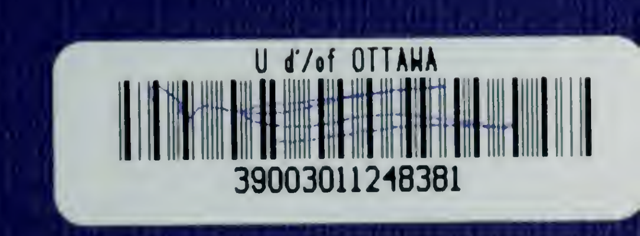




L'AME SANCTIFIÉE

PAR LA MÉDITATION QUOTIDIENNE

D'APRÈS LA DOCTRINE ET L'ESPRIT

DE SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

DOCTEUR DE L'ÉGLISE

A L'USAGE DE TOUTES LES AMES QUI ASPIRENT A LA PERFECTION

Par le P. BRONCHAIN

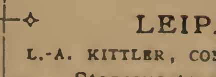
Rédemptoriste.

TROISIÈME ÉDITION

Abrégé de la septième édition des Méditations en trois volumes




PARIS
LIBRAIRIE INTERNATIONALE CATHOL.
Rue Bonaparte, 66


LEIPZIG
L.-A. KITTLER, CO
Sternwartens

H. & L. CASTERMAN
ÉDITEURS PONTIFICAUX, IMPRIMEURS DE L'ÉVÊ
TOURNAI

APPRÉCIATION DE CE LIVRE.

Pour apprécier le mérite de cet ouvrage, il suffira de lire ce que la *Revue théologique* a publié des trois volumes dont il est l'abrégé.

« Le P. Bronchain, y est-il dit, s'est fait connaître depuis longtemps déjà dans le monde religieux par ses écrits dignes d'être remarqués quant à la science élevée qui les distingue et à la piété bien entendue qu'on retire de leur lecture. La *Nouvelle Revue Théologique*, à différentes reprises, a donné de ses Œuvres quelques comptes rendus, notamment des *Merveilles de la grâce sanctifiante*, de *l'Ame sanctifiée*, et enfin des *Méditations*, dont la dernière édition parut en 1883.

» L'estimable auteur a aujourd'hui l'obligeance de nous soumettre des *Méditations* qu'il adresse à *toutes les âmes qui aspirent à la perfection.* Nous avons parcouru cette Œuvre avec grande attention et disons-le avec grande édification; aussi pour seul éloge nous contenterons-nous de formuler un vœu, c'est de voir bientôt ces *Méditations* entre les mains de tous nos confrères.

» Nous ne connaissons pas de livre de méditations qui offre aux pieux lecteurs une mine aussi riche à exploiter. Toutes les fêtes de la liturgie Romaine, l'avent, le carême, un grand nombre de dimanches ordinaires et plusieurs octaves solennelles ont leur méditation particulière. Cette

belle dévotion si vivace aujourd'hui, le 1er vendredi du mois, n'a pas été oubliée, non plus que la fête d'un très grand nombre de saints, les plus célèbres dans l'Église catholique; une méditation spéciale leur est consacrée. Enfin les membres du clergé, ainsi que les religieux et les religieuses, trouveront des méditations appropriées à leur vocation.

» L'auteur, dans la préface de son livre, avertit le lecteur en ces termes : « Le développement de ces méditations est toujours suffisant à une oraison d'une demi-heure; il n'est pas non plus trop étendu et laisse au lecteur le temps de la réflexion. On y a multiplié les idées plus que les mots; mais on s'est efforcé de rendre le style onctueux et entraînant, afin de mieux atteindre le but d'une bonne méditation, qui est d'exciter la ferveur et d'encourager l'exercice des vertus. »

» Nous pensons qu'il a réellement atteint son but : solidité, onction, applications pratiques pleines de justesse; tout cela concourt, dans son livre, à éclairer, à toucher et à améliorer les cœurs. Il est difficile de mieux parler de Dieu, de Jésus, de Marie et des Saints; de porter plus vivement l'âme à aimer les mystères de la religion; de lui dévoiler mieux les secrets de la vie intérieure et les beautés de la vertu.

» Si nous ne craignions de blesser l'humilité de l'auteur, nous lui demanderions au prix de quelles méditations et de quelles prières il est parvenu à faire découler de sa plume, comme il l'a fait, l'esprit d'amour, de grâce et de vérité. Ces pages satisferont aux désirs de tous ceux qui cherchent sincèrement la connaissance, l'amour et la pratique de la vraie perfection. Nous le disons sans crainte de nous tromper, dès que ce remarquable ouvrage sera connu, on le trouvera dans les mains de tous ceux qui méditent. Les prêtres y puiseront chaque matin l'esprit de foi et de ferveur qui doit accompagner tous les actes de leur saint ministère; les religieux et les religieuses s'y retremperont

chaque jour dans l'amour de la solitude, du recueillement et de l'oraison; toutes les âmes pieuses enfin y seront nourries du lait de la doctrine de saint Alphonse, dont les Écrits onctueux et substantiels produisent tous les jours tant de fruits de salut dans l'Église tout entière. »



PRIÈRES AVANT LA MÉDITATION.

Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Emitte spiritum tuum et creabuntur. Et renovabis faciem terræ.

Oremus. — Deus, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti : da nobis in eodem Spiritu recta sapere et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et embrasez-les du feu de votre amour. — Envoyez votre Esprit, et tout sera créé ; et vous renouvellerez la face de la terre.

Prions. — O Dieu, qui avez éclairé des splendeurs de l'Esprit-Saint les cœurs des fidèles : accordez-nous de goûter dans le même Esprit ce qui nous conduit à vous et de jouir des consolations dont il est la source. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Suivent les actes indiqués page 10.

PRIÈRES APRÈS LA MÉDITATION.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve ! Ad te clamamus, exules filii Evæ. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra ! illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende. O clemens ! ô pia ! o dulcis Virgo Maria !

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde ! notre vie, notre douceur, notre espérance, salut ! Pauvres enfants d'Eve, exilés de la patrie, nous crions vers vous ; nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes. De grâce donc, ô notre Avocate ! tournez vers nous vos regards si miséricordieux, et, après l'exil de cette vie, montrez-nous Jésus, le Fruit de vos entrailles, ô clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !

Puis un *Pater* et un *Ave* aux intentions mentionnées page 12.

TABLEAU DES VERTUS ET DES PATRONS

POUR TOUS LES MOIS DE L'ANNÉE.

Mois.	Vertus.	Patrons : Les Apôtres.
JANVIER.	La Foi.	S. Pierre et S. Paul.
FÉVRIER.	L'Espérance.	S. André.
MARS.	La Charité envers Dieu.	S. Jacques le Majeur.
AVRIL.	La Charité envers le prochain.	S Jean l'Evangéliste.
MAI.	La Pauvreté ou le Détachement.	S Thomas.
JUIN.	La Pureté du corps et de l'âme.	S Jacques le Mineur.
JUILLET.	L'Obéissance.	S. Philippe.
AOUT.	L'Humilité et la Douceur.	S. Barthélemi.
SEPTEMBRE.	La Mortification.	S Matthieu.
OCTOBRE.	Le Recueillement intérieur.	S Simon.
NOVEMBRE.	L'Oraison.	S. Thaddée.
DÉCEMBRE.	L'Abnégation de soi-même, et l'amour de la croix.	S. Mathias.

MANIÈRE DE FAIRE L'ORAISON MENTALE

D'APRÈS SAINT ALPHONSE.

L'oraison mentale contient trois parties : la PRÉPARATION, la MÉDITATION, et la CONCLUSION.

I. — LA PRÉPARATION.

Elle consiste en trois ACTES :

1° De FOI en la présence de Dieu :

Mon Dieu ! je crois que vous êtes ici présent ; je vous adore de tout mon cœur.

2° D'HUMILITÉ et de CONTRITION :

Seigneur ! je devrais être maintenant en enfer pour mes péchés ; ô Bonté infinie ! je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensée.

3° De DEMANDE :

Mon Dieu ! pour l'amour de Jésus et de Marie, éclairez-moi dans cette oraison, et faites qu'elle me soit profitable.

On adresse ensuite un *Ave Maria* à la sainte Vierge, afin qu'elle nous obtienne les lumières dont nous avons besoin ; on récite pour la même fin un *Gloria Patri*, en l'honneur de saint Joseph, de son Ange Gardien, et de son saint Patron.

Ces actes doivent se faire avec attention, mais brièvement, afin de passer tout de suite à la méditation.

II. — LA MÉDITATION.

Pour la Méditation, qu'on se serve toujours d'un LIVRE au moins dans les commencements, en s'arrêtant aux passages qui touchent le plus. Saint François de Sales dit qu'en cela il faut imiter les abeilles, qui s'attachent à une fleur tant qu'elles y trouvent du miel, et qui volent ensuite à une autre.

Les FRUITS de la Méditation sont de trois sortes : les AFFECTIONS, les PRIÈRES, et les RÉSOLUTIONS ; en cela consiste le profit de l'oraison mentale. Ainsi, quand vous avez médité quelque vérité et que Dieu a parlé à votre cœur, il faut que vous parliez à Dieu :

1° Par des AFFECTIONS, c'est-à-dire par des actes de foi, de remerciement, d'humilité, d'espérance ; mais surtout répétez les actes d'amour et de contrition. D'après saint Thomas, tout acte d'amour nous mérite la grâce de Dieu et le paradis : *Quilibet actus charitatis meretur vitam æternam.*[1] Il en est de même de l'acte de contrition.

Voici des exemples d'actes d'AMOUR :

Mon Dieu ! je vous aime par-dessus toutes choses. — Je vous aime de tout mon cœur. — Je veux accomplir en tout votre volonté. — Je me réjouis de ce que vous êtes infiniment heureux.

Pour l'acte de CONTRITION, il suffit de dire :

Bonté infinie ! je me repens de vous avoir offensée !

2° Par des PRIÈRES : en demandant à Dieu les lumières dont on a besoin, l'humilité ou quelque autre vertu, une bonne mort, le salut éternel, mais surtout son amour et la persévérance. Et si votre âme se trouve dans une grande aridité, il suffit de répéter :

Mon Dieu ! secourez-moi. — Seigneur ! ayez pitié de moi. — Mon Jésus ! miséricorde.

(1) 1. 2. q. 114. a. 7. ad 3.

Quand même on ne ferait pas autre chose que cela, l'oraison serait excellente.

3° Par des RÉSOLUTIONS : avant de terminer l'oraison, il faut prendre quelque résolution particulière, par exemple, de fuir telle occasion, de supporter ce qu'on trouve de fâcheux dans telle personne, de se corriger de tel défaut, etc.

III. — LA CONCLUSION.

La conclusion se compose de TROIS ACTES :

1° On REMERCIE Dieu des lumières reçues.

2° On forme le BON PROPOS d'observer ses résolutions.

3° On DEMANDE à Dieu, pour l'amour de Jésus et de Marie, la grâce d'y être fidèle.

On termine l'oraison par un *Pater* et un *Ave*, pour recommander à Dieu les âmes du Purgatoire, les prélats de l'Eglise, les pécheurs, tous ses parents et ses amis.

Saint François de Sales conseille de noter quelque pensée dont on a été plus particulièrement frappé dans l'oraison, afin de s'en servir le reste de la journée.

N. B. — *Benoît XIV accorde à quiconque fait chaque jour une demi-heure, ou au moins un quart d'heure d'oraison mentale, une indulgence plénière une fois par mois, le jour à son choix, pourvu qu'il se confesse, communie, et prie selon les intentions de l'Eglise. Cette indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.*



L'AME SANCTIFIÉE

PAR

LA MÉDITATION QUOTIDIENNE

MOIS DE JANVIER.*

1er VENDREDI. – Jésus enfant nous donne son cœur.

JÉSUS NOUS DONNE SON CŒUR ET IL EXIGE LE NÔTRE.

Dès sa naissance, Jésus nous livre son Cœur sacré, et c'est avec TOUTE LA PLÉNITUDE dont il est capable. « Un petit Enfant nous est né, s'écrie le Prophète, un Fils nous a été donné.[1] » Pourquoi ce langage, sinon pour nous avertir que le Verbe incarné ne se contente pas de se montrer à nous, mais qu'il est né pour nous et qu'il s'est fait l'un de nous, afin de mieux travailler à notre bonheur. Et voulant nous montrer le prix et l'immensité de ce bienfait, le Prophète ajoute : « Cet enfant est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle futur et le Prince de la paix. » O prodige de bonté! le grand Dieu, le Souverain par excellence daigne s'abaisser jusqu'à nous, vers de terre et indignes pécheurs! il daigne nous aimer, devenir notre bien, notre trésor, notre propriété! ô charité sans bornes! — Les saints s'extasiaient devant une fleur, un arbre, une fontaine, bienfaits matériels de la libéralité du Créateur. Et nous, resterons-nous indifférents, en considérant le Créateur lui-même devenir pour nous la Fleur de Jessé, l'Arbre de vie, la Source intarissable des grâces du salut?...

Nous ayant donné son Cœur DÈS SON APPARITION en ce monde, c'est à bon droit qu'il exige le nôtre sans retard, dès le premier

(*) La Foi est la vertu spéciale à exercer pendant ce mois. (Voyez p. VI.)
(1) Is. 9, 6.

usage de notre raison. Il veut les prémices de notre vie, parce qu'il nous a créés pour lui, et que tous les instants de notre existence lui appartiennent et doivent lui être entièrement consacrés. Quelle criante injustice serait la nôtre, si nous allions lui ravir nos meilleures années, et ne lui réserver que les restes d'une vie souillée par le péché ! — Vous flattez-vous peut-être que plus tard vous pratiquerez mieux la pénitence, le recueillement, l'oraison, l'esprit de foi et de charité ? « Ce que vous pouvez faire maintenant, vous répond l'Esprit-Saint, faites-le tout de suite ;[1] » car vous ignorez si vous verrez la fin du jour qui commence, ou même l'heure qui va suivre.

O Seigneur ! à certains jours, je commence avec ferveur à vous servir, puis, au moindre ennui ou dégoût, je tombe dans la lâcheté et la négligence. La dissipation succède alors en moi au recueillement, la vaine gloire à la vie humble et cachée, la sensualité à la mortification et à la pénitence. Ma conduite est une alternative continuelle de bien et de mal, de bons propos et de rechutes. O Jésus, Enfant divin ! par l'intercession de Marie et de Joseph, accordez-moi la fidélité à vous obéir en tout sans RETARD et jusqu'à mon dernier soupir.

1er JANVIER. — Circoncision de Jésus.

VERTUS QUE JÉSUS PRATIQUE DANS LA CIRCONCISION.

Quelle HUMILITÉ dans le Verbe incarné, de se laisser circoncire et de recevoir ainsi dans son corps innocent la marque d'esclave et de pécheur ! C'était, en effet, la pratique des maîtres d'imprimer sur la chair de leurs esclaves un signe de leur servitude ; la circoncision rappelait de plus le péché originel, dont nous sommes souillés au premier instant de notre existence. Voilà donc le Fils unique de Dieu qui veut paraître ici comme un esclave et un pécheur, lui, le Roi de l'univers et la sainteté infinie ! O prétention humaine ! comment pouvez-vous résister à la pensée d'un tel abaissement de la part d'un Dieu ?

Cet abaissement est le principe de cet esprit de PÉNITENCE, qui

(1) Eccl. 9, 10.

porte l'Enfant divin à répandre son sang sous le couteau de la circoncision, en expiation de nos péchés. Chargé des crimes de l'humanité déchue, il veut, dès son entrée en ce monde, en subir la peine, nous enseignant par là à mortifier notre chair et nos sens, à combattre en nous la passion du plaisir, l'amour de la jouissance, et cette tendance continuelle de notre nature à la vie molle et commode, vie si contraire à la perfection évangélique.

Nous trouvons enfin dans ce mystère l'exemple de l'ABNÉGATION et du sacrifice, puisque Jésus s'y remet tout entier à la volonté de Joseph pour se laisser circoncire. Il nous apprend ainsi à renoncer à nous-mêmes pour obéir à Dieu ; et c'est là cette circoncision du cœur si nécessaire à toutes les vertus : à la douceur pour ne point nous plaindre des confusions et des railleries ; à la charité, pour supporter le prochain jusque dans ses caprices ; à la patience, pour nous conformer en tout au bon plaisir de Dieu, sans chagrin, ni découragement, mais avec soumission et suavité d'esprit.

O Jésus, Enfant tout aimable ! vous souffrez déjà dans vos membres délicats, et plus encore dans votre Cœur sacré. Enseignez-moi vous-même, pendant toute cette année, à pratiquer à votre exemple, sous la protection de Marie et de Joseph : 1° La sainte HUMILITÉ, qui me porte à me défier de moi-même et à espérer tout de vous au moyen de la prière. — 2° La MORTIFICATION des sens, gardienne de la chasteté et de l'esprit de pénitence. — 3° Le RENONCEMENT à mon jugement et à ma volonté propres, condition indispensable de l'obéissance parfaite. O Jésus ! inspirez-moi le courage de m'humilier souvent en votre présence ; de mortifier mes regards, ma langue, mon palais ; de renoncer pour vous plaire à tel défaut, à telle habitude, attache, ou inclination qui empêche en moi votre règne, et serait un obstacle à la sanctification de cette année, la dernière peut-être que vous daignez m'accorder.

---

2 JANVIER. — **Les enseignements de la crèche.**

COMMENT LE MYSTÈRE DE LA CRÈCHE CONFOND NOTRE ORGUEIL.

Comme le mystère de la croix était une FOLIE aux yeux des gentils, celui de la crèche l'est encore aux yeux des partisans du monde. « Qui pourrait comprendre, disent-ils, comment un Dieu,

la Sagesse incréée, a choisi librement une étable pour palais, une crèche pour berceau, et pour compagnes inséparables, l'humiliation, la souffrance, la pauvreté, de préférence à l'opulence des rois dont il aurait pu disposer à son gré ? Ce mystère ne surpasse-t-il pas les lumières de notre raison ? »

Et en effet, la FOI SEULE peut nous l'expliquer. En prenant ici-bas la forme d'un enfant, nous dit-elle, le Verbe de Dieu veut porter un coup mortel au principal ennemi du genre humain, c'est-à-dire à l'orgueil. Or ce ne serait guère nous humilier, que de nous forcer à obéir à l'autorité divine revêtue de gloire et de majesté. Mais quel coup pour notre esprit prétentieux, de devoir nous assujettir à cette même autorité, cachée sous les dehors d'un enfant ! Et quel enfant, grand Dieu ! un enfant chassé de toutes les hôtelleries de Bethléem, et réduit à naître dans une étable d'animaux ! un enfant qui manque de tout, qui n'a ni feu, ni lit, ni langes pour se couvrir, et qui est le plus pauvre de tous les indigents ! Et c'est sous la puissance de cet enfant si faible, si dénué de tout, que nous devons nous incliner ! O confusion ! ô anéantissement de notre orgueil !

Et JUSQU'OU doit aller notre soumission, notre assujettissement ? jusqu'au sacrifice de ce que nous avons de plus cher : nos idées, notre science, nos goûts, nos habitudes, tout en nous doit plier et obéir, au point d'aimer et d'embrasser ce que notre nature abhorre le plus : la pauvreté, la douleur et l'abjection. O sagesse toute-puissante d'un Dieu, qui brisez d'un seul coup notre volonté superbe ! si toutes les intelligences célestes se fussent employées durant l'éternité à nous procurer un tel remède, jamais elles ne l'eussent trouvé. Motif de plus pour nous de l'appliquer à notre âme !

O mon Dieu ! je me propose à cette fin : 1° De travailler à assujettir mon jugement, mes inclinations, tous mes désirs à votre conduite et à celle de mes supérieurs. — 2° De supporter patiemment tout ce qui humilie mon esprit et contrarie mon amour-propre. — O Jésus, Enfant divin ! inspirez-moi le courage de lutter sans cesse contre les prétentions de mon orgueil, l'entêtement de mes idées, l'insubordination de mes sentiments, la suffisance de ma présomption. Faites-moi rompre entièrement avec l'orgueilleux Lucifer, prince des ténèbres et de la mort, afin que je marche toujours à votre lumière, lumière de vie, et que je participe à votre science, science cachée dans le mystère de vos abaissements. *Sed habebit lumen vitæ.*

3 JANVIER. — Jésus dans l'Étable.

Jésus enfant accessible a tous.

« Les rois de la terre, dit saint Jean Chrysostome, ne donnent pas AUDIENCE A TOUS, ni toujours. » Jésus, le Roi des rois, ne se refuse à personne, quelle que soit l'heure où l'on se présente à lui. Aussi naît-il dans une étable ouverte et au milieu de la nuit, pour signifier qu'à tout instant il est à la disposition de tout le monde. Lui-même s'appelle la Fleur des champs, exposée aux regards de tous, à la différence des fleurs des jardins, dont jouit seulement le petit nombre. — Nous pouvons donc tous, quand il nous plaît, aller à Jésus, nous entretenir avec lui, lui demander ses grâces, nous consacrer sans réserve à son service. Ainsi faisaient les saints aux fêtes de Noël; ils se tenaient, jour et nuit, aux pieds de l'Enfant-Dieu, pour l'adorer, le louer, l'aimer, le remercier et méditer les ineffables mystères de sa naissance parmi nous. La petitesse, la pauvreté du Dieu immense à qui tout appartient; son silence, ses privations, ses souffrances, tout en lui les ravissait, les touchait jusqu'aux larmes.

A leur exemple, allons, nous aussi, répandre nos cœurs en la présence de Jésus Enfant; MÉDITONS ses grandeurs et ses abaissements; considérons surtout l'amour qui le porte à s'anéantir dans l'intérêt de nos âmes. En voyant sa tête sacrée et son beau visage, pensons qu'un jour on le couronnera d'épines, on le couvrira de crachats, de meurtrissures, et que nos péchés en seront la cause. — En baisant ses petites mains et ses pieds si tendres, figurons-nous les clous dont on les transpercera, et promettons à Jésus de travailler à lui plaire et de marcher constamment dans la voie de ses préceptes. — Les langes qui l'entourent devraient nous reporter au vêtement d'ignominie qu'on lui réserve au Prétoire; et la dure crèche où il repose, à la croix sur laquelle il doit expirer et au froid sépulcre du jardin où il sera enseveli.

Telles sont les réflexions qui pourraient nous occuper, quand nous visitons Jésus dans l'étable de Bethléem. Accessible à tous, il aime de préférence les âmes méditatives. Celles-ci compatissent à ses peines et pleurent leurs fautes à ses pieds. Elles forment de sérieuses résolutions d'imiter ses vertus.

O Agneau sans tache, immolé dès l'origine du monde! je vous adore, je vous aime et je vous remercie d'avoir voulu vous abaisser jusqu'à nous. Daignez m'inspirer : 1° Les plus vifs sentiments de COMPASSION au souvenir de vos douleurs et de mes péchés. 2° Le désir le plus ardent de vous offrir un cœur agréable à vos yeux, c'est-à-dire un cœur CONTRIT ET HUMILIÉ, qui souhaite sans cesse de vous appartenir et de vous ressembler.

---

4 JANVIER. — **Effets salutaires de la naissance du Sauveur.**

BIENS QUE NOUS PROCURE L'ENFANT JÉSUS.

Le premier don que nous apporte en naissant le Verbe incarné, est celui DE LA FOI. Qui jamais nous en fera comprendre le prix? N'est-ce pas en effet la foi qui nous révèle les mystères de l'autre vie? Étant comme un rayon de la sagesse de Dieu, elle illumine notre entendement et l'élève au-dessus de tout ce qui est créé. Quelles distances incommensurables ne nous fait-elle pas franchir, lorsqu'elle nous transporte de la terre au ciel, de la créature au Créateur, de l'ordre de la nature à celui de la grâce, du temps qui s'écoule à l'éternité qui ne finira jamais!

Et la GRACE que Jésus nous procure avec la foi, qu'est-elle en elle-même et dans ses effets? Elle est plus précieuse que des millions de mondes remplis de trésors. Elle est, en quelque sorte, dit saint Thomas, un nouvel être surnaturel ajouté à notre âme, et qui, nous élevant au-dessus de toute nature créée, nous rend semblables à la divinité. Prodige de grandeur, elle nous fait participer par ressemblance à la sainteté essentielle du Verbe divin; nous devenons ainsi les enfants adoptifs du Père céleste et les cohéritiers de Jésus. Qui pourrait assez remercier l'Enfant de Bethléem d'un si sublime privilège? Par là, toutes nos pensées, paroles, actions et souffrances sont comme divinisées et méritoires de la vie éternelle.

Pour nous conserver de si grands biens, le Verbe incarné fonde son ÉGLISE. Déjà l'Étable semble en être le berceau. Marie et Joseph, les Bergers et les Mages en sont comme les premiers fidèles, les uns représentant la nation juive, et les autres la gentilité. Jésus, qui en est le chef, établira définitivement cette

Église, au jour de la Pentecôte, et lui confiera la mission de nous conserver la foi, la grâce et les richesses spirituelles qui en découlent. Nouveau bienfait, inappréciable comme les deux autres, et qui devrait nous stimuler à nous en rendre dignes !

Nous le ferons : 1° Par une soumission sans réserve aux enseignements de l'Église et du Prêtre, organes de Jésus-Christ. — 2° Par un soin spécial à participer avec respect, confiance et dévotion, aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Examinons où nous en sommes de ces deux dispositions.

Aimable Enfant Jésus! communiquez-moi l'humble docilité nécessaire à une FOI VIVE, simple et pratique, qui soit comme l'âme de mes sentiments et de ma conduite. Que la prière habituelle et la réception fervente des sacrements me nourrissent, me fortifient et augmentent chaque jour en moi la VIE DE LA GRACE, cette vie qui n'est autre que la vie divine dont vous jouissez vous-même, de toute éternité, avec le Père et le Saint-Esprit, dans l'Unité de nature et la Trinité de personnes. O sublime prérogative! ô ineffable bienfait, dont je devrai rendre compte un jour! *Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum.*

---

5 JANVIER. — **Vigile de l'Épiphanie.**

CONDUITE DES MAGES DANS LE MYSTÈRE DE L'ÉPIPHANIE.

L'Eglise célèbre principalement en cette fête l'adoration des Mages. C'étaient des sages d'Orient, rois ou princes dans leurs provinces respectives. Descendants d'Abraham, mais vivant parmi les gentils, ils attendaient la venue du Messie. En étudiant les astres, ils reconnurent dans un météore, qui leur apparut sous forme d'étoile, l'accomplissement de la prophétie de Balaam, leur annonçant l'étoile de Jacob, et par suite la naissance de Celui que l'Écriture nomme l'Attente des nations et le Libérateur d'Israël.[1] A cette vue, éclairés par une lumière intérieure, ils se mirent à la RECHERCHE du Nouveau-Né. Admirons leur FIDÉLITÉ à la grâce et leur PROMPTITUDE à lui obéir.

L'étoile les précédait, mais arrivée près de Jérusalem, elle dis-

(1) Num. 22, 25.

parut, comme pour les inviter à entrer dans la cité. Nouvelle occasion pour eux d'exercer leur FOI et leur DÉPENDANCE à l'égard de Dieu! Privés des lumières sensibles, ils recourent aux dépositaires des divins oracles, en consultant les docteurs de la loi, sur le lieu où devait naître le Sauveur. Après cet acte d'HUMILITÉ et de SOUMISSION, étant sortis de la ville, les pieux rois revoient aussitôt l'étoile miraculeuse, qui les conduit à Bethléem. O précieux effet de la direction spirituelle, qui nous mène sûrement à Jésus! — Et quel n'est pas leur bonheur de trouver l'Enfant qu'ils cherchent! Ils se prosternent à ses pieds, l'adorent, et, selon la coutume des orientaux visitant leurs princes, ils lui offrent des présents. O Providence ineffable! c'était précisément de l'or, de l'encens et de la myrrhe, symboles de la royauté, de la divinité et de l'humanité de Jésus.

Remarquons d'abord, dans ce mystère, la DOCILITÉ des Mages à croire au signe du grand Roi, c'est-à-dire à l'étoile et à l'inspiration intérieure qui les invitait à la suivre. — Et puis, quelle sagesse dans leur conduite, lorsqu'ils vont SOUMETTRE leurs doutes aux docteurs de la loi! — Enfin ils mettent le comble à leurs bonnes dispositions, en ADORANT l'Enfant-Dieu et en lui OFFRANT des dons dignes de leur piété et de leur amour.

O Jésus, auteur de tout bien! communiquez-moi la ferveur de ces saints rois et les nobles sentiments dont ils étaient animés. Inspirez-moi leur FOI VIVE et leur profond respect, quand je m'approche de vous à la table sainte; faites-moi connaître alors vos grandeurs et votre amabilité, afin que mon cœur surabonde envers vous de pieuses AFFECTIONS. Donnez-moi surtout la plus entière FIDÉLITÉ à votre grâce et la DOCILITÉ la plus parfaite pour me laisser conduire par ceux qui me dirigent en votre nom.

---

6 JANVIER. — **Mystère de l'Épiphanie.**

APPEL DES GENTILS A LA VRAIE FOI.

« Lève-toi, Jérusalem, Eglise de Dieu! s'écrie le Prophète; sois rayonnante de clarté. Car voici que LES NATIONS vont marcher à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton aurore. Ils viendront de Madian et d'Ephra, ils viendront de Saba t'apporter de l'or et

de l'encens, et publier dans ton sein les louanges du Seigneur.[1] » Ainsi l'Esprit-Saint nous ANNONCE la conversion de la gentilité.

Tous les peuples, excepté les Juifs, étaient plongés dans les ténèbres de l'IDOLATRIE. Ils adoraient les démons, divinisaient les vices, et s'enfonçaient ainsi de plus en plus dans les erreurs les plus grossières, dans l'immoralité la plus révoltante. La cruauté égalait la dépravation, en ceux-là même qu'on appelait civilisés. Ce n'est donc point sans motif que le Prophète chante avec un saint enthousiasme le retour de tant d'égarés. Les rois mages en sont les PRÉMICES. Ils représentent, dit saint Thomas, l'universalité des nations, et leur nombre trois figure les descendants des trois fils de Noé. Ils ont inauguré la conversion des gentils, que l'Eglise célèbre spécialement en ce jour.

Réjouissons-nous donc avec elle de l'insigne BIENFAIT DE LA FOI, sans lequel nous serions encore païens, esclaves de l'enfer et de toutes les passions. Que ne devons-nous pas à cette belle lumière reçue dans le baptême ! Elle nous révèle les mystères de l'autre vie, elle nous fait connaître les grandeurs de Dieu, la laideur du péché, la beauté de la vertu ; elle nous éclaire sur l'orgine du mal, de l'ignorance, de la concupiscence, de la souffrance et de la mort ; elle nous en montre les remèdes dans la Rédemption et dans l'Eglise établie par Jésus-Christ. — Sans la foi, point de lumière ni de vie surnaturelles en nous. Par elle, au contraire, notre intelligence s'unit à la sagesse incréée, notre cœur se divinise dans la grâce et l'amour, et notre volonté, identifiée avec celle de Dieu, goûte une paix comparée à un festin perpétuel par l'Esprit-Saint lui-même.

Adorable Enfant de Bethléem ! je vous remercie du don précieux de la foi. Je veux me conduire désormais par les motifs qu'elle inspire, spécialement dans l'exercice : 1° De la PIÉTÉ, afin que toutes mes méditations, communions, lectures et prières soient faites avec respect, attention et dévotion. 2° De l'OBÉISSANCE et de la CHARITÉ, pour envisager votre personne sacrée dans mes supérieurs, mes égaux et mes inférieurs. 3° De la PATIENCE, pour embrasser les peines comme d'excellents moyens de mourir à moi-même et de vous appartenir sans réserve.

(1) Is. 60.

ÉPIPHANIE. OCTAVE. DIMANCHE. — **Jésus dans le Temple.**

CONDUITE DE JÉSUS PARMI LES DOCTEURS.

Qui n'admirera le Verbe incarné en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu, qui ne l'admirera ÉCOUTANT comme un enfant ordinaire les docteurs de la loi? *Audientem illos*. Ecouter, c'est le propre de celui qui ignore et qui a besoin de s'instruire. Et voilà ce que fait le Verbe divin!... Il nous donne ainsi l'exemple : 1° DU SILENCE, souvent si nécessaire et surtout si utile, dans bien des circonstances. 2° De la MODESTIE qui nous empêche d'interrompre les autres et de les contredire sans motif. Habituons-nous à écouter toujours le prochain patiemment, et avec un air d'intérêt, nous étudiant à ne point le froisser, mais à exercer à son égard la délicatesse de la charité.

L'Enfant Jésus, âgé de douze ans, ne se contentait pas d'écouter, mais il INTERROGEAIT les docteurs de la loi, comme s'il eût voulu apprendre d'eux ce qu'il savait infiniment mieux. *Interrogantem eos*. Conduite admirable! et qui nous montre la nécessité d'une tradition pour nous instruire. Gardons-nous donc de prétendre nous former à nous-mêmes notre doctrine, sans la recevoir de ceux que l'Eglise revêt de son autorité. Personne ne devient maître avant d'avoir été disciple. Ainsi le veut Celui qui a commencé par obéir avant de commander, et qui s'est préparé pendant trente ans à un ministère de trois années.

L'Evangile ajoute que tous ceux qui se trouvaient au Temple étaient émerveillés des RÉPONSES que donnait Jésus avec tant de sagesse et de prudence. *Stupebant super prudentia et responsis ejus*. Ceci nous montre que l'Enfant divin étant alors interrogé, dut aussi parler à son tour. Il le fit de manière à nous apprendre : 1° A ne jamais discourir sans retenue, mais à accompagner nos paroles d'une sage discrétion qui nous fasse mêler adroitement l'utile à l'agréable. 2° A ne blesser jamais aucune vertu dans nos conversations, mais à rendre nos entretiens toujours édifiants.

O Enfant tout aimable! Patron par excellence de la jeunesse studieuse! daignez m'enseigner vous-même à ÉCOUTER avec docilité, à INTERROGER avec humilité et à parler et RÉPONDRE avec pru-

dence et charité. Faites-moi chercher à votre exemple, dans le temple, c'est-à-dire dans la pratique du recueillement et de l'oraison, les lumières qui éclairent mes pensées, dirigent mes paroles et règlent toute ma conduite.

---

7 JANVIER. — **Vocation des Mages.**

Fidélité des mages a leur vocation a la foi.

Le Verbe incarné ne reste pas oisif dans l'Etable où il repose. Du fond de sa crèche il éclaire tout homme venant en ce monde et donne aux âmes fidèles la lumière de la foi. C'est lui qui envoie une étoile aux Mages de l'Orient et illumine en même temps LEUR INTELLIGENCE pour les attirer à Bethléem. Combien d'autres contemplèrent le météore lumineux, sans en comprendre le sens, et s'en tinrent à une admiration stérile! Il n'en fut pas ainsi des saints Rois : prévenus par la grâce, sans se laisser intimider, ni par le respect humain, ni par l'opposition de leurs amis et de leurs proches, ni par la pensée des fatigues et des périls du voyage, ils se décident à suivre le signe qui leur est donné du ciel. Dieu parle, sa volonté se manifeste à eux, et cela leur suffit. Quelle foi ! quelle fidélité !

Arrivée près de Jérusalem, l'étoile disparaît ; nouvelle épreuve pour eux! Mais sans se déconcerter, ils vont CONSULTER les dépositaires des Ecritures, afin d'entendre de leur bouche les oracles divins, et de s'y conformer humblement. A peine se remettent-ils en route que l'étoile reparaît, en récompense de leur soumission aux représentants de Dieu.

Bientôt ils parviennent à Bethléem, et là QUE VOIENT-ILS? Hélas ! ils avaient été étonnés de ne pas trouver Jérusalem en fête pour la naissance du Messie ; maintenant leur étonnement est à son comble : au lieu d'un roi portant un diadème et environné de sa cour, ils n'ont sous les yeux qu'un enfant pauvre, faible et sans parole. Quelle suprême épreuve pour leur foi ! Qui n'y aurait succombé? Mais ces dignes descendants d'Abraham croient contre toutes les apparences. Ils se prosternent jusqu'à terre, et sans raisonner ils adorent l'Eternel devenu mortel pour leur amour. Saisis d'admiration de voir en Jésus tant de grandeur abaissée, de

splendeurs obscurcies, de majesté voilée, ils sont partagés entre le respect, la joie, la reconnaissance et la tendresse. O triomphe de la foi, quand elle est vive dans les cœurs !

Examinons si nous ne manquons pas de cette foi vive, dans nos rapports avec Jésus au Sacrement de l'autel, puisqu'il est là aussi réellement qu'il était à Bethléem. Prenons les sentiments des Mages chaque fois qu'il nous est donné d'entrer dans une église où réside le Dieu de l'Eucharistie.

O mon Rédempteur ! les Mages furent étonnés de vous trouver si pauvre sous les langes de votre enfance; combien plus devons-nous l'être, en vous adorant sous les plus humbles espèces, après les gloires de votre résurrection ! Ah ! communiquez-moi : 1° La foi, le respect, l'admiration des saints Rois pour vos grandeurs cachées. 2° Leur reconnaissance d'avoir été choisi, de préférence à tant d'autres, pour connaître ces mystères de salut. 3° Leur ferveur et leur fidélité, afin de mettre à profit tant de moyens de sanctification qui, dans le culte eucharistique, me sont donnés plus abondamment qu'aux Rois mages à Bethléem.

---

8 JANVIER. – **Les dons des Mages.**

Signification des dons des mages par rapport a nous.

Les présents des Rois Mages embrassent, dans leur signification, toute la perfection évangélique, c'est-à-dire : les devoirs envers Dieu, que figure l'encens de la prière; — les devoirs envers le prochain, résumés dans l'aumône et représentés par l'or; — les devoirs envers nous-mêmes, compris dans la mortification des vices, et indiqués par la myrrhe offerte à l'Enfant divin. Ces différents devoirs renferment toutes les vertus qui font les vrais disciples du Verbe incarné.

Pour mieux accomplir les premiers, c'est-à-dire nos pratiques pieuses, rien de plus efficace que de nous unir à l'Enfant de Bethléem. De son humble crèche, il rend au Père éternel les plus parfaits hommages d'adoration, de dépendance, de reconnaissance, de confiance et de dévouement, qui sont comme l'âme de la piété solide et de la vraie dévotion. Entrons dans ses sentiments chaque fois que nous nous prosternons devant Dieu.

Méditons de même la CHARITÉ qu'il témoigne à nos âmes, afin d'apprendre de lui jusqu'où nous devons aimer le prochain. Son attention et son ardeur à offrir ses souffrances au profit de notre salut, nous prêchent éloquemment la générosité à pardonner, à oublier les offenses, à supporter les défauts d'autrui, à combler de biens ceux-là mêmes qui nous haïssent, nous persécutent et nous calomnient.

Mais une telle perfection ne s'acquiert pas sans une entière MORTIFICATION, c'est-à-dire, sans régler nos sens, nos désirs, notre humeur ; sans combattre en nous la colère, les aversions, l'impatience; sans faire abnégation de nous-mêmes et de nos inclinations, sans nous plier, en un mot, aux volontés, aux caprices mêmes du prochain, pour l'édifier et le porter à la vertu. Examinez où vous en êtes dans l'exercice de ce parfait renoncement.

Adorable Sauveur ! communiquez-moi la force de rendre à Dieu et à mes semblables, au prix même des plus grands sacrifices, tout ce que la piété et la charité réclament de moi. A cette fin : 1° Réveillez ma foi sur les motifs qui me pressent d'obéir aux divins préceptes, de respecter les autres et de me mépriser moi-même. — 2° Embrasez-moi de cet amour généreux qui me rende capable de me dévouer au service du Père céleste et au bonheur du prochain. — 3° Inspirez-moi la résolution de ne jamais montrer au dehors mes impressions intérieures, quand elles peuvent blesser la délicatesse de la charité envers Dieu et envers mes frères.

---

9 JANVIER — **Les présents des Mages.**

Actes d'offrande en rapport avec les dons des Mages.

Au jour de l'Épiphanie, sainte Gertrude offrait à Dieu pour MYRRHE, les tourments du Rédempteur, en expiation des crimes du monde ; — pour ENCENS, l'âme de Jésus et toutes ses opérations, en réparation des négligences du genre humain au service de son Créateur ; — elle remplaçait l'OR, en offrant la divinité du Verbe incarné, pour suppléer à l'insuffisance et à l'imperfection des créatures. Comme elle achevait ces actes d'offrande, elle vit Jésus traverser le ciel et les porter à la très sainte Trinité ; preuve évidente que Dieu les avait agréés.

Combien d'iniquités provoquent chaque jour la colère céleste sur toute la surface de la terre! Combien de fautes plus ou moins volontaires n'y ajoutons-nous pas nous-mêmes! Comment APAISER la justice divine, sinon par l'offrande des souffrances et des mérites d'un Dieu? C'est là cette myrrhe choisie, symbole de la mort et de la sépulture de Jésus, que nous apportons à son berceau, afin de rappeler au Père céleste les mérites de l'Agneau divin, qui efface les iniquités de la terre et peut sauver une infinité de mondes plus coupables que le nôtre. Formons donc des actes de repentir en union avec le cœur de l'Enfant Jésus, si affligé de nos offenses.

En outre, que de tiédeur ne voyons-nous pas chez la plupart des chrétiens! Nous avons sans doute nous-mêmes bien des reproches à nous adresser, bien des négligences à déplorer dans le travail de notre perfection. Or quelle meilleure RÉPARATION pouvons-nous offrir au Père éternel que celle de l'Enfant divin qui, dans sa petite crèche, forme les actes les plus fervents des vertus? Il nous invite ainsi à secouer notre torpeur, à stimuler notre insouciance, à réveiller notre foi, afin d'être plus exacts à obéir à la grâce et plus fidèles à en conserver les fruits. Ce sera l'encens d'agréable odeur, qui réparera notre tiédeur passée et nous rendra plus ardents, plus dévoués dans l'avenir.

Eussions-nous d'ailleurs l'ardeur des Séraphins, nous serons toujours incapables de GLORIFIER Dieu comme il le mérite. A cette fin, recourons encore au Verbe incarné, et offrons l'or de sa divinité pour rendre au Créateur tous les hommages qui lui sont dûs. — O Dieu! Père tout-puissant! je vous présente, dans l'étable de Bethléem et dans nos tabernacles, l'adorable Victime de notre salut, son corps, son âme et sa divinité : son CORPS, qui a tant souffert, je vous l'offre en expiation de mes péchés; — son AME si fervente et si sainte, en réparation de ma lâcheté à votre service; — enfin sa DIVINITÉ, en hommage à vos grandeurs et en actions de grâces de vos bienfaits qui sont sans nombre et de chaque instant.

---

10 JANVIER. — Visite à l'Enfant-Jésus.

Dispositions requises pour visiter l'Enfant-Dieu.

Les premiers visiteurs de l'Enfant divin, dans l'étable de Bethléem, furent les esprits bienheureux. « Lorsque le Père éternel, dit l'Apôtre, introduisit son Fils premier-né sur la terre, il ordonna à ses Anges de venir l'adorer.[1] » Et ces Esprits célestes de descendre vers la grotte où repose l'Enfant-Dieu. Avec quel étonnement ils contemplent sa pauvreté, sa petitesse, l'état d'assujettissement où il s'est réduit, lui qui jouissait dans les cieux de tant de richesses, de gloire, de pouvoir et d'indépendance ! Quelle n'est pas leur admiration de voir en lui la Majesté divine humiliée, la Splendeur éternelle obscurcie, l'Allégresse du paradis, pleurant et vagissant sur un lit de paille comme un enfant délaissé ! Qui de nous ne tomberait à genoux, pénétré d'une religion profonde, en considérant ce ravissant spectacle ?

Les Anges vont l'annoncer à des Bergers, qui veillent à la garde de leurs troupeaux. Et voici que ces hommes simples accourent ; et que trouvent-ils ? Un Enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche comme on le leur avait dit. Ils se prosternent, et, remplis d'une tendre dévotion, ils remercient leur Dieu-Sauveur de s'être abaissé jusqu'à eux, et lui demandent la grâce de le servir fidèlement. Puis, répandant leur cœur en pieuses affections, ils se consacrent à ce divin Messie, attendu depuis tant de siècles comme un puissant monarque, et qui se présente à eux sous la forme gracieuse d'un Enfant !

Enfin des Rois d'Orient viennent, à leur tour, rendre leurs hommages au Rédempteur nouveau-né. Ils lui offrent l'expression de leur foi, de leur confiance et de leur amour, dans les dons précieux qu'ils déposent à ses pieds et qui sont pour nous les symboles des dispositions qu'il nous faut apporter au berceau de Jésus et devant les tabernacles où il repose jour et nuit.

O mon aimable Sauveur ! chaque fois que je viendrai vous visiter dans les églises ou vous recevoir à la table sainte, je me propose

(1) Hebr. 1, 6.

1° De m'unir à l'ADMIRATION des Anges, étonnés de voir en vous la Force invincible réduite à l'impuissance par votre Cœur aimant. — 2° D'emprunter aux Bergers leurs sentiments de RESPECT pour vos grandeurs, de GRATITUDE pour vos bienfaits, et d'ESPÉRANCE en votre bonté sans bornes. — 3° Je veux vous demander en particulier la FERVEUR et l'AMOUR des trois Rois mages, pour vous consacrer mon corps, mon âme, tous mes instants, afin que rien en moi ne soit soustrait à votre empire et à votre service. — Par les mérites de Marie et de Joseph, fortifiez en mon cœur ces dispositions, et montrez-moi combien souvent et dans quelles circonstances j'en ai manqué jusqu'ici.

---

11 JANVIER. — **Les Mages à Bethléem.**

SÉJOUR DES MAGES A BETHLÉEM.

Combien ne furent pas heureux les jours que passèrent les Mages à Bethléem, auprès de l'Enfant-Dieu ! Sous l'influence de ce divin Soleil de la sainteté incréée et incarnée, LEUR FOI fut singulièrement vivifiée, fortifiée, et leur ferveur ne faisait que s'accroître pendant leurs heures de visite à l'aimable Enfant. Combien de vives lumières, d'ineffables consolations ne reçurent-ils pas alors ! Ils ne cessaient de REMERCIER Jésus de les avoir appelés, de préférence à tous les gentils, à venir le connaître, l'adorer, l'aimer, se consacrer à lui. Que de fois ils réitérèrent l'OFFRANDE de leur cœur, de leur volonté, de leurs biens, de leur personne, pour témoigner au Sauveur leur entier dévouement !

Marie et Joseph, par leurs saints entretiens, contribuaient à AUGMENTER en eux les sentiments de respect, de confiance et d'amour dont ils étaient pénétrés. Dirigés par leurs paroles, et par l'inspiration de l'Esprit-Saint, ces bons rois adressaient à Jésus de ferventes supplications ; ils lui promettaient de renoncer à tout ce qui pourrait lui déplaire, et de pratiquer les vertus, dont l'encens, l'or et la myrrhe sont les touchants symboles.

Examinons si, comme les Mages, nous visitons souvent Jésus. Lui-même nous y invite, en nous criant du fond des tabernacles : « Venez tous à moi. » *Venite ad me omnes.* « Venez à moi, dès le matin, pour assister au DIVIN SACRIFICE, où je renouvelle l'immo-

lation du Calvaire. — Venez à moi dans le BANQUET EUCHARISTIQUE, où je nourris, restaure et réconforte les âmes. — Venez à moi PENDANT LE JOUR, quand vos cœurs desséchés par le souffle du siècle ont besoin de remèdes à leurs blessures, de protection contre les dangers, de force contre les attaques de vos ennemis. Venez alors puiser en moi la lumière d'une foi vive, la paix que donne la confiance, toutes les dispositions qui assurent votre progrès et votre persévérance finale. » *Et ego reficiam vos.*

O Jésus! votre langage me touche. Où irais-je, en effet, chercher le calme et la JOIE DU COEUR si ce n'est auprès de vous? Là j'apprendrai par expérience que la vraie béatitude est renfermée dans votre doux commerce, et que, pour l'acquérir, il me suffit de renoncer aux conversations inutiles, aux pensées et aux affections qui éloignent de votre amour. Soyez désormais le seul Bien-Aimé de mon âme, le confident continuel de ses secrets les plus intimes, et faites qu'elle trouve un paradis à s'entretenir intérieurement et constamment avec vous, soit dans les églises où vous habitez, soit même au milieu du monde où l'embarras des affaires ne devrait point me distraire de vous. *Et esse cum Jesu, dulcis paradisus.*

---

12 JANVIER. — **Le baptême de Jésus.**

BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST ET SES MYSTÈRES.

En voulant être baptisé par saint Jean-Baptiste, sur les bords du Jourdain, le Sauveur accomplit plusieurs ministères : d'abord, il sanctifie l'eau, qui doit être la matière de notre baptême; il lui communique une efficacité merveilleuse pour nous ôter toute tache, quand elle est jointe aux paroles requises. Ensuite il nous donne l'exemple d'une sincère PÉNITENCE. On vit alors un grand prodige : le Fils unique du Créateur aux pieds de sa créature. « C'est moi, lui dit saint Jean, qui dois être baptisé par vous. — Laissez-moi faire, répond le Sauveur, je dois accomplir ainsi toute justice,[1] » c'est-à-dire pratiquer toute vertu, sans excepter celles qui conviennent aux pécheurs repentants. O admirable

(1) Matth. 3, 15.

anéantissement d'un Dieu!... Jean obéit, et confère à l'innocence même le baptême de la pénitence.

En ce moment les cieux s'ouvrent : le Saint-Esprit apparaît sous la forme d'une colombe, reposant sur l'Homme-Dieu, et l'on entend une voix du ciel qui nous dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » — Enseignement solennel, où se révèle à nous le grand mystère de l'adorable TRINITÉ : le Père qui parle, le Fils qui est baptisé, et l'Esprit-Saint qui prend la forme ou l'apparence d'une colombe!

Le Père déclare qu'il met ses COMPLAISANCES en son Fils. Pourrions-nous placer les nôtres ailleurs qu'en Jésus? Il est l'image substantielle du Père, le miroir sans tache de la divinité, et il réunit dans sa personne toutes les perfections du ciel et de la terre. Qui donc mieux que lui mérite nos affections? Trouvez un roi, un prince, un père, un frère, un ami qui l'égale en amabilité et soit aussi digne de votre amour. Quoi! il ravit les Anges, les Saints, le Père céleste lui-même, et il ne saurait vous ravir? O cœur étroit et avare, à qui Jésus ne suffit pas!

En reposant comme une colombe sur la tête sacrée de l'Homme-Dieu, que nous indique l'Esprit-Saint, sinon la MANSUÉTUDE qui caractérise notre aimable Rédempteur? Ce n'est point un monarque, un conquérant, un juge; c'est un Sauveur; c'est celui qui nous dira bientôt : « Apprenez de moi que je suis doux. » Apprenez de moi à supporter les défauts du prochain, son humeur, sa rudesse, ses impatiences, son manque de délicatesse et d'éducation; apprenez de moi à lui pardonner ses torts, comme je vous pardonne si souvent les offenses que vous me faites. — Ainsi nous parle déjà Jésus. Sommes-nous dociles à sa voix et disposés à lui obéir?

O mon divin Maître! combien de fois je résiste à vos lumières, qui me pressent d'être doux envers mes semblables, envers les événements et envers moi-même pour ne point perdre la paix! Accordez-moi l'esprit de pénitence, qui me fasse renoncer à tout ce qui n'est pas vous, comme je l'ai promis dans mon baptême. Que toutes mes pensées, toutes mes attentions, tout mon amour se reposent constamment en vous, en vous qui êtes l'objet de toutes les complaisances du ciel et des âmes pures.

---

13 JANVIER. — **Le baptême nous unit à Jésus.**

Le baptême nous revêt de Jésus et nous oblige a l'imiter.

Le péché nous avait enlevé le vêtement DE LA GRACE ainsi que les vertus et les dons surnaturels qui en faisaient l'ornement. Mais, par le baptême, cette grâce nous a été restituée, et avec elle la vie, les inclinations, les dispositions du Sauveur. Aussi l'Apôtre a pu dire : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ. »

Ces paroles nous apprennent que, par les mérites du Rédempteur, le baptême nous a procuré les plus précieux trésors : 1° Il nous a inoculé l'horreur du mal et l'amour du bien. 2° Il nous a dotés de foi, d'espérance, de charité, des autres vertus surnaturelles qui nous unissent et nous rendent semblables à Jésus. 3° Les dons de l'Esprit-Saint dont le Sauveur possède la plénitude, nous y ont été conférés. 4° La filiation même du Fils unique de Dieu nous y a été communiquée, au point que nous participons à son esprit, et, par ressemblance, à sa nature divine elle-même. O mystère vraiment ineffable et qui devrait nous faire tressaillir !

Il ne nous suffit pas d'avoir reçu au baptême les dons gratuits qui nous revêtent intérieurement de Jésus ; nous devons encore travailler à faire passer sa vie dans notre CONDUITE. « Chrétien ! s'écrie saint Ambroise, reconnais ta grandeur. Le Christianisme, c'est l'imitation de l'Homme-Dieu. En qualité de chrétien, tu dois imiter le Christ. »

« Représentez-vous donc, écrit saint Bonaventure, la conduite et l'ensemble de la vie de Notre-Seigneur, soit que vous marchiez, soit que vous preniez vos repas, que vous parliez ou que vous gardiez le silence ; en un mot, seul ou en compagnie, jetez toujours LES YEUX SUR JÉSUS, comme sur votre Modèle. Ces regards fréquents sur votre Sauveur enflammeront votre amour, animeront votre confiance, attireront sur vous la grâce et vous rendront parfait en toutes sortes de vertus. »

O mon divin Maître ! je renouvelle les vœux de mon baptême et je renonce, pour vous plaire, aux TROIS CONCUPISCENCES du monde. Par l'intercession de Marie, rendez-moi semblable à vous, surtout

dans l'obéissance à vos préceptes, contre l'ORGUEIL de mon esprit ; dans la mortification des sens, contre les convoitises de la CHAIR ; dans le parfait détachement, contre l'amour des BIENS PASSAGERS. *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.*

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE. — **Le Nom de Jésus.**

COMBIEN EST SECOURABLE LE NOM DE JÉSUS.

En quel triste état était LE MONDE avant la venue du Sauveur ! Les hommes ignoraient leurs devoirs, leurs destinées futures, ils ne connaissaient pas Dieu ; à l'exception des Juifs, tous les peuples étaient plongés dans les abominations de l'idolâtrie ; les neuf dixièmes de l'humanité gémissaient dans l'esclavage ; et combien peu d'âmes se sauvaient ! Comment se sont dissipées ces affreuses ténèbres ? Comment fut inauguré le règne de la chasteté, de la charité, de la piété ? Par la prédication du Nom de Jésus. Les Apôtres ne savaient prêcher que Jésus, et Jésus crucifié.[1]

Or, ce qu'il a été pour l'univers, ô Sauveur adorable, votre Nom l'est pour chacun de nous. Souvent notre âme se remplit de ténèbres vomies par L'ENFER ; Satan y allume l'incendie de violentes passions ; il fait briller à nos yeux l'appât des biens et des jouissances terrestres ; comme il vous a dit autrefois, il nous répète à nous : « Je vous donnerai toutes ces choses, si vous voulez m'adorer.[2] » Semblable à un lion rugissant, il rôde autour de nous. Comment échapper à sa fureur ? Par l'invocation de votre Nom, ô tout-puissant Jésus ! « Quiconque invoquera le Nom du Seigneur, dit l'Apôtre, sera sauvé ;[3] » et saint Pierre : « Il n'est point d'autre nom qui puisse assurer notre salut.[4] » « L'expérience prouve, ajoute saint Alphonse, que ceux qui ont l'habitude d'invoquer le nom de Jésus restent fermes dans le combat et remportent toujours la victoire.[5] »

Mais l'enfer nous laissât-il en repos, les faiblesses de NOTRE COEUR ne suffiraient-elles pas à nous précipiter dans tous les désordres ? Heureusement que le Nom de Jésus est un aliment qui nous for-

(1) I Cor. 1, 23. (2) Matth. 4, 9. (3) Rom. 10, 13.
(4) Act. 4, 12. (5) Disc. sur le nom de Jésus.

tifie! En nous rappelant les humiliations du Rédempteur, il nous donne la force d'humilier notre esprit, de fuir l'honneur mondain, de supporter les mépris et les affronts. En réveillant en nous le souvenir des privations de Jésus Enfant et des souffrances de Jésus crucifié, il nous encourage à imiter son détachement et sa patience. « Rien, comme ce Nom, dit saint Bernard, ne réprime la fougue de la colère, l'enflure de l'orgueil; rien ne panse mieux les blessures de l'envie; rien n'arrête plus sûrement les excès de la luxure. »

Prenons donc la résolution de l'invoquer quand nous sommes tentés : 1° Contre la foi, pour ne pas raisonner avec le tentateur. 2° Contre l'espérance, pour nous rappeler la puissance, la bonté et la fidélité de Dieu dans ses promesses. 3° Contre la charité, afin que celle du Sauveur nous presse de résister généreusement à toutes les suggestions du monde, de l'enfer et de nos passions. — O Jésus, mon Rédempteur! faites-moi toujours agir PAR vous, — EN vous — et POUR vous, afin de vous être constamment uni. *Omnia in nomine Domini Jesu.*[1]

---

14 JANVIER. — **Saint Hilaire, Docteur de l'Eglise.**

FOI VIVE ET SIMPLE DE SAINT HILAIRE.

« La foi seule, disait ce saint Docteur, a la gloire d'élever l'homme où sa raison ne pourrait atteindre. Pour embrasser l'action d'un Dieu éternel et infini, il faudrait une intelligence illimitée. Or, l'esprit humain a des bornes. Il faut donc que la SCIENCE SE SOUMETTE à la foi. »

Pénétré de cette doctrine, le saint Docteur adhérait PLEINEMENT à toutes les vérités révélées. — Vous me demandez, dit-il, comment il a pu se faire que Jésus ressuscité soit entré dans le Cénacle, les portes fermées. Votre raison révoltée me pose mille objections. Pour moi, je me contente de vous répondre : « Je suis un ignorant; je crois les choses telles que Dieu les a dites. Tout ce que je puis constater, c'est qu'il les a dites; ne me demandez pas l'explication des faits. L'Évangile m'assure que Jésus, ayant un

(1) Col. 3, 7.

corps, est entré dans une chambre sans en ouvrir les portes. Je le crois. Comment s'y est-il pris ? C'est son affaire, et non la mienne. S'il y a des mystères dans la création, pourquoi n'y en aurait-il pas dans la religion ? Prétendez-vous que Dieu ne fasse jamais rien que vous ne puissiez comprendre ? »

Telle était la foi simple et vive de ce grand Docteur ! Il mettait en pratique cette parole du divin Maître : « Si vous ne devenez semblables à DES ENFANTS, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.[1] » — « Un enfant, disait le saint, ne connaît point la prétention ; il écoute avec docilité, et croit aisément les vérités qu'on lui enseigne. Revenez donc à cette droiture de l'enfance. » Ayez horreur de l'artifice et de la dissimulation ; fuyez les vices du monde, son esprit critique, moqueur, dissipé, qui aime la vanité et le mensonge. Croyez sans restriction tous les mystères révélés, et faites-en la règle de votre conduite.

O mon Dieu ! durant la vie présente, mettez-moi souvent DEVANT LES YEUX : 1° L'éternité malheureuse, qu'il me faut fuir à tout prix en évitant le péché. — 2° L'éternité bienheureuse, que je dois mériter par l'exercice des vertus. — 3° Jésus et Marie sur le Calvaire, qu'il me faut contempler pour animer mon courage, soutenir mes espérances et fortifier mon amour. Inspirez-moi la délicatesse de conscience, la fidélité à mes devoirs et l'esprit de sacrifice, pour agir toujours selon mes croyances. *Justus autem meus ex fide vivit.*

---

15 JANVIER. — **Imitation de l'Enfant Jésus.**

OBLIGATION D'IMITER L'ENFANT JÉSUS.

Comme un roi est en droit de dire à ses sujets : Suivez-moi, marchez sous mes drapeaux ; ainsi le ROI JÉSUS peut nous crier à tous dès sa naissance : « Je suis votre monarque ; marchez sur mes traces. » Quand Ethaï entendit David l'engager à ne point l'accompagner en exil, que répondit ce sujet fidèle ? « Vive le Seigneur, et vive le roi mon souverain ! s'écria-t-il ; en quelque endroit que vous alliez, soit à la mort, soit à la vie, là vous suivra votre serviteur.[2] » — Ainsi chacun de nous devrait dire à Jésus : « Saint

(1) Matth. 18, 3. (2) II Reg. 15.

Enfant, Prince de la paix, Roi de gloire! je veux aller à votre suite depuis la crèche jusqu'au sépulcre; partout, à Bethléem, en Égypte, à Nazareth, au Calvaire, je veux marcher sur vos traces, imiter vos vertus. » *Sequar te quocumque ieris.*[1]

Tout Enfant qu'il est, le Sauveur nous est aussi donné comme notre MAITRE, ainsi que l'annonce Isaïe.[2] *Erunt oculi videntes Præceptorem tuum.* Les anciens Juifs, dit l'Apôtre, ont été enseignés par les prophètes; mais voici qu'aujourd'hui le Père céleste veut nous instruire par son Fils.[3] Mais ce Fils, comme Verbe éternel, serait un Docteur trop sublime pour notre esprit si faible; voilà pourquoi il s'incarne, devient Enfant comme nous, et se met à notre portée. O tendresse de la charité d'un Dieu! Le voilà nous instruisant déjà dès sa naissance, et nous parlant au cœur par ses inspirations. Écoutons-le avec la plus entière docilité.

Soyons spécialement attentifs à sa conduite; car étant notre MODÈLE, il nous prêche surtout d'exemple. La crèche, la paille où il repose, les langes qui le garantissent à peine du froid, les larmes qu'il répand sur nous, tout nous exhorte à pratiquer comme lui le détachement, la résignation, la mortification et la pénitence. Ne cessons donc pas de le considérer dans l'étable où il s'offre à nous. « Regarde et fais, nous crie à chacun le Père éternel, selon le Modèle qui t'est montré dans l'humble grotte de Bethléem. » *Inspice et fac secundum exemplar quod tibi monstratum est.*[4]

Aimable Enfant! daignez éclairer mon intelligence et embraser mon cœur de votre amour. Alors je comprendrai que pour être le sujet fidèle d'un ROI tel que vous, il ne me suffit pas de vous respecter, mais je dois encore marcher à votre suite et triompher avec vous des ennemis de mon salut. — Accordez-moi la grâce de vous écouter comme mon MAITRE et d'étouffer en moi les préjugés du siècle pour me conformer à vos maximes. — Je suis résolu de vous contempler souvent dans la crèche, comme mon divin MODÈLE, modèle qui m'apprend à combattre en mon cœur l'orgueil et la sensualité, à réprimer la vanité, la prétention, la suffisance, et à mortifier les exigences de la nature toujours si avide d'élévation, de biens sensibles et de jouissances terrestres.

(1) Matth. 8, 19. (2) Is. 30, 20.
(3) Hebr. 1, 2. (4) Exo. 25, 40.

16 JANVIER. — **Jésus modèle de l'enfance chrétienne.**

SENTIMENTS DE L'ENFANCE CHRÉTIENNE.

« Revêtez-vous, dit l'Apôtre, des sentiments du Seigneur Jésus. Étant de la nature de Dieu, et s'égalant à lui sans injustice, il a voulu néanmoins s'anéantir, en prenant la forme d'un esclave, » et passer, comme tous les mortels, par l'humiliation de l'enfance.

L'enfant sent qu'il ne peut rien, qu'il n'a rien, ne sait rien; aussi ne montre-t-il aucune prétention; son impuissance, sa pauvreté, son ignorance ne lui sont point à charge; il les supporte paisiblement et se plaît à DÉPENDRE D'AUTRUI. — Ce qu'il est par nature, nous devons le devenir par vertu, à l'exemple de Jésus Enfant. Quoique ce divin Modèle surpasse en dignité et en pouvoir tout ce qui est créé, il ne dédaigne pas de se soumettre et de s'assujettir. Il nous enseigne ainsi l'obéissance à tous ceux qui ont autorité sur nous.

Loin de chercher à briller, à se produire, un enfant n'aperçoit pas même la finesse de son esprit, les beaux sentiments de son cœur, les espérances qu'il inspire, l'admiration qu'il excite autour de lui. Pendant que tous sont enchantés de sa candeur, de sa raison précoce, de sa charmante droiture, lui seul ignore qu'il a ces qualités. Ainsi les Saints, pour imiter Jésus Enfant, ont pratiqué cette HUMILITÉ PROFONDE qui leur faisait oublier, et leur personne, et leurs talents, et leur noblesse, et leurs vertus, au point de se regarder comme de grands pécheurs devant la Sainteté infinie. Se mettant dans leur estime à la dernière place, plus on les louait et honorait, plus ils devenaient petits à leurs propres yeux.

A cette humilité, ils ont su joindre les plus tendres sentiments de CONFIANCE EN DIEU, sentiments qui font partie de l'enfance évangélique. L'enfant, en effet, vit sans souci de tout ce qui le regarde. Il se repose sur ses parents du soin de lui-même et de sa subsistance. — Ainsi, tout en remplissant nos devoirs avec soin, nous devons nous abandonner à la conduite de Dieu, laissant le passé à sa miséricorde, le présent à son bon plaisir, et l'avenir à sa providence toute bonne et toute paternelle. — Examinez où vous en êtes de ces dispositions.

O mon Dieu ! inspirez-moi vous-même cet esprit de DÉPENDANCE, qui me porte à me soumettre à l'autorité légitime et me rende souple et docile à tous ses commandements. Communiquez-moi cette HUMILITÉ et simplicité chrétienne, qui m'apprenne à vivre sans prétention, me contentant de votre bon plaisir. De là me viendra la CONFIANCE en vous, ou l'abandon à votre conduite. Quelles que soient donc les épreuves qui fondent sur moi, ne permettez pas que je perde jamais ni la soumission d'esprit, — ni la droiture de volonté, — ni la paix intime du cœur.

---

17 JANVIER. — Saint Antoine le grand.

SAINT ANTOINE TRAVAILLE A SA PERFECTION ET A CELLE DES AUTRES.

Qui n'admirerait la ferveur de ce jeune homme de vingt ans? Entendant lire l'Évangile sur le mépris des richesses, il vend tout ce qu'il possède, le donne aux pauvres, et se met à la RECHERCHE de la perfection. Comme une abeille industrieuse, il va de fleur en fleur, je veux dire d'ermitage en ermitage, afin de puiser dans les exemples des solitaires de quoi composer le miel de la sainteté à laquelle il aspire. Avec quelle ardeur il étudie les vertus de tous! Il imite l'humilité, la componction, la pénitence des uns, la douceur, la patience, la charité des autres; il emprunte à d'autres leur amour de la solitude et leur esprit d'oraison ; puis il se retire dans sa cellule, priant, jeûnant, travaillant pendant le jour, et passant les nuits à converser avec Dieu.

Devenu le patriarche de la vie solitaire, combien de disciples n'eut-il pas à instruire de la science des Saints! « Notre âme, leur disait-il, ayant été créée dans la rectitude, la vie parfaite n'offre pas tant de difficultés qu'on le pense généralement; car elle est conforme à l'état primitif du genre humain. » — Il plaçait le FONDEMENT de la sainteté dans une foi vive, une humilité profonde, une lutte continuelle contre nous-mêmes et nos inclinations. « Gardez-vous, disait-il, de vous relâcher jamais, en pensant aux années passées dans le service de Dieu. AUGMENTEZ plutôt de jour en jour votre ferveur, comme si vous ne faisiez que de commencer. Car notre vie est bien courte en comparaison de l'éternité qui en sera la récompense. Ne nous imaginons pas faire

beaucoup pour Dieu, puisque les peines d'ici-bas n'ont pas de proportion avec la gloire qui nous est promise. Eût-on même sacrifié la terre entière, qu'est-elle au prix de l'éternité bienheureuse? »

Ainsi le Saint encourageait ses disciples à FUIR LA NÉGLIGENCE, à persévérer dans l'oraison, à pleurer leurs fautes, à s'en humilier constamment, et à s'attendre à la tentation jusqu'à la fin de leur vie. — Sa doctrine est d'accord avec celle de l'Apôtre, qui nous recommande d'opérer notre salut avec CRAINTE, ou, comme s'exprime saint Alphonse, avec l'appréhension habituelle de nous perdre éternellement.

O mon Dieu! par les mérites de la divine Mère et de saint Antoine, accordez-moi cette sagesse chrétienne qui me fasse prendre, dans l'affaire si grave de mon salut, les moyens les plus sûrs de la conduire à bonne fin, c'est-à-dire : la PRIÈRE habituelle, — la VICTOIRE sur mes sens et mes passions, — et la plus entière FIDÉLITÉ aux grâces de chaque jour.

---

18 JANVIER. — **Chaire de saint Pierre à Rome.**

LA CHARITÉ DE PIERRE LUI REND LA FOI FACILE ET UTILE AU SALUT.

Une âme qui aime tendrement Jésus, admet SANS PEINE tout ce qu'il a enseigné. Ce fut cet amour qui rendit saint Pierre si prompt à croire au mystère de l'Eucharistie. Voyant que plusieurs disciples se retiraient en disant : « Ceci est dur à croire, » Jésus, s'adressant aux Apôtres : « Et vous, leur dit-il, me quitterez-vous aussi? » — « Seigneur! s'écria Pierre, à qui irions-nous? vous avez les paroles de la vie éternelle; et nous croyons que vous êtes le Fils de Dieu.[1] »

Les multitudes qui avaient vu les miracles du Sauveur et s'étaient affectionnées à sa Personne, étaient RAVIES, dit saint Luc,[2] d'entendre sa doctrine. — Et nous, si nous aimons véritablement Jésus, nous trouverons un saint plaisir à lire, à méditer son Évangile, et à croire aux vérités qu'il nous enseigne. Sainte Thérèse, qui aimait tant le Rédempteur, adhérait d'autant plus aisément à un mystère, qu'il lui paraissait plus incompréhensible.

(1) Joan. 6, 68-70. (2) Luc. 4, 22.

L'amour rend encore notre foi UTILE AU SALUT. « Que sert-il, en effet, dit saint Jacques, d'avoir la vraie croyance, si l'on ne fait pas les œuvres que prescrit la charité ?[1] » Le Sauveur a demandé à saint Pierre, non pas : « As-tu plus de foi que les autres ? » mais bien : « M'aimes-tu plus que les autres ? » La suite de sa vie et surtout son martyre ont prouvé la sincérité de sa croyance et la pureté de son amour.

Vous croyez, VOUS AUSSI, aux vérités révélées, par exemple, au bonheur céleste : pourquoi faites-vous si peu d'efforts pour le mériter ? parce que vous désirez peu de vous unir à Jésus. — Vous croyez à l'enfer et à ses tourments éternels : pourquoi vous mettez-vous si peu en peine de l'éviter ? parce que vous redoutez peu de perdre Jésus. — Vous êtes convaincu que le péché est le plus grand des maux : pourquoi n'employez-vous pas les moyens de n'y pas tomber ? parce que vous craignez peu d'offenser Jésus. — En un mot, vos péchés, vos défauts, votre lâcheté viennent de ce que votre foi n'est pas soutenue et vivifiée par un ardent amour.

O Jésus ! vous le savez, si je suis négligent dans votre service, c'est que ma foi est peu vive, et mon amour envers vous trop peu généreux. Par les mérites de Marie, votre Mère, et de saint Pierre, votre Apôtre, donnez-moi la grâce de former souvent des actes d'AMOUR DIVIN pendant l'oraison, dans l'action de grâces après la communion, et au milieu de mes occupations de chaque jour, afin de vivifier ainsi ma foi et d'incliner au bien ma volonté rebelle. *Fides, quæ per charitatem operatur.*

---

19 JANVIER. — **Marie offre Jésus dans le Temple.**

COMBIEN FUT PRÉCIEUSE L'OFFRANDE DE MARIE DANS LE TEMPLE

LA PLUS RICHE offrande qui fut jamais faite au Seigneur, est sans contredit celle de Jésus dans le temple de Jérusalem par les mains de l'auguste Marie. C'était comme l'offertoire de la première messe qui fut célébrée sur le Calvaire par l'immolation de l'Homme-Dieu. Cette offrande solennelle valait plus à elle seule que tous les holocaustes et tous les sacrifices offerts à Dieu depuis

(1) Jac. 2, 14.

le commencement du monde. Aussi Marie, selon saint Epiphane, fit alors l'office de prêtre. Sainte elle-même plus que toutes les créatures réunies, elle offrit au Créateur la plus pure des victimes, l'image substantielle du Père éternel, la sainteté incréée. O prodige qui n'eût jamais son pareil ! Une Mère de Dieu offre un Dieu à Dieu lui-même! et pourquoi? pour qu'il en dispose selon son bon plaisir, même en le livrant aux plus horribles supplices. O don inestimable, vraiment digne de la majesté souveraine, et qui lui rend une gloire infinie!

Cette offrande si précieuse et si méritoire, nous pouvons, qui le croirait? la RENOUVELER chaque jour, en assistant au divin sacrifice. Une triple dette pèse sans cesse sur nous à l'égard du Père éternel : nous lui devons des hommages dignes de lui, — des actions de grâces en rapport avec ses innombrables bienfaits, — une expiation équivalente à la multitude et à la malice de nos péchés. Comment nous acquitter envers lui ? Tous les Anges et tous les Saints ensemble ne pourraient y suffire. — Comment, en outre, subvenir ici-bas à nos besoins immenses et continuels? Jésus nous répond : « Prends-moi; offre-moi à mon Père, et il sera satisfait, et tu obtiendras par moi toutes les grâces du salut. »

Pour obéir à ce désir du Sauveur, offrons son DIVIN SACRIFICE toujours renouvelé quelque part sur la terre, offrons-le pour tous les instants du jour et de la nuit, en nous unissant d'intention aux prêtres qui célèbrent dans le monde entier, et à la bienheureuse Vierge l'offrant dans le Temple et sur le Calvaire. — Oh! que cette intention aura de valeur auprès du Tout-Puissant? Elle fera participer nos œuvres, tous les moments même de notre vie, aux mérites infinis de l'immolation d'un Dieu.

Et quelle force, ô Jésus! n'auront pas nos PRIÈRES en vertu de votre sacrifice! Nos peines, nos occupations, nos actions, même les plus indifférentes, seront, en quelque sorte, divinisées par leur union avec votre Cœur sacré, immolé pour nous sur les autels. Accordez-moi la grâce de vivre toujours dans les sentiments qui vous animent, c'est-à-dire comme une HUMBLE VICTIME des volontés du Père céleste.

---

20 JANVIER. — Marie offre dans le Temple Jésus son divin Fils.

Sa douleur dans ce mystère.

Lorsque la sainte Vierge offrit son divin Fils à Dieu dans le temple de Jérusalem, Siméon lui prédit ce que devait souffrir Jésus : « Et vous-même, ajouta-t-il, vous aurez l'âme percée d'un glaive. » Ce glaive, elle commença dès lors à le sentir. Pendant l'espace de trente-trois ans, elle eut toujours DEVANT LES YEUX l'auguste Victime de notre salut et les tourments qui lui étaient destinés. Avec quelle compassion elle voyait d'avance ce Fils bien-aimé devenu l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple! Déjà elle contemplait ses chairs déchirées, sa tête couronnée d'épines, ses mains et ses pieds percés de clous, tout son corps adorable couvert de plaies sanglantes.

Qui nous dira combien furent grandes sa douleur et sa RÉSIGNATION ? « Père éternel, disait-elle, puisque vous le voulez, je vous sacrifie mon Jésus, et je m'immole moi-même avec lui. Je ne souhaite que l'accomplissement de votre bon plaisir. » — Ainsi la divine Mère se mettait au-dessus des sentiments de la nature, au-dessus de sa douleur, et même de son amour. Unissant sa volonté à celle de Dieu par un effort digne de l'admiration des Anges, elle nous obtenait, par son courage surnaturel, la constance dans l'adversité, la soumission et la tranquillité dans les croix de chaque jour.

Son MÉRITE fut si grand, qu'il ne saurait être compris sur la terre. Il eut pour mesure : l'intensité de ses immenses douleurs, — sa charité presque sans bornes envers Jésus, — et la durée exceptionnelle de son tourment. Comme les eaux des fleuves perdent leur douceur en entrant dans l'océan, ainsi, pendant tant d'années, les pensées les plus consolantes se changeaient en amertume dans son âme bénie. Que de vertus ne pratiqua-t-elle pas dans un martyre si long, — si pénible — et si bien souffert!

Pouvons-nous y penser SANS ROUGIR d'être nous-mêmes si délicats, si impatients, si prompts à nous plaindre et à murmurer dès la moindre contrariété? Combien de fois dans nos afflictions,

n'oublions-nous pas ce que vaut la souffrance! Nous perdons ainsi une foule d'occasions : 1° D'expier nos péchés. 2° De réprimer nos défauts et d'étouffer nos vices. 3° D'exercer d'excellentes vertus. 4° De mériter ce poids immense de gloire éternelle que tout acte de résignation, selon l'Apôtre, nous fait acquérir auprès de Dieu![1]

O Jésus! affermissez en moi la RÉSOLUTION que je prends de recevoir en paix, dès aujourd'hui, toutes les peines inhérentes à l'accomplissement de mes devoirs.

---

21 JANVIER. — Virginité de sainte Agnès.

PRINCIPE DE LA VIRGINITÉ DE SAINTE AGNÈS.

Qui n'admirera cette enfant de treize ans, éprise d'AMOUR pour l'Époux des vierges, et par suite pour la virginité? « Retire-toi, s'écrie-t-elle, à un indigne solliciteur de sa main, retire-toi, tison d'enfer, toi qui est destiné à servir de pâture à la mort! Ne te flatte pas de me rendre infidèle à mon Époux, qui n'a pas son pareil. Car un Dieu est son Père, et sa Mère est une Vierge. Il est SI BEAU, que sa splendeur surpasse la clarté du soleil, et que les cieux eux-mêmes en sont ravis. Sa SAGESSE m'a tellement captivée, que je ne sais penser qu'à lui, et quoique je t'aie en horreur, je suis bien aise de te voir pour pouvoir te le dire.

» Quelle n'est pas sa RICHESSE! il m'a donné un trésor supérieur à tout l'empire romain, et personne ne le sert sans être comblé de biens ineffables. Que te dirai-je de sa BONTÉ, qui n'a point de mesure? Il m'a marquée de son sang; il m'a promis de ne m'abandonner jamais, moi qui suis son épouse; il m'a ornée de vêtements splendides et de joyaux inestimables. Sa PUISSANCE ne connaît point de bornes; il ne saurait être vaincu par toutes les forces du ciel et de la terre. Le parfum qu'il répand suffit à guérir les malades, et sa voix seule ressuscite les morts.

» Comment ne serais-je pas ENTIÈREMENT à lui? Je l'aime plus que mon âme et que ma vie, et je serais heureuse de mourir pour lui plaire. En l'aimant, je suis chaste; je deviens plus pure, en m'approchant de lui; et ce sont ses embrassements qui rendent

(1) II Cor. 4, 7.

inviolable ma virginité. Aucune menace, aucune promesse ne pourront donc jamais m'éloigner de son amour. »

Quel noble et touchant langage, surtout dans une enfant ! Qu'il est capable de nous faire aimer ce Dieu Sauveur, qui réunit en lui toutes les perfections divines et humaines ! — Or, si nous l'aimons, comme sainte Agnès, qu'arrivera-t-il ? 1° Nous ESTIMERONS comme elle la pureté du corps et de l'âme, la candeur de l'innocence, la beauté de l'angélique vertu. 2° Les lis de la chasteté seront l'objet de notre prédilection ; nous les CULTIVERONS dans notre esprit, dans notre cœur, dans tous nos sens.

O Jésus ! éloignez à jamais de moi ces honteuses souillures qui flétrissent l'intelligence, dépravent la volonté et conduisent à la damnation tant de chrétiens assez malheureux pour sacrifier à un plaisir brutal leur âme, leur Dieu, leur éternité. A cette fin, accordez-moi le don de votre saint amour et la persévérance jusqu'à la mort. *O quam pulchra est casta generatio cum claritate !*

---

22 JANVIER. — **L'exil de Jésus.**

FUITE DE LA SAINTE FAMILLE.

Siméon avait dit à Marie dans le Temple : « Cet Enfant sera en butte à la contradiction.[1] » A peine est-il présenté au Seigneur quarante jours après sa naissance, que la contradiction commence. Joseph est averti en songe de fuir devant les émissaires d'Hérode, et de se retirer en Égypte avec l'Enfant et sa Mère. Voilà donc la sainte Famille, Trinité de la terre, figure de la Trinité du ciel, la voilà errante et fugitive à TRAVERS LE DÉSERT, par le froid et la pluie, sur des chemins rompus et fangeux ! Quel spectacle ! le Fils et la Fille de David, avec le Fils unique de Dieu, qui parcourent une distance de trente journées, sans ressources, sans vivres et sans asile ! « Hélas ! disait Marie, le Dieu qui vient sauver les hommes, doit fuir devant eux, comme un criminel et un malfaiteur ! »

Apprenons de là à ne nous ATTACHER A RIEN en ce monde. Soyons comme ces voyageurs qui logent une nuit dans une ville, et n'accordent aucune importance à ce qu'ils y voient et entendent.

(1) Luc. 2, 34.

De même, étrangers ici-bas, nous ne devrions jamais nous émouvoir des curiosités et des nouvelles de ce monde. Notre grande affaire, à nous, est celle de l'éternité. Il nous faut regagner la patrie céleste pour laquelle nous sommes créés. Tel doit être l'objet principal de nos soucis et de notre attention !

En agissant de la sorte, nous sentirons bien peu les RONCES ET LES ÉPINES semées sous nos pas. Celles-ci n'ont pas manqué à la sainte Famille sur la route de l'Egypte. Mais avec quelle résignations ces augustes exilés n'en ont-ils pas supporté les piqûres ! « Personne ne reçoit les faveurs du ciel, disait Marie à l'une de ses servantes, sans les avoir méritées par la souffrance et la PATIENCE. » — C'est aussi par ce moyen que nous purifierons notre cœur de tout péché, de tout attachement au monde, et mériterons les grâces divines. Quelle honte pour nous d'être si peu résignés, non pas dans de rudes épreuves, mais dans des contrariétés légères inhérentes à nos devoirs de chaque jour !

Et quelle peut être la cause, ô mon Dieu ! de mes impatiences habituelles, sinon mon ATTACHEMENT à moi-même, à mes idées, à mes satisfactions, à mon repos, à certain travail qui me plaît ? Ah ! si je ne tenais plus à rien ici-bas, votre volonté serait mon unique amour, votre grâce ma seule richesse et votre gloire toute ma grandeur. Et quelle épreuve alors pourrait me rendre malheureux ?... Apprenez-moi donc à me contenter de vous dans l'affliction et les revers, comme dans la consolation et les succès.

---

23 JANVIER. — **Epousailles de Marie et de Joseph.**

PURETÉ DE MARIE ET DE JOSEPH.

Leur mariage eut pour caractère principal la SAINTETÉ. Ce fut, dit Gerson, une virginité qui en épousa une autre. La virginité de Marie fut confiée à Joseph, et celle de Joseph à Marie. Choisi par l'Esprit-Saint lui-même et sanctifié par lui dès avant sa naissance, comme on le croit pieusement, Joseph fut le gardien de la pureté virginale de la Reine des Anges, pureté la plus parfaite qui fut jamais ici-bas. Quelles grâces ne reçut-il pas en conséquence ? Dieu sans doute l'orna de toutes les qualités, de toutes les vertus les plus capables de le rendre digne d'un tel emploi. Joseph fut un

Ange dans un corps mortel, dit Cornelius A-Lapide. Son union avec Marie ne fit qu'ajouter un nouveau lustre à sa virginité. O mystère ineffable que le monde n'est pas digne de comprendre!

« La Vierge sans tache, selon saint Ambroise, avait le PRIVILÈGE de rendre purs ceux qui la regardaient. » « Ses yeux, assure Gerson, distillaient une rosée virginale, » qui éteignait dans les cœurs le feu de la convoitise. Il est donc tout naturel d'affirmer que la virginité fut le seul lien conjugal qui unit Marie à son chaste époux Joseph. Semblables aux deux chérubins de l'arche d'alliance, ils furent choisis par la Providence divine pour protéger ensemble l'Humanité sainte du Verbe incarné. O douce prérogative! ô vocation sublime!

N'êtes-vous pas aussi obligé de garder pure de TOUTE TACHE cette robe blanche de l'innocence que vous avez reçue de Dieu au moment de votre baptême? Si vous êtes prêtre ou religieux, vos obligations n'en sont que plus sacrées. D'où vient donc que vous négligez si souvent les moyens de rester pur? Vous donnez toute liberté à vos regards, vous satisfaites votre palais, vous cherchez vos aises, vous craignez la fatigue, vous fuyez la pénitence. S'il vous arrive d'être tenté, au lieu de vous livrer au travail et de recourir à la prière, vous restez oisif et vous raisonnez avec la tentation. Est-ce là tendre efficacement à la chasteté parfaite, si nécessaire à qui veut se sanctifier? N'est-ce pas plutôt s'exposer au danger de perdre la grâce de Dieu et de périr misérablement?

O mon Jésus! je forme la résolution d'être plus VIGILANT, plus MORTIFIÉ, plus attentif à PRIER dans les combats et à éviter les moindres PÉRILS. Donnez-moi cette conviction des saints, qu'en un point si important, si délicat, je ne saurais excéder en fait de précautions. *Qui se existimat stare, videat ne cadat.*[1]

---

24 JANVIER. — **Le retour en Palestine.**

COMME L'EXIL DE JÉSUS, LE NÔTRE FINIRA BIENTÔT.

Le même Dieu qui délivra la sainte Famille de l'exil, a décrété que notre pèlerinage ici-bas doit avoir un terme. L'arrêt en est

(1) I Cor. 10, 12.

porté : il faut que NOTRE VIE PASSE, qu'elle aboutisse, par un dernier soupir, à son éternité. *Statutum est hominibus semel mori.*[1] Quel homme osa jamais se flatter d'échapper à la mort ? Notre vie s'écoule malgré nous, malgré les moyens que nous prenons de la prolonger au gré de nos désirs. Quelle puissance humaine, fût-ce même celle des rois, pourrait nous empêcher de nous rapprocher du tombeau à tous les instants ?

Jésus, regagnant la Palestine, s'arrêtait parfois dans le désert et se reposait sur le sable. Le voyage de notre vie se fait SANS HALTE NI REPOS. Le temps nous emporte, et le jour et la nuit, sans qu'il nous soit possible d'en retarder le cours. Considérez ce fleuve : ses eaux coulent vers l'océan ; jamais elles ne s'arrêtent, ni ne se ralentissent. Ainsi s'écoulent continuellement nos heures et nos jours : jamais un instant passé ne revient ; nous fuyons sans relâche, nous disparaissons sans retour.[2]

O Jésus ! combien notre course est RAPIDE ! En traversant le désert, vous avancez à petites journées à cause de votre jeune âge. Mais nous, emportés par le temps, nous courons, nous volons chaque jour vers le terme de notre carrière terrestre. Ah ! qu'avec raison l'Esprit-Saint compare notre vie au vol de l'oiseau, ou de la flèche qui fend les airs sans laisser aucune trace ! « Le temps est court, ajoute l'Apôtre ; ceux qui pleurent doivent être comme ne pleurant pas ; ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant point ; ceux qui usent de ce monde, comme n'en usant pas ; car la figure de ce monde passe.[3] »

Quel est le moyen de ne point passer avec ce siècle éphémère ? C'est : 1° De nous attacher uniquement au Dieu éternel et immuable. 2° De vivre chaque jour, comme si c'était le dernier.

O mon Créateur, à qui j'appartiens et qui êtes ma fin suprême, sans laquelle point de bonheur pour moi ! faites-moi comprendre la brièveté de la vie et la nécessité de l'employer tout entière à me sanctifier. Placez-moi souvent en esprit à ma dernière heure et comme à la porte de votre tribunal. Montrez-moi ce que je voudrai alors avoir ÉVITÉ, — avoir PRATIQUÉ, — avoir SOUFFERT pour assurer mon éternité, vers laquelle j'avance sans relâche. Rappelez-moi constamment que mon sort en l'autre vie dépend de ma conduite en celle-ci. *Ibit homo in domum æternitatis* SUÆ.

(1) Hebr. 9, 27. (2) II Reg. 14, 14.
(3) Sap. 5, 11-12 et I Cor. 7, 29.

25 JANVIER — **Dévotion à l'Enfant Jésus.**

Dévotion que nous devons a l'enfant Jésus.

Oh! que le Père éternel SOUHAITE de nous voir honorer les mystères du Verbe incarné! Bien des siècles avant l'Incarnation, il nous fait annoncer ce Messie tant désiré, nous assurant qu'il viendra sous la forme d'un petit Enfant. Et, pour mieux lui gagner nos esprits et nos cœurs, il ajoute : « Cet Enfant porte déjà sur ses épaules le signe de sa principauté. Son nom est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu fort, le Père du siècle futur et le Prince de la paix. » — Ce magnifique éloge, tombé de la bouche de la Sagesse incréée, ne suffit-il point à lui seul, pour nous faire rendre nos hommages au Fils unique du Père, descendu du ciel parmi nous? Qui pourrait d'ailleurs résister aux CHARMES ineffables de ce ravissant Nouveau-Né? Ce n'est pas un enfant ordinaire, un enfant noble, le fils d'un roi; non, mais c'est un Enfant-Dieu! c'est l'Infini en majesté et en puissance, possédant toutes les perfections du ciel et de la terre. Il est donc en lui-même souverainement aimable. — Votre cœur se plaît-il dans la grandeur, la richesse, la sainteté, la sagesse et la science? Vous trouverez tous ces biens en Jésus, beaucoup plus que dans toutes les créatures ensemble. Avez-vous besoin d'un ami fidèle, d'un bienfaiteur généreux, d'un frère dévoué, d'un consolateur intelligent dans tous les maux de cette vie? Jésus est tout cela dans un degré supérieur à tous vos désirs. — Aussi, avec quels sentiments de RESPECT, de CONFIANCE et d'AMOUR nous devrions nous approcher de lui dans l'étable, et méditer les motifs qui lui font revêtir les livrées de la pauvreté, de la souffrance et de l'humiliation! La foi nous apprend que notre intérêt seul le porte à agir ainsi; ce qui devrait nous presser de l'aimer, de marcher sur ses traces et de nous dévouer à son service.

Saint Alphonse appelait le jour de Noël le jour du feu ou de la charité, et il en faisait mémoire le 25 de chaque mois, en RECONNAISSANCE du bienfait inestimable de l'incarnation du Verbe. Prosternons-nous avec lui devant la crèche, et faisons amende honorable à l'Enfant de Bethléem, de l'avoir si souvent oublié, si peu

aimé, si rarement imité. Quel bonheur serait le nôtre, si nous pouvions, de mois en mois, nous retremper dans l'esprit d'humilité, d'obéissance et de droiture, qui est comme le parfum de la Fleur de Jessé, s'épanouissant parmi nous !

O Verbe incarné ! par l'intercession de Marie et de Joseph, donnez-moi la plus tendre dévotion à votre sainte enfance ; qu'elle m'inspire d'ADORER vos grandeurs abaissées, de me CONFIER en vos mérites cachés, et d'AIMER vos perfections infinies revêtues de mes misères et par là même plus aimables. Je suis résolu de méditer les mystères de votre Enfance, au moins une fois le mois, afin de me former aux VERTUS dont vous nous avez donné l'exemple à Bethléem, en Eygpte et à Nazareth. Eclairez-moi sur ces vertus et donnez-moi la force de les pratiquer pour vous plaire.

---

25 JANVIER. (BIS.) — **Conversion de saint Paul.**

LA CONVERSION DE SAUL EST UN MIRACLE DE PERFECTION.

Saul ou Paul ne se convertit pas seulement, mais il devint en peu de jours un SAINT CONSOMMÉ. A peine le Sauveur lui eut-il dit : « Je suis Jésus que tu persécutes ; » que, pénétré de crainte et de respect, il s'écria : « Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ? » Pouvait-il mieux répondre à un Dieu qui lui demandait son cœur et sa volonté ? Pour lui donner le mérite de l'obéissance, Jésus l'adresse à Ananie ; et Paul, devenu aveugle, passe trois jours sans boire ni manger.

Que faisait-il alors, dans cette totale séparation du monde, dans cette mort entière à ses sens ? Il repassait ce qui lui était arrivé sur la route de Damas ; il écoutait ce que Jésus lui disait encore dans le calme de l'ORAISON, et il se proposait de le mettre en pratique. — Telle devrait être l'occupation de toute âme convertie : reconnaître les bienfaits de Dieu, et se rendre attentive à sa voix.

Mais Paul alla plus loin : instruit par Jésus lui-même,[1] il devint APÔTRE dès son baptême, et fut rempli du Saint-Esprit comme les autres disciples. Depuis lors, quelle ne fut pas son ardeur à prêcher dans les synagogues, malgré les menaces et les embûches

(1) Gal. 1, 12.

des Juifs ! « Je lui montrerai, avait dit le divin Maître, combien il devra souffrir pour mon nom.[1] » Plus fort que tous les obstacles, le nouveau converti ne se laissa point intimider, et annonça l'Évangile, sans jamais faillir à sa mission. Le premier sur la brèche, le plus ardent dans les luttes, il fut le plus généreux dans les épreuves et les travaux. La grandeur de son zèle, de sa patience, de sa constance, prouve la perfection de son amour et de ses vertus.

O cœur embrasé de l'Apôtre des nations ! que vous confondez bien notre froideur et notre lâcheté ! A peine entré dans le bercail, vous vous donnez à Dieu sans réserve, tandis que nous, depuis tant d'années appartenant au troupeau, nous hésitons à sacrifier au Seigneur une pensée, un défaut, une affection, une inclination, qui empêche notre progrès. O Jésus ! par l'intercession de votre aimable Mère et de votre glorieux disciple saint Paul, rendez-moi fervent dans votre service, courageux dans la tentation, patient dans les contrariétés, humble dans les succès, et fidèle aux grâces dont vous me comblez chaque jour.

---

26 JANVIER. **Jésus à Nazareth.**

Obéissance que Jésus pratique a Nazareth.

L'Esprit-Saint a résumé en trois mots la vie du Sauveur dans la maison de Nazareth : « Il était soumis, dit-il, à Marie et à Joseph. » *Erat subditus illis.*[2] Cette obéissance d'un Dieu à ses créatures, suppose une HUMILITÉ si profonde, que toutes les intelligences créées ne sauraient la comprendre. Celui qui commande à tout l'univers et aux plus hauts séraphins, Celui dont la seule parole a fait sortir du néant toute la création, ce grand Dieu, de qui les rois de tous les siècles ont reçu leur pouvoir, ce Dieu éternel et infini s'abaisse jusqu'à se soumettre à ses créatures !

Dès sa naissance déjà, il s'est ABANDONNÉ sans réserve à la discrétion de ses parents. — Mais, ô Jésus ! vous le souverain monarque de l'univers ! allez-vous continuer d'obéir ainsi, même en avançant en âge ? Vous possédez tous les trésors de la sagesse

(1) Act. 9, 16. (2) Luc. 2, 51.

et de la science de Dieu; ne les manifesterez-vous pas, en indiquant à Marie et à Joseph ce qu'ils peuvent ou doivent vous commander? — Non, répond l'Évangile, plus Jésus grandit, plus il montre d'humilité, de docilité, de soumission pleine et entière à ceux qui lui commandent au nom du Père céleste. « Il croissait, dit saint Luc, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.[1] » Or, cette sagesse et cette grâce consistaient principalement à faire en tout la volonté divine, par l'exercice de la plus humble et de la plus parfaite obéissance. O exemple d'un Dieu, que tu es capable de confondre en nous l'esprit d'orgueil et d'insubordination!

Proposons-nous de ne jamais préférer notre PROPRE JUGEMENT et sentiment, aux ordres de l'autorité légitime. En voyant le Verbe incarné s'assujettir lui-même à ses créatures, quel enfant oserait résister aux auteurs de ses jours? quel religieux, quel prêtre, à ses supérieurs et à l'Église? Celui-là montre la faiblesse de sa foi, qui témoigne peu de respect à ceux qui le dirigent ou le gouvernent. « Soit que Dieu, dit saint Bernard, soit que son représentant vous donne un ordre quelconque, obéissez avec une ÉGALE ponctualité. » — Gardez-vous donc : 1° De contrôler, de critiquer les dispositions de ceux qui vous commandent. 2° De leur obéir en vous plaignant, en murmurant, et le plus tard possible.

O Jésus! inspirez-moi l'esprit de dépendance et de docilité, afin qu'obéissant en tout avec une volonté prompte, — aveugle — et généreuse, je rende ma vie, comme la vôtre, une chaîne ininterrompue d'actes de soumission à la volonté de Dieu dans la volonté d'autrui. *Et venit Nazareth, et erat subditus illis.*

---

27 JANVIER. — Saint Jean Chrysostome, docteur de l'Eglise.

AMOUR DE NOTRE SAINT POUR LES SOUFFRANCES.

Quoique d'une complexion assez délicate, saint Jean Chrysostome se traitait DUREMENT. Il ne mangeait qu'une fois le jour, vers le soir. Tout mets un peu soigné était proscrit de sa table, et il ne buvait que de l'eau. Son sommeil était court, de trois ou quatre

(1) Luc. 2, 52.

heures chaque nuit, et encore il regrettait le temps qu'il y employait.

Mais ces austérités ne suffisaient point à son amour de la croix. Dieu permit qu'il fût en butte à la PERSÉCUTION, de la part de ceux-là mêmes qui auraient dû le défendre. Pendant cette tourmente, que faisait le saint archevêque? il consolait son peuple attristé. « Les flots sont soulevés, lui disait-il, la tempête gronde; mais que puis-je craindre? La mort? Le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. L'exil? mais la terre tout entière appartient au Seigneur. La perte des biens de ce monde? mais je n'ai rien apporté ici-bas, et je ne saurais rien emporter au tombeau. Donc, mes bien-aimés, conservez le calme et la paix au milieu de cet orage. »

Ainsi parlait ce grand cœur, au moment de devenir la VICTIME des puissants de la terre, armés contre lui. Gardé par son peuple, il se livra secrètement aux soldats chargés de le conduire en exil. Ils lui firent endurer toutes sortes de privations, de fatigues et de mauvais traitements. « Mon cœur, écrivait-il alors, goûte une joie inexprimable dans les souffrances; il y trouve un trésor caché. Bénissez le Seigneur qui m'accorde à un tel degré la grâce de souffrir pour lui. » — Il mourut en formant sur lui le signe de notre Rédemption. Heureux celui qui vit et meurt à l'ombre de la croix, après avoir souffert pour la cause de Jésus!

Avons-nous de la croix ou de la souffrance l'ESTIME qu'en avait notre Saint? Regardons-nous les peines, les afflictions, comme de précieux moyens : d'expier nos fautes, — de mourir à nous-mêmes, — d'exercer les vertus, — d'amasser des mérites — et de nous unir à Jésus crucifié? D'où vient que nous sommes si sensibles, si délicats, à la moindre contrariété qui nous arrive? Ah! sans doute c'est que nous restons encore trop attachés à nos idées, à nos volontés, à nos goûts particuliers, sans tenir compte du bon plaisir de Dieu.

O Jésus, mon Rédempteur! sur les fonts baptismaux j'ai été marqué du sceau de votre croix, et je ne puis persévérer à me dire votre disciple qu'en me crucifiant avec vous. Accordez-moi la grâce d'APPRÉCIER le bonheur de souffrir et de mourir, comme saint Jean Chrysostome, abreuvé d'outrages et de tribulations. Je suis résolu de l'imiter : 1° En supportant chaque jour, avec suavité d'esprit, les contre-temps, les amertumes et les difficultés. 2° En priant dans toutes mes peines pour obtenir la patience, et en répétant alors avec notre Saint : « Que le nom du Seigneur soit béni! » *Sit nomen Domini benedictum!*

28 JANVIER. – **Fruits précieux de l'obéissance.**

L'OBÉISSANCE NOUS SANCTIFIE.

« Pas de meilleur moyen de ROMPRE les liens du démon, disait saint Philippe de Néri, que de faire la volonté d'autrui dans les choses permises. » Et pourquoi? parce que par là on se sépare de la volonté propre, toujours si faible et si dépravée, pour s'unir à la volonté toute-puissante et toute sainte du Très-Haut, manifestée par les supérieurs. Et comment rester alors esclave du péché, du démon et des penchants vicieux? Qu'on lise la vie des Saints, et l'on verra qu'ils ont cherché pour la plupart leur perfection dans la pratique de l'obéissance. — Nous ne ferons nous-mêmes aucun progrès, sans cette vertu. Tous nos défauts, en effet, ayant leur racine dans la volonté propre, en renonçant à celle-ci, nous les ferons disparaître de notre cœur et de notre conduite. De là cette assertion de saint Augustin : l'obéissance, dit-il, est la mère de toutes les vertus. Elle les porte toutes dans son sein, parce qu'elles sont filles de la volonté divine; elle nous les rend familières, en nous unissant au bon plaisir du Seigneur.

Si donc vous êtes dominé par l'orgueil, l'impatience, la susceptibilité; si depuis longtemps vous gémissez de votre peu de vigilance, de recueillement, d'esprit d'oraison; d'où cela provient-il, sinon de votre MANQUE DE FOI dans la direction, de votre peu d'EXACTITUDE à suivre les avis qu'on vous donne et à vous y confier comme en la parole de Dieu? N'est-ce pas de là que vous viennent ces faiblesses dans vos luttes contre vous-même, cette inconstance dans vos pratiques pieuses, ces alternatives de ferveur et de lâcheté, de confiance et d'abattement, de paix et de trouble, de joie et de tristesse au service de Dieu? Oh! si vous obéissiez avec l'humilité et la fidélité des saints, quel changement s'opérerait en vous! On verrait bientôt disparaître tant de défauts qu'on vous reproche et tant de fautes que vous commettez chaque jour.

O mon Dieu! donnez-moi la grâce, non seulement d'écouter mes supérieurs et confesseurs, mais aussi de mettre EN PRATIQUE ce qu'ils me recommandent ou me conseillent. Préservez-moi, dans ce point si important, de toute irréflexion, — routine, — inat-

tention, — inconstance. Faites-moi sanctifier mon obéissance, afin que cette vertu me sanctifie.

---

29 JANVIER. — **Saint François de Sales, docteur de l'Église.**

Saint François de Sales cher aux hommes et a Dieu.

Bien que François ait pratiqué toutes les vertus à un degré héroïque, la douceur est cependant celle qui l'a caractérisé. Intimement lié avec lui, saint Vincent de Paul assurait n'avoir jamais connu d'homme plus doux sur la terre; il le considérait comme une IMAGE VIVANTE de la bonté du Sauveur conversant parmi les hommes. François, en effet, avait toujours le sourire sur les lèvres; son air, ses paroles, ses manières polies ne respiraient que mansuétude et charité. Doux envers tout le monde sans exception, il avait coutume de dire que la douceur doit se pratiquer toujours, partout et avec tous. Et voilà comment il se faisait aimer! sa bonté convertissait les pécheurs et attirait les âmes à Dieu.

De même que l'humilité jointe à la charité, produit la douceur envers les hommes; ainsi l'humilité jointe à l'amour de Dieu, enfante l'excellente vertu de conformité à la volonté divine, et c'est elle qui rend les saints consommés dans la perfection. Admirable est sous ce rapport LA DOCTRINE de saint François de Sales; plus admirable encore fut sa conduite. « Quand on est en conversation, disait-il, il faut s'y plaire parce que Dieu nous y veut, et quand on est seul, il faut se plaire dans la solitude par la même raison. »

C'est ainsi QU'AGISSAIT notre Saint : la volonté du Seigneur était son centre, son trésor, sa vie. « Je désire bien peu de choses, avait-il coutume de dire, et le peu que je désire, je le désire bien peu. Et qu'y a-t-il au ciel et sur la terre à quoi je tienne, sinon Dieu seul? »

Avez-vous de tels PRINCIPES, et surtout une telle PRATIQUE? Pour les obtenir, faites ce qui suit : 1° Réveillez votre foi sur l'excellence de la volonté divine, qui mérite tout votre amour. 2° Combattez en vous ce froid égoïsme, composé monstrueux de l'orgueil, de l'humeur, du caprice, du jugement et de la volonté propres. 3° Endurez, sans vous plaindre, toutes les peines de cette vie, en

aimant, selon la pensée de notre Saint, non les choses que Dieu veut, mais SA VOLONTÉ qui les veut.

O mon Dieu ! vous dirai-je avec saint François de Sales, que votre volonté soit faite, non seulement en l'exécution de vos commandements, conseils et inspirations, auxquels nous devons obéir, mais aussi en la souffrance des afflictions qui nous arrivent. Que votre volonté fasse par nous, — pour nous, — en nous — et de nous, tout ce qu'il lui plaira.[1] »

---

30 JANVIER. – **Jésus, ami du travail.**

Travail de Jésus a Nazareth.

Le travail, tel qu'il est devenu par la chute originelle, nous rappelle notre condition de PÉCHEURS. Il nous est pénible, depuis que le Seigneur a dit à notre premier père : « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front.[2] » Travailler, c'est donc reconnaître notre culpabilité devant Dieu et nous en HUMILIER. — Jésus, le Roi des humbles, n'a pas rougi de s'abaisser jusqu'à servir comme ouvrier dans la demeure de Nazareth. On l'y voyait, tantôt puisant de l'eau, tantôt balayant la maison, tantôt se fatiguant à aider son Père nourricier. Jamais il ne perdait un moment ; il les employait tous d'une manière utile à notre salut.

Que de motifs n'avons-nous pas de marcher sur ses traces ! Le travail de l'esprit nous délivrera de l'IGNORANCE ; celui des mains, en fatiguant notre corps, amortira le feu de nos PASSIONS ; les exercices laborieux de l'âme et du corps, étant une PÉNITENCE imposée à l'humanité déchue : 1° Répareront nos torts envers Dieu. 2° Guériront nos blessures spirituelles. 3° Nous feront prendre part à la grande satisfaction donnée à la Justice éternelle par le travail si méritoire de Jésus.

Quel grand remède aux TENTATIONS ne trouvons-nous pas encore dans nos travaux et nos occupations ordinaires ! L'oisiveté, dit l'Esprit-Saint, enseigne aux hommes la malice.[3] Un esprit désœuvré est plus exposé que tout autre aux révoltes des sens et aux pièges

(1) Amour de Dieu. L. 9. c. 1. (2) Gen. 3, 19.
(3) Eccli. 33, 29.

de Satan. — Saint Antoine, abbé, comprit par une vision céleste le vrai moyen de vaincre, dans la solitude, les ennemis de notre âme. Il vit un Ange priant et travaillant alternativement, comme pour l'inviter à faire de même, contre les attaques de l'enfer et les ennuis de l'isolement.

Combien de fois l'oisiveté de votre esprit et de votre imagination n'a-t-elle pas été CAUSE de vos tentations et de vos chutes! Comme l'Enfant Jésus travaillant à Nazareth, ne restez jamais inoccupé; employez votre temps, soit à lire, à prier, à écrire, à étudier, soit à quelque occupation manuelle, qui vous distraie du mal et vous incline au bien.

O Jésus Enfant! enseignez-moi vous-même à mieux employer mes loisirs, et surtout à devenir plus soigneux, moins insouciant et PLUS EXACT dans l'accomplissement de mes devoirs, afin d'imiter ainsi votre amour du travail, de la mortification et de la pénitence. *Pauper sum ego et in laboribus a juventute mea.*

---

31 JANVIER. — **Les progrès de l'Enfant Jésus.**

Désirs d'avancer dans la perfection.

Pourquoi Jésus, infiniment parfait dès son incarnation, manifeste-t-il par degrés, à mesure qu'il avance en âge, les trésors de sagesse et de grâce qui sont en lui? C'est pour nous enseigner à travailler SANS RELACHE à lui devenir semblables dans nos pensées, nos affections, nos sentiments; dans l'horreur du mal et l'amour du bien; dans la pratique de l'obéissance, de la patience et des autres vertus. Mais comme on n'arrive à la perfection évangélique, qu'après des années d'exercices spirituels, de mortification des sens et des passions, il est nécessaire qu'un DÉSIR FERVENT, une volonté déterminée nous soutiennent dans une entreprise si sublime, si difficile et de si longue durée.

Comment en effet expliquer autrement les vertus héroïques des Saints? Evidemment Dieu leur avait mis au cœur une RÉSOLUTION inébranlable de se sanctifier à tout prix. Et voilà ce que nous devrions demander avec instance à l'Enfant Jésus. Nos désirs d'aller à lui sont si faibles, si languissants, que nous hésitons, et même retournons en arrière devant la moindre difficulté. Dès

qu'il nous faut vaincre nos répugnances, renoncer à nos idées et embrasser un sacrifice, notre courage s'évanouit, et c'est à peine si nous servons Dieu fidèlement au milieu des consolations.

Pour nous en convaincre, EXAMINONS quelles preuves nous avons données jusqu'ici, d'un amour véritable envers Jésus. Où sont nos victoires sur nous-mêmes, sur notre caractère altier, notre humeur désagréable, nos impatiences habituelles? Quand nous a-t-on vus rendre le bien pour le mal, supporter en paix une grave injure et nous dévouer, comme les Saints, au bonheur de nos ennemis? De tels actes ne sont guère à notre portée, parce que nos désirs de perfection sont trop lâches et trop réservés.

O mon Dieu! augmentez en moi la foi sur le néant des biens passagers et le prix infini des richesses éternelles, afin que me détachant des uns, je recherche les autres avec la plus vive ardeur. Enflammez vous-même mes désirs et fortifiez mes résolutions. Pour aider en cela votre grâce, je me propose : 1° De lire les livres qui traitent de la perfection évangélique et en montrent les immenses avantages. 2° De réfléchir souvent aux conséquences d'une vie inutile et aux récompenses promises à une vie sainte et fervente. Donnez-moi la grâce d'être fidèle à ces deux pratiques et d'en retirer beaucoup de fruit. *Proficiebat sapientia et gratia apud Deum et homines.*

AVIS IMPORTANT. — Ici commencent les MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES placées après la seconde semaine de Pâques. (Voyez la TABLE DES MATIÈRES). On les continuera jusqu'au Dimanche de la QUINQUAGÉSIME, qui est le dernier Dimanche avant le Carême. Nous suivrons alors l'ordre des SEMAINES, jusqu'à la fin de Juin.

QUINQUAGÉSIME. DIMANCHE. — **Peines de Jésus.**

1° JÉSUS SOUFFRE A CAUSE DES PÉCHÉS DU MONDE.

« Voici que nous allons à Jérusalem, dit le Sauveur à ses disciples, dans l'Evangile d'aujourd'hui ; le Fils de l'homme sera livré aux gentils, il sera moqué, fouetté, on lui crachera au visage, et

après qu'ils l'auront flagellé, ils le feront mourir.[1] » — Nous entrons dans des jours de désordres, où le monde va renouveler la passion du Sauveur. Car, selon l'Apôtre, en offensant Dieu mortellement, on CRUCIFIE DE NOUVEAU en soi le Fils unique du Père éternel ; on le tourne en dérision ;[2] on le foule indignement aux pieds.[3] Quel attentat ! quelle horrible ingratitude !

Oh ! combien furent cruelles les angoisses de Jésus au jardin des Olives ! Il voyait d'avance des âmes qu'il venait racheter, que dis-je? des CHRÉTIENS mêmes, régénérés par le baptême et comblés de ses faveurs, il les voyait outrager en face sa divinité, mépriser sa puissance et sa justice, dédaigner sa sagesse et sa sainteté infinies, et détruire, autant qu'il est en eux, ses adorables perfections ! Il les voyait porter l'audace jusqu'à braver sa Personne sacrée au sacrement de l'autel, l'arracher des tabernacles, jeter à terre, à l'eau, au feu des hosties consacrées et en faire même hommage au démon. O crimes détestables ! sacrilèges qui font frémir ! L'âme de Jésus en fut triste jusqu'à la mort, et il n'est point de tourment qu'elle n'eût voulu souffrir pour empêcher de tels forfaits.

O Jésus ! je vous entends vous plaindre : « Je suis devenu, dites-vous, comme un ver de terre, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.[4] Mon cœur s'est liquéfié dans ma poitrine comme la cire, tant mon affliction est grande et ma douleur profonde ![5] » Ah ! qui pourrait, Seigneur, demeurer insensible à de si justes plaintes? et qui négligerait de RÉPARER les outrages et les irrévérences dont vous êtes l'objet dans l'adorable Eucharistie ? — A cette fin, je me propose : 1° De m'unir, pendant ce temps de licence, aux Anges et aux âmes fidèles qui vous feront amende honorable dans tous les sanctuaires de l'univers catholique. 2° D'examiner devant vous si la foi, la piété, le recueillement, la dévotion ne sont pas trop faibles en moi, quand j'ai le bonheur de communier ou d'assister au divin sacrifice. 3° De me montrer plus que jamais respectueux dans les églises et assidu à vous y visiter, adorer et prier, avec toute la ferveur dont je suis capable. *Adoremus et ploremus ante Dominum.*

(1) Luc. 18. (2) Hebr. 6, 6. (3) Hebr. 10, 29.
(4) Ps. 21, 7. (5) Ps. 21, 15.

QUINQUAGÉSIME. LUNDI. — **L'Eucharistie.**

GRAND BIENFAIT DE L'EUCHARISTIE.

Quel don magnifique que l'Eucharistie ! QUEL EST, en effet, CELUI qui s'est fait le Prisonnier de nos églises ? Est-ce un Ange, un Chérubin, un Séraphin ? Est-ce le plus élevé des Princes de la milice céleste ? Non, c'est leur Chef, leur Souverain, leur Créateur ! « Image substantielle du Dieu invisible, dit l'Apôtre, il est engendré avant toute créature. Tout a été fait par lui, au ciel et sur la terre : les Trônes, les Dominations, les Puissances, les Principautés ; tout a été créé par sa parole, et c'est par lui que tout subsiste.[1] » — Et c'est ce Dieu incarné qui demeure avec nous dans son Sacrement !

Si ce bienfait, qui est d'un prix infini, nous avait été accordé pendant UNE HEURE seulement, quelle reconnaissance éternelle ne devrions-nous pas à notre Dieu, d'avoir habité une heure parmi nous ; d'être devenu une heure notre Victime et notre Aliment ! alors déjà nous crierions : ô prodige inouï ! — Mais que dire, en voyant notre aimant Rédempteur ne point mettre de bornes à sa bonté, et se donner à nous sans restriction, jusqu'à la CONSOMMATION des siècles ?[2] — Oui, jusqu'à la fin du monde, qui le croirait ? Jésus dans l'Eucharistie sera sans interruption notre Ami, notre Avocat, notre Père ; il s'offrira tous les jours pour nous sur des milliers d'autels, et nourrira nos âmes de sa chair et de son sang !

Adam s'est perdu, en mangeant du fruit défendu, source de mort ; nous serons sauvés, si nous mangeons dignement le fruit de L'ARBRE DE VIE, conservé dans nos tabernacles.[3] « Si quelqu'un me mange, assure le Sauveur, il ne mourra point, mais il vivra éternellement.[4] » *Vivet in æternum.* O don sublime ! don inappréciable d'un Dieu sacrement ! comment vous oublier jamais ?

Sommes-nous RECONNAISSANTS d'un si grand bienfait ? Le rendons-nous profitable à notre âme, par notre respect dans les églises, — notre ferveur à la table sainte, — notre assiduité à

(1) Col. 2, 15-17. (2) Matth. 28, 20.
(3) Joan. 6, 55. (4) Joan. 6, 49-60.

visiter Jésus, — et notre constance à assister chaque jour avec foi et dévotion au divin sacrifice ?

O mon Sauveur, mon Trésor et ma Vie ! inspirez-moi le plus tendre amour envers vous, dans le plus auguste des sacrements. Que votre doux SOUVENIR m'occupe jour et nuit ; qu'il me presse de RÉPARER, par les actes d'une ardente dévotion, les offenses commises contre vous en ce temps de désordres et de péchés. — A cette fin, je me propose : 1° De faire souvent la communion spirituelle pour resserrer les liens qui m'unissent à vous. 2° De vous offrir tous les hommages qu'on vous rend au ciel et sur la terre, surtout pendant ces jours, afin d'obtenir ainsi la conversion des pécheurs et la persévérance des justes.

QUINQUAGÉSIME. MARDI. — **Le sacrifice de l'autel.**

INTENTIONS POUR OFFRIR LE DIVIN SACRIFICE.

Selon le Concile de Trente, il n'est point d'action si sainte et si divine, que le sacrifice de nos autels, et conséquemment il n'en est point de plus capable de RÉPARER les outrages infligés à la majesté du Créateur, en ces jours de coupables plaisirs. Saint Bonaventure nous propose d'y chercher : à rendre gloire à Dieu, — à faire mémoire de la Passion — et à procurer le bien de la sainte Église. Ces trois fins conviennent parfaitement aux circonstances où nous sommes, puisque les iniquités du monde déshonorent : 1° Le Dieu qui nous a créés à son image. 2° Le Dieu qui nous a refaits à sa ressemblance par les tourments de sa Passion. 3° L'Église qui travaille sans relâche à nous sanctifier et à nous sauver. Et qu'y a-t-il qui puisse mieux opérer cette triple réparation d'honneur, que l'auguste sacrifice ?

En l'offrant par les mains du Prêtre, nous GLORIFIONS l'infinie Majesté plus que ne sauraient le faire toutes les créatures ensemble ; — nous exaltons les souffrances et les ignominies du Sauveur, en les renouvelant mystiquement sur l'autel ; — nous dédommageons la sainte Église du déshonneur que lui cause la prévarication de ses enfants. Et ces trois grands effets, comment sont-ils produits ? de la manière la plus parfaite et la plus complète qu'on puisse imaginer. Car dans la sainte Messe, c'est un Dieu qui est Prêtre et

Victime : comme Prêtre, il s'offre lui-même avec des intentions qui suppléent à l'imperfection des nôtres ; comme Victime, il s'abaisse et s'anéantit, au point de s'immoler sous les plus humbles espèces. Or la valeur d'un hommage s'accroît en proportion de la dignité, du mérite de celui qui le rend, et de l'abaissement volontaire que par là il s'impose. Quels fruits immenses ne doit donc pas produire le divin sacrifice, quand nous l'offrons aux trois fins indiquées !

Mais ces fruits précieux rejaillissent aussi SUR NOUS. Nos prières, en effet, sont déjà toutes-puissantes par la seule vertu des promesses du Sauveur, combien plus le seront-elles quand nous participons à son immolation dans nos églises ! Si les Anges et les Saints appuyaient nos requêtes auprès de Dieu, quel espoir n'aurions-nous pas d'obtenir ? Combien plus, lorsque Jésus lui-même prie avec nous et pour nous, en se sacrifiant comme victime en notre faveur ! Son corps, son sang, son âme et sa divinité s'unissent pour plaider notre cause et arrêter le bras vengeur d'un Dieu qui voudrait punir le monde coupable.

O Père éternel ! je vous offre, pour chaque instant de ce jour et de ma vie entière, toutes les Messes qui se célèbrent sur toute la surface du globe ; je vous les offre : à votre plus grande gloire, — en mémoire de la Passion de Jésus, — et pour obtenir à l'Église, aux pécheurs, aux agonisants, aux âmes du purgatoire et à nous tous l'effusion la plus large de vos divines miséricordes.

MERCREDI DES CENDRES. — **Cérémonie du jour.**

CE QUE SIGNIFIE LA CÉRÉMONIE DES CENDRES.

L'Eglise nous l'indique dans les prières récitées par ses ministres : « O Dieu, s'écrie-t-elle, vous qui ne voulez pas la mort, mais la conversion des pécheurs ! daignez avoir pitié de la fragilité humaine, et bénir vous-même ces cendres que nous voulons mettre sur notre tête, comme marque de l'HUMILITÉ chrétienne professée par nous, et en signe de PÉNITENCE pour obtenir notre pardon. » — C'est donc l'humilité et la pénitence que l'Eglise veut nous enseigner par la cérémonie de ce jour.

Déjà dans l'ancien Testament, on se couvrait de cendres pour

exprimer sa douleur et son humiliation.[1] Dans les premiers siècles de l'Église, les PÉNITENTS PUBLICS se présentaient à pareil jour devant l'évêque ou le pénitencier, demandaient pardon, revêtus d'un sac; et, comme signe de leur contrition, on leur couvrait la tête de cendres. Mais puisque tous les hommes sont pécheurs, dit saint Augustin, on eut soin d'étendre cette cérémonie à tous les fidèles, pour leur rappeler le précepte de la pénitence. Personne n'en était exempt : les pontifes, les évêques, les prêtres, les rois, les âmes même les plus innocentes, tous se soumettaient à cette humiliante expression du repentir.

Entrons dans les MÊMES SENTIMENTS. Pleurons nos fautes, en recevant de la main du ministre sacré les cendres bénites par les prières de l'Église. Quand le prêtre dira à chacun de nous : « Souviens-toi que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière, » humilions en ce moment notre esprit par la pensée de la mort qui, nous réduisant en poudre, nous mettra sous les pieds de tous. — Ainsi disposés, loin de flatter notre corps destiné à se dissoudre, nous nous déciderons à le traiter durement, à mortifier notre palais, nos yeux, nos oreilles, notre langue, tous nos sens; à observer, selon nos forces, le jeûne et l'abstinence que nous prescrit l'Église.

O mon Dieu! inspirez-moi de vrais sentiments d'HUMILITÉ, par la pensée de mon néant, de mon ignorance et de ma corruption. Donnez-moi le plus vif REPENTIR de mes iniquités, qui ont blessé vos perfections infinies, — ont contristé votre cœur paternel, — crucifié votre Fils bien-aimé, — et m'ont causé à moi un mal plus grand que la perte de la vie du corps, puisque le péché mortel est la mort de l'âme et nous expose à une mort éternelle.

JEUDI D'APRÈS LES CENDRES. — **L'humilité.**

MOTIFS D'HUMILITÉ DANS L'ORDRE DE LA GRACE.

Le PÉCHÉ ORIGINEL, en nous privant de l'amitié divine, nous a rendus des enfants de colère, vendus au démon et condamnés à ne voir jamais Dieu. — Nos péchés ACTUELS n'auraient fait que confir-

(1) Job. 42, 6.

mer cette terrible sentence, si la grâce de Jésus-Christ n'était venue nous secourir. C'est à cette grâce que nous devons tout. Sans elle, en effet, que pouvons-nous, sinon vivre dans l'ignorance des choses de Dieu, être tyrannisés par nos mauvais penchants, et subir la servitude du corps et des sens? Impuissants à faire le bien, à produire ne fût-ce qu'une pensée méritoire, nous sommes, de plus, exposés à commettre beaucoup de fautes, et même à tomber dans les crimes les plus honteux. Quoi de plus humiliant?

Les faveurs célestes et les VERTUS que vous pratiquez, loin de vous dispenser d'être humble, vous forcent en quelque sorte à vous abaisser davantage. Ne peut-il pas arriver, en effet, que votre orgueil et vos péchés vous rendent plus vil aux yeux du Seigneur, que beaucoup d'autres moins favorisés que vous? Eussiez-vous reçu d'ailleurs plus de grâces que Lucifer, ne pouvez-vous pas comme lui, en un instant, devenir un réprouvé? L'abondance des faveurs divines et les nombreux moyens de salut qui sont à votre disposition semblent même prouver mieux votre extrême misère. Car si tant de secours multipliés vous laissent encore imparfait, et surtout plein de vous-même, qu'en serait-il si l'assistance de Dieu vous était donnée avec mesure, comme à tant d'autres? Ne deviendriez-vous pas peut-être alors un très grand pécheur?

Quoi! après tant de lumières et d'attraits de l'Esprit-Saint, après tant d'oraisons, de prières, de messes, de communions. vous êtes A PEINE recueilli et respectueux devant Dieu, à peine disposé à obéir quand un commandement vous coûte, à peine résigné aux événements, dès qu'ils sont contraires à vos désirs; et vous prétendez vous élever en vous-même, ayant fait si peu de progrès?

O mon Dieu! je tremble que vos miséricordes envers moi, rendues stériles par ma lâcheté, ne me deviennent une cause de condamnation à votre tribunal. Par les mérites de Jésus et de Marie, accordez-moi la grâce : 1° De produire souvent des actes de foi sur mon néant, mon ignorance, mon impuissance au bien et mes tendances au mal. 2° De me défier toujours de moi-même et de prier sans cesse en m'appuyant sur vous seul.

VENDREDI D'APRÈS LES CENDRES. — **Couronnement d'épines.**

CE QUE LA COURONNE D'ÉPINES A ÉTÉ POUR JÉSUS ET POUR NOUS.

Dieu dit au premier Adam : « La terre te produira des ronces et des épines.[1] » Le second Adam, Jésus-Christ, voulut prendre sur lui cette MALÉDICTION : notre terre, où il passa trente-trois années, ne lui fournit que les ronces des amertumes et les épines des tribulations. Pendant sa Passion, on lui tressa une couronne d'épines aiguës, on la lui mit sur la tête, on la lui fit entrer jusqu'au cerveau.

Oh ! que cette couronne de DOULEUR et d'IGNOMINIE le fit souffrir cruellement ! Il en souffrit surtout lorsqu'on la lui enfonça à coups de roseau ; lorsqu'il tomba sur la voie douloureuse ; lorsqu'on le dépouilla au sommet du Calvaire. — Elle lui fut une couronne de dérision : car on le traita en roi de théâtre, on le salua roi des Juifs par moquerie, et sur le Golgotha on vint encore insulter à sa faiblesse apparente, en le défiant de descendre de la croix.

Mais cette couronne, si douloureuse et si humiliante pour Jésus, combien n'est-elle pas douce et glorieuse POUR NOUS ! Lorsque Dieu voulut délivrer Israël, il apparut à Moïse sous la forme d'un buisson ardent, qui brûlait sans se consumer. Ainsi le Sauveur, en se montrant à nous, la tête hérissée d'épines et le cœur embrasé d'amour, nous annonce l'heure tant souhaitée de notre Rédemption. Sa couronne d'épines nous présage l'empire qu'il va nous communiquer sur le monde, l'enfer et nos passions ; le feu de son amour nous donne l'assurance qu'il est le Roi pacifique, le Prince de la paix dont parle Isaïe,[2] et que son royaume, quoique parsemé d'épines, n'est au fond que douceur et suave charité. O consolants et encourageants mystères !

Les avons-nous bien compris jusqu'ici ? Les épines de la mortification ne nous effraient-elles pas trop ? Nous séparent-elles suffisamment du monde et de nous-mêmes pour embraser nos cœurs de l'amour sacré ? Oh ! que d'OBSTACLES nous y mettons chaque jour par nos habitudes de légèreté, de dissipation, de recherches

(1) Gen. 3, 18. (2) Is. 9, 6.

d'amour-propre, de vaine gloire et de sensualité, sans aucune réforme de nos défauts! La grâce nous presse de rendre notre vie moins terrestre, moins naturelle, moins routinière. Obéissons à sa voix. Car plus nous veillerons à la pureté de notre cœur, plus l'amour divin aura d'empire dans nos âmes. Il occupe en nous la place que nous lui faisons; plus nous chassons de penchants vicieux de notre intérieur, plus il y est ferme et durable.

SAMEDI D'APRÈS LES CENDRES. — **Sanctification du Carême.**

COMMENT JÉSUS SANCTIFIA SON SÉJOUR AU DÉSERT.

Quoique Jésus fût la Sainteté même et qu'il n'eût pas besoin de moyens extérieurs pour conserver son âme dans l'union avec Dieu, cependant voulant devenir en tout notre modèle, il se retira dans la SOLITUDE pendant quarante jours, et pourquoi? afin de vaquer plus librement aux exercices de la vie intérieure. Le désert est, en effet, un lieu très favorable à la contemplation. Le silence, l'isolement, le dégagement du monde, la liberté sainte dont on y jouit, tout y contribue à élever l'âme à Dieu. — Toujours favorisé de la Vision béatifique, le Sauveur était partout recueilli; toutefois il recherche la solitude, pour nous apprendre à nous y retirer nous-mêmes avec lui, surtout pendant ces jours si favorables au salut.

Mais quelle est l'occupation du divin Maître au désert? IL Y PRIE, il s'y abîme devant la majesté de Dieu, se prosterne la face contre terre, pour réparer nos irrévérences, nos légèretés d'esprit et de maintien dans nos exercices pieux. Avec quel respect et quel amour il loue Dieu de ses grandeurs! Avec quelle ardeur il le remercie des bienfaits qu'il accorde aux hommes, et demande pour nous de nouvelles faveurs!

A la prière, il joint la PÉNITENCE, afin d'obtenir plus efficacement notre pardon. Il ne mange ni ne boit pendant quarante jours et quarante nuits. Il n'a d'autre lit que la terre nue, et se trouve exposé sans abri à toutes les intempéries de la saison. — Quelle n'est donc pas la malice de nos péchés, puisqu'ils exigent une telle réparation, de la part d'un Dieu!

Aussi voulons-nous incliner notre âme vers la pratique de la mortification? méditons les FUNESTES EFFETS de nos penchants

vicieux : de cet orgueil, qui a changé des millions d'anges en démons et les a précipités du ciel dans les gouffres de l'enfer; de cette désobéissance, dont un seul acte a ruiné notre premier père et toute sa race avec lui; et voilà six mille ans que l'humanité déchue en porte le châtiment! Et, si nous réfléchissons aux supplices éternels réservés à ceux qui meurent gravement coupables, n'y a-t-il pas de quoi gémir et pleurer jusqu'à la mort sur les fautes que nous avons commises? — O Jésus innocent! vous avez tant souffert pour expier mes iniquités, tandis que moi, pécheur, j'en fais à peine pénitence. Inspirez-moi le courage de me mortifier pendant cette sainte quarantaine et d'entretenir sans cesse en moi l'amour de la SOLITUDE, de la PRIÈRE et de la COMPONCTION.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. DIMANCHE. — **L'évangile du jour.**

LES TROIS TENTATIONS DU SAUVEUR.

« Tout ce qui est DANS LE MONDE, dit saint Jean, est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, et orgueil de la vie.[1] » La concupiscence de la chair comprend tout ce qui flatte le corps et les sens, sources fécondes de tant de crimes. La concupiscence des yeux n'est autre chose que la soif des biens de ce monde ou des richesses. L'orgueil de la vie est cet amour excessif de notre propre excellence, qui nous rend vains, prétentieux et nous fait oublier Dieu. — Ces TROIS SORTES D'ENNEMIS que nous avons à combattre : la sensualité, l'orgueil et l'avarice, Jésus voulut les affronter et les vaincre avant nous, et pourquoi? afin, dit saint Augustin, de nous mériter la victoire dans toutes nos tentations.

Satan ose donc suggérer au Sauveur, de soulager par un miracle la faim qui le presse. Ne nous étonnons donc pas, quand il nous tente de GOURMANDISE, d'intempérance; qu'il nous porte au péché par des pensées, des désirs SENSUELS; ne nous en étonnons pas, mais résistons-y promptement et constamment au moyen de la prière.

« Jetez-vous en bas du Temple, dit encore le démon à Jésus; les Anges vous recevront dans leurs mains. » Quelle audace! il ose proposer un acte D'ORGUEIL, de présomption, de vaine gloire, au

(1) I Joan. 2, 16.

modèle par excellence de l'humilité. Mais le Sauveur le repousse victorieusement, et nous obtient ainsi la grâce de réprimer en nous la vaine complaisance, le désir de paraître et de nous faire estimer.

Vaincu dans ces deux premiers combats, Satan fait un dernier effort. Il montre à Jésus les royaumes du monde dans tout leur éclat, et les lui promet, s'il consent à l'adorer. O témérité, d'oser offrir au Maître de l'univers ce qui lui appartient! Jésus, qui a choisi sur la terre la pauvreté comme héritage, n'a que faire des BIENS PASSAGERS. Il rejette donc avec dédain cette offre insensée et chasse le démon, qui ne revient plus. Quelle leçon pour nous, qui sommes si attachés au luxe du siècle et aux richesses périssables! — « Il est écrit, dit le Sauveur à Satan : Vous adorerez le Seigneur, votre Dieu, et vous le servirez LUI SEUL. » Pouvons-nous accorder, avec cette parole, tant de réserves et d'infidélités que nous osons nous permettre au service de notre Créateur, à qui nous nous devons sans partage?

O mon Dieu! l'expérience m'apprend tous les jours que mes passions immortifiées sont comme des bêtes cruelles, qui m'exposent continuellement au péché. Accordez-moi le courage de ne point les épargner, mais de les tenir constamment enchaînées, à l'aide de la vigilance, — de l'abnégation — et de la prière. Inspirez-moi la RÉSOLUTION de lutter chaque jour contre mon défaut dominant, celui qui est la cause de mes fautes quotidiennes.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. LUNDI. — **Des tentations.**

MOYENS DE PROFITER DES TENTATIONS.

« Personne, dit l'Apôtre, ne sera couronné, à moins d'avoir combattu légitimement,[1] » c'est-à-dire selon certaines règles. Mais quelles sont ces règles à suivre pour mériter la couronne? La première, c'est de ne point perdre la résignation, ni LA PAIX. Il n'y a jamais de faute mortelle, tant que notre volonté raisonnable n'a pas pleinement consenti en matière grave et après une entière délibération. Or notre volonté étant libre, nulle tentation, quel-

(1) II Cor. 12, 7.

que longue et violente qu'elle soit, ne peut jamais nous forcer à consentir malgré nous; en d'autres termes, le péché ne saurait souiller notre âme, si nous ne le voulons expressément. — Pourquoi donc nous agiter, nous troubler et perdre courage, en nous voyant tentés? Le Seigneur ne permet ces combats que pour augmenter notre vertu. Résignons-nous donc à lutter contre nos ennemis les plus acharnés.

Cette lutte consiste surtout dans la prière, — le mépris, — la diversion. La PRIÈRE doit être prompte, confiante, persévérante. Il ne faut pas laisser grandir la tentation, mais lui opposer aussitôt l'invocation des noms sacrés de Jésus et de Marie, ou toute autre oraison jaculatoire. Il faut de plus compter sur Dieu, dont la gloire est intéressée à notre triomphe, nos ennemis étant aussi les siens. — Mais suffit-il de prier une fois, deux fois? non, répond saint Alphonse, on doit le faire aussi longtemps que dure l'attaque. Il faut même redoubler d'instance, à mesure que la tentation nous presse davantage. Le soldat ne déploie-t-il pas toute son énergie, toute son adresse, quand il voit sa vie en danger? Aurions-nous moins de courage et de constance, quand la vie de notre âme est en péril?...

Pour amoindrir le combat, tournons souvent LE DOS AU TENTATEUR, ne daignant pas même écouter ce qu'il nous dit, et encore moins lui répondre. Ou bien DISTRAYONS-NOUS, en nous occupant de choses étrangères à la tentation, comme si la plus grande tranquillité régnait dans notre intérieur. — Ces moyens et autres semblables nous assureront la victoire, nous affermiront dans le bien, et nous feront acquérir ce poids immense de grâce et de gloire, que tout acte de vertu mérite devant Dieu, surtout quand il est le fruit d'un combat pénible et difficile.

O Jésus, vainqueur de l'enfer et du péché! faites-moi VEILLER et PRIER sans cesse, de peur que l'ennemi ne me surprenne; et, à l'heure du combat, rendez-moi calme et courageux; que mon appui soit surtout en votre secours, qui ne manque jamais au cœur fidèle à vous invoquer. *Orabitis, et ego exaudiam.*

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. MARDI. — **La souffrance.**

Motifs d'aimer les peines de cette vie.

Qui n'admirera notre aimant Rédempteur, quittant les joies et les splendeurs du royaume éternel, et venant chercher ici-bas les douleurs, les privations et les opprobres? Il n'attendit pas, pour les embrasser, le jour solennel de sa mort; dès le premier instant de son Incarnation, il prit sur lui nos iniquités et commença d'en subir la peine. Toute sa vie fut un long supplice : il souffrit continuellement dans son cœur les tourments de sa Passion, et non content d'un tel martyre, il soupirait sans cesse après de nouvelles peines, endurant d'avance, par une compassion pleine d'amour, les épreuves qui nous étaient destinées!

A l'exemple de leur divin Maître, tous les Saints ont aimé la souffrance. Le collège apostolique se réjouissait, dit saint Luc, d'avoir été jugé digne de supporter des affronts pour le nom de Jésus-Christ.[1] Les premiers chrétiens et les martyrs tressaillaient d'allégresse, lorsqu'on les persécutait, calomniait, qu'on les dépouillait de leurs biens, et qu'on les mettait à mort. D'où leur venait un tel courage? De la pensée de Jésus souffrant. L'amour de leur Sauveur les pressait de lui devenir semblables.

Ils étaient encore encouragés par l'espérance des biens futurs que nous a promis le Rédempteur. « Sachez-le, disait Jésus à saint François d'Assise, vos douleurs sont plus estimables que toutes les richesses, et il ne faudrait pas vous en défaire au prix du monde entier, supposé même que toutes les montagnes se changeassent en or pur, toutes les pierres en diamants, et toutes les eaux de la mer en baume précieux. » « Oui, Seigneur, répondit le Saint, c'est ainsi que j'estime les peines que vous m'envoyez. » — Dans la pensée des récompenses destinées à ceux qui souffrent patiemment, nous devrions aussi préférer la croix à toutes sortes de prospérités, et regarder comme une grande disgrâce, selon saint Vincent de Paul, de n'avoir rien à souffrir pour Dieu.

Sont-ce là vos idées habituelles? Hélas! vous ne vous croyez

(1) Act. 5, 47.

bien avec le ciel qu'autant qu'il vous exempte des afflictions et vous fait réussir en tout. Dès qu'une épreuve, une peine intérieure altère votre paix ordinaire, vous pensez être abandonné de Dieu. Dites plutôt désormais avec saint François de Sales : « Je ne suis jamais mieux que lorsque je suis MOINS BIEN, » c'est-à-dire moins bien pour la santé, la nourriture, le vêtement, la fortune; moins bien dans l'estime des autres, moins applaudi, moins considéré, mais en même temps plus résigné, plus patient dans les infirmités, les privations, les contrariétés et les mécomptes de l'amour-propre.

O Jésus! faites-moi comprendre, comme les Saints, que la souffrance est le lien le plus fort qui nous unisse à vous, puisqu'elle détruit en nous tous les OBSTACLES à votre amour. Accordez-moi la résignation la plus parfaite, afin qu'elle change toutes mes peines en PERLES précieuses de vertus, et toutes mes humiliations en RAYONS de gloire pour l'éternité.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. MERCREDI. — **Brièveté de la vie.**

COMBIEN NOTRE VIE EST COURTE.

La vie est d'une brièveté effrayante pour les mondains qui ont la passion d'en jouir. L'Esprit-Saint la compare à une VAPEUR légère qui se montre un instant et bientôt disparait.[1] Les vapeurs qui s'élèvent de la terre présentent parfois un bel aspect; mais soudain le vent les dissipe. Ainsi notre vie a des jours d'éclat et de renommée. Ce sont de brillantes vapeurs, qui parfois nous éblouissent; mais bientôt que nous en restera-t-il? un faible souvenir, qui se perdra lui-même, comme une bulle d'air, dans l'atmosphère de l'éternité. — Insensé qui se laisse séduire par les honneurs et les succès! Et combien n'en est-il pas qui sacrifient à cette fumée passagère, leur âme, leur Dieu, leur béatitude sans fin! A l'heure de la mort, ils comprendront leur folie ainsi que le néant de leurs espérances déçues.

L'Esprit-Saint compare encore notre vie à une FLÈCHE qui vole rapidement à son but. Elle fend les airs en un instant, et n'y laisse

(1) Jac. 4, 15.

aucune trace.[1] Ainsi disparaissent nos heures, nos semaines, nos mois, nos années; et qu'en reste-t-il autre chose que le sillon de l'âge, qui nous éloigne du berceau et nous rapproche de la tombe? Combien de fois vous vous êtes dit : « Oh! que le temps passe vite! » Et peut-être, vous n'avez pas réfléchi au compte rigoureux que vous en devez rendre. Dieu vous a donné la vie, non comme une somme à dépenser, mais comme un capital à faire fructifier, et qui doit vous rapporter une éternité de délices.

L'avez-vous employée jusqu'ici à CETTE NOBLE FIN? Où sont vos efforts, vos actes de mortification, de renoncement; vos progrès dans l'humilité, le détachement, le recueillement, l'esprit de prière? Ne vous voit-on pas, comme toujours, dissipé, impatient, difficile, manquant de charité, de douceur, de support, faisant souffrir tout le monde et ne voulant rien endurer de personne?

O mon Dieu! que ma vie a été peu fructueuse, et quels remords je me prépare pour l'heure suprême où la figure de ce monde disparaîtra à mes yeux! Alors je gémirai, mais trop tard, d'avoir été si peu fervent et de n'avoir pas mieux employé mes moments dans l'important ouvrage de ma perfection. O Jésus! ô Marie! j'implore votre miséricorde. Faites-moi comprendre la vanité, le NÉANT et la BRIÈVETÉ de la vie qui passe et qu'on n'emploie pas à se sanctifier ou à mériter l'éternité bienheureuse. Puisque chacun de nous récoltera ce qu'il aura semé, je suis résolu de remplir mon existence d'ACTES DE VERTUS, en agissant toujours en esprit de foi, avec l'unique intention de vous glorifier et de vous contenter vous seul en toutes mes paroles et en toute ma conduite.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. JEUDI. — **Bon emploi du temps.**

MOYEN DE BIEN EMPLOYER LE TEMPS, LA PENSÉE DE LA MORT.

« Le temps, dit saint Augustin, n'est autre chose qu'une course vers la mort. » Nous l'emploierons saintement, si nous ne perdons point de vue LE TERME où il nous conduit. « Heureux, s'écrie l'Imitation, heureux celui qui a toujours devant les yeux l'heure de son trépas et qui s'y prépare chaque jour! » « De toutes les pratiques

(1) Sap. 5, 12.

spirituelles, ajoute saint Jean Climaque, la méditation de la mort est la plus utile. Elle nous détache des choses créées, et nous fait renoncer à notre propre volonté. Celui-là est vertueux qui attend la mort tous les jours; mais celui-là est saint qui la désire à toutes les heures pour être uni à Dieu. »

Plus saints deviendrons-nous encore, si nous y pensons à chaque instant et vivons en conséquence. Alors nous serons TOUJOURS PRÊTS, selon la recommandation du Sauveur : *Estote parati.*[1] « Vous ne savez pas, ajoute-t-il, quand le Fils de l'homme viendra vous juger. » — Chaque moment nous est donné en vue du dernier. Combien donc n'est-il pas important de vivre comme si nous étions sans cesse à la porte du tombeau, du tribunal suprême et de l'éternité! A cette fin, tenons-nous habituellement en la présence de Dieu; dirigeons vers lui nos pensées, nos désirs, nos intentions; efforçons-nous de correspondre fidèlement à ses grâces.

Pour en venir là, dit saint Alphonse, placez-vous souvent au lit de la mort; et, à la lueur du flambeau funèbre, EXAMINEZ à quoi vous employez votre TEMPS. Êtes-vous exact à faire chaque jour votre méditation et vos autres exercices de piété? Y puisez-vous de saintes réflexions, de pieux sentiments dont vous vous servez pendant le jour pour sanctifier vos occupations?

Et quant à la pratique des VERTUS, êtes-vous ponctuel dans l'accomplissement de vos devoirs d'état? — Vous montrez-vous doux, condescendant dans vos rapports avec le prochain, supportant ses défauts, ses contradictions, les saillies de son caractère? — Et quelle conduite tenez-vous dans les revers, les maladies, les affronts, les contrariétés? Vous trouve-t-on toujours alors patient et résigné?... S'il en est ainsi, vous pouvez penser que vous employez votre vie selon la volonté de Celui qui vous l'a donnée, et qui vous la conserve dans l'intérêt de votre âme.

O Jésus! ô Marie! inspirez-moi vous-mêmes cette sagesse, qui m'aide à faire un bon emploi de tous mes instants. *Ut sapientes, redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.*

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. VENDREDI. — **La lance et les clous.**

SERVICES RENDUS AUX AMES PAR LA LANCE ET LES CLOUS.

Les clous et la lance, dont nous célébrons la mémoire, ont contribué à notre rédemption, en nous ouvrant des sources de miséricorde, de grâces et d'amour. La MISÉRICORDE, nous irons la puiser dans ces pieds transpercés, ces piscines salutaires, où la Madeleine s'est lavée de ses souillures, et où tant de pécheurs ont trouvé le pardon. — Les GRACES qui font les élus, nous les trouverons dans ces mains généreuses, par lesquelles le monde a été tiré du néant et d'où nous viennent chaque jour d'innombrables bienfaits. — Et le Cœur blessé de Jésus, n'est-il pas pour nous le foyer de l'AMOUR qui a forcé le Fils unique de Dieu à s'incarner sur la terre et à y mourir pour nous sauver?

Cet AMOUR devrait nous presser tous, avec une force irrésistible, d'aimer un Dieu si aimant et infiniment digne d'être aimé. — « Ah! si j'avais été à la place de la lance qui transperça Jésus, s'écrie saint Bonaventure, jamais je ne serais sorti de son côté sacré. J'aurais dit : C'est ici le lieu dè mon repos, mon cœur l'a choisi; j'y habiterai sans retour, et rien ne pourra m'en arracher. » — « Cette bienheureuse lance, dit à son tour saint Bernard, quoique maniée par la main du soldat, était conduite par Jésus lui-même, qui nous ouvrit son CŒUR pour nous y faire entrer. » — O entrée mystérieuse! par toi nos âmes, comme de chastes colombes, devraient fixer leur séjour dans le Saint des Saints, dans cette Arche de salut, refuge assuré de qui ne veut point périr sur la mer agitée de ce monde.

Pénétrons souvent par la foi, par la méditation et la prière, dans ces sacrées ouvertures qu'ont faites pour nous les clous et la lance, objets de notre vénération. Et quelle y sera notre occupation? 1° De pleurer amèrement nos fautes dans les plaies DES PIEDS, promettant au Sauveur de changer de conduite et d'éviter comme la mort tout ce qui peut l'offenser. 2° De demander à SES MAINS transpercées, dispensatrices des dons célestes, ce qui contribuera le plus à notre progrès spirituel, c'est-à-dire la force et la constance dans la pratique du bien, quelque difficile qu'il nous paraisse.

3º Cherchons enfin dans SON CŒUR sacré les ardeurs de cet amour qui adoucit tout et nous dispose à toutes les vertus.

O Vierge très pure, Mère de douleurs! enseignez-moi vous-même à puiser dans les plaies de mon Sauveur, à l'aide d'une prière persévérante, le courage d'agir, — de combattre — et de souffrir pour celui qui m'a racheté de l'enfer au prix de ses travaux, de ses combats et de ses souffrances.

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE. SAMEDI. — **Immolation de Jésus et de Marie.**

Reconnaissance envers Jésus et Marie.

Si l'un de nous, condamné au dernier supplice, avait vu SON PÈRE ET SA MÈRE s'offrir et s'immoler à sa place comme d'innocentes victimes pour lui sauver la vie, quelle reconnaissance n'en aurait-il pas? Voici Jésus et Marie, à qui nous devons la vie de la grâce, vie infiniment plus précieuse que la vie corporelle, les voici s'immolant sur le Calvaire, pour nous remplacer dans les tortures qui nous étaient dues. Nous avions mérité l'enfer et ses éternels supplices; nous y étions condamnés par la justice divine. Qu'ont-ils fait? Ils se sont offerts à notre place, et le Seigneur a accepté leur sacrifice.

O prodige de la charité d'un Dieu et d'une Mère de Dieu! Sans avoir besoin de nous, enfants ingrats, ils ont pris sur eux tous NOS MAUX, et, à leurs propres dépens, nous ont procuré tous les BIENS. Qui jamais oublierait de tels services? Qui ne profiterait de si grands bienfaits? Qui n'aimerait les foyers d'un amour si sincère, d'une charité si généreuse? Que ma langue s'attache à mon palais, et que ma main droite se dessèche, ô mon Sauveur et ma Mère! si jamais je vous oublie, vous qui m'avez tant aimé!...

Pour mieux comprendre les précieux effets d'un tel amour, il faudrait descendre dans les ABÎMES ÉTERNELS, et y endurer, ne fût-ce qu'une seconde, les tourments qui accablent les damnés et le désespoir qui met le comble à leur malheur. Oh! qu'alors nous serions sensibles au bienfait d'avoir été préservés de pareilles tortures! Et si, transportés jusqu'au ciel, nous venions à y goûter un instant la BÉATITUDE DES ÉLUS, oh! que nous bénirions avec transport

Jésus et Marie, de nous en avoir rendus capables! Et à quel prix? nous le savons, au prix de sacrifices dont nous ne pouvons concevoir ni la valeur, ni l'étendue.

O mon Rédempteur! ô ma tendre Mère! anathème à qui ne vous aime pas, vous si nobles, si parfaits, si aimables, et qui nous avez tant aimés, nous misérables pécheurs! Ah! ne permettez pas que je vous offense encore, mais rendez-moi fidèle : 1° A fuir les moindres FAUTES. 2° A imiter votre PATIENCE dans les peines, votre silence dans les contradictions. 3° A me DÉVOUER avec vous à la gloire du Père céleste et au bien de mes semblables.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. DIMANCHE. — **Transfiguration de Jésus.**

TRANSFIGURATION, MYSTÈRE DES GRANDEURS DE JÉSUS.

« Lorsque nous étions avec Jésus sur la sainte montagne, dit le Prince des Apôtres, nos yeux ont été éblouis de l'éclat de sa majesté, et du sein d'une magnifique gloire est sortie cette parole : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances, écoutez-le.[1] »

Oh! qu'il est grand et ADORABLE le Fils de l'Eternel! Dieu comme son Père, il est comme lui tout-puissant, infini en richesse, en science et en sainteté. Anéanti parmi nous, il n'a rien perdu de ses ineffables grandeurs. Au Thabor, son visage brillant comme le soleil, ses vêtements blancs comme la neige, et la nuée lumineuse qui l'entoure, ne sont que de faibles reflets des splendeurs et des magnificences de sa divinité. Plus élevé que les cieux, Jésus est l'objet des complaisances de Dieu le Père, qui l'appelle son Fils bien-aimé. — Comment, après cela, estimer encore en ce monde quelque autre merveille que le Verbe incarné? Les plus grands Saints sont les enfants de Dieu par adoption; mais Lui l'est par nature, et les surpasse ainsi tous ensemble dans un degré infini.

Sagesse incréée et Maître par excellence, Jésus ne peut se tromper, ni nous induire en erreur. Aussi le Père éternel nous crie à tous en ce jour : « ECOUTEZ-LE. » *Ipsum audite.* « Ecoutez sa doc-

(1) II Petr. 1, 16-18.

trine, ou ce qu'il vous ordonne de croire, malgré les objections d'une raison peu soumise. Ecoutez ses promesses, ou ce qu'il vous commande d'espérer, en dépit de toutes vos craintes et de toutes vos défiances. Ecoutez les préceptes et les conseils qu'il vous donne, et, pour lui obéir, triomphez de vos répugnances et de tous vos penchants. » — Ainsi nous parle le Père céleste.

Conformément à ses désirs, exerçons notre foi sur les grandeurs de son Fils unique Jésus, sur les motifs que nous avons d'espérer en lui et de n'aimer que lui seul. Mais pour l'aimer véritablement, nous devons pratiquer ce qu'il nous commande touchant la prière, — la charité — et la mortification.

O Jésus, Dieu de majesté, revêtu de notre néant et de notre pauvreté! donnez-moi la soif de l'oraison et de l'union avec votre Personne sacrée. Pour arriver à cette union, je suis RÉSOLU : 1° De méditer souvent vos grandeurs et vos humiliations. 2° De former à toute heure des actes fervents d'amour envers votre bonté infinie. 3° De vous offrir de temps en temps le sacrifice d'un regard, d'une parole, d'une satisfaction, d'une inclination quelconque, afin de vous honorer et aimer de plus en plus, et d'avoir part à tous les biens que vous réservez à vos amis. *Et transfiguratus est* ANTE EOS.[1]

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. LUNDI. — **De l'oraison.**

FINS A SE PROPOSER DANS L'ORAISON.

Ce ne sont pas les consolations spirituelles qu'il faut rechercher dans l'oraison, mais le VRAI PROGRÈS de notre âme. En quoi consiste ce progrès? dans la répression de nos défauts, la pureté de notre cœur, la conformité à la volonté divine et la vraie charité. Sainte Thérèse assurait qu'elle se contenterait toute sa vie, d'une oraison aride, pourvu que par là elle devînt plus humble, plus soumise à Dieu et plus fidèle à la grâce. — Les douceurs sensibles n'assurent donc pas le succès de nos méditations, mais bien les convictions profondes qu'on y acquiert des vérités de la foi, et les résolutions sincères qu'on y prend de devenir meilleur. Notre cœur est naturellement dur et indocile; quoi de plus propre à

(1) Matth. 17, 2.

l'assouplir que le feu de l'oraison ? il y apprend à se plier à toutes les dispositions de la Providence, à toutes les exigences de la vie intérieure et surnaturelle.

Proposons-nous encore dans la méditation D'OBTENIR LES GRACES qui sanctifient. Celles-ci ne nous sont accordées qu'en vertu de la prière, sous toutes ses formes : élans du cœur, saints désirs, ferventes aspirations, actes de contrition, de confiance, d'amour et de demande. Ces diverses affections, provenant des réflexions que nous suggère l'Esprit-Saint, sont comme le miel de nos oraisons, miel qui doit nourrir, pendant le jour, notre vie d'union avec Dieu et nous rendre ainsi capables de pratiquer les vertus.

Sont-ce là les fins qui vous dirigent en méditant ? QUELS EFFETS produisent en vous les réflexions que vous faites sur les vérités du salut ? Etes-vous par là chaque jour bien résolu de fuir la torpeur spirituelle, de vous vaincre courageusement, d'obéir sans réplique, de recevoir en paix les contrariétés, de supporter les défauts d'autrui, de prier souvent, et de chercher Dieu seul en toutes vos actions ? Ces fruits précieux d'une oraison fervente, les avez-vous toujours recueillis ?

O mon Dieu ! quels trésors de grâces n'ai-je pas perdus, en omettant mon oraison, ou en la faisant avec négligence ! Par les mérites de Jésus, de Marie et de Joseph, priant et méditant à Nazareth, accordez-moi le courage : 1° De m'appliquer sérieusement tous les matins à ce pieux exercice et d'en retirer beaucoup de fruit. 2° D'en emporter chaque fois quelque sainte pensée, quelque salutaire affection ou résolution qui nourrisse mon âme pendant tout le jour. *Beatus vir qui meditabitur die ac nocte.*

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. MARDI. — **De la méditation.**

UNE MAXIME BIEN MÉDITÉE PEUT NOUS SANCTIFIER.

Il ne nous est pas utile, dans l'oraison, de parcourir toute la série des vérités de la foi, de voltiger d'une pensée à l'autre, sans nous arrêter à aucune. Nous devons plutôt choisir, comme l'abeille industrieuse, la fleur ou la maxime qui renferme pour nous le suc vital le plus substantiel ou le plus capable de nourrir notre intelligence et de fortifier notre volonté. Tel est en réalité le BUT

DE L'ORAISON : réconforter notre vie intérieure, plutôt que de contenter la curiosité de notre esprit. Comme les rayons d'un cercle se réunissent au centre, ainsi tous les mystères de notre foi se concentrent en Dieu. On ne peut donc approfondir une vérité quelconque, sans rencontrer les autres, et sans arriver ainsi à la Divinité, centre de tout bien et de toute perfection.

Tant que saint François Xavier entendit superficiellement les exhortations de saint Ignace, il en fut très peu touché; mais dès qu'il eut mûrement APPROFONDI cette parole tant de fois répétée : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme? » il quitta tout et se donna pleinement à Dieu. Cette seule maxime bien méditée en fit un apôtre et un saint. — « Qu'est-ce que cela pour l'éternité? » se disait, dans les difficultés, saint Louis de Gonzague; et cette sentence appliquée à sa conduite en fit un ange et un séraphin. — Saint Alphonse ne devint lui-même un prodige de vertu que par ce cri intérieur dont il avait saisi le sens pratique : « Aimons un Dieu qui nous a tant aimés. » Ces seuls mots expliquent son horreur du péché, son ardeur pour la pénitence, son héroïque patience dans les maladies et son zèle dévorant du salut des âmes.

Vous vous plaignez de manquer de dévotion dans vos exercices pieux, et de ferveur pour servir Dieu. Est-ce étonnant? Vous faites SI LÉGÈREMENT vos lectures, vos méditations, vos prières vocales! Vos affections et vos résolutions, n'étant point le résultat de réflexions sérieuses, ne jettent point en vous des racines profondes; et de là votre langueur, votre vie naturelle et routinière. « Bienheureux, dit l'Esprit-Saint, l'homme qui médite jour et nuit la loi du Seigneur! »

O mon Dieu! inspirez-moi les plus SÉRIEUSES réflexions sur ma fin dernière, l'importance du salut, le prix du temps et la durée de l'éternité qui suivra cette vie si courte. Faites-moi toujours agir et souffrir selon les sentiments que devraient faire naître en moi des vérités si sanctifiantes.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. MERCREDI. — **La passion de Jésus.**

Résolutions a prendre au pied du crucifix.

« Tout amour, dit saint François de Sales, qui n'a pas son origine dans la passion du Sauveur est frivole et dangereux. » Pourquoi? parce que sans le souvenir de Jésus en croix, on se fait facilement illusion sur la VRAIE VERTU : on la place dans les exercices de piété à son choix, plutôt que dans l'humilité, l'abnégation et la mort à tout ce qui n'est pas Dieu. Cette illusion serait-elle possible, si l'on prenait pour Modèle Jésus crucifié? Non, répond saint Alphonse, car il faudrait alors entrer bien avant dans les vertus qui font mourir la NATURE VICIÉE; ne pas s'arrêter à l'écorce de la sainteté, mais pénétrer jusqu'à la moëlle de l'amour-propre, pour y faire de profondes incisions qui tuent l'égoïsme et préparent la place à l'amour sacré.

Le saint Evêque de Genève conseillait de porter toujours sur soi le Crucifix, de le baiser souvent avec amour, de s'enflammer du DÉSIR DE L'IMITER, et de lui dire parfois avec tendresse : « O Jésus, le bien-aimé de mon âme! souffrez que je vous serre sur mon sein comme un bouquet de myrrhe; je vous promets que ma BOUCHE, qui est heureuse de baiser vos plaies sacrées, s'abstiendra désormais des médisances, des murmures, de toute parole qui pourrait vous déplaire; — que mes YEUX, qui voient couler votre sang et vos larmes pour mes péchés, ne regarderont plus les vanités du monde, ni rien de ce qui expose à vous offenser; — que mes OREILLES, qui écoutent avec tant de consolation les sept paroles prononcées par vous sur la croix, ne prendront plus plaisir aux vaines louanges, aux conversations inutiles, aux paroles qui blessent le prochain ; — que mon ESPRIT, après avoir étudié avec tant de goût le mystère de la croix, ne s'ouvrira plus aux pensées et imaginations vaines ou mauvaises; — que ma VOLONTÉ, soumise aux lois de la croix, et à l'amour de Jésus crucifié, n'aura plus que charité pour mes frères; — qu'enfin rien n'entrera dans mon COEUR ou n'en sortira qu'avec la permission de la sainte croix, dont je tracerai sur moi avec vénération le signe sacré, à mon coucher et à mon lever, et parmi toutes les angoisses de la vie. »

Proposons-nous enfin de renouveler aux pieds de Jésus crucifié et sous la protection de Marie : 1° Les vœux de notre baptême. 2° Les résolutions si souvent prises dans nos retraites annuelles et mensuelles.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. JEUDI. — **Le trésor de la croix.**

BIENS QUE NOUS APPORTE LA CROIX DE JÉSUS.

Jésus-Christ a racheté les hommes par la croix ; par elle, il a payé notre rançon. Les trois CONCUPISCENCES du monde ont été vaincues sur le Calvaire : l'orgueil, par les humiliations du Sauveur ; la sensualité, par ses tourments ; la convoitise des richesses, par sa pauvreté et ses privations. — Tous LES BIENS nous sont venus de sa passion douloureuse : l'Eglise, sortie de son cœur percé d'une lance ; Marie, devenue notre Mère au pied de la croix ; les sacrements, symbolisés par le sang et l'eau s'échappant du côté ouvert du Rédempteur ; les promesses si généreuses attachées à nos prières et sanctionnées sur le Golgotha par les douleurs du divin Maître : quels effets merveilleux !

Maintenant encore Jésus LES RENOUVELLE tous les jours sur des milliers d'autels, où il s'immole d'une manière non sanglante, mais avec les mêmes fruits qu'au Calvaire. En vertu de son sacrifice, le Baptême nous lave de la tache originelle, et la Confirmation nous enrichit des dons de l'Esprit-Saint. — Et que n'opère pas en nous le sacrement de PÉNITENCE ? Par les mérites du sang de Jésus, il nous purifie de nos péchés, nous restitue nos droits à l'adoption divine et à l'héritage des saints. Il augmente ces privilèges en ceux qui ont déjà l'état de grâce avant l'absolution. Se peut-il plus de faveurs ?

L'EUCHARISTIE cependant va plus loin : elle nous donne en nourriture le même corps qui a souffert sur la croix et le même sang qui a rougi ce bois sacré pour la restauration de nos âmes. Dans ce banquet divin, nous recevons le Christ lui-même, qui s'immole mystiquement dans nos églises. Nos âmes s'y restaurent et s'y enivrent ; elles y trouvent le gage de leur glorification future. — EXAMINONS comment nous participons aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie ; si c'est par routine, sans préparation, sans devenir

meilleur; ou bien si c'est avec foi, respect, dévotion, avec un vif désir d'en profiter.

O mon Rédempteur! inspirez-moi plus d'humilité et de contrition, quand je m'approche du tribunal sacré pour m'y laver dans votre sang. Disposez-moi vous-même à vous recevoir à la table sainte, et à cette fin, rappelez-moi votre PASSION DOULOUREUSE: qu'elle m'inspire la componction qui purifie, — la reconnaissance qui attendrit, — l'espérance qui rassure — et l'amour qui enflamme et sanctifie! *O sacrum convivium in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis ejus!*

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. VENDREDI. — Le saint Suaire.

INSTRUCTIONS QUE NOUS DONNE LE SAINT SUAIRE.

L'office de ce jour nous rappelle comment Joseph d'Arimathie, homme riche et juste, ayant détaché de la croix le corps inanimé du Sauveur, l'enveloppa d'un linceul neuf, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été enseveli. Ce mystère est un enseignement pour nous. Il nous montre le Souverain de l'univers, le même qui n'a pas eu en naissant de berceau à lui, il nous le montre, après sa mort, revêtu d'un suaire d'emprunt, et mis dans un tombeau dont il n'est pas le propriétaire. N'est-ce pas nous redire que son royaume n'est point DE CE MONDE; qu'il est venu sur la terre, comme en passant; qu'il va retourner AU CIEL pour nous en ouvrir l'entrée, et que là nous devons comme lui placer nos affections?

Qu'avait-il besoin, d'ailleurs, de posséder un linceul et un sépulcre, Celui qui commande à la vie et à la mort, et dont l'unique désir est de conquérir NOS CŒURS? Oui, nos cœurs, nos volontés, tel est le seul domaine qu'il souhaite ici-bas et pour l'acquisition duquel il s'est laissé lier, bafouer, couronner d'épines, crucifier entre deux voleurs, et enfin placer dans un suaire après son dernier soupir.

Ce suaire BLANC ET NEUF nous indique les dispositions que doivent avoir nos cœurs pour appartenir à Jésus. 1° Il leur faut une grande PURETÉ, qui les éloigne de toute faute et de toute attache à la créature et aux vanités du siècle. 2° Ils doivent être neufs ou

RENOUVELÉS dans la ferveur, dans le désir d'une plus grande perfection et la résolution sincère d'y faire chaque jour du progrès.

Examinez : 1° Si, à l'exemple du Sauveur CACHÉ dans le sépulcre et enveloppé d'un suaire, vous aimez sincèrement la vie obscure, ignorée, oubliée, vie si favorable à la fuite des moindres fautes, à la droiture d'intention, à la recherche de Dieu seul, en un mot, à la PURETÉ DU COEUR. 2° Si vous êtes attentif à méditer et à prier pour réveiller votre ARDEUR au service de Dieu ; et dans ce but rappelez-vous ce que le saint suaire vous remet en mémoire, c'est-à-dire la pensée de la MORT. Car rien n'est plus capable de vous éloigner du péché, de vous détacher de la terre et de stimuler votre zèle dans le travail de votre sanctification.

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE. SAMEDI. — **Martyre de Marie.**

MOTIFS DE SOUFFRIR PATIEMMENT AVEC MARIE.

Admirons la constance de la Vierge fidèle, se tenant debout au pied de la croix, dans une mer de tribulations, comme un rocher au milieu de l'océan. En la voyant si résignée, SI COURAGEUSE, qui ne se sentirait la force de tout endurer avec patience ? — Mais comment cette divine Mère a-t-elle pu supporter tant d'amertumes, sinon parce qu'elle se proposait, en souffrant, les FINS LES PLUS NOBLES et les plus dignes d'un grand cœur ? Ce n'était point la nécessité qui la forçait à se soumettre, mais bien le désir d'honorer son Créateur. Elle voulait, par ses souffrances, reconnaître et glorifier le souverain domaine du Dieu trois fois saint et son autorité absolue sur toute créature. Heureuse d'accomplir ainsi la volonté divine et d'imiter Jésus souffrant, elle avait en vue de témoigner au Bien suprême l'amour le plus constant et le dévouement le plus généreux.

Oh ! si nous avions de tels sentiments dans les épreuves de cette vie ! si nous savions y respecter les droits de Dieu sur nous, en confessant notre dépendance à son égard, et en avouant les dettes nombreuses que nous avons contractées envers sa justice, nous verrait-on si peu soumis dans les adversités et les afflictions ? — Depuis que la croix du Rédempteur a été arborée sur le Calvaire et que nous avons été rachetés par les tourments de l'Homme-

Dieu, la LOI DE LA SOUFFRANCE, écrite sur son corps sanglant, doit être aussi gravée dans nos cœurs, comme elle l'a été dans celui de Marie. Cette Vierge fidèle ne s'est point étonnée de souffrir, quoiqu'innocente, avec son Fils innocent. Comment nous, si coupables, osons-nous trouver dur et étrange d'avoir ici-bas nos épreuves?

O mon Dieu! vous avez dit : « Je châtie ceux que j'aime; j'éprouve ceux que je regarde comme mes enfants.[1] » Si donc vous cherchiez à m'épargner, ne serais-je point, comme parle l'Apôtre, un enfant supposé, au lieu d'être un fils légitime, surtout après que mon Rédempteur et sa tendre Mère ont tant souffert pour m'enfanter à la grâce et me donner part à la filiation divine? Accordez-moi donc la force d'embrasser sans me plaindre toutes les peines et les difficultés de cette misérable vie. Communiquez-moi la volonté de me vaincre, surtout quand l'humeur, le chagrin, l'abattement s'emparent de moi, à l'occasion d'une humiliation ou d'une contrariété. Eloignez de moi la prétention de voir tout le monde compatir à mes maux, tandis que je compatis si peu aux souffrances des autres, surtout à celles de mon Sauveur et de sa Mère, qui est aussi la mienne.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. DIMANCHE. — **Le péché.**

LE PÉCHÉ MORTEL EST LE MAL DE L'HOMME.

Le péché a causé NOTRE RUINE au commencement du monde. Impossible de comprendre toute l'étendue de ce malheur. Il faudrait, pour cela, pouvoir connaître à fond la félicité qui nous était destinée, si nos premiers parents n'avaient point prévariqué. Depuis leur chute, les maux ont envahi la terre : les maladies, la guerre, la famine, la mort. Bien plus, nos passions révoltées nous entraînent à leur suite dans toutes sortes de crimes, qui aboutissent à la mort éternelle. O conséquences désastreuses de la désobéissance d'Adam!

Mais ce n'est pas tout : le péché mortel FAIT PERDRE à l'âme qui le commet : le bien inestimable de la grâce sanctifiante, les vertus

(1) Hebr. 12, 6.

surnaturelles et les dons du Saint-Esprit, dont un seul vaut plus que l'univers. Son péché la fait mourir spirituellement et la rend comme un cadavre aux yeux des Anges attristés. En cet état, tous ses mérites sont éteints et elle n'a plus aucun pouvoir de mériter. Elle perd même son droit à l'héritage des saints, et n'a par elle-même d'autre sort à attendre que celui des maudits ou des réprouvés. O malheur digne d'être pleuré avec des larmes de sang!

Mais ce malheur est plus profond, quand il s'agit de péchés DE RECHUTE. L'Évangile d'aujourd'hui nous assure que, dans ce cas, le démon va chercher SEPT AUTRES démons plus méchants que lui, et, entrant dans l'âme coupable, ils y font leur demeure; de sorte que son dernier état est pire que le premier. — Comment le Seigneur a-t-il donc pu me supporter, moi qui ai péché tant de fois? Comment la terre ne s'est-elle pas entr'ouverte pour m'engloutir?

O mon Dieu! que serais-je devenu, si vous n'aviez écouté que votre justice? Je serais maintenant un tison d'enfer, d'autant plus malheureux que j'ai mieux connu vos miséricordes et reçu de vous plus de bienfaits. Ah! daignez m'inspirer la plus vive HORREUR de ces penchants criminels, qui tant de fois m'ont séduit et empoisonné, au détriment de votre gloire et de mon salut. Donnez-moi le courage de COMBATTRE en moi cet orgueil qui m'aveugle et m'empêche de me défier de moi-même; cet amour-propre, qui me porte à chercher mes satisfactions plutôt que votre bon plaisir. Accordez-moi l'ESPRIT de foi, de vigilance et de prière, qui règle tout mon intérieur et sanctifie toute ma conduite.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. LUNDI. — **La pensée de l'enfer.**

LE SOUVENIR DE L'ENFER NOUS ÉLOIGNE DU PÉCHÉ.

Qui pourrait commettre encore LE PÉCHÉ, en considérant, avec une foi vive, les châtiments dont Dieu le punit durant l'éternité? Une douleur légère, quand elle se prolonge, nous est déjà si insupportable; que sera-ce d'endurer sans aucun soulagement et pour toujours des supplices incompréhensibles? Nous plaignons ceux qui, perdant en un jour leur fortune, se trouvent réduits tout à coup à la mendicité; combien plus sont à plaindre ceux

qui subissent en enfer l'indigence sans remède!... Comment méditer fréquemment et sérieusement ces vérités, sans être saisi de crainte, pénétré d'horreur du péché, rempli de componction et d'esprit de pénitence, dispositions si nécessaires à la vraie sainteté?

La pensée de l'enfer nous détache encore DU MONDE, où tant d'âmes font naufrage. Sur cent mille qui, toutes les vingt-quatre heures, passent du temps à l'éternité, combien n'en est-il pas qui se damnent? Et dans ce grand nombre, la plupart ont été entraînées à leur perte par leurs rapports avec le siècle, où l'impiété, l'immoralité, l'amour des biens périssables souillent tant de cœurs, et les conduisent comme fatalement à une ruine sans fin. Comment, après cela, une âme qui réfléchit pourrait-elle s'attacher au monde, à ses vanités, à ses maximes, à ses jouissances, à sa renommée, autant de filets que lui jettent les démons pour la mener aux abîmes?

Le souvenir de l'enfer nous donnera la victoire sur toutes nos PASSIONS : sur l'orgueil, en nous montrant comment Dieu, ennemi des superbes, les couvre de honte et d'ignominie parmi les esclaves de Satan; — sur l'avarice, en nous rappelant le mauvais riche réclamant à grands cris une simple goutte d'eau, sans pouvoir l'obtenir; — sur l'impureté, par la pensée du feu dévorant qui consume les réprouvés, les torture de toute façon sans jamais les faire mourir, quoiqu'ils endurent mille morts à tout instant. Quelle force ne nous communiquent pas ces réflexions, contre nos penchants!

O mon Dieu! comment est-il possible de consentir au péché mortel, quand on se place devant ces brasiers allumés par votre colère et dont les feux de la terre ne nous donnent qu'une faible idée? Ah! daignez me pénétrer de votre sainte crainte. Autant vous êtes bon et généreux dans les largesses de votre charité, autant vous êtes terrible dans les châtiments de votre justice. Accordez-moi la grâce : 1° De diminuer chaque jour le nombre de mes fautes, même légères. 2° D'expier par la contrition et la mortification celles que j'ai malheureusement commises dans le passé.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. MARDI. — Le don de Dieu.

LE DON DE DIEU DONT PARLE JÉSUS.

« Oh ! si tu connaissais le don de Dieu ! » nous dit Jésus, comme à la Samaritaine ; si tu savais, âme rachetée, ce qu'il y a de beauté, de GRANDEUR, de noblesse, dans le don que je t'apporte de la part de mon Père, dans ce don qui rend la vie perdue par le péché, et qui s'appelle GRACE SANCTIFIANTE ! Ce don fait disparaître en toi la tache originelle et toutes les honteuses souillures de tes crimes, fussent-ils aussi nombreux que les grains de sable de la mer et aussi horribles que les iniquités des plus fameux scélérats. — Il rétablit en toi la BEAUTÉ première, celle d'Adam avant sa chute. Il te sanctifie comme lui, te rend comme lui agréable à la milice des Anges et au Dieu trois fois saint. Tu deviens alors ENFANT du Père céleste, par adoption, comme je le suis par nature.

Et que suit-il de là? tu partages avec moi mes droits toujours sacrés : MES RICHESSES, mes mérites sont à toi ; ma doctrine, mon esprit, mes sentiments, mon cœur, ma vie même passent en toi ; tu peux dire avec l'Apôtre : « Non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi.[1] » — Mais que dis-je ? l'ESPRIT-SAINT qui a reposé sur moi, dès mon incarnation, comme sur la Fleur de Jessé, daigne venir en toi, malgré les souillures de ton passé, afin d'habiter en toi SUBSTANTIELLEMENT, avec Dieu le Père et Dieu le Fils.

Te voilà donc enrichie par lui de VERTUS ET DE DONS plus précieux que l'univers ! Te voilà formée à mon image et à ma ressemblance par ce divin Paraclet lui-même, afin de participer un jour à MA GLOIRE dans les cieux. Oh ! si tu connaissais, âme rachetée ! la valeur de ce don de la grâce, qui te transforme à ce point ! tu ne cesserais de l'augmenter en toi par ta ferveur et ta fidélité.

O Jésus ! votre langage me touche. Jusqu'ici je n'ai pas assez apprécié le bonheur d'être en grâce avec vous. Autant le péché mortel est un mal immense, autant votre amitié sainte est un bien excellent qui surpasse tous les biens. Je veux donc la conserver à

(1) Gal. 3, 20.

tout prix, surtout : en PRIANT sans relâche, spécialement au milieu des tentations, — et en fréquentant les SACREMENTS avec des dispositions parfaites.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. MERCREDI. — **Crainte de Dieu.**

EFFETS SALUTAIRES DE LA CRAINTE DE DIEU.

Que de SAINTES IMPRESSIONS ne produit pas dans une âme le sentiment de la crainte du Seigneur ! Convaincue de son néant et de la majesté de Celui qui la voit partout, elle se tient en sa présence avec une RESPECTUEUSE modestie, n'osant jamais, ni lui déplaire, ni transgresser aucune de ses lois. De là cette DÉLICATESSE de conscience qui lui fait éviter jusqu'aux moindres fautes et imperfections. De là cette horreur qu'elle ressent de toute PRÉTENTION, de toute suffisance. Jamais on ne l'entend ni se louer, ni se prévaloir de ses talents ou qualités, pas même indirectement. Pénétrée du souvenir de la grandeur de Dieu, elle ne s'arrête pas aux désirs de l'estime, moins encore aux vaines appréhensions du RESPECT HUMAIN; car elle se rappelle la parole du Maître : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ; mais craignez celui qui peut précipiter en enfer l'âme et le corps.[1] »

Lui survient-il des attaques, des suggestions de Satan; et qui peut y échapper ? elle ne s'amuse pas à raisonner avec le tentateur, mais DÉFIANTE d'elle-même et redoutant le péché, elle se hâte de prier, de combattre, et met en fuite ses ennemis. Jamais on ne la voit s'exposer au danger ; d'où saint Jean Chrysostome a pu dire : « La crainte du Seigneur est la gardienne de l'INNOCENCE. » Et en effet, comment les Saints se sont-ils conservés purs, même au milieu d'un monde corrupteur, si ce n'est au prix de précautions continuelles, inspirées par leur crainte d'offenser Dieu ? — Examinez si, comme ces amis du Seigneur, vous opérez votre salut avec le tremblement dont parle l'Apôtre, et qui nous aide si puissamment à triompher de l'orgueil, de l'insubordination, de la paresse, de l'insouciance et de cette léthargie spirituelle si nuisible à notre salut.

(1) Matth. 10, 28.

O mon Dieu ! inspirez-moi cette crainte religieuse et confiante, SANS LAQUELLE on vit dissipé, présomptueux et peu retenu dans les manières et le maintien. Communiquez-moi un profond sentiment de piété filiale envers vous, — de déférence à l'égard du prochain — et de réserve envers moi-même. « Car celui qui possède votre crainte, dit l'Ecriture, pratique TOUTES SORTES de bien. »

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. JEUDI. — **Confession fréquente.**

EFFETS SALUTAIRES DE LA CONFESSION.

Figurez-vous le plus grand des CRIMINELS, qui s'agenouille aux pieds d'un prêtre, le cœur contrit et décidé à changer de vie. Au moment où il reçoit l'absolution, qu'arrive-t-il ? Son âme, morte par le péché, reprend vie ; de repaire des démons, elle devient le sanctuaire du Saint-Esprit ; laide et hideuse auparavant, la voilà maintenant revêtue d'une beauté qui réjouit les Anges et fait tressaillir les Elus. Ce scélérat, abhorré de l'univers et couvert de la lèpre de ses crimes, le voilà qui sort, comme Naaman, d'un nouveau Jourdain, du sacrement de Pénitence ; il est redevenu pur et agréable à Dieu.

Mais les effets de ce sacrement sont-ils moins merveilleux dans les JUSTES que dans les pécheurs ? Loin de là : quels biens précieux ne reçoivent pas ceux qui se confessent fréquemment ! Outre l'augmentation de la grâce sanctifiante, des vertus théologales, des vertus morales infuses et des dons de l'Esprit-Saint, ils acquièrent une grande pureté de conscience, qui est la grâce sacramentelle. De là cette joie secrète, ce bien-être spirituel que ressentent les bonnes âmes, en sortant du tribunal sacré comme d'un bain de salut.

Et en réalité c'est un BAIN SALUTAIRE, préparé par le sang d'un Dieu. Il nous purifie de toutes nos souillures et nous rend plus facile l'exercice des vertus. Après une confession fervente, n'est-on pas plus humble, plus soumis, plus docile, plus ardent pour le bien, et mieux résolu de travailler à se corriger et à devenir meilleur ? Là s'accomplit ce que recommande l'Apocalypse : « Que le juste se justifie encore ! que l'âme sainte se sanctifie de nouveau ! »

Et quelle GLOIRE ÉTERNELLE ne méritera pas celui qui se con-

fesse toujours avec une humilité profonde, une vive contrition et un vrai désir de s'amender! Ne pourrait-on pas dire qu'il évitera le purgatoire? car s'étant purifié soigneusement, toute sa vie, dans la piscine sacrée de la Pénitence, il n'aura plus rien à soumettre, après sa mort, au feu de l'expiation.

O Jésus! je veux me confesser souvent, et le faire toujours, comme si j'étais sur le point de comparaître à votre jugement. Montrez-moi quels sont les défauts de mes confessions : si je ne les fais pas souvent par routine, par habitude, par manière d'acquit, sans m'y être préparé et sans grand profit. Accordez-moi la grâce de recueillir toujours les fruits les plus précieux, de ce sacrement si admirable et si efficace.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. VENDREDI. — **Plaies de Jésus.**

COMBIEN SONT VIVIFIANTES LES PLAIES DE JÉSUS.

Le Rédempteur étant mort pour nous ou pour la restauration de nos âmes, ses divines blessures nous sont devenues des moyens de guérison, qui réparent en nous les pertes causées par le péché. Elles nous sont d'abord des foyers de LUMIÈRES, qui dissipent nos ténèbres et nous éclairent sur les mystères les plus nécessaires et les plus utiles à notre sanctification. A peine l'incrédule Thomas les eut-il touchées, qu'il s'écria, plein d'une foi vive : « Mon Seigneur et mon Dieu![1] » — Que d'enseignements y ont puisés les Docteurs de l'Eglise! Quelle science pratique et sublime n'y trouverons-nous pas nous-mêmes, si nous sommes assidus à les contempler chaque jour!

Jésus nous y a préparé un BAIN DE SALUT, bain qui nous purifie, nous ôte la tache de nos offenses et nous rend plus aptes à servir Dieu fidèlement. En arrosant de leurs larmes ses PIEDS sacrés, sainte Marie-Madeleine, pénitente, saint Augustin, sainte Marguerite de Cortone et tant d'autres se sont purifiés de leurs souillures, et ont recouvré l'innocence des prédestinés. — Combien d'âmes, naturellement faibles, ont trouvé, dans les MAINS transpercées du Sauveur, la force de se corriger de leurs habitudes vicieuses et le courage de s'enrôler pour toujours à son glorieux service!

(1) Joan. 20, 28.

De son Cœur divin, comme d'un océan de grâces, nous viennent TOUS LES SECOURS qui nous aident à nous vaincre et à nous sanctifier. Ces secours se communiquent à nos âmes par les sacrements. Efforçons-nous de recevoir ceux-ci avec les meilleures dispositions. Nous y puiserons la volonté constante de laisser là cette vie toute naturelle, toute humaine, vie conforme à l'amour-propre et éloignée des sentiments de Jésus-Christ. Nous y formerons la résolution : 1° De regarder souvent avec amour les plaies vivifiantes du Rédempteur. 2° De réclamer avec instance, par leurs mérites, l'esprit de prière et de sacrifice, et le courage de pratiquer les solides vertus.

O Vierge, Mère de douleurs! obtenez-moi la grâce de me faire à moi-même avec saint Bonaventure, trois demeures en Jésus crucifié : l'une dans ses PIEDS, l'autre dans ses MAINS, et la troisième dans son CÔTÉ SACRÉ, afin que j'y apprenne à m'humilier, — à agir — et à aimer : à m'HUMILIER de mes offenses envers la majesté divine; à m'EXERCER dans la pratique des vertus contraires à mes défauts, et à DIRIGER sans cesse mon cœur, mes affections, tous mes désirs, selon la volonté de Celui qui est mort pour me sauver.

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE. SAMEDI. — **Les plaies de Jésus.**

BIENS QUI NOUS VIENNENT DES PLAIES DE JÉSUS.

A peine le divin Rédempteur est-il élevé de terre, que la vue de ses divines blessures TOUCHE LES CŒURS bien disposés. Lui-même avait prédit ce mystère par la bouche du Prophète : « Ils ont considéré mes plaies, et ils ont pleuré sur moi comme sur un fils unique, comme à la mort d'un premier-né.[1] » Que de larmes n'ont pas versées les saintes femmes et les amis du Sauveur, présents à sa dernière agonie! Qui nous dira les immenses douleurs de la Vierge-Mère contemplant les plaies de son Fils bien-aimé? Les soldats eux-mêmes et le centurion se frappèrent la poitrine, par un effet des grâces sans nombre qui semblaient découler du corps ensanglanté de Jésus.

(1) Zach. 12, 10.

« Si quelqu'un entre par moi, avait dit le divin Maître, il trouvera de GRAS PATURAGES. » *Pascua inveniet.*[1] Toute âme qui pénètre dans les plaies du Rédempteur, y trouvera tout ce qui lui manque. Est-elle pécheresse, chargée de fautes et d'imperfections, elle y puisera des sentiments de contrition, capables de la purifier de toutes ses souillures. Est-elle faible, découragée, accablée d'épreuves et de tribulations; où pourra-t-elle mieux se consoler, se fortifier, se procurer la victoire, la paix et le salut, que dans les plaies de son Sauveur? « Lorsqu'une pensée mauvaise, dit saint Augustin, frappe à la porte de mon cœur, je recours aux plaies sacrées de Jésus; si la chair me livre des assauts, je me souviens des blessures de mon Dieu; et quand le démon me prépare des embûches, je fuis dans le cœur même de mon Rédempteur, et l'ennemi s'éloigne de moi.[2] Je n'ai trouvé nulle part, ajoute le saint Docteur, de remède aussi efficace dans mes maux spirituels, que les plaies de l'Homme-Dieu.[3] »

Après de tels témoignages, ne devons-nous pas avouer que, si nous sommes misérables, la faute en est à nous? à nous qui négligeons de FAIRE VALOIR les trésors renfermés en Jésus. Quoi! ses plaies, comme des mines précieuses, nous sont toujours ouvertes, et nous allons si rarement y puiser! Jésus nous les offre comme des fontaines de grâces; et nous restons arides, sans cesse altérés de satisfactions passagères, tandis qu'on trouve en lui des sources intarissables dont les eaux jaillissent jusqu'à la vie éternelle!

O Jésus, mon Dieu! je ne me lasserai plus désormais de demeurer en esprit dans vos divines blessures, où sont les remèdes à tous mes maux. Accordez-moi la grâce d'y goûter, avec saint Bernard, le miel de cet AMOUR qui nous détache de la terre, — adoucit nos amertumes — et nous unit étroitement à vous.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. DIMANCHE. — **Nourriture eucharistique.**

Multiplication du pain eucharistique.

Quel miracle de multiplier cinq pains et deux poissons, au point d'en rassasier cinq mille hommes et de remplir douze corbeilles

(1) Joan. 10, 9. (2) Manuale cap. 22. (3) Ibid. cap. 12.

des restes du repas! Mais le miracle eucharistique n'est-il pas cent fois plus étonnant? Le Sauveur, en effet, y MULTIPLIE, non pas un pain matériel, qui nourrit nos corps, mais le Pain vivant descendu du ciel pour alimenter nos âmes, et qui n'est autre que sa Personne sacrée adorée par les Anges. Il se multiplie, en s'immolant chaque jour sur des milliers d'autels; que dis-je? il demeure dans des millions d'hosties où la parole du prêtre le tient comme enfermé sous les plus humbles espèces pour nous servir de nourriture. O prodige incompréhensible!

Là, dit le Docteur angélique, son corps glorieux, son sang adorable, unis à son âme et à sa Divinité, nous préparent le BANQUET le plus auguste, le plus substantiel qui fut jamais. Celui qui y participe, assure Jésus lui-même, ne mourra point spirituellement, mais il aura sur la terre la vie de la grâce, et dans le ciel la vie de la gloire.[1] « Quand tu me reçois, disait-il à saint Augustin, ce n'est pas toi qui me changes et me fais vivre par toi, mais c'est moi qui te change et te fais vivre par moi. » — Jésus nous communique donc alors sa propre vie; son esprit passe en nous et nous dirige dans toutes nos voies; son imagination guérit la nôtre de sa dissipation habituelle et la forme au recueillement; sa volonté sainte ennoblit nos sentiments, purifie nos affections et élève nos désirs au-dessus du monde créé; elle nous rend capables de fuir les moindres infidélités et de nous exercer à toutes les vertus. Nous devenons ainsi par la grâce, dit Rupert, ce que le Sauveur est par nature, c'est-à-dire saints et agréables à Dieu. O EFFETS merveilleux de la nourriture eucharistique! O Mystère mille fois plus étonnant que le miracle de la multiplication des pains! N'est-il pas la plus grande preuve de la charité sans bornes de Jésus envers nous?

O mon divin Maître, accordez-moi le désir d'aimer pour vous mes semblables comme vous m'avez aimé, c'est-à-dire avec force, tendresse, constance et dévouement, jusqu'à me multiplier, en quelque sorte, pour les aider, comme vous vous multipliez dans les tabernacles pour mon salut. Faites-moi comprendre combien le miracle eucharistique est plus admirable en LUI-MÊME et dans ses EFFETS, que celui de la multiplication des pains.

(1) Joan. 6, 52.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. LUNDI. — **Jésus, modèle de charité.**

JÉSUS, MODÈLE DE LA VRAIE CHARITÉ.

Quand le Sauveur parut sur la terre, la charité y était à peu près éteinte; il la répandit dans le monde autant par ses EXEMPLES que par sa doctrine. Non seulement son amour envers nous le fit descendre du ciel et remplir à notre égard une mission de clémence et de pardon; mais il nous prêcha, toute sa vie, par sa conduite, la bonté, la BIENVEILLANCE que nous devons témoigner à nos semblables. — Avec quelle tendresse n'aima-t-il pas ses disciples! il les traitait comme des frères, leur pardonnant leurs torts, les instruisant patiemment, supportant leur ignorance et leurs défauts, allant même, comme le raconte le pape saint Clément, jusqu'à visiter, la nuit, ses apôtres endormis et les couvrir avec soin pour les garantir du froid et des intempéries de l'air.

De quelle tendre COMPASSION n'était-il pas touché pour les misères d'autrui! On le vit pleurer sur Jérusalem, sur Lazare et sur nous tous. Qui ne connaît sa miséricorde envers la Madeleine, la femme adultère, le bon Larron et tant d'autres pécheurs qui revinrent à lui? Il aurait accueilli Judas lui-même, si le malheureux n'avait point désespéré.

Les multitudes le suivaient dans les déserts, attirées par le charme de sa parole et par la DOUCEUR de son commerce. Pendant le temps de sa passion, alors qu'il se voyait en butte à la haine des hommes, comment se vengeait-il de leurs mauvais traitements? Par une charité plus douce que jamais. Il remit l'oreille à Malchus, et se tut devant les Juifs qu'il aurait pu confondre; il ne maudissait pas ceux qui le maltraitaient, dit saint Pierre, Au lieu de dire à Dieu : « Punissez-les, » il criait avec larmes : « Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Oh! que ces exemples de la charité d'un Dieu envers ses ingrates créatures sont capables de nous exciter à PRATIQUER CETTE VERTU à l'égard du prochain! Quoi! le Tout-Puissant daigne se réconcilier avec nous, ses ennemis; il va jusqu'à prendre sur lui les châtiments que nous avons mérités; et nous, nous serions toujours prompts à nous irriter, lents à pardonner; nous n'aurions

point pitié des malheureux et ne voudrions souffrir rien de personne, ni même supporter les défauts de nos frères?

O mon Dieu! par l'amour infini que Jésus porte à nos âmes, rendez-moi DOUX et PRÉVENANT envers tous, même envers ceux qui me contrarient. — Inspirez-moi le courage d'imiter mon Sauveur dans sa générosité à OUBLIER les injures et à COMBLER DE BIENS ceux qui l'outragent, le blasphèment et le persécutent jusque dans le le Sacrement où il s'immole pour eux.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. MARDI. — **Charité, précepte de Jésus.**

ESTIME QUE JÉSUS FAIT DE LA CHARITÉ.

Oh! quelle importance notre aimable Sauveur attache à la charité! Il en fait un précepte nouveau, et il le nomme SON PRÉCEPTE de prédilection. Il la donne comme le caractère de ses disciples et oblige ceux-ci, par l'institution de l'Eucharistie, à s'asseoir à une même table, sans distinction de savants, d'ignorants, de riches ou de pauvres. Là il sert à tous une même nourriture, son corps et son sang, leur communique le même esprit, les mêmes sentiments, afin qu'ils aient tous un seul cœur et une seule âme. *Cor unum et anima una.* O merveilleuse invention! qu'elle nous montre bien le prix inestimable de la parfaite charité!

Jésus la place presque au niveau de l'AMOUR DE DIEU, puisqu'il l'appelle un précepte semblable au premier, et renfermant avec lui toute la loi et les prophètes. Bien plus, il semble la préférer à sa propre gloire, en nous ordonnant de nous réconcilier avec le prochain avant de lui présenter nos offrandes à l'autel. Que dire encore? Pour nous forcer à estimer, à son exemple, la vertu de charité, il nous déclare qu'il tiendra fait à SA PERSONNE sacrée tout ce que nous ferons à nos frères. Oh! que cette dernière parole est digne de nos réflexions! N'est-elle pas la condamnation de ceux qui traitent le prochain sans respect, sans compassion, sans ménagement?

Au contraire, combien ne doit-elle pas encourager et réjouir les âmes vraiment charitables! — SAINT LOUIS, roi de France, avait coutume de nourrir de sa main, chaque samedi, deux cents

pauvres et de leur laver les pieds. Comme on lui représentait que cette conduite avilissait la majesté royale, il répondit : « Je vénère dans le pauvre la personne du Sauveur, qui a dit : Tout ce que vous avez fait au moindre des miens, vous l'avez fait à moi-même. » — Rappelons-nous ces paroles toutes les fois que nous exerçons la charité.

O Jésus, Roi immortel ! je veux faire mes délices de vous HONORER dans le prochain et de lui rendre comme à vous-même mes bons offices. Préservez-moi donc du malheur de le rebuter, de le froisser, de lui parler durement, d'en dire du mal et de lui causer de la peine. Inspirez-moi des sentiments de bonté, de douceur et de condescendance envers lui, le regardant toujours comme VOTRE PORTRAIT VIVANT, fût-il même couvert de haillons et rempli de défauts.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. MERCREDI. — **Motif de charité.**

NOBLESSE DE L'AME HUMAINE.

Que n'a pas fait le Seigneur pour nous inspirer l'ESTIME de notre âme et de l'âme du prochain ? Il a produit la lumière, le firmament, toute la nature, par un simple *fiat;* mais il a créé notre âme après une sorte de délibération. Le corps humain est formé du limon de la terre, tandis que l'âme est comme un souffle de la bouche divine. Que signifient ces différences ? que l'âme l'emporte immensément en noblesse sur le corps et sur tout l'univers. La distance qui les sépare est en quelque sorte infinie.

Otez du monde l'âme humaine, qu'y restera-t-il ? des RUINES : ruines de la culture, ruines de l'éducation, de la science et des arts. Avec l'âme, tout fleurit : la société s'organise, le commerce, l'industrie embellissent la vie, et la religion dominant tous les intérêts, nous fait rapporter à Dieu et le matériel et le spirituel. Telle est l'âme humaine dans l'ordre de la nature !

Mais combien n'est-elle pas plus noble dans celui de la GRACE ! Créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, elle fut, après la chute originelle, rachetée d'un prix infini, sanctifiée par le baptême, ornée de dons et de vertus, nourrie du corps et du sang d'un Dieu, et appelée à la plus parfaite union avec la Divinité.

Quoi de plus glorieux? — On estime un TABLEAU en proportion de la dignité de celui qu'il représente, et du talent de l'artiste qui l'a peint. Quelle estime ne devons-nous pas avoir des âmes, qui sont les chefs-d'œuvre du Créateur et ses portraits les plus ressemblants! Pour une seule d'entre elles, le Verbe éternel se serait incarné; il aurait embrassé sans hésiter tous les opprobres et les tourments de sa Passion.

O mon adorable Sauveur! vous nous avez dit : « On emploiera pour vous la même mesure dont vous aurez usé envers le prochain. » Accordez-moi la grâce d'être miséricordieux, afin de mériter ainsi le pardon et la miséricorde. Détruisez en moi tout sentiment d'aigreur, de rancune et d'aversion. Inspirez-moi cette franche cordialité, qui naît de la foi, — de l'abnégation — et de la générosité des sentiments.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. JEUDI. — **Charité de Jésus sacrement.**

PRODIGES DE LA CHARITÉ DE JÉSUS SACREMENT.

La compassion de Jésus pour les besoins corporels de la foule lui fit opérer le miracle de la multiplication des pains; mais combien de miracles d'amour n'a-t-il pas faits pour se donner lui-même à nous, comme le Pain vivant, dans l'adorable Eucharistie! D'abord il est DESCENDU DU CIEL, il a passé par tous les états et en est venu jusqu'à s'immoler sur le Calvaire, afin de se faire la Victime sacrée de nos autels.

Et SUR CES AUTELS, que de prodiges en notre faveur! Le prêtre, homme faible qui consacre, semble revêtu d'une puissance égale, supérieure même à celle qui a créé l'univers. Par une parole, il change la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang d'un Dieu. Et ce Dieu, pour rester avec nous, que ne fait-il pas? il renverse en quelque sorte toutes les lois de la nature. Il nous fait voir, sentir, toucher et goûter les apparences du pain et du vin dont la substance n'est plus; et ces apparences, par miracle, produisent les effets de la substance en conservant la force de nutrition.

Et comment Jésus se rapetisse-t-il sous de si humbles espèces?

Comment MULTIPLIE-T-IL sa présence en tant d'églises du monde, où il se plaît à séjourner? Comment en un mot opère-t-il tant de merveilles incompréhensibles? c'est par la toute-puissance de SON AMOUR, qui ne met point de réserve, quand il s'agit de nous faire du bien.

Il aurait pu, en effet, RESTREINDRE le privilège de sa présence réelle à un seul sanctuaire du monde, à une seule hostie, et à un seul jour dans l'année; et alors quelle pompe n'aurions-nous pas déployée, et que de multitudes seraient accourues de tous les points du globe, pour adorer le Dieu demeurant sur un autel, dans un seul ciboire et un seul jour avec nous! Mais non, la charité du Sauveur ne veut point de bornes : elle le force à séjourner dans nos églises et le jour et la nuit, et nous pouvons l'y trouver à toute heure dans toutes les hosties consacrées.

O mon Dieu, devenu Victime et Sacrement pour moi! faites-moi profiter de l'adorable Eucharistie pour vous rester toujours uni, ainsi qu'à tous mes semblables, quelque peu agréables ou peu aimables qu'ils me paraissent.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. VENDREDI. — **Le sang de Jésus.**

LE SANG DE JÉSUS NOUS DÉLIVRE DU PÉCHÉ.

L'homme tombé, dit saint Thomas, était doublement esclave du péché : premièrement, il AIMAIT ses liens honteux, et, secondement, il était INCAPABLE de les secouer. Jésus trouvait donc deux obstacles à notre affranchissement : l'un en nous, puisque nous aimions notre servitude, et l'autre en la justice divine, qui ne pouvait, ni ne voulait gracier des obstinés. Voilà pourquoi il a été nécessaire que le Rédempteur nous purifiât dans son sang. Et comment le fait-il? 1° En se manifestant à nous, couvert de blessures pour nos crimes, il nous touche le cœur et nous fait DÉTESTER la cause de ses tourments. 2° En se montrant à son Père, tout déchiré et ensanglanté pour nous, il L'APAISE en notre faveur. « Toutes les plaies de Jésus, dit saint Jean Chrysostome, sont comme des bouches toujours ouvertes pour implorer notre pardon. »

Comment voir, en effet, le spectacle d'un Dieu meurtri et répan-

dant à flots son sang précieux, sans être soi-même pénétré de REPENTIR, et sans se résoudre sérieusement à quitter le péché, à secouer le joug des inclinations perverses, pour s'assujettir à celui de Jésus? — D'un autre côté, comment la JUSTICE DE DIEU pourrait-elle résister à la voix du pécheur qui lui crie : « Seigneur! ne regardez pas mes iniquités, mais considérez votre Christ; voyez SON SANG, qui jaillit de ses pieds, de ses mains, de son côté, pour la rémission de mes offenses; contemplez la couronne d'épines, qui ensanglante son front divin, et son visage meurtri où se reflètent tant de douceur et de charité? » *Respice in faciem Christi tui.* Le sang du Sauveur demande pour nous miséricorde, avec une voix bien plus éloquente que le sang d'Abel ne criait vengeance contre Caïn.

Formons donc la RÉSOLUTION : 1° De faire des actes de confiance dans les mérites infinis du sang qui nous a rachetés. 2° De nous placer en esprit au pied de la croix, surtout pendant l'oraison, la sainte messe et au tribunal de la pénitence; de laisser alors le sang de Jésus couler sur notre âme, le suppliant de nous laver, purifier, sanctifier, de nous pénétrer de repentir, d'espérance et d'amour.

O mon aimable Rédempteur! donnez-moi la volonté sincère de rompre avec le péché, en fuyant les moindres fautes, en combattant toutes mes tendances à la présomption, à la désobéissance, à l'impatience, à la sensualité. Faites-moi réprimer, dans mes sentiments et ma conduite, tout ce qui s'oppose à votre empire en moi.

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE. SAMEDI. — **Obéissance de Jésus souffrant.**

OBÉISSANCE DE JÉSUS DANS SA PASSION.

« Le Sauveur, dit l'Apôtre, a obéi jusqu'à la mort, » c'est-à-dire à TOUS LES INSTANTS de sa vie mortelle, sans se départir jamais de cette conduite de dépendance et de soumission; « il a obéi jusqu'à la mort de la croix, » ce qui signifie qu'au milieu des TOURMENTS mêmes il est resté fidèle à l'obéissance. « Il a préféré perdre la vie, dit saint Bernard, plutôt que de perdre cette vertu. » — « Afin que le monde sache, disait-il à ses Apôtres, que j'aime mon Père et que

je fais ce qu'il m'a commandé, levez-vous, et sortons d'ici.[1] » Où va donc le Sauveur, animé d'un tel courage? il se rend au-devant de ceux qui ont résolu de le faire mourir.

Une cruelle agonie soulève bientôt en lui toutes les RÉPUGNANCES et les appréhensions de la nature. Au lieu de céder à ces terribles angoisses : « Mon Père! s'écrie-t-il, non pas ma volonté, mais la vôtre![2] » Et il s'avance au-devant de ses ennemis, au-devant de Judas lui-même, pour se conformer aux décrets divins. — Pendant toute sa Passion, lui le Roi de gloire, le Souverain de l'univers, se soumet à ses juges iniques, à ses bourreaux inhumains. « Il se livre tout entier, dit saint Pierre, à celui qui le condamne injustement.[3] » — Isaïe nous le représente comme une brebis qu'on mène à la boucherie, comme un agneau silencieux devant celui qui le tond.

O Jésus! qui donc ENCHAINE ainsi votre puissance? qui vous ferme la bouche pour ne point répondre à vos ennemis? Ah! vous l'avez dit vous-même à Pilate : « Tu n'aurais pas de pouvoir sur moi, si tu ne l'avais reçu d'en haut.[4] » C'est donc l'AUTORITÉ DIVINE, ô Jésus, qui vous retient; c'est cette autorité que vous voyez dans vos juges, et que vous respectez jusque dans vos bourreaux. O divine obéissance! que tu nous enseignes bien à ne voir que Dieu dans ceux qui nous commandent en son nom! Efforçons-nous de rendre notre obéissance : 1° SURNATURELLE ou animée par la foi. 2° GÉNÉREUSE, ou à l'épreuve des difficultés et des répugnances. 3° PERSÉVÉRANTE, c'est-à-dire qui ne se dément jamais jusqu'à la mort, même dans l'agonie la plus douloureuse. *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.*

DIMANCHE DE LA PASSION. — **Jésus souffrant.**

MOTIFS DE MÉDITER LA PASSION.

Dès L'ORIGINE du monde, Dieu semble convier le genre humain à ne jamais oublier leur Rédempteur. Il le promet à nos premiers parents comme le Réparateur de leur ruine. D'âge en âge il rap-

(1) Joan. 14, 31.
(2) Luc. 22, 42.
(3) I Petr. 2, 23.
(4) Joan. 19, 11.

pelle son souvenir au moyen des sacrifices, des figures et des prophéties. Isaïe annonce si clairement les tourments de la Passion, qu'on le prendrait pour un évangéliste. Si donc, avant l'Incarnation, les douleurs du Messie futur étaient déjà l'objet de l'attention des Juifs, combien plus, nous chrétiens, ne devons-nous pas après la Rédemption, nous occuper avec amour des souffrances qui nous ont régénérés !

L'Eglise, CHAQUE ANNÉE, consacre le Carême, surtout ces quinze derniers jours, à nous remettre en mémoire les scènes émouvantes de la Passion. Avec quels accents, depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, elle nous parle dans ses Offices : et de la prière de Jésus au Jardin des Olives, et de son couronnement d'épines, et de ses plaies adorables, et de son sang infiniment précieux ! La sépulture elle-même de son Epoux divin n'est point oubliée. Les vendredis et les samedis réveillent encore en nous ces souvenirs. CHAQUE JOUR en renouvelle même la réalité dans le sacrifice de nos autels, où la Victime du Calvaire s'immole mystiquement pour nos âmes.

Les croix que NOUS VOYONS dans le Lieu saint, sur les tombes des cimetières, au sommet des églises et de leurs tours, et souvent le long des routes publiques, ne semblent-elles pas nous crier à tous : « Pensez à votre Sauveur ? » — Nous formons sur nous tant de fois le signe auguste de notre Rédemption ; est-ce toujours avec respect, avec attention et avec fruit ? Souvent, dans nos maisons et ailleurs, nos yeux rencontrent l'image du Crucifix ; avons-nous soin de nous dire alors : « Voilà jusqu'où mon Dieu m'a aimé ? »

O Jésus, Jésus souffrant et mourant pour mon âme ! comment puis-je vous oublier jamais ? Vous m'avez préservé de l'enfer et vous m'avez permis d'aspirer au ciel ; vous êtes mon refuge assuré contre les attaques de mes ennemis. Vos blessures sont un baume à mes plaies, et votre sang m'est un breuvage qui me restaure et me réconforte. Accordez-moi la grâce de parcourir souvent avec dévotion les stations du chemin de la Croix, les mystères douloureux du Rosaire, et d'y puiser les plus vifs sentiments de REPENTIR de mes péchés, — de CONFIANCE en vos mérites — et de RÉSIGNATION dans toutes les peines de cette vie.

LUNDI DE LA PASSION. — **Haine du péché.**

La passion nous fait comprendre la malice du péché.

Si vous demandez aux bourreaux qui est la CAUSE du crucifiement de Jésus, ils vous répondront que c'est Pilate; Pilate en accusera les Juifs; ceux-ci en rejetteront la faute sur les princes des prêtres, qui à leur tour la renverront à Satan. Mais ce n'est ni Satan, ni les Juifs, ni Pilate, ni même les bourreaux qui ont commis cet attentat : c'est nous-mêmes, pécheurs et pécheresses, par nos offenses contre Dieu. « Je l'ai frappé, dit le Père éternel, à cause des crimes de mon peuple. » *Propter scelus populi mei, percussi eum.*[1]

Or, si je voyais tomber du ciel des milliers de séraphins, j'en serais MOINS ÉTONNÉ que de voir crucifier un Dieu. La ruine de Sodome et de Gomorrhe, le déluge qui fit périr presque tous les hommes, la malédiction portée contre Adam et qui remplit la terre de maux depuis six mille ans, tous ces événements célèbres ne m'instruisent pas de la malice de mes offenses, comme la vue d'un Dieu agonisant sur une croix.

Descendez EN ENFER; qu'y voyez-vous? des multitudes innombrables d'anges déchus, des millions d'âmes immortelles, sous les coups terribles d'une justice inflexible. Rien n'approche ici-bas de l'intensité et de la durée de leurs supplices; et ce n'est pas trop pour châtier le péché. Cependant ce spectacle, tout épouvantable qu'il est, ne me frappe point de stupeur comme la vue d'un Dieu crucifié. En enfer, on ne tourmente que des créatures; sur la croix, c'est le Créateur. Là, ce sont de vrais coupables; ici, c'est l'Innocence infinie chargée des crimes d'autrui. Ah! si l'on punit ainsi l'innocent qui n'a que l'apparence du pécheur, que deviendront les criminels eux-mêmes? Et si le Dieu du ciel est traité si cruellement pour des vers de terre tels que nous sommes, quel châtiment sera le nôtre, si nous devons payer nous-mêmes éternellement la dette entière de nos péchés? Ah! pleurons, gémissons au pied du divin Crucifié; mêlons nos larmes de repentir au sang du Rédempteur expirant.

(1) Is. 53.

O Jésus! donnez-moi le regret le plus sincère, le plus profond de vous avoir déplu, à vous qui m'avez tant aimé. Que dis-je? j'ai payé vos bienfaits par des outrages et des ingratitudes sans nombre. Je m'en repens de tout mon cœur, et je suis RÉSOLU : 1° De mortifier désormais mes sens et mes inclinations perverses. 2° De méditer souvent votre Passion si douloureuse et de m'y retremper dans la ferveur et la fidélité à votre amour.

MARDI DE LA PASSION. — **Contrition.**

TORT QUE LE PÉCHÉ FAIT A L'AME.

O mon Créateur et mon Dieu! j'ai osé dire autrefois dans mon cœur : « J'ai péché, et que m'est-il arrivé de triste? » *Peccavi, et quid mihi accidit triste?*[1] Malheureux que j'étais! je l'oubliais alors : perdre votre amitié, c'est perdre un bien D'UN PRIX INFINI; se faire votre ennemi, c'est un plus grand mal que d'avoir contre soi le genre humain tout entier. O infortuné que je suis! mon âme, d'abord si belle par le baptême, que devient-elle par le péché? hélas! faut-il le dire? elle se rend semblable aux esprits immondes. Autrefois l'enfant de Dieu, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, elle n'est plus que l'ESCLAVE DE SATAN et le repaire des démons. Dépouillée des vertus et des dons surnaturels, à quel état de pauvreté ne s'est-elle pas réduite? Sans mérite, ni pouvoir de mériter, il ne lui reste rien en dehors des moyens de se convertir. O déplorable indigence!...

La voilà donc, Seigneur! la voilà cette âme créée à votre image, rachetée de votre sang, enrichie de vos faveurs, la voilà telle que l'a faite l'iniquité! Réduite à la plus EXTRÊME MISÈRE, elle n'a plus ni beauté, ni vigueur; morte à vos regards divins, elle ressemble à un cadavre infect. Où sont la paix et le bonheur dont elle jouissait naguère? hélas! tout s'est évanoui. L'inquiétude l'agite, le chagrin la ronge, le remords la tourmente jour et nuit. Elle n'a plus à attendre que le feu éternel avec toutes ses horreurs, si elle ne change de conduite.

Ah! qui me donnera des LARMES assez amères pour pleurer le

(1) Eccli, 5, 4.

malheur de m'être réduit à un si triste état par ma volonté perverse? O mon Dieu! en vous offensant, j'ai commis un mal capable de changer les anges en démons et les saints en réprouvés. Et dans quel espoir l'ai-je fait? Etait-ce pour acquérir une dignité, une fortune, un royaume? hélas! c'était pour une fumée d'honneur, un indigne plaisir, un vil intérêt! et voilà pourquoi j'ai PERDU les plus précieuses prérogatives, les biens les plus solides, l'avenir le plus désirable; — et je me suis CONDAMNÉ à un esclavage honteux, à une ruine totale, à des supplices sans fin!

O Jésus! inspirez-moi la plus vive horreur de ma conduite insensée, et donnez-moi le courage de la réparer par une ATTENTION constante sur moi-même — et une PRIÈRE continuelle.

MERCREDI DE LA PASSION. — **Effets de la Rédemption.**

La passion nous ferme l'enfer et nous ouvre le ciel.

Pour comprendre l'immense service que nous a rendu le Rédempteur en nous préservant de L'ENFER, il faudrait savoir ce que sont les supplices éternels. Sainte Thérèse, qui en a eu révélation, assure que tout ce qu'en disent les prédicateurs et les écrivains n'est rien auprès de la réalité. LE FEU le plus ardent de ce monde, continue-t-elle, est comme un feu en peinture, comparé au brasier qui torture les damnés. Ils y sont comme hâchés en mille morceaux, sans la moindre espérance de consolation. Dans cet effroyable séjour, on respire une odeur pestilentielle et l'on y est continuellement suffoqué. Le corps et l'âme y sont en proie à d'INTOLÉRABLES douleurs; et, ce qui y met le comble, c'est la certitude où l'on est qu'elles seront SANS FIN et sans adoucissement. Voilà dix ans écoulés depuis cette vision, ajoute la sainte, et j'en suis encore saisie d'un tel effroi, que mon sang se glace en l'écrivant. — O Jésus! si votre Passion douloureuse ne m'avait obtenu d'autre faveur que la préservation de tant de maux, ne vous devrais-je pas une reconnaissance éternelle?

Mais le Sauveur a fait plus: il nous a ouvert la Jérusalem céleste, qui est non seulement la délivrance de toute peine quelconque, mais encore la possession assurée pour toujours de TOUTES LES JOIES dont le cœur humain est capable. Inutile de vou-

loir décrire un tel bonheur mérité aux hommes par le sang d'un Dieu, et qui n'est autre que la béatitude de Dieu même. Arrêtons-nous plutôt à en remercier Celui qui a su nous l'acquérir....

Est-ce à peu de FRAIS que ce généreux Rédempteur est venu à bout de son entreprise? Notre salut ne lui a-t-il coûté qu'une prière, une parole ou une larme versée sur nous? Non, et nous devons admirer ici l'incompréhensible dévouement de notre Sauveur. Sans avoir besoin de nous, et malgré nos offenses, nos perfidies, nos trahisons, nos ingratitudes, il nous arrache a l'enfer et nous ouvre le ciel, AU PRIX de trente-trois années de travaux, de privations, de souffrances, terminées par la mort la plus cruelle et la plus humiliante qui fut jamais. O prodige de la bonté du Tout-Puissant ! O charité toute pure et infiniment désintéressée ! pour sauver des esclaves, le Roi de gloire s'est réduit au néant et a pris notre place sur le gibet de l'ignominie.

JEUDI DE LA PASSION. — **Fruits de la Rédemption.**

JÉSUS SOUFFRANT SATISFAIT POUR NOUS.

Le Rédempteur, dans sa passion, nous a ouvert une source abondante de satisfaction, qui nous met à même d'apaiser la justice éternelle. « Satisfaire pour une injure, dit saint Thomas, c'est RESTITUER à l'offensé autant ou plus d'honneur qu'on ne lui en a enlevé, et exciter en lui autant ou plus d'amour qu'on n'a provoqué de sa part, de haine et de répulsion. » Or il était impossible à toute créature de payer une telle dette, de s'acquitter d'un tel office. Car il fallait faire réparation à Dieu pour sa gloire enlevée, ses préceptes dédaignés, ses bienfaits rejetés, sa bonté outragée, sa sagesse, sa puissance et sa justice indignement méprisées. Et quel autre qu'un Homme-Dieu eût pu suffire à cette tâche?

Non seulement le Sauveur y a suffi, mais il a même donné à son divin Père une compensation SUPÉRIEURE à nos offenses ; ce qu'il a fait, selon le Docteur angélique, par l'immensité de son amour, par la dignité de sa personne, par l'universalité de sa Passion et la grandeur de ses souffrances.[1] 1° Son AMOUR, qui le comprendra?

(1) Summa, p. 3, q. 48. a. 2.

il communiquait à la moindre de ses prières, de ses larmes, de ses aspirations, une excellence infinie. — 2° LA DIGNITÉ de sa personne et du sacrifice qu'il offrait de lui-même, n'est pas moins admirable. Elle rendait à Dieu infiniment plus de gloire que le péché originel ne lui en avait ravi. — 3° Ses SOUFFRANCES si multiples, si intenses, si efficaces, ne réparent-elles pas, à leur tour, surabondamment l'injure faite au Créateur par son ingrate créature ?

Adam pèche par son ORGUEIL, et nous avec lui ; nous voulons, comme Lucifer, égaler le Très-Haut. Que fait Jésus pour nous guérir ? Il s'abaisse au dernier rang et se laisse traiter comme le plus abject des scélérats. — Adam se révolte, il refuse D'OBÉIR à Dieu ; et combien de fois, hélas ! ne l'avons-nous pas imité ! mais voici Jésus qui nous donne l'exemple de la plus entière soumission, en faisant de l'obéissance sa nourriture, sa respiration, sa vie. — Le premier homme et nous, nous avons péché par SENSUALITÉ, nous avons préféré la jouissance à la volonté divine. Mais le Rédempteur expie notre faute par une vie pauvre et souffrante, et finalement par une mort cruelle, plus douloureuse que celle des martyrs.

O Jésus ! je m'unis à la grande satisfaction que vous offrez pour moi sur la croix. Accordez-moi l'esprit de pénitence et de mortification.

VENDREDI DE LA PASSION. **Compassion de Marie.**

MARTYRE DE MARIE AU PIED DE LA CROIX.

Nous qui sommes les enfants adoptifs de la plus affligée des mères, pourrions-nous nous défendre de considérer avec une tendre compassion et une piété toute filiale cette Médiatrice de notre salut, souffrant de CHAQUE PLAIE et de chaque douleur de son adorable Fils ? Elle entendait les blasphèmes qu'on lançait contre lui et les moqueries dont il était l'objet, et chacune de ces PAROLES outrageantes transperçait son cœur maternel. Jésus lui-même se plaignait de la SOIF ardente qui le dévorait, et Marie ne pouvait le soulager.

« Je CONTEMPLAIS, dit-elle à sainte Brigitte, le spectacle douloureux de Jésus expirant : ses yeux étaient enfoncés, à moitié fermés et éteints ; je voyais de près sa bouche ouverte, ses joues

décharnées, son visage pâle et sa tête tombant sur sa poitrine; tout son corps n'était qu'une plaie sanglante. » — O douleur incompréhensible de la plus tendre des mères! « Elle fut si grande, dit saint Bernardin de Sienne, que partagée entre tous les hommes, elle eût suffi pour leur donner à tous une mort instantanée. »

Et que faisait cette Vierge fidèle, au milieu de tant d'angoisses? Saint Jean nous la représente DEBOUT sur le Calvaire, portant avec son Fils le poids de nos péchés et les coups accablants de la justice divine. Elle voyait d'avance avec Jésus l'inutilité de tant de douleurs pour un grand nombre d'âmes; et cette prévision pesait comme une montagne sur son cœur de mère. Aussi, pour nous venir plus efficacement en aide, au lieu de rester à distance, Marie s'APPROCHE de la croix. Bien différente de ceux qui ont horreur des peines, elle estime la souffrance comme le plus précieux trésor et elle veut mériter davantage pour nous.

Oh! si nous CONNAISSIONS comme elle le mystère de la croix, au lieu de nous plaindre dans nos afflictions, nous serions heureux de rencontrer des épreuves qui humilient notre orgueil, — déracinent nos défauts, — amortissent nos passions — et rendent notre volonté plus souple et plus docile à la grâce.

O Jésus! ô Marie! inspirez-moi la pratique de PENSER à vos douleurs chaque fois qu'il s'élève en moi quelque amertume de tristesse nuisible à mon progrès. — Je veux vous DEMANDER alors avec instance la force de conserver la tranquillité intérieure, au milieu des contrariétés les plus sensibles.

SAMEDI DE LA PASSION. — **Douleurs intérieures de Jésus.**

COMBIEN FURENT INTENSES LES PEINES DU CŒUR DE JÉSUS.

La vivacité des angoisses intérieures dépend, en grande partie, de la SENSIBILITÉ de l'âme qui les souffre, et cette sensibilité croît avec la perfection de l'organisme, la délicatesse exquise des sentiments, la pénétration des facultés intellectuelles, qui embrassent à fond tout ce qu'il y a d'amer dans la cause de la douleur. Or, en Jésus-Christ, dit saint Thomas, tout était en proportion de sa personne sacrée, c'est-à-dire que tout y était noble, délicat, sensible au plus haut degré.

Son intelligence VOYAIT SANS NUAGE toute la malice de nos péchés, leur affreuse laideur, leur nombre incalculable, ainsi que l'injure atroce qu'ils infligent à la majesté du Dieu trois fois saint. Il faudrait comprendre L'AMOUR que Jésus porte à son Père, l'horreur qu'il ressent de nos offenses, et la sensibilité de son cœur sacré, pour avoir une idée de ce qu'il éprouva, lorsqu'il se vit CHARGÉ de ces montagnes d'iniquités, amassées depuis tant de siècles par des milliers de peuples et de générations. — Figurez-vous un homme investi de toute part par une multitude de SERPENTS qui le déchirent de leurs dents meurtrières, lui brisent les os et le réduisent en lambeaux. Ainsi fut traitée par NOS PÉCHÉS l'âme très pure de Jésus-Christ. Comme autant de vipères, nos pensées, nos paroles, nos actions coupables se sont acharnées sur son Cœur adorable; et ce fut au point que le sang lui sortit des veines en sueur abondante, au Jardin des Olives, et que la frayeur, le dégoût, l'ennui, la tristesse lui eussent causé mille morts, sans un miracle de sa toute-puissance divine. *Cœpit pavere, tædere, contristari, mœstus esse.* Ce fut là, dit le Docteur angélique, la première cause des douleurs intérieures de Jésus.

Elles furent augmentées par la pensée de la PERTE DES AMES qui abuseraient des grâces de la Rédemption. — Elles s'accrurent encore par la prévision des souffrances, des opprobres et de la MORT CRUELLE qui attendaient l'Homme-Dieu. Et ces peines incompréhensibles tourmentèrent son Cœur sacré, non pas seulement pendant sa Passion, mais à TOUS LES INSTANTS de sa vie mortelle.

O Jésus! je suis résolu d'apporter plus de ferveur à mes pratiques pieuses et de méditer souvent les TROIS GRANDS MOTIFS qui vous ont attristé pendant votre vie : 1° Les outrages infligés à la majesté divine. 2° La perte des âmes destinées à l'immortalité bienheureuse. 3° Les tourments cruels que vous avez endurés à cause de nos péchés. Faites-moi puiser, dans ces considérations, des sentiments d'humilité, — de contrition — et d'amour.

DIMANCHE DES RAMEAUX. — Mystère du jour.

TRIOMPHE ET VERTUS DU SAUVEUR.

Sachant que le temps de sa mort arrivait et qu'il devait être crucifié à Jérusalem, Jésus se rendit dans cette ville. A son approche, le peuple se porte EN FOULE A SA RENCONTRE. Les uns étendent leurs vêtements sur la route où il doit passer. Les autres y jettent des branches d'arbre en son honneur. Tous l'acclament, l'appellent Fils de David, et chantent : « Hosanna à Celui qui vient au nom du Seigneur ! » — Allons, nous aussi, au-devant du divin triomphateur, pour lui dire avec amour : « Soyez béni, ô Fils unique de Dieu, d'être venu en ce monde ! sans vous, nous étions à jamais perdus. Soyez béni surtout quand vous entrez en nous par la sainte communion pour nous combler de vos faveurs. »

« Dites à la fille de Sion, s'écriait le Prophète : Voici venir votre Roi ; il s'avance vers vous, plein de douceur, et assis sur une ânesse et sur son ânon.[1] » Que signifie l'ânesse, sinon le peuple juif soumis au joug de la loi ? et l'ânon, sinon les gentils, libres de tout frein ou de toute contrainte ? Cette monture convenait sans doute à un prince dont le berceau fut une crèche, et qui, pendant ses prédications, nous disait à tous : « Apprenez de moi que je suis DOUX ET HUMBLE de cœur.[2] » O humilité de Jésus ! jusque dans votre triomphe, vous confondez notre orgueil, en nous enseignant la vertu qui, selon saint Augustin, est le commencement, le milieu et le sommet de la perfection, et sans laquelle point de repos dans les âmes, point de soumission, ni de mansuétude, ni de charité véritable.

Jésus PLEURE sur l'ingrate Jérusalem : « Que n'as-tu connu dans ce jour, s'écrie-t-il, ce qui aurait pu te donner la paix ! mais ces mystères sont cachés à tes yeux.[3] » Il prévoyait les malheurs que cette ville coupable allait s'attirer par ses crimes, surtout par son déicide. — Ah ! combien de fois le Sauveur n'a-t-il pas pleuré sur nous, quand il nous voyait résister à ses grâces et préférer nos caprices à ses volontés saintes ! Quand le consolerons-nous par

(1) Matth. 21, 5. (2) Matth. 11, 29. (3) Luc. 19, 42.

notre ferveur, notre repentir et notre humble docilité? Demandons ces dispositions au plus aimable des Maîtres.

O Jésus, doux et humble de cœur! donnez-moi le courage de vaincre les résistances de ma nature altière, afin de m'assujettir à votre conduite. Je forme la RÉSOLUTION de méditer, pendant la semaine sainte, vos souffrances et vos ignominies.

LUNDI SAINT. — **La sainte Face.**

FACE DE JÉSUS, ENSANGLANTÉE ET MEURTRIE.

Après que les bourreaux eurent flagellé le Sauveur, de la manière la plus cruelle, ne trouvant plus rien à déchirer dans son corps ensanglanté, ils imaginèrent de tourmenter sa tête sacrée. Rassemblant donc la troupe des soldats romains, ils revêtent une seconde fois Jésus du manteau d'écarlate, et, tressant une couronne de LONGUES ÉPINES, ils la lui enfoncent violemment dans la tête, l'y affermissent à coups de roseaux, sans épargner son beau visage. O scélératesse des hommes! O bonté du Dieu-Sauveur! — Où sont maintenant ces traits divins, qui reflétaient tant de douceur et de majesté? Que sont devenus ces puissants regards qui intimidaient les pharisiens superbes, tout en relevant le courage des petits et des humbles? Hélas! ses yeux semblent éteints par la douleur, et son visage couvert de sang et de blessures est presque méconnaissable. *Vidimus eum, et non erat aspectus.*

Bientôt commencent les DÉRISIONS sacrilèges. Les épines qui transpercent le chef sacré du Sauveur, lui tiennent lieu de couronne, et la chlamyde remplace le manteau royal. On lui met un roseau dans la main droite, en guise de sceptre, et les soldats, les uns après les autres, viennent fléchir le genou devant lui, en lui disant par moquerie : « Je te salue, roi des Juifs. » Puis se levant, ils lui crachent au visage, lui donnent des soufflets, lui arrachent les cheveux et la barbe, avec de grands éclats de rire.

O Anges du ciel! où êtes-vous? Quoi! vous laissez outrager si indignement votre Roi! Mais je vous comprends : lui-même retient votre zèle, parce qu'il veut pardonner aux pécheurs. SA CHARITÉ enchaîne sa puissance, pour nous forcer à tout espérer de lui. Quelque graves qu'aient donc été nos crimes, ils n'égalent pas la

satisfaction donnée par son amour. Sa couronne expie notre orgueil; ses épines effacent nos fautes de pensées; ses yeux divins réparent l'immodestie de nos regards; son visage couvert de sang rend à nos âmes leur ancienne beauté perdue par le péché.

O Jésus! imprimez votre face adorable dans mon esprit et dans mon cœur, afin que jamais je ne vous perde de vue. Que le souvenir de votre Passion m'inspire le courage d'imiter votre humilité et votre patience : votre HUMILITÉ, qui me fasse embrasser sans trouble ce qui crucifie en moi la propre estime et le désir d'être estimé; votre PATIENCE, pour ne jamais me plaindre des peines, des infirmités et des maux d'ici-bas, mais pour les endurer avec douceur et sérénité.

MARDI SAINT. — **La croix de Jésus et la nôtre.**

PRIX DE LA CROIX DE JÉSUS ET DE LA NÔTRE.

Lorsque le genre humain vit le Fils unique de Dieu, chargé d'une lourde croix, s'avancer péniblement sur la route du Calvaire, il aurait pu pressentir l'heure de sa DÉLIVRANCE : l'iniquité de la terre allait être effacée, la justice divine apaisée, l'enfer fermé, et l'espérance du salut rendue aux âmes de bonne volonté. — De même, quand le Seigneur nous afflige, c'est un signe qu'il veut nous PARDONNER, nous préserver de la damnation, nous faire recouvrer la grâce ou l'augmenter en nous, avec les dons et les vertus qui l'accompagnent. N'est-ce pas là un puissant motif de nous résigner dans la souffrance? Pourquoi donc alors nous plaindre et murmurer?...

Jésus portant sa croix pour s'y laisser clouer dans notre intérêt, nous donne en cela le plus fort témoignage d'un véritable AMOUR. — N'est-ce pas aussi une marque de sa tendresse, de nous appeler à partager ses peines et ses ignominies? Quand nous souffrons avec abandon au bon plaisir de Dieu, nous présentons en quelque sorte avec Jésus notre tête aux épines, notre corps aux coups, et nos épaules à la croix. Nous sommes donc avec lui sous les mêmes coups de fouets, sous les mêmes épines, sous la même croix. O précieux fardeau de la croix! tu nous unis à notre Dieu-Sau-

veur!... « Ceux que j'aime, dit-il, je les éprouve et les châtie,[1] » pour les associer à mes opprobres et à mes douleurs. Heureux le disciple fidèle qui, semblable au Cyrénéen, porte la croix, de concert avec Jésus, sans se laisser jamais décourager!

Le bois sacré que porta le Rédempteur et sur lequel il mourut, est regardé par saint Jean Chrysostome, comme la clef de la JÉRUSALEM CÉLESTE. — Il en est de même des peines que Dieu nous envoie : elles nous méritent la gloire et le bonheur éternels. « Bienheureux l'homme qui souffre avec patience, dit l'Esprit-Saint, parce qu'il recevra la couronne de vie![2] »

O Jésus! vous avez porté d'avance toutes mes croix dans la vôtre, et vous m'en avez allégé le fardeau. Souvent même vous avez changé mes amertumes en douceurs par l'onction de votre grâce. Ah! rappelez-moi fréquemment vos tourments et votre amour; inspirez-moi le calme et la résignation, parmi les peines que je rencontre ici-bas.

MERCREDI SAINT. — **Du chemin de la croix.**

AVANTAGES DE LA DÉVOTION AU CHEMIN DE LA CROIX.

Sans parler des riches et nombreuses indulgences attachées à l'exercice du chemin de la croix, que d'avantages n'y trouvons-nous pas! Chacune de ses stations est comme une ÉCOLE DE VERTUS. Les livres de piété nous racontent les scènes de la Passion; le chemin de la croix va plus loin, il nous y fait assister. Nous sommes en quelque sorte présents à la condamnation du Sauveur, lorsque nous considérons Pilate assis à son tribunal, et le Fils unique de Dieu, debout devant lui et écoutant la sentence de mort qui le frappe injustement. Et quel spectacle, grand Dieu! de voir l'Innocence infinie chargée pour nous de la croix des criminels! de contempler le Tout-Puissant qui s'affaisse sous le fardeau de nos péchés! *Et bajulans sibi crucem.*

Puisque l'exemple est plus entraînant que la parole, la fidélité à suivre Jésus sur la voie de ses douleurs est un des moyens les plus efficaces de sanctification, UN MOYEN à la portée de tout le

(1) Apoc. 3, 19. (2) Jac. 1, 12.

monde, et qui, sans fatiguer l'esprit, réconforte puissamment le cœur. Chaque station nous donne, en effet, un enseignement facile et pratique, c'est-à-dire les exemples d'un Dieu, qui par eux-mêmes sont lumière et force, le Sauveur ne manquant jamais d'aider les âmes qui s'appliquent à les suivre. Combien d'instructions n'y trouvons-nous pas pour apprendre à nous humilier, à obéir, à supporter les contradictions et les oppositions d'autrui sans aigreur et sans impatience !

Est-ce bien là ce que vous y CHERCHEZ? Depuis si longtemps vous exercez cette dévotion; en êtes-vous devenu plus attentif à vous renoncer, à mourir à vos inclinations et à vos défauts ? En voyant Jésus et Marie s'unissant sur la route du Calvaire, pour opérer ensemble le salut de tous les hommes, vous trouvez-vous plus enclin à vous dévouer au bonheur de vos semblables ? — En considérant le Cyrénéen aidant Jésus à porter sa croix, êtes-vous plus empressé à rendre service au Sauveur dans la personne de vos frères ?

Oh ! combien la faveur accordée à la Véronique, ô mon Dieu ! devrait me stimuler à graver dans mon esprit et mon cœur les traits sanglants de mon Sauveur couronné d'épines et défiguré pour mon salut ! Combien toutes les stations, en un mot, devraient m'apprendre la résignation constante dans les peines de cette vie, résignation qui est le secret de la paix intérieure, la preuve de la solide vertu et la source du véritable mérite !

JEUDI SAINT. — **La dernière Cène.**

INSTITUTION DE L'EUCHARISTIE.

Après avoir donné aux siens cet exemple d'humilité, en leur lavant les pieds, le divin Maître se remit à table, et, prenant du pain, le bénit, le rompit en disant : « Ceci est mon corps qui sera livré pour vous. » Puis, prenant le calice, il dit : « Ceci est mon sang qui sera pour vous répandu. » Ces expressions : « le ROMPIT, sera LIVRÉ, RÉPANDU, » nous rappellent les souffrances de l'Homme-Dieu; et, selon l'enseignement de l'Eglise, l'Eucharistie est un souvenir de la Passion perpétuée parmi nous. *Recolitur memoria passionis ejus.*

Mais ce n'est pas seulement un souvenir ; c'est la RÉALITÉ continuée d'une manière NON SANGLANTE. Comme sacrifice, l'Eucharistie renouvelle l'immolation du Calvaire ; comme sacrement, elle nous en applique les fruits. Le Sauveur est immolé sur l'autel par le glaive mystérieux des paroles consécratoires. Son corps y est rompu en apparence dans la sainte messe sous la forme du pain, et son sang y semble répandu sous les espèces du vin. Ainsi se vérifie la doctrine du concile de Trente : « Dans le divin sacrifice, y est-il dit, une seule et même Victime est offerte, celle de la croix ; et c'est le même sacrificateur Jésus-Christ qui, par le ministère des prêtres, s'offre à Dieu dans nos églises comme sur le Calvaire, le SEUL MODE excepté.[1] » Il suit de là qu'une messe pourrait racheter le monde, aussi bien que la passion et la mort du Rédempteur.

Dans les anciens sacrifices, figures du nôtre, on immolait la victime, puis on en MANGEAIT les chairs, et l'on devenait ainsi commensal de Dieu. De même, par la communion, nous participons à l'immolation de l'autel, la même en substance que celle du Calvaire. Jésus se donne à nous sous forme d'aliment ; or une victime, pour servir de nourriture, doit d'abord être immolée. Voilà pourquoi le Sauveur ne descend en nous qu'après avoir été sacrifié sur l'autel ; et, les espèces sacrées étant consumées, son corps cesse de nourrir nos âmes, mais SON ESPRIT nous reste. A nous de nous y assujettir, pour en recevoir la vie, l'impulsion et la fécondité. Il nous apporte le fruit de ses souffrances, ne l'oublions pas ; et, au lieu de chercher dans la communion des douceurs sensibles, proposons-nous d'y trouver : 1° La lumière qui nous montre nos défauts à réprimer. 2° Le courage de lutter sans cesse contre nous-mêmes pour humilier notre orgueil et enchaîner notre volonté au bon plaisir de Dieu.

VENDREDI SAINT. — **Jésus en croix.**

IGNOMINIE DU GIBET OU JÉSUS EXPIRE.

La croix était le SUPPLICE DES ESCLAVES, c'est-à-dire de ceux auxquels l'antiquité déniait la dignité et les droits de l'homme, et qu'il plaçait en quelque sorte au rang de la brute. Il était inouï

qu'un homme libre subît ce déshonneur, regardé comme un opprobre par le monde entier. Chez les Juifs, l'Ecriture elle-même semblait avoir consacré ce sentiment, en lançant la malédiction contre celui qu'on suspendait à ce bois. *Maledictus qui pendet in ligno.*[1] Aussi avec quel éloignement et quel dégoût voyait-on en Judée un homme pendu au bois de la croix! On n'y attachait que les plus grands criminels, les êtres les plus vils et les plus dégradés.

O Jésus, sainteté par essence et grandeur infinie! pourquoi voulez-vous qu'on vous traite SI INDIGNEMENT? vous allez même au-devant de cette humiliation prédite par les prophètes, et vous semblez vous en faire une gloire, en vous offrant à vos ennemis et en vous laissant clouer et élever par eux sur ce gibet infâme, où l'on vous livre en spectacle d'ignominie au ciel et à la terre! Oh! que votre abaissement donne à notre orgueil un coup décisif! Quoi! un Dieu, le Roi immortel, le Créateur de l'univers est rassasié de confusions et d'avanies; et nous, nous nous plaindrions d'être ignorés, oubliés, rebutés? nous voudrions occuper partout la première place dans l'estime et l'affection des créatures?

Ah! CESSONS d'être si vains, si prétentieux, si pleins de nous-mêmes, en voyant notre Rédempteur descendre jusqu'au dernier rang de l'abjection pour remédier à notre orgueil. Ce vice, qui a pris naissance près de l'arbre de la science du bien et du mal, Jésus le détruit sur l'arbre de la croix. De là il nous déclare par sa conduite que l'HUMILITÉ est la base de son royaume; qu'il veut régner, non sur les superbes, qui sont les partisans de Lucifer, mais sur les petits et les humbles, qui obéiront à l'Eglise et deviendront ainsi ses vrais disciples.

O Jésus! il appartient encore aux humbles de recevoir en paix les affronts et les mépris. Mettez-moi sans cesse devant les yeux les opprobres de votre crucifiement, afin que j'y apprenne à devenir vil et abject à mes propres yeux et toujours prêt comme vous à m'ASSUJETTIR — et à me RÉSIGNER.

(1) Deut. 21, 23.

SAMEDI SAINT. – **Sépulture de Jésus.**

La sépulture de Jésus.

Puisque rien n'est petit de ce qui regarde l'Homme-Dieu et le salut qu'il nous apporte, l'Esprit-Saint nous raconte toutes les circonstances de la sépulture du Sauveur. Joseph d'Arimathie, dit-il, vint demander à Pilate le corps de Jésus. Il l'enveloppa d'un linceul blanc, le mit dans un sépulcre neuf, taillé dans le roc, et roula une grande pierre pour en fermer l'entrée.[1] Saint Jean ajoute que Nicodème apporta, pour l'embaumement de ce corps sacré, cent livres d'un mélange de myrrhe et d'aloès.[2] — Ces détails, en constatant la mort du Rédempteur, servent à confirmer notre foi au grand mystère de sa résurrection.

Ils nous donnent, de plus, un modèle a suivre dans l'acquisition des vertus essentielles aux vrais disciples de Jésus. En effet, ne sommes-nous pas, par le baptême, selon l'expression de saint Paul, ensevelis avec Jésus-Christ, dans une mort mystique? Cette mort n'est autre, selon saint Thomas, que la conversion du cœur, par laquelle notre vieil homme disparaît comme dans un tombeau.

Mais, comme le premier soin des disciples fut d'embaumer le Sauveur avec une préparation d'aromates, ainsi le devoir d'une âme ensevelie dans le tombeau par la pénitence, est de travailler à recueillir le parfum des vertus qui la rendront parfaite. La blancheur du linceul de Jésus figure la pureté que doit avoir un cœur, pour s'unir étroitement à Dieu. Le mélange de myrrhe et d'aloès indique le moyen à prendre pour arriver à la pureté des saints. Ce moyen, c'est la mortification, laquelle nous sépare des choses extérieures, des biens créés et surtout de nous-mêmes. pour nous unir au souverain Bien. Sont-ce là nos dispositions?

O Jésus! combien souvent j'oublie que je suis à l'école d'un Dieu crucifié, d'un Dieu enseveli pendant trois jours, pour m'enseigner à mourir à moi-même et à mettre au tombeau l'homme naturel, l'homme de péché qui vit en moi! Ah! daignez me montrer ce qui est dans mon âme le plus grand obstacle à ma sanctification.

(1) Matth. 27, 58. (2) Joan. 19, 39.

Est-ce la vaine gloire, le point d'honneur, la difficulté d'oublier une offense, de pardonner une injure, un manque d'attention? ou bien, est-ce l'amour des jouissances, de la liberté de tout voir, de tout savoir, sans jamais me contraindre en rien? O Jésus! parlez à mon cœur; car il est prêt à tout sacrifier dans l'intérêt de votre gloire et de mon progrès spirituel.

DIMANCHE DE PAQUES. — **Résurrection de Jésus.**

Sentiments que requiert le mystère de ce jour.

Quelle joie pour une famille éplorée, lorsqu'elle voit un père tendrement aimé, passer tout à coup des horreurs de la mort à une vie nouvelle, à une santé parfaite! Nous avons vu Jésus, notre Père par excellence, plongé dans un océan de tristesse et d'angoisses, submergé par les grandes eaux de mortelles tribulations, et le voilà délivré! Il vient à nous, non plus chargé des liens humiliants du sépulcre, mais entouré des gloires de sa résurrection. « Quel éclat dans sa personne! s'écrie sainte Thérèse, quelle beauté! quelle majesté! comme la victoire se peint dans ses yeux! de quelle joie bat son cœur à l'aspect de ce champ de bataille où il a conquis cet immortel royaume qu'il veut partager avec nous! » Oh! combien les disciples et Marie surtout goûtent d'ineffables consolations! — Unis à eux et à toute l'Église, avec quelle sainte allégresse ne devons-nous pas célébrer le triomphe de notre Rédempteur et Libérateur bien-aimé!

En ce jour, en effet, il a mis le sceau à notre restauration spirituelle, attendue depuis tant de siècles. Les Patriarches et les Prophètes ont salué de loin ce que nous voyons, mais n'en ont pas joui comme nous. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu, de nous avoir fait naître après que ce Soleil de Justice a fourni sa course et a rempli l'univers de sa splendeur, de sa chaleur et de sa bienfaisante fécondité! Pourrions-nous assez le louer d'une si grande faveur, qui est la source de tant de biens? Les trésors confiés pour nous à l'Église sont immenses; ils surpassent infiniment les faibles moyens de salut que possédait la Synagogue. Comprenons donc la dette de gratitude qui s'impose à nous aujourd'hui envers Celui qui est mort et ressuscité pour nous.

Le plus sûr moyen de nous EN ACQUITTER, c'est : 1° De repasser dans notre cœur les touchantes preuves d'amour que Jésus nous a données dans sa Passion et qu'il complète par sa résurrection glorieuse. 2° De fuir, à cette fin, le bruit du monde et la vie dissipée; de nous retirer dans notre intérieur par un recueillement doux et paisible; de visiter Jésus dans les églises où il habite, afin de nous entretenir intimement avec lui. Oh! que l'on goûte de suaves et célestes délices, à converser cœur à cœur avec le plus tendre des amis, le plus aimant des frères, le plus généreux et le plus dévoué de tous les bienfaiteurs!

O Jésus! votre résurrection est le modèle, la cause EXEMPLAIRE de notre transformation spirituelle. Ah! daignez me ressusciter en changeant ma vie naturelle et routinière en une vie de foi, de prière, d'amour et de dévouement. *Quæ sursum sunt quærite, quæ sursum sunt sapite.*

LUNDI DE PAQUES. — **Les Disciples d'Emmaüs.**

CONDUITE DES DEUX DISCIPLES EN CE MYSTÈRE.

Quand le Sauveur aborda les disciples d'Emmaüs, il les trouva s'entretenant PIEUSEMENT des événements de la Passion. N'avaient ils pas en cela un titre à la visite de Jésus, puisqu'il a dit : « Quand deux ou trois s'assemblent en mon nom, je me trouve au milieu d'eux?[1] » En parlant volontiers de notre aimable Maître, nous méritons qu'il vienne nous éclairer et nous instruire, comme il l'a fait en cette rencontre.

« De quoi PARLEZ-VOUS? dit-il à ces deux disciples, et d'où vient que vous êtes TRISTES? » Si Jésus nous faisait ces mêmes questions, pourrions-nous toujours lui donner des réponses qui lui plaisent? Pourrions-nous lui dire, par exemple : « Nous parlons de Jésus et de ce qui intéresse sa gloire; nous sommes tristes de le voir si peu aimé? » — Hélas! combien de reproches à nous faire quant aux sujets de nos conversations, et quant aux motifs de nos tristesses! Nous y suivons bien plus l'attrait naturel que celui de la grâce. De là le peu de fruit de nos entretiens, et le

(1) Matth. 18, 20.

tort que font à notre âme nos chagrins peu raisonnables et souvent causés par l'amour-propre.

Avec quelle sainte avidité les deux disciples prètent l'oreille à la PAROLE du divin Maître! avec quel empressement ils s'attachent à sa PERSONNE et lui font instance pour le retenir avec eux! Aussi méritent-ils la faveur de le recevoir dans la sainte Communion et d'être guéris de leur incrédulité. — Voulez-vous faire une Communion fervente? 1° Lisez quelque livre qui en traite, et parlez-en avec Dieu, les Anges et les Saints. 2° Formez des actes d'amour envers Celui qui veut bien se donner à vous sous les espèces sacramentelles, et après l'avoir reçu, dites-lui comme les disciples : « Seigneur! demeurez avec moi. Je ne veux plus vous quitter; restons ensemble, vous en moi, et moi en vous; vous, pour m'éclairer, me fortifier, me conduire, me gouverner; et moi, pour vous aimer, vous obéir, vous imiter, et vivre de votre vie. »

Les disciples s'en RETOURNÈRENT ensuite à Jérusalem et racontèrent aux autres ce qu'ils avaient vu. — Ainsi, ô mon aimable Maître! je devrais, après avoir communié, désirer de vous gagner des cœurs, par mes prières, mes paroles et mes exemples. Ah! daignez m'inspirer les sentiments les plus tendres et les plus dévoués envers votre adorable Sacrement.

SEMAINE DE PAQUES. MARDI. — **Évangile du jour.**

ENSEIGNEMENT QUE JÉSUS DONNE A SES DISCIPLES.

Après avoir convaincu ses disciples de la réalité de sa résurrection, dit l'Evangile, le divin Maître leur ouvrit l'intelligence, pour leur faire comprendre que le Christ DEVAIT SOUFFRIR comme il l'a fait, et ressusciter le troisième jour; en d'autres termes, il leur découvrit le grand mystère de la Rédemption opérée par la mort et la résurrection d'un Dieu. « Il a fallu que le Christ souffrît, » leur dit-il, non que ses douleurs fussent nécessaires, car il aurait pu racheter tous les hommes par un soupir; mais parce que telle était la volonté divine.

Que nous sommes loin de la SOUMISSION PARFAITE de Jésus aux desseins du Père céleste! Nous le savons, rien n'arrive sans la permission divine; et cependant, dès qu'une œuvre nous coûte

ou s'il s'agit de porter quelque croix, nous raisonnons, nous hésitons, nous manifestons nos répugnances, parfois même nous éclatons en plaintes et en murmures. Aurions-nous donc la témérité de vouloir assujettir à nos caprices la volonté toute sage, toute sainte, tout adorable et tout aimable du Dieu de majesté? S'il a fallu que le Christ béni entrât dans la gloire par la route du Calvaire, comment osons-nous prétendre y entrer à notre tour par la voie du Thabor? Ceux que le Père a prédestinés à la vie éternelle, ne doivent-ils pas devenir, selon l'Apôtre, les images de son Fils? Et quel rapport y aurait-il entre des membres délicats, et un Chef couronné d'épines?

Il nous est donc nécessaire de CONQUÉRIR LE CIEL par la lutte contre nous-mêmes et par le support des peines de cette vie. Nous échapperons même au purgatoire, si nous parvenons au degré de PATIENCE dont parle l'auteur de l'Imitation. Ce degré, dit-il, nous donne dans les outrages la force : 1° De nous affliger plus de la malice d'autrui que de notre propre injure. 2° De prier volontiers pour nos ennemis et de leur pardonner du fond du cœur. 3° D'être toujours prêts à demander pardon aux autres et d'être plus portés à la compassion qu'à la colère. 4° De nous faire souvent violence à nous-mêmes, afin d'assujettir pleinement la chair à l'esprit. — Sont-ce là nos dispositions?.... Je les attends de vous seul, ô mon Sauveur crucifié et ressuscité! je les attends par vos mérites infinis et par l'intercession si puissante de la Mère de douleur et de vos saints martyrs.

MERCREDI DE PAQUES. — **Nous ressusciterons tous.**

Résurrection des justes et résurrection des pécheurs.

Puisque nous formons un corps mystique avec Jésus, qui en est la tête, sa résurrection ENTRAÎNE LA NÔTRE, comme la nôtre exige la sienne; car on ne peut séparer la vie du Chef de celle des membres, ni donner le mouvement à ceux-ci sans le secours du premier. « Si nous vous annonçons, dit l'Apôtre, que Jésus-Christ est ressuscité, comment peut-on dire qu'il n'y aura pour nous aucune résurrection? »

La résurrection des justes n'est pas seulement une conséquence

de celle du Sauveur, mais elle lui sera CONFORME. « Ils ressusciteront, dit le divin Maître, pour la vie éternelle. » Leur corps, comme celui de Jésus, jouiront de quatre QUALITÉS GLORIEUSES : 1° L'Impassibilité, qui les exemptera de la souffrance, de la mort et de toute altération. 2° La Subtilité, qui les rendra en quelque sorte spirituels, de manière qu'ils seront visibles ou invisibles au gré de l'âme. 3° L'Agilité, qualité par laquelle ils pourront être mus avec la rapidité de l'éclair. 4° La Clarté, qui en fera comme autant de soleils, dont l'éclat ne blessera point la vue.

S'il en est ainsi des corps des justes, après la résurrection, qu'en sera-t-il de LEURS AMES bienheureuses?... O mon Dieu! qui pourrait nous le dire, sinon vous? Chacune d'elles surpassera en éclat et en beauté tous les corps glorieux réunis. Car la supériorité de l'âme sur le corps est en quelque sorte infinie. Oh! que cette vérité devrait nous inspirer d'ardeur dans la pratique de la mortification des sens et du renoncement à nos penchants vicieux!

« LES PÉCHEURS, continue l'Évangile, ressusciteront pour le jugement. » Bien différents des justes, ils seront laids, hideux, misérables dans leurs corps et dans leurs âmes. Sous le poids de maux incompréhensibles, accablés de honte, de tristesse et de remords, au lieu de voler dans les airs comme les élus, ils se traîneront péniblement jusque dans la vallée, où la sentence finale achèvera de les plonger dans des opprobres, des tourments et un désespoir sans fin.

O Jésus! préservez-moi de cette terrible malédiction, et, dans ce but, inspirez-moi le courage : 1° De RÉPRIMER mon orgueil par un vrai mépris de moi-même et par un soin particulier de me soumettre à mes supérieurs et de condescendre à mes égaux. 2° De PRATIQUER la mortification des sens et la prière assidue, afin d'éviter les moindres fautes et de mériter la sentence des serviteurs FIDÈLES et VIGILANTS.

JEUDI DE PAQUES. — Visites de Jésus.

JÉSUS NOUS VISITE DE DIVERSES MANIÈRES.

Jésus visite les âmes PAR SA GRACE, c'est-à-dire par des lumières et des inspirations. Du fond des tabernacles où il réside, il répand

autour de lui ses bienfaits. Divin soleil, il éclaire par la foi nos intelligences, il échauffe nos cœurs à l'aide de la charité; il féconde nos volontés, en leur inspirant la ferveur, le zèle de notre perfection, le désir de travailler et de souffrir pour sa gloire. Telles sont les visites de Jésus.

Les CROIX sont une autre sorte de visite de Jésus, et, aux yeux des Saints, ce ne sont pas les moins précieuses. Ils ont toujours regardé la tribulation comme un signe de la présence du Dieu qui a dit : « Je suis avec celui qui souffre et qui espère en moi.[1] » *Cum ipso sum in tribulatione.* Ils tremblaient quand ils étaient sans affliction, et se plaignaient comme si le Rédempteur les eût oubliés. « La marque que Jésus a de grands desseins sur une âme, disait saint Vincent de Paul, c'est lorsqu'il lui envoie désolations sur désolations. » Il veut ainsi la purifier, et se l'unir de la manière la plus forte et la plus constante. — Avons-nous de la croix, les mêmes idées que les Saints? Travaillons à guérir en ce point nos préjugés, préjugés trop souvent conformes à l'esprit du monde.

Les Apôtres étaient ravis de joie, dit l'Evangile, à la vue de Jésus ressuscité.[2] Quel bonheur doit inonder nos âmes, quand il nous est donné de communier, de recevoir ainsi le Verbe incarné, qui daigne nous visiter de sa propre PERSONNE, nous combler de biens et se faire lui-même notre nourriture! Il nous promet de demeurer alors en nous, de nous faire vivre de sa vie et de nous ressusciter au dernier jour.[3] Magnifiques promesses, s'il en fut jamais! et cela de la part d'un Dieu qui donne toujours au delà de ce que l'on peut imaginer!

O Jésus! daignez vous-même détruire en moi ce qui met obstacle à votre règne parfait. Communiquez-moi : 1° La fidélité à vos lumières et à vos inspirations. 2° La force de porter en paix la croix de chaque jour ou l'ensemble des peines inhérentes à mes devoirs. 3° Une union étroite et continuelle avec votre Cœur sacré, surtout dans votre Sacrement d'amour, gage de la résurrection glorieuse et de l'immortalité qui en sera le fruit.

(1) Ps. 90, 15. (2) Joan. 20, 20. (3) Joan. 6, 58...

VENDREDI DE PAQUES. — **Pouvoirs de Jésus.**

POUVOIR REÇU PAR JÉSUS-CHRIST.

Jésus déclare que toute puissance lui a été donnée dans le ciel et sur la terre. Et en effet, n'est-ce pas lui qui commandait aux éléments, apaisait les tempêtes, donnait ses ordres à la mer et marchait sur les eaux? Combien d'aveugles, de sourds, de muets, de paralytiques lui durent leur guérison! TOUTE LA NATURE obéissait à sa voix. La mort elle-même ne savait lui résister; elle laissait échapper ses victimes au moindre signe de sa volonté. Qu'on se rappelle les résurrections de la fille de Jaïre, du fils de la veuve de Naïm, celle de Lazare, enseveli depuis quatre jours, celle de tant de saints personnages qui sortirent des tombeaux en même temps que leur Sauveur, celle enfin de Jésus lui-même, qui se ressuscita par sa vertu propre; ce que nul thaumaturge n'a jamais fait ni ne fera jamais dans la suite des siècles.

O Rédempteur de mon âme! que vous êtes grand, que vous êtes puissant et invincible! Vous avez vaincu la mort, vous avez triomphé du péché et de ses funestes suites. L'ENFER même a subi malgré lui votre joug : combien de démons n'avez-vous pas chassés des corps des possédés! Vainqueur de Lucifier, vous nous avez reconquis et rendus forts contre les princes des ténèbres dont nous étions la proie. O Jésus! qui jamais mettra des bornes à votre puissance? N'êtes-vous pas monté AU PLUS HAUT DES CIEUX par votre propre vertu? et vos mérites ne vous ont-ils pas fait prendre place à la droite du trône de Dieu? De là vous régnez sur tout l'univers. De là vous viendrez un jour juger les vivants et les morts. Et alors quel aspect formidable aura votre majesté divine, surtout quand elle chassera de sa présence les réprouvés et les démons! O Sauveur adorable! daignez, à cette heure terrible, avoir pitié de mon âme et me recevoir parmi vos élus.

Pour obtenir cette faveur inestimable, je suis RÉSOLU : 1° De ne jamais résister à vos volontés, a vos désirs, à vos inspirations, mais d'être toujours docile à votre voix. 2° De ne me plaindre en rien des dispositions de votre Providence, quelque contrariantes qu'elles me paraissent. 3° De me confier sans réserve dans le pouvoir

que vous avez de me pardonner et de me sauver. Je veux par là rendre hommage à votre autorité souveraine et à la puissance illimitée que vous avez reçue du Père céleste et dont vous disposez en notre faveur. *Data mihi omnis potestas in cœlo et in terra.*

SAMEDI DE PAQUES. — Confiance en Jésus et en Marie.

PRATIQUE DE LA CONFIANCE EN JÉSUS ET EN MARIE.

Si, pour honorer Jésus ressuscité, nous voulons ressusciter nous-mêmes à une vie nouvelle et y persévérer jusqu'à la mort, ne nous fions pas à nos résolutions, mais plaçons tout notre espoir en Jésus et en Marie, spécialement DANS NOS COMBATS. Il est facile d'éviter le péché mortel, quand on n'est point tenté; mais combien n'avons-nous pas besoin de la grâce lorsque nous sommes en butte à des attaques violentes, de la part du monde, du démon et de la chair! Les saints ont passé comme nous par l'épreuve des tentations. Saint Paul en demanda la délivrance, mais il lui fut répondu : « Ma grâce te suffit.[1] » Oui, la grâce nous suffit pour vaincre dans toutes nos luttes, mais cette grâce ne s'obtient que par une prière confiante. Quiconque veut vaincre par ses seules forces, deviendra le jouet de ses ennemis. « Quel désespoir pour les damnés de s'être perdus, s'écrie saint Alphonse, alors qu'il leur eût été si facile de se sauver en invoquant fréquemment Jésus et Marie! » — Ne manquez-vous pas de le faire, surtout dans vos luttes contre vous-même et vos inclinations?

N'oubliez-vous pas aussi cette pratique, DANS LES SOUFFRANCES de cette triste vie? « Nous sommes pressés, s'écrie l'Apôtre, par toute espèce d'affliction, mais sans en être accablés; nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais sans y succomber; nous sommes persécutés, mais non abandonnés; abattus, mais non entièrement perdus.[2] » Qui soutenait donc l'Apôtre au milieu de tant d'adversités? sa confiance en Jésus-Christ : « Je puis tout, assurait-il, en Celui qui me fortifie. » — Ainsi dans les accablements qui naissent de la tribulation, nous devons nous

(1) II Cor. 12, 9. (2) Ibid. 4, 8-9.

reposer en Jésus et en Marie, trouver en eux, par la prière, lumière, force et courage. L'avons-nous fait jusqu'ici ?

Hélas ! ô mon Dieu ! quand je suis éprouvé, je ne pense qu'à ma peine et aux moyens de m'en délivrer, au lieu de me souvenir de mon Rédempteur et de sa divine Mère, qui est aussi la mienne. Quels CONSOLATEURS plus tendres, plus puissants, plus fidèles qu'eux puis-je trouver ou souhaiter jamais? Qui pourra comme eux me procurer le calme qui adoucit la peine, — la patience qui la rend méritoire — et la force victorieuse qui la fait tourner à mon progrès ? Je prends donc la RÉSOLUTION : 1° D'invoquer Jésus et Marie chaque fois que la tentation et la tribulation frappent à la porte de mon cœur pour le troubler et l'agiter. 2° De me rappeler alors le Calvaire, où l'Homme-Dieu crucifié et la Mère de douleurs ont souffert ensemble pour mon salut.

DIMANCHE DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Paix intérieure.**

MOYENS D'ACQUÉRIR LA PAIX.

Le premier moyen d'avoir la paix, c'est de conserver à tout prix la GRACE SANCTIFIANTE ou l'amitié divine. Quand on a pour ennemi un homme puissant, on ne peut être tranquille ; comment le serait-on, en ayant Dieu pour adversaire par le péché mortel? L'Esprit-Saint déclare qu'une conscience coupable ne saurait trouver de repos. C'est que la crainte, l'agitation, le remords tourmentent le cœur séparé de son Dieu et créé pour le posséder. Le péché mortel est donc le plus grand obstacle à la paix intérieure, et la grâce habituelle en est la condition la plus nécessaire.

Pour en goûter mieux les douceurs, il faut encore mener une VIE FERVENTE et éviter avec soin les fautes vénielles délibérées. L'habitude de ces fautes nous prive des lumières, des attraits de la grâce, de cette providence spéciale dont Dieu entoure ses vrais amis et qui leur donne tant de sécurité dans l'esprit, de dévotion dans le cœur, de souplesse dans la volonté pour se plier à tous leurs devoirs. — L'âme tiède, au contraire, ne saurait se rappeler sans amertume le bonheur dont elle jouissait quand elle servait Dieu généreusement. Tant il est vrai que la tranquillité et le repos intérieurs naissent des sacrifices que l'on s'impose pour être fidèle à Dieu et constant dans son service !

Ces sacrifices doivent surtout produire en nous une entière CONFORMITÉ à la volonté divine. Car, sans cette conformité, la seule multiplicité des occupations suffira souvent pour nous troubler, nous agiter ; que sera-ce si nous sommes en butte à la contradiction, à l'adversité, à l'injustice, à l'humiliation? Il est donc nécessaire, pour conserver la paix du cœur, de s'armer de courage et de patience, en envisageant les événements comme les Saints les ont toujours considérés, c'est-à-dire avec foi, soumission, confiance et abandon à Dieu.

O Jésus, qui avez souffert avec tant de calme les tourments de votre passion! accordez-moi, par l'intercession de votre divine Mère, cette paix profonde et durable, qui est le fruit de votre mort et de votre résurrection. Communiquez-moi donc : 1° Une vive horreur du péché, même véniel. 2° Le courage de combattre mes penchants et mes goûts pour vous rester fidèle. 3° Un entier renoncement à ma volonté propre, afin de me conformer en tout à la vôtre, qui mérite infiniment d'être aimée.

LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Obstacle à la paix intérieure.**

EMPRESSEMENT NATUREL, OBSTACLE A LA PAIX.

L'empressement est cette activité excessive qui ne sait rien faire posément et avec calme. CE MAL NAIT d'ordinaire en nous d'une trop grande préoccupation des affaires à traiter, des travaux à exécuter, des devoirs multipliés à remplir, des entreprises à mener à bonne fin. La vue de tant d'occupations diverses, qu'on voudrait déjà voir terminées, échauffe l'imagination, soulève les craintes et les désirs du cœur, d'où la paix est bientôt bannie et remplacée par l'agitation.

Souhaitant donc la fin d'une œuvre avant de la commencer, on s'y emploie SANS TENIR COMPTE du peu de lumière et d'habileté que l'on devrait s'attribuer ; sans même se rappeler ces paroles de l'Esprit-Saint : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui veulent la construire ; [1] » et cette sentence du divin Sauveur : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. [2] » On oublie,

(1) Ps. 126, 1. (2) Joan. 15, 5.

en un mot, qu'une action, pour être entièrement vertueuse et méritoire, doit être inspirée par la foi, commencée, continuée et achevée sous l'empire de la grâce, conséquemment être soustraite autant que possible à l'influence de la passion.

Il suit de là que l'empressement, qui empêche en nous les réflexions pieuses et nous rend esclaves de l'activité naturelle, est contraire à l'ESPRIT DES SAINTS dont le propre est d'être calme, paisible, animé de droites intentions, disposé à ne chercher que Dieu, à ne faire rien sans lui, sans l'avoir invoqué, et sans être résolu de le prier encore dans le cours même des obligations à remplir. Cet empressement, si funeste à l'âme qui en est infectée, est appelé par les ascètes « le plus grand mal après le péché véniel. »

Pour y REMÉDIER, il faut : 1° Avoir soin de modérer la vivacité, ne pas trop entreprendre à la fois, et prétendre moins encore achever en une heure le travail d'une journée. — Il faut : 2° Calmer d'avance nos frayeurs, nos appréhensions, réprimer l'ardeur trop vive de nos désirs, et nous proposer comme fin unique de nos actions le seul accomplissement de la volonté divine. — 3° A ces dispositions, joignons la prière, le souvenir de la divine présence, la résolution d'imiter la sainte Famille travaillant à Nazareth dans le silence, le recueillement et la paix.

MARDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Joie spirituelle.**

MOYENS D'ACQUÉRIR LA JOIE SPIRITUELLE.

« Quelqu'un d'entre vous est-il triste ? dit saint Jacques, QU'IL PRIE ! [1] » La prière dilate le cœur, le relève dans les découragements, le console dans les afflictions, lui donne force et courage dans les combats exigés par la vertu. Quoi de plus propre à nous faire goûter les délices de la dévotion, que de nous entretenir sans relâche avec Celui qui est la béatitude des Anges et des Elus ? Les Saints trouvaient un paradis sur la terre, à converser intérieurement avec Dieu, à se réjouir de ses grandeurs, de ses perfections, de sa béatitude infinie et inaltérable.

(1) Jac. 5, 13.

Et quel paradis ne trouverions-nous pas nous-mêmes, Seigneur! si nous avions soin de vous REMERCIER sans cesse de vos innombrables bienfaits! De vous, nous recevons l'être, les facultés, les sens, la nourriture, la santé, les vêtements; à chaque instant, vous nous donnez l'existence et nous conservez la vie. Quel motif de joie pour nous de nous voir ainsi l'objet d'une sollicitude si tendre et si continuelle, de la part d'un Dieu! — Et que dire des grâces qu'il nous accorde si souvent dans l'ordre surnaturel, grâces plus précieuses que tout l'univers? Que dire surtout des prérogatives qui accompagnent en nous la grâce sanctifiante, prérogatives de l'adoption divine, de la ressemblance et de l'union avec Jésus, de la présence substantielle et permanente de la sainte Trinité en nous; du pouvoir de mériter sans relâche et d'obtenir, par nos prières, les plus insignes faveurs? Tous ces bienfaits inestimables ne sont-ils pas dignes de nos réflexions; et leur fréquent souvenir n'est-il pas capable de dilater sans cesse nos cœurs?

Et puis, comme les dons de Dieu, selon l'Apôtre, sont sans repentance,[1] il s'ensuit qu'auprès de lui les bienfaits du passé sont des gages des bienfaits à venir. De là cet ABANDON des bonnes âmes, qui rejettent loin d'elles les vaines craintes, les noirs soucis, les inquiétudes peu raisonnables, se rappelant cette parole de saint Pierre : « Déposez en Dieu toutes vos sollicitudes; car lui-même a soin de vous. » *Quoniam ipsi cura est de vobis.*[2] — Oh! combien ces dispositions de gratitude et d'abandon sont agréables au Seigneur et nous sont des sources abondantes de paix et de sainte allégresse!

O Jésus! par vos mérites et ceux de votre divine Mère, accordez-moi la grâce de PRIER dans mes peines, — de penser à vos BIENFAITS dans mes anxiétés, — de me jeter dans vos BRAS quand tout me semble désespéré.

(1) Rom. 11, 29. (2) I Pet. 5, 7.

MERCREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. – **La mauvaise tristesse.**

RAVAGES DE LA MAUVAISE TRISTESSE.

L'Esprit-Saint assure que la tristesse énerve l'homme, ruine sa SANTÉ, le fait vieillir avant le temps et abrège ses jours.[1] Mais les ravages qu'elle fait dans l'AME sont bien plus sérieux. Elle engendre, dit Cassien, la colère et l'aigreur contre le prochain ; elle nous rend soupçonneux, impatients, intraitables, et nous cause beaucoup de tentations et de chutes; car le démon se plaît à nous attaquer, quand il nous voit tristes et abattus.

D'un autre côté, nous perdons souvent ainsi le goût de l'ORAISON et de la lecture, moyens si précieux de nous soutenir dans les luttes. Et combien de FAUTES ne commettons-nous pas alors, fautes d'impatience, de mécontentement, de soupçon, de paroles désagréables ou contraires à la charité ! De là des inquiétudes et des remords, qui augmentent notre mal et nous jettent dans un état voisin du désespoir. Oh ! combien il est vrai de dire avec l'Esprit-Saint, que la tristesse apporte dans un cœur tous les maux à la fois ! *Omnis plaga tristitia cordis est.*

Vos tristesses ne viennent-elles pas souvent d'un manque de courage et de RÉSIGNATION ? Tantôt c'est l'amour-propre froissé d'une parole, d'un geste, d'un procédé; tantôt c'est la vanité humiliée d'un oubli, d'un défaut d'attention ; ou bien c'est la sensualité, l'immortification, qui vous porte au mécontentement, assombrit votre humeur, vous réduit à un morne silence, pendant que la mélancolie vous ronge péniblement. O déplorables résultats !

Pour les prévenir, soyez tout de bon RÉSOLU : 1° De souffrir en paix ce qui vous contrarie. 2° De ne pas trop vous occuper de votre tristesse involontaire ; mais faisant diversion, offrez-vous à Dieu pour endurer des peines plus grandes, s'il le désire. Ces actes généreux, fréquemment répétés, dissiperont peu à peu tous vos chagrins. — O Jésus, Roi immortel couronné d'épines ! accordez-moi plus de force d'âme pour me résigner à vous servir sans consolation. Faites-moi regarder comme une royauté l'HONNEUR de

(1) Eccli. 30, 24-26. Prov. 17, 22.

vous appartenir, et comme la meilleure béatitude de cette vie, la VOLONTÉ de vous aimer et de vous plaire.

JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Tristesse selon Dieu.**

SOURCES DE LA BONNE TRISTESSE.

Il est une tristesse qui donne la mort, dit l'Apôtre, c'est celle du siècle; mais il en est une qui nous fait opérer notre salut; c'est Dieu qui l'inspire.[1] Elle peut naître en nous de divers motifs. Le souvenir DES PÉCHÉS que nous avons commis cause en nous le regret, la contrition, les larmes de la pénitence. Cette tristesse, dit l'Apôtre, est selon Dieu. — Il en est de même de celle qui provient DU DÉSIR de nous sanctifier, et qui nous fait gémir amèrement des fautes les plus légères, des imperfections, des inclinations mauvaises que nous remarquons en nous, de notre peu de progrès dans la vie intérieure et dans la vraie sainteté, en un mot, de toutes nos misères spirituelles.

Une autre source de tristesse méritoire, est la pensée des péchés qui se commettent DANS LE MONDE. Celui qui aime le Seigneur et a du zèle pour sa gloire, peut-il se défendre de ressentir de la peine, en voyant son Créateur offensé, outragé dans ses infinies perfections? — La foi et l'amour fournissaient aux saints une foule d'autres motifs de répandre des larmes devant Dieu. Tantôt c'étaient des larmes de componction, à la pensée de leurs légers manquements; tantôt des larmes de DÉVOTION et de reconnaissance, en se voyant comblés de bienfaits par la divine bonté; d'autres fois ils pleuraient la Passion du Sauveur, comme le faisait si souvent saint François d'Assise; ou bien, réfléchissant à la longueur de leur exil, ils gémissaient de se voir éloignés du souverain Bien et toujours en danger de se perdre.

Combien ces larmes devaient vous être agréables, ô Jésus! vous qui avez pleuré sur Jérusalem et SUR NOUS TOUS, en prévoyant nos ingratitudes, notre tiédeur, notre lâcheté dans votre service! — O mon bon Maître! rendez efficaces en moi les RÉSOLUTIONS suivantes : 1° De ne jamais perdre de vue les châtiments éternels

(1) II Cor. 7, 10.

que je me suis attirés par mes péchés. 2° De me représenter souvent les tourments et les opprobres que vous avez endurés pour moi et pour tous les pécheurs. 3° De former avec soin des actes de contrition dans l'oraison, la sainte messe, l'examen du soir et surtout en me préparant à la confession sacramentelle. *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.*

VENDREDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. — **Jésus notre consolateur.**

JÉSUS NOUS PRESSE DE VENIR A LUI.

Le Sauveur, pendant sa vie mortelle, disait à la Chananéenne : « Je ne suis envoyé que pour les brebis perdues de la maison d'Israël.[1] » Aujourd'hui qu'il est mort et ressuscité, il dit aux hommes de toutes les contrées de la terre sans exception : « Venez tous à moi, » *venite ad me omnes.* — « VENEZ, » que craignez-vous? pourquoi redouter ma majesté, ma puissance, ma sainteté, ma justice? Ne suis-je pas votre Créateur, votre Père, votre Frère, votre Rédempteur? Venez par la foi, la prière, le désir, la dévotion, la confiance et l'amour. — « VENEZ A MOI, » à moi qui vous conserve la vie, la vie du corps et celle de l'âme; à moi qui vous donne la lumière de la raison et les splendeurs de la foi et du don d'intelligence; à moi qui vous nourris de ma chair, après vous avoir rachetés de mon sang. Venez à moi dans les églises, à toute heure, ou pendant la sainte Messe ou dans la Communion.

« VENEZ TOUS » sans distinction, sans excepter ceux qui sont couverts de la lèpre hideuse du péché. Je suis le même qui ai rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, l'usage de leurs membres aux paralytiques; j'ai guéri les malades, chassé les démons et ressuscité les morts; il n'est point de miracles que je ne puisse faire en votre faveur. Venez donc tous avec confiance.

Mais venez surtout « VOUS QUI TRAVAILLEZ » péniblement à l'édifice de votre perfection, « vous qui ÊTES CHARGÉS » de tant de défauts à redresser, de misères à soulager, de devoirs à remplir; vous tous, en un mot, qui sentez le poids de la nature, la révolte

(1) Matth. 15, 24.

des passions, les épreuves de la vie, et qui appréhendez de loin les terreurs de la mort, venez tous, et « JE VOUS SOULAGERAI, je vous réconforterai, » je vous conduirai comme des brebis dans de gras pâturages, moi qui suis votre Pasteur; je vous fortifierai par ma doctrine, ma grâce, mes sacrements; je vous consolerai, réjouirai dans vos afflictions, comme un père ses enfants. *Et ego reficiam vos.*

O mon Rédempteur! je suis résolu : 1° De ne plus chercher de consolation en dehors de vous et de votre grâce. 2° De recourir à la prière dans les remords, les combats, les difficultés et les amertumes. De vous seul, ô Jésus! je veux attendre le pardon, la victoire, la patience et la paix, selon votre promesse. *Et ego reficiam vos.*

SAMEDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE. – **L'Ave Maria.**

Excellence de la salutation angélique.

Comme Jésus nous a révélé la formule de prière que nous devons adresser chaque jour à notre Père qui est aux cieux; ainsi le SAINT-ESPRIT par l'organe de l'Archange Gabriël, de sainte Elisabeth et de l'Eglise catholique, nous a composé la requête dont nous devons user à l'égard de notre céleste Mère.

L'*Ave Maria* ou la Salutation angélique est LA PLUS BELLE prière après l'Oraison dominicale. Par elle, en effet, nous vénérons, nous saluons et exaltons la Mère de nos âmes dans les termes dont Dieu lui-même s'est servi, par son Ambassadeur fidèle, pour le grand mystère de l'Annonciation; nous la félicitons, avec l'Ange et sainte Elisabeth, de la sublime prérogative qui la distingue de toutes les créatures, en la rendant Mère du Créateur. Puis avec l'Eglise, inspirée de l'Esprit-Saint, nous la supplions, par sa divine Maternité, de nous venir en aide, pendant la vie et à la mort.

Ce n'est donc pas sans raison que les Saints ont attaché TANT DE PRIX à la récitation de cette touchante supplique. Le bienheureux Alphonse Rodriguez la récitait avec une tendre piété chaque fois qu'il entendait sonner l'heure. La nuit, les Anges venaient l'éveiller, afin qu'il s'acquittât de ce tribut de louanges à l'égard de sa Reine bien-aimée. De quelle estime n'était pas pénétré saint

Alphonse pour la Salutation angélique! Il la récitait à chaque quart d'heure, et il assurait qu'elle est plus précieuse devant Dieu que toute la création. Cette prière, en effet, a été comme l'annonce et le commencement du monde régénéré, monde de la grâce, infiniment supérieur à toute la nature. En outre, elle nous procure des biens si désirables, qu'une religieuse bénédictine, apparaissant après sa mort, déclara qu'elle serait prête à subir jusqu'au jugement général les douleurs de sa dernière maladie, pour obtenir un degré de gloire correspondant au mérite d'un seul *Ave Maria*.

Avec quelle ferveur ne devrions-nous donc pas RÉCITER cette prière, surtout quand l'heure sonne, ou que nous commençons une action, que nous devons sortir, recevoir quelqu'un, donner un conseil ! Faisons-le du moins : 1° Avant nos repas, notre repos, nos récréations. 2° Dans les combats que nous livrent le monde, la chair et le démon. 3° Dans les peines et les épreuves de la vie, dans toutes les occasions difficiles d'exercer la vertu.

DIMANCHE DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Sépulcre de Jésus.**

JÉSUS AU SÉPULCRE, IMAGE DE NOTRE MORT MYSTIQUE.

Quel étonnant spectacle que celui du Dieu Créateur mis au tombeau! Les biens de la terre dont Jésus est le Seigneur, lui sont devenus comme étrangers ; le sépulcre où il repose, le linceul qui l'enveloppe ne sont pas à lui. Il n'a pas même, lui, le Maître de l'univers, une parcelle des biens que ses ennemis possèdent si largement. O mort, mort cruelle! qu'as-tu fait? tu as DÉPOUILLÉ TOTALEMENT Celui par qui tout existe, le Riche par excellence à qui tout appartient. Son corps, sans vie et sans mouvement, ne voit plus, n'entend plus, ne goûte plus les choses d'ici-bas. Vainement on les lui présenterait, elles ne feraient aucune impression sur ses sens. Qu'on le remue, qu'on le déplace, qu'on le transporte, il n'opposera nulle résistance.

O Jésus! qui vous a réduit à un tel état? Ah! c'est l'amour que vous portez à nos âmes. Tout ce qui paraît en vous aux regards des hommes est inanimé et INSENSIBLE ; vous nous pressez ainsi de mourir au monde et à nous-mêmes, afin de vivre unique-

ment pour vous. — Esclaves de leurs passions, les partisans du siècle n'ont d'autre fin, d'autre désir que la vaine gloire, le plaisir et l'intérêt. Vous, au contraire, ô divin Maître, vous regardez comme vos imitateurs et vos disciples ceux-là seuls qui CRUCIFIENT leur chair avec ses vices et ses convoitises.

O Jésus ! combien je suis éloigné de VOUS RESSEMBLER, moi qui nourris encore tant de pensées terrestres, d'affections mondaines, de projets ambitieux ; tant d'attachements à l'estime, aux fausses joies de la terre, à tout ce qui flatte les sens et les mauvais penchants ! Ah ! daignez m'inspirer le courage de mourir à tout ce qui n'est pas vous.

A cette fin, JE ME PROPOSE de prendre les dispositions d'un mort dans le tombeau : 1° Comme il ne tient plus à la réputation, aux richesses, aux jouissances, ainsi je veux me détacher du monde, de ses vanités, de ses fausses satisfactions. — 2° De même qu'il n'a ni mouvement, ni volonté propres, je veux aussi dépendre en tout de votre grâce et de ceux qui me dirigent en votre nom.

LUNDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Le bon Pasteur.**

JÉSUS A JUSTIFIÉ SON TITRE DE BON PASTEUR.

Infiniment heureux en lui-même et n'ayant nullement besoin de nous, le Verbe éternel a daigné jeter UN REGARD sur notre humanité déchue, mais un regard qui engendra tout un monde de merveilles, par un effet de sa puissance mise au service de son amour infini. Désireux de nous préserver de l'enfer, il abaissa les cieux pour nous les ouvrir ; il vint lui-même travailler à nous en rendre dignes. A cette fin, que de SACRIFICES il dut s'imposer ! Du sein des grandeurs et des gloires de l'éternelle patrie, il est descendu dans l'obscurité de notre exil ; son palais fut une étable, son berceau royal une crèche, et il reposa sur la paille, lit des plus vils animaux. O dévouement incompréhensible !

Non content de nous préférer à ses anges, qu'il a laissés périr en si grand nombre, il a PARCOURU, pour nous chercher, les monts, les collines et les vallées, travaillant, se fatiguant, bravant la faim, la soif et l'intempérie des saisons. On l'a vu SUBIR toutes les injures, se laisser bafouer, flageller, couvrir de crachats et de

meurtrissures, et supporter toutes sortes d'avanies pour nous sauver. Et le voilà qui tombe épuisé sous le fardeau d'une croix!

Oh ! que son corps ensanglanté, ses chairs en lambeaux, sa tête déchirée par les épines et son beau visage couvert de sang nous crient éloquemment à tous qu'il est le bon Pasteur, celui qui donne sa vie pour ses brebis ! Et de fait, tandis que le mercenaire s'enfuit et abandonne le troupeau à la dent des loups, Jésus monte au Calvaire, prend sur lui nos infirmités et subit volontiers la mort pour nous sauver. O admirable effusion de la bonté divine! inestimable tendresse de l'infinie charité ! afin de ramener des esclaves, des brebis errantes et vagabondes, le Fils de Dieu lui-même s'est livré pour nous.

Mais nous n'étions pas seulement des brebis errantes ; nous étions encore REBELLES ; et c'est à force de caresses que Jésus a triomphé de nos révoltes insensées. Dans le temps même où les hommes l'outrageaient, le faisaient mourir, il nous a COMBLÉS DE BIENS. Du haut de la croix où il expirait, il nous donnait l'Eglise, nous laissait sa Mère et se léguait lui-même à nous dans l'Eucharistie. Oh ! ne cessons jamais de remercier ce tendre Pasteur d'avoir envoyé ses bienfaits au lieu de ses châtiments, à la conquête de nos cœurs obstinés.

MARDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Bonté de Jésus.**

BONTÉ DE JÉSUS A L'ÉGARD DES PÉCHEURS REPENTANTS.

Pendant sa vie mortelle, le Sauveur avait pour eux une PRÉDILECTION PARTICULIÈRE. Non content de les encourager, de les préconiser même par sa doctrine, en racontant la joie qu'éprouvent les Anges à la conversion de l'un d'entre eux, il se plaisait à les visiter, à manger, à converser avec eux, à vivre dans leur compagnie. N'est-ce pas même le reproche le plus amer que lui firent les pharisiens? Et que leur répondit Jésus ? « Ce ne sont pas les bien portants, leur dit-il, mais les malades, qui ont besoin de médecin. Je veux la miséricorde plutôt que le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

Et DE FAIT, le publicain Matthieu fut un de ses Apôtres ; saint Pierre, quoiqu'il eût renié son Maître, fut constitué par lui Chef

de l'Eglise universelle; et saint Paul, le persécuteur, devint un Vase d'élection et l'Apôtre des gentils par le choix de Jésus. — Admirez encore ce qui est arrivé au publicain Zachée. Il souhaitait seulement de voir de loin le Sauveur et se jugeait indigne de le recevoir dans sa demeure. Mais que fit le divin Maître? il alla au-devant de ce pécheur, l'appela par son nom avec bonté, et séjourna dans sa maison pour le convertir. O miséricorde infinie! C'est aussi à la pécheresse et pénitente Madeleine que Jésus, selon l'Evangile, apparut d'abord après sa résurrection. — Tous ces faits ne prouvent-ils pas à l'évidence combien le Sauveur est loin de rejeter un pécheur, quelque coupable qu'il soit, pourvu qu'il apporte une bonne volonté? *Eum qui venit ad me non ejiciam foras.*

Concluons de là : 1° Que nous devons éviter avec soin le DÉCOURAGEMENT inspiré par la multitude et la malice de nos péchés. Notre repentir n'est-il pas un don de la grâce? Pourquoi Dieu nous l'accorderait-il, s'il n'avait pas le dessein de nous pardonner? Aussi ne méprise-t-il jamais, dit le Psalmiste, un cœur contrit et humilié. — 2° Gardons-nous de cette contrition CHAGRINE, sans confiance et sans amour, qui dirige notre attention sur nous-mêmes plutôt que sur Dieu. Imitons les Saints qui, en se croyant de grands coupables, surabondaient d'espérance en la Bonté divine et protestaient de vouloir l'aimer autant et plus qu'ils l'avaient offensée. De tels regrets ne produiraient-ils pas en nous les plus heureux fruits?

MERCREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Le grand mystère de la divine miséricorde.**

INCOMPRÉHENSIBLE MISÉRICORDE DE DIEU.

Admirons ce profond mystère. L'homme est un pur néant, et la majesté du Créateur est infinie. Le péché est donc un MAL INFINI dans son objet, un mal qui demande une vengeance prompte et éternelle, comme celle que subissent les anges prévaricateurs. Cependant l'homme pèche, et Dieu le supporte, il l'attend à la pénitence. Bien plus, il la lui inspire afin de lui pardonner. Il épargne ainsi un indigne qui, comparé aux millions d'anges déchus et rejetés, est moins qu'un atome.

Le Seigneur lui pardonne, et dans quelles CIRCONSTANCES? lorsque tous les êtres et tous les éléments sont impatients de venger leur Créateur. Les princes du ciel lui disent : « Laissez-nous faire, et nous exterminerons cet ingrat. » — « Parlez, s'écrie la foudre, et j'écraserai cet infâme. » — « Commandez, crient les fléaux, et nous le ferons disparaître pour le précipiter dans les abîmes. » — La majesté du Très-Haut s'indigne, à son tour, d'être outragée par un ver de terre; son autorité souveraine, de se voir bravée; sa justice incorruptible, de se trouver enchaînée. — L'enfer lui-même réclame : il murmure de punir dans son sein des réprouvés moins coupables que le pécheur épargné. Mais la miséricorde du Seigneur résiste à tout.

Oui, ELLE RÉSISTE à toutes les réclamations du ciel, de la terre et des enfers, et cela en faveur d'un néant misérable, d'un vil criminel, d'un ingrat perfide, d'un contempteur de la majesté de son Dieu. Elle prétend lui pardonner, quoiqu'il ait transgressé toutes les lois, blessé tous les divins attributs, détruit dans son âme le royaume de la grâce, et foulé aux pieds Celui qui l'a racheté. Qui ne s'étonnerait d'une telle conduite? Et comment la concilier avec l'idée d'un Dieu infiniment sage, infiniment puissant, infiniment juste? N'est-elle pas l'un des mystères les plus insondables de notre auguste religion?

O mon Dieu! pour ne pas me punir après mes péchés et me préserver de l'enfer, vous avez déployé en ma faveur TOUTES LES RESSOURCES de votre bonté. Non content de ne pas prêter l'oreille aux réclamations des démons vous accusant de partialité à mon égard, vous avez lutté contre toute la création qui demandait vengeance, et contre votre justice elle-même, votre sainteté, votre majesté, qui réclamaient leurs droits. Ah! que vous rendrai-je en retour d'une charité si généreuse?

JEUDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Jésus retrouvé.**

COMMENT ON RETROUVE JÉSUS.

Quand on s'est séparé de Jésus par le péché, comment le retrouver, si ce n'est au moyen du sacrement de PÉNITENCE, ou tout au moins de la contrition parfaite? Nous ne saurions trop remercier

Dieu, qui nous rend si facilement son amitié, la vie spirituelle, nos droits à l'éternité bienheureuse et la paix de notre âme. Combien d'autres fruits encore ne pouvons-nous pas retirer de nos confessions, si nous les faisons avec foi, humilité, confiance et repentir!

Quant à la tiédeur volontaire, qui nous prive des heureux effets de la présence sensible de Jésus, les Saints enseignent qu'elle est en un sens plus dangereuse et plus funeste que le péché mortel. Toutefois est-il un état si désespéré que le divin Médecin ne puisse guérir? et que demande-t-il à cette fin? le concours de notre BONNE VOLONTÉ. Commençons donc : 1° A reprendre les pratiques de piété que nous avons omises par lâcheté. 2° A réciter nos prières avec plus d'attention. 3° A éviter les fautes si fréquentes dans lesquelles nous tombons. A ce prix la ferveur, comme le soleil au printemps, rajeunira notre âme et lui fera produire les fleurs des bons désirs qui attirent les regards de Jésus.

Mais ces désirs, pour qu'ils donnent des fruits abondants et durables, doivent être fermes ou en état de résister aux eaux de de l'adversité, aux attaques du monde, du démon et de la chair; ils doivent PERSÉVÉRER à poursuivre le bien vers lequel ils aspirent, c'est-à-dire le progrès de notre âme dans l'amour de Jésus. — N'est-ce pas le contraire que nous faisons? Notre vie n'est-elle pas une alternative continuelle de vertu et de vice, de retours et de rechutes? Il semble que nous ne prenions des résolutions que pour les enfreindre, et pour nous rendre ainsi plus coupables envers la divine bonté qui nous les a inspirées. Tantôt pleins d'ardeur, tantôt lâches et abattus, nous passons avec une facilité étonnante du recueillement à la dissipation d'esprit, de la mansuétude à la colère, de la joie sainte à la tristesse et à l'impatience, au point de ne savoir rien supporter, rien oublier, rien pardonner. O déplorable inconstance, qui nous fait plus de tort que tous les démons!

O Jésus! ô Marie! apportez REMÈDE à tant de maux, surtout à cet empressement qui me fait chercher les vaines satisfactions au lieu des biens véritables. Ne me laissez pas tomber dans la tiedeur et moins encore dans le péché.

VENDREDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **Connaissance de Jésus.**

PEU D'AMES CONNAISSENT JÉSUS.

« Il y a déjà si longtemps que je suis avec vous, disait le Sauveur à ses Apôtres, et vous ne me connaissez pas encore. » Ce REPROCHE pourrait s'adresser à bien des fidèles, même parmi ceux qui tendent à la perfection. « Depuis tant d'années, pourrait dire Jésus à chacun d'eux, je vis avec vous dans les relations les plus intimes et les plus multipliées : ma doctrine vous est connue; vous conversez avec moi dans la lecture et l'oraison ; vous assistez chaque jour à mon immolation dans les églises, et le Crucifix est sans cesse sous vos yeux; vous recevez mes bienfaits, mes lumières et mes grâces; ma chair est votre nourriture et mon sang votre breuvage. Cependant je dois le dire, vous ne me connaissez pas encore comme je désire être connu ; souvent même je suis pour vous comme un étranger.

» Et en effet, D'OU VIENT que, me voyant, par la foi, dans l'adorable Eucharistie, où je me trouve entouré d'Anges qui se prosternent pour m'adorer, me louer, me bénir; c'est à peine cependant si vous me visitez et si votre âme alors se recueille, s'humilie devant ma grandeur abaissée pour votre amour; à peine si ma crainte effleure vos sentiments, règle votre maintien, vous inspire la modestie en ma présence, et chasse les préoccupations inutiles de votre esprit dissipé? Est-ce là me connaître véritablement? Je ne veux pas d'une science qui n'éclaire que l'entendement, sans perfectionner le cœur et sanctifier la vie.

» Vous méditez les mystères de mon Enfance, et vous n'en êtes ni plus obéissant, ni plus docile, ni plus rempli de candeur et de droiture. Vous considérez mes humiliations, sans en devenir plus calme dans les affronts et les mépris; vous compatissez à mes souffrances, sans mieux supporter les peines, les privations, les contrariétés. Souvent même, après avoir médité ma Passion, et m'avoir promis d'embrasser toutes les croix, vous rétractez votre parole à la première occasion. »

O Jésus! que vos reproches SONT JUSTES! Au lieu de pratiquer vos enseignements, je me suis contenté de les étudier. Ah! daignez

faire jaillir du rocher de mon cœur des sources d'eau vive, qui me purifient des affections mondaines, — éteignent en moi le feu des passions — et me détachent de tout ce qui n'est pas vous.

SAMEDI DE LA DEUXIÈME SEMAINE. — **L'union avec Jésus.**

Nécessité pour nous de vivre unis a Jésus.

Jésus-Christ, selon l'Apôtre, est l'unique Médiateur nécessaire entre Dieu et nous. « Persônne ne peut aller à mon Père, dit Jésus lui-même, si ce n'est par moi. Je suis la porte : Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. » Saint Pierre ajoute, qu'il n'en est point d'autre que Jésus-Christ, en qui nous puissions trouver le salut. O précieuse vérité, qui s'applique aux détails de notre vie et nous force à ne jamais nous éloigner tant soit peu de notre aimable Sauveur !

« Sans moi, nous dit-il, vous ne pouvez rien faire. Comme une branche ne peut porter de raisin, à moins d'être attachée au cep de la vigne, ainsi, sans demeurer en moi, vous ne pouvez porter de fruit ; c'est-à-dire que l'âme séparée de Jésus par le péché, devient incapable de produire des actes dignes de la vie éternelle, et ressemble à une branche morte que l'on destine au feu. Quel motif pour nous de rester unis au Rédempteur par la grâce sanctifiante et par la pratique de nos devoirs !

Pour nous y engager, ô Jésus ! vous nous avez laissé les plus magnifiques promesses, nous assurant que vous viendrez demeurer en nous avec le Père et le Saint-Esprit ; que nous serons les membres de votre corps mystique ; que nous trouverons en vous de gras pâturages pour notre entretien spirituel ; qu'enfin vous exaucerez toutes nos prières, et nous ferez produire beaucoup d'actes de vertus, actes qui demeureront pour la vie éternelle. Car le Père céleste, avez-vous dit, nous aime en vous et pour vous, comme ses enfants adoptifs et les héritiers de son royaume.

Après de telles assurances, que nous reste-t-il à conclure ? 1° Qu'il nous faut aimer constamment notre Rédempteur et ne jamais cesser de lui être unis par l'oraison et la fidélité à la grâce. — 2° Que nous devons tout attendre, tout espérer de ses mérites, sans présumer de nous-mêmes. — 3° Puisque le Père éternel

n'aime en nous que son Fils, travaillons sans relâche à ressembler au Sauveur ; nous attirerons ainsi sur nous les regards bienveillants du Père céleste, qui nous aimera selon notre conformité avec Jésus, le digne objet de toutes ses complaisances.

O mon divin Maître ! ne permettez pas que je reste froid, indifférent à votre égard, sans souci de vos intérêts. Donnez-moi la grâce de m'unir à vous par une prière habituelle, — une confiance de chaque instant — et une fidélité constante à vous imiter en tout dans l'accomplissement de mes devoirs.

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

DESTINÉES A COMBLER LES LACUNES

AVANT LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME ET APRÈS LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR.*

1er FÉVRIER. — Saint Ignace, martyr.

FOI DE SAINT IGNACE, MARTYR.

Saint Ignace, disciple de saint Jean l'Evangéliste, confessa sa foi avec une admirable FERMETÉ. Dès qu'il entendit la sentence qui le condamnait à être conduit à Rome, pour y être dévoré par les bêtes, il s'écria : « Je vous rends grâces, Seigneur ! de ce que vous me laissez lier de chaînes, comme votre Apôtre, saint Paul. » — Pendant tout le voyage, que d'exhortations ne fit-il pas aux fidèles pour les affermir dans la vérité ! Visitant saint Polycarpe, évêque de Smyrne, il ne put s'empêcher de lui témoigner sa joie de souffrir pour l'Evangile.

Dans ses lettres à plusieurs Eglises, quelle VIVACITÉ de croyance, quelle PURETÉ de doctrine, quel DÉSIR de combattre partout l'hérésie et d'en préserver les chrétiens ! Il y recommande avec instance la soumission aux évêques et aux prêtres, et l'union des fidèles entre eux. L'Eucharistie y est à ses yeux un antidote contre le péché et un gage de l'immortalité bienheureuse. Il y parle de la virginité de Marie, de la suprématie universelle de l'Eglise romaine, de la nécessité des bonnes œuvres pour le salut. Enfin, ce disciple immédiat des Apôtres nous a laissé, dans ses écrits, tous les dogmes que nous croyons et que la religion nous enseigne. Quel consolant et rassurant témoignage ! Combien n'est-il pas capable d'affermir et de vivifier notre foi !

Remercions Dieu de nous avoir reçus dans la véritable Eglise, la seule où nous puissions nous sauver. Et combien de MOYENS de salut

(*) Voyez l'Avis, page 56.

et de perfection n'y trouvons-nous pas! la prière, le sacrifice, les sacrements, surtout la Pénitence et l'Eucharistie, la présence réelle de Jésus dans nos tabernacles, l'unité de doctrine et de direction qui nous est donnée dans les pasteurs de nos âmes, sous un seul Chef, le Vicaire de Jésus-Christ; tous ces avantages sont les fruits de notre baptême et de notre qualité d'enfants de l'Église catholique.

O mon Dieu! combien peu je profite de TANT DE MOYENS de sanctification! Inspirez-moi la pratique : 1° De lire, de méditer sur les vérités qui excitent le mieux ma ferveur. 2° De vous demander souvent les lumières de l'intelligence pour comprendre le prix de la grâce, l'importance de la vie intérieure, la valeur incomparable des vertus et des mérites que je puis acquérir en travaillant à vous plaire en esprit de foi.

---

2 FÉVRIER. PURIFICATION. — **Marie offre Jésus.**

DISPOSITIONS DE MARIE EN OFFRANT JÉSUS.

Afin de nous apprendre quelle part importante Marie aurait dans l'affaire de notre salut, le Seigneur avait fait dépendre l'incarnation du consentement de cette Vierge fidèle, et le lui avait fait demander par un Ange. Aujourd'hui qu'exige-t-il d'elle? Qu'elle le lui présente de ses propres mains, et elle le fait, non pas seulement comme les autres mères, dans l'intention de reconnaître son souverain domaine sur tout le genre humain, mais encore avec la résolution bien arrêtée de l'offrir d'avance comme LA VICTIME seule capable d'expier tous nos péchés. Ne fallait-il pas, en effet, dans une circonstance aussi solennelle, que la volonté de la Mère fût unie à celle de son Fils; que le sacrifice offert dans le Temple par la bienheureuse Vierge, se trouvât en tout semblable à celui qu'elle offrirait un jour sur le Calvaire, où l'on verrait deux victimes, s'immolant d'un même Cœur, à la gloire du Père céleste et dans l'intérêt de nos âmes?

Poussée donc par l'Esprit-Saint, la divine Mère se rend à Jérusalem, portant l'Enfant Jésus dans ses bras. Elle entre dans le Temple, s'approche de l'autel, et là, toute remplie d'humilité et de DÉVOTION, elle consacre ce cher Fils au Seigneur, et consent à

le voir un jour expirer dans les tourments. Et à partir de cette heure, faisant l'office de prêtre, dit saint Epiphane, Marie ne cesse de renouveler son sacrifice, le sacrifice de l'unique objet de son amour, amour qui surpassait celui des Séraphins et de toute la cour céleste.

O sublime abnégation de la plus sainte des créatures, que vous condamnez bien notre ÉGOÏSME! Nous tenons à nos idées et à nos volontés si capricieuses, tandis que la Vierge-Mère immole ses plus légitimes affections. Dieu veut que Jésus meure un jour sur la croix; et Marie qui ne saurait penser, ni vouloir autrement que Dieu, le veut aussi. O renoncement sans exemple! — Depuis combien de temps le Seigneur vous demande-t-il le sacrifice de tel défaut, de telle attache ou passion, de tel désir ou empressement, de telle habitude ou inclination, et il n'a pas encore pu l'obtenir! On remarque toujours en vous les mêmes répugnances à obéir, le même esprit de critique et de médisance, les mêmes penchants à vous répandre au dehors et à mener une vie peu intérieure, sans esprit de foi, de recueillement et de prière.

O mon Dieu! mettez un terme à mes hésitations et à mes délais. Faites-moi suivre l'exemple de Jésus et de Marie, qui se sont livrés à votre bon plaisir sans résistance, — sans retard — et sans retour.

III. — De la confiance en Dieu.

Moyens d'acquérir la confiance.

Pour acquérir une grande confiance en la bonté de Dieu, il faut se former une juste idée DE SA MISÉRICORDE, qui n'est que l'exercice de sa bonté infinie. « C'est une vertu, dit saint Grégoire, qui nous fait compatir à la misère des autres et nous porte à la soulager quand nous le pouvons, au spirituel et au temporel. » L'objet de la miséricorde est donc la misère du prochain; un cœur miséricordieux est un cœur tout dévoué aux misérables : *Cor datum miseris.*

Or, dit le Docteur angélique, la miséricorde appartient tout particulièrement A DIEU. Elle prend sa source dans sa bonté increéée. Dès l'origine du monde, après notre chute, elle nous promit un Réparateur, et, pendant que la Justice punissait les

mauvais anges, elle nous épargnait et nous appelait à les remplacer dans la gloire. Depuis lors, elle n'a point cessé de protéger le genre humain, de le défendre contre les puissances infernales, de le combler de toutes sortes de biens. Océan sans rivage, elle embrasse toutes les générations. Comptons, si nous le pouvons, les pécheurs qu'elle a convertis, les justes qu'elle a sanctifiés, les élus qu'elle a sauvés. Plus on est misérable, plus on a droit à sa compassion ; nos misères multipliées ne font que multiplier nos titres à sa bienveillance et à ses soins empressés.

Pour nous en convaincre, voyons ce qui se fait dans le sacrement de Pénitence, c'est-à-dire au TRIBUNAL de la miséricorde. Là nous voyons, tous les jours, de grands pécheurs, même les plus insignes scélérats, passer, en un moment, des ténèbres à la lumière ; de la laideur des démons à la beauté des anges ; de l'état de damnation à l'espérance du ciel ; en un mot, de la mort du péché à la vie de la grâce. Et ces prodiges de clémence s'opèrent dans un tribunal, c'est-à-dire un endroit où l'on juge des coupables, où l'on prononce des sentences, toutes choses qui naturellement inspirent la frayeur !...

O mon Dieu, miséricorde infinie ! si votre tribunal est si peu redoutable, qu'il sert même d'asile aux plus grands criminels, que seront vos bras paternels toujours ouverts aux pécheurs repentants ? Que sera surtout votre cœur si rempli de tendresse pour vos enfants égarés ? Ah ! par les plaies sacrées de votre divin Fils, notre Rédempteur, par l'amour maternel de Marie que vous nous avez donnée pour Mère, bannissez de mon âme tout sentiment de défiance, toute crainte excessive et tout découragement.

IV. — Condition de la confiance parfaite.

LA CONFIANCE PARFAITE NE SE DÉMENT PAS QUAND TOUT SEMBLE DÉSESPÉRÉ.

Si nous étudions comme les Saints le fond de CORRUPTION qui est en nous, nous conclurons avec eux que nous ne sommes que ténèbres, malice et méchanceté. « Personne n'a de soi-même, enseigne le concile d'Orange, que le péché et le mensonge. » *Nemo habet de se nisi peccatum et mendacium.* — « Mais, dira-t-on, cette connaissance peut nous pousser au désespoir. » Au

contraire, elle augmentera plutôt notre confiance en Dieu.

En effet, si vous disiez à UN ENFANT d'une famille opulente : « Mon enfant, vous êtes jeune, faible, incapable de travailler pour vous nourrir et vous vêtir ; vous êtes en outre peu instruit, par conséquent vous ne sauriez pourvoir à votre subsistance. » Que répondrait cet enfant ? Se livrerait-il au découragement, en voyant son impuissance personnelle ? Non, mais il répondrait : « Mes parents étant riches pour moi, je suis assuré de trouver dans leurs trésors et plus encore dans leur tendresse le nécessaire et le surabondant. »

Ainsi doit parler toute âme qui se sent LA PLUS MISÉRABLE des créatures : « Je suis enveloppée de ténèbres, tentée contre la foi, contre l'espérance, contre toutes les vertus ; une sécheresse désolante s'est emparée de mon cœur ; je n'ai de goût ni pour la méditation, ni pour la prière. Je fais tout avec peine, et bien souvent je me trouve en danger de pécher mortellement, ma volonté ne tenant plus qu'à un fil. Mais le Seigneur n'est-il pas ma lumière, ma force, mon espoir ? sa volonté, à laquelle je veux rester unie, n'est-elle pas toute-puissante, toute sage, toute pleine de tendresse et de ressources pour moi ? A quoi bon donc me décourager ? Je suis plus en assurance avec Dieu dans la privation de tout appui sensible, que seule au milieu des consolations. » — Est-ce ainsi que nous raisonnons dans nos détresses, nos angoisses, nos désolations et nos combats ? Ne disons-nous pas alors : « Dieu m'a délaissé ?... »

O Seigneur ! vous qui n'abandonnez personne ! ne permettez pas que je vous fasse cette injure de douter de votre fidélité. Est-il au ciel ou sur la terre un ami plus dévoué que vous ? Mais vous êtes plus qu'un Ami ; vous êtes un Père infiniment charitable ; et, quand vous faites passer vos enfants par les eaux de la tribulation, votre unique dessein est de les purifier, de les sanctifier comme dans un nouveau baptême, afin de les rendre dignes de la gloire des élus. Par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi la RÉSOLUTION sincère : 1° De repousser toujours dès le principe toute pensée, tout sentiment de défiance et de découragement. — 2° De ne compter que sur la prière et sur votre secours dans toutes les tentations violentes et dans toutes les épreuves de cette misérable vie.

V. — Le Ciel, terme final de notre espérance.

QUAND IL EST UTILE DE NOUS EXERCER A L'ESPÉRANCE DU CIEL.

L'espérance ÉLÈVE NOTRE ESPRIT à la pensée des biens qui nous sont promis, et au désir de les posséder un jour. « Quand je considère, disait saint Grégoire de Nazianze, le grand bonheur que l'on gagne en mourant, et le peu que l'on perd en perdant la vie, je ne puis m'empêcher de dire à Dieu : Quand sera-ce, ô Seigneur ! que vous me retirerez d'ici-bas pour m'introduire dans ma patrie ? » — Tels devraient être aussi nos sentiments ! Pourrions-nous, en effet, dit saint Augustin, être admis dans le ciel comme citoyens, si nous n'avions pas gémi sur la terre comme exilés, animés du désir de l'éternité bienheureuse ? Et quoi de plus capable de nous détacher de cette vie passagère que d'en espérer une qui n'aura pas de fin ?

Ici-bas nous SOUFFRONS, mais là-haut nous jouirons. C'est pourquoi, dans les infirmités et les maladies, disons avec le saint homme Job : « Oui, je le sais, mon Rédempteur est vivant ; un jour je le verrai dans ma chair et le contemplerai de mes yeux ; c'est cette confiance qui fait la JOIE DE MON COEUR, » au milieu de mes douleurs corporelles. — Lorsque notre âme est dans la tristesse, l'anxiété, le dégoût, qu'elle subit l'épreuve de la tentation ou de l'adversité, quel plus solide ENCOURAGEMENT que l'espoir de voir un jour Dieu dans sa gloire, de l'aimer, de le louer et de jouir à jamais de sa félicité, qui est infinie !

Y a-t-il ici-bas quelque CARACTÈRE DIFFICILE, quelque personne remplie de défauts, de préjugés, d'antipathie, dont Dieu se sert pour vous exercer à la patience, à l'abnégation, à l'esprit de sacrifice ? ou bien la société des méchants ici-bas vous est-elle à charge ? FORTIFIEZ-VOUS contre toutes les luttes intérieures et extérieures qui en résultent, par la pensée qu'après cette vie vous entrerez dans la grande famille du Père céleste, la plus noble, la plus sainte, la plus aimante et la plus aimable qui fut jamais.

O mon Dieu ! que cette perspective est consolante, surtout dans les peines, les tentations, les difficultés, les ennuis de ce misérable exil ! Daignez donc fortifier en moi l'espérance et le désir de vous posséder un jour, dans la Jérusalem céleste.

VI. — De la confiance en Jésus.

Motif d'espérance en Jésus-Christ.

Jésus s'est livré pour moi ; il ne m'a pas envoyé un Séraphin, chargé de me racheter ; s'il m'en avait envoyé un pour me couvrir de sa protection, je serais déjà rassuré. Mais combien plus ne dois-je pas l'être, lorsque le Fils de Dieu lui-même entreprend de me sauver ? Et il emploie à ce grand ouvrage, non seulement ses biens, ses trésors, ses serviteurs, mais lui-même en personne. « Il s'est livré, » dit l'Apôtre, lui, la grandeur, la majesté, la puissance infinies, sans avoir égard à sa dignité plus élevée que les cieux. — Il s'est livré, mais quand ? lorsque dans le Jardin des Olives il est allé au-devant de ses ennemis, lorsqu'il s'est laissé lier, maltraiter, conduire de tribunal en tribunal ; lorsqu'il a tendu ses mains aux chaînes, qu'il a présenté ses joues aux soufflets et aux crachats, sa tête aux épines qui devaient la percer. Il s'est livré, lorsqu'il s'est chargé volontairement de la croix, qu'il l'a portée sur ses épaules au sommet du Calvaire, et qu'il s'y est laissé clouer pour y mourir suspendu entre le ciel et la terre.

Et pour qui s'est-il ainsi livré ? pour moi, vil néant ; pour moi, à qui il ne doit rien et dont il a reçu tant d'offenses ; pour moi, favorisé par lui de tant de grâces que j'ai rendues inutiles. Il le sait, et malgré cela il se livre dans l'intérêt de mon salut, comme si j'étais seul sur la terre. *Tradidit semetipsum pro me.* O charité toute pure, charité incompréhensible ! comment désespérer de vous ? « Il m'a aimé et il s'est livré pour moi ! » O parole qui devrait ramener l'espérance dans les cœurs les plus désespérés ! parole capable de faire tressaillir l'enfer même, si elle lui était applicable !

O Jésus ! en vous voyant renouveler sur nos autels le sacrifice de vous-même en faveur de mon âme, comment me défier de vous ? Dans des milliers d'églises, vous vous immolez pour moi, et il n'est point de contrée sur la terre, où je ne puisse à tout instant trouver en vous un refuge contre ma propre misère et contre la justice divine. O douce confiance ! le Fils de Dieu s'est livré et se livre encore incessamment pour moi ! — O Père éternel ! jetez les

yeux sur votre Fils bien-aimé, et ne permettez pas que tant de marques de son amour me laissent toujours timide, pusillanime dans votre service. Je me propose de remédier à mon défaut de confiance, en COMBATTANT à l'avenir les sentiments de doute, d'inquiétude, de défiance, qui troublent en moi la paix et me rendent moins généreux dans l'accomplissement de mes devoirs.

VII. — De l'abandon à Dieu.

L'ABANDON A DIEU LUI PROCURE UNE GRANDE GLOIRE.

L'abandon est un acte de confiance, par lequel on SE REMET ENTIÈREMENT à la conduite et au bon plaisir de Dieu : à la conduite pour les œuvres, au bon plaisir pour les souffrances. Par là on semble dire au Très-Haut : « Seigneur ! je ne veux plus compter sur moi, pas plus que sur un néant ; mais je me repose totalement en vous. Votre sagesse est ma lumière, et je ne souffrirai jamais que mon esprit ténébreux raisonne sur les arrangements de votre Providence. Votre puissance est ma force ; jamais je n'hésiterai à embrasser ce que vous m'ordonnez, à porter les croix que vous m'envoyez ; car, je le sais, vous n'avez en vue que mon bien, et toujours vous proportionnez votre secours aux besoins de mon âme. » — Ainsi parle et doit parler tout cœur qui s'abandonne à Dieu sans réserve.

Oh ! combien de tels sentiments, réduits EN PRATIQUE, contribuent puissamment à la gloire du Seigneur ! Qu'y a-t-il, en effet, dans la religion, qui puisse lui rendre hommage comme le sacrifice ? Par là, nous reconnaissons dignement son souverain domaine sur la création. Or l'abandon parfait est l'immolation la plus complète que nous puissions faire de nous-mêmes à Dieu. Elle vaut plus que la pénitence, où nous immolons seulement notre corps ; plus que la foi qui assujettit notre raison ; plus que l'obéissance et l'abnégation, qui supposent des actes successifs plus ou moins restreints.

Dans l'abandon, par un seul acte, on se remet TOTALEMENT et sans retour à la volonté de Dieu : le corps, l'âme, les biens, la vie, le passé, le présent, l'avenir, le temps et l'éternité, tout est laissé à la sagesse et à la bonté divines, sans aucune défiance ni inquié-

tude, et sans aucun partage. Se peut-il un acte qui dise mieux à Dieu : « Seigneur, je me fie à vous ? » Et quand ce n'est pas seulement un acte, mais une vie d'abandon, quelle gloire le Père céleste n'en retire-t-il pas ? — Nous qui sommes ses enfants, donnons-lui ce plaisir et cette gloire, en produisant souvent cet acte, que sainte Thérèse répétait cinquante fois par jour, et dont saint Alphonse recommande instamment la pratique.

O mon Dieu ! je ne me soucie plus de moi-même, mais je veux vivre désormais dans vos BRAS PATERNELS avec le calme et la simplicité d'un enfant, en m'appuyant sur les MÉRITES de Jésus et de Marie, mérites qui doivent me rassurer en dépit du sentiment de mon indignité.

VIII. — Jésus, modèle d'abandon.

EXEMPLES D'ABANDON DONNÉS PAR JÉSUS-CHRIST.

L'abandon à la conduite et à la volonté de Dieu est le plus haut degré de la confiance et de la résignation. Jésus l'a exercé divinement et nous en a donné l'exemple. Dès son INCARNATION et à sa NAISSANCE, il s'offre à Dieu, son Père, comme le rapporte saint Paul, et le prie de disposer de lui selon son bon plaisir. La Providence le fait naître dans une grotte ouverte et délaissée, exposé aux intempéries de l'air. Bientôt on le porte dans un pays ennemi ; on le ramène ensuite à NAZARETH pour y attendre, dans une apparente inutilité, le temps marqué pour ses travaux ; et Jésus se soumet à tout, ne fait aucune objection, n'oppose aucune résistance, tant il se confie parfaitement en la sagesse, en la puissance et en la bonté de son divin Père !

Combien de sujets de plainte et de découragement n'eut-il pas à l'époque de ses PRÉDICATIONS ! Il venait racheter les hommes, les instruire, les ramener tous au bercail d'où ils s'étaient éloignés par le péché, et cependant, quoiqu'il fût dévoré de zèle, il dut se borner à rechercher les seules brebis d'Israël. Et encore ses travaux, qui eussent été couronnés de succès relatifs chez les Gentils, n'aboutirent chez la plupart des Juifs qu'à un endurcissement plus complet, à une ruine plus entière. Quelle peine pour le Cœur si aimant de Jésus ! Mais il renonçait à toute volonté propre ;

il jugeait toujours, disait-il, selon la sagesse du Père, toujours il s'abandonnait à son bon et divin plaisir.

Et quand vint le temps de SA PASSION, avec quel courage il se remit sans réserve à la disposition de ses juges et de ses bourreaux ! Son corps, son âme, sa réputation, sa vie, tout fut à la merci d'une vile soldatesque, qui lui fit boire jusqu'à la lie la coupe des douleurs et des opprobres. Et que faisait Jésus dans cet océan de tribulations ? Il répétait sans cesse, comme au Jardin des olives : « Mon Père, non pas ma volonté, mais la vôtre. » *Non mea voluntas, sed tua fiat !* — Est-ce ainsi que vous laissez à Dieu le soin de votre honneur, de votre bien-être et de votre avenir ? N'êtes-vous pas inquiet, triste, abattu, quand le succès ne répond pas à votre attente ; que le souffle de l'estime et de la bonne réputation ne flatte point votre amour-propre ?

IX. — Marie, modèle de confiance en Dieu.

CONFIANCE DE MARIE EN LA PROTECTION DIVINE.

Quelle FOI SURÉMINENTE et incompréhensible ne reçut pas la Vierge immaculée, au premier instant de sa conception ! Or sa confiance en Dieu y fut proportionnée, puisque l'espérance naît de la foi, comme de son principe. Le Seigneur, même avant la Rédemption, a promis d'exaucer nos prières, de nous fortifier dans nos peines, de nous défendre contre nos ennemis et de nous conduire à la gloire éternelle. Forte de cette parole infaillible, la bienheureuse Vierge ne chercha jamais auprès des créatures ce qu'elle trouvait si parfaitement en Dieu, c'est-à-dire la lumière, le courage, les dons de la grâce, les consolations et le salut. « Mon bonheur, s'écriait-elle souvent avec David, est de m'attacher à Dieu seul, et de placer en ce Bien suprême toute mon espérance. » Telles furent les dispositions de toute sa vie !

Elles s'accrurent encore avec les ÉPREUVES que dut subir sa confiance. Admirable, en effet, fut son abandon à la Providence divine : 1° Quand elle épousa le juste Joseph, après avoir fait vœu de virginité. 2° Lorsqu'elle tint cachée à ce digne Epoux la dignité de Mère de Dieu dont elle était revêtue. 3° Lorsqu'elle offrit au Seigneur dans le Temple, sans aucune réserve, la vie de son Fils

et la sienne, s'en remettant entièrement au bon plaisir du Père céleste! Bientôt on la vit s'exiler en Egypte, sans autre provision ni ressource que sa confiance en Dieu. Elle y vécut sept années dans une paix inaltérable, comptant toujours sur Celui qui a promis son assistance aux âmes fidèles à espérer. *Quoniam in me speravit, liberabo eum.*

Quelle ne fut pas surtout l'attitude de Marie, au temps de la PASSION de Jésus! Jamais rocher ne fut plus inébranlable au milieu des vagues de la mer, que cette Vierge fidèle dans cet océan de tribulations. Et d'où lui venait cette héroïque fermeté? De son espérance en Celui qui mortifie et vivifie, qui conduit aux portes du tombeau et en ramène quand il lui plaît. — Tout expirant qu'était Jésus, Marie le regardait toujours comme le Dieu qui triomphe, et sa confiance en ses promesses ne se démentit jamais. Aussi attendit-elle avec assurance l'heure de sa résurrection.

O mon Dieu ! accordez-moi la volonté : 1° De me confier, comme la Vierge-Mère, en vos divines promesses, surtout quand je prie. 2° De compter spécialement sur votre secours dans les afflictions et les épreuves.

X. — Puissance de la prière.

PUISSANCE DE LA PRIÈRE AUPRÈS DE DIEU.

La prière porte en elle-même une force qui calme et adoucit les esprits les plus farouches : combien plus quand elle s'adresse à un cœur tendre et compatissant! Or le COEUR DE DIEU, par sa nature qui est la bonté, est enclin à pardonner, à faire du bien, à se répandre, à donner de sa plénitude à toutes ses créatures.

Un des plus grands bienfaits que Dieu nous ait accordés, est celui de nous avoir confié la clef de SES TRÉSORS, en nous disant à tous : « Je vous le certifie, *Dico vobis,* tout ce que vous demandez dans la prière, toute faveur quelconque, *omnia quæcumque,* croyez que vous la recevrez, et elle vous sera donnée. » « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. » Quel prince a jamais ainsi parlé à ses sujets? Quel père à ses enfants ?

En vertu de ces promesses, de la part de Celui qui ne trompe

pas, la prière participe à la TOUTE-PUISSANCE de Dieu. Comme le Seigneur ne peut être infidèle à sa parole, ainsi est-il impossible que la prière manque de force dans la bouche du pécheur même, quand il prie avec confiance. — De là saint Alphonse a pu dire : « Il est certain que celui qui prie se sauve ; il est certain que celui qui ne prie pas se damne. Tous ceux qui se sont sauvés, se sont sauvés par la prière. Tous ceux qui se sont damnés, se sont damnés pour avoir négligé de prier ; et ce sera là leur plus grand sujet de désespoir en enfer. »

Votre conduite accuse-t-elle une foi PRATIQUE à ces vérités? Avez-vous confiance dans la prière? y recourez-vous fréquemment, le matin, le soir, avant et après le travail, pendant les occupations, dans les rues, à la promenade et partout? — O mon Dieu! si j'avais soin de vous invoquer SOUVENT pour me corriger de mes défauts, me verrait-on toujours si imparfait, si attaché à mes idées et à mes volontés, si enclin à l'impatience et à la désobéissance? Accordez-moi l'ESPRIT D'ORAISON, et faites-moi comprendre cette parole si vraie de sainte Catherine de Sienne : « La prière est un pâturage, un champ, où toutes les vertus, surtout la foi, l'espérance et l'amour, trouvent leur nourriture, — leur développement — et leur vigueur. »

XI. — Comment on doit prier.

IL FAUT PRIER AVEC UNE HUMILITÉ PLEINE DE FOI.

Un CENTURION, dit l'Evangile, avait un serviteur mortellement malade, dont il désirait beaucoup la guérison. Il eut l'heureuse pensée d'envoyer vers Jésus, ne se croyant PAS DIGNE d'aller lui-même. A peine informé de quoi il s'agit, le Sauveur se dirige vers la demeure du malade. Mais le Centurion, CONFUS d'une telle bonté, lui envoie dire par ses amis : « Seigneur! je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison, ni même de me présenter devant vous. » — Quelle étonnante humilité!

Mais aussi QUELLE FOI VIVE! « Dites seulement une parole, ajoute-t-il, et mon serviteur sera guéri. Car tout homme que je suis et dépendant d'un autre, je me vois cependant obéi par mes subalternes ; combien plus le serez-vous, si vous commandez à la

maladie de quitter mon serviteur ! » — Ayant entendu ces paroles, Jésus en fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : « Je n'ai pas trouvé une si grande foi dans Israël. Allez, ajouta-t-il, et qu'il vous soit fait selon votre foi, » et à l'heure même le serviteur fut guéri.

Combien cet exemple ne mérite-t-il pas nos réflexions ! Le Centurion se juge INDIGNE de s'approcher du Sauveur, et ce bon Maître l'exauce sans même entrer dans sa maison. Oh ! que L'HUMILITÉ CONFIANTE lui est agréable ! « La prière du cœur humble, dit l'Esprit-Saint, pénétrera les nues ; elle ne s'éloignera pas du trône de Dieu, avant d'être exaucée. »

Notre prière est-elle toujours ce cri d'un cœur pénétré de SA MISÈRE, et qui a FOI DANS la puissance et la bonté de Dieu ? N'est-elle pas plutôt faite sans respect de la majesté divine et sans conviction de notre néant ? Oh ! si nous avions les sentiments d'humilité et de confiance DU CENTURION, nous verrions comme lui les heureux fruits de nos requêtes. — Disons donc avec lui, en toute sincérité : « Seigneur ! je suis indigne d'un seul de vos regards ; je n'ai de moi-même que l'ignorance et le péché. Mais votre miséricorde est toute-puissante et infinie : elle peut me changer de pécheur en saint. J'attends donc de vous toutes les grâces qui sanctifient, spécialement l'HUMILITÉ et la FOI VIVE, surtout dans mes rapports et mes entretiens avec vous.

XII. — **De la prière continuelle.**

JÉSUS NOUS ENSEIGNE A PRIER SANS CESSE.

Déjà dans l'ancienne Loi, l'Esprit-Saint nous avertit de ne pas mettre obstacle en nous à la prière continuelle. *Non impediaris orare semper.* Mais combien le Sauveur est plus formel encore en ce point ! « Il enseignait, dit saint Luc, qu'il faut PRIER TOUJOURS et ne se lasser jamais, » quand même Dieu semblerait rebuter nos demandes.

« Vous avez un ami, dit-il un jour à ses Apôtres, et au milieu de la nuit, vous allez vers lui, et lui criez : Mon ami, prêtez-moi trois pains ; mais il refuse de se lever, pour vous rendre ce service. Croyez-vous que, si VOUS PERSÉVÉREZ à frapper à la porte, vous ne

le forcerez pas à vous donner ce que vous demandez, sinon parce que vous êtes son ami, du moins pour se débarrasser de votre importunité? Et moi, je vous le dis, demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. »

Ces paroles signifient : 1° Que nous devons INSISTER pour obtenir les grâces ; et, comme celles-ci nous sont constamment nécessaires, il nous faut les réclamer SANS INTERRUPTION. *Sine intermissione.* 2° Qu'à TOUTE HEURE de jour et de nuit, Dieu est attentif à nos supplications, et son désir est de nous entendre prier comme font les mendiants importuns, c'est-à-dire, en lui retraçant le tableau de nos misères pour exciter sa compassion, en l'implorant avec larmes, frappant même à la porte de son cœur comme pour réveiller son attention et nous procurer plus promptement son secours. A ce prix, nous serons toujours exaucés. *Petite et dabitur vobis.*

Oh ! que vous PERDEZ DE TEMPS en discours superflus, en courses inutiles, en occupations sans but, en recherches de nouvelles et de bruits du siècle, au lieu d'employer tous vos moments libres à la méditation, à la prière, au commerce avec Dieu, commerce toujours si fécond en fruits de salut ! Pour le mérite d'un *Ave Maria*, les saints auraient embrassé tous les sacrifices ; et vous, craignant la peine, vous omettez l'exercice, pourtant si facile et si avantageux, d'élever souvent votre cœur à Dieu !

O majesté souveraine, toujours présente dans mon âme ! faites que désormais la prière soit comme la respiration de mon âme, afin que j'accomplisse votre précepte, qui m'ordonne de prier TOUJOURS, sans me lasser JAMAIS.

XIII — Empêchements à la prière continuelle.

L'IGNORANCE DE SOI EMPÊCHE DE PRIER TOUJOURS.

Pouvons-nous réfléchir à ce que la foi nous enseigne de notre IMPUISSANCE à penser, à vouloir, à agir par nous-mêmes dans l'ordre du salut, sans trembler constamment de faire quelque chute qui entraîne notre perte éternelle? Les Saints redoutaient sans cesse leur fragilité. Saint Alphonse se recommandait aux prières de tous, « de peur, disait-il, que je ne me damne. » Saint

Arsène assurait que la crainte de se perdre l'avait accompagné toute sa vie.

Quand on considère le Prince des Apôtres, cette pierre fondamentale de l'Eglise, reniant trois fois son divin Maître, après lui avoir promis une inviolable fidélité, n'est-on pas tenté de se demander : « Pourquoi suis-je si paisible, si rassuré? est-ce confiance ou présomption ? » Hélas ! il arrive trop souvent qu'on peut nous dire, comme à l'évêque de Laodicée : « Tu te crois riche, ou dans l'abondance des biens de la grâce, et TU IGNORES que tu es un misérable, un aveugle, un pauvre manquant de tout. » Et c'est là peut-être la grande cause de notre lâcheté dans la prière, de notre peu de ferveur dans la méditation, la sainte messe, l'action de grâces après la communion, et du peu de soin que nous mettons à élever notre cœur à Dieu pendant nos occupations ou pendant nos loisirs de chaque jour.

Ah! si nous étions PRATIQUEMENT pénétrés du sentiment de notre faiblesse, des dangers qui nous entourent, du peu de progrès que nous avons fait dans la vertu, pourrions-nous cesser de crier jour et nuit vers le Seigneur et de le supplier de nous venir en aide? — Voyez ce MENDIANT qui meurt de faim et de froid, comme il sait implorer la compassion d'autrui, sans se lasser jamais! Et cet AVEUGLE qui ne voit plus la route à suivre, comme il tend les mains vers les passants pour se faire conduire! Et nous, si nous étions bien convaincus de notre ignorance et de nos besoins toujours renaissants, cesserions-nous jamais d'importuner le Ciel par nos supplications?

O mon Dieu! faites-moi commencer tout de bon à acquérir, comme les Saints, une humilité sincère qui m'inspire un profond sentiment de MA MISÈRE. Donnez-moi le plus vif désir de remédier à mon indigence au moyen d'une prière fervente et CONTINUELLE. *Non impediaris orare semper.*

XIV. — Ce que nous devons demander à Dieu.

CE QU'ON DEMANDE D'ABORD DANS LE PATER.

Dieu est notre Créateur, notre Père tout-puissant, notre souverain Bienfaiteur; il a tous les titres à notre respect, à notre

reconnaissance et à notre amour. Il est donc juste de demander AVANT TOUT dans le *Pater* qu'il soit GLORIFIÉ, qu'il RÈGNE dans tous les cœurs, et que sa VOLONTÉ s'accomplisse aussi parfaitement en nous que dans les Anges et les Élus.

Qui nous dira ce que vaut ce désir de GLORIFIER et de voir glorifié l'Etre éternel et infini? — Et SON RÈGNE, combien de perfection et de bonheur ne nous procure-t-il pas! Or ce règne, qui porte en soi la sainteté et la béatitude, nous l'établissons en nous, en glorifiant le Seigneur et en accomplissant SA VOLONTÉ; c'est-à-dire que la seconde demande du *Pater* se réalise en nous, au moyen de la première et de la troisième. Plus nous chercherons avec droiture la gloire du Seigneur et observerons ses préceptes ou ses volontés, plus il règnera sur notre esprit et sur notre cœur, pour nous rendre saints et heureux. Disons donc souvent avec amour et confiance :

O Dieu, notre Père tout-puissant, infiniment bon et infiniment aimable! que puis-je souhaiter au ciel et sur la terre, sinon votre gloire, — votre grâce — et votre bon plaisir? 1° Votre GLOIRE; car c'est un bien que vous vous êtes réservé. et qui est la première fin de notre création. 2° Votre GRACE, puisque par elle vous régnez en nous et nous arriverons au royaume des élus. 3° Votre BON PLAISIR; car il renferme tous mes devoirs envers vous, envers le prochain et envers moi-même.

Soyez donc, ô GLOIRE DE DIEU! l'intention dominante de mon esprit, le souvenir habituel de ma mémoire, l'occupation favorite de mon imagination, l'objet spécial de ma contemplation. Que mon intelligence trouve en vous sa fin, sa grandeur, son mérite et son repos. — Et vous, ô GRACE SANCTIFIANTE! purifiez entièrement mon cœur; faites-en le sanctuaire de l'Esprit-Saint; ornez-le de dons et de vertus; rendez-le digne de partager un jour l'héritage éternel. — O BON PLAISIR de mon Dieu! détachez-moi de la volonté propre, ennoblissez mes sentiments et soyez à jamais l'objet de toutes mes affections. Rendez-moi désormais docile à vos attraits, et réglez si bien ma vie que rien en moi ne blesse jamais votre pureté et votre sainteté infinies.

XV. — De la vertu de religion.

EXCELLENCE DE LA VERTU DE RELIGION.

Si L'HONNEUR est dû à la majesté des rois, à la science des maîtres qui nous instruisent, à l'autorité des supérieurs qui nous commandent, et aux vertus des saints que l'Eglise a placés sur les autels ; combien plus ne le devons-nous pas à la grandeur par essence, à la sagesse souveraine qui gouverne l'univers, à l'excellence infinie de Dieu qui possède toutes les perfections ! Autant le Créateur est au-dessus de ses créatures, autant nous sommes tenus de lui rendre un culte. Et n'est-ce pas pour nous une gloire, aussi bien qu'un devoir, puisque nous exerçons par là l'une des PLUS NOBLES vertus ?

En effet, comme à la cour des rois, le plus proche du trône est réputé le plus élevé, ainsi la vertu de religion, qui traite avec Dieu de plus près, doit être préférée à celles qui ne conduisent qu'indirectement à lui. Elle est donc LA PREMIÈRE en dignité et en mérite, parmi toutes les vertus morales.

Les ESPRITS CÉLESTES eux-mêmes la trouvent si excellente qu'ils se font un plaisir de venir la pratiquer ici-bas. Combien de fois les Saints les ont vus autour de nos autels ! Saint Jean Chrysostome témoigne qu'au moment où un prêtre commençait la messe, apparurent à ses yeux une multitude d'Anges, au visage lumineux, les pieds nus, et revêtus de splendides tuniques. Ils se plaçaient autour de l'autel, la tête inclinée et dans un profond silence ; et ils servaient avec respect le célébrant. — Quelles leçons pour ceux qui montrent si peu de foi, de piété, de vénération dans les églises où réside le Roi de gloire !

O mon Dieu ! montrez-moi l'EXCELLENCE de la vertu de religion et l'HONNEUR qui est dû à votre majesté sainte, afin que désormais j'évite toute légèreté, toute dissipation, tout manque de respect et d'humilité en votre divine présence, spécialement dans les églises. Rendez-moi modeste devant les tabernacles où repose le divin Sacrement. Donnez-moi le courage de garder le silence et l'attention au temps de la prière, de la prédication et des cérémonies du culte. Je m'unis aux Esprits célestes et à tous les Bienheureux,

pour vous adorer, — aimer, — remercier — et prier dans les sanctuaires où vous habitez. *Adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo.*

XVI. — Présence de Dieu au dedans de nous

CE QUE LA FOI NOUS ENSEIGNE SUR CETTE VÉRITÉ.

« Si quelqu'un m'aime, dit le Sauveur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous établirons en lui NOTRE DEMEURE. » Un Dieu en trois personnes habite donc en nous; il est en nous comme dans le ciel, avec ses adorables perfections. — Il est PLUS EN NOUS que l'air qui nous fait vivre, plus intime à notre âme que celle-ci ne l'est à elle-même. O vérité digne de toutes nos réflexions! La divinité me remplit, me pénètre plus complètement que ne fait l'eau imbibant l'éponge au sein de l'océan. — Je suis en Dieu COMME le poisson dans la mer, comme l'oiseau dans l'atmosphère; je puis jouir de lui, me reposer en lui, me nourrir de lui, l'adorer, l'aimer, le louer, comme les Anges le font dans le ciel.

« Mon Père, disait Jésus, AGIT A TOUTE HEURE, et moi j'opère avec lui. » — « Le Dieu qui vit en moi, pouvons-nous dire, me continue à chaque instant l'existence; mais il s'occupe plus encore de ma sanctification. Avec quelle sollicitude il me protège, me défend, me fortifie, m'encourage dans l'ordre du salut! Combien de fois il m'avertit par des remords et de tendres reproches! Souvent il m'éclaire d'un rayon de sa grâce; il m'inspire de m'humilier, de me renoncer, de me mortifier et résigner. Tantôt il m'attire à lui par le recueillement, la dévotion, la prière; tantôt il me presse de travailler, de rendre service aux autres, de remplir exactement tous mes devoirs.

Ah! si nous étions fidèles à exercer notre foi sur ces vérités et à suivre en tout la conduite intérieure de Dieu, quel progrès ne ferions-nous pas? avec quel soin nous éviterions les moindres fautes et consacrerions à la gloire divine toutes nos pensées, nos paroles et nos actions!

O mon Dieu! donnez-moi la grâce de vous considérer en moi et de me REPOSER EN VOUS : mon intelligence si aveugle dans votre

sagesse adorable; — ma volonté faible et sans vertu, dans votre volonté toute-puissante et toute sainte; — mon âme, en un mot, tout entière dans votre Etre infini, plénitude et source unique de tout ce qui est grand, noble et généreux, de tout ce qui est pur et méritoire en cette vie et en l'autre. — O Marie! inspirez-moi la RÉSOLUTION de me complaire à l'avenir dans la délicieuse pensée que le Bien suprême est en moi et que je suis en lui; — qu'il est le soleil qui dissipe mes ténèbres et le foyer qui réchauffe mon cœur; — qu'en lui je puis trouver à tout moment, par la prière et la confiance, lumière, force, courage, résignation, amour ardent et dévoué. *Pater usque modo operatur et ego operor.*

XVII. — De l'amour divin.

CE QU'EXIGE DE NOUS L'AMOUR DIVIN.

L'amour étant un don si excellent et comme une participation de la charité increée, le Saint-Esprit ne le communique parfaitement qu'aux âmes entièrement PURIFIÉES. Il exige donc de nous un cœur ennemi des moindres fautes, attentif à fuir la tiédeur, les attaches trop sensibles, les plaisirs du monde et jusqu'aux imperfections, afin d'implanter en nous toutes les vertus qui doivent former le cortège de la charité, leur maîtresse et leur reine.

Mais ces vertus ne peuvent s'acquérir qu'en détruisant en nous les VICES CONTRAIRES. Car vainement nous efforcerons-nous de devenir humbles, patients, charitables, recueillis, sans combattre en nous l'orgueil, la susceptibilité, l'égoïsme, la dissipation et la recherche de tout ce qui n'est pas Dieu. La grande condition de l'amour divin est donc le RENONCEMENT à nous-mêmes et à tout ce qui est créé.

Il nous serait toutefois peu utile de réprimer en nous certains défauts, si nous épargnons celui qui NOUS DOMINE, qui fait comme le fond de notre caractère, et s'est tellement identifié avec nous, que nous l'apercevons à peine. Que servirait, en effet, à un avare, de se mortifier dans la nourriture, en conservant son avarice? à un homme colère, de pratiquer la tempérance, en s'enivrant de haine contre le prochain? Il faut que chacun lutte contre le penchant pernicieux qui est la source de ses fautes ordinaires : chez

l'un, c'est la vanité et le désir de plaire à la créature; — chez l'autre, c'est la légèreté d'esprit, la difficulté de se recueillir, la paresse à remplir ses devoirs; — chez un troisième, c'est la médisance, la démangeaison de parler contre ses semblables, l'habitude de se piquer de tout ce qui l'offense; — chez un quatrième, ce sera l'impatience, le manque de douceur, l'immortification du jugement et de la volonté propres dans l'exercice de l'obéissance.

Toutes ces inclinations vicieuses doivent être combattues vigoureusement et constamment, si nous voulons acquérir le véritable amour, celui qui animait les Saints.

O mon Dieu! faites-moi connaître le défaut le plus contraire à votre règne en moi. Pour avoir la force de le combattre, je veux surtout méditer la PASSION de votre divin Fils. Car, si votre puissance est inscrite au firmament en caractères de feu, votre amour est gravé sur la croix en lettres de sang; et rien n'est plus capable de m'entraîner au bien.

XVIII. — **Motifs d'aimer Dieu.**

MOTIFS QUI NOUS PERSUADENT D'AIMER DIEU.

Quel est le Dieu que nous devons aimer? C'est l'Être PAR EXCELLENCE, l'être infiniment parfait, la sagesse, la puissance, la bonté, la sainteté par essence. Qu'est-il par rapport à nous? il est notre Roi, notre Père, notre Bien suprême, notre premier Principe et notre dernière Fin. Rien, au ciel et sur la terre, n'est plus grand, ni plus noble, ni plus beau, ni plus aimable que lui. Les Anges et les Bienheureux qui le voient face à face, sont ravis d'une éternelle extase, et de leurs cœurs embrasés s'échappent de continuelles louanges.

Ici-bas même, dans ce triste exil, que n'ont pas éprouvé LES SAINTS, en contemplant l'amabilité divine à travers les voiles de la foi? que de soupirs, de larmes et de ravissements! « Je vous ai aimée trop tard, s'écriait le docteur d'Hippone, je vous ai aimée trop tard, ô Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle! » — Il suffisait de prononcer le nom du Seigneur devant les Gertrude, les Thérèse, les Marie-Madeleine de Pazzi, pour les mettre hors d'elles-mêmes. Et combien les heures de cette vie passagère sem-

blaient longues à ces âmes séraphiques, éprises du désir de voir le souverain Bien et de l'aimer à jamais ! — Avons-nous un peu de cette ardeur si sainte, si digne de Dieu et de nous?

Pour l'obtenir, CONSIDÉRONS souvent ce que le Seigneur a fait pour nous, et ce qu'il fait encore tous les jours. Il nous a aimés de toute éternité; il nous a donné son Fils pour nous racheter, et il ne cesse de nous combler de biens au spirituel et au temporel. C'est donc avec raison que, des hauteurs du Sinaï, il nous a prescrit à tous de l'aimer sans réserve, et que Jésus, la Sagesse incarnée, a renouvelé ce commandement par sa parole, l'a confirmé par son exemple, et l'a scellé de son sang infiniment précieux.

O mon Dieu, mon Créateur! donnez-moi la grâce de vous aimer de tout mon ESPRIT, en pensant toujours à vous, à vos perfections et à vos bienfaits; — de tout mon COEUR, en vous consacrant sans réserve mes désirs et mes affections; — de toute mon AME, en renonçant à ma volonté pour accomplir la vôtre; — de toutes mes FORCES, en me dévouant totalement à votre service et au salut de mes frères. Faites-moi connaître, ô mon Dieu! en quoi JE MANQUE dans la pratique de ce précepte si doux, si noble, si raisonnable, le premier et le plus grand de tous. *Hoc est maximum et primum mandatum.*

XIX. — Du spectacle de la nature.

LA VUE DE LA CRÉATION NOUS PRESSE D'AIMER ET DE SERVIR DIEU.

Saint Paul reprochait aux philosophes païens de fermer les yeux au spectacle de la nature, qui nous montre les grandeurs et l'amabilité de notre Dieu. Toutes les créatures ne sont-elles pas des présents de sa bonté? chacune d'elles est comme un trait enflammé qu'il lance à nos cœurs pour les embraser de son AMOUR. — Saint Paul de la Croix avait coutume de se figurer les plantes, les fleurs, les herbes des champs, comme autant de bouches lui criant tour à tour : « Aime Celui qui nous a créés pour toi. » Souvent il leur disait en les frappant doucement de son bâton : « Taisez-vous; vous me recommandez d'aimer mon Dieu; je vous ai comprises, taisez-vous. »

Tels étaient les sentiments des Saints! Regardant la création comme une prédication muette mais éloquente, ils se sentaient pressés, à son aspect, D'AIMER L'AUTEUR des merveilles dont nous sommes chaque jour les témoins. — N'est-ce peut-être pas le contraire que vous éprouvez, vous qui donnez si souvent votre cœur à la créature, de préférence au Créateur?

Le monde sensible ne nous porte pas seulement à aimer Dieu; il nous donne encore l'exemple de le SERVIR, en ne résistant jamais à ses volontés. « Les étoiles, dit le Prophète, sur les ordres du Tout-Puissant, ont répandu leur lumière et se réjouissent de lui obéir. Le Seigneur les a appelées, et elles ont répondu : Nous voici. » Toutes les créatures irraisonnables lui sont également soumises. — Quelle leçon continuelle pour nous, qui avons la raison et la foi, et qui refusons si souvent de nous assujettir à Dieu, soit qu'il nous commande par nos supérieurs, soit qu'il nous éprouve par des peines providentielles?

O Dieu, majesté infinie! quelle n'est pas votre bonté de daigner vous occuper de moi sans relâche, vous plier à ma faiblesse et soulager mon indigence! Ah! faites-moi comprendre combien je dois vous aimer. Que chacun de vos bienfaits me soit une étincelle qui m'embrase de votre divine charité! Je forme la RÉSOLUTION de vous prouver mon attachement : 1° Par un soin jaloux de vous contenter en toutes choses. 2° Par une résignation constante dans les privations, les difficultés et les contre-temps. En vertu des mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi le courage de vous RENDRE GRACES en tout événement heureux ou malheureux. *In omnibus gratias agite.*

XX. — Signe de l'amour divin.

LES BONNES ŒUVRES SONT UN SIGNE QU'ON AIME DIEU.

« L'amour divin, dit saint Grégoire, n'est JAMAIS OISIF. » L'Ecriture le compare au feu, qui est actif de sa nature et ne dit jamais : « C'est assez. » Quand on aime Dieu véritablement, on ne vit point dans la tiédeur, la lâcheté, la négligence; mais on remplit sa carrière d'œuvres saintes et utiles. Jamais on ne laisse passer l'occasion de faire plaisir à son Créateur, soit en accomplissant

les devoirs ordinaires, soit en s'appliquant à l'oraison et en employant toujours le temps à quelque chose d'utile.

Non content alors d'être fidèle à la grâce dans les entreprises importantes, on pousse cette fidélité jusque dans les DÉTAILS de la vie, mais sans contrainte, sans scrupule, sans affectation, avec la générosité qu'inspire un filial amour. Jamais on ne se permet la faute la plus légère : ni un manque de respect dans l'église, ni un maintien peu religieux dans la prière, ni une parole peu charitable dans la conversation. Toujours attentif à plaire au Bien-Aimé, on pratique à tout instant l'obéissance à ses volontés, à ses désirs, la condescendance envers le prochain; on cherche à rendre service; on prie pour les pécheurs et les âmes du purgatoire; on exerce le zèle envers tous ceux qui veulent en profiter.

Considérez souvent comment JÉSUS aimait son divin Père : « Je fais toujours, disait-il, ce qui lui plaît. » — Pourriez-vous parler de la sorte avec vérité ? Combien de fois ne préférez-vous pas votre idée, votre honneur, votre satisfaction, au contentement de Dieu ? La grâce vous presse de RENONCER à telle faute, à tel défaut, à tel attachement; elle vous poursuit par des reproches, des remords; néanmoins vous ne voulez ni vous corriger, vous renoncer, ni devenir plus fervent, plus recueilli, plus adonné à la prière, plus vigilant sur vous-même, plus attentif à exercer les vertus pour contenter votre Créateur.

O mon Dieu ! comment résister au désir de vous aimer, vous qui vous employez jour et nuit à me faire du bien ? Donnez-moi la grâce de vous payer de retour : 1° En pensant toujours à vous. 2° En formant de fréquents actes d'amour envers votre bonté infinie. 3° En accomplissant tous mes devoirs avec exactitude, dans l'intention de vous plaire. *Non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.*

XXI. — La tiédeur, obstacle à l'amour sacré.

LA TIÉDEUR RÉELLE EST UN GRAND MAL.

La tiédeur délibérée, selon saint Vincent de Paul, est une langueur de la volonté et une paresse de l'esprit pour les choses que Dieu demande de nous. Ce qui la distingue, c'est l'habitude de

commettre des fautes vénielles volontaires, sans presque aucun regret. — Oh! combien cette tiédeur est CONTRAIRE AU BIEN de notre âme! En multipliant sciemment nos fautes, qu'arrive-t-il? 1° Nous nous privons des grâces de choix, de l'onction intérieure, des attentions particulières de l'Esprit-Saint. — 2° L'amour de l'oraison et des exercices spirituels, aliment si nécessaire à notre âme, va toujours s'affaiblissant en nous. — 3° Les remords de notre conscience se font moins vivement sentir. De là notre illusion qui nous fait dire comme ce personnage de l'Apocalypse : « Je suis riche en vertus, » tandis qu'on nous répond : « Malheureux! tu ignores que tu es un misérable, un pauvre, un aveugle, un indigent manquant de tout. »

Dieu NE PEUT SUPPORTER cet état de tiédeur : « Que n'es-tu chaud ou froid! s'écrie-t-il en parlant au tiède. Mais parce que tu es tiède, je m'apprête à te rejeter de ma bouche. » Eh quoi! vaut-il donc mieux être froid ou privé de la grâce de Dieu que de vivre volontairement dans la tiédeur? L'Esprit-Saint l'assure, et pourquoi? parce que nous nous relèverons plus facilement d'une chute passagère qui nous effraie, que de la lâcheté habituelle où nous vivons endormis. — La tiédeur nous fait passer de la négligence à l'indifférence et à un certain endurcissement de cœur, qui nous ôte la crainte du péché mortel. Bientôt même on glisse dans cet abîme, et, comme on y est venu sans secousse, on s'y endort, parfois même on y meurt. Combien d'âmes appelées à la sainteté ont abouti à l'enfer par cette voie!

Ne commettez-vous pas souvent des fautes DÉLIBÉRÉES? Combien de vanités peut-être, de médisances, d'indiscrétions, de désobéissances, de sensualités, d'impatiences, de plaintes, de murmures, dont vous êtes coupable devant Dieu! Prenez garde, s'écrie saint Alphonse, que les miséricordes et les invitations dont vous êtes l'objet de la part du Seigneur, ne servent, par votre négligence, à diminuer votre confiance dans vos derniers moments, moments qui décideront de votre éternité.

O Jésus! préservez-moi du malheur de vous servir avec lâcheté. Donnez-moi la volonté sincère de prier attentivement, — d'obéir en esprit de foi, — de souffrir sans me plaindre, — de supporter les défauts d'autrui, — de vous prouver en un mot, par ma conduite, la solidité de mon amour.

XXII. — Union de notre volonté à celle de Dieu.

Excellence de la volonté divine.

La volonté divine en elle-même est infiniment parfaite, INFINIMENT AIMABLE ; elle participe à la sagesse, à la puissance, à la sainteté de Dieu, ou plutôt, comme dit saint Alphonse, elle est Dieu lui-même. C'est cette volonté qui a créé l'univers et qui le gouverne avec une prudence et une science infinies. — De tout temps, elle fut l'objet de l'amour des Saints sur la terre, comme elle fait la joie et les délices des Bienheureux dans le ciel. Les âmes du purgatoire elles-mêmes, au sein des flammes qui les dévorent, ne peuvent cesser d'aimer la volonté qui les afflige et les purifie. Le ciel, sans le bon plaisir de Dieu, leur serait plus intolérable que leurs supplices. — L'enfer, dit saint Augustin, deviendrait un paradis, si l'on pouvait s'y conformer à la volonté toute parfaite du Créateur.

Que nous sommes donc aveugles de ne point découvrir ce trésor dans les peines qui nous arrivent ! Comme UN DIAMANT précieux se dérobe à nos yeux sous une enveloppe vile, ainsi se cache la volonté divine sous le voile des événements contraires à nos goûts. Elle se présente à nous, tantôt sous la forme d'une réprimande, d'un mépris, d'une confusion, tantôt sous les dehors de l'infirmité, de la maladie, de l'adversité. Pourquoi nous laisser tromper par les apparences? Jésus-Christ n'est-il pas aussi adorable sous les haillons d'un pauvre, que sous la pourpre d'un roi? Ne le vénérons-nous pas dans l'Eucharistie, aussi bien quand un tabernacle grossier le renferme, que lorsqu'un chef-d'œuvre d'art l'offre à nos hommages ? De même, au fond de nos épreuves si amères, si désagréables à la nature, sachons trouver et goûter le miel délicieux du bon plaisir de Dieu. Lui seul doit être à jamais l'objet de notre estime et de notre amour. Car la volonté divine n'a pas moins d'excellence dans les revers que dans les succès ; elle n'est pas moins digne de nos respects et de nos affections, quand elle nous afflige que lorsqu'elle nous console.

Tels sont les principes, ô Jésus ! qui vous ont toujours dirigé ! Toujours la volonté du Père céleste fut votre nourriture, votre

joie, votre vie. Accordez-moi la grâce de lui rester uni comme vous et avec vous : 1° En EXÉCUTANT tous ses ordres, qu'ils soient pénibles ou agréables. 2° En me SOUMETTANT à toutes les dispositions de la divine Providence.

XXIII. — Soin des actions ordinaires.

Motifs de faire bien nos actions ordinaires.

Beaucoup d'âmes pieuses, à certains jours, comme dans les neuvaines, se livrent à divers exercices de piété fort louables. Cependant, la meilleure de toutes les dévotions serait de faire alors leurs actions ordinaires avec plus d'attention et de ferveur. Dans ces œuvres journalières, en effet, se rencontrent NOS DEVOIRS les plus essentiels, — ceux qui reviennent le plus souvent, — ceux qui composent toute notre vie. En les accomplissant avec soin, on est sûr d'un avantage infiniment précieux, c'est d'être trouvé CONFORME au bon plaisir de Dieu.

D'un autre côté, les œuvres difficiles et extraordinaires ne sont pas à la portée de tout le monde, et ne se pratiquent pas en tout temps. Les actions communes, au contraire, telles que l'oraison, l'assistance à la messe, la communion, la lecture, l'examen, sont de TOUS LES JOURS et à la portée de tous ; il en est de même des devoirs d'état et de tout ce qui nous est commandé. Quel tort ne se cause donc pas une âme, en les faisant avec négligence et par manière d'acquit ! Le Sauveur assure que l'infidélité dans les petites choses, amène l'infidélité dans les grandes. Au contraire, si l'on est fidèle, dit-il, dans les occasions quotidiennes, on le sera de même dans les cas rares et extraordinaires.

Et puis quel trésor de MÉRITES n'acquiert-on pas, en soignant bien ses actions ! Saint Bernard, assistant une nuit à Matines, vit plusieurs anges qui prenaient note de ce que les moines faisaient au chœur : pour quelques-uns, ils écrivaient avec de l'or ; pour d'autres, avec de l'argent, ou bien avec de l'encre ; ils se servaient même d'eau à l'egard de plusieurs. N'était-ce pas indiquer clairement la perfection ou l'imperfection des prières de chacun, et le plus ou moins de mérite qu'il lui en reviendrait ?

A quoi vous serviront les œuvres saintes, si vous les accom-

plissez négligemment? A quoi bon tant de lectures, de messes, de communions, si par votre faute elles vous deviennent un sujet de condamnation? — O mon Dieu! faites-moi connaître si c'est vous ou moi que je cherche dans mes actions. Accordez-moi la grâce : 1° De souhaiter uniquement dans mes œuvres, à l'exemple des Saints, votre gloire et votre contentement. 2° De m'unir en tout aux dispositions infiniment parfaites de Jésus, pendant sa vie mortelle et maintenant encore dans sa vie eucharistique.

XXIV. — **Bon emploi du temps.**

Fruits que nous rapporte le temps bien employé.

« Quoi de plus PRÉCIEUX que le temps, s'écrie saint Laurent Justinien; quoi de plus avantageux, de plus excellent, de plus désirable? Ce que nous possédons au monde ne nous appartient que passagèrement; il faudra le laisser à d'autres. Mais le temps est un bien qui nous est propre, et dont nous emporterons les fruits au delà du tombeau. » — Ces fruits sont des fruits de pardon, de vertus, de mérites, qui nous vaudront une béatitude sans fin.

Un seul moment bien employé nous rapporte des biens infiniment plus estimables que toutes les richesses de l'univers. « CE MOMENT, dit saint Bernard, peut nous mériter la miséricorde, la grâce et la gloire. » — « Il vaut autant que Dieu, ajoute saint Bernardin de Sienne, puisqu'il peut nous assurer la possession de Dieu lui-même, » au moyen d'un acte d'amour, qui, selon saint Thomas, est méritoire de la vie éternelle. — Donnez aux damnés un seul instant pour mériter le ciel; quel bon emploi n'en feront-ils pas? Et parce que vous avez à votre disposition des jours, des mois, des années, vous osez les employer inutilement? Les démons deviendraient des séraphins, s'ils avaient les heures que vous perdez en futilités.

Quels regrets ne ressentirez-vous pas A LA MORT, d'avoir été si peu soucieux de votre perfection? Au contraire, quelle joie de pouvoir dire alors : « Seigneur! je me suis efforcé, toute ma vie, de m'unir à vous par une intention droite et une prière habituelle! Loin de perdre mon temps dans des entretiens, des occupations sans but, je cherchais à profiter de tout pour m'élever à

vous et inspirer aux autres le désir de vous aimer. Maintenant que j'ai achevé mon pèlerinage en ce monde, je reviens à vous, mon Créateur! je vous remets le dépôt que vous m'avez confié, c'est-à-dire la vie. C'était un champ qu'il fallait ensemencer; je vous en apporte les fruits. Daignez les recevoir dans votre miséricorde, et m'admettre moi-même à jouir de vous durant toute l'éternité. » — Un tel langage pourra-t-il être le vôtre, à votre dernier soupir?

O mon Dieu! je forme la RÉSOLUTION d'utiliser ma vie, et à cette fin je vous demande la grâce : 1° De pratiquer le recueillement et la prière continuelle, selon le précepte de l'Evangile. 2° D'être exact et ponctuel dans l'accomplissement de tous mes devoirs. Par les mérites de Jésus et de Marie, affermissez en moi la volonté de vous contenter en tout, sans aucune recherche de moi-même.

N. B. — Si les méditations qui précèdent étaient en nombre insuffisant, on pourrait recourir aux MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES qui suivent la fête du Sacré-Cœur, en commençant par la dernière. (Voyez la Table des Matières).

SUITE DES MÉDITATIONS COURANTES

SELON L'ORDRE DES SEMAINES

TROISIÈME DIM. APRÈS PAQUES. — **Patronage de saint Joseph.**

COMBIEN LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH MÉRITE NOTRE CONFIANCE.

Comme Epoux de Marie et Père nourricier de Jésus, le saint Patriarche reçut du Ciel des faveurs particulières, une abondance de grâces proportionnée à ses sublimes fonctions. Avec quelle fidélité il y correspondit! Ce fut au point, dit saint Bernardin de Sienne, qu'il surpassa, par ses vertus et SES MÉRITES, tous les autres Saints, excepté la divine Mère. Or, dans le ciel, le mérite est la mesure de la CHARITÉ et du POUVOIR, qualités nécessaires pour gagner notre confiance. Comme le saint Patriarche avait à Nazareth autorité sur Jésus et Marie, et qu'il s'en servait selon les desseins de Dieu qui voulait nous racheter, ainsi fait-il encore et avec plus d'ardeur, maintenant qu'il connaît mieux les dangers qui nous entourent.

Saint Bernard assure que la puissance d'intercession du Père nourricier de Jésus SURPASSE dans la gloire celle des autres Saints, et l'on peut en dire autant de sa charité généreuse envers nous. Les autres élus peuvent nous aider en quelques nécessités seulement; le saint Patriarche a reçu l'insigne privilège de nous prêter assistance dans tous nos besoins. Que de faits authentiques ne pourrait-on pas citer à l'appui de cette assertion! Sainte Thérèse la confirme, en invoquant sa propre expérience. — Ne sommes-nous donc pas en droit d'assurer que l'intercession de saint Joseph est aussi puissante et secourable, que NOS MISÈRES sont immenses; et que notre confiance en sa protection ne saurait jamais dépasser ni son pouvoir, ni sa bonté bienfaisante?

Choisissons-le comme notre PREMIER PATRON, après la divine Mère, et travaillons sous sa conduite à nous sanctifier, c'est-à-

dire, à devenir chaque jour de-plus en plus intérieurs, détachés de la terre, recueillis dans nos oraisons, exacts dans l'accomplissement de nos devoirs, fidèles à correspondre aux grâces de chaque heure et de chaque instant.

O Jésus! par l'intercession de Marie et de Joseph, donnez-moi la force de veiller avec soin à la pureté de mon cœur, de laquelle dépend votre règne en moi. Faites-moi pratiquer la vie intérieure sous le patronage et la direction de votre Père nourricier. Je me propose de me tenir toujours, à son exemple : 1° Sous le regard sanctifiant de la divine Majesté. 2° Uni d'intention et de sentiments à votre Cœur Sacré, dans la maison de Nazareth, afin de PRIER, — d'AGIR — et de SOUFFRIR par la vertu de votre grâce.

LUNDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — L'Imitation de Jésus.

MOTIFS D'IMITER JÉSUS.

Tous les hommes ont le désir de la gloire et de l'élévation. Or QUELLE GLOIRE plus solide et plus durable que celle de devenir semblable à Jésus-Christ? Y a-t-il au ciel et sur la terre un Maître qui lui soit comparable? et n'est-ce pas un grand honneur pour nous, dit l'Ecriture, de marcher sur ses traces? *Gloria magna est sequi Dominum.* Jésus-Christ, en effet, est le plus grand de tous les rois, le plus noble de tous les princes, le plus valeureux des conquérants. De la même nature que Dieu, aucune grandeur ou noblesse ne peut se comparer avec la sienne. Le Père lui a dit : « Je vous donne toutes les nations pour héritage, » et Jésus en a fait la conquête au prix des plus généreux sacrifices, sans excepter celui de sa vie. Quel honneur pour nous de nous mettre à la suite d'une majesté si haute, si puissante et si sainte!

D'ailleurs, LA LOI que vous nous proposez, ô Sagesse incarnée! n'est-elle pas toute conforme à la droite raison? N'est-ce pas une loi qui éclaire, purifie et ennoblit les âmes? Et quelle paix ineffable ne goûte-t-on pas en l'observant! et quelle éternelle récompense n'avons-nous pas à attendre, si nous la gardons jusqu'à la mort! — Que dire de plus? Jésus est LE PLUS AIMABLE des enfants des hommes; il possède au suprême degré toutes les perfections du ciel et de la terre; jamais il ne nous ordonne rien avant de

l'avoir pratiqué ; aucun fardeau ne pèse sur nos épaules, qu'il ne l'ait lui-même porté, et il l'allège encore par l'onction de sa grâce.

« Venez tous à moi, nous crie-t-il, vous qui travaillez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous ; apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est suave et mon fardeau léger. » Qui pourrait résister à des paroles si encourageantes et si pleines de tendresse envers nous ? — Gémissons devant Dieu d'être si peu désireux de ressembler à Jésus. Que dis-je ? ne sommes-nous pas encore peut-être sous l'empire de la chair et du monde ? On nous voit souvent si avides de jouissances, si peu exacts à veiller sur nos sens, et toujours enclins à nous répandre au dehors, comme si Dieu ne nous suffisait pas !

O Jésus ! combien je suis éloigné de suivre vos exemples ! Je n'ai ni recueillement, ni esprit de prière, ni amour de la mortification. Je cherche l'estime des créatures au lieu de chercher uniquement comme vous la gloire du Père céleste. Guérissez-moi de la froideur et de l'insouciance où j'ai vécu jusqu'ici et rendez-moi fervent, ardent à vous imiter, vous qui êtes la GRANDEUR, — la SAGESSE, — la SAINTETÉ — et l'AMABILITÉ infinies.

MARDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Moyen d'imiter Jésus.**

POUR IMITER JÉSUS, IL FAUT L'AIMER.

L'estime que nous avons de Jésus nous le fera sans doute imiter, par cet instinct qui nous porte à nous rendre semblables à ceux qui sont l'objet de notre admiration. L'amour toutefois a PLUS DE FORCE encore pour nous inspirer les idées, les intentions, les sentiments qui l'animent. « La charité de saint Vincent de Paul envers Notre-Seigneur, dit l'auteur de sa vie, le forçait en quelque sorte à se CONFORMER toujours à lui dans toutes ses actions, ses paroles, ses pensées. On disait de ce Saint, qu'il était sur la terre une image des plus parfaites de Jésus-Christ. » — Si nous aimons comme lui le Sauveur, nous saurons comme lui copier ce divin Modèle.

Mais il faut que notre amour soit TENDRE, GÉNÉREUX et CONSTANT, qu'il nous lie étroitement au Verbe incarné, et nous rende capa-

bles de lui sacrifier nos désirs, nos goûts, nos inclinations, nos défauts. A cette fin, nous ne pouvons rien faire de mieux que de méditer les mystères de son Enfance, de sa Passion et de l'Eucharistie. Dans son ENFANCE, nous apprendrons à l'aimer avec tendresse, et nous serons ainsi portés à imiter son humilité docile, son innocence, sa droiture, sa candide simplicité. — Dans les sacrifices exigés par la vertu, jetons les yeux sur le CRUCIFIX. Il nous inspirera cet amour sincère et énergique, qui nous rendra forts à l'heure de la tentation, courageux dans l'adversité et capables de renoncer à tout pour accomplir la volonté de Dieu. — De même, si nous envisageons Jésus comme le Prisonnier de NOS ÉGLISES, ne serons-nous pas suavement contraints d'imiter la persévérance de son amour? Jour et nuit silencieux et recueilli dans nos tabernacles, il nous donne perpétuellement l'exemple de l'oraison continuelle et de la patience la plus inaltérable, en supportant les irrévérences, les manques de respect, les affronts, les injures et jusqu'aux plus affreux sacrilèges.

O Jésus! mon aimable Modèle! embrasez mon cœur de votre amour et du désir de vous ressembler jusque dans les DÉTAILS de ma vie. Que mes pensées, mes sentiments, mes intentions, toutes mes volontés soient entièrement conformes à vos DISPOSITIONS INTÉRIEURES! Je vous demande ces grâces par les mérites de Marie et de Joseph, qui vous ont si fidèlement imité dans la maison de Nazareth.

MERCREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Saint Joseph imitateur de Jésus.**

JOSEPH ÉTUDIE JÉSUS EN LUI-MÊME.

Dès que le Rédempteur fut né, la Vierge Marie l'offrit à la vénération du saint Patriarche. Avec quelle religion sincère et quelle TENDRESSE il l'adora et se consacra tout entier à son service! Depuis lors la pensée d'un Dieu anéanti et demeurant parmi les hommes ne le quitta plus. Jour et nuit elle lui causait des transports d'admiration, de reconnaissance et d'amour, et il ne pouvait se rassasier de méditer ce mystère.

Ayant toujours SOUS LES YEUX son adorable Modèle, quel progrès

ne fit-il pas dans les plus sublimes vertus! Avec quels sentiments de dévotion il le considérait dans son enfance et recevait ses tendres caresses! L'humilité, l'obéissance de l'Enfant-Dieu, sa modestie, la simplicité de sa conduite, son oraison continuelle le ravissaient et le mettaient hors de lui-même. Un seul mot de sa bouche divine allumait dans son cœur le brasier de ce feu céleste, dont les disciples d'Emmaüs ressentirent plus tard les ardeurs, à la voix de Jésus.

Oh! quelle sainteté dut acquérir Joseph, si fidèle à la grâce, pendant les longues années qu'il vécut AVEC la Sagesse et la Sainteté incarnées, entendant chaque jour les PAROLES de vie éternelle qui tombaient de ses lèvres, et voyant les beaux EXEMPLES des vertus qu'il pratiquait si divinement! Car le Sauveur était tout à la fois Maître et Modèle; bien plus, il dispensait abondamment ses lumières et ses FAVEURS à son Père nourricier, en retour des services quotidiens qu'il en recevait. Aussi le saint Patriarche fut, après la Vierge-Mère, la plus parfaite copie du Verbe incarné.

L'Apôtre assure que le Sauveur habite en nous par la foi, et l'Evangile déclare que les trois Personnes divines font en nous leur demeure. Dieu, dit saint Augustin, est au centre de notre âme; il voit ce que fait notre main; il connaît ce que dit notre langue, ce que pense notre esprit et quels sont les plus intimes sentiments de notre cœur. N'y a-t-il pas, dans ces vérités, de quoi nous inspirer le désir de devenir meilleurs, en imitant Jésus?

O Verbe incarné! si je connaissais par la foi vos grandeurs, votre sagesse, votre sainteté infinies, je regarderais comme une gloire et un bonheur ineffables, de m'unir à vous et de vous ressembler. Accordez-moi la grâce de vivre sous votre dépendance. Faites-moi constamment appuyer ma faiblesse sur votre puissance, — éclairer mes ténèbres de votre lumière, — guérir mes défauts et mes vices au contact de vos perfections adorables. Je vous demande ces faveurs par les mérites de Marie et de Joseph, vos imitateurs fidèles dans la maison de Nazareth.

JEUDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Modestie de Jésus.**

Divine modestie de Jésus, modèle de la nôtre.

En nous recommandant d'être parfaits comme le Père céleste, le Sauveur nous fait un précepte de l'imiter lui-même, puisque celui qui le voit, voit le Père. Or, ce qu'on remarque d'abord en Jésus, c'est la modestie, reflet mystérieux de ses vertus intérieures. A plusieurs reprises, l'Évangile observe qu'il leva LES YEUX sur ses disciples et sur la multitude; preuve frappante, dit saint Alphonse, que d'ordinaire il les tenait modestement baissés.

D'ailleurs nous savons que ses ennemis, toujours si acharnés contre sa réputation, ne lui reprochèrent jamais rien relativement à la PURETÉ. Or, dans les circonstances où il se trouvait, entouré de censeurs comme il l'était, il n'eût pu, sous ce rapport, échapper à leurs méchantes critiques, si une totale modestie de SA PERSONNE sacrée ne l'eût mis à l'abri de l'ombre même d'un soupçon. — Saint Lucien, prêtre et martyr, convertissait les païens par son aspect. S'il en fut ainsi du disciple, combien plus du Maître! La seule vue de Jésus, sa gravité sainte, ce mélange de douceur, de majesté, d'innocence, qui rejaillissait sur SA FACE adorable, édifiait, touchait les âmes fidèles; elle faisait rougir les pharisiens hypocrites, ces sépulcres blanchis, à qui le Rédempteur reprochait leurs crimes secrets, sans qu'ils eussent la hardiesse d'user en cela de représailles.

« Que votre modestie, dit l'Apôtre, soit connue de tous les hommes! » GARDIENNE de la chasteté, du recueillement, de l'oraison, elle sert beaucoup à l'édification du prochain. Jésus se fit voir un jour sur l'autel à saint Alphonse Rodriguez; il ne lui disait rien, mais il tenait les yeux si modestement baissés, que le Saint comprit qu'il voulait lui donner une leçon de modestie.

Cette leçon, ô Jésus! vous nous la donnez à tous, et il est du devoir de vos disciples de vous IMITER, vous, leur divin Maître. Quand un peintre veut copier un tableau, il porte successivement son regard du modèle à la copie, et de la copie au modèle; il ajoute, retranche et modifie, jusqu'à ce qu'il obtienne une entière ressemblance. Ainsi je veux agir désormais, ô mon Sauveur! en

me figurant souvent votre Personne adorable conversant parmi les hommes, puis, en me regardant moi-même, mes manières parfois si rudes, mon extérieur si peu composé, si dissipé, si éloigné de cette retenue qui caractérisait les Saints, vos imitateurs fidèles. Par l'intercession de votre aimable Mère, pénétrez-moi d'une foi vive et d'un profond respect de votre DIVINE PRÉSENCE, afin que je garde partout le recueillement intérieur, condition première de la vraie modestie. Faites-moi veiller sur mes regards, — sur mes paroles, — sur ma conduite et mon maintien.

VENDREDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Penser comme Jésus.**

IL FAUT PENSER COMME JÉSUS.

Il ne suffit pas de ressembler extérieurement au Sauveur ; il est encore nécessaire d'avoir avec lui un MÊME ESPRIT, les mêmes idées, les mêmes sentiments. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.* Or quels étaient les enseignements de Jésus? On peut les résumer dans l'humilité, — l'abnégation — et l'union avec Dieu.

« Les rois des nations, disait-il, dominent leurs sujets ; mais il n'en sera pas ainsi de vous, qui êtes mes amis. Le premier parmi vous devra s'HUMILIER comme le dernier, et qui voudra devenir le premier devra se faire le serviteur de tous. Car l'orgueil, la présomption, l'ambition sont des vices abominables à mes yeux. » Ainsi parlait cette Sagesse incarnée. — Fidèles à sa doctrine, tous les Saints se sont efforcés d'avoir d'eux-mêmes les plus humbles sentiments; de devenir souples, obéissants, dociles comme des enfants; de se cacher, de s'anéantir en ce monde, pour reparaître en l'autre avec les Anges et les Elus.

Non content de leur enseigner l'humilité, ô Jésus! vous exigez de vos disciples la plus entière ABNÉGATION. Vous leur défendez de venger leurs injures, de vivre dans la mollesse et l'oisiveté. Vous leur enjoignez d'aimer leurs ennemis, de prier pour eux, de céder dans les contestations, de se réjouir lorsqu'ils seront maudits, persécutés, calomniés à cause de vous, parce que leur récompense sera grande dans les cieux. O mon divin Maître! inspirez-moi vous-même ce parfait renoncement, qui me fasse estimer et

aimer, à l'aide de la grâce, ce qui tue en moi les mauvais instincts de la nature.

Mais pourquoi le Sauveur exige-t-il cette mort entière à nous-mêmes et à l'amour-propre? C'est afin de nous conduire à l'UNION la plus étroite avec le Bien suprême. A cette fin, il enseignait, dit l'Evangile, que nous ne pouvons rien sans la grâce dans l'ordre du salut; qu'il nous est donc nécessaire de prier toujours sans nous lasser jamais. Or la prière est le lien qui unit la terre au ciel et l'âme à Dieu. Par l'ORAISON, une âme humble et fidèle attire en soi le souverain Bien et le fait régner dans son intérieur. Elle ne pense à rien, ne veut rien, ne souhaite rien qui ne soit d'accord avec la doctrine et les inclinations de Jésus.

O mon aimable Maître! daignez me délivrer des préjugés du monde, des illusions de la nature qui s'estime et se cherche elle-même. Attachez-moi sans retour à vos enseignements sur l'humilité, — l'abnégation — et l'esprit intérieur. Pénétrez-moi d'un profond respect et d'un constant amour des maximes évangéliques, et faites que mes pensées, mes affections, tous mes désirs me rendent conforme à votre Cœur sacré. *Sentite in vobis quod et in Christo Jesu.*

SAMEDI DE LA TROISIÈME SEMAINE. — **Reconnaissance de Jésus.**

JÉSUS, MODÈLE DE RECONNAISSANCE.

Admirons la reconnaissance de notre aimable Rédempteur. Il rend CENT POUR UN, en retour des sacrifices que l'on fait à sa gloire. Personne ne peut comprendre ce que vaut un seul degré de grâce; le monde entier ne saurait le payer. Cependant le Sauveur nous en enrichit, à chacun des actes de vertus que nous formons pour lui plaire. Que n'a-t-il pas accordé à la famille de Lazare, en retour des bons offices qu'il en avait reçus? Un verre d'eau froide donné en son nom ne restera pas sans récompense; combien moins un acte d'abnégation au service du prochain!

Ne voyons-nous pas tous les jours les âmes charitables favorisées par le Sauveur, parce qu'il tient comme fait A LUI-MÊME le bien fait aux hommes, ses frères adoptifs? Combien n'a-t-il pas élevé dans la gloire sa divine Mère et son Père nourricier, pour

les secours temporels qu'il en a reçus ! Ni la moindre action faite en son honneur, ni le plus faible mot dit à sa louange, ni même le désir et la résolution de l'aimer, rien n'est oublié par la gratitude de ce bon Maître, toujours attentif à nous payer nos services.

Et ces SERVICES, ô Jésus ! que sont-ils ? faibles en eux-mêmes, ils sont plutôt des dettes contractées par nous envers vous, Auteur de tout bien. Au ciel, vous couronnez dans vos élus plutôt votre ouvrage que le leur, puisque leur sanctification a dépendu surtout de votre grâce. Votre reconnaissance envers nous est si généreuse, — si bienveillante, — si délicate, que vous nous comptez nos œuvres comme nous appartenant en propre, tant vous êtes porté à nous combler de vos faveurs !

Enfin la gratitude de Jésus NE S'AFFAIBLIT POINT avec les années. Tout différent des hommes qui se débarrassent au plus tôt de l'obligation de remercier, il se souvient continuellement de nos bonnes œuvres, nous en rend ici-bas le centuple et nous en promet d'éternelles récompenses. Qui ne serait à jamais ravi d'une charité si constante — et si désintéressée ?

O mon aimable Sauveur ! qu'une telle conduite de votre part confond bien mon égoïsme, ma froideur, mon indifférence et mon ingratitude ! Formez en moi des sentiments de RECONNAISSANCE envers vous et envers le prochain : 1° Envers vous qui m'avez créé, racheté, sanctifié et qui travaillez sans relâche à me procurer la béatitude éternelle. 2° Envers le prochain, qui est souvent l'instrument de vos miséricordes à mon égard. Détruisez en moi l'orgueil, l'estime de moi-même, la suffisance et la prétention, défauts si opposés à l'esprit de gratitude dont vous me donnez l'exemple.

QUATRIÈME DIM. APRÈS PAQUES. — **Vie intérieure.**

VIE INTÉRIEURE DE SAINT JOSEPH.

L'homme intérieur est celui qui PENSE et AGIT intérieurement dans une autre sphère que la vie mondaine ou la vie des sens, dans une sphère spirituelle, surnaturelle et divine. Où trouver de plus beau modèle de cette vie sainte et méritoire, qu'à Nazareth dans l'atelier de Joseph ?

Cet homme juste, selon le témoignage des Ecritures, était REMPLI DE L'ESPRIT-SAINT qu'il devait représenter ici-bas, comme Epoux de la Vierge sans tache. Vivant dans la solitude et le silence, ayant toujours sous les yeux Jésus et Marie, avec quelle ardeur et quelle constance il s'adonnait à la contemplation des choses célestes ! Quelles LUMIÈRES ne recevait-il pas sur Dieu, sur la fin de l'homme, sur la chute primitive, sur la Rédemption ! Ces vérités si importantes occupaient sans cesse son esprit et le conduisaient à la connaissance des mystères de la sainteté. Il était ce juste dont parle le Psalmiste, et qui médite jour et nuit la loi du Seigneur.

Semblable au palmier planté le long des eaux, il s'abreuvait aux fontaines de la grâce, par une ORAISON CONTINUELLE, afin de produire des fruits en temps opportun. Et combien ces fruits étaient précieux devant Dieu ! C'étaient des actes d'humilité, d'anéantissement, de reconnaissance envers le Seigneur qui l'avait choisi de préférence à tant d'autres, pour la dignité sublime de Père nourricier du Rédempteur. C'étaient des actes d'adoration, de respect et d'amour à l'égard de l'Enfant-Dieu ; des actes de vénération, de confiance, de dévouement envers sa virginale Epouse, la plus sainte des créatures.

Ainsi s'écoulait la vie paisible de Joseph. Il paraissait ne rien faire de grand, de remarquable ; mais SON ACTION toute secrète et cachée surpassait en élévation et en mérite les exploits les plus vantés. — Telle est la vie intérieure : le monde l'ignore, il la méprise, il s'en moque, pendant que le ciel entier l'admire. — Plaçons-la dans notre estime et dans nos affections au-dessus de tout ce qui est créé. Qu'elle soit l'objet continuel de nos désirs et de nos recherches. Tous les biens nous viendront avec elle.

O Père nourricier de Jésus ! faites-moi comprendre la noblesse d'une vie qui nous met en rapport continuel avec la Majesté souveraine, — nous éclaire sur nos intérêts spirituels, ceux de notre âme et de notre éternité, — et nous attire des grâces plus précieuses que toutes les richesses périssables. Rendez-moi toujours attentif aux LUMIÈRES de l'Esprit-Saint ; inspirez-moi l'amour de la PRIÈRE et la force de produire de fréquents ACTES intérieurs qui me disposent à l'exercice des vertus. *Virtute corroborari in interiorem hominem.*

LUNDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. – **Aridité spirituelle.**

DEUX ESPÈCES D'ARIDITÉS.

Il y a deux sortes d'aridités, l'une involontaire, et l'autre causée par notre tiédeur plus ou moins coupable. LA PREMIÈRE arrive aux bonnes âmes que Dieu veut éprouver. Il se cache à elles et les laisse dans des ennuis, des dégoûts, des distractions qu'elles s'efforcent en vain d'éloigner et qu'elles subissent malgré elles. Cette sorte d'aridité, loin d'être nuisible, est un exercice de patience; elle contribue au progrès spirituel et au mérite des âmes qui la supportent sans infidélité et sans découragement.

Mais il est une AUTRE ARIDITÉ que nous devons haïr, combattre et détruire en nous. Elle ressemble à celle qu'éprouvent les partisans du siècle : toute prière les ennuie; une messe qui dure une demi-heure leur paraît trop longue; les sermons leur sont à charge; un quart d'heure à l'église leur semble un temps considérable, tandis qu'ils trouvent trop courts les jours et les nuits passés dans les conversations, les affaires et les amusements.

Si nous n'éprouvons pas à ce degré l'éloignement des choses célestes, ne préférons-nous pas toutefois pratiquement et VOLONTAIREMENT le travail à l'oraison, l'étude à la prière, ce qui flatte le corps à ce qui sanctifie l'âme? N'avons-nous pas une horreur instinctive de tout entretien avec Dieu, tandis que nous passons facilement des heures à converser avec les créatures? On nous parle de nouvelles, de bagatelles, et cela nous plaît, nous amuse; on nous dit un mot de Jésus, et l'ennui s'empare de nous.

D'OU NOUS VIENNENT ces dispositions? Les choses divines ne sont-elles pas savoureuses par elles-mêmes? Pourquoi excitent-elles notre dégoût? On présente à un malade des mets exquis; il les trouve insipides, parce que son palais est insensible aux saveurs. Ainsi en est-il de notre cœur : il perd le goût des biens spirituels, parce qu'il est tiède, lâche, négligent, infidèle à la grâce, attaché au monde et aux satisfactions des sens, toujours prêt à se dissiper, à se répandre au dehors, ennemi de la solitude, du silence et du recueillement, sans grand souci de sa perfection. — Un tel état n'est-il pas le vôtre? Examinez-vous.

O mon Dieu ! faites-moi comprendre le néant de la vie passagère et l'importance du salut éternel. Donnez-moi le courage de m'humilier profondément en votre divine présence pour reconnaître combien j'ai besoin de votre secours et conséquemment de la prière qui doit me l'obtenir. Je forme la RÉSOLUTION : 1° De veiller sur moi-même pour éviter les fautes délibérées. 2° D'employer tous mes moments libres à méditer et à prier ou à faire quelque lecture spirituelle qui réveille en moi la ferveur.

MARDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Consolations spirituelles.**

COMMENT IL FAUT USER DES CONSOLATIONS SPIRITUELLES.

Les consolations divines étant bonnes en elles-mêmes, il ne faut ni les mépriser, ni les rejeter, mais en user avec DISCERNEMENT. Gardons-nous d'en tirer vanité, comme si nous étions arrivés déjà au sommet de la perfection. Persuadons-nous au contraire que nous en sommes bien éloignés, puisque Dieu nous traite avec tant de ménagement. La vraie sainteté s'acquiert par de longs combats, de nombreuses victoires et de pénibles épreuves endurées avec patience. Sainte Thérèse ne se lassait pas de se confondre des faveurs qu'elle recevait : « Je suis, disait-elle, comme une maison qui menace ruine et qu'on étaie de tous côtés. » — Prenons ces sentiments quand le Seigneur nous console.

Ces consolations n'étant QU'UN MOYEN d'arriver à Dieu, il ne faut pas nous y arrêter comme à notre fin, et nous troubler quand elles nous manquent, puisqu'alors nous reste le seul objet que nous devons souhaiter, c'est-à-dire le Bien suprême, immuable, infini. Combien d'âmes se sont perdues par trop d'attachement aux goûts sensibles de la piété ! Elles avaient commencé avec ardeur à suivre un règlement de vie ; elles y furent fidèles tant que durèrent les douceurs de la grâce ; mais à peine la sécheresse, comme un vent brûlant, eut-elle passé sur leur cœur, qu'elles retournèrent au monde, à ses jouissances et à ses égarements.

Ne placez-vous pas la dévotion ailleurs que dans la VOLONTÉ SINCÈRE d'être fidèle à Jésus, malgré les peines et les difficultés ? « Jamais, dit sainte Thérèse, je n'ai osé prier le Seigneur de

m'accorder la dévotion sensible, quoique cela soit permis. Les consolations, me semblait-il, n'appartiennent qu'à des âmes qui ont fait tous leurs efforts pour obtenir la vraie dévotion, laquelle inspire de ne point déplaire à Dieu et de vouloir constamment le contenter en tout. » — « Voulez-vous conserver la grâce sensible? ajoute l'Imitation, soyez RECONNAISSANT quand Dieu vous la donne; — PATIENT, quand il vous la retire; — PRIEZ pour la recouvrer; — soyez HUMBLE et VIGILANT pour ne plus la perdre. »

O mon Dieu! par l'intercession de la Vierge du Perpétuel-Secours, donnez-moi la grâce : 1° De placer ma joie dans l'accomplissement exact et continuel de votre aimable volonté. 2° De souhaiter l'onction de l'Esprit-Saint uniquement pour mieux m'assujettir à son adorable conduite en toutes mes actions.

MERCREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Le découragement.**

LE DÉCOURAGEMENT EST NUISIBLE AUX AMES.

De quoi est capable une âme découragée? quel bien peut-elle opérer? Tant qu'elle reste en ce PITOYABLE ÉTAT, au lieu de remédier à ses maux, elle s'y enfonce davantage. En vain lui donne-t-on alors des avis charitables, elle est incapable d'en profiter. Semblable à une toile qui cède sous le pinceau du peintre, elle se soustrait à toute impression salutaire et rend inutiles tous les efforts de ceux qui lui veulent du bien. Est-elle tentée? elle imite le lâche soldat qui jette bas les armes en face de l'ennemi. C'est même trop pour elle de recourir à la prière, de détourner sa pensée de l'objet qui la séduit, et elle tombe misérablement sous la domination de l'enfer.

Le DÉMON devient plus audacieux, à mesure qu'il nous voit plus timides et plus affaiblis. Il pousse Judas au désespoir, et pourquoi? parce qu'il le trouve découragé. Saint Pierre, au contraire, se relève de sa chute à cause de sa constance à espérer en Jésus. Oh! que le découragement A RUINÉ de chrétiens, et que l'humble confiance en sauve tous les jours! Sainte Thérèse parle avec éloge des cœurs courageux et généreux : ils font plus de progrès en peu de jours, assure-t-elle, que les âmes pusillanimes, en plusieurs années.

N'êtes-vous pas de ces CŒURS ÉTROITS, qui n'osent pas se confier en Dieu et craignent sans cesse d'en être abandonnés? Ne vous laissez-vous pas abattre à la moindre difficulté, lorsque vos oraisons deviennent arides, que l'ennui et le dégoût vous saisissent, que la chair et Satan vous poussent au mal, que des travaux pénibles et difficiles vous sont imposés? Les Saints auraient cru faire injure à Dieu, de se tenir pour délaissés dans les épreuves et les luttes de cette vie. Le Seigneur nous crie à tous : « Je suis toujours avec celui qui souffre et qui espère en moi. » *Cum ipso sum in tribulatione.* — Que LA PRIÈRE soit donc votre remède, dans tous les maux d'ici-bas ! « Approchez-vous de Dieu, dit saint Jacques, et il s'approchera de vous. » CONFIEZ-VOUS en lui, et il vous comblera de biens. « Quand même il me ferait mourir, disait le saint homme Job, j'espérerai toujours en lui. »

O mon Dieu ! donnez-moi la grâce de prier et de m'abandonner à vous dans les tristesses et les découragements.

JEUDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — Constance dans le bien.

MOYENS D'ÊTRE CONSTANT DANS LE BIEN.

C'est le propre de la vraie vertu, dit saint Thomas, d'agir avec force et constance. Pour y parvenir, le meilleur moyen serait de nous former, par la foi et l'oraison, une CONVICTION profonde des vérités du salut. Quand on agit par sentiment, on est exposé à beaucoup d'inconstance ; mais non quand on se conduit par des principes de raison et de foi. Plus ces principes sont enracinés dans l'âme, moins on sera sujet au changement.

Mais parmi les vérités révélées, lesquelles faut-il choisir de préférence? évidemment celles qui CONVIENNENT le mieux à nos devoirs, aux dangers que nous courons, à la trempe de notre esprit, de notre caractère, celles, en un mot, qui produisent sur nous les plus salutaires impressions, nous inspirent l'horreur du péché et l'amour de la vertu. — Ces vérités, il faut LES MÉDITER chaque matin, y revenir souvent pendant le jour, en faire la règle de notre conduite. A ce prix, notre intelligence, toujours éclairée des vraies maximes évangéliques, dirigera la barque de notre âme

loin des écueils, par une route facile, et conséquemment plus favorable à la ferveur persévérante.

Ajoutons à cela la PRIÈRE ASSIDUE. Le cœur, aussi bien que l'esprit, a besoin d'être nourri, fortifié, soutenu. La prière fervente est son aliment de chaque heure, de chaque instant ; c'est sa respiration, son moyen d'existence. Par là il vit de la vie céleste, de la vie de Dieu même. Dans la prière assidue, sont compris les sacrements, les exercices de piété et toutes les pratiques d'un bon règlement de vie.

Avez-vous pris jusqu'ici ce moyen de vous fixer dans la vertu et de ne plus en déchoir ? Ayez toujours dans la pensée quelque VÉRITÉ FAVORITE, qui vous serve de guide et de soutien ; par exemple : « Une seule chose est nécessaire, c'est de contenter Dieu. — Tout passe, Dieu seul demeure. » Ces maximes et autres semblables, unies à la prière, vous aideront à ne jamais rien perdre de votre ferveur habituelle.

O Jésus ! qui avez mené sur la terre une vie si dure et si pénible, et qui êtes demeuré sur la croix malgré les provocations de vos ennemis vous défiant d'en descendre ! préservez-moi de toute inconstance dans mes pratiques pieuses, qui doivent chaque jour alimenter mon âme et l'aider à bien remplir ses devoirs. JE ME PROPOSE : 1° De combattre en moi la paresse, l'insouciance, le caprice, l'humeur et toutes les inclinations si changeantes de ma faible nature. 2° D'agir toujours par principe de raison et de foi, malgré les dégoûts, les ennuis, les difficultés, les tentations.

VENDREDI DE LA QUATRIÈME SEMAINE. — **Vraie sainteté.**

EN QUOI CONSISTE LA PERFECTION.

Deux choses sont nécessaires à la vraie sainteté : l'habitude et la solidité de la vertu. — L'HABITUDE s'acquiert par la répétition des actes, et elle est indispensable à la perfection. On ne dit pas qu'un homme soit savant pour avoir dit un mot de science, ni qu'il soit vertueux pour avoir fait une œuvre sainte ; mais c'est l'habitude de parler savamment et d'agir saintement, qui lui mérite les titres de savant et de saint. Les actes passagers nous laissent toujours faibles et inconstants, mais l'habitude enracine en nous

la vertu ; elle la rend ferme et persévérante ; elle la fait passer, pour ainsi dire, en nature.

La sainteté sera-t-elle alors consommée dans une âme ? Non, elle doit encore subir L'ÉPREUVE de l'adversité et de l'humiliation. Lorsque les âmes commencent à travailler à leur sanctification, Dieu les aide sensiblement ; et avec quelle facilité elles produisent alors des actes d'humilité, de charité, de pénitence, de dévotion ! Plus tard, quand elles ont acquis un plus haut degré de vertu, que fait le Seigneur ? il leur ôte son assistance SENSIBLE, les laisse en proie au dégoût, aux peines d'esprit, aux tentations ; il leur donne de fréquentes occasions de produire des actes généreux d'abnégation, de confiance, de chasteté, de patience et d'abandon à la volonté divine. Par là, elles sont purifiées, exercées, travaillées comme la statue par le statuaire, jusqu'à la parfaite ressemblance avec leur divin Modèle, Jésus crucifié.

Vous qui désirez vous sanctifier, LAISSEZ-VOUS FAIRE le Seigneur quand il vous humilie, vous éprouve, vous mortifie ? Combien de répugnances, de chagrins, d'abattement, de plaintes, pour une légère contrariété ! Est-ce là cette vertu solide qui ne se trouble de rien et ne craint rien, parce que Dieu seul est sa force, son trésor et son bonheur ?

O Jésus ! que je suis loin de cet heureux état ! Pour m'y conduire, accordez-moi le courage de me vaincre et de profiter de toutes les OCCASIONS de vertus, afin d'en prendre l'habitude. Disposez-moi d'avance, dans l'oraison, aux SACRIFICES et aux difficultés de chaque jour, et communiquez-moi la force d'embrasser ce qui contrarie mes goûts, mes idées, mes inclinations, dans l'accomplissement de mes devoirs.

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES — **Motifs de sanctification.**

EXCELLENCE DE LA PERFECTION ÉVANGÉLIQUE.

Quoi de plus GRAND, de plus désirable que de sanctifier son âme ? La dignité des rois, celle des pontifes eux-mêmes ne peut être comparée à la grandeur des Saints. Ceux-ci sont les émules, les concitoyens des Anges, tandis que les premiers, sans la grâce qui sanctifie, seraient les esclaves de l'enfer.

Aussi QUELLE ESTIME ne fait pas le Seigneur, d'une âme qui travaille à sa perfection! Avec quelle sollicitude il la défend, la protège, lui communique ses lumières et ses grâces, et la presse d'avancer dans son amour! Il met plus de soin à diriger un cœur fervent, qu'à gouverner les astres et l'univers tout entier. Pour sauver et sanctifier une seule âme, il eût envoyé son Fils unique sur la terre et l'eût voué à la croix.

JÉSUS LUI-MÊME, pour une seule âme, continuerait de rester victime de nos autels et prisonnier perpétuel de nos églises. Il a dit à sainte Thérèse que pour elle seule il eût créé le paradis. — Aussi, pendant sa vie mortelle, lui qui est le trésor de toutes les sciences, ne dit jamais un mot des secrets de la nature, et pourquoi? Pour nous montrer le prix qu'il attache à la sanctification de nos âmes et aux richesses de sa grâce. Toute sa doctrine, toute sa conduite se résument dans la science du salut.

Quelle LEÇON POUR NOUS, si avides de dignités, d'honneurs, de sciences profanes, de nouvelles politiques, et si peu désireux de notre progrès dans la vertu! Nous tenons tant à la terre, à nous-mêmes et aux préjugés du siècle, contrairement aux sentiments du Verbe incarné! « Jusques à quand, nous crie l'Esprit-Saint, aimerez-vous la vanité et chercherez-vous le mensonge? » La perfection est à vous, si vous la voulez, et avec elle la GLOIRE solide, — d'impérissables RICHESSES — et le vrai BONHEUR. Pourquoi donc hésitez-vous?

O mon Dieu, Bien suprême, immuable et éternel! faites-moi comprendre qu'en vous aimant sans partage, je posséderai tous les biens et goûterai la vraie BÉATITUDE. Inspirez-moi le courage de vivre ici-bas dans un parfait détachement, sans rien voir et sans être vu, uniquement occupé de travailler, de prier, d'obéir, d'exercer la charité, la patience et toutes les vertus qui font les Saints.

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS PAQUES. (BIS.) — Grand moyen de perfection.

LA FIDÉLITÉ A LA GRACE, GRAND MOYEN DE SANCTIFICATION.

La grâce habituelle ou sanctifiante, qui est la vie surnaturelle de notre âme, doit être soutenue en nous par la GRACE ACTUELLE. Celle-ci est tout à la fois : 1° Une lumière qui éclaire notre entendement, lui montre le bien et le lui fait estimer. 2° Une ardeur qui porte notre volonté à aimer la vertu et à la pratiquer. La docilité à cette lumière et à cette ardeur s'appelle fidélité à la grâce. Or cette grâce ou ce secours divin est INDISPENSABLE à notre perfection. Comme l'air est nécessaire à notre vie corporelle, ainsi la grâce de chaque instant, à notre vie spirituelle. Sans elle, nous ne pouvons pas même, dit l'Apôtre, avoir une pensée méritoire pour le ciel, moins encore vouloir et opérer le bien avec profit devant Dieu. Autant il est impossible à une plante de devenir raisonnable et d'agir librement, si on ne lui donne la raison et le libre arbitre, autant l'est-il à notre âme de vivre surnaturellement et de se conduire de même, sans la grâce habituelle qui lui communique la vie divine, et sans la grâce actuelle qui l'éclaire, l'exhorte, l'excite, la presse, l'inspire, la dirige et la fortifie pour produire des œuvres dignes de la gloire éternelle.

Il suit de là que la fidélité à la grâce est une condition sans laquelle point de perfection ; mais aussi plus on la pratique, plus on fait de vrais progrès dans les solides vertus. L'Esprit-Saint, en effet, ne se donne POINT DE REPOS : tantôt il nous montre notre néant, notre misère et les grandeurs de Dieu, afin de nous tenir dans l'humilité ; tantôt il nous exhorte intérieurement à mépriser les biens passagers pour en acquérir d'éternels. Ici, il nous inspire de rompre avec l'amour-propre et de braver le respect humain ; là, il nous presse de renoncer à toute satisfaction et de mortifier nos sens. Parfois il nous console et nous encourage au bien par l'espérance du ciel ; toujours il nous fortifie, surtout quand nous le prions ; il nous rend ainsi capables de vaincre les tentations de l'enfer, de triompher de nos répugnances, de remplir nos devoirs et d'arriver à la perfection des saints, si nous persévérons à lui obéir.

O mon Dieu ! accordez-moi le courage de réparer le passé : 1° Par une ATTENTION plus constante à vos lumières et à vos attraits. 2° Par une DOCILITÉ plus parfaite à les réduire en pratique au moyen de l'abnégation et de la prière. Je vous demande ces deux dispositions, par les mérites de Jésus et de Marie.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS PAQUES. — **De la prière.**

QUAND IL FAUT PRIER.

Le Seigneur nous a placés sur la terre comme sur un champ de bataille : nous devons y COMBATTRE sans relâche. Laissés à nous-mêmes, nous ne pouvons que périr. Mais heureusement Dieu nous a donné l'arme de la prière pour nous défendre et mettre en fuite nos ennemis. Prenons donc l'habitude de recourir au Seigneur dans toutes nos luttes avec nous-mêmes, le monde et le démon. Nous serons ainsi revêtus de ce que saint Paul appelle « l'armure de Dieu ; » c'est-à-dire qu'en priant constamment dans les tentations, nous attirerons sur nous la protection du Tout-Puissant, et au dedans de notre âme la force de Celui qui ne saurait être vaincu. *Induite vos armaturam Dei.*

Non contents de prier dans nos combats, prions encore APRÈS NOS CHUTES. Par ce moyen, nous éviterons le découragement, nous calmerons même nos remords et disposerons notre cœur à un repentir plein de confiance. « Tournez-vous vers moi, dit le Seigneur par son Prophète ; eussiez-vous la conscience entièrement souillée, je la rendrai blanche comme la neige. » « Venez à moi, dit encore le Rédempteur, venez, vous qui êtes chargés du poids de vos fautes, et je vous soulagerai. » — Au lieu donc de nous désoler, de nous troubler, de nous laisser abattre par nos péchés, nos infidélités, adressons-nous avec assurance au divin Médecin, qui peut seul nous purifier, nous guérir et nous sauver.

Agissons de même dans nos TRIBULATIONS. A qui, en effet, irions-nous alors, ô Jésus crucifié ! si ce n'est à vous, le vrai Consolateur des affligés, le Refuge et le Modèle de tous ceux qui souffrent ? Connaissant notre impuissance, vous nous avez prescrit de prier en tout temps ; mais combien ce précepte nous est

surtout utile et nécessaire à l'heure de la souffrance ! Faites-moi donc recourir à vous dans toutes mes épreuves.

Il nous faudrait même, pour être parfaits, prier SANS INTERRUPTION. *Sine intermissione.* Selon saint Laurent Justinien, la prière assidue change les hommes, d'aveugles en clairvoyants, de faibles en forts, de pécheurs en Saints. » « Non seulement, ajoute saint Pierre Chrysologue, elle nous conserve dans l'amitié divine, mais elle nous détache encore de la terre, nous élève au ciel, nous fait vivre familièrement avec les Anges et avec Dieu. — D'où vient donc que nous négligeons ce grand moyen de salut, en nous occupant inutilement, en laissant errer notre imagination dans des rêveries, au lieu d'employer nos loisirs à nous entretenir avec Dieu, la source de toute lumière, de toute grâce, de toute vraie sainteté ?

LUNDI DES ROGATIONS. — **L'oraison dominicale.**

EXCELLENCE ET FINS DU PATER.

Quel prix ne devons-nous pas attacher à une formule de prière, sortie de la bouche et du cœur du VERBE INCARNÉ, en qui sont réunis tous les trésors de la sagesse et de la science ! Les Saints ne tarissent pas en éloges, en parlant de l'Oraison dominicale. Saint Cyprien y trouve un abrégé de l'Evangile ; saint Thomas, l'expression de nos demandes et la règle de nos vœux. Le Fils unique de Dieu, devenu notre Frère, nous l'a lui-même enseignée, parce que lui seul pouvait nous apprendre le vrai et digne langage dont il faut user envers la souveraine Majesté qui veut bien écouter nos supplications.

« Notre Père ! » nous fait-il dire ; et n'est-ce pas avec raison, puisque le PÈRE CÉLESTE nous a adoptés comme ses fils en Jésus-Christ ? Quel respect, quelle confiance et quel amour, ce nom si auguste et si tendre ne doit-il pas nous inspirer ? Quelle charité envers tous les hommes, puisque nous le prions en union avec tous ? — « Notre Père, qui êtes aux cieux ! » aux cieux où vous régnez, et où nous devons vous contempler un jour dans l'héritage des Saints. *Pater noster, qui es in cœlis.*

Mais que demandons-nous à ce Père infiniment riche, infiniment

bienfaisant? Pas moins que SA GLOIRE et NOTRE SALUT. Il a tout créé pour ces deux fins; il est juste qu'elles soient les nôtres en toutes nos prières et nos actions. — « Que votre nom soit sanctifié! » c'est comme si nous disions: « O mon Dieu et mon Père! soyez de plus en plus connu, aimé, servi et GLORIFIÉ. » — « Que votre règne nous arrive! » c'est-à-dire: « Daignez régner sur nous, en ce monde par la GRACE, et en l'autre par la plénitude de tous les biens de la GLOIRE. »

Quoi DE PLUS DIGNE de nos désirs et de nos recherches? En qualité d'enfants de Dieu, n'est-ce pas notre premier devoir de souhaiter d'abord la glorification de notre Père? et comme ce devoir est inséparable de celui de nous sauver, nous ajoutons: « Que votre règne nous arrive! »

O mon Dieu, qui m'avez adopté pour votre enfant, ne me laissez pas devenir un mercenaire qui cherche ses intérêts au lieu des vôtres. Communiquez-moi le courage de travailler sans relâche à vous honorer et GLORIFIER, même au prix de mon humiliation. Faites-moi chercher VOTRE RÈGNE en m'assujettissant à vous. Purifiez vous-même mes intentions et détachez mon cœur des bien créés. Je suis RÉSOLU: 1° De rapporter à votre gloire toutes mes actions, mes peines et mes combats, afin d'honorer vos perfections infinies. 2° De chercher à augmenter sans cesse en moi votre amitié sainte, condition essentielle de mon salut. *Sanctificetur nomen tuum! Adveniat regnum tuum!*

MARDI DES ROGATIONS. — **L'oraison dominicale.**

MOYENS INDIQUÉS DANS LE PATER POUR ATTEINDRE NOTRE DOUBLE FIN.

Après nous avoir proposé les deux fins à obtenir, le Seigneur nous fait demander les moyens de les atteindre. Les premiers consistent dans l'accomplissement de tous nos devoirs, et dans les forces nécessaires pour les remplir. Ces DEVOIRS, quels qu'ils soient, sont tous renfermés dans la VOLONTÉ DIVINE, volonté qu'il nous faut accomplir ici-bas, comme les Anges et les Saints le font dans le ciel, c'est-à-dire, de la manière la plus parfaite. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra!* — Mais comment nous acquitter de ces devoirs, sans la NOURRITURE spirituelle de l'âme et sans

l'aliment matériel du corps? Jésus nous les fait demander sous le nom de pain, lequel désigne à la fois : la grâce actuelle, l'Eucharistie et la nourriture corporelle.

Malgré notre bonne volonté, combien D'OBSTACLES néanmoins s'opposent à notre avancement dans la vertu! Ce sont : Dans le PASSÉ, les péchés que nous avons commis et qui empêchent notre âme d'aller facilement à Dieu. — Dans le PRÉSENT, ce sont les tentations qui nous obsèdent et embarrassent notre route. — Dans L'AVENIR, les châtiments qui nous menacent et qui tendent à diminuer en nous la confiance si nécessaire à notre progrès.

Ces trois sortes de maux, PASSÉS, PRÉSENTS et A VENIR, sont compris dans les trois dernières demandes du *Pater*. Nous en souhaitons la délivrance, afin de mieux parvenir à notre double fin : procurer la gloire du Père céleste, et jouir un jour de son éternelle félicité. — Oh! si nous avions la ferveur des Saints, quand nous récitons cette belle prière! Disons donc avec saint François d'Assise :

« O Dieu, NOTRE PÈRE très saint! VOUS QUI ÊTES AUX CIEUX, dans les Anges et les Bienheureux! QUE VOTRE NOM SOIT SANCTIFIÉ! faites-nous comprendre la générosité de vos bienfaits, l'étendue de vos promesses, l'élévation de votre majesté sainte. — QUE VOTRE RÈGNE NOUS ARRIVE, afin que vous régniez sur nous par votre grâce, et que nous parvenions ainsi au royaume des Élus!

QUE VOTRE VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL, et que par là nous vous aimions de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, de toutes nos forces, et notre prochain comme nous-mêmes, en l'attirant à vous. — DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN, c'est-à-dire votre Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ.

PARDONNEZ-NOUS NOS OFFENSES, par votre ineffable miséricorde, par les mérites de Jésus et l'intercession de tous les Saints. COMME NOUS PARDONNONS A CEUX QUI NOUS ONT OFFENSÉS; faites-nous la grâce d'aimer nos ennemis. — ET NE NOUS INDUISEZ POINT EN TENTATION occulte ou manifeste, subite ou importune; MAIS DÉLIVREZ-NOUS DU MAL passé, du mal présent et du mal futur. AINSI SOIT-IL! »

MERCREDI DES ROGATIONS. – **Demandes d'un cœur contrit.**

IL FAUT DEMANDER UN CŒUR PUR ET UN ESPRIT DROIT.

Le Roi-Prophète, éclairé de Dieu, comprend la profonde SOUILLURE imprimée dans son âme par ses péchés, souillure que toutes les larmes du monde ne pourraient effacer. Il prie donc Celui qui a doté Adam de la justice originelle, de lui créer un cœur pur. *Cor mundum crea in me, Deus.* Sachant en outre qu'en offensant le souverain Bien, notre raison se DÉTOURNE de sa voie et cherche la créature au lieu du Créateur, le roi pénitent demande à Dieu l'esprit de droiture, tel que le possédaient nos premiers parents avant la chute. *Spiritum rectum innova in visceribus meis.* — Oh! que ces deux grâces sont précieuses, et dignes d'enflammer nos désirs! Un CŒUR PUR est un cœur pénétré d'horreur des moindres fautes, un cœur qui réprime ses défauts, combat ses imperfections et vit constamment dégagé de la terre et de lui-même, pour aspirer à la possession du Bien infini et éternel. De là naît cette DROITURE si noble et si méritoire, qui nous fait envisager Dieu seul en toutes nos actions.

Selon saint Augustin, le Seigneur nous a donné seulement UN CŒUR, parce que le Bien suprême veut être aimé lui seul souverainement et sans partage. — L'aimer autrement, ajoute Tertullien, est une espèce d'idolâtrie; car on rend ainsi ses hommages et on livre ses affections à la créature autant et plus qu'au Créateur.

Combien D'IDOLES, ô mon Dieu! souillent encore mon cœur! combien de vices, de défauts, de mauvais penchants qui me dominent! que de maximes, de préjugés mondains dont je me laisse influencer! que d'actes de vanité, d'envie, d'hypocrisie se mêlent à mes exercices pieux, sans compter les aversions, les soupçons téméraires, les médisances et les critiques dont j'accompagne mes devoirs d'état, au détriment de votre gloire et de l'amour qui vous est dû!

Ah! Seigneur, Dieu tout-puissant! daignez créer en moi un cœur pur et renouveler dans mon intérieur l'esprit d'innocence et de droiture. Par là je vous chercherai avec une entière sincérité,

sans retour sur moi-même et sans attache à la créature. Vous serez alors le seul objet de mes pensées, de mes intentions, de mes projets, de mes désirs; en vous seul je placerai tout mon repos, toute ma gloire, toutes mes espérances et tout mon bonheur. *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.*

ASCENSION. — **Mystère du jour.**

L'ASCENSION, MYSTÈRE GLORIEUX POUR JÉSUS ET POUR NOUS.

Rien n'est capable de nous donner de Jésus une haute idée, comme le mystère de son Ascension au ciel. Il y monte par sa PROPRE PUISSANCE et en vertu de ses MÉRITES infinis, tandis que les plus grands saints, sans excepter la divine Mère, ne sont élevés sur leurs trônes, que par lui.

Mais quel n'est pas son TRIOMPHE, à son entrée dans la Jérusalem céleste! « Princes du ciel, s'écrie le Roi-Prophète, enlevez vos portes; portes éternelles! ouvrez-vous. Voici le Roi de gloire! » — Qui nous dira les transports, les chants d'allégresse et de louanges, qui accueillirent alors Jésus? C'était la récompense des avanies qu'il avait souffertes ici-bas.

« Asseyez-vous à ma droite, lui dit le Père éternel; je réduirai tous vos ennemis à vous servir de marchepied. » S'asseoir à la droite de Jéhova, c'est être le premier après lui; quel honneur! — Voir tous ses adversaires sous ses pieds, c'est posséder l'empire de l'univers et commander à tout ce qui est créé; quel ineffable pouvoir!

Mais en même temps, quelle gloire POUR NOUS! Avilis comme nous l'étions par le péché, aurions-nous jamais osé espérer, Seigneur Jésus, que notre faible et vile nature pût un jour, dans votre Personne sacrée, être élevée au-dessus des plus hauts Séraphins et s'asseoir sur le premier trône après celui de Dieu? Or, étant membre de votre corps mystique qui est l'Eglise, quelle part n'aurai-je pas à votre gloire, si je m'humilie en union avec vous! Vous êtes monté au ciel, de la montagne où vous aviez, quarante-trois jours auparavant, enduré votre agonie cruelle; n'est-ce pas là nous marquer le LIEN ÉTROIT qui unit la souffrance

à la béatitude et l'humiliation à la gloire des élus? Ah! faites-moi profiter de ce précieux enseignement, qui confirme si bien votre divine parole : « Celui qui s'abaisse sera exalté.[1] » Qui jamais s'est humilié comme vous? Aussi votre élévation dans le ciel est au-dessus de toute louange.

Après l'ascension du Sauveur, deux anges annoncèrent aux Apôtres son SECOND AVÈNEMENT comme Juge des vivants et des morts. C'était : 1° Nous prouver de nouveau la gloire de Celui que Pilate a osé juger et injustement condamner. C'était 2° nous avertir de veiller sur notre conduite, dont nous devrons rendre compte au Seigneur avant de participer à son triomphe et à sa béatitude.

O Jésus! faites-moi marcher sans cesse en votre sainte présence, avec la CRAINTE FILIALE qui bannit la présomption, — épure la confiance — et affermit en nous l'amour sacré.

VENDREDI APRÈS L'ASCENSION. — **La neuvaine au Saint-Esprit.**

IMPORTANCE DE LA NEUVAINE AU SAINT-ESPRIT.

L'Eglise a consacré l'usage de se préparer aux fêtes liturgiques par des neuvaines. La neuvaine au Saint-Esprit est d'une importance majeure : nous y honorons la troisième personne de la très sainte TRINITÉ, qui est intervenue dans toutes les œuvres de Dieu, et en particulier dans celle de la RÉDEMPTION. N'est-ce pas, en effet, l'Esprit-Saint qui nous applique les mérites du Sauveur? « Si quelqu'un ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, dit Jésus lui-même, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » C'est le divin Paraclet qui nous fait naître à la grâce dans le Baptême; qui nous remplit de dons célestes dans la Confirmation, et nous unit à l'Homme-Dieu dans l'Eucharistie par la charité qu'il répand dans nos cœurs. Il intervient même au sacrifice de nos autels, comme l'indiquent assez les prières de la Messe : « Venez, Sanctificateur tout-puissant! » *Veni, sanctificator omnipotens.*

Et comment l'EGLISE sanctifie-t-elle le monde, si ce n'est par l'Esprit-Saint, qui la fait vivre? Il en est le cœur, dit saint Thomas, comme Jésus en est la tête ou le chef. Il répand dans tous les fidèles la vie surnaturelle, qui est comme le sang des âmes, d'où elles tirent la force d'opérer le bien. Oh! que nous lui devons de

reconnaissance, pour nous avoir éclairés des lumières de la foi, faits enfants de Dieu, participants de sa nature, enrichis de vertus infuses et de dons précieux, dont le moindre surpasse en valeur toutes les richesses de l'univers ! Grâce à lui, nous avons reçu le pouvoir de mériter ; il nous est donc donné à tout instant d'accroître notre trésor spirituel et éternel.

Faisons-le surtout dans CETTE NEUVAINE, avec l'ardeur des mondains qui se passionnent pour les biens périssables, ou plutôt avec la ferveur constante des plus grands Saints. — Avez-vous, dans votre cœur ou dans votre conduite, quelque défaut à déraciner ou quelque vertu à affermir ? L'occasion est favorable. Le divin Paraclet, désireux de vous sanctifier, se dispose à vous combler de ses bienfaits. Il augmentera dans votre âme la grâce habituelle, la vivacité de la foi, la fermeté de l'espérance, la générosité du dévouement. Si vous l'invoquez avec ferveur et persévérance, il vous fera craindre Dieu plus profondément, méditer et prier avec plus d'attention, mieux correspondre à ses attraits, et avancer plus rapidement dans les voies mystérieuses de la vie intérieure. N'est-il donc pas important pour vous de rendre cette neuvaine efficace ?

SAMEDI APRÈS L'ASCENSION. — **Dons du Saint-Esprit.**

DONS QUI PERFECTIONNENT NOTRE INTELLIGENCE.

Les dons du Saint-Esprit, qui perfectionnent notre entendement, peuvent être envisagés comme la LUMIÈRE dont le divin Paraclet nous éclaire, et qui se diversifie selon les effets qu'il veut produire en nous. Ainsi, la SAGESSE est une connaissance expérimentale de Dieu, qui nous le fait goûter et nous aide à juger d'après ce goût suprême toutes les choses créées. L'INTELLIGENCE nous fait voir comme en plein jour les vérités de la foi. La SCIENCE nous apprend en général les moyens de nous sanctifier, et le CONSEIL nous les fait appliquer à notre conduite dans chaque cas particulier.

Ces lumières ou dons, l'Esprit-Saint les répand dans nos âmes avec la grâce sanctifiante, mais à DIFFÉRENTS DEGRÉS. Quand on les possède éminemment comme les Saints, on est inondé de tant

de clartés, qu'il devient comme impossible de s'attacher à la terre et de ne pas chercher les biens du ciel. « On est dans l'admiration des merveilles du Seigneur, dit Isaïe, et le cœur se dilate par l'espérance et la joie. » Ainsi se montrèrent les Apôtres au jour de la Pentecôte : ils étaient regardés comme des hommes ivres ou en délire, tant ils parlaient avec ardeur et entraînement !...

Votre foi est-elle vive COMME LA LEUR? Regardez-vous avec mépris ce qui n'a pas de durée, pour estimer uniquement les biens éternels? Pouvez-vous dire avec saint Bernard et tant d'autres saints, que votre langue ne suffit pas à votre cœur, tant vous recevez de lumières sur les dogmes révélés? Oh! combien vous êtes éloigné de ces grands modèles, vous qui ne savez faire un quart d'heure d'oraison sans être plusieurs fois distrait!

Demandez à l'Esprit-Saint de s'emparer de votre entendement, en y versant ces FLOTS DE LUMIÈRE que nous appelons : sagesse, intelligence, science et conseil. Alors la vie de foi s'affermira dans votre âme, contre les préjugés du siècle, contre les maximes mondaines et les vains prétextes du respect humain. Alors vous comprendrez la fausseté des biens qui passent, le vide des jouissances terrestres, la futilité de l'amour-propre, de ses prétentions et susceptibilités. Le mystère de la croix ne vous sera plus une folie, ni un scandale; vos pensées seront grandes, vos vues élevées, vos sentiments pleins de noblesse; vous serez ravi des beautés de la religion, des richesses de la grâce, des récompenses de la gloire; et votre cœur en surabondera d'amour, de bonheur et d'espérance. *Mirabitur et dilatabitur cor tuum.*

DIMANCHE APRÈS L'ASCENSION. — **Don de conseil.**

Nécessité et utilité du don de conseil.

La prudence est une vertu de la raison pratique, qui nous montre ce que nous devons faire ou omettre en chaque circonstance pour agir selon Dieu. Cette vertu est aidée et perfectionnée par le don de conseil, lequel nous REND DOCILES à la direction de l'Esprit-Saint, surtout dans les entreprises DIFFICILES.

SANS CE DON, que peut-on devenir, sinon précipité dans ses jugements, irréfléchi dans ses paroles, inconsidéré dans ses démar-

ches, téméraire dans les dangers? On manque ainsi de précaution, de vigilance en sa conduite; on est tantôt empressé, tantôt négligent dans ses actions; on se rend coupable d'inconstance, parce qu'on suit le goût, le caprice, l'impression du moment, plutôt que la lumière de l'Esprit de Dieu.

Avec ce don, au contraire, on fuit les périls, on évite le péché, on prend les meilleurs moyens de se sanctifier. Si l'on agit, si l'on parle, ce n'est point par humeur, ni passion, mais toujours avec calme, circonspection, après avoir suffisamment délibéré. — Témoin saint Vincent de Paul : quand il était consulté, il ne donnait sa réponse qu'après avoir longtemps prié et réfléchi. Les Saints, en effet, comptent plus sur les lumières de la grâce, que sur les ressources naturelles de notre faible raison.

Agissons toujours ainsi dans les décisions à prendre. Par ce moyen, nous ferons tout avec paix, sans empressement désordonné; nous remplirons nos devoirs avec soin, sans agitation, sans la fièvre de tout commencer et terminer à la fois. — Pourquoi vos occupations ne vous laissent-elles pas le temps de prier? n'est-ce pas à cause du manque d'ordre, de prévoyance, que vous apportez dans les affaires? Ah ! si vous étiez recueilli, soumis à la conduite de l'Esprit-Saint, combien d'impossibilités apparentes s'évanouiraient dans l'accomplissement de vos devoirs!

O mon Dieu ! donnez-moi la grâce d'éviter tous les défauts contraires au don de conseil, c'est-à-dire la lenteur excessive et la trop grande activité, la multiplicité des pensées et des désirs, la préoccupation et le trouble, en un mot, tout ce qui empêche en moi la tranquillité et la sérénité si nécessaires à la délibération. Daignez m'éclairer dans toutes mes voies, afin que j'accomplisse en tout votre adorable volonté.

LUNDI D'AVANT LA PENTECOTE. — **Don de science.**

Le don de science par rapport aux créatures.

Non seulement il nous montre ce que sont les créatures en elles-mêmes, mais encore et surtout ce qu'elles sont par rapport a Dieu. Il nous apprend donc à user de ce monde sans attache et en tant seulement qu'il nous rapproche du souverain Bien Les

choses créées ressemblent aux touches d'un orgue : si l'on s'en sert mal, elles rendent un son désagréable, c'est-à-dire qu'elles nous font offenser leur Créateur ; si au contraire on s'en sert avec art, comme les Saints, elles produisent un accord qui élève au ciel nos pensées et nos sentiments. « Toute la nature, dit saint Laurent Justinien, forme un merveilleux concert, une suave harmonie à la gloire de son Auteur. » Heureuses les âmes qui l'entendent et qui en sont ravies !

Les Saints les plus ignorants selon le siècle ont connu mieux que les savants le divin SECRET DE LA CRÉATION. Saint Antoine, abbé, quoiqu'il n'eût point étudié les lettres, lisait dans l'univers, comme dans un grand livre, les perfections du Créateur. Oh ! si nous avions une telle science, nous dirions avec David : « Seigneur ! quelle magnificence dans vos œuvres ! quelle sagesse en tout ce que vous faites ! La mer est admirable quand elle soulève ses flots jusqu'aux nues ; mais plus admirable encore est Celui qui règne au plus haut des cieux. »

Avez-vous la sainte habitude de considérer, des yeux de la foi et de la science surnaturelle, ce qui FRAPPE VOS SENS ? Hélas ! peut-être devant le tableau d'un grand maître, vous pensez à l'artiste, et en présence des créatures vous oubliez leur Auteur ! Cependant tous les ouvrages de Dieu sont des bienfaits de sa bonté, qui réclament votre RECONNAISSANCE. Le soleil qui vous éclaire, l'air que vous respirez, la nourriture qui vous soutient, le vêtement qui vous couvre, les créatures qui vous entourent et vous rendent service, tout vous parle de la puissance, de la sagesse et de la charité du Seigneur envers vous. Pourquoi rester insensible à ce touchant langage ? Au lieu de vous servir du monde extérieur pour vous élever à Dieu, n'êtes-vous pas de ceux qui en abusent pour l'offenser ? O déplorable ingratitude !

MARDI D'AVANT LA PENTECOTE. — **Don d'intelligence.**

MOYENS D'OBTENIR, COMME LES SAINTS, LE DON D'INTELLIGENCE.

Nous nous disposerons à recevoir ce don précieux, au moyen d'abord d'une FOI PRATIQUE. « Croyez, dit saint Augustin, et vous mériterez de comprendre. » « Car, si vous ne croyez pas, assure

Isaïe, votre esprit ne sera pas éclairé de la lumière d'en haut. » L'acte de soumission à Dieu que nous faisons, en exerçant la foi et en la pratiquant, nous mérite des clartés plus vives, qui nous montrent comme en plein jour les mystères les plus cachés.

Mais c'est surtout dans nos entretiens avec le Seigneur, que notre foi se nourrit et se fortifie. Le Docteur angélique assurait avoir reçu l'intelligence des vérités révélées, beaucoup moins par l'étude que par les lumières puisées dans L'ORAISON. Il en fut de même de saint Bonaventure. Combien de Saints illettrés ont mieux approfondi dans la méditation les plus sublimes mystères, que ne l'ont fait par leur travail de très savants théologiens! — Voulez-vous donc obtenir le don d'intelligence? efforcez-vous d'agir toujours par des principes surnaturels et priez souvent le Seigneur de vous éclairer de ses divines clartés.

A l'esprit de foi et de prière, joignez la PURETÉ DE COEUR. Les rayons du soleil ont plus d'action sur un cristal limpide et sur une atmosphère sans nuage, que sur une glace souillée et sur un ciel nébuleux. De même l'Esprit-Saint exerce une plus facile influence sur les cœurs entièrement purifiés. De là cette divine parole : « Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu, » et les mystères qui sont en Dieu! *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

Avez-vous soin d'éviter jusqu'aux imperfections; d'écarter de votre âme la pensée et l'affection aux créatures; de ne vivre que du souvenir du Seigneur, comme si vous étiez seul avec lui sur la terre? — Employez-vous tous vos moments libres à prier, à réfléchir aux vérités du salut, pour y conformer votre conduite? — Obéissez-vous à la grâce, quand elle vous demande quelque sacrifice? Vous craignez peut-être, en vous renonçant, de perdre le repos et la tranquillité; détrompez-vous : plus vous chercherez Dieu sans réserve, plus il vous fera part de ses lumières et de ses consolations.

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De me conduire en tout par les motifs d'une foi vive. 2° De me tenir sous le regard de votre souveraine majesté et de vous prier sans relâche. 3° De ne m'attacher à rien ici-bas, mais de m'élever sans cesse à l'estime et à la recherche de votre beauté infinie.

MERCREDI D'AVANT LA PENTECOTE. — Don de sagesse.

LE DON DE SAGESSE NOUS INSPIRE LE GOUT DES BIENS ÉTERNELS.

Comme le don d'intelligence, selon saint Thomas, nous aide à pénétrer les mystères de la foi, celui de science à juger des choses créées, ainsi le don de sagesse nous fait porter un jugement exact des choses divines, et nous en donne un GOUT SUAVE qui surpasse toute douceur. Ornée de ce don précieux, l'âme ressent tant de plaisir à aimer Dieu et son divin Fils, qu'elle peut dire avec saint Bernard : « J'avoue qu'un livre n'a plus d'attrait pour moi, et qu'un entretien ne saurait me plaire, si je n'y rencontre le nom de Jésus. Ce nom est du miel dans ma bouche, une mélodie à mes oreilles, un chant d'allégresse à mon cœur. » — Saint Augustin et tant d'autres Saints pénitents, loin de regretter les voluptés du siècle, trouvaient plus de plaisir à pleurer leurs péchés, que les mondains à goûter leurs vaines satisfactions.

Le don de sagesse, en effet, communique tant de suavité à l'amour divin, qu'il nous rend douce et agréable la PRATIQUE DES VERTUS. « Alors, dit l'Imitation, celui qui aime court, vole, il est dans la joie ; il est libre, et rien ne l'arrête. Aucun travail ne lui coûte ; jamais il ne s'excuse sur l'impossibilité. Aussi exécute-t-il une foule d'entreprises et les mène-t-il à bonne fin ; tandis que l'homme charnel perd courage et se laisse facilement abattre. » — Ceux qui possèdent à ce degré le don de sagesse se réjouissent même, comme saint Paul, au milieu des tribulations.

Pourquoi les exercices de piété et le SERVICE DE DIEU vous semblent-ils ennuyeux ? c'est que vous manquez de la perfection de ce don qui adoucit toutes les amertumes. Vous rencontrez tant de difficulté à vous vaincre, à supporter les défauts du prochain, à sacrifier vos idées pour vous assujettir à autrui, parce que vous êtes privé de cette saveur céleste qui embaume les cœurs dociles.

O mon Dieu, Esprit consolateur ! daignez descendre en moi avec la plénitude de vos dons. Communiquez-moi la connaissance savoureuse des choses divines considérées en vous, le souverain Bien. Vous l'avez dit : si quelqu'un a besoin de sagesse, il l'obtiendra abondamment au moyen de la PRIÈRE. Ne repoussez

donc pas mes humbles supplications; et par l'intercession de la Vierge très pure, Trône de la Sagesse incarnée, donnez-moi le goût spirituel de ce qui mortifie mes sens, — contrarie mes penchants pervers — et me conduit à l'union la plus étroite avec votre bonté infinie.

JEUDI D'AVANT LA PENTECOTE. — **Dispositions à cette fête.**

GRACES QUE NOUS APPORTERA L'ESPRIT-SAINT.

« Lorsque viendra le Paraclet, disait le Sauveur à ses disciples, cet Esprit de vérité qui procède du Père et que je vous enverrai, il rendra témoignage de moi. » — Jésus promet ici le Saint-Esprit à ses Apôtres pour les engager à se préparer à sa venue. Il l'appelle L'ESPRIT DE VÉRITÉ qui procède du Père et qui par conséquent nous le fera connaître; il rendra témoignage au Fils, c'est-à-dire qu'il nous fera comprendre sa grandeur et l'excellence de sa doctrine. Or connaître le Père, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ envoyé par lui, c'est là, dit le divin Maître, la vie éternelle ou ce qui est requis pour l'acquérir. *Hæc est autem vita æterna.*

Non content d'enseigner en général ce qui est indispensable au salut, l'Esprit de vérité suggérera à chacun de nous ce qui le concerne en particulier. Ainsi il NOUS ÉCLAIRERA sur notre néant; il nous montrera nos inclinations perverses, ce qu'il faut corriger et réformer en nous. Il agrandira l'horizon de notre âme et lui fera voir plus clairement la malice comme infinie du péché, les perfections sans bornes de Celui que nous devons aimer de tout notre cœur. Il nous aidera à pénétrer plus avant dans les mystères de la Crèche, de la Croix, du Tabernacle, à mieux comprendre les bienfaits de la foi, de la grâce, des sacrements, et à en témoigner au Seigneur une sincère reconnaissance. Il affermira notre espérance dans les promesses divines, promesses faites à la prière, à la bonne volonté, au repentir et aux saintes œuvres pour arriver au salut.

Enfin il nous découvrira de nouvelles voies à explorer, de NOUVEAUX PROGRÈS à faire dans la pratique si difficile de l'humilité, de l'abnégation, du sacrifice; dans l'exercice du recueillement, de la vigilance et de l'oraison; dans la perfection de la douceur, du

dévouement, du zèle et de tout ce que la charité sait inspirer aux âmes désireuses de se sanctifier. — Pour nous faciliter la fidélité à sa conduite, l'Esprit-Saint nous communiquera sa douce ONCTION, destinée à rendre notre volonté plus souple et plus docile. Il y joindra cette FORCE victorieuse dont ont fait preuve les Apôtres et les premiers fidèles, en bravant non seulement le respect humain, mais encore les tourments et la mort pour la gloire de Jésus.

O mon Dieu, Esprit de sainteté! montrez-moi ma profonde misère et faites-moi souhaiter votre présence en moi, avec toute l'ardeur des disciples réunis dans le cénacle.

VENDREDI D'AVANT LA PENTECOTE. — **Disposítions à cette fête.**

DANS QUELS CŒURS L'ESPRIT-SAINT SE PLAIT A DEMEURER.

L'ÉTAT DE GRACE est une condition absolument nécessaire à la réception du Saint-Esprit. « Si vous m'aimez, dit le Sauveur, si vous possédez ma grâce ou mon amitié, je prierai mon Père, et il vous enverra l'Esprit Consolateur. » *Et alium Paraclетum dabit vobis.* L'Esprit-Saint vient donc dans une âme qui le désire, qui l'attire à elle par ses pieuses affections, n'eût-elle encore qu'un faible degré de la grâce sanctifiante.

Il est prodigue de ses dons envers celui qui le cherche dans la RETRAITE. Pourquoi l'Ecriture loue-t-elle l'âme qui, semblable à la tourterelle, se tient cachée au monde? C'est parce que la solitude, et le recueillement dont on y jouit, nous rendent plus attentifs à la voix de l'Esprit de Dieu, à ses attraits intérieurs, à ses aspirations. Dans les déserts, en effet, il a formé les prophètes, il a fait de Jean-Baptiste un flambeau ardent et luisant. N'est-ce pas dans le secret du Cénacle, que les Apôtres furent changés en des hommes nouveaux? La retraite fut toujours le paradis des Saints ici-bas : ils savaient, en effet, par expérience les grâces de choix et les douces consolations que Dieu y communique à ceux dont il est aimé.

Il demande surtout de ceux-ci un cœur SOUMIS ET DOCILE. « Si vous m'aimez, leur dit le Sauveur, gardez mes commandements; et je prierai le Père, et il vous enverra l'Esprit Consolateur, afin

qu'il demeure toujours avec vous. » C'est comme s'il disait : « Vous aurez l'Esprit-Saint en vous, autant que vous m'aimerez et serez assujettis à mes préceptes, soumis à mes volontés, dociles à mes grâces, attentifs à ne point le contrister en vous par vos résistances aux bons mouvements qu'il vous donne. » Le Seigneur communique son Esprit, ajoute saint Pierre, à tous ceux qui lui obéissent. *Spiritus Sanctus quem dedit Deus omnibus obedientibus sibi.*

O Esprit-Saint! je veux tenir mon âme TOUJOURS PRÊTE à vous recevoir. A cette fin, je m'efforcerai de l'orner des fleurs qui vous sont agréables et que l'on cultive dans la solitude, le silence et la prière. Je la remplirai et l'embaumerai de foi, de pureté, de dévotion. J'en bannirai tout ce qui peut déplaire à vos yeux divins, surtout le défaut qui m'est le plus nuisible et qui revient le plus souvent dans mes confessions. Enfin, aidé de votre grâce, je me propose EN PARTICULIER d'ici à dimanche : 1° D'être attentif à obéir à la voix de vos reproches et de vos inspirations. 2° De vous offrir généreusement, malgré mes répugnances, les sacrifices que vous me demanderez. Je place ces résolutions sous la protection de votre Epouse toujours fidèle, la bienheureuse Vierge Marie.

VIGILE DE LA PENTECOTE. — **Marie et l'Esprit-Saint.**

MARIE FUT REMPLIE DE L'ESPRIT-SAINT.

Déjà dans son immaculée Conception, la bienheureuse Vierge avait reçu une plénitude de l'Esprit de Dieu, bien supérieure à celle qui sanctifia tous les Anges et tous les Saints réunis; mais quand vint le moment où le Verbe éternel S'INCARNA en elle par l'opération du Saint-Esprit, cette plénitude surpassa tout ce que l'on peut imaginer. La Vierge sans tache en effet devenait alors Mère de Dieu, dignité plus sublime que toute grandeur créée, et qui exigeait une perfection indicible, digne en quelque sorte de l'Être incréé. Marie recevait en même temps la noble et difficile mission de contribuer à la Rédemption du monde perdu; ce qui lui assurait des lumières, des dons, des privilèges en rapport avec une vocation si importante. De là cette parole d'un Saint : que

Dieu seul peut concevoir le capital de grâces déposé en la divine Mère, au jour fortuné de l'Incarnation.

Cependant, qui le croirait? cette sainteté incompréhensible de Marie S'ACCRUT ENCORE en elle, à tous les instants de son pèlerinage terrestre, surtout aux époques des principaux mystères de la vie et de la mort de Jésus. Quelles vertus n'exerça-t-elle pas, au temps de la Passion! Quel courage sur le chemin du Calvaire! quelle force et quelle constance, au pied de la croix! Ces actes plus qu'héroïques lui attirèrent les plus précieuses faveurs, jusqu'au moment solennel où l'Esprit-Saint descendant sur les Apôtres, se concentra spécialement dans l'âme de leur aimable Reine.

Voulons-nous, à son exemple, préparer dans nos cœurs une DEMEURE AGRÉABLE au divin Paraclet? Travaillons avec elle à unir en nous l'innocence à la pénitence, la crainte de Dieu à la confiance en lui, l'humilité à la grandeur d'âme, et la délicatesse de conscience à la générosité du sacrifice. Efforçons-nous, avec Marie, de monter vers Dieu par les divers degrés du recueillement, — de la pureté de cœur — et de l'oraison continuelle, degrés qui nous feront parvenir à la mort totale à nous-mêmes en union avec Jésus crucifié.

O Esprit de grâce et de vérité! vous vous plaisez dans les cœurs entièrement purifiés du vieux levain des passions; daignez me communiquer le courage de combattre en moi l'estime propre, le désir d'être estimé, l'amour des aises, du bien-être et de la sensualité, afin que vous puissiez régner en moi, vous qui avez régné si parfaitement en l'âme très pure de l'auguste Marie, la Mère de Jésus et la mienne à jamais.

PENTECOTE. DIMANCHE. — **Mystère du jour**

EFFETS PARTICULIERS DE LA DESCENTE DE L'ESPRIT-SAINT.

A peine les Apôtres eurent-ils reçu le Saint-Esprit, qu'ils CONNURENT tous les mystères à dévoiler au monde. Eux jusque-là si ignorants, possédaient la science des Écritures et parlaient diverses langues sans les avoir apprises. La loi de grâce était comme inscrite dans leurs cœurs; ils en avaient l'amour, et se sentaient pressés de l'observer. L'ardeur de leur charité les ren-

dait capables de sacrifier mille vies pour la gloire et le service de leur bon Maître. De là ce zèle du salut des âmes, qui les dispersa dans toutes les contrées.

Oh! que LEUR COURAGE intrépide contrastait singulièrement avec leur timidité d'autrefois! Eux qui au temps de la Passion s'étaient enfuis, abandonnant leur Sauveur à ses ennemis, et qui, depuis cette époque, s'étaient toujours par crainte tenus renfermés, les voilà qui reprochent ouvertement aux Juifs d'avoir fait mourir leur Messie. Non contents d'affronter les persécutions, ils subissent toutes sortes de tortures, et finissent par sceller de leur sang la doctrine qu'ils prêchent par l'autorité de Jésus.

Et ces effets merveilleux s'arrêtent-ils aux Apôtres? non, ils se communiquent aux PREMIERS CHRÉTIENS. On les voit s'adonner à l'oraison, à la mortification, aux œuvres de charité et de zèle. Ils renoncent, sans hésiter, à leurs biens et les mettent en commun; éloignés des plaisirs du siècle, ils s'appliquent de tout leur cœur à garder les divins préceptes; et, dans le désir de se rendre conformes à Jésus crucifié, ils en viennent jusqu'à se dévouer au martyre par centaines et par millions. O merveille, qui a surpassé l'attente de tous les âges et a réalisé les prophéties au delà des espérances!

PROFITEZ-VOUS, comme les premiers fidèles, des grâces de l'Esprit-Saint? « Ceux qui l'ont reçu, dit saint Jean Chrysostome, méprisent les richesses temporelles et se font un devoir de rechercher les trésors de l'éternité. » Ils se plaisent à vivre pauvres et dans les privations, isolés en ce monde et n'y possédant que Dieu. Quelle n'est pas leur fidélité à obéir aux inspirations divines, quand elles leur demandent de se taire, de se recueillir, d'employer à l'oraison leurs moments libres, de renoncer à telle affection, à telle lecture, à telle faute ou à tel défaut! Avez-vous ces dispositions de docilité au bon plaisir de l'Esprit-Saint?

O mon Dieu! combien j'en suis éloigné! Par les mérites de Jésus et de Marie, accordez-moi : 1° La SOUPLESSE de l'entendement et de la volonté pour m'assujettir à vous. 2° Le COURAGE de vous obéir dans les dégoûts, les tristesses et les ennuis, aussi bien que dans la paix, la joie et les consolations.

LUNDI DE LA PENTECOTE. — **Sanctuaires de l'Esprit-Saint.**

Nous sommes les temples de l'Esprit-Saint.

Quels sentiments de joie devraient remplir nos cœurs, quand nous pensons qu'au dedans de nous VIT ET RÉSIDE l'Esprit qui sanctifie, Celui qui a renouvelé la face de la terre! Ce privilège est si relevé que Jésus en parle fréquemment à ses disciples, et semble le leur indiquer comme le but de sa venue en ce monde, le complément de sa prédication, le fruit de sa mort, de sa résurrection et de son ascension au ciel.

« Je prierai mon Père, leur dit-il, et il vous donnera un autre Paraclet, qui demeurera constamment AVEC VOUS. C'est l'Esprit de vérité, qui vous suggérera tout ce que je vous ai enseigné. Si je ne m'en vais point, cet Esprit consolateur ne viendra point vers vous. » — Les prophètes de l'ancienne loi nous ont annoncé la venue de Jésus; ici le divin Maître semble se faire lui-même le prophète de l'Esprit-Saint, en nous avertissant de sa demeure dans nos âmes.

Avec quelle reconnaissance et quel amour ne devons-nous pas le recevoir comme notre hôte adorable et lui rendre nos hommages! Lui-même EN PERSONNE vient se bâtir en nous un mystérieux sanctuaire, au moyen des vertus théologales et morales qui forment le corps de l'édifice, et des sept dons qui en sont comme les colonnes, la richesse et le perfectionnement. Les actes de vertus que le divin Paraclet nous fait produire, embellissent de plus en plus ce temple intérieur, et le rendent agréable aux trois Personnes divines, qui, selon l'oracle du Sauveur, y font ENSEMBLE LEUR SÉJOUR. *Mansionem apud eum faciemus.* — Quoi de plus doux à penser, de plus ravissant à croire et à méditer, que cette vérité d'un Dieu en trois Personnes, habitant dans les cœurs en état de grâce? Quoi de plus capable de nous engager à fuir le péché et à nous sanctifier?

O mon Dieu! vous dirai-je avec David, il convient que votre maison SOIT SAINTE. Il convient que mon âme, où vous habitez, soit pure de toute faute, de tout attachement humain, de toute imperfection. ORNEZ-LA vous-même d'humilité, de douceur et de

résignation à vos volontés. PARFUMEZ-LA de chasteté, d'innocence, de docilité, et fermez-en l'entrée à toute créature, au moyen du recueillement et de la mortification des sens.

MARDI DE LA PENTECOTE. — **Demande à l'Esprit-Saint.**

L'ESPRIT D'HUMILITÉ QUI EST LE BON ESPRIT.

Laissé à lui-même, l'homme reste dans l'état de nature viciée où il est tombé depuis le péché originel, et il N'EN PEUT SORTIR. Autant il nous est impossible de nous élever corporellement au ciel sans un secours étranger, autant l'est-il à notre âme de former un acte surnaturel ou de s'élever au-dessus de sa nature sans la grâce divine. Nous devons donc le reconnaître, de nous-mêmes, nous ne pouvons rien par rapport au salut, pas même avoir la pensée et le désir du bien. — Entrer dans ces idées, en prendre les sentiments et agir en conséquence, c'est posséder le bon esprit, cet esprit d'humilité qui nous porte à nous anéantir devant la majesté divine, nous estimant les derniers de tous en vertu et en mérite.

Le premier et le principal effet de cette humilité est une entière DÉPENDANCE à l'égard de Dieu. Je ne puis rien, me dit la foi, dans l'ordre surnaturel; or je dois m'élever à cet ordre pour être sauvé; il me faut donc nécessairement recourir au Seigneur, l'unique auteur de la grâce; il me faut dépendre de ses lumières, de son concours pour avancer sur le chemin du ciel. Comme un enfant en bas âge ne peut faire un pas sans se tenir à la main secourable qui lui apprend à marcher, ainsi, sans notre Père céleste, que pouvons-nous? pas même nous mettre en mouvement dans les sentiers de la vertu, comme l'assure l'Apôtre. *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere pro bona voluntate.*

Agir selon cette vérité, ou RÉCLAMER SANS CESSE l'assistance divine, c'est encore là le bon esprit, l'esprit de Celui qui a dit : « Si vous ne vous convertissez et ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » Ressembler aux enfants, c'est sentir son impuissance au bien; c'est s'appuyer en tout sur Dieu, le supplier sans relâche de nous

éclairer, diriger et soutenir; c'est accomplir en un mot ce précepte : « Il faut prier toujours, sans se lasser jamais. »

O mon Dieu ! faites-moi comprendre que l'orgueil est le principe de tout mal, comme l'HUMILITÉ est l'origine de tout bien. Formez en moi cette dernière vertu, afin qu'elle m'inspire la vigilance, la crainte salutaire, la défiance de ma faiblesse et la PRIÈRE CONTINUELLE. Qu'elle m'apprenne à vivre toujours sous l'empire de votre Esprit-Saint, qui me rende en tout soumis et docile à SA CONDUITE.

MERCREDI DE LA PENTECOTE. — **Dons du Saint-Esprit.**

Moyens d'accroître en nous les dons de l'Esprit-Saint.

Comme les dons du Saint-Esprit émanent, en quelque sorte, de la grâce sanctifiante et qu'ils y sont proportionnés, ils grandiront dans nos cœurs avec l'amitié divine, AVEC L'AMOUR que nous porterons à Dieu. Selon saint François de Sales, ces dons ne sont, pour ainsi dire, que des propriétés de l'amour divin. La Sagesse, qu'est-elle, sinon l'amour qui nous aide à connaître et à goûter Dieu ? — L'Intelligence, c'est la flamme lumineuse qui nous éclaire sur la beauté des vérités de la foi et des mystères de la religion. — La Science n'est que l'amour attentif à s'élever au Créateur, par l'intermédiaire des créatures ; — et le Conseil, cette industrieuse charité qui nous procure les meilleurs moyens de nous unir au Seigneur, en accomplissant toutes ses volontés.

Que dire du don de Force ? n'est-il pas cet AMOUR qui, semblable à la mort, brise tous les liens, renverse tous les obstacles pour nous unir au Bien suprême ? — La Piété est aussi l'amour filial envers le Père céleste, et l'amour fraternel à l'égard de ses enfants. — La Crainte enfin est une affectueuse attention à fuir l'ombre de toute offense envers l'objet aimé. — Plus donc nous aimerons le Seigneur, plus les dons de l'Esprit-Saint se perfectionneront dans nos âmes.

En conséquence, PROPOSEZ-VOUS de fuir les fautes les plus légères, de retrancher de votre cœur les attaches trop sensibles, les désirs vifs et empressés, les sentiments trop naturels envers vous-même et les créatures. Tous ces obstacles à l'amour sacré

empêchent en vous l'accroissement des dons célestes. De même la dissipation, l'amour des aises, des plaisirs de la table, des vaines satisfactions, et cette susceptibilité orgueilleuse qui se pique de tout et ne sait rien souffrir; tous ces défauts éloignent de vous l'Esprit-Saint. — Il ne peut non plus supporter cet attachement que vous conservez pour vos habitudes, vos manières de voir et d'agir; ce qui vous expose à résister souvent à ses lumières et à ses attraits.

O digne Épouse de l'Esprit de grâce, Vierge très pure! par vos puissantes prières, purifiez mon cœur et embrasez-le des saintes ardeurs de la charité.

JEUDI DE LA PENTECOTE. — **Don de crainte.**

LE DON DE CRAINTE NOUS FAIT RESPECTER DIEU.

La crainte chaste et filiale, qui est un don du Saint-Esprit, n'est point la crainte d'un serviteur, ni celle d'un mercenaire, mais plutôt le respect que témoigne à SON PÈRE le fils d'un grand roi, respect qui ne détruit point en lui l'amour, mais le perfectionne. Ce sentiment a dirigé les Saints toute leur vie. De là venait cette attitude digne et modeste que gardait partout le saint Évêque de Genève. Pendant son oraison, il paraissait comme anéanti devant la majesté suprême du Créateur. Il en fut de même de saint Alphonse, qui ne se couvrait jamais la tête par respect pour la présence de Dieu.

Mais, dira-t-on peut-être, cette disposition n'est-elle pas de nature à rétrécir le cœur, à le jeter dans la contrainte et la pusillanimité? Non, répond saint Bernard, puisque la crainte est le commencement de la sagesse. Sans nous abattre, elle nous inspire des réflexions sérieuses sur la grandeur, la justice, la sainteté de Dieu et spécialement sur son immensité qui remplit l'univers; et par là elle nous prémunit doucement contre l'inattention, l'immodestie, la négligence, l'assoupissement dans la pratique de nos devoirs et dans nos rapports avec l'infinie majesté.

Examinez si la crainte opère en vous CES EFFETS. La pensée de la présence divine vous inspire-t-elle des sentiments d'adoration profonde, de recueillement, de vigilance et de ferveur? Qui

pourrait se conduire avec lâcheté, en se disant : « Je suis sous le regard du Dieu de sainteté, dont la grandeur, selon l'Écriture, fait frémir les plus hauts séraphins et trembler les colonnes du ciel? » Cependant, hélas! combien de distractions, d'évagations d'esprit, d'immortification des regards, de manque de retenue dans votre maintien, lorsque vous méditez, priez, assistez à la messe ou visitez le saint Sacrement!

O mon Dieu! imprimez-moi des sentiments d'humilité, de crainte et de respect, en me montrant, d'un côté, mon néant, mon ignorance, ma corruption et mes péchés, et de l'autre, votre Être infini, votre sagesse sans bornes, votre pureté par essence, et votre sainteté incréée. Rappelez-moi souvent votre souveraine majesté qui remplit l'univers, et donnez-moi la grâce : 1° De vous adorer de tout cœur, comme le font dans le ciel les Anges et les Saints. 2° De vous témoigner une vénération spéciale dans les églises où repose le très saint Sacrement.

VENDREDI DE LA PENTECOTE. — **Don de force.**

Le don de force affermit notre confiance pour agir.

Avant de monter au ciel, le Seigneur avait dit à ses Apôtres : « Demeurez dans la cité, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. » C'était leur promettre le don qui les a rendus capables de braver tous les obstacles à la diffusion de l'Évangile, et de convertir le monde malgré l'opposition des hommes et des démons. — Quels effets précieux ne produit-il pas aussi en nous! Selon saint Grégoire, il nous fait vaincre la chair, résister à la volupté, mépriser les plaisirs de la vie; à la différence de l'énergie naturelle des pécheurs, qui les aide à contenter leurs passions et à pervertir les âmes. Les bons ne s'appuient pas sur eux-mêmes, comme font les méchants, mais ils puisent leur force en Dieu par la prière et la confiance. Ils exercent leur fermeté, non dans le désir de se satisfaire, mais pour pratiquer l'abnégation et accomplir leurs devoirs.

Quoi de plus grand, s'écrie encore saint Grégoire, que de soumettre ainsi à la raison tous les mouvements du cœur, de renoncer à ses goûts, à son jugement, à sa volonté; de dédaigner les biens

de la terre en vue des trésors du ciel ? — Celui-là n'est-il pas un héros, ajoute saint Ambroise, qui sait se dompter lui-même, contenir sa colère, se priver des satisfactions des sens, ne pas s'élever dans les honneurs, ni se laisser abattre dans l'adversité ? Toujours occupé de devenir meilleur, avec quelle tenacité, en s'appuyant SUR DIEU, il combat ses défauts, bannit de sa conduite toute légèreté, toute mollesse, retient l'impétuosité de son caractère, gouverne son imagination et ne se donne point de repos avant d'avoir étouffé en lui tous les obstacles à la vertu !

Mais combien sont différents ceux QUI MANQUENT du don de force ! Incapables de se vaincre, de réfréner la nature, les passions et les vices, au lieu de mener une vie dure, mortifiée, laborieuse, ils sont idolâtres de leur santé, faibles dans la tentation et dominés par le respect humain. Esclaves de leurs idées et de leurs caprices, ils s'attachent à des riens, et se laissent décourager à la moindre opposition qu'ils rencontrent.

O mon Dieu ! combien d'actes de faiblesse et d'inconstance dans ma vie ! En me défiant de moi-même, je ne me suis pas confié pleinement en vous. Accordez-moi une ESPÉRANCE INÉBRANLABLE qui me soutienne dans les difficultés, — me donne la victoire sur mes défaillances — et m'assure la persévérance dans votre saint amour. *Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem.*

SAMEDI DE LA PENTECOTE. — **Don de piété.**

EFFETS DE LA PIÉTÉ PAR RAPPORT A DIEU.

Selon saint Thomas, le don de piété est une disposition sainte et habituelle, qui nous fait honorer Dieu comme NOTRE PÈRE, nous inspire à son égard une affection filiale, et nous le fait aimer jusque dans le prochain, créé comme nous à son image et à sa ressemblance. Ce don produit donc les sentiments d'un amoureux RESPECT et d'une suave TENDRESSE envers le Seigneur. On se fait gloire de l'avoir pour Père. Loin de rougir de lui devant les hommes, on en parle au contraire avec bonheur et l'on se réjouit de le voir honoré et aimé. Les offenses qui lui sont faites nous affligent plus alors que nos propres injures ; nous regrettons de lui avoir déplu, mais sans perdre la paix intérieure ; car nous

savons qu'il est Père et qu'il pardonne au repentir. — Oh! combien ces sentiments, inspirés par la piété, sont nobles et désirables!

Quand on les possède, on s'intéresse à tout ce qui regarde le CULTE DIVIN. Les cérémonies de la messe, la pompe des fêtes, le chant des psaumes et des hymnes, tout ce qui relève la majesté de la religion, ravit et transporte. Avec quelle satisfaction on loue, on exalte les grandeurs de Dieu, ses ineffables et infinies perfections! Quel contentement on éprouve à la pensée des hommages que lui rend à jamais la cour céleste! — Et cette COUR CÉLESTE elle-même est aussi l'objet d'une vénération spéciale de la part des âmes pieuses. Tout ce qui tient de près au Seigneur leur est toujours extrêmement cher. — Elles prient pour l'Église souffrante et pour l'Église militante; et dans celle-ci, elles honorent spécialement les pontifes et les prêtres, elles affectionnent les sacrements, la doctrine et les préceptes.

Sont-ce là vos SENTIMENTS et vos tendances? N'êtes-vous pas insensible à la gloire de Dieu, à l'honneur de la sainte Vierge, des Anges et des Saints, aux douleurs de l'Église, votre Mère? Êtes-vous touché de la beauté du culte, des hommages rendus au très saint Sacrement? êtes-vous parfois attristé des offenses que Jésus y reçoit de la part de tant d'impies et de mauvais chrétiens?

O mon Dieu, Esprit d'amour! donnez-moi le goût et l'onction de la prière, afin qu'en tout et partout je vous rende les hommages d'un fils envers son Père bien-aimé. Inspirez-moi, surtout dans l'oraison : 1° Des actes d'ADORATION et d'AMOUR à l'égard de vos perfections infinies. 2° Des actes de RECONNAISSANCE pour vos bienfaits continuels. 3° De fréquentes INVOCATIONS pour obtenir les lumières et les secours si nécessaires à mon âme.

DIMANCHE DE LA TRINITÉ. — **Mystère du jour.**

AMOUR DE L'ÉGLISE ET DES SAINTS POUR L'ADORABLE TRINITÉ.

En recevant du Rédempteur la mission d'enseigner toutes les nations, et de les baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, c'est-à-dire, au nom d'un Dieu en trois personnes, l'Eglise prit à cœur de FAIRE CONNAITRE au monde ce dogme de foi, et de le défendre contre toutes les hérésies. Le Symbole des

Apôtres, un grand nombre de Conciles en fixèrent la croyance; et combien de Docteurs n'ont pas écrit des pages admirables sur cet ineffable Mystère!

Au nom d'un Dieu en trois personnes, la même Eglise catholique BAPTISE, absout, confirme les fidèles, bénit les époux, administre l'Extrême-Onction aux malades, et invite l'âme du chrétien à sortir de ce monde pour entrer dans le séjour des Elus. Toutes les bénédictions du rituel se font au nom de la très sainte Trinité; et c'est encore à elle qu'est offert chaque jour, sur des milliers d'autels, le plus auguste des sacrifices. *Suscipe sancta Trinitas.*

Toutes les pensées, toutes les aspirations humaines devraient se rapporter à cet incompréhensible mystère, terme final de notre culte. Déjà les premiers chrétiens le confessaient devant les tyrans; les SAINTS de tous les siècles le contemplaient, et opéraient des miracles en son nom, comme le fit plusieurs fois saint Germain d'Auxerre. — « Oh! que ne puis-je mourir, s'écriait souvent sainte Marie-Françoise des Cinq Plaies; que ne puis-je donner ma vie, en témoignage de ma foi au grand mystère de la très sainte Trinité! Que ne puis-je, au prix de mon sang, le faire connaître et adorer par tous les hommes! »

Cette Sainte ne commençait aucune de ses oraisons sans réciter le *Gloria Patri* avec une inclination profonde. L'adoration de Dieu en trois personnes était la première et la dernière action de sa journée, et chaque année elle se préparait à célébrer avec l'Eglise la fête d'aujourd'hui, par une neuvaine de prières, de jeûnes et de mortification. — Imitons cette fervente Franciscaine, dans sa FOI VIVE à la vérité du Dieu trois fois saint habitant en nous et qui lui-même nous a créés, rachetés, sanctifiés et destinés à une récompense éternelle.

O Trinité adorée des Anges, des Saints et de leur auguste Reine! Je m'unis à eux pour vous louer, bénir, remercier et exalter à jamais. Donnez-moi la force de combattre, en votre honneur, les TROIS CONCUPISCENCES du monde, qui militent en moi: 1° L'ORGUEIL, par une humilité sincère 2° L'amour des BIENS PASSAGERS, par le détachement. 3° La convoitise des PLAISIRS SENSUELS, par la mortification des sens et de tous mes penchants vicieux.

LUNDI DE LA TRINITÉ. — **Notre âme, image de Dieu.**

L'AME HUMAINE, SELON LA GRACE.

Ce n'est pas seulement selon sa nature que l'âme ressemble à Dieu, mais c'est surtout selon la grâce. Par la grâce habituelle ou SANCTIFIANTE, elle reçoit en quelque sorte un nouvel être, être accidentel puisqu'elle peut le perdre sans être détruite, mais un être d'un ordre infiniment supérieur au premier, et qu'on appelle surnaturel ou au-dessus de toute nature créée, même celle des Anges. Privilège étonnant, s'il en fut jamais, et qui élève notre âme à la hauteur de Dieu !

LA FOI qui en découle, plus sublime que la splendeur des plus grands génies, divinise, pour ainsi dire, notre intelligence, en nous faisant connaître les mystères de Dieu à l'aide des mêmes lumières par lesquelles il les connaît. C'est comme la raison du Créateur ajoutée à la nôtre. — Et combien le Seigneur ennoblit aussi notre volonté, en lui communiquant l'horreur du mal et l'AMOUR du bien, comme ils sont en lui ! Il va même jusqu'à nous faire entrer en participation, par analogie ou ressemblance, avec son ÊTRE DIVIN ou sa Divinité; ce qui est pour nous, dit saint Thomas, le comble de la vraie grandeur. O bonté, ô charité de notre Dieu !

Le péché d'Adam nous avait fait tomber si bas; et voilà le Très-Haut qui nous relève en Jésus-Christ, au point de nous rendre ses ENFANTS ADOPTIFS et en quelque sorte d'autres Jésus ! La sainte Trinité tout entière contribue à cette filiation glorieuse : Dieu le Père, en nous adoptant; Dieu le Fils, en nous unissant à lui et en nous constituant ses frères et ses cohéritiers; Dieu le Saint-Esprit, en nous communiquant les inclinations du Père et du Fils, par les dons et les grâces qu'il répand en nous et dont le moindre degré surpasse en valeur tout l'univers.

Oh ! qui nous dira combien nous sommes REDEVABLES à la libéralité des trois Personnes divines? Pour leur témoigner notre reconnaissance, honorons : 1° Dieu le Père, par notre obéissance et soumission sans réserve à ses volontés saintes. 2° Dieu le Fils, par l'anéantissement de notre estime propre en sa présence.

3° Dieu le Saint-Esprit, par un entier détachement de la terre et un constant amour du souverain Bien.

MARDI DE LA TRINITÉ. — **Adoption divine.**

EN QUOI CONSISTE L'ADOPTION DIVINE.

L'adoption, selon saint Thomas, est l'acceptation gratuite d'un étranger, en qualité d'enfant et d'héritier. Lorsque l'homme adopte quelqu'un, il ne le forme pas à son image ; il le prend comme il est, avec ses qualités et ses défauts. Le Seigneur agit tout autrement : il rend CAPABLES de son adoption ceux qu'il choisit. Et à cette fin, il les purifie de la lèpre du péché, les revêt de la grâce sanctifiante, leur communique sa sagesse, sa sainteté, sa nature elle-même, afin de les élever à sa hauteur et de les rendre dignes de lui. Ils deviennent ainsi frères de Jésus, animés du même esprit, et peuvent dire alors en toute assurance et avec un véritable amour : « Notre Père qui êtes aux cieux. » O grandeur ! ô sublime élévation de l'âme qui possède l'adoption divine !

Le monde regarde comme une GLOIRE d'être le fils, la fille d'un roi, d'un empereur, d'un prince de la terre ; mais combien plus estimable est la dignité d'enfant du Souverain de l'univers ! « Celui qui sait l'apprécier, dit saint Cyprien, ne saurait plus rien admirer ici-bas. Quand donc, continue le Saint, la CHAIR vous sollicite au mal, répondez : Je suis le fils de Dieu ; je suis né pour de grandes choses, et non pour satisfaire mes sens corrompus. — Lorsque le MONDE vous tente par ses plaisirs, ses richesses ou ses honneurs, dites-lui : Je suis le fils du Très-Haut ; je suis appelé aux plaisirs, aux richesses, aux honneurs du royaume des cieux. — Si le DÉMON cherche à vous séduire, repoussez-le et dites-lui : Retire-toi, Satan ; loin de moi l'affreux malheur de devenir jamais ton esclave, moi qui suis l'enfant du Roi des rois. »

O Seigneur, à qui je puis donner le doux nom de Père ! ne me laissez pas vous offenser mortellement, et perdre ainsi l'auguste prérogative de la filiation divine. Je me repens de l'avoir si peu appréciée jusqu'ici, et d'avoir si souvent encouru votre disgrâce PAR LE PÉCHÉ. Alors j'étais indigne d'être appelé votre enfant.

Maintenant pardonnez à mon repentir et recevez mon âme dans votre famille. Rendez efficaces en moi les RÉSOLUTIONS suivantes : 1° De VEILLER toujours sur moi-même, pour éviter jusqu'aux fautes les plus légères. 2° De PRIER sans relâche, afin d'obtenir la fidélité à mes devoirs envers vous et la persévérance finale.

MERCREDI DE LA TRINITÉ. — **Trois demandes du Pater.**

EXCELLENCE DES TROIS PREMIÈRES DEMANDES DU PATER.

Quoi de plus noble pour notre esprit, de plus sanctifiant pour notre cœur, de plus rassurant pour notre conduite, que la gloire, — la grâce — et la volonté de Dieu ? La GLOIRE DE DIEU est la plus sublime des intentions : le Seigneur lui-même se la propose en premier lieu dans toutes ses œuvres. Et nous demandons de pouvoir le faire nous-mêmes, en disant : « Notre Père, qui êtes aux cieux ! que votre nom soit sanctifié ! » c'est-à-dire, que votre nom soit connu, honoré, glorifié en tout et par tous les hommes, spécialement par nous qui vous prions à cette fin. *Sanctificetur nomen tuum !*

« Que VOTRE RÈGNE, celui de votre grâce, s'établisse en nous ! » Par la grâce sanctifiante, nous vivons de la vie de Dieu, et par la fidélité à la grâce actuelle, nous augmentons en nous chaque jour cette vie divine, qui nous fait participer aux grandeurs et aux richesses du Très-Haut. Son règne en nous nous apporte donc tous les biens. *Adveniat regnum tuum.*

« Que VOTRE VOLONTÉ soit faite sur la terre comme dans le ciel, » c'est-à-dire en mon cœur et en ma conduite, comme dans les Anges et dans les Saints ! — O volonté toute sage, toute parfaite, tout aimable ! qu'y a-t-il au ciel et sur la terre, de précieux et de désirable si ce n'est vous ? Vous régnez sur toute la création et sur toute la cour céleste. En vous accomplissant, je rends à mon Dieu, qui est mon Père, une gloire très pure, et j'accrois en moi l'empire de sa grâce. En m'unissant à vous, je trouve la paix, la sanctification et le salut.

O gloire ! ô grâce ! ô volonté de mon Dieu ! vous êtes véritablement d'une excellence infinie. En GLORIFIANT mon Créateur, je renonce à toute vanité, à toute complaisance en moi-même, et

j'embrasse, avec saint Ignace et saint Alphonse, l'intention la plus digne des cœurs généreux. — En travaillant à augmenter en moi LA GRACE habituelle, je sanctifie l'essence de mon âme, je perfectionne sa foi, son espérance et sa charité; j'accrois chaque jour en elle les dons et les vertus qui font les Saints, et j'y affermis le règne du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Mais que dire de la VOLONTÉ DIVINE? En l'accomplissant parfaitement en toutes choses, je meurs à moi-même, à mes idées, à mes goûts particuliers. Toutes mes pensées, toutes mes paroles et actions sont réglées sur le bon plaisir divin, et il n'est aucune peine que je ne veuille et n'accepte pour m'y conformer entièrement. — O saintes dispositions! venez en moi et demeurez-y à jamais. Devenu par là l'enfant docile du Seigneur, je vivrai toujours soumis et uni à mon Père adoptif, qui est le Roi de l'univers.

FÊTE-DIEU. JEUDI. — **Merveilles de l'Eucharistie.**

INDIFFÉRENCE DES HOMMES ENVERS L'EUCHARISTIE.

On admire dans le siècle les progrès de l'industrie, des sciences et des arts; on y admire les grandes fortunes, les beaux palais, les jardins superbes; mais combien PEU D'AMES pensent au grand prodige de l'Eucharistie! Nous-mêmes, ne sommes-nous pas ravis devant les beautés de la nature, la splendeur du firmament, le spectacle du monde créé? Et cependant combien de fois ne restons-nous pas indifférents, dans les sanctuaires habités par la Grandeur incréée?

Le Tout-Puissant qui a produit l'univers pourrait, d'une seule parole, faire sortir du néant des millions d'autres mondes plus riches et plus beaux; mais, dit saint Augustin, TOUT-PUISSANT qu'il est, il n'a pu rien produire d'aussi admirable que le Sacrement de l'autel. Etant la SAGESSE même, la BONTÉ par essence, il pourrait multiplier à l'infini les biens immenses qu'il nous prodigue; mais, dit le même Docteur, il ne saurait nous faire un don égal à celui de l'Eucharistie. O ineffable mystère!

Qui ne s'étonnerait de voir les hommes y être si INSENSIBLES? On court, on s'empresse à l'arrivée d'un roi dans une ville; et

voici chaque jour le Roi des rois qui abaisse les cieux, descend sur la terre avec sa cour, et s'établit parmi nous, entouré des princes de la milice angélique, et personne n'y pense, ne vient l'adorer, sinon un très petit nombre d'âmes pieuses et fidèles!

Ah! tâchons d'être de ce PETIT NOMBRE : n'estimons rien, n'admirons rien dans notre exil, si ce n'est le miracle eucharistique, miracle permanent, éclipsant tous ceux qui ont été opérés et le seront jusqu'à la fin des siècles. — « Oh! si nous comprenions ces vérités, comme un saint Thomas d'Aquin, un saint Bonaventure, un saint Louis de Gonzague, une sainte Thérèse, un saint Alphonse, pourrions-nous jamais oublier, un seul instant, le Dieu de l'Eucharistie? Avec quel RESPECT et quel AMOUR nous penserions à lui, à ses grandeurs, à ses perfections infinies! Combien nous serions assidus à le visiter, à le prier, à lui rendre nos hommages! et quel zèle nous presserait de propager son culte!

O Jésus! faites-vous connaître, faites-vous aimer. Vous avez opéré tant de prodiges en faveur de votre DOCTRINE; ne laissez pas dans l'ombre votre PERSONNE sacrée, qui réside si près de nous.

FÊTE-DIEU. OCT. VENDREDI. — **L'Eucharistie, source de grâces.**

EFFETS DE L'EUCHARISTIE.

La grande torture du COEUR HUMAIN, c'est la soif de vie, de jouissance, de gloire, de repos, de richesses et d'immortalité. En vain le monde cherche à nous désaltérer : il nous offre à peine des citernes desséchées qui excitent notre soif au lieu de l'apaiser. Notre âme créée pour le ciel n'a point perdu, malgré sa chute, la conscience de ses destinées. La terre est toujours impuissante à la contenter pleinement. Aussi le Verbe incarné a-t-il dû nous apporter du ciel des biens en rapport avec nos aspirations.

Représentons-nous donc cet adorable Sauveur assis près du PUITS DE JACOB et disant à la Samaritaine : « Oh! si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te parle! » Ce don de Dieu c'est la grâce; celui qui nous parle, c'est Jésus dans l'Eucharistie. Et que nous dit-il? écoutons : « Si quelqu'un a soif de sagesse, de sainteté, de contentement, qu'il vienne à moi et qu'il boive! Celui qui croit en moi verra sortir de son cœur des fleuves d'eaux

vives; et elles formeront en lui des sources qui jailliront jusqu'à la vie éternelle. »

Dans la sainte communion, en effet, l'âme, COMME ENIVRÉE de la divinité, ne sait plus rien vouloir ni souhaiter si ce n'est Dieu. Tout en elle aspire à la vie céleste. Ses actes intérieurs l'élèvent à la hauteur des Anges et lui font mériter de vivre un jour avec eux dans la béatitude sans fin. — Jésus compare la grâce à l'eau, parce que : 1° Elle nous PURIFIE de nos fautes. 2° Elle TEMPÈRE en nous le feu de la convoitise. 3° Elle nous fait CROITRE en vertus et en mérites. 4° Elle nous RAFRAICHIT en quelque sorte par ses consolations. 5° Elle satisfait notre SOIF de paix intérieure et de félicité. — Tels sont les précieux EFFETS de la grâce et de l'Eucharistie qui en est la source !

A ce nouveau puits de Jacob, et avec une ardeur égale à celle de la Samaritaine, allons puiser chaque jour les eaux vivifiantes qui éteignent en nous le feu des passions et apaisent les désirs de nos cœurs. Cependant, ne l'oublions pas, la grâce exige des sacrifices; elle veut de nous la VIGILANCE et la FIDÉLITÉ.... EXAMINONS donc si, après avoir visité Jésus dans le saint Sacrement ou après l'avoir reçu à la table sainte, nous devenons ensuite sérieux, recueillis, désireux de notre progrès, attentifs à dominer notre humeur et nos inclinations, à pratiquer la docilité, — la mansuétude — et la condescendance envers tous.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. SAMEDI. — **Marie et l'Eucharistie.**

NOUS DEVONS L'EUCHARISTIE A LA DIVINE MÈRE.

Marie est comparée dans l'Ecriture à un NAVIRE, parce qu'elle apporte à la terre tous les biens du ciel; à un navire MARCHAND, à cause de sa sollicitude à procurer notre bonheur. *Quasi navis institoris.* Elle nous a surtout donné le Pain de vie, appelé SON PAIN par le texte sacré, parce qu'il est formé de sa substance. « La chair de Jésus, dit saint Augustin, est la chair de Marie. »

Elle nous l'a apporté DE LOIN, l'ayant fait descendre du plus haut des cieux. *De longe portans panem suum.* Le Verbe divin était dans la gloire l'aliment des Esprits bienheureux, aliment trop fort pour notre faiblesse. Or, en consentant à l'incarnation

de ce Verbe incréé, la Vierge-Mère l'a mis à NOTRE PORTÉE, lui donnant le corps et le sang qui nous alimentent sous les espèces eucharistiques. Ainsi s'accomplit la parole du Psalmiste : « L'homme a mangé le Pain des anges. » et celle d'Isaïe : « Vous serez allaités comme les enfants des rois. »

N'est-ce pas, en effet, la Mère du Roi de l'univers qui devient NOTRE NOURRICE dans la sainte communion? nous y recevons sous les espèces sacrées le Fils qu'elle nous a donné dans la grotte de Bethléem. — Quelle reconnaissance ne durent pas concevoir un saint Antoine de Padoue, un saint Stanislas Kostka, eux qui pressèrent dans leurs bras le saint Enfant Jésus, que leur remit la divine Mère! Quelle doit être aussi notre gratitude envers Marie, quand nous recevons ce même Sauveur, non dans nos bras seulement, mais dans notre cœur, et sous forme de nourriture! O tendresse de la Mère de nos âmes! comment pourrons-nous assez vous remercier? « Quelle langue, s'écrie saint Pierre Damien, serait capable de vous louer dignement, et quel cœur pourrait assez vous aimer, ô vous qui donnez à notre faiblesse un aliment si substantiel et si divin! »

N'est-il pas juste que désormais, en recevant le Fils, nous pensions à LA MÈRE? et qu'à chaque communion nous ayons l'intention de croître dans l'amour de l'un et de l'autre? Unissons-les donc dans nos pensées, nos affections, nos dévotions; imitons surtout leurs vertus, dans nos rapports avec Dieu et avec le prochain.

O Jésus, mon Sauveur! par l'intercession de votre tendre Mère, communiquez-moi la force de retracer dans ma conduite les exemples d'abnégation, de patience, de vie intérieure et cachée, que vous n'avez cessé de me donner pendant votre vie mortelle, et dont l'Eucharistie me rappelle sans cesse l'édifiant souvenir et renouvelle même chaque jour la consolante réalité.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. DIMANCHE. — **La Communion.**

CE QUE LA COMMUNION OPÈRE DANS NOS AMES.

« Si le grain de froment ne tombe en terre et ne meurt, il restera seul; s'il meurt, il portera beaucoup de fruits. » — Ce grain de froment, dont parle l'Evangile, n'est autre que le Sauveur qui,

par sa mort, est devenu le froment des élus; et quels FRUITS ABONDANTS ne porte-t-il pas dans l'adorable Eucharistie! Le pain matériel, le pain du corps passe en la substance de celui qui s'en nourrit; mais il n'en est pas de même du Pain eucharistique. Plus puissant que nous, il nous transforme en lui, par une merveille inouïe; et comme il est noble, céleste et divin, il nous élève, nous détache de tout, et même nous fait participer à la noblesse, à la sagesse, à la sainteté de Jésus. Dès lors, ses pensées, ses intentions, ses lumières, ses sentiments nous pénètrent, comme les rayons du soleil, le cristal. Ses inclinations saintes, communiquées à notre cœur, nous font aimer comme lui la vie intérieure, vie de foi et de grâce, qui sanctifie nos intentions, dirige nos entreprises, règle nos paroles et notre conduite, nous rend modestes dans notre maintien, respectueux envers Dieu, doux et charitables à l'égard du prochain.

Tel est le PARFUM CÉLESTE qui s'échappe des bonnes âmes après leurs Communions, et dont elles restent embaumées longtemps encore après la disparition des saintes espèces. Les jours où sa mère avait communié, sainte Marie-Madeleine de Pazzi, encore enfant, la suivait partout en lui disant : « Ma mère, vous sentez Jésus-Christ. »

Rien d'étonnant en cela : car s'il existe entre les amis UNIS D'AFFECTION une entente, une sympathie mystérieuse qui les rapproche malgré les distances; combien plus entre le Rédempteur et les âmes qui l'ont reçu sous les espèces sacramentelles, et ont ainsi contracté avec lui des liens d'amitié et de parenté spirituelle, liens beaucoup plus forts que ceux de la nature! « Celui qui communie est dans le Cœur de Jésus, dit saint Alphonse, et Jésus est dans son cœur; cette union n'est pas de pure affection, mais elle est RÉELLE et véritable. »

Et quelle SOURCE DE BIENS, adorable Sauveur! cette union mystique n'est-elle pas pour nous? Avec quelle sollicitude vous nous protégez, défendez, comblez de grâces, surtout les jours où nous avons participé à votre divin banquet! Vous l'avez dit vous-même, l'âme qui vous reçoit doit vivre par l'impulsion de votre Esprit; ne permettez pas que la vie des sens, la vie naturelle, celle des passions et des instincts, domine en moi; faites-moi toujours agir par principe de foi et par MOTIF DE VERTU.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. LUNDI. — Communion spirituelle

AVANTAGES DE LA COMMUNION SPIRITUELLE.

« On mange spirituellement le corps de Jésus-Christ, dit le Docteur angélique, quand on croit à sa présence réelle sous les espèces eucharistiques, et qu'on désire avec ardeur de le recevoir sacramentellement. » Le saint Concile de Trente l'assure, « les âmes qui souhaitent manger ce Pain céleste avec la foi vive qu'anime la charité, en ressentent LE FRUIT et les précieux avantages. » « C'est une pratique des plus utiles, ajoute sainte Thérèse. Par là s'imprime plus profondément en nous l'AMOUR du Seigneur. » — Un jour, la bienheureuse Marguerite-Marie désirait vivement de communier; le Sauveur lui dit : « Ma fille, ton désir a pénétré si avant dans mon cœur que, si je n'avais pas institué ce Sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour toi seule. Il m'est SI AGRÉABLE d'être désiré, qu'autant de fois un cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde avec tendresse pour l'attirer à moi. »

Combien de VERTUS, la communion spirituelle ne nous fait-elle point pratiquer! la foi dans la présence réelle, — la confiance qui nous porte à prier, — l'amour qui enflamme nos désirs. — Elle nous donne le goût des choses de Dieu, — nous recueille en sa présence, — augmente notre ferveur, — nous rend plus fidèles à la grâce, — fortifie notre volonté dans la pratique du bien, — et produit parfois plus d'effets dans notre âme, que la communion sacramentelle faite avec moins d'amour.

Elle a de plus cet avantage qu'on peut la renouveler à TOUTE HEURE, à tout moment, et le jour et la nuit. On peut la faire PARTOUT où l'on se trouve, sans être remarqué de personne, sinon de Jésus qui se fait un plaisir de répondre à notre sainte ardeur par des grâces sans nombre.

Disons-lui donc souvent comme le Roi-Prophète : « Seigneur! mon âme a soif de vous; quand viendrai-je, quand paraîtrai-je devant vos tabernacles, pour vous recevoir en moi! » Que n'ai-je, ô Jésus! que n'ai-je l'amour d'un saint François d'Assise, d'une sainte Thérèse, d'un saint Alphonse, afin de transformer ma vie tout entière en une Communion de désir!

FÊTE-DIEU. OCTAVE. MARDI. — **Le soleil eucharistique.**

JÉSUS, SOLEIL DE JUSTICE, DANS L'EUCHARISTIE.

Comme le soleil éclaire, — échauffe — et féconde la terre, ainsi fait Jésus-Christ dans l'Eucharistie, par rapport à nos âmes. « Je suis la LUMIÈRE du monde, nous crie-t-il ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres. » C'est surtout dans son adorable Sacrement qu'il réalise cette parole. Foyer des divines splendeurs, il RAYONNE des tabernacles dans toute l'Eglise catholique, en commençant par son Vicaire, le souverain Pontife qu'il rend infaillible, et en continuant par les évêques, les prêtres, jusqu'au plus ignoré des fidèles. De lui et de son Esprit-Saint nous viennent toutes les lumières surnaturelles, celles de la foi, les dons d'intelligence, de science et de conseil, les bonnes inspirations qui nous portent au bien.

Et quelle influence toutes ces splendeurs ne devraient-elles pas exercer sur notre volonté ! Réveillés, ranimés, RÉCHAUFFÉS par ces rayons de la grâce, avec quelle ardeur nous devrions aspirer à nous unir à Dieu ! — Sainte Catherine de Sienne vit un jour Jésus dans l'hostie consacrée ; il y était semblable à une fournaise d'amour. Comment est-il possible, se disait-elle, que tous les cœurs ne soient point embrasés de la charité divine, puisque notre Dieu est un feu consumant ? *Ignis consumens est.* Ah ! c'est que notre âme est trop terrestre, trop sensuelle, trop sensible à ce qui la touche, à ce qui flatte son amour-propre. De là sans doute ces aridités, ces distractions dans l'oraison et la communion ; de là ce peu de progrès dans les solides vertus.

Vainement le divin Soleil darde sur nous ses rayons pour FÉCONDER nos cœurs, pour les faire croître en sainteté et en mérites ; vainement il nous découvre des défauts à corriger en nous, des inclinations dangereuses à réprimer, une humilité profonde, un recueillement continuel à acquérir ; nous sommes peu touchés de ces lumières, parce que notre cœur est attaché à quelque objet périssable.

O Jésus, Feu sacré, qui brûlez pour nous d'une charité sans bornes ! daignez ME DISPOSER vous-même à vous recevoir dans la

sainte communion. Je tremble, à la pensée des puissants moyens de sanctification renfermés dans l'Eucharistie et dont je devrais mieux profiter. Accordez-moi la foi la plus vive pour connaître vos grandeurs et vos abaissements dans ces augustes mystères. Inspirez-moi plus de confiance et de dévotion quand je m'approche de vous. Faites-moi combattre mes mauvais penchants et mortifier mes sens, dans l'intention d'obtenir plus abondamment de votre bonté : les LUMIÈRES, — la FERVEUR — et la force d'exercer les VERTUS.

FÊTE-DIEU. OCT. MERCREDI. — **Hommage du à l'Eucharistie.**

RESPECT DU AU TRÈS SAINT SACREMENT.

« Je crois, nous fait dire la sainte Eglise, en un seul Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles, et VRAI DIEU comme lui. » Voulant sauver les hommes, il s'est incarné, il est mort sur une croix, et, quoique ressuscité, remonté au ciel et assis à la droite du Père tout-puissant, il demeure encore avec nous dans nos églises sous les espèces eucharistiques. Là, il opère des prodiges si étonnants, si nombreux, que les hommes ne sauraient les comprendre ; les anges eux-mêmes, dit saint Thomas, ne les peuvent contempler qu'à la lumière de gloire qui les éclaire dans les cieux. Ces esprits bienheureux entourent donc leur Seigneur dans nos sanctuaires, et se prosternent en sa présence avec un respect sans bornes.

Quelle religion sincère ne devrait pas aussi nous pénétrer, lorsque nous adorons ce même Dieu, qui a CRÉÉ L'UNIVERS ? De lui nous tenons l'existence, et par lui tout vit, tout subsiste au ciel et sur la terre. Un jour il citera à son tribunal les potentats de ce monde, IL JUGERA tous les peuples et tous les monarques. — Comment osons-nous donc si souvent paraître en sa présence avec un air dissipé, regarder dans l'église tout ce qui s'y passe, et nous y tenir sans piété, sans modestie ? Entre nous et Dieu la distance est sans limites ; si le Seigneur daigne la franchir en notre faveur, est-ce un motif pour nous d'oublier notre néant et de méconnaître sa grandeur infinie ? Quand saint Alphonse entrait dans une église, c'était comme en tremblant. Il y prenait respectueusement de

l'eau bénite, s'en signait avec foi et recueillement, puis avançait humblement et lentement vers l'autel. — Quel compte n'aurons nous pas à rendre à Dieu, si, par notre maintien et notre conduite, nous mettons peu de différence entre nos sanctuaires sacrés et les habitations profanes !

O Jésus ! combien souvent je perds de vue vos divines perfections et votre majesté souveraine, même quand je viens pour vous adorer dans votre saint temple ! Tous les hommes ensemble, dit Isaïe, sont moins qu'un atome en comparaison de vous. Qui suis-je donc, moi vil esclave et ingrat pécheur ? Comment ai-je osé si fréquemment vous manquer de respect, et cela sous vos yeux ? Accordez-moi la grâce de me présenter toujours devant vous avec une humilité profonde et une crainte salutaire.

FÊTE-DIEU. OCTAVE. JEUDI. — **La Messe.**

Sublimité du sacrifice eucharistique.

Le sacrifice est la destruction d'une victime, pour confesser le néant de la créature devant l'excellence infinie du Créateur. C'est l'acte LE PLUS IMPORTANT de la religion, et celui qui glorifie le mieux le souverain domaine de Dieu sur nous. Dans l'ancienne Loi, on immolait des animaux, et le Seigneur agréait ces holocaustes si peu dignes de sa grandeur ; mais c'était en prévision d'une victime qu'il annonçait aux Juifs en ces termes : « Bientôt je n'accepterai plus vos offrandes ; car dans toutes les contrées, on sacrifie et l'on offre à ma gloire une hostie parfaitement pure.

Or, cette hostie pure, prédite si longtemps d'avance, est celle de nos églises. Après s'être immolé sur la croix, le Fils unique de Dieu, le Roi des anges s'immole encore sur nos autels. Par un prodige plus grand dans ses effets que la création du monde, dit saint Thomas, la substance du pain à consacrer est changée tout entière dans le corps tout entier de Jésus, et la substance du vin en son sang infiniment précieux ; ce qui se fait par les paroles du prêtre, alors revêtu, en quelque sorte, de la toute-puissance de Dieu. — Jésus meurt ainsi mystiquement sur l'autel ; il s'y anéantit, et pourquoi ? pour confesser que Dieu seul est l'être par excellence, la grandeur souveraine et essen-

tielle, le bien suprême et éternel. Quelle gloire infinie en revient donc au Père céleste !

Ce ne sont plus les animaux qu'on immole; ce n'est ni un homme, ni un ange, mais c'est UN DIEU ! Autant Dieu est au-dessus de la créature, autant la sainte messe surpasse en dignité l'immolation même de tout le genre humain et des légions angéliques. Quel honneur pour la divinité ! Peut-il en être de plus sublime ? — Et dire que ce sacrifice se renouvelle, non pas un jour, ni une fois, mais des MILLIERS de fois chaque jour jusqu'à la consommation des siècles; n'est-ce pas le comble de la louange perpétuelle, louange qui est due à l'Etre infini et à son domaine illimité sur tout l'univers ?

O mon Dieu ! si vous acceptiez autrefois le sang des boucs, en prévision du sang de Jésus, combien plus recevrez-vous aujourd'hui avec amour nos actions et nos cœurs, si étroitement unis à l'hostie sans tache de nos églises ! JE VOUS CONSACRE donc, en union avec Jésus et par l'entremise de Marie, toutes mes pensées, paroles, affections, occupations et souffrances, dans l'intention de vous glorifier et de vous plaire. Faites-moi vivre ici-bas comme une VICTIME toujours immolée, avec mon Sauveur, à votre volonté toute sainte et tout aimable.

VENDREDI APRÈS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU. — **Le Sacré-Cœur.**

MOTIFS D'AIMER LE SACRÉ-CŒUR ET DE SE CONFIER EN LUI.

Le Cœur de Jésus est le Cœur du Verbe incarné, de la seconde Personne de la très sainte Trinité. Image consubstantielle du Père selon sa divinité, le Sauveur possède en lui-même TOUTES LES PERFECTIONS. Il est doux, patient, généreux, charitable, non pas seulement à la manière des Saints, mais dans un degré infini. « En lui, dit l'Apôtre, il a plu à la Richesse increée de renfermer toute plénitude. »

Un tel Cœur ne mérite-t-il pas TOUT NOTRE AMOUR ? Nous aimons les créatures, en qui nous trouvons réunies la noblesse, la grandeur, la bonté, la fortune, la générosité; combien plus devons-nous aimer le Créateur lui-même, qui possède infiniment toutes ces qualités, et en est même la source intarissable ! En aimant ce

qui est terrestre, nous lions nos affections à une ombre vaine et passagère ; comment ne pas plutôt nous unir à la beauté incréée qui demeure éternellement et qui peut nous rendre à jamais heureux? Laissons-nous donc ravir, comme les anges et les saints, par les charmes ineffables du Cœur de notre Dieu.

Et quelle CONFIANCE ce Cœur ne doit-il pas nous inspirer? Il est le Cœur du Christ ou du Chef de l'humanité régénérée. De lui procède la vie de l'Eglise et des âmes, et en lui se trouvent réunis tous les biens de la Rédemption. Lui-même en est la cause MÉRITOIRE; et de son sein s'élancent des fleuves bienfaisants, qui portent partout dans les âmes l'espérance et la vie. Avec quelle miséricorde il purifie les pécheurs! avec quelle tendresse il éclaire, fortifie, console les justes, et leur donne les secours nécessaires à leur progrès ! Serait-ce en vain que Jésus se fût lui-même appelé notre Frère? Et n'est-ce pas l'intérêt d'un frère de voir les siens honorablement pourvus? Quand Joseph fut placé à la tête de l'Egypte, il dota ses proches de la contrée la plus fertile de ce pays. Plus généreux encore, Jésus A PROMIS ses grâces à tous ceux qui le prient, fussent-ils même de grands coupables. Combien plus les prodiguera-t-il à ses amis !

Allez donc avec confiance au Cœur de ce BON MAITRE. Si vous avez des besoins, il faut les lui exposer ; des plaies à guérir, il faut les lui montrer; il les lavera dans son sang. Etes-vous faible? demandez-lui de ranimer vos forces. Etes-vous pauvre, dénué de tout bien spirituel? Etes-vous aride et distrait dans l'oraison, malgré vos efforts pour vous recueillir? Implorez humblement son secours et dites-lui : « O Jésus, la résurrection et la vie! éclairez mon esprit, purifiez mon cœur, relevez mon courage abattu ; communiquez-moi vos inclinations saintes, faites-moi vivre constamment avec vous, — en vous — et pour vous.

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LES JOURS QUI SUIVENT LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR, JUSQUAU 1er JUILLET EXCLUSIVEMENT.

I. — Des emblèmes du Cœur de Jésus.

LES EMBLÈMES DE LA SOUFFRANCE.

On représente le Cœur de l'Homme-Dieu, portant UNE PLAIE. Cette plaie nous rappelle la mort douloureuse du Rédempteur et les biens dont elle fut la source. — A peine Jésus avait-il expiré qu'un soldat, brandissant sa lance, lui fit au côté une large ouverture. « Cette blessure sacrée, dit saint Augustin, nous fut à tous la porte de la vie. » L'eau qui s'en échappa est le symbole du baptême, par lequel nous naissons à la grâce et sommes faits enfants de l'Eglise. Le sang qui en sortit nous figure l'Eucharistie, nourriture et force de nos âmes. — Oh ! combien ces emblèmes, en nous rappelant les bienfaits du Sauveur, sont aussi de nature à nous remettre en mémoire les douleurs qui nous les ont procurés !

Et ces ÉPINES qui entourent le Sacré-Cœur, ne nous font-elle pas souvenir de cette horrible couronne qui fut enfoncée dans la tête de Jésus ? On ne la lui ôta, assure Origène, qu'après sa cruelle mort. Le Seigneur avait dit à Adam : « La terre sera maudite à cause de toi ; elle te produira des épines et des ronces. » Terrible malédiction, qui nous annonce les tribulations méritées par nos péchés ! Rassurons-nous toutefois : Jésus, le nouvel Adam, en a dévoré l'amertume, par les PEINES INTÉRIEURES qui l'ont tourmenté toute sa vie, et que nous rappellent les épines dont on entoure son Cœur sacré.

Et LA CROIX qui surmonte ce Cœur aimant, n'est-elle pas le symbole de la souffrance qui domina la vie du Rédempteur ? Que d'angoisses il endura pendant trente-trois années, par la prévision de nos ingratitudes et des tourments qui l'attendaient ! — Si vos peines sont de tous les jours, comme celles du Sauveur, comment

les supportez-vous? Ne vous en plaignez-vous pas souvent avec chagrin et impatience? En agissant ainsi, vous les augmentez, vous en perdez même souvent le mérite. — La résignation au contraire les adoucirait et vous les rendrait utiles; elle vous obtiendrait l'onction de la grâce, qui fait porter facilement la croix; elle vous préserverait du purgatoire et vous procurerait une place distinguée parmi les Elus.

O mon divin Rédempteur! apprenez-moi vous-même à mortifier ma susceptibilité et toutes les petites passions qui souvent m'empêchent d'être entièrement résigné.

II. — Cœur de Jésus, modèle de renoncement.

Cœur de Jésus, modèle de sacrifice.

A son entrée en ce monde, écrit l'Apôtre, le Rédempteur dit au Tout-Puissant : « Mon Père! voici mon corps reçu de vous; je veux l'immoler à votre gloire et expier ainsi les crimes de la terre. » — Jésus s'offrait donc à payer nos dettes à la justice divine, et le Père éternel accepta cette offrande, inspirée à son Fils par son Cœur très aimant. Depuis lors, notre adorable Sauveur vécut TOUJOURS IMMOLÉ. Les privations de son enfance, les fatigues de son apostolat, les supplices cruels de sa Passion en firent une Victime perpétuelle de notre salut. Voilà ce que nous rappelle la couronne d'épines dont on entoure son Cœur sacré, dans les images qui le représentent.

Non content d'immoler son corps, Jésus voulut aussi sacrifier SA VOLONTÉ. « Me voici, dit-il encore au Créateur, me voici disposé à faire tout ce que vous souhaitez. » Et en effet, quel autre désir eut-il jamais sur la terre, en dehors du bon plaisir de Dieu? toujours il lui fut entièrement soumis; et quand, dans le Jardin des Olives, son âme est en proie aux plus mortelles angoisses, un cri d'obéissance sort encore de son Cœur : « Mon Père! non pas ma volonté, mais la vôtre! » *Non mea voluntas, sed tua fiat.*

« Il fut, dit l'Esprit-Saint, obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. » « Et c'est là, déclare Jésus lui-même, la plus grande PREUVE DE CHARITÉ que l'on puisse donner à ses amis. » Cette preuve, le Sauveur ne l'a pas même refusée à ses

ennemis. Insatiable d'amour, il fut insatiable d'immolation, et ne se trouva satisfait qu'après s'être livré lui-même sans réserve pour le salut de tous. O prodige de dévouement!

En voyant un Dieu SE SACRIFIER si généreusement dans votre intérêt, pourriez-vous encore hésiter à MORTIFIER tel défaut, tel penchant, source pour vous de tant de fautes et d'imperfections? pourriez-vous refuser à Jésus les sacrifices qu'il vous demande, et rester attaché aux satisfactions des sens, aux désirs de l'amour-propre et à mille bagatelles qui empêchent votre progrès?

Non, mon divin Maître! je ne veux plus rien refuser à votre Cœur sacré. Brûlez, coupez, brisez en moi tout ce qui est de moi sans être à vous, et rendez-moi docile aux attraits de votre amour.

III. — Dévouement du Cœur de Jésus.

DÉVOUEMENT DU CŒUR DE JÉSUS.

Le dévouement se prouve par la GRANDEUR DES SACRIFICES embrassés dans l'intérêt du prochain. Le riche qui donne ses biens exerce sans doute la charité, mais il la pratique bien mieux encore en se consacrant LUI-MÊME au service de ses semblables. Le Verbe éternel ne s'est pas contenté de nous envoyer ses lumières, ses grâces, ses prophètes et ses serviteurs, mais il est venu travailler en personne à nous sauver tous. Infiniment noble et infiniment riche, il n'a pas dédaigné de s'abaisser jusqu'à notre néant et de se faire le plus pauvre d'entre nous. On le vit manquer du nécessaire à Bethléem et en Egypte. A Nazareth, il gagnait le pain de chaque jour à la sueur de son front, lui le Roi de gloire et la richesse des cieux.

Bien plus, il se chargea de nos iniquités et voulut LES EXPIER. Toutes ses années s'écoulèrent dans un martyre continuel : nous étions les coupables, et son Cœur était la victime toujours immolée pour notre salut. Bientôt arrive le temps de SA PASSION. Il n'hésite pas : il se livre pour nous à la fureur de ses ennemis. Outragé, bafoué, flagellé, couronné d'épines, il embrasse l'instrument de son supplice et le porte jusqu'au Calvaire; puis il s'y laisse clouer, pour mourir de la mort des infâmes! Voilà comment notre Dieu s'est vengé de nos offenses et a pris sur lui le châtiment

qui nous était dû ! O dévouement qui n'a jamais eu son pareil ! dévouement qui surpasse tout ce que l'on peut concevoir !

Le Cœur de Jésus y mit le comble, en LE PERPÉTUANT parmi nous. Il fonda son Eglise, la rendit dépositaire de sa doctrine, de ses sacrements, de son sacrifice. Il s'enchaîna à notre exil par le plus grand des prodiges. Chaque jour, à chaque heure et à chaque instant, il s'immole quelque part sur la terre, et il n'est point de moment ni de contrée où il ne renouvelle en notre faveur le dévouement de son sacrifice sanglant, en se sacrifiant mystiquement pour nous. Charité vraiment ineffable, qui devrait à jamais briser la glace de nos cœurs, et anéantir en nous ce froid égoïsme si peu capable de renoncement !

O généreuse tendresse du Cœur de mon Jésus ! détruisez en moi tout ce qui m'empêche de vous aimer sans partage, surtout cet amour-propre, si ennemi de la souffrance, de la gène et de la fatigue, quand il s'agit de vous OBÉIR ou de vous AIDER dans la personne du prochain. Rendez-moi doux, prévenant, toujours prêt à consoler les affligés, à compatir aux faiblesses d'autrui, à oublier les injures, à exercer la miséricorde et à pratiquer la charité.

IV. — Jésus, vigne mystique.

JÉSUS EST LA VIGNE MYSTIQUE

En s'incarnant, le Verbe éternel prend un corps matériel comme le nôtre, et il réunit nos âmes en un corps mystique dont il est le Chef et dont nous sommes les membres. Pour nous donner une idée de la DIVINE INFLUENCE qu'il doit exercer sur nous, il se compare à la Vigne, dont le cep communique aux branches la sève puisée dans le sol. Ainsi l'humanité sacrée du Sauveur puise dans sa divinité la sève de la grâce qu'elle nous transmet ensuite par divers canaux spirituels.

Comme la vigne est un BOIS VIL par lui-même, qui tire son prix de sa sève et du vin qu'il produit; ainsi le Verbe de Dieu, en prenant notre faible humanité, s'est humilié, anéanti, tout en conservant la grandeur et l'excellence de sa divinité. — La vigne doit être TAILLÉE pour fournir abondamment son fruit; ainsi le

Rédempteur, par un excès d'amour, a voulu subir les incisions de la douleur pour opérer notre Rédemption et nous la rendre plus fructueuse. *Copiosa apud eum redemptio.*

Le fruit de la vigne, foulé dans le pressoir, devient LE VIN servi à l'autel et sur la table des rois ; de même Jésus, broyé dans les supplices du Calvaire, a voulu répandre son sang infiniment précieux, ce sang adoré sur nos autels pendant l'auguste sacrifice, et reçu, avec son corps, par les âmes qui ont le courage de dominer leurs passions, afin de vivre en état de grâce et de s'asseoir à la table sainte.

O Jésus, Vigne mystique ! ne me laissez pas toujours comme une branche DÉLICATE et STÉRILE, moi qui désire vous rester uni par la grâce habituelle. Vous n'avez point reculé devant les avanies, les opprobres et les tourments pour guérir les plaies de mon âme ; et moi, quand on coupe au vif dans mon orgueil, ma sensualité, mon amour-propre, je jette de hauts cris, et je repousse la main bienfaisante qui emploie le fer si nécessaire à ma sanctification. O mon Rédempteur ! quand comprendrai-je mon véritable bien ?... Accordez-moi la grâce : 1° De MORTIFIER mes sens et de sacrifier en moi tous les instincts qui m'éloignent de votre doctrine et de vos exemples. 2° D'EMBRASSER sans me plaindre les contradictions qui me viennent du prochain, et les difficultés inhérentes à mes devoirs de chaque jour.

O Vigne mystérieuse, qui donnez à la terre le vin du salut ! ENIVREZ mon âme, afin que, s'oubliant elle-même et tout ce qui est créé, elle cherche uniquement votre gloire, et préfère tous les supplices au malheur de vous déplaire.

V. — De la grâce habituelle.

GLOIRES DE LA GRACE HABITUELLE.

C'est un honneur aux yeux des hommes, d'être au service des monarques de la terre ; mais quelle gloire pour nous de servir le Créateur du ciel, le Dominateur des peuples et des rois ! Les Saints ont toujours considéré, comme un titre de noblesse, le beau nom de SERVITEURS de Dieu : *Domestici Dei.* Saint Augustin l'appelle une royauté. Ce seul avantage, qui naît de la grâce,

devrait nous rendre attentifs à la garder avec un soin continuel et jaloux.

Mais là ne se bornent pas les privilèges qu'elle nous confère. Elle nous rend, non seulement les serviteurs, mais encore les AMIS DE DIEU. Or l'amitié requiert une certaine égalité entre ceux qui s'aiment. Pour l'établir entre nous et lui, que fait le Seigneur? Il nous purifie du péché; ce que peut seule opérer sa toute-puissance divine. Il nous communique l'horreur du mal et l'amour du bien, et nous fait participer à sa sagessse et à sa sainteté. — Bien plus, qui le croirait? il en vient jusqu'à nous élever à la dignité de ses ENFANTS ADOPTIFS; et, dans ce but, il nous rend participants de sa nature divine elle-même. O prérogative inestimable! elle nous donne place dans la famille du Roi des rois, nous établit frères de Jésus, nous divinise par l'Esprit-Saint, et, selon le langage de l'Apôtre, nous fait appartenir à la race de ce Dieu, que nous appelons « Notre Père » et dont nous attendons l'héritage dans l'éternité!

A la pensée de si glorieux privilèges accordés aux âmes en état de grâce, qui ne s'affligerait de voir tant de chrétiens tomber dans le PÉCHÉ MORTEL et devenir en un instant les malheureux esclaves du démon? O renversement déplorable! Au lieu de la beauté ravissante reçue dans le baptême, l'âme coupable contracte l'horrible laideur des réprouvés. Loin d'être le sanctuaire des trois Personnes divines, comme elle l'était naguère, elle devient par sa prévarication le repaire hideux des esprits de malice, qui attendent la permission de la précipiter en enfer. O funestes effets du péché!

Adorable Jésus! inspirez-moi l'estime et l'amour de la grâce habituelle, qui procure à nos âmes tant de noblesse, de splendeur et d'insignes prérogatives. Par elle, je suis non seulement votre serviteur et ami, mais encore votre ENFANT, le SANCTUAIRE de votre Esprit-Saint. Participant ainsi à votre ROYAUTÉ divine, je me trouve obligé de régner sur mes passions perverses, afin de vous devenir semblable.

VI. — De la grâce actuelle.

Divers effets de la grâce actuelle.

Les deux grands effets de la grâce actuelle sont : d'entretenir en nous LA VIE spirituelle et de nous faire produire des OEUVRES méritoires. Mais ces deux effets principaux se diversifient en beaucoup d'autres et nous montrent ainsi les attentions délicates du Seigneur envers nous. Le Roi-Prophète appelle la grâce actuelle UN REGARD FAVORABLE de la part de Dieu. « Seigneur, s'écrie-t-il, regardez-moi afin de me secourir. Regardez-moi selon la multitude de vos miséricordes. »

Ailleurs la grâce actuelle est comparée au vin et au lait. « Vous tous qui avez soif, s'écrie le prophète Isaïe, venez et achetez sans argent et sans échange le vin et le lait. » LE VIN signifie la force ou la vertu de la grâce qui guérit les âmes, les anime au bien, les enivre d'amour dans l'oraison et leur inspire le dévouement à l'égard de Dieu et au service du prochain. — LE LAIT, dit saint Augustin, est une admirable image de la grâce, parce qu'il sort en abondance du sein de la mère qui le donne à son enfant, non seulement avec une libéralité toute gratuite, mais encore avec une tendresse pleine de joie. Ainsi le Seigneur nous communique ses grâces, comme une mère à ses enfants, avec une PROFUSION qui surpasse tous nos besoins et avec un AMOUR qui ne se rebute jamais. Chaque goutte du lait de la grâce est d'une valeur infinie, et cependant la charité divine nous le prodigue. Bien plus, elle continue souvent de nous le donner quand même nous le rejetons comme une chose vile et sans prix. O générosité incompréhensible !

Enfin la grâce est comparée à la ROSÉE. Elle descend du ciel sans bruit jusqu'au fond de nos cœurs. Diminuant en nous les ardeurs de la concupiscence, elle nous rend plus faciles l'épanouissement des fleurs de nos saints désirs et la maturité de nos vertus. Soyons donc toujours prêts à recevoir cette divine rosée, en nous tenant calmes, — vigilants, — recueillis en tout et partout. Rendons-la féconde en nous par une docilité et une fidélité parfaites.

Ainsi en sera-t-il, ô mon Dieu ! si vous m'inspirez la RÉSOLUTION :

1° De me rappeler habituellement votre adorable présence. 2° De mortifier mes sens et mes passions, afin de garder la paix intérieure et la disposition de vous obéir sans réserve.

VII. — Du souvenir de Dieu.

Il faut se considérer en Dieu seul.

L'âme qui veut être véritablement à Dieu, doit s'habituer à vivre en lui, comme dans la lumière du JOUR qui nous éclaire, comme dans L'AIR que nous respirons. Le Seigneur n'est-il pas, en effet, le soleil et l'atmosphère des âmes? et en se soustrayant à son influence vivifiante, ne trouve-t-on pas la mort du péché? Comme le poisson, déposé sur le rivage, languit et bientôt expire; ainsi l'âme, quand elle ne puise plus en Dieu ce qui la nourrit et la fortifie. De lui seul, comme du premier Principe, nous viennent la vie de la nature et la vie de la grâce. N'est-il donc pas JUSTE et UTILE de penser à lui et à ses bienfaits?

Bien plus, c'est une NÉCESSITÉ pour nous. Mesurons, en effet, si nous le pouvons, l'abîme d'ignorance, d'impuissance, de misères où nous sommes plongés hors de Dieu, et nous comprendrons combien il est indispensable à notre persévérance, de nous tenir unis à lui et de ne jamais le perdre de vue. Nous ressemblons à des nautonniers sans cesse exposés à la tempête et au naufrage, sur une mer agitée et au milieu de la nuit. Que deviendrons-nous, sans invoquer celui qui peut seul nous secourir contre nos ennemis invisibles? Comment, sans son doux souvenir, ranimer notre courage, fortifier notre espérance et réprimer les convoitises qui nous entraînent au mal?

N'étudions donc jamais notre faiblesse et notre corruption, en dehors de la lumière du Seigneur et du regard de sa bonté. Car la connaissance de notre misère, sans la pensée de ses miséricordes, nous jetterait dans le désespoir. Ayons soin d'unir toujours en nous la CONFIANCE en Dieu, à L'HUMBLE opinion de nous-mêmes. De là nous viendront toutes sortes de bien. Au lieu d'être si facilement troublés, agités, découragés, nous nous appuierons sur le Tout-Puissant, et par lui nous deviendrons invincibles aux attaques de nos ennemis. Rien alors ne pourra

nous ébranler : nous compterons sur la puissance de Celui en qui, selon l'Apôtre, nous possédons la vie, le mouvement et l'être, selon la nature et selon la grâce. *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.*

O mon souverain Seigneur ! rappelez-moi constamment votre délicieux souvenir : 1° Il m'apprendra à vous connaître et à me CONFIER EN VOUS. 2° Il me montrera combien je dois DÉPENDRE de votre sagesse, de votre puissance, de votre sainteté, pour agir en tout conformément à votre bon plaisir, règle suprême de ma conduite.

VIII. — La vertu solide.

EN QUOI CONSISTE LA SOLIDE VERTU.

« La vertu solide, dit un grand Saint, consiste à RENONCER aux satisfactions des sens, à s'éloigner du mal, à PRATIQUER le bien, et à imiter l'Apôtre qui servait Dieu dans les veilles, les jeûnes, et les travaux. » Une santé, dit-on, est solide, quand elle résiste aux fatigues, aux intempéries de l'air et des saisons. Ainsi en est-il de la vertu d'une âme. Si la moindre difficulté l'abat, si la plus légère tentation la renverse, ce n'est pas la vraie sainteté; c'en est seulement une ombre, une apparence.

On peut, en effet, avoir de belles pensées sur Dieu, être animé de bons sentiments, goûter les délices de la dévotion, verser d'abondantes larmes pendant l'oraison et à la communion, sans toutefois posséder la FERMETÉ et la CONSTANCE nécessaires à la solide vertu. Celle-ci a sa source dans les principes plutôt que dans les sentiments; elle ne change pas, quand tout change autour d'elle. Croyant aujourd'hui ce qu'elle croyait hier, elle est fidèle au devoir en dépit des obstacles; elle se montre, sur les échafauds comme dans la cellule, toujours la même, sans variation ni défaillance. — Telle est la vraie piété, celle qui nous unit à Jésus.

L'avez-vous toujours ainsi pratiquement COMPRISE? Vous êtes modeste, recueilli, quand rien ne pique votre curiosité; charitable avec ceux qui vous plaisent; obéissant quand tout s'accorde avec votre humeur, vos désirs, vos volontés; mais êtes-vous éga-

lement docile, complaisant, soumis à Dieu, lorsque vos passions vous inspirent le contraire? — Vous priez avec ardeur quand le goût sensible vous y porte; mais ne négligez-vous pas souvent votre lecture, votre méditation, votre examen, par la raison qu'ils vous ennuient?

Est-ce là servir Jésus avec un GÉNÉREUX COURAGE? Si vous aimez uniquement ceux qui vous aiment, vous dit-il, quelle récompense méritez-vous? les publicains n'en font-ils pas autant? Si vous saluez seulement vos frères, en quoi surpassez-vous les païens? Mais voulez-vous mériter le beau titre de serviteurs du vrai Dieu, « aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. » En agissant ainsi, vous donnerez des preuves d'une vertu véritable.

IX. — **Jésus et Marie.**

IL FAUT SERVIR ET IMITER JÉSUS ET MARIE.

Rien n'est AIMABLE au ciel et sur la terre, rien ne réclame notre dévouement, comme notre Rédempteur et sa très sainte Mère. Chef et Modèle des prédestinés, Jésus mérite à tous égards notre respect, notre obéissance, notre soumission sans réserve. Notre devoir est de le COPIER dans nos intentions, nos sentiments, notre conduite. Et cette Vierge sans tache, cette Mère du Sauveur et la nôtre, la plus parfaite imitatrice de son Fils, n'est-elle pas après lui la plus digne de nos hommages et de notre dévotion?

L'âme de Jésus vivait recueillie, anéantie en Dieu; toutes ses pensées, tous ses désirs se concentraient dans le Père céleste dont il cherchait uniquement la gloire et le bon plaisir. — Fidèle à suivre en tout le divin Modèle, Marie prenait les mêmes dispositions, se les rendant propres, au moyen de l'oraison et d'un ardent amour. Le Fils et la Mère étaient donc comme DEUX MIROIRS qui se reflétaient mutuellement, Marie puisant en Jésus toutes les grâces dont il est la source, et Jésus retrouvant en sa Mère toutes les vertus dont il lui donnait l'exemple.

Oh! combien nous serions heureux et saints, si notre seule ambition sur la terre était de SERVIR Jésus et Marie et de leur devenir SEMBLABLES! Nous en voyons tant qui s'épuisent au ser-

vice des rois et des grands du monde, par le désir d'une récompense éphémère; tant qui cherchent à imiter les hommes célèbres pour avoir part à leur renommée. Serions-nous moins ardents à servir le Roi et la Reine des Anges, qui nous promettent un royaume éternel, en retour de notre obéissance à leurs préceptes et de notre fidélité ? Serions-nous moins désireux de les imiter, pour participer à leur gloire et à leur bonheur? Et quels SECOURS ne nous promettent-ils pas, si nous voulons marcher à leur suite!

O saint Patriarche de Nazareth, fidèle imitateur de Jésus et de Marie! priez le Seigneur de me communiquer lui-même votre esprit de foi, de recueillement et d'oraison, afin de m'unir étroitement à mon Sauveur et à sa divine Mère. Je suis RÉSOLU : 1° De les contempler souvent dans les mystères du Rosaire, en récitant fréquemment le chapelet. 2° De leur demander alors avec instance le don précieux de leur amour, qui renferme tous les biens et nous fait pratiquer toutes les vertus.

N. B. — Lorsque le nombre de ces Méditations SUPPLÉMENTAIRES ne sera pas suffisant pour atteindre le premier juillet, on aura recours à celles qui suivent le *deuxième Dimanche après Pâques*, en choisissant parmi les dernières autant qu'il en faut pour combler les lacunes jusqu'à cette date. (Voyez la TABLE DES MATIÈRES.)

MOIS DE JUILLET.

1er JUILLET. — **L'homme doit dépendre de Dieu.**

NOUS DEVONS OBÉIR A DIEU.

Le Seigneur ayant tout créé, et l'ordre de la nature, et celui de la grâce, rien dans ces deux ordres ne peut subsister sans lui; conséquemment rien n'y peut être soustrait à SON EMPIRE. Il gouverne les êtres irraisonnables par des lois physiques; il pourrait nous gouverner de même, ou nous forcer à lui obéir. Mais pour notre dignité et notre mérite, il nous a créés libres, et il nous

donne des préceptes auxquels il nous COMMANDE de nous soumettre, non par contrainte, mais par devoir. Et comme la grandeur de l'homme, selon saint Thomas, est toujours au niveau de sa dépendance de Dieu, le Seigneur, qui veut nous élever jusqu'à lui par l'union de notre volonté à la sienne, nous manifeste ses désirs jusque dans les DÉTAILS de notre vie.

La terre est une, et néanmoins elle produit une multitude de plantes de toute espèce; ainsi la volonté divine, une dans son essence, SE DIVERSIFIE selon nos différents devoirs. Semblable au soleil qui nous envoie chaque jour ses rayons sans nombre, elle multiplie ses ordres dans tout l'univers, conduisant les hommes à leur fin dernière, chacun selon son état, sa vocation et ses emplois. O bonté divine, qui daigne à ce point s'abaisser jusqu'à nous! — Mais comment le Seigneur nous fait-il CONNAÎTRE ses desseins, ou les moyens de nous unir à lui? Il le fait par ses lois, ses commandements, ses préceptes, — par les événements indépendants de nous, — par nos supérieurs légitimes, — par ses lumières et ses inspirations. Arrangement admirable, s'il en fut jamais, et que nous devrions constamment respecter!

Cependant combien de fois n'osons-nous pas y attacher peu d'importance, et même nous y OPPOSER, en nous plaignant, en murmurant dans les épreuves de cette vie! Si l'on nous donne un ordre contraire à nos idées, à nos caprices, à nos goûts, nous manifestons nos répugnances, et nous obéissons de mauvaise grâce, et même avec mécontentement. Est-ce là comprendre les droits du Créateur et son domaine absolu sur toutes ses créatures?

O Dieu tout-puissant! montrez-moi ma vraie grandeur, laquelle consiste à unir en toutes choses ma volonté à la vôtre. Rendez-moi souple et docile, toujours soumis à votre bon plaisir. Car là se trouvent pour moi le repos d'esprit, — la vraie vertu, — le mérite réel — et le bonheur durable.

---

2 JUILLET. – **Fête de la Visitation.**

LEÇONS DE VERTUS DONNÉES PAR MARIE DANS LE MYSTÈRE DE CE JOUR.

Marie, dans le mystère de ce jour, pratique éminemment l'humilité et la charité. De beaucoup supérieure à sa cousine, elle

la PRÉVIENT toutefois, au prix d'un long et pénible voyage. La première, elle la salue, et à ses paroles de louanges elle répond par cet admirable cantique qui, selon les saints docteurs, est l'hymne inspiré, le chant extatique de son HUMILITÉ. Elle s'y oublie complètement elle-même pour y glorifier le Dieu qui a fait en elle de grandes choses, lui dont le nom est saint et dont la miséricorde s'étend de génération en génération sur tous ceux qui le craignent. — Marie demeure trois mois dans la maison d'Elisabeth, et, loin d'y commander selon son rang, sa dignité, elle y OBÉIT comme la plus humble servante.

Servante CHARITABLE, s'il en fut jamais, avec quelle ardeur n'eût-elle pas voulu venir en aide à toutes les créatures, et par quels fruits de bonnes œuvres, son séjour à Hébron ne fut-il pas signalé ! Comme l'Arche autrefois avait apporté la prospérité à la maison d'Obédédom, où elle séjourna trois mois; ainsi la présence de Marie chez Elisabeth, attira sur cette heureuse famille les grâces les plus précieuses et les plus abondantes. — La charité, dit saint Ambroise, était le principe de tant de biens; car elle seule avait inspiré à la divine Mère de visiter la demeure de Zacharie, pour lui faire part des prémices de la Rédemption.

Nous qui sommes les conquêtes fortunées du Rédempteur et de sa très sainte Mère, hésiterons-nous à marcher sur LEURS TRACES? Ils inaugurent aujourd'hui leur mission, en nous donnant l'exemple de l'humilité et de la charité; resterons-nous toujours vains, superbes, sans affection, nous aimant nous-mêmes, et dédaignant les autres? Nous croyons nous abaisser en rendant service et en nous humiliant, comme s'il n'était pas glorieux pour nous d'imiter la Reine des anges et le Roi des cieux. Etudions notre abject néant, et plaçons notre grandeur à nous faire les serviteurs de tous, dans l'intention de plaire à Dieu.

O Marie, Mère de mon salut! faites-moi comprendre combien il est digne de mon âme rachetée, de rendre service au Rédempteur lui-même dans la personne du prochain. Les haillons du pauvre, les défauts de mes semblables ne les empêchent pas d'être les sanctuaires des trois Personnes divines. Inspirez-moi donc le désir de faire du BIEN A TOUS, sans bruit et sans recherche de moi-même, afin que l'HUMILITÉ soit toujours en moi la gardienne de la CHARITÉ.

---

3 JUILLET — Obligation de nous soumettre à Dieu.

IL EST JUSTE DE SE SOUMETTRE A DIEU.

Comme le sculpteur est maître de la statue taillée par son ciseau; le potier, du vase formé de ses mains; le peintre, du tableau conçu par son génie et produit par son pinceau; ainsi le Seigneur est LE MAITRE de notre corps, de notre âme, de notre vie; car nous ayant tout donné, il a le droit de nous reprendre tout. — Bien plus, son domaine sur nous surpasse infiniment celui du sculpteur, du potier, du peintre sur les œuvres de leurs mains; car ceux-ci donnent seulement la forme à l'objet; mais la parole créatrice du Tout-Puissant produit, outre la forme, la matière de tout ce qui existe.

Le Créateur a donc sur nous un pouvoir SOUVERAIN, c'est-à-dire qui précède et domine tous les autres, sans excepter celui de nos parents, — un pouvoir ESSENTIEL ou nécessaire; car lui seul a la puissance de créer. — En outre, son empire sur nous est ABSOLU, sans dépendance de personne, conséquemment toujours digne de notre respect et de notre soumission sans réserve.

Son domaine étant, de plus, UNIVERSEL, il possède des droits sacrés sur notre esprit, sur notre cœur, sur nos pensées, nos désirs, nos affections, nos actions, sur tous les instants de notre vie. — Son pouvoir sur nous est, en outre, IRRÉSISTIBLE; car bon gré malgré nous demeurerons sous son empire, soit celui de sa bonté, soit celui de sa justice, selon le bien ou le mal dont nous serons responsables. — Et comme ce pouvoir de Dieu sur nous n'aura point de terme, ÉTERNELLEMENT nous serons récompensés ou punis. La mort nous soustrait à l'arbitraire des hommes, mais elle n'abolit point les droits de Dieu sur les élus et sur les réprouvés.

O mon souverain Seigneur! je reconnais votre pouvoir sans bornes sur moi et sur tout ce qui m'appartient, et je m'assujettis entièrement à votre empire. Je suis donc RÉSOLU : 1° De lutter contre mon orgueil, mon esprit d'insubordination, contre l'attachement à mes idées, à mes goûts et à mes volontés, surtout dans la pratique de l'obéissance. 2° De vivre toujours calme, soumis

et résigné, sans jamais perdre la paix au milieu des affaires, des embarras et des peines de cette vie. Augmentez chaque jour ma foi à l'autorité SOUVERAINE, — ESSENTIELLE, — ABSOLUE, — UNIVERSELLE, — IRRÉSISTIBLE — et ÉTERNELLE, qu'il vous appartient d'exercer sur toute la création et en particulier sur mon corps et sur mon âme.

---

4 JUILLET. — Il faut aimer la volonté divine.

LA VOLONTÉ DIVINE, AIMABLE EN ELLE-MÊME.

Notre cœur est naturellement porté à aimer ce qui est bon, saint, pur et parfait. Or la volonté du Seigneur réunit en elle toutes les PERFECTIONS. Sainteté par essence, elle a sanctifié les Anges, les Saints, Marie leur Reine, et Jésus leur Roi ; car, selon saint Alphonse, la volonté divine, c'est Dieu lui-même. Si donc nous ne savons nous défendre d'aimer une âme belle, innocente, sans tache, l'âme d'un enfant prévenu de la grâce, l'âme d'un jeune saint, d'une jeune sainte, honorés sur les autels ; combien plus devons-nous chérir la plénitude et la source de toute sainteté, c'est-à-dire Dieu ou sa volonté ! Quoi ! nous pourrions nous attacher au rayon, sans remonter au foyer ? La volonté sainte, qui fait les Saints, ne nous ravirait pas, quand ceux-ci nous ravissent ?

Aimons-la cette volonté, sous toutes les FORMES dont elle se revêt pour se présenter à nous. Les événements et les devoirs de chaque jour sont comme les ombres dont elle s'enveloppe, ou les apparences sous lesquelles elle se cache. Pourquoi ne pas voir ces accessoires avec indifférence, en nous attachant au principal, cause première de tout ce qui nous arrive et nous est commandé ? « Il faut aimer, dit saint François de Sales, non les CHOSES que Dieu veut, mais SA VOLONTÉ qui les veut. » « Toujours résigné et uni au bon plaisir divin, par un amour plein de confiance, ce saint Docteur menait lui-même toutes les affaires avec un esprit toujours égal, sans se troubler, ni s'empresser, ni s'inquiéter du succès, sans être ému d'aucun accident contraire. »

Telle devrait être notre conduite ! La volonté du Seigneur se présente-t-elle à nous sous FORME DE CROIX, d'humiliation, de con-

trariété, de privation? recevons-la sans appréhension et sans trouble, mais avec calme et douceur. Nous aimons le Dieu du tabernacle, pauvre et délaissé dans nos églises, et caché sous les plus humbles espèces; pourquoi donc repousserions-nous la volonté divine ou Dieu lui-même s'offrant à nous sous des dehors peu favorables à notre orgueil et à notre amour-propre?

O Jésus! combien de fois n'ai-je pas préféré mes inclinations et mes caprices à votre volonté toute sage, toute parfaite et tout aimable! Ah! je m'en repens, et je suis résolu de vous obéir en tout, de me soumettre à votre bon plaisir, comme les Anges et les Saints le font dans le ciel. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.*

---

5 JUILLET. — **Excellence de l'obéissance.**

Excellence de l'obéissance en elle même.

Cette excellence a sa source dans la VOLONTÉ DIVINE dont l'obéissance est l'accomplissement. Or la volonté divine, infiniment parfaite en elle-même, est la règle suprême de tout bien. Les meilleures pratiques deviennent même défectueuses, quand elles s'en écartent. Quoi de plus estimable, en effet, que la méditation, la messe, la communion et tous les exercices de la piété chrétienne? Cependant, si l'on s'en acquitte contre la volonté du Seigneur ou contre l'obéissance, non seulement ils perdent leur prix, mais ils deviennent des occasions de fautes qui nous rendent dignes de châtiment.

Saül avait offert à Dieu UN SACRIFICE, ce que la loi défendait aux laïques. Ecoutez comment le reprend le prophète Samuël : « Roi, lui dit-il, vous avez agi en insensé. Aussi le Seigneur s'est cherché un autre roi, un homme qui accomplira sa volonté sainte. » — Et dans une autre circonstance où le même roi Saül avait encore désobéi, Dieu lui fit dire : « Le Seigneur a-t-il besoin de sacrifice et de victimes, et ne veut-il pas plutôt qu'on obéisse à sa voix? L'obéissance vaut mieux que les holocaustes. Et c'est comme un péché de DIVINATION, de répugner à se soumettre; comme un crime d'IDOLATRIE, de ne point vouloir obéir. Pour avoir donc, ô roi, rejeté l'ordre de Dieu, vous voici rejeté à votre

tour et privé de votre royauté par le Seigneur lui-même. » — Ainsi parla Samuël, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint.

Sa doctrine sacrée nous apprend combien le Seigneur déteste la désobéissance : il la regarde comme un hommage rendu au démon et à la volonté propre, aux dépens du culte d'adoration et de soumission, qui lui est dû. — Au contraire, QUEL PRIX n'attache-t-il pas à l'obéissance ! il la préfère à tous les holocaustes, étant elle-même un sacrifice qui surpasse ceux de l'aumône, de la pénitence, de la prière. Dans ceux-ci, en effet, nous donnons seulement nos biens, notre corps et nos œuvres ; mais par l'obéissance nous consacrons à Dieu notre âme et tout ce qui nous appartient, c'est-à-dire, non seulement les fruits de l'arbre, mais l'arbre lui-même et tous ses fruits.

O vertu sublime, qui identifies notre volonté vile et abjecte avec la volonté du Très-Haut ! je ne veux plus désormais me soustraire à ton empire. Tes pensées seront les miennes, tes désirs les miens, et mon libre arbitre ne prendra plus d'essor en ce monde, en dehors de ta direction, source unique de la vraie liberté. O Jésus, obéissant jusqu'à la mort de la croix, pénétrez-moi de votre esprit, esprit d'humilité, de soumission et de dépendance en toutes choses.

---

6 JUILLET. — Ce que peut l'obéissance.

POUVOIR DE L'OBÉISSANCE SUR LES DÉMONS.

Pour en comprendre l'étendue, considérons combien sont REDOUTABLES les esprits de ténèbres, qui travaillent à nous perdre. Depuis le jour où Satan fut trois fois homicide, en nous vouant dans le paradis terrestre à la mort du corps, à la mort spirituelle de l'âme, qui est le péché, et à la mort éternelle qui en est le châtiment, depuis lors sa colère contre nous n'a plus de trêve. Envieux de nous voir destinés, par la Rédemption, à le remplacer dans le ciel, il ne se donne plus de repos. « Comme un lion rugissant, dit saint Pierre, il rôde sans cesse autour de nous, cherchant à nous dévorer. » Impuissant à se venger du Dieu qui le punit, il exhale sa fureur et tourne ses efforts contre ses images, qui sont nos âmes.

Et quels AVANTAGES n'a-t-il pas sur notre faible nature! Nous voyant sans être vu, il peut nous attaquer quand nous y pensons le moins; indépendant de la matière et des sens, il trouve mille moyens de nous nuire à notre insu. Il a pour lui, d'ailleurs, et le monde et la chair et les passions, sans compter des légions d'esprits infernaux dont il peut s'entourer pour nous combattre. A son lit de mort, saint André Avellin, au rapport de saint Alphonse, fut attaqué par dix mille démons. — Qu'ils sont donc redoutables les ennemis de notre salut! Comment pourrons-nous les vaincre?

Par un SEUL MOYEN, l'union de notre faiblesse à la toute-puissance de Dieu. Or cette union ne s'opère jamais avec autant de certitude et d'efficacité, que par l'esprit d'obéissance. Cette vertu, qui a pour elle la parole de Dieu, l'enseignement de l'Eglise, la doctrine des Saints et l'expérience des siècles, possède une force merveilleuse qui déconcerte et met en fuite tous les démons. Combien de victoires signalées ont par elle remportées les Saints! — A leur exemple, prenons la salutaire habitude de résister aux attaques de Satan, en employant, dans L'INTENTION D'OBÉIR, les moyens prescrits par notre confesseur pour repousser les tentations et pratiquer les vertus contraires.

O mon Dieu! appuyé sur votre parole, je crois à l'impuissance des démons, quand ils sont aux prises avec une âme qui obéit. Je ME PROPOSE donc : 1° De ne point compter sur moi-même, et de ne pas raisonner dans les tentations de l'enfer. 2° De prier et de combattre alors sous les auspices et l'étendard de la vertu d'obéissance. *Velut filius Altissimi obediens.*

---

7 JUILLET. — De la volonté propre.

TORTS QUE NOUS FAIT LA VOLONTÉ PROPRE.

Il y aura des hommes après cette vie, selon la sainte Ecriture, qui oseront dire au souverain Juge : « Seigneur! nous avons jeûné, fait pénitence; nous nous sommes humiliés devant vous, et vous n'avez pas même daigné nous regarder. » Que répondra le Sauveur? « Aux jours de vos jeûnes et de vos bonnes œuvres, dira-t-il, j'ai découvert votre propre volonté : » elle CORROMPAIT

vos actions et leur ôtait tout leur prix. « Oh! le grand mal que la volonté propre! s'écrie saint Bernard : elle nous fait perdre tout mérite et change nos vertus en vices. »

Convaincus de cette vérité, LES SAINTS cherchaient à marquer toutes leurs œuvres, du sceau sacré de l'obéissance, et l'on vit un saint Anselme, un saint Alphonse, un saint Pierre Claver, obéir à leurs inférieurs, tant ils redoutaient le poison de la propre volonté! Jésus lui-même, dont le libre arbitre était à l'abri de toute défaillance, préféra se soumettre à ses créatures, sans excepter ses bourreaux, plutôt que de commander ou de cesser d'obéir. — Comment pouvons-nous, après cela, être si jaloux de notre liberté ? Nous tressaillons de joie, quand on nous dispense des lois qui nous gênent. Les vrais serviteurs de Dieu, au contraire, plus défiants d'eux-mêmes, ne trouvent point de repos, ni de sécurité, sinon dans un parfait assujettissement.

Voulons-nous triompher, comme eux, de toutes nos passions et inclinations, qui puisent leur force et leur venin dans la propre volonté? PROPOSONS-NOUS : 1° De pratiquer la plus entière obéissance, en nous soumettant sans réserve à tous les préceptes de Dieu et de son Eglise. 2° D'observer ponctuellement notre règle habituelle de vie. 3° De remplir tous nos devoirs d'état, de piété, de bienséance, de charité, dans l'intention d'obéir; — de prendre, dans le même esprit, nos repas, notre repos, nos délassements; — de travailler, d'écrire, de nous occuper, avec le désir continuel d'accomplir le bon plaisir divin. Par là, nous secouerons le joug de l'arbitraire et de la fantaisie; nous observerons la maxime de saint Vincent de Paul, qui disait : « N'agissons jamais par un mouvement naturel, par intérêt, par inclination, par humeur, par caprice; mais accoutumons-nous à faire EN TOUTES CHOSES la volonté de Dieu. »

O Jésus! ô Marie! inspirez-moi la pratique de répéter souvent : « Seigneur, non pas ma satisfaction, mais la vôtre; non pas ce qui me plaît, mais ce qui vous contente, vous seul et en tout. » *Non mea voluntas, sed tua fiat!*

---

8 JUILLET. — Il faut mortifier ses passions.

Motifs de mortifier nos passions.

Comme les vapeurs obscurcissent le soleil, ainsi les passions dépravées obscurcissent la RAISON. « Elles sont, dit l'Apôtre, la racine de tous les maux, et, par elles, plusieurs ont erré dans la foi. » Lisez l'histoire des hérésiarques, et vous en serez convaincu, leurs penchants pervers furent la cause de leur ruine. La passion ressemble à un nuage qui se met entre l'âme et Dieu. On est alors éclairé par les seules lueurs de son propre esprit, et dans cet état, de combien d'erreurs n'est-on pas capable! David, aveuglé par la concupiscence, commit deux grands crimes qui le jetèrent, lui et sa famille, dans des malheurs extrêmes.

Toujours d'accord avec le monde et le démon, nos mauvaises inclinations deviennent, entre leurs mains, les instruments de notre perte. Combien de tristes victimes ne font-elles pas tous les jours! En promettant le bonheur à qui les écoute, elles débauchent le COEUR HUMAIN, et lui apportent le trouble, l'agitation, le remords. « D'où viennent en vous, demande saint Jacques, ces résistances à la raison, et ces combats sans cesse renaissants? Ils viennent, répond-il, des convoitises qui militent en vous. »

Si vous n'y prenez garde et n'y résistez constamment, votre VOLONTÉ RAISONNABLE en deviendra la victime; et alors quel désordre dans votre âme! Ce sera la nature et ses instincts qui la domineront, et la réduiront en servitude. Combien de ces honteux captifs ne rencontre-t-on pas au milieu du monde! Le démon les tient enchaînés par les liens de leurs passions; il les conduit à son gré comme un troupeau d'esclaves, et s'en sert pour corrompre les autres et répandre partout la contagion. *Captivi tenentur ad ipsius voluntatem.*

Examinez : 1° S'il n'est pas en vous quelque vice, ou penchant immortifié, cause ordinaire de vos vivacités, de vos médisances, de vos indiscrétions, de l'habitude où vous êtes de vous louer et de rabaisser les autres. 2° Etes-vous attentif à réprimer et à régler vos sens, votre humeur, votre caractère, et cela en toute rencontre, pour ne point souiller votre cœur, ni contrarier le

prochain ? — Combattez désormais en vous le principe de ces défauts, au moyen de l'oraison, de la vigilance sur vous-même, et de la prière au moment de la lutte.

---

9 JUILLET. VISITATION. OCTAVE. — **Obéissance de Marie.**

PERFECTION DE L'OBÉISSANCE DE MARIE.

Lorsque l'archange Gabriël vint offrir à la Vierge de Nazareth la dignité sublime de Mère de Dieu, elle crut à la parole de l'envoyé céleste et acquiesça pleinement à sa proposition, comme à la volonté de Dieu. — Admirons ici sa FOI VIVE à l'autorité divine dont est revêtu l'ambassadeur du Très-Haut; admirons surtout son estime extraordinaire de la vertu d'obéissance. Car, dans une circonstance aussi solennelle, elle ne crut rien trouver de meilleur à présenter à Dieu, si ce n'est une âme entièrement soumise à son bon plaisir.

Aussi avec quelle PROMPTITUDE et quelle FIDÉLITÉ elle exécute les moindres désirs du Ciel! L'Ange lui insinue de rendre service à Elisabeth ; aussitôt elle part pour Hébron, et va s'y assujettir à la volonté d'autrui. « Servante fidèle, dit saint Thomas de Villeneuve, jamais elle ne contredit son Créateur. » Semblable à du métal fondu, son âme prenait, à chaque instant, toutes les formes qu'il plaisait à Dieu de lui donner. « Sa vie se passa tout entière, dit saint Bernardin de Sienne, à rechercher la volonté du Seigneur, et à l'accomplir en toutes choses, sans la moindre résistance. »

Voyons-la quitter Nazareth et se rendre à BETHLÉEM, sur l'ordre d'un empereur païen. Suivons-la dans le TEMPLE, où elle va remplir les cérémonies de la loi, au risque de passer pour une femme ordinaire, elle, la Vierge des vierges. Accompagnons-la jusqu'en EGYPTE, où l'exile la volonté de Joseph averti par un ange, et où elle demeure aussi longtemps que le veut ce chaste époux, interprète pour elle des ordres de Dieu. Toujours soumise à ce gardien fidèle, elle passe sa vie à lui obéir dans la maison de NAZARETH. Et quand vient le temps d'accomplir les desseins de Dieu en immolant son Fils, on la voit accompagner Jésus au CALVAIRE et

demeurer debout près de sa croix d'ignominie, afin de se sacrifier avec lui.

O ma douce Avocate ! considérez ma misère extrême : au lieu d'imiter votre docilité parfaite, je ne puis recevoir un ordre sans en examiner les motifs et les difficultés d'exécution. De là des répugnances, des lenteurs à obéir, et souvent des plaintes et des mécontentements. Daignez m'obtenir, ô Vierge sainte ! plus de foi, — de promptitude — et de générosité dans l'exercice de mes emplois et dans la pratique de tous mes devoirs. Que mon esprit et mon cœur soient sans cesse dirigés et sanctifiés par l'intention d'obéir ! *Mens justi meditatur obedientiam.*

---

10 JUILLET. — Du défaut dominant.

Comment on triomphe du défaut dominant.

Il en est qui mortifient leur corps et leurs sens, mais sans jamais lutter sérieusement contre leur penchant principal ; ce qui est une illusion contraire au progrès spirituel. Quiconque veut avancer dans la perfection véritable, doit CONCENTRER ses efforts sur le côté faible de son cœur, afin de le mettre en assurance contre les ruses de l'ennemi. Qu'il dirige donc son oraison, ses lectures spirituelles, ses examens contre l'inclination mauvaise qui lui donne le plus d'exercice !

Il doit ensuite résister à toute attaque, dès le COMMENCEMENT. N'est-il pas, en effet, plus aisé de vaincre un ennemi faible et désarmé, qu'un adversaire devenu puissant et muni de moyens de défense ? Dans le principe, la tentation est presque sans force ; mais quand on lui laisse le temps de grandir, elle devient redoutable et nous expose à de lourdes chutes. — Quelqu'un, par exemple, se sent porté à répondre avec aigreur quand on le contrarie, ou bien à regarder, quand l'occasion s'en présente, une personne qui lui plaît ; il doit résister tout d'abord ; « autrement, dit saint Ephrem, cette petite blessure, si on ne se hâte de la fermer, deviendra un ulcère incurable. »

Une dernière condition de la victoire finale, c'est de ne jamais FAIRE TRÊVE avec le défaut qui domine en nous. Au moment où nous le croyons endormi, souvent il se réveille et nous livre de

nouveaux assauts. Il faut donc le réprimer, non seulement dans les occasions importantes, mais aussi dans une foule de petites rencontres où cela paraît moins nécessaire. — Il est même indispensable de prévenir ses attaques, en le tenant toujours assujetti, à l'aide d'une vigilance et d'une mortification continuelles.

Est-ce là votre tactique? Ne flattez-vous pas, au lieu de le combattre, ce mauvais penchant qui vous est si cher? et il vous est cher, parce qu'il vous est naturel, ou plus conforme à votre tempérament, à votre humeur, à votre caractère, à l'estime et à l'amour que vous avez de vous-même. Prenez garde : il pourrait vous trahir et vous empoisonner au moment où vous l'épargnez le plus.

O Jésus! inspirez-moi le courage de me vaincre, au moyen de la prière et de l'attention sur moi-même. Faites-moi toujours recourir à vous et à Marie, dans la lutte contre mes défauts, surtout contre celui qui fournit le plus souvent matière à mes accusations dans le sacrement de pénitence.

---

11 JUILLET. — **Mortification du jugement.**

Motifs d'obéir aveuglément.

La perfection de l'obéissance exige l'assujettissement de notre âme TOUT ENTIÈRE, c'est-à-dire de notre jugement et de notre volonté. Or, en contrôlant et en blâmant les dispositions de nos supérieurs, nous enlevons ou retenons une partie de l'holocauste ou du sacrifice de nous-mêmes, sacrifice exigé par l'autorité du Créateur, autorité absolue et universelle. Au lieu donc de lui rendre ainsi la gloire qui lui est due, nous déshonorons sa sagesse, en lui préférant nos idées. Injustice criante et présomption ruineuse!

Le Sauveur recommandait à ses Apôtres eux-mêmes, ces princes de l'Eglise, d'être simples comme DES ENFANTS, qui font sans examen ce qui leur est commandé. Saint Philippe de Néri formait tous ses disciples à cette aveugle obéissance; rien, disait-il, n'est dangereux comme l'habitude de se conduire par ses propres lumières. « Faites tout votre possible, ajoute le vénérable Jean d'Avila, pour détruire votre volonté, spécialement VOTRE JUGEMENT et votre propre sens. Il est la ruine de la consolation

céleste, — l'ennemi de la paix intérieure, — le père de la division, — un censeur des supérieurs, — un rebelle à l'obéissance, — une idole dans le temple de Dieu. On ne goûte point de l'arbre de vie, quand on mange avec excès de l'arbre de la SCIENCE. » Ce langage d'un si grand maître ne condamne-t-il pas tous nos raisonnements, nos murmures et nos répugnances dans l'accomplissement de nos devoirs?

Et pourquoi craindrions-nous de NOUS CONFIER à la conduite de nos supérieurs légitimes? n'ont-ils pas les grâces d'état nécessaires à notre direction? La sagesse de Jésus, dont ils tiennent la place, ne saura-t-elle point parer ou remédier aux inconvénients qui s'offrent à notre esprit raisonneur? et elle le fera, si nous savons humblement nous soumettre. Combien d'exemples prouvent cette assertion!

O mon Dieu! il FAIT BON s'abandonner sans examen, sans inquiétude, à vos représentants sur la terre. On assujettit ainsi la raison à la foi et l'on agit par des lumières plus rassurantes que celles de la science. Préservez-moi donc de la funeste habitude de juger, de critiquer, d'improuver ce qui m'est commandé, ou bien de répliquer et d'objecter à ceux qui me donnent des ordres en votre nom. Communiquez-moi l'ESPRIT DE FOI, et le courage d'obéir promptement, — de bon cœur — et sans raisonner, à tous ceux qui me conduisent. *In simplicitate cordis vestri sicut Christo.*

---

12 JUILLET. — **Le service de Dieu.**

BONHEUR DE SERVIR DIEU.

Le bonheur d'un serviteur est dans la BONTÉ de son maître. Mais quel maître est comparable à Dieu, qui nous permet de l'appeler « NOTRE PÈRE, » et qui l'est en effet. Car rien n'égale sa charité envers nous. Toute son activité en ce monde ou l'action de sa Providence tend sans relâche à procurer notre bien.

Nous défend-il le PÉCHÉ, c'est qu'il le regarde comme le plus grand de tous les maux, le plus contraire à notre paix intérieure. Nous commande-t-il d'exercer les VERTUS, c'est qu'elles sont à ses yeux des moyens efficaces de nous rendre heureux, non seulement en l'autre vie, mais encore en celle-ci. — Il veut de nous la

PATIENCE dans nos peines, parce que la résignation les adoucit et les rend méritoires. Il nous recommande la PRIÈRE et les SACREMENTS, parce qu'ils sont pour nous des sources intarissables de lumières, de force et de consolations. Elle est donc bien vraie cette parole du divin Maître : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger. »

Sans doute le service de Dieu a des apparences austères : il est sérieux, il exige le recueillement, l'éloignement des plaisirs dangereux, et la pratique de la mortification des sens et des passions ; mais ces dehors, effrayants pour le mondain, cachent des joies et des suavités ineffables. — Pour comprendre ce mystère, il faut entrer résolument dans la piété solide; car Dieu se communique à nous et nous fait part de son bonheur, selon la mesure de notre fidélité. Qui donne peu reçoit peu ; mais la béatitude et les faveurs abondent dans le cœur de ceux qui aiment Dieu sans partage. *Gustate et videte.*

EXAMINEZ ce qui vous empêche d'être entièrement à Jésus : est-ce la vanité, la dissipation, l'amour du siècle, le désir d'être estimé? ou bien est-ce l'attachement aux satisfactions passagères, la vie molle, oisive et sensuelle? Pour servir Dieu avec ferveur, exercez-vous à l'oraison, à la vigilance, à l'abnégation, sous la conduite de la grâce et de ceux qui dirigent votre âme.

O mon Jésus! je suis heureux à votre service, mais pas autant que je le serais, si je vivais constamment fidèle et entièrement détaché. Par l'intercession de votre très sainte Mère, dégagez-moi de moi-même et de ce qui est créé. Et, si je ne sais pas encore aimer la peine et la mortification comme les Saints, ne me laissez pas du moins décliner toujours et en toute manière la gêne et le travail, la fatigue et la souffrance dans l'accomplissement de mes devoirs.

---

13 JUILLET. — Fidélité à nos devoirs de piété.

MOTIFS DE REMPLIR NOS DEVOIRS DE PIÉTÉ.

Dieu exige avec raison NOS HOMMAGES, à cause de ses grandeurs, de son domaine souverain, de son excellence essentielle. Or, comment les lui rendre mieux sinon par les exercices de piété?

Pendant l'ORAISON, nous humilions notre esprit en sa divine présence ; nous avouons notre indigence et notre misère ; nous glorifions ainsi la sainteté du Très-Haut. — Par le sacrifice de la MESSE, nous lui rendons un honneur infini, une louange et une action de grâces sans bornes ; nous lui offrons l'hommage d'adoration, de soumission et de reconnaissance, qui est dû à ses divins attributs et à ses innombrables bienfaits.

N'est-ce pas aussi un excellent moyen de NOUS ENRICHIR des biens du ciel ? « Quiconque demande, obtient, a dit le Sauveur ; quiconque cherche, trouve ; et à celui qui frappe, on ouvrira certainement. » *Et pulsanti aperietur.* Or, par l'oraison, la Messe, la communion et nos autres pratiques pieuses, nous demandons, nous cherchons, nous frappons. Nous réclamons de Jésus les secours nécessaires à notre âme ; nous le cherchons lui-même, comme le Pain de vie, le Bien suprême et éternel ; nous frappons à la porte de son Cœur, afin d'obtenir les grâces du salut. Si donc nous multiplions nos actes de demande, dans nos exercices de chaque jour, notre progrès ne sera-t-il pas de plus en plus sensible ?

Nos devoirs de piété étant le ciment de notre UNION AVEC DIEU, plus nous y sommes fidèles, plus aussi la lumière, la force, le courage, la confiance grandiront dans nos cœurs et nous aideront à devenir conformes au bon plaisir divin. De là, cette constance des Saints à s'entretenir avec le Seigneur, afin de resserrer les liens qui les unissaient à lui.

Etes-vous, comme eux, EXACT à faire chaque matin votre méditation, avec une religion sincère et une attention soutenue, comme une action de la plus haute importance ? Ne négligez-vous pas la pratique de l'examen, de la lecture spirituelle, de la bonne intention et des oraisons jaculatoires ?

O mon Dieu ! quel compte je devrai vous rendre d'avoir eu tant d'occasions de méditer, de prier, d'entendre la messe, de me confesser, de communier, et de n'en avoir pas profité ! Faites-moi connaître, parmi mes exercices ordinaires, ceux dont je m'acquitte avec moins de soin. Augmentez en moi la FERVEUR de l'esprit ou de la volonté, et donnez-moi la grâce de suivre ponctuellement jusqu'à la mort ma règle de vie, afin d'y puiser chaque jour la volonté sincère de vous rendre mes HOMMAGES, — D'OBTENIR votre assistance — et de M'UNIR étroitement à vous.

---

14 JUILLET. — Saint Bonaventure, Docteur de l'Eglise.

Union de saint Bonaventure avec Jésus-Christ.

Jésus est le Verbe divin qui illumine tout homme venant en ce monde. Le plus sûr moyen d'être éclairé et sanctifié, c'est de s'unir à lui, comme l'a fait saint Bonaventure. Cet aimable Saint rendait témoignage d'avoir puisé toutes ses connaissances dans les plaies du Crucifix. Méditer la Passion était à ses yeux la plus haute sagesse. Il y trouvait : la perfection de la justice, — la plénitude de la science, — l'abondance des mérites, — les richesses du salut. Les occupations extérieures mêmes n'étaient pas capables de lui ravir la présence de son bon Maître. Toujours il l'avait devant le regard de son esprit pour se conformer à ses exemples.

Devenu prêtre, avec quel amour il offrait l'auguste Victime et lui restait sans cesse uni ! « La Communion, disait-il, nous apporte d'immenses avantages : la rémission des péchés, l'affaiblissement de la concupiscence, l'illumination de l'esprit, la réfection intérieure, l'incorporation à Jésus-Christ et à son corps mystique, l'affermissement dans la vertu, la force contre le démon, la certitude la plus inébranlable de la foi, l'accroissement de l'espérance, l'embrasement de la charité. »

Sa dévotion en célébrant nos saints mystères, se manifestait par des larmes abondantes, et il en conservait l'impression pendant tout le jour. Sur son lit de mort, doucement affligé de ne pouvoir communier en viatique à cause de sa maladie, il demanda qu'on approchât de sa poitrine la sainte hostie, afin d'en sentir les salutaires effets. Mais, ô prodige ! l'hostie s'échappa des mains du prêtre, se plaça sur le cœur du moribond, et le pénétra en lui imprimant pour un instant la marque sensible de son passage. Le saint malade éclata en transports d'actions de grâces, et expira dans le baiser de son Seigneur.

Que ne pouvons-nous mourir ainsi ! Rendons-nous dignes d'une telle faveur par une dévotion tendre et fervente envers Jésus souffrant et Jésus immolé sur nos autels.

O mon Sauveur, Lumière du monde et Foyer de l'amour divin ! daignez m'éclairer et m'enflammer au souvenir de votre Passion

et de votre immolation dans nos églises. Par les prières de la Médiatrice de notre salut et de saint Bonaventure, son serviteur, accordez-moi la FOI VIVE dans ces mystères — et le soin de les MÉDITER assidûment, afin d'en retirer d'abondants fruits de sanctification pour moi-même et pour les autres.

---

15 JUILLET. — **Un grand devoir.**

OBLIGATION DE GLORIFIER DIEU EN TOUT.

« Le Seigneur, dit l'Ecriture, a tout créé pour lui-même, » c'est-à-dire pour SA GLOIRE ou pour manifester ses divines perfections. Il a produit de rien le firmament, les astres, tout l'univers, afin de nous porter par là à le louer de ses œuvres. Dans le même but, il soutient, gouverne le monde et nous conserve l'existence. N'est-il pas JUSTE, après cela, de rendre à l'Auteur de notre être et des merveilles de la création, l'honneur qui lui revient ? Si l'éclat d'une œuvre d'art rejaillit sur l'artiste qui l'a produite, combien plus doit se rapporter au Seigneur la gloire d'avoir créé par sa parole tout ce monde de prodiges admirés des athées eux-mêmes ! Au PROPRIÉTAIRE d'un arbre en appartiennent les fruits ; ainsi toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos paroles et actions doivent être à celui dont nous sommes le domaine, et doivent à tous les titres procurer sa gloire. De là, cette première demande de l'Oraison dominicale : « Que votre nom soit sanctifié ! » c'est-à-dire, connu, loué, béni, exalté.

Faire le contraire serait de notre part une INJUSTICE criante, un vol et une rapine. Le Seigneur déclare lui-même ne céder sa gloire à personne, et c'est avec raison : elle lui appartient essentiellement et il lui serait impossible, étant la vérité même, de l'attribuer à un autre. Comment osons-nous donc si souvent lui ravir ce précieux trésor, dont il est le Maître absolu ? Appliquons-nous plutôt à purifier nos intentions, ne nous cherchant en rien, nous humiliant en tout et répétant sans cesse avec le Prophète-Roi : « Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à vous seul la gloire de tout bien. »

Cette intention est d'ailleurs un moyen de SANCTIFIER toutes nos œuvres, même les plus indifférentes. « Soit que vous mangiez, dit

l'Apôtre, soit que vous buviez, quelqu'autre chose que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu. » *Omnia in gloriam Dei facite.*

Etes-vous attentif à ACCOMPLIR ce précepte ? C'est la fin la plus noble dont soit capable la créature ; car le Créateur lui-même ne s'en propose point d'autre. EXAMINEZ donc : 1° Si, au lieu de procurer la gloire divine, vous ne cherchez point la vôtre, en vous complaisant en vous-même ou dans l'estime, les attentions et la louange. — 2° N'oubliez-vous pas souvent de renouveler la bonne intention, et surtout de la purifier de tout alliage d'amour-propre et de respect humain ?

---

16 JUILLET. — **Dévotion du scapulaire.**

AVANTAGES DE PORTER LES SCAPULAIRES.

Peu de dévotions offrent autant de GARANTIES. Le scapulaire du Carmel, entre autres, a été approuvé par vingt-deux Papes, et a pour lui les témoignages d'une infinité de miracles. Outre ce scapulaire si célèbre, quatre autres sont surtout en usage parmi les fidèles : ceux de la très sainte Trinité, — de la Passion, — des Sept-Douleurs — et de l'Immaculée-Conception.

Ces cinq scapulaires, approuvés par l'Eglise, rendent PARTICIPANT celui qui les porte, à toutes les bonnes œuvres des cinq instituts religieux auxquels ils appartiennent. Et puis, combien de riches indulgences accordées par les Pontifes romains à ceux qui pratiquent cette belle dévotion ! Quelle part n'ont-ils pas à la communion des Saints, aux suffrages de leurs confrères et à la protection de la divine Mère, dont ils sont les enfants privilégiés !

Lorsque cette Reine des Anges apparut le 16 juillet 1251, au général DES CARMES, elle lui dit ces paroles : « Reçois, mon cher fils, ce scapulaire de ton Ordre : c'est la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour les confrères du Carmel. » Quel est ce PRIVILÈGE dont parle ici Marie ? Ecoutons la suite de son discours : « Celui, dit-elle, qui mourra, pieusement revêtu de cet habit, sera préservé des feux éternels. » O grâce des grâces ! être préservé de L'ENFER et recevoir le CIEL en partage !... La bienheureuse Vierge ajouta : « Ce scapulaire est un signe de salut, — une sauvegarde dans les périls, — le gage d'une paix et d'une protection

spéciales jusqu'à la fin des siècles. » Chacun de ces mots devrait être pesé et médité.

Environ cinquante ans plus tard, Marie apparut au pape Jean XXII, et lui promit de délivrer du PURGATOIRE les confrères du Carmel, le samedi après leur mort. Où trouver ailleurs de telles promesses et de tels avantages? puissant motif pour nous de porter les scapulaires ou les insignes de la Reine du ciel, avec un respect, — une piété, — une assurance qui ne se démentent jamais.

O mon auguste Souveraine! heureux et fier d'être revêtu de votre saint habit, je veux vous INVOQUER SOUVENT avec la confiance d'un sujet en sa Reine et d'un fils en sa Mère bien-aimée. Obtenez-moi l'estime et l'amour de la dévotion aux scapulaires, et la grâce de la rendre utile à mon PROGRÈS SPIRITUEL. Faites-moi espérer mon salut, en vertu des PROMESSES tombées de vos lèvres bienveillantes, en faveur des confrères du Carmel.

---

17 JUILLET. — **Humilité de Marie.**

HUMBLES SENTIMENTS DE LA DIVINE MÈRE.

« L'humilité, dit sainte Thérèse, est LA VÉRITÉ. » Marie ne se crut donc pas une pécheresse : elle était certaine de n'avoir jamais offensé son Créateur. Elle ne refusait pas non plus de reconnaître les grâces dont elle était enrichie; son *Magnificat* en est la preuve : elle y glorifie le Seigneur des grandes choses opérées en elle. Comment donc pouvait-elle concevoir de bas sentiments d'elle-même? Le voici : les vives lumières dont l'Esprit-Saint l'éclairait, lui faisait comprendre, au delà de toute expression, les grandeurs infinies de Dieu et l'abîme incommensurable de son propre néant.

Or, comme la goutte d'eau se perd dans l'océan et L'ATOME dans l'espace sans bornes ; ainsi Marie disparaissait à ses yeux, quand elle se comparait à la Majesté, à la Sainteté du Tout-Puissant qui a créé l'univers. De là cet oubli total d'elle-même et de son mérite, qui lui faisait rapporter au Très-Haut tout le bien dont son âme était ornée. — Convaincue de son indignité et de sa faiblesse sans la grâce, elle se tenait devant son Seigneur, comme une MENDIANTE

parée d'habits magnifiques, mais qui lui font d'autant mieux sentir sa pauvreté personnelle : elle s'humiliait donc en proportion des dons, des vertus sublimes, des privilèges plus rares qui embellissaient son temple intérieur où Dieu seul habitait. S'estimant la dernière des créatures, comme il fut révélé à sainte Mechtilde, elle s'humiliait et se mettait en esprit au-dessous de toutes.

Oh ! combien ces sentiments sont différents DES VÔTRES ! Vous avez si bonne opinion de vous-même, de vos qualités, de vos talents, de vos apparentes vertus ! La moindre observation, la plus légère réprimande vous trouble et vous irrite, tant vous vous croyez irréprochable. D'où vous viennent ces prétentions, sinon du trop d'estime que vous avez de vous-même ? Vous vous croyez quelque chose ; mais la raison et la foi vous crient le contraire : vous n'êtes rien, et moins que rien, car vous êtes pécheur.

O Reine de l'humilité ! obtenez-moi la connaissance de Dieu et de moi-même. Dépouillez-moi des mensonges de mon orgueil, pour me revêtir des lumières de la vérité, qui me montrent mon néant, mon ignorance, ma faiblesse et mon indigence, sous le regard de la miséricorde de votre divin Fils. Communiquez-moi le courage de m'appliquer intérieurement à me mépriser moi-même, — à estimer les autres, — à recourir sans cesse à vous — et à me soumettre en tout au bon plaisir de Dieu.

---

18 JUILLET. — De la componction du cœur.

EFFETS DE LA COMPONCTION.

La componction ou la contrition habituelle naît principalement en nous de l'horreur du péché et du regret de l'avoir commis. Cette horreur de l'offense de Dieu est essentielle à la perfection ; elle est l'aliment ordinaire de l'HUMILITÉ. Cette dernière vertu, en effet, se nourrit de la connaissance de nous-mêmes comme pécheurs et inclinés au péché. Or cette connaissance produit la componction ; et celle-ci à son tour nourrit l'humilité, en nous conservant le sentiment du repentir, qui abat notre orgueil. Aussi David ne sépare point le cœur contrit, du cœur humilié. *Cor contritum et humiliatum.* L'humilité des Saints a toujours été une humilité repentante.

De là naissait en eux cette PURETÉ DE COEUR qui ne souffrait aucune souillure, aucune ombre même d'imperfection, sans la pleurer et l'expier. Ils s'imposaient de grandes pénitences pour les fautes les plus légères. Aussi leur cœur, toujours lavé par les douces larmes de la componction, n'était-il pas seulement pur aux yeux de Dieu, mais encore prémuni contre la rechute. — Ce repentir habituel éteignait même en eux le goût des satisfactions DES SENS, comme on le voit dans les saints pénitents qui peuplaient autrefois les déserts. Oh ! combien nous serions détachés de la terre, et purs de toute faute, si la sainte tristesse du repentir embaumait notre âme !

Elle nous serait une source continuelle de DÉVOTION. Car il ne s'agit pas ici d'une contrition chagrine qui produit la défiance et l'abattement, mais de ce repentir plein d'amour, nommé par les saints : l'amour douloureux. Ainsi entendue, quel bien ne fait pas aux âmes la vraie componction ! elle entretient en elles la piété humble et reconnaissante, qui dispose aux douces larmes pendant la prière, la sainte messe et dans la communion. Elle nous aide ainsi à vivre recueillis et à puiser en Dieu sans relâche les grâces qui font les Saints. Qu'il nous serait donc avantageux d'attendrir notre cœur, naturellement si dur, par le regret continuel de nos fautes !

O mon Dieu ! donnez-moi la grâce de gémir intérieurement au souvenir de mes péchés, afin d'entretenir en moi l'humilité, — le détachement, — la pureté du cœur, — et de grandir ainsi tous les jours dans la solide PIÉTÉ et la vraie DÉVOTION.

---

19 JUILLET. — **Saint Vincent de Paul.**

SAINT VINCENT, MODÈLE D'AMOUR DIVIN.

Notre Saint plaçait l'amour de son Créateur dans une entière CONFORMITÉ de son esprit, de son cœur, de ses sentiments, de sa conduite avec la volonté divine. Cette conformité était l'âme de sa vie. Il en parlait fort fréquemment, et toujours avec des expressions qui touchaient ses auditeurs. — Pour la pratiquer parfaitement, il se tenait toujours dégagé de la volonté propre et de tout

ce qui n'était pas du bon plaisir de Dieu ; ce qu'il appelait la sainte indifférence.

« Une âme INDIFFÉRENTE, disait-il, ressemble aux Anges de trois manières : 1° Elle marche en la présence de Dieu. 2° Elle est toujours prête à faire la volonté divine. 3° Elle préfère les emplois les plus humbles aux plus relevés. » Ces trois dispositions étaient celles de notre Saint. Il accomplissait tous ses devoirs avec un esprit recueilli, cherchant uniquement le contentement du Seigneur, sous les yeux de qui il opérait avec respect, confiance et amour. — S'estimant le dernier de tous, il s'employait à rendre aux autres les plus humiliants services, se faisant, selon son expression, « comme la bête de charge, qui se donne à tout ce qu'on veut, quand on veut, et en la manière qu'on veut. » Voilà comment Vincent témoignait à Dieu son amour.

Et quelle meilleure preuve pouvons-nous avoir DU NOTRE sinon la mort à nous-mêmes et à tout ce qui n'est pas le souverain Bien ? Ecoutons là-dessus l'enseignement de notre Saint : « Un rien, dit-il, une imagination, une parole sèche qu'on nous a dite, un manque d'accueil gracieux, un petit refus, la seule pensée qu'on ne fait pas grand cas de nous, tout cela ne nous blesse-t-il pas au point de nous empêcher de l'oublier ? Or la sainte indifférence nécessaire à l'amour sacré, ajoute-t-il, nous ôte tout désir, tout ressentiment ; elle nous détache de nous-mêmes et de toute créature. »

Avez-vous de telles DISPOSITIONS pour être tout à Dieu ? Un mot, une peine légère, un dégoût dans l'oraison, une impression de tristesse et de découragement, tout cela ne suffit-il pas souvent pour vous enlever la paix, la dévotion, la soumission au Seigneur et ce que requiert le véritable amour ?

O mon Dieu ! combien je suis éloigné de cette perfection qui, selon le langage de saint Vincent, dépouille l'homme de toute volonté propre et lui fait trouver son bonheur, comme les Anges, dans votre bon plaisir ! Accordez-moi la force de mourir désormais à moi-même, à mes satisfactions, et de placer ma joie dans l'accomplissement de mes devoirs, afin de glorifier votre saint nom et de contenter pleinement votre cœur. *Quæ placita sunt ei facio semper.*

---

20 JUILLET. — De la prudence ou discrétion.

Nécessité de la discrétion pour se sanctifier.

La vertu la plus indispensable à ceux qui tendent à la perfection, selon les Pères de la Thébaïde, est sans contredit la prudence ou la discrétion. Et en effet, cette vertu nous est nécessaire dans nos rapports avec le monde, afin d'échapper à son influence ; — avec le prochain, pour ne point le blesser, l'indisposer, le scandaliser ; — avec nous-mêmes, si nous voulons éviter ce qui peut exciter ou nourrir en nous les mauvais penchants. Tous les péchés viennent d'un manque de discernement, qui nous empêche de comprendre et de choisir notre véritable bien.

Les vertus, sans la discrétion, sont elles-mêmes défectueuses : elles pèchent par excès ou par défaut, n'étant pas sagement dirigées. Selon saint Basile, « la prudence est le pilote du navire de la perfection. » Sans elle, on va se heurter à mille difficultés, au risque de faire naufrage. Avec elle au contraire, on tient le juste milieu réclamé par la vraie sainteté. « On juge des choses, dit saint Vincent de Paul, comme Jésus en jugeait ; on agit comme il agissait. On prend les moyens les plus propres, la voie la plus sûre pour arriver à Dieu. » On a donc soin de modérer la crainte par la confiance, de tempérer la justice par la clémence, de former ses intentions, de régler ses affections, d'établir l'harmonie entre toutes les vertus, de manière à ne jamais blesser l'une par un excès de l'autre.

N'est-ce pas, en effet, la prudence qui nous apprend à vivre recueillis sans oublier nos devoirs d'état ? à penser à Dieu sans manquer d'égard au prochain ? à aimer la solitude sans négliger de satisfaire aux exigences de l'obéissance, de la charité et de la bienséance chrétienne. Les vrais prudents selon Dieu s'appliquent aux œuvres de zèle, mais sans oublier leur intérieur : ils se retrempent souvent dans des pratiques pieuses. Ils se gardent surtout de cette extrême imprudence, de vivre dans la tiédeur et l'insouciance, au risque de glisser peu à peu dans l'abîme du péché mortel et d'y périr misérablement.

O mon Dieu ! combien de fois je manque de prévoyance dans les

choses du salut! Cependant mon honneur, ma santé, mes intérêts temporels sont l'objet de toutes mes sollicitudes. Ah! daignez m'inspirer le plus vif désir de ma sanctification et le courage de mortifier mes sens et mes penchants pervers. Donnez-moi la grâce de me conduire toujours en esprit de foi, — de vigilance — et de prière, persuadé avec saint Bernard, qu'on ne saurait chercher trop d'assurance quand il s'agit de l'éternité. *Nulla nimia securitas, ubi periclitatur æternitas.*

---

21 JUILLET. — **Simplicité chrétienne.**

Effets de la simplicité chrétienne.

« La simplicité, dit saint Grégoire, tempère la ruse du serpent, » et sans elle la prudence court grand risque, selon saint Remi, d'être immodérée et de pécher par excès. Jamais elle ne préfère son intérêt à la gloire de Dieu et au bien du prochain. Elle ignore les détours, déteste le mensonge et AIME LA VÉRITÉ. Elle ne sait nier ses erreurs, ni déguiser ses fautes, mais elle les avoue ingénument quand l'occasion s'en présente. Peu soucieuse de ce que l'on dit ou pense d'elle, l'âme vraiment simple ne s'inquiète pas de l'opinion, ne regarde pas à l'estime, ni aux manques d'égards; sa seule pensée, son unique sollicitude est de plaire à Dieu.

Aussi LA PAIX ne s'éloigne jamais de son cœur. Toujours et partout la même, elle vit dans son intérieur, comme si elle était seule avec Dieu sur la terre, sans se préoccuper de ce qui agite tant les mondains, les orgueilleux, les ambitieux, les hommes remplis d'eux-mêmes. Ceux-ci se conduisent par des vues basses et intéressées; ils emploient mille adresses pour arriver à leurs fins. L'âme simple, au contraire, ignore toute cabale, tout calcul, tout déguisement; sa politique à elle, c'est de ne point en avoir et de se fier à Dieu, de se confier en sa sagesse, de s'abandonner à sa conduite.

Voilà pourquoi elle marche en toute CONFIANCE et assurance, selon l'expression de l'Esprit-Saint. *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* Et comment en serait-il autrement? Jamais elle ne se fatigue à peser, à compasser ses paroles, ses actions, ses démarches; polie, discrète, charitable sans affectation, elle a le

cœur partout à l'aise. Evitant de faire, sur le passé, de ces retours inquiets qui ne servent qu'à diminuer la paix de la conscience sans rendre ni plus fervent, ni plus pur, elle vit comme un enfant de bonne volonté, qui, se fiant à l'obéissance, laisse à ses directeurs spirituels, selon la parole de l'Apôtre, le soin de répondre pour elle devant Dieu. — Aussi ne la voit-on JAMAIS TRISTE, ni dissipée, mais toujours heureuse et contente, serviable envers tous, et s'oubliant elle-même pour s'occuper de ses devoirs.

O Jésus! ô Marie! faites-moi participer aux heureux effets de la droiture et de la simplicité évangéliques, en m'accordant les dispositions suivantes : 1° Une FRANCHISE candide, qui éloigne de mes sentiments toute dissimulation et malice, et m'aide à avouer ingénument mes torts. 2° Une PAIX profonde, qui naît de la sincérité du cœur dans la recherche de Dieu seul. 3° Une entière CONFIANCE et un parfait ABANDON à la Providence divine, sources de la joie spirituelle, qui est l'apanage des enfants du Père céleste et un fruit de leur amour filial envers lui.

---

22 JUILLET. — **Sainte Marie-Madeleine, pénitente.**

L'AMOUR A PURIFIÉ SAINTE MARIE-MADELEINE.

Jésus étant à table chez Simon le pharisien, une pécheresse publique, portant un vase d'albâtre, se met à arroser de ses larmes ses pieds sacrés, les essuie de ses cheveux, les baise humblement et les oint d'un parfum de grand prix. — D'où viennent à cette femme ces marques de REPENTIR et de DÉVOTION? Jésus nous l'indique : « Beaucoup de péchés lui ont été remis, dit-il, parce qu'elle a beaucoup aimé. » C'est donc l'amour divin qui inspire à Madeleine ses regrets et son dévouement envers le Dieu-Sauveur.

L'amour, en effet, nous fait concevoir une horreur extrême des moindres fautes, et nous porte à réparer nos torts envers Jésus, contrairement au froid égoïsme du siècle. « Voyez-vous cette femme, dit le divin Maître au pharisien; je suis venu dans votre maison, et vous ne m'avez pas présenté de l'eau pour me laver les pieds; elle, au contraire, les a arrosés de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux. Vous ne m'avez pas donné le baiser; et

elle n'a cessé depuis mon entrée chez vous, de me baiser les pieds. Vous ne m'avez pas oint la tête d'huile; mais elle m'a oint les pieds d'un onguent précieux. »

Admirons ces effets de l'amour douloureux : 1° Il nous fait pleurer amèrement nos offenses, et nous donne envers Jésus un attachement HUMBLE ET DÉVOUÉ, figuré par la constance de Madeleine à embrasser ses pieds sacrés et à les essuyer de ses cheveux. 2° Il nous communique une dévotion TENDRE ET PERSÉVÉRANTE, qui s'exhale de notre âme, comme un parfum d'agréable odeur pour réjouir le cœur de Dieu.

Avez-vous cette sainte AFFECTION, qui vous fasse pleurer vos fautes au pied du crucifix, et vous embrase de ZÈLE au service de celui qui tant de fois vous a pardonné? Etes-vous prêt à lui témoigner votre amour au prix des plus grands SACRIFICES?

O Jésus! inspirez-moi des sentiments conformes à ceux de Madeleine. Donnez-moi, comme à elle, un cœur CONTRIT et HUMILIÉ, — un cœur animé du désir de la PÉNITENCE et de la MORTIFICATION, — un cœur, en un mot, qui veuille détruire en soi tous les OBSTACLES à votre saint amour.

---

23 JUILLET. — **Du désir de la perfection.**

COMMENT ON DOIT DÉSIRER LA PERFECTION.

Nous devons désirer la sanctification de notre âme, comme UN MALADE sa guérison : or il la souhaite à mesure qu'il comprend mieux la gravité de son mal et le prix de la santé perdue. Ainsi nous devons aspirer à la sainteté avec une ardeur égale au sentiment qui nous est donné de notre misère et à la foi vive qui nous éclaire sur le bien inestimable de la perfection. Plus donc nous verrons, d'un côté, la grandeur des biens célestes perdus par le péché, et, de l'autre, l'ignorance, la concupiscence, la faiblesse, la malice, les dangers de tomber, qui nous viennent de la chute primitive, plus nous serons désireux de notre restauration spirituelle et des biens qui en sont la suite. Nous aspirerons alors à la perfection, comme le malade à la santé.

Désirons-la comme un homme AFFAMÉ désire s'asseoir à une table abondamment servie. La table du Seigneur est par elle-même

bien capable de provoquer notre faim. Nous y trouvons des aliments spirituels, infinis en valeur, et éternels en durée; des aliments en rapport avec la nature, la dignité, les exigences, l'immortalité de notre âme et ses glorieuses destinées. Plus on s'en nourrit, plus on en a faim, et cette faim toujours satisfaite augmente sans cesse nos désirs, au point de faire naître dans les amis de Dieu des résolutions héroïques. Saint André Avellin fit vœu de croître chaque jour en vertu; sainte Thérèse et saint Alphonse, de choisir toujours le plus parfait dans la pratique du bien.

Voulez-vous vous sanctifier comme eux? Devenez comme eux semblable au CERF ALTÉRÉ, qui soupire après la source d'eau vive : aspirez constamment à l'union parfaite avec Dieu. Cette union se fait surtout PAR L'AMOUR. L'âme qui aime son Créateur, désire sans cesse de l'aimer davantage. Elle a soif d'être à lui, au prix même des plus grands sacrifices.

O mon Dieu! préservez-moi du malheur de m'attacher à la créature et de placer mes affections dans une vie mondaine, sensuelle et terrestre. Faites-moi comprendre le prix de la grâce, qui est la santé de mon âme. Inspirez-moi l'estime et l'amour des dons célestes, qui sont comme les soutiens, la force et l'ornement de l'édifice intérieur où vous voulez vous unir à moi et me rendre semblable à vous. Par les mérites de Jésus et de Marie, allumez en moi les saints désirs qui, selon votre parole, nous méritent votre protection et l'abondance de vos faveurs. *Esurientes implevit bonis.*

---

24 JUILLET. — **Esprit d'obéissance.**

AGIR EN ESPRIT D'OBÉISSANCE.

L'attachement à notre volonté est un mal d'autant plus funeste que nous l'apercevons moins, aveuglés comme nous le sommes par notre amour-propre. Et cependant combien de torts ne nous cause-t-il pas! il empêche notre progrès, — nous enlève nos mérites — et nous expose à un jugement sévère de la part de Jésus-Christ.

Le MEILLEUR REMÈDE à lui opposer est l'esprit d'obéissance, qui nous porte à agir toujours selon la direction de nos supérieurs et

directeurs spirituels. Ainsi forcés de renoncer au caprice et à la fantaisie, nous réprimons en nous l'amour excessif de notre liberté, et nous entrons dans la voie des parfaits, qui est de contenter Dieu, sans retour sur nous-mêmes. — Tel est aussi le vrai moyen d'attirer SUR NOS OEUVRES la bénédiction divine. Un jour Simon-Pierre, engagé par le Sauveur à pêcher en pleine mer, lui répond : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit, et nous n'avons rien pris; néanmoins sur votre commandement, je vais jeter mes filets. » Il le fit, et la pêche fut si abondante, qu'on en remplit deux barques, qui purent à peine suffire.

Une autre fois, les Apôtres se fatiguant sur mer par un travail inutile, le Sauveur leur crie : « Jetez vos filets à droite de la barque. » Ils obéissent, et prennent aussitôt une multitude de poissons. — Ainsi notre obéissance nous enrichira de VERTUS et de MÉRITES, si nous la pratiquons constamment et en esprit de foi.

Formez donc, chaque matin, l'INTENTION d'agir en tout et toujours, non par le désir de vous contenter et satisfaire, mais uniquement pour obéir à Dieu et à ceux qui vous le représentent. Renouvelez souvent cette intention pendant le jour; souhaitez de consacrer sans cesse à Dieu toutes vos pensées, paroles, actions, tous les battements de votre cœur et tous les instants de votre vie, par une abnégation entière de vous-même et par un parfait assujettissement à l'autorité divine.

O Jésus, mon divin Maître! inspirez-moi l'amour de l'obéissance, l'esprit de soumission et de docilité. Donnez-moi la force de remplir mes devoirs, non en murmurant, mais avec joie, afin de pouvoir dire, à votre exemple : « MA NOURRITURE est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir ses desseins sur mon âme. Je fais toujours ce qui lui est agréable. » *Quæ placita sunt ei facio semper.*

---

25 JUILLET. — **Obéissance du Verbe incarné.**

JÉSUS OBÉISSANT DANS SON INCARNATION ET SA NAISSANCE.

Souverainement indépendant, le Verbe éternel voulut s'INCARNER dans le dessein d'obéir à son Père. S'incarner lui était un opprobre, mais s'incarner POUR OBÉIR lui parut une gloire impérissable.

Il vint donc, selon l'Apôtre, envoyé par son Père dans la plénitude des temps, c'est-à-dire au temps MARQUÉ par les décrets divins. L'ambassadeur céleste annonce à Marie ce mystère ineffable. La Vierge immaculée délibère avant d'accepter la maternité glorieuse qui lui est offerte. Mais admirons ici le Verbe éternel, qui attend en silence la décision de sa créature. O sublime assujettissement! Le Verbe incréé ne se fait chair qu'au moment où la Vierge de Nazareth prononce son humble *fiat :* « Qu'il me soit fait selon votre parole! » *Fiat mihi secundum verbum tuum!*

Depuis lors, toute la vie de Jésus fut consacrée à l'obéissance. IL NAIT à l'époque indiquée par la Providence de son divin Père, dans l'endroit prédit par les Prophètes et sous l'influence d'un DÉCRET de César, qui força ses parents de se rendre à Bethléem. — Dès son entrée en ce monde : « Mon Père! s'écrie-t-il, les sacrifices des Juifs ne vous sont plus agréables, et vous m'avez donné un corps pour souffrir; mais je vous apporte ce qui vaut mieux encore, MA VOLONTÉ; me voici prêt à faire tout ce que vous souhaitez. » *Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*

Après cette donation de lui-même, Jésus se met TOUT ENTIER à la disposition de Marie et de Joseph. Il se laisse par eux emmailloter, déposer sur la paille, dans une crèche d'animaux. Jamais il ne dit : « Cet étable, ce berceau, ce lit incommodes ne conviennent point à ma grandeur; de tels abaissements sont indignes de moi. » Non, jamais Jésus ne tient un tel langage; son unique pensée est d'obéir, de s'assujettir sans réserve à l'autorité divine, dans la personne de ceux qui en sont revêtus. — Pourriez-vous encore, après cela, HÉSITER à vous soumettre sans raisonner à ceux qui vous conduisent? N'est-ce pas une gloire à la créature de marcher sur les traces de son Créateur?

O Verbe incarné! vous l'avez dit : Vous n'êtes point descendu du ciel dans le but de suivre votre volonté. Faites-le-moi comprendre : je ne suis point non plus placé en ce monde pour y vivre selon mes caprices, mais plutôt pour pratiquer, tous les jours de ma vie, une obéissance prompte, — aveugle — et généreuse à l'égard de ceux qui me dirigent vers vous. Je me propose : 1° De les considérer avec respect, comme vos représentants. 2° De réprimer en moi toute réplique et toute répugnance quand je reçois leurs ordres. 3° D'accepter de leur part, avec reconnaissance, les corrections, les réprimandes, les avertissements, même immérités.

26 JUILLET. — Sainte Anne, Mère de la sainte Vierge.

SAINTE ANNE EST HONORÉE D'AVOIR UNE FILLE TELLE QUE MARIE.

Quelle gloire pour une mère de donner le jour à un enfant royal qui doit faire le bonheur d'une nation illustre! Mais combien plus grande est la gloire de sainte Anne, d'avoir mis au monde LA SEULE CRÉATURE humaine exempte du péché originel, et destinée à nous donner le Rédempteur ! En communiquant la vie à la future Mère de Dieu, sainte Anne faisait lever sur le genre humain déchu l'aurore du Soleil de justice, qui allait dissiper toutes les erreurs ; elle enrichissait la terre de la tige sacrée qui allait produire la fleur de Jessé dont les parfums sanctifieraient les âmes de bonne volonté.

Mais avant d'arriver aux autres créatures, cette bienfaisante aurore, cette tige immaculée FIT PART à sainte Anne, sa Mère, des lumières et des vertus dont elle était dotée. Cette heureuse Mère de la Reine des Anges participa, dans un degré sublime, à la sainteté de sa Fille bien-aimée. Déjà Dieu lui avait fait la grâce de supporter sans se plaindre l'opprobre d'une longue stérilité, et d'obtenir, par ses pénitences et ses prières, cette enfant privilégiée, l'honneur et la joie de tout le genre humain. Elle sut S'ABAISSER si profondément, PRIER avec tant de larmes et d'anéantissement, selon saint Jean Damascène, QU'ELLE MÉRITA d'être exaltée en devenant la Mère de la Reine des Saints. Sa prière, toute palpitante de ferveur, monta jusqu'aux cieux et en fit descendre la Rosée d'où est sorti le Juste qui a sauvé l'univers.

O glorieuse Sainte, qui avez donné le jour à la Mère de notre Dieu ! je vous félicite de votre bonheur, de votre élévation et de votre pouvoir auprès du Très-Haut. Mais la dignité et la sainteté qui vous distinguent, me font mieux sentir MA BASSESSE et ma misère. Mon âme stérile ressemble à une terre aride qui n'est plus arrosée par la pluie du ciel. Loin de vous imiter dans votre patience et votre esprit d'oraison, je me laisse abattre à la moindre peine, et je néglige trop souvent de recourir à la prière si nécessaire à mon salut. Ah ! pour l'amour de votre Fille bien-aimée, obtenez-moi le courage de me vaincre, — d'éviter les fautes

légères — et d'invoquer sans cesse Celui qui vous a faite la Mère de sa Mère, afin de vous donner plus d'empire sur son Cœur. Je forme la résolution de prier désormais, à votre exemple, avec HUMILITÉ et PERSÉVÉRANCE. Faites-moi mériter, par votre intercession, l'abondance des grâces qui sanctifieront mon âme.

---

27 JUILLET. — **Moyen de bien obéir.**

IL FAUT VOIR DIEU DANS SES SUPÉRIEURS.

Le père Abbé d'un monastère, voulant édifier un étranger, fit venir un de ses religieux, vieillard de quatre-vingts ans, et le laissa devant lui pendant deux heures, sans lui dire un mot. On demanda ensuite à ce vrai obéissant ce qui l'avait occupé pendant une si longue attente, il répondit : « Je me figurais être DEVANT JÉSUS-CHRIST, et recevoir de lui cette humiliation ; c'est pourquoi il ne m'est pas venu à l'esprit de désobéir. »

Tel est le moyen par excellence de rendre notre obéissance parfaite : voir Jésus lui-même dans la personne de nos supérieurs. Le Sauveur n'a-t-il pas dit à tous ceux qui commandent : « Celui qui vous écoute M'ÉCOUTE, et celui qui vous méprise me méprise ? » « Obéissez à vos maîtres, comme à Jésus-Christ, » ajoute l'Apôtre.

De ce principe découlent comme naturellement toutes les QUALITÉS que doit avoir l'obéissance. En effet, si nous reconnaissons véritablement Jésus dans ceux qui nous conduisent, nous serons portés à les respecter, à les aimer, à exécuter leurs ordres, non seulement sans raisonner, sans murmurer, mais encore avec promptitude, exactitude, simplicité et générosité.

Quand saint PIERRE CLAVER paraissait devant ses supérieurs, c'était toujours dans la posture la plus humble, les yeux baissés, le bonnet à la main, et l'esprit attentif aux moindres signes de leur volonté pour l'exécuter à l'instant. Il agissait ainsi à l'égard de quiconque avait en ce moment le droit de lui commander ; fût-il le dernier de la communauté, il voyait en lui la personne du Sauveur ; ce qui rendait son obéissance si parfaite envers tous qu'il la poussait jusqu'à l'héroïsme. — Quand saint Alphonse Rodriguez recevait un ordre quelconque, il répondait intérieurement : « Oui, Seigneur Jésus, je vais faire ce que vous exigez ou

souhaitez de moi. » Et aussitôt, oubliant la personne du supérieur, il se mettait en devoir d'exécuter ce que le Sauveur lui avait prescrit par son représentant. — Agissez de même, et la vertu d'obéissance vous deviendra facile, sanctifiante et méritoire.

O Jésus! loin de me plaindre des obédiences qui me sont données, je devrais en être ravi, à la pensée de servir votre Majesté sainte dans la personne de mes supérieurs. Faites-moi toujours exécuter leurs ordres avec promptitude et avec plaisir, à l'exemple des messagers celestes, qui courent et volent où votre volonté les envoie.

---

28 JUILLET. — De la retraite du mois.

DISPOSITIONS POUR BIEN FAIRE LA RETRAITE.

La première, c'est la conviction qu'on en a BESOIN. Et qui n'aurait pas cette conviction, en considérant la misère humaine, nos penchants au mal, notre impuissance au bien, la violence des tentations qui nous assiègent, la grandeur des dangers qui nous entourent? Vous ignorez d'ailleurs les croix, les difficultés, les emplois, les charges importantes qui peut-être vous attendent et qui demanderont de vous une vertu très solide. Où la trouverez-vous cette vertu, si ce n'est dans la retraite, où Dieu a réuni les moyens les plus efficaces de vous sanctifier.

De ces réflexions doit naître en vous l'ardeur DU DÉSIR, seconde disposition pour profiter des grâces de la solitude. Comme le mondain court après les richesses et les plaisirs; comme le captif souhaite la liberté, le malade la santé, le conquérant le triomphe et la gloire; ainsi nous devons soupirer après la retraite, mine féconde de biens et de bonheur, source de liberté véritable, de forces spirituelles et de vraie grandeur.

Ajoutons comme troisième disposition, le COURAGE et la CONFIANCE en Dieu. Persuadés que le Seigneur lui-même nous conduit en retraite pour nous y combler de ses faveurs, demandons-nous comment les Saints la feraient, s'ils étaient à notre place; avec quel recueillement, quelle ferveur, quel esprit d'abnégation et de prière. S'il était donné à un démon de se délivrer de l'enfer à ce prix, avec quelle générosité n'accepterait-il pas la

condition ! Et nous, nous pouvons à ce prix, non seulement nous préserver des supplices éternels, mais encore de ceux du purgatoire, si nous profitons sans réserve du privilège qui nous est accordé.

Et comment n'en profiterions-nous pas, quand nous voyons les PÉCHEURS se donner plus de peines pour se damner, que le Seigneur n'en exige de nous pour nous sauver ? D'ailleurs, rien de bien pénible dans la retraite : les jours qu'on y consacre ressemblent à ces heures d'hôtellerie, pendant lesquelles le voyageur reprend des forces. Ainsi sur la route du ciel, nous nous réconfortons par des exercices plus suivis d'oraisons, de lectures, de réflexions, de prières, d'examen, de résolutions. N'est-ce pas là plutôt un festin qu'un travail ? L'âme s'y plonge, s'y enivre, et en revient toute transformée.

---

29 JUILLET. — Moyen de bien profiter de la retraite.

L'EXERCICE DE LA BONNE MORT.

Le jour de la retraite mensuelle est le plus propre à cette pratique. Le matin, FIGURONS-NOUS avoir reçu du ciel l'annonce certaine de notre mort pour la nuit qui va suivre. Excitons-nous à passer la journée avec la plus grande ferveur. — Et d'abord la MÉDITATION, comment la ferons-nous ? Au pied de Jésus mourant, en prenant ses dispositions, sa générosité à pardonner, son abandon à Dieu, son esprit de prière, de résignation, de soumission et de sacrifice. Formons en nous les sentiments de la contrition la plus vive au souvenir de nos péchés, nous proposant de nous confesser pendant le jour comme pour la dernière fois. — Entendons la MESSE et COMMUNIONS en viatique à la même intention et avec la plus grande ferveur.

Quant à la CONFESSION, exercice si important, acquittons-nous-en avec le regret le plus profond de nos fautes et la résolution la plus sincère de nous donner à Dieu. Rendons-la telle qu'elle puisse nous exempter du purgatoire, si nous venions à mourir en sortant du tribunal sacré. — Quelle ferveur et quel soin ne devons-nous pas aussi apporter, pendant tout le jour, à nos AUTRES PRATIQUES de piété ! Le chapelet, le chemin de la croix, la lecture,

l'examen, la visite au saint Sacrement et à la divine Mère, tous ces exercices doivent être faits, comme il convient à une âme qui serait sur le point de quitter cette vie et de comparaître devant Dieu. — Sanctifions, en outre, par la foi, nos repas, notre repos, nos OCCUPATIONS, nos entretiens avec le directeur de notre conscience, de manière à purifier notre cœur, à recueillir notre esprit et à nous unir étroitement à Dieu.

Enfin, le soir venu, figurons-nous recevoir le sacrement de l'EXTRÊME-ONCTION; suivons-en les cérémonies; savourons-en les paroles, en les accompagnant de sentiments de repentir. — Puis demandons-nous à quel degré de vertu nous voudrions être arrivés, s'il s'agissait d'entrer en ce moment en jugement avec Dieu et de recevoir la sentence finale, qui doit fixer notre sort éternel. Formons ensuite le propos d'aspirer désormais à cette perfection si désirable, et, nous représentant le lit de notre repos, comme devant être, la nuit, notre lit funèbre, lisons attentivement les actes ordinaires de la préparation à la mort. — Le LENDEMAIN, à notre réveil, remercions Dieu, qui nous donne encore un jour pour exécuter nos bonnes résolutions, et mettons-nous à l'œuvre, afin de rendre notre conduite conforme à nos promesses.

---

30 JUILLET. — **De la prière pour les agonisants.**

MOTIFS DE PRIER POUR LES AGONISANTS.

Y a-t-il des êtres dignes d'intérêt, comme sont les mourants qui vont comparaître devant Dieu? Pour eux va se décider le sort éternel : seront-ils à jamais heureux ou à jamais malheureux? leur sentence dépend peut-être de vos prières. Quel acte de CHARITÉ ne ferez-vous pas en vous occupant de leur salut! Souvent ils ne savent plus prier eux-mêmes, tant la maladie les accable. Combien parmi eux sont en mauvais état, et doivent s'attendre aux supplices sans fin! Motif pressant de les aider dans cette extrême nécessité!

Quand vous faites une forte aumône a des indigents qui meurent de faim, vous pensez avec raison avoir exercé un acte TRÈS MÉRITOIRE. Que sera-ce d'arracher des infortunés à une ruine totale et sans remède, et de leur procurer une béatitude qui sur-

passe toutes les félicités terrestres? Une de vos ferventes oraisons jaculatoires peut les préserver de tous les maux à la fois et les mettre pour toujours en possession de tous les biens. Si vous le faites, quelle prière aura jamais été plus efficace? quel acte de bienfaisance aura jamais produit tant d'effets, en si peu de temps et d'une manière si facile? Un seul mouvement intérieur de contrition parfaite, obtenu à tant d'âmes qui vont périr, leur assure un bonheur sans mélange et sans retour.

Oh! combien les âmes ainsi sauvées seront ardentes à RECOMMANDER au Seigneur les fidèles charitables qui leur auront rendu un tel service! Qu'elles les assisteront puissamment à la mort! — Si donc nous avons à cœur le salut des pécheurs rachetés par Jésus-Christ, profitons de ce moyen précieux de les arracher à la tyrannie de Satan. Leur conversion, au dernier moment, sera du moins DURABLE, et leur sort éternel ne restera plus en péril, comme il arrive à ceux qui sont ramenés dans la bonne voie quand ils jouissent de la santé. — Où donc trouver un ministère si encourageant et si bien à la portée de tous? N'y êtes-vous pas resté jusqu'ici plus ou moins étranger?

O Jésus! inspirez-moi la plus vive compassion pour les pauvres agonisants. Je veux, par mes prières, les aider à conquérir le ciel et je forme à cette fin la RÉSOLUTION : 1° de leur donner habituellement une part dans mes exercices de piété. 2° De les recommander chaque jour à votre Cœur agonisant dans le Jardin des Olives et sur le bois sacré de la Croix. *Cor Jesu, in agonia factum, miserere morientium.*

---

31 JUILLET. — **Saint Ignace de Loyola.**

VERTUS D'IGNACE APRÈS SA CONVERSION.

Ce qui le sanctifia, ce fut surtout son ESPRIT DE PRIÈRE. Etant à Manrèze il faisait régulièrement dans l'église sept heures d'oraison à genoux et immobile. Cette conduite lui attira de vives lumières sur les plus hauts mystères de la religion. Il aurait, disait-il alors, versé son sang pour les défendre, quand même ils ne seraient point consignés dans l'Evangile. A cette époque un ravissement lui

dura huit jours. Il y reçut des communications célestes qu'il ne voulut jamais confier à personne.

D'où lui venait ce don d'une oraison si sublime? sans doute de sa générosité à SE VAINCRE, à renoncer à tout plaisir, à mâter son corps par des austérités extraordinaires, à humilier son âme devant Dieu et devant les hommes, en s'estimant le dernier de tous et en se réjouissant d'être méprisé pour Jésus-Christ. Eprouvé par des peines intérieures, des aridités, des scrupules, jamais il n'abandonna la prière, ni ne laissa ralentir son ardeur dans le service de Dieu.

Aussi quel ne fut pas son désir du SALUT DES AMES, désir allumé dans son cœur par ses oraisons ferventes! Pour venir en aide au prochain, il écrivit le livre admirable des Exercices spirituels, livre comblé de tant d'éloges par les souverains Pontifes. Il entreprit ensuite, à l'âge de trente-trois ans, l'étude des sciences profanes et sacrées. Enflammé de plus en plus de la charité des Saints, il voulut perpétuer les effets de son zèle jusqu'à la fin des siècles, en fondant l'illustre Compagnie de Jésus, qui a procuré et procure encore tant de gloire à Dieu et à son Eglise dans tout l'univers. — Qui n'admirera surtout la PURETÉ de ce zèle? « J'aimerais mieux, disait le Saint, rester sur la terre, incertain de mon salut, que d'entrer à l'instant en paradis, si je pouvais par là convertir une âme. » O cœur vraiment généreux! cœur qui nous rappelle celui du grand Apôtre, souhaitant d'être anathème pour ses frères; celui du thaumaturge des Gaules, prêt à vivre ou à mourir pour le salut du prochain; celui même du Chef des prédestinés, se faisant malédiction pour nous tous! *Factus pro nobis maledictum.*

O Jésus! qui me donnera des sentiments si nobles et si désintéressés? Hélas! au lieu de m'en revêtir, je me cherche moi-même, j'écoute ma lâcheté qui me retient, ma paresse qui refuse de se gêner, et mon égoïsme qui rapporte tout à soi. Ah! daignez me guérir de ces tendances funestes, et à cette fin : 1° Inspirez-moi la plus tendre compassion pour les malheureux pécheurs. 2° Faites-moi travailler à leur conversion, non seulement par mes prières, mais encore en devenant de plus en plus petit à mes propres yeux et attentif à me mortifier. Rendez-moi jusqu'à la mort ami du silence, du recueillement et de l'oraison; que je sois toujours prêt à renoncer à moi-même et à me dévouer au salut du prochain.

1er AOUT. — Saint Pierre-aux-Liens.

SAINT PIERRE DÉLIVRÉ DE SES CHAINES A ROME.

La fête de ce jour rappelle les chaînes dont Néron chargea le Prince des Apôtres, dans les prisons de Rome. Elle fait surtout mémoire du miracle suivant. L'impératrice Eudoxie, ayant reçu de sa mère les chaînes portées par Pierre à Jérusalem, voulut les montrer au souverain Pontife. Le Pape, de son côté, lui fit voir celles dont le même Apôtre avait été chargé dans la ville éternelle. Or il arriva qu'en les rapprochant, on les trouva tout à coup RÉUNIES EN UNE SEULE. Frappée de ce miracle, Eudoxie fit bâtir un beau temple pour recevoir cette insigne relique. De là la fête de saint Pierre-aux-liens.

Les chaînes du Prince des Apôtres, s'écrie saint Augustin, ne sont-elles pas PLUS ESTIMÉES de toutes les Eglises, que l'or le plus pur et le plus précieux ? « Pierre lui-même, ajoute saint Jean Chrysostome, les regardait comme un ornement royal ; il s'en trouvait mieux paré que des colliers de perles, que des vêtements de pourpre et de soie. » — Il le savait, les chaînes dont il était chargé dans Rome devaient lui procurer bientôt la plus noble des libertés, celle de l'immortalité bienheureuse. Elles lui rappelaient, d'ailleurs, les liens dont fut garrotté son bon Maître pendant la Passion. Crucifié comme lui, mais la tête en bas par humilité, il s'estima heureux de ressembler à son Sauveur et d'aller se réunir à lui, en répandant son sang par le martyre. O mort glorieuse, mort digne d'envie ! elle a rompu les liens qui retenaient le chef visible de l'Eglise loin de son Chef invisible ; elle a ouvert les portes du ciel à Celui qui en a reçu les clefs pour y introduire toutes les âmes fidèles à Jésus.

« Le Christ a souffert, écrit-il lui-même, et, par son exemple, il vous engage à marcher sur ses traces. Quoique étant l'innocence et la vérité en personne, il ne maudissait pas quand il était maudit, et ne menaçait point ceux qui l'accablaient de coups ; mais il se livrait sans résistance au juge inique qui le condamnait injustement. » — Ne sommes-nous pas de ceux qui se montrent calmes et paisibles quand tout s'accorde avec leur humeur, mais qui

s'agitent et s'impatientent dès qu'on les contrarie? Corrigeons-nous de ce défaut, à la pensée du Sauveur qui s'est laissé lier et garrotter, conduire même pour nous à la mort, sans aucune plainte, ni résistance.

« Il a porté dans son corps, ajoute saint Pierre, le châtiment de nos crimes et il nous a guéris par ses propres blessures. » — Un tel désintéressement ne doit-il pas nous faire rompre avec nous-mêmes et nos passions, avec notre présomption et notre sensualité, pour embrasser l'humilité et la pauvreté de Jésus ?

---

2 AOUT. — Saint Alphonse, docteur de l'Eglise.

Union étroite de saint Alphonse avec Jésus.

Comme on entend dire dans le monde : « Ma vie, c'est le jeu, la lecture, l'étude; » ainsi pouvait dire Alphonse : « Ma vie, c'est Jésus-Christ. » En d'autres termes : « Mon esprit, mon cœur, mes pensées, mes désirs, mes projets, tout en moi respire Jésus. Le matin, dès mon réveil, son souvenir se présente à ma mémoire; je lui offre ma journée, et je me propose de le chercher uniquement. A tout instant, je le prie, je l'aime, je lui demande ses grâces, je m'entretiens avec lui. Arrive-t-il qu'il soit offensé par moi, ou par d'autres sous mes yeux, je m'en attriste. Est-il au contraire loué, exalté, servi, glorifié, je m'en réjouis plus que de mon avantage personnel. Car il est tout pour moi : en lui je mets ma gloire, mon repos, mon espérance, mon bonheur; ses intérêts sont les miens; ses succès et ses triomphes me font seuls tressaillir. »

Ainsi pouvait parler Alphonse pendant sa longue carrière ici-bas. Il aimait Jésus avec la pureté des Anges, avec la constance des Martyrs, avec la vive ardeur des Séraphins. Jésus lui était tout en toutes choses. Heureux d'être avec lui, il méditait, tantôt les mystères de son Enfance, tantôt ceux de sa Passion; ou bien il l'adorait dans les églises où repose le très saint Sacrement. Là il passait de longues heures à converser avec son Bien-Aimé, et toujours il en revenait plus épris de lui, plus désireux de s'immoler à sa gloire. Il devint par là comme un autre Jésus-Christ, tout transformé en son bon Maître par l'amour et comme identifié avec

lui. Ne pouvait-il pas alors dire avec vérité : « Ma vie, c'est Jésus ? » — O vie précieuse, qui porte en elle-même notre grandeur, notre mérite, notre béatitude ! O vie qui, de terrestres, nous rend célestes, et d'hommes mortels nous fait en quelque sorte devenir des dieux !

Voulons-nous savoir à quel point le Seigneur VIT EN NOUS ? Voyons à quel degré d'abnégation, de renoncement continuel nous sommes parvenus. Si nous avons la force, pour obéir à Jésus, de faire violence à notre cœur, à nos défauts, à nos penchants, à nos habitudes de dissipation, d'impatience, de caprice, de désobéissance, et à tant d'autres petites passions qui empêchent notre progrès, nous serons alors entièrement à lui.

---

3 AOUT. – **Les trois concupiscences.**

LES SAINTS ONT VAINCU LES TROIS CONCUPISCENCES.

Saint Dominique aperçut un jour Notre-Seigneur élevé sur un trône éclatant, d'où, tenant TROIS LANCES en main, il semblait vouloir en percer tous les hommes et en punir toute la terre. Il vit en même temps la sainte Vierge se jeter à ses pieds, et implorer sa miséricorde. Et comme le divin Juge irrité se plaignait des crimes qui inondaient le monde, Marie lui présenta deux de ses serviteurs, Dominique et François, l'assurant que par leur moyen il se ferait un heureux changement dans les âmes ; ce qui fit tomber les lances des mains de Jésus et l'apaisa complètement.

Dans cette vision, les trois dards représentent TROIS FLÉAUX dont le Juge souverain voulait frapper le monde coupable, en punition de son orgueil, de son amour excessif des richesses, et de sa convoitise des plaisirs. Ces trois concupiscences, qui amassent tant de ruines dans le monde des âmes, tous les Saints, entre autres saint Dominique et saint François, les ont combattues, mais comment ? Est-ce en s'épargnant eux-mêmes ? Non, c'est en pratiquant jusqu'à l'héroïsme l'humilité, la pauvreté, la chasteté. — Et en effet, ne furent-ils pas héroïques dans l'amour des humiliations et des opprobres, ces Saints qui les ont recherchés avec plus d'ardeur que les mondains les dignités ? Ne le furent-ils pas dans leur pauvreté volontaire, en la poussant jusqu'à vivre au jour le jour, sur

le compte de la Providence, sans jamais conserver de provision? Et qui n'admirerait leurs pénitences effrayantes et leurs austérités sans trêve, pour garder intacte leur innocence, comme on garde un lis en l'entourant d'épines?

Cette conduite des Saints vous étonne? Ah! ils sont bien PLUS ÉTONNÉS de vous voir si rassuré au milieu de tant d'ennemis qui s'acharnent à vous perdre. Eux, malgré leur vie humble, pauvre et mortifiée, craignaient les jugements de Dieu et leur propre fragilité. Vous au contraire, en flattant votre orgueil, votre vanité, votre mollesse, votre sensualité, vous vivez sans souci et toujours content de vous-même. De quel côté sont la foi, le bon sens, la vérité? De quel côté doivent se trouver l'espérance, la sécurité, la joie d'une bonne conscience, surtout au moment de la mort? N'est-ce pas du côté de ceux qui craignent comme eux le Seigneur?

O mon Dieu! vous l'avez dit: « Celui-là seul qui pratique VOTRE CRAINTE jouira d'une douce assurance à sa dernière heure. » Accordez-moi la grâce de m'appliquer à ma sanctification et à mon salut, avec l'appréhension continuelle de me perdre éternellement. *Timenti Dominum bene erit in extremis.*

---

4 AOUT. — **Saint Dominique, fondateur.**

PÉNITENCE ET ORAISON DE SAINT DOMINIQUE.

Dès son enfance, Dominique commence une VIE PÉNITENTE et il la continue jusqu'à sa mort. Il jeûne, veille, couche sur des planches, prend la discipline et se flagelle jusqu'à trois fois chaque nuit. Il porte constamment autour des reins une ceinture de fer et sur le dos une haire et un cilice; ce qui lui cause une douleur incessante. Jamais, ni dans ses voyages, ni dans ses prédications, ni même dans un âge plus avancé, il ne changea ce genre de vie. Et cependant il se montrait toujours joyeux et aimable; tant il est vrai que plus on fait de sacrifices pour le service de Dieu, plus on reçoit, en retour, de délices intérieures.

Et ces délices, où le Saint les puisait-il encore? dans une ORAISON ASSIDUE, dont il faisait son paradis sur la terre. Pendant ses courses apostoliques, étant en chemin, il se laissait devancer par ses compagnons, afin de rester seul et de pouvoir mieux s'entretenir

avec le Dieu qui habite en nos âmes. Revenait-il fatigué, les pieds souvent tout écorchés, il allait aussitôt devant le saint Sacrement et y restait plusieurs heures. Il y passait des nuits entières, tantôt les bras étendus en forme de croix, tantôt le visage contre terre, tantôt multipliant ses inclinations et ses génuflexions avec le plus profond respect.

Ah ! SI NOUS CONNAISSIONS comme saint Dominique, le fonds de corruption qui est en nous, avec quelle ardeur nous ne cesserions de prier et de nous mortifier à son exemple ! Toujours attentifs sur nous-mêmes, nous retrancherions à nos sens, à notre imagination, à nos penchants vicieux, tout ce qui les flatte et les fortifie ; et nous supplierions instamment le Seigneur de nous diriger, de nous défendre, de nous soutenir. Mais, hélas ! notre présomption nous persuade que nous n'avons rien à craindre : de là cette lâcheté à nous vaincre, cette mollesse dans nos habitudes, ce manque d'esprit de foi et d'oraison, à l'aide duquel nous pourrions, comme les Saints, nous élever au faîte de la solide vertu.

O mon Dieu ! mettez un terme à mes hésitations, à ma négligence et à ma tiédeur. Faites-moi commencer à vous servir sans réserve, à l'aide d'une MORTIFICATION — et d'une PRIÈRE continuelles. *Non impediaris orare semper.*

---

5 AOUT. — **Notre-Dame aux Neiges.**

COMBIEN LA DIVINE MÈRE DÉSIRE NOUS SAUVER.

Au quatrième siècle, sous le pape Libère, un patricien romain et sa digne épouse, n'ayant point d'enfant, font vœu d'instituer la Reine du ciel LEUR HÉRITIÈRE. Touchée de leur piété filiale, Marie leur apparaît en songe ainsi qu'au souverain Pontife. Elle leur manifeste son désir de posséder une église sur le mont Esquilin, à l'endroit qu'on verrait couvert de neige. Or on était au 5 août, époque des grandes chaleurs. Le Pape, accompagné d'un bon nombre de prélats, de prêtres et de fidèles, trouve en effet le sol couvert de neige, au lieu où il fit depuis élever la basilique Sainte-Marie-Majeure, l'une des plus célèbres de tout l'univers.

Qui n'admirerait ici la charité de la bienheureuse Vierge et son désir DE NOTRE SALUT ? Elle accepte avec bienveillance une dona-

tion temporelle, mais pourquoi? pour nous rendre au centuple les biens éternels. Elle veut se faire bâtir un temple, mais c'est pour en former l'asile des âmes et le refuge des pécheurs. En recevant le legs des deux époux, elle leur procure le mérite d'une œuvre excellente et elle étend ce bienfait de la ville de Rome à toute la chrétienté, en y réveillant la foi au moyen de l'insigne prodige célébré dans ce jour par l'Eglise tout entière. O ingénieuse et touchante bonté de Marie! Non, on ne l'appelle pas en vain « Reine et Mère de miséricorde. » *Regina, Mater misericordiæ.* Depuis la conception du Dieu d'amour, incarné en elle pour nous sauver, son Cœur s'est dilaté en notre faveur, comme un immense océan de compassion, où nous pouvons noyer toutes nos misères. Car les plus misérables sont ses sujets propres. Elle les accueille avec une extrême douceur, quand ils sont repentants. — D'où nous viennent donc nos défiances, nos hésitations, en implorant son assistance? Ne nous crie-t-elle pas, comme son divin Fils : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai? »

O Vierge miséricordieuse! loin de moi la pensée de me défier jamais de vous. J'ATTENDS au contraire de votre charité toute-puissante la victoire sur mes inclinations perverses, — le courage et la constance nécessaires à ma persévérance, — et la force de bâtir l'édifice de ma perfection sur les ruines de mon amour-propre, et en particulier du défaut qui me domine. O Reine de la sainteté! obtenez-moi la VOLONTÉ SINCÈRE de faire régner en moi désormais l'âme sur le corps, l'esprit sur la matière, la raison sur les sens, la foi sur le jugement propre, la grâce et la charité sur les inclinations naturelles qui empêcheraient en moi l'union parfaite et l'entière ressemblance avec votre aimable Fils. *Qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem a Domino.*

---

6 AOUT. — **Transfiguration dans le ciel.**

DANS LE CIEL NOUS VERRONS DIEU.

Le Sauveur se montre à ses Apôtres, TRANSFIGURÉ sur le Thabor. Son visage est brillant comme le soleil, et ses vêtements deviennent blancs comme la neige. Cette vision transporte Pierre hors

de lui-même et l'enivre de bonheur. — Si la vue de l'humanité de Jésus produit de tels effets sur la terre, que sera-ce de contempler au ciel sa divinité? Nous la verrons face à face, dit l'Apôtre, c'est-à-dire : nous contemplerons dans l'extase de la joie les trésors infinis de puissance, de sagesse, de pureté, de sainteté qui sont en elle.

Tout ce qu'il y a de beau, de bon, de ravissant dans l'univers, n'est rien, en comparaison des PERFECTIONS du Créateur. L'excellence de sa grandeur et de son essence infinies est comme un océan sans fond, ni rivage, où les élus se plongent, à l'aide de la lumière de gloire dont ils sont revêtus. L'éternité ne suffit pas à leur admiration et à leur saint enivrement. « Je serai rassasié, disait le Roi-Prophète, lorsque votre splendeur m'apparaîtra dans les cieux. »

Et cette splendeur, capable à elle seule de nous rendre pleinement heureux, avec qui et en quel lieu la verrons-nous? Avec la plus auguste assemblée qui fut jamais, celle DES ANGES ET DES SAINTS, — et dans le SÉJOUR le plus délicieux qu'on puisse imaginer, c'est-à-dire au ciel. Ces derniers avantages, dit saint Alphonse, quoique accidentels, procurent eux seuls aux élus un bonheur qui surpasse tous les plaisirs d'ici-bas. Oh! qui nous donnera la pureté de cœur requise pour mériter la vision béatifique?

Examinez quelles sont vos fautes, vos attaches les plus ordinaires; PURIFIEZ-VOUS-EN par le repentir, par le dégagement de tout ce qui n'est pas Dieu. Car souvent à cause des riens auxquels vous tenez, vous vous privez de lumières et de grâces infiniment précieuses.

O mon Dieu! guérissez mon ESPRIT de ses préjugés, de ses erreurs, de ses maximes plus ou moins mondaines. Faites-moi connaître le prix des biens qui me sont promis pour l'éternité et qui surpassent sans comparaison toutes les richesses de la terre. Donnez-moi la FORCE de combattre en moi tout empêchement à la pureté intérieure, si nécessaire à la Vision béatifique. *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

---

7 AOUT. — **L'humilité, porte du ciel.**

L'humilité, condition du salut.

Un jour, raconte l'Evangile, les disciples interrogèrent Jésus, et lui dirent : « Qui, pensez-vous, est LE PLUS GRAND dans le royaume des cieux? » Le Sauveur aussitôt, appelant un enfant, le plaça au milieu des Apôtres, puis leur tint ce langage : « En vérité, je vous le dis, si vous ne vous convertissez, et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Celui au contraire, qui se sera humilié comme ce petit, y sera le plus élevé. » — Tirons de là deux conclusions importantes : 1° L'humilité est NÉCESSAIRE au salut, c'est-à-dire cette humilité qui nous fait obéir à Dieu et à son Eglise, et nous rend souples aux dispositions divines. 2° Mieux on la pratique, plus on sera GRAND dans le séjour de la gloire.

Aussi, avec quelle constance et quelle ardeur LES SAINTS se sont appliqués à se connaître et à se mépriser eux-mêmes, pour exercer cette vertu ! Les Apôtres se regardaient et se laissaient traiter comme la balayure du monde : *Tamquam purgamenta hujus mundi.* Saint Dominique attribuait à ses péchés toutes les calamités qui arrivaient de son temps. Quand sainte Thérèse entrait dans une ville où on la dédaignait, elle avait coutume de dire : « Ici l'on me connaît et l'on me reçoit comme je le mérite. » Saint Paul de la Croix se considérait sincèrement comme l'infection, la peste et le scandale de son Institut.

Mais d'où venaient à ces héros chrétiens des sentiments si humbles? De leur CONNAISSANCE d'eux-mêmes et des grandeurs de Dieu, connaissance acquise par les lumières de la grâce, et entièrement d'accord avec la vérité. Car, si nous ne sommes rien sans Celui qui nous a créés et nous a rachetés, quel bien pouvons-nous faire sans lui, et de quel mal ne sommes-nous pas capables sans son assistance? La réponse à ces questions établit le principe de la perfection et du salut. Plus on y conforme sa conduite, plus on se rend digne de la gloire éternelle. Car le Sauveur a dit des humbles : « A eux appartient le royaume des cieux. » *Talium est enim regnum cœlorum.*

O mon Rédempteur très aimant! accordez-moi la grâce : 1° D'appuyer ma prédestination sur la base d'une humilité sincère, généreuse et pratique. 2° De m'appliquer chaque jour à me complaire, pour votre amour, dans la vie obscure, ignorée, oubliée, et de supporter en paix l'abjection et le mépris. De là me viendront les meilleures dispositions pour MÉRITER vos faveurs et PROFITER de vos bienfaits.

---

8 AOUT. — La vaine gloire.

EFFETS PERNICIEUX DE LA VAINE GLOIRE.

L'orgueil, dit le Docteur angélique, est l'amour déréglé de notre valeur personnelle ou de notre propre excellence. CHERCHER L'ESTIME de cette excellence, auprès des créatures, c'est la vaine gloire ou l'amour déréglé de la louange. Ce vice est un POISON SUBTIL qui tend à s'insinuer dans toutes nos œuvres, même les plus saintes. Il se glisse secrètement dans les puissances de notre âme, et agit dans notre cœur, nos sentiments, notre imagination avant même que nous ayons eu le temps de le remarquer. Aussi combien de pensées inutiles et nuisibles ne nous suggère-t-il pas! combien de mérites il nous enlève!

Il enivre parfois certains hommes au point de leur faire oublier leurs devoirs les plus essentiels. Combien de LOURDES CHUTES ont eu la vaine gloire pour principe! Elle tue comme le ver, qui ronge sourdement les racines des arbres les plus élancés, et parvient à les dessécher, à leur donner la mort. — Les Saints eux-mêmes n'ont pas été exempts de ses perfides attaques. Saint Grégoire, en écrivant ses livres, remarquait parfois, dit-il, une vaine complaisance s'insinuant dans son cœur comme un serpent perfide. Saint Augustin fait le même aveu.

Avec quel soin ne devons-nous donc pas veiller sur nous-mêmes, nous qui sommes si faibles et si sensibles au moindre éloge! Combien de fois peut-être ne sommes-nous pas exposés à pécher : 1° Par JACTANCE, en nous vantant ou louant de nos qualités, de nos talents, de nos actions! 2° Par SINGULARITÉ, en nous distinguant des autres pour provoquer l'étonnement ou l'admiration! 3° Par HYPOCRISIE, en posant des actes faux ou peu sincères

pour capter l'estime et la bienveillance ! Ces trois défauts, selon saint Thomas, naissent directement de la vaine gloire. Il en est quatre autres qui en proviennent indirectement. Ce sont : L'OPINIATRETÉ, qui ne veut pas céder aux autres ; — la DISCORDE, qui refuse de se renoncer pour avoir la paix ; — la CONTENTION, qui s'obstine à l'emporter par la dispute ; — la DÉSOBÉISSANCE, qui a honte de s'assujettir à autrui.

O Jésus ! faites-moi connaître jusqu'où ces défauts sont enracinés dans mon âme et donnez-moi la victoire sur la vanité qui les produit et dont je suis si souvent l'esclave.

---

9 AOUT. — **Jésus, modèle d'humilité.**

JÉSUS NOUS A RENDU L'HUMILITÉ FACILE.

Pendant que l'ange et l'homme rebelles s'écriaient dans leur orgueil : « Je deviendrai semblable au Très-Haut : *Similis ero Altissimo ;* » le Verbe éternel disait tout au contraire : « JE DESCENDRAI des hauteurs des cieux jusque dans le néant, et je me ferai semblable au dernier des mortels, au plus vil des esclaves. » Et quel esclave, en effet, naquit jamais dans une étable et fut abreuvé d'opprobres, comme l'a été Jésus-Christ ? Aussi se donne-t-il par le Prophète, le nom de ver de terre. *Vermis et non homo.*

L'orgueil, dit saint Augustin, était la maladie qui rongeait le genre humain, maladie d'autant plus incurable qu'elle était plus spirituelle, et moins odieuse à ceux qu'elle infectait. Pour nous en guérir, le meilleur remède est l'HUMILIATION. Mais ce remède répugne souverainement à notre nature déchue. Que fit notre céleste Médecin ? Pour nous encourager à l'accepter, il le prit d'abord lui-même, mais à un degré qui nous ôte toute excuse de nous plaindre du peu qu'il nous présente.

Bien plus, si nous estimons et aimons le Rédempteur, nous nous ferons un honneur de lui ressembler, en portant LA LIVRÉE de ses humiliations. Quoi ! nous adorons les grandeurs de Jésus, et nous refuserions de vénérer, d'aimer, d'embrasser ses abaissements ? N'est-ce pas une gloire à l'homme de s'humilier avec son Dieu ? Pourquoi donc en faire un opprobre dans notre appréciation ?

O Jésus ! je l'avoue, quand on m'humilie, je me trouble, je

m'irrite, je deviens triste et abattu. La seule crainte d'une confusion m'émeut au point de me faire perdre la paix. A peine sais-je supporter sans chagrin l'oubli, le délaissement, le manque d'attention et l'estime témoignée au prochain. Toujours avide de louanges, j'ai même en horreur les corrections et les avis charitables, et l'ombre d'un mépris me fait frémir. Ah! combien je suis encore éloigné de marcher sur les traces d'un Dieu qui a cherché l'abjection pendant toute sa vie et jusque dans sa mort sur la croix! — O Jésus! je me propose de recevoir paisiblement aujourd'hui tout ce qui blessera ma vanité, ma susceptibilité et mon amour-propre. Faites-moi profiter de ces occasions précieuses, pour triompher de mon orgueil et de ma présomption.

---

10 AOUT. — Saint Laurent, martyr.

Patience invincible de saint Laurent.

« La patience, dit saint Jacques, couronne l'œuvre de notre perfection. » Saint Laurent prouva sa sainteté par sa résignation héroïque. Que n'eut-il pas à endurer dans son martyre? Après l'avoir flagellé, on lui disloqua tous les os; puis on lui déchira les chairs, et l'on frappa tout son corps de fouets armés de pointes aiguës. Au milieu de tant de supplices, doux comme un agneau, il ne laisse échapper aucune plainte. Il se contente de prier le Seigneur de l'appeler à lui.

Mais une voix, venue du ciel, lui annonce de nouvelles tortures. Le saint Diacre s'en effraie-t-il? Supplie-t-il le Sauveur de lui épargner ce surcroît de tourments? Non, mais heureux de pouvoir souffrir encore pour son divin Maître, il en devient plus ardent à se proclamer chrétien et à confondre ses persécuteurs. On lui rompt les mâchoires à coups de pierres; on l'étend sur un gril, et on l'y fait brûler à petit feu. Mais l'amour sacré qui consumait son cœur, dit saint Augustin, était bien plus intense que le feu qui dévorait sa chair. Aussi, rôti d'un côté, avec quel courage il crie à son tyran : « Tourne et mange! » Puis il continue de souffrir avec joie, à la gloire de son Bien-Aimé.

Oh! si vous aviez une étincelle de son amour invincible, quelle résignation n'y puiseriez-vous pas? Mais hélas! trop peu dévoué

à Jésus et trop peu persuadé du prix des souffrances, vous vous plaignez si facilement, et ne savez supporter la moindre contradiction, ni la plus légère contrariété. Vous vous laissez même abattre dans les fatigues inhérentes au travail, dans les infirmités, les afflictions et les douleurs inséparables de notre condition humaine. Le seul embarras des affaires et les désagréments quotidiens suffisent pour vous ôter le calme et la patience. Que serait-ce si, comme Jésus et les Martyrs, vous deviez souffrir les opprobres, les mauvais traitements, les soufflets, les tortures et la mort la plus cruelle?

O mon Dieu! je vous répète si souvent : « Seigneur! je vous aime plus que moi-même; » et quand on m'adresse une parole désagréable, je vous offense par mon aigreur, mon impatience et mes murmures! O Jésus! ô Marie! rendez-moi, comme saint Laurent, doux, résigné, charitable; faites-moi goûter comme lui la paix au milieu des difficultés et des épreuves les plus sensibles. *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra.*

---

11 AOUT. — **La douceur, fille de l'humilité.**

Moyens d'acquérir la douceur.

Après nous avoir exhortés à pratiquer la patience envers tous, à ne jamais rendre le mal pour le mal, mais plutôt le bien, avec douceur et charité, l'apôtre saint Paul ajoute aussitôt : « Réjouissez-vous sans cesse; — priez sans interruption; — rendez grâces à Dieu de tout. » Ne semble-t-il pas nous indiquer ainsi les moyens de conserver toujours notre âme dans la tranquillité et la mansuétude?

« Réjouissez-vous sans cesse, » nous dit-il. Souvent la colère, l'impatience, l'aigreur naissent en nous de la tristesse habituelle qui nous domine. La joie spirituelle, en dilatant notre cœur, en bannit le chagrin, l'humeur, le caprice; elle nous rend plus pliables aux volontés d'autrui et moins sensibles quand on nous contrarie.

La prière assidue, dont parle encore l'Apôtre, nous obtient les lumières de l'esprit pour nous conduire avec sagesse, l'onction de la grâce qui adoucit le caractère, la suavité du cœur qui nous

fait parler et agir en tout temps et avec tous, selon l'exemple de Jésus, le plus doux des enfants des hommes.

La RECONNAISSANCE, mentionnée par le même saint Paul, nous aide, à son tour, à pratiquer la mansuétude ; car en considérant les attentions tendres et continuelles de la Providence divine envers chacun de nous, qui n'en serait touché ? Et si nous en sommes touchés, comment pourrons-nous être durs, incivils, sans compassion à l'égard des autres ? La patience de Dieu à supporter nos fautes, nos défauts, nos imperfections et même les offenses si graves dont nous nous sommes rendus coupables envers lui, cette patience ne nous fait-elle pas honte lorsque nous osons nous fâcher, nous irriter contre le prochain et le prendre en aversion, eût-il même tous les torts à notre égard ?

O Jésus ! qui avez enduré silencieusement, pendant votre PASSION, les dérisions, les mauvais traitements, les moqueries, de la part de vos créatures ! inspirez-moi la paix et la bonté, dans tout ce qui blesse mon orgueil et mon amour-propre. Sous la protection de votre divine Mère, je forme la RÉSOLUTION : 1° De ne point exiger des autres qu'ils soient des anges, mais de les supporter en toute douceur et charité. 2° De m'étudier à souffrir avec suavité d'esprit, de la part de tout le monde, sans jamais rien faire souffrir à personne.

---

12 AOUT. — **Sainte Claire, abbesse.**

PAUVRETÉ DE SAINTE CLAIRE.

Née d'une famille noble et riche, sainte Claire d'Assise, à peine âgée de dix-huit ans, QUITTA LE SIÈCLE malgré l'opposition de sa famille, et, se dépouillant de tous les ornements de la vanité mondaine, elle se revêtit d'un sac et d'une corde, pour se consacrer à Celui qui s'est fait pauvre à cause de nous. Etablie supérieure de sa communauté, dans quel détachement ne vécut-elle pas ! Elle, naguère si opulente, régla sa maison de manière à ne lui laisser posséder aucune rente, aucun revenu ; elle défendit même d'y garder des provisions. Contente du strict nécessaire, elle préférait sincèrement recevoir en aumône des morceaux de pain desséché plutôt que des pains frais et entiers.

Son désir de plaire au Roi des pauvres lui fit constamment refuser toute mitigation de sa règle, au sujet de la pauvreté. Car elle ne perdait jamais de vue l'exemple de ce grand Dieu qui, étant le Maître de l'univers, ne voulut rien posséder en ce monde, depuis l'étable de Bethléem jusqu'au sépulcre du Golgotha. — D'ailleurs, et elle le savait, la pauvreté est la compagne de l'humilité, la mère de la dévotion, la sœur du recueillement et la nourrice de l'oraison. Le cœur détaché de tout jouit d'une paix profonde et s'élève sans peine à la contemplation et au désir des biens célestes et éternels.

Etes-vous touché, comme sainte Claire, des exemples de détachement donnés par Jésus-Christ? Estimez-vous les richesses comme de la boue, en comparaison de la grâce sanctifiante, du mérite des bonnes œuvres et des promesses de Dieu? Pourquoi donc lier vos affections à un objet de peu de valeur, qui vous est commode, et ne point vous attacher uniquement au souverain Bien? Vous osez même parfois lui déplaire pour ne point lui sacrifier ce que sa grâce exige de vous. Vous aimez si facilement ce qui flatte la vue, le goût, le tact, et vous êtes si réservé à l'égard du Bien suprême qui rassasie tous les Elus.

O mon Dieu! communiquez-moi l'esprit des Saints, si attentifs à chercher dans le temps les biens de l'éternité. Faites-moi vivre ici-bas comme le voyageur qui passe un jour dans une hôtellerie, et part le lendemain, sans s'attacher à rien de ce qu'il a vu et entendu. Selon le précepte de l'Evangile, je veux me tenir toujours prêt à quitter cette vie, sans rien souhaiter des biens passagers. Faites-moi désirer les vertus et les mérites qui rendent l'homme digne d'habiter éternellement avec vous dans l'héritage des Saints.

---

13 AOUT. — De l'humilité.

Motifs de nous mettre a la dernière place.

Quels sentiments d'humilité et de reconnaissance devraient remplir nos cœurs, quand nous considérons les faveurs sans nombre dont nous sommes l'objet! tant de dons, de lumières, de secours particuliers, de moyens de salut qui sont chaque jour en

notre pouvoir! Méditations, messes, communions, lectures pieuses, exemples édifiants, tout concourt à nous porter au bien. Cependant, où sont nos progrès? Ah! si un infidèle avait reçu la moitié des grâces qui nous ont été accordées, ne serait-il peut-être pas un grand Saint? Pensée bien capable de nous humilier, nous si remplis de défauts et si vides de vertus!

Mais que dis-je? ô mon Dieu! je le sais à n'en pouvoir douter, j'ai commis beaucoup DE PÉCHÉS et je suis fort coupable en votre présence. D'un autre côté, j'ignore jusqu'où le prochain est responsable à vos yeux. Il peut avoir eu moins de secours, plus d'occasions, plus d'entraînements, et avoir commis moins de péchés que moi. Quand même je le connaîtrais comme un grand criminel, je peux encore me croire, en un sens, le plus misérable de tous, à cause de l'assistance spéciale qui m'a été accordée et du monstrueux orgueil qui domine en moi.

Comme l'enseigne le Docteur angélique, le péché est d'autant plus énorme, que l'INGRATITUDE de celui qui le commet est plus noire aux yeux du Seigneur. Un seul de mes péchés peut donc peser plus, devant Dieu, que les crimes d'un grand scélérat, qui a reçu moins de grâces. Or ma vie, Seigneur, n'a-t-elle pas été un tissu de fautes volontaires? et mes bonnes œuvres elles-mêmes ne sont-elles pas souvent remplies d'amour-propre et de mille imperfections? Quels châtiments je mérite donc en ce monde et en l'autre! Je veux à l'avenir descendre en esprit jusqu'au fond des enfers, et me mettre au-dessous des démons et des plus vils réprouvés. Car là se sont placés les Saints, au souvenir de leurs infidélités.

O mon Dieu! si j'étais, comme tant d'autres, né de parents ennemis de la religion, si j'avais eu les passions vives de tant de pécheurs publics, ne serais-je peut-être pas devenu comme eux et pire qu'eux? Ah! combien cette pensée devrait me forcer à me tenir en esprit sous les pieds de tous! Accordez-moi l'amour sincère de mon abjection et le désir d'être ignoré, oublié, méprisé parmi les créatures, afin de vivre constamment et uniquement sous vos yeux divins, ô mon très doux, très saint et très aimable Créateur!

---

14 AOUT. — Derniers instants de la divine Mère.

Marie, a sa dernière heure.

Quels regrets ne causent pas aux moribonds l'attachement aux biens périssables, et surtout les péchés qu'ils ont commis! La Vierge immaculée, la Reine de la sainteté, n'eut à la mort rien qui lui fît peine. Quelle crainte aurait-elle pu concevoir des jugements de Dieu, elle qui n'avait JAMAIS DÉPLU à son Créateur, et qui se voyait entourée, comme une Reine, des vertus qu'elle avait si excellemment pratiquées? Cette foi vive de Marie, cette confiance inébranlable, cette patience à toute épreuve, cette humilité si profonde, cette charité si ardente, cette modestie, cette douceur inaltérable, toutes les perfections, en un mot, de son âme privilégiée la remplissaient de joie, en lui laissant entrevoir les récompenses qui l'attendaient.

Aussi, avec quelle ardeur cette Vierge totalement dégagée de la terre, soupirait après le ciel où se trouvait son Fils bien-aimé! « Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe, s'écriait-elle, et je m'envolerai vers le Bien suprême et éternel! Quand viendrai-je, quand apparaîtrai-je devant la face de mon Dieu? Comme le cerf blessé cherche la source d'eau vive, ainsi mon âme aspire à sa fin dernière. » — Tels étaient les élans du Cœur de Marie, au terme de sa carrière si bien remplie!

Appliquez-vous à IMITER cette Vierge si PURE et si DÉTACHÉE, en évitant toute faute délibérée, et en vivant chaque jour comme le voyageur faisant route ici-bas sans s'arrêter à ce qu'il rencontre.

Examinez si vous préférez la piété à la science, le bonheur d'obéir à l'honneur de commander, la pureté de cœur à toutes les vaines satisfactions. Chaque soir, placez-vous sur votre lit de mort, et demandez-vous ce qui, à la fin de votre vie, vous inspirera le plus de regret. Pouvez-vous penser au tribunal suprême, sans redouter les reproches du Seigneur sur votre lâcheté dans l'oraison, votre négligence dans vos emplois, votre paresse et votre nonchalance à profiter des nombreux moyens de salut qui vous sont donnés si constamment?

O Jésus! par les mérites de la Vierge toujours fidèle, inspirez-

moi le courage de me faire violence pour accomplir tous mes devoirs avec exactitude, afin de mériter les récompenses promises aux serviteurs vigilants. Donnez-moi la force de me renoncer, quand la grâce me demande un sacrifice, sacrifice d'une parole, — d'un regard, — d'une impatience, — d'une inclination contraire à votre bon plaisir.

---

15 AOUT. — Assomption de Marie.

Glorieuse assomption de Marie.

Bien magnifique fut l'appareil déployé par le roi David, quand il introduisit l'Arche d'alliance dans Jérusalem; mais combien plus éclatante fut l'entrée de Marie, Arche du Testament nouveau, dans la Jérusalem céleste! Jésus lui-même l'y accompagna, à la tête des légions angéliques. « Quelle est donc cette Vierge, si honorée du Roi des rois? se demandaient les habitants des cieux. Quelle est cette Femme qui s'avance, appuyée sur le Prince de la paix? » Et le cortège de Marie répondait : « C'est la Vierge immaculée, la Reine de l'univers, la Mère de notre Dieu! »

Bientôt les voûtes éternelles retentirent de louanges et de bénédictions. Les Anges, les Archanges, les Principautés félicitaient leur Reine, des dons et privilèges dont Dieu l'avait ornée; les Puissances, les Vertus, les Dominations exaltaient son pouvoir immense auprès du Seigneur; et l'on entendit les Trônes, les Chérubins, les Séraphins, lui chanter des hymnes, et lui protester, avec toute la cour céleste, de leur entière soumission, de leur inviolable fidélité.

Considérons aussi les élans de tendresse de tous les Saints réunis, qui l'acclamèrent à leur tour. Les Patriarches, qui avaient désiré si ardemment sa venue; les Prophètes, qui l'avaient saluée de loin comme l'aurore de notre délivrance; les Vierges et les Martyrs, qui la félicitaient de son incomparable pureté et de sa constance invincible dans la douleur, tous ensemble la proclamaient la Bienheureuse par excellence, celle qui mérite à elle seule toutes les béatitudes et toutes les bénédictions du ciel et de la terre. — Alors les trois Personnes divines elles-mêmes, l'accueillant avec amour, le Père comme sa Fille, le Fils comme sa

Mère, et l'Esprit-Saint comme son Epouse, la placèrent sur un trône sublime, le plus glorieux après celui de l'Homme-Dieu.

Oh! qui nous donnera de NOUS ÉLEVER par la pensée jusqu'à cette gloire dont jouit notre Reine et notre Mère? Et comment l'a-t-elle méritée? est-ce en vivant dans les honneurs, dans les délices? est-ce en cherchant les biens terrestres? non, c'est en renonçant à elle-même et à tout ce que le monde estime; c'est en aimant la vie cachée, pauvre et mortifiée; en suivant pas à pas le divin Modèle des prédestinés; en répondant fidèlement aux lumières et aux grâces de l'Esprit-Saint.

O mon aimable Souveraine! du haut de votre trône, abaissez sur moi vos doux regards et faites-moi comprendre le néant des dignités, des richesses et des plaisirs de ce monde, en comparaison des biens éternels. Inspirez-moi l'amour de la SOLITUDE, du RECUEILLEMENT et de l'ORAISON, afin de me retremper chaque jour dans l'exercice des vertus qui vous ont élevée si haut dans le royaume des cieux.

---

16 AOUT. — **De la joie spirituelle**

MOTIFS QUI NOUS PORTENT A NOUS RÉJOUIR.

Dans l'ANCIENNE LOI, Dieu recommandait déjà la joie spirituelle: « Justes! s'écriait le Psalmiste, réjouissez-vous dans le Seigneur; tressaillez d'allégresse, vous tous qui avez le cœur droit. Que ceux qui cherchent le Seigneur soient dans la joie! » — Ces exhortations de l'Esprit-Saint se renouvellent dans la LOI DE GRACE, et non sans raison : car la joie est un effet de l'amour et de la reconnaissance; et quand les hommes ont-ils eu plus de motifs d'aimer, de louer Dieu et de se réjouir en lui, sinon depuis l'incarnation du Verbe éternel, qui est venu prodiguer à la terre tous les trésors du ciel? Aussi l'Apôtre nous crie à tous : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur; je vous le dis encore une fois : réjouissez-vous. »

Pauvres orphelins, exilés dans cette vallée de larmes, PRENONS PART à la joie béatifique de notre Reine et de notre Mère, qui est montée dans les cieux. Si le Juge suprême, au dernier jour du monde, invitera ses serviteurs et ses amis à entrer dans la joie

de leur Seigneur, combien plus ne l'aura-t-il pas fait à l'égard de sa Mère bien-aimée qui est la Souveraine du paradis! Réjouissons-nous donc avec Marie, non pas de cette joie qui dissipe, distrait et éloigne de Dieu, mais de celle qui naît d'une bonne sonscience et qui nous rapproche du Bien suprême.

C'est avec bonheur que les courtisans servent un grand monarque; c'est en tressaillant de joie que l'héritier d'un trône terrestre pense à son glorieux avenir; et nous, les enfants du Roi des rois et de la Reine des Anges, nous les héritiers du royaume céleste, nous pourrions rester tristes et chagrins, en prévoyant NOS GRANDEURS FUTURES, nos immortelles destinées? Ah! soyons désormais moins oublieux de la gloire et des délices qui nous sont préparés par Jésus et Marie.

O mon Dieu! ôtez de mon cœur tous les obstacles à la joie spirituelle, c'est-à-dire ce qui blesse la CONSCIENCE et ce qui empêche mon UNION avec vous, unique source des vrais contentements. Rendez-moi moins sensible à la contradiction, aux reproches, aux réprimandes, aux manques d'attention et à tout ce qui provoque en moi la tristesse et le découragement. Faites-moi mourir à moi-même et à mon amour-propre, aux satisfactions vaines et terrestres. Je veux placer en vous seul toutes mes affections et toute mon espérance; je veux toujours vous aimer et vous servir avec un cœur plein de joie et de reconnaissance, à l'exemple de Marie, notre céleste Mère. *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.*

---

17 AOUT. — **La grâce habituelle.**

NOBLESSE DE L'ÉTAT DE GRACE, MOTIF DE JOIE.

Admirable est la vie raisonnable, vie intelligente et active, qui engendre les chefs-d'œuvre des sciences et des arts, et nous rend les rois de la création! Cependant elle ne peut être comparée à la vie SURNATURELLE qui naît en nous de la grâce sanctifiante. La première nous place au-dessus des êtres sans raison et fait de nous des hommes; la seconde nous élève au-dessus de l'univers entier, au-dessus même de la nature angélique, et, en nous rendant participants de la nature divine, fait de nous des dieux. Se

peut-il une vie plus digne de notre estime, de notre amour, de notre sollicitude?

La BEAUTÉ INTÉRIEURE de cet état sublime surpasse tous les ouvrages de la création. C'est un reflet de la splendeur incréée, qui ravit l'Esprit-Saint lui-même. *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es!* Personne en ce monde, assure sainte Brigitte, ne saurait, sans mourir de joie, contempler ce spectacle. Faut-il donc que des âmes, revêtues d'un tel éclat, le perdent si souvent et le transforment en l'horrible laideur du péché!

Et quelle GRANDEUR la grâce apporte encore au juste! Sans elle, les plus glorieux monarques sont des ennemis de Dieu. Avec elle, au contraire, le dernier des hommes devient l'ami, le familier, le fils adoptif du Roi de l'univers, et l'héritier de son royaume. Oui, par la grâce, nous participons à la nature incréée du Père qui nous adopte; nous possédons son Esprit-Saint, qui demeure en nous; nous devenons semblables à son Fils unique; nous entrons par adoption dans la famille du Très-Haut; nous sommes, en quelque sorte, de sa race, comme parle saint Paul. *Ipsius enim et genus sumus.* O noblesse ineffable, supérieure à toutes les royautés!

Comment est-il possible de tomber dans LA TRISTESSE et le découragement, quand on possède de telles prérogatives? « Je suis l'enfant du plus élevé, du plus digne, du plus riche des princes, du meilleur des pères, et je serais triste? doit se dire l'âme en état de grâce; j'ai des titres incontestables à l'héritage des Saints; la Reine du ciel est ma Mère; le Roi de gloire, Jésus, est mon Frère; les Anges et les Bienheureux sont mes amis, mes protecteurs et mes concitoyens; comment ne pas me réjouir? N'est-ce pas là pour moi une source intarissable de saintes pensées, de paix profonde et d'enivrantes espérances? »

---

18 AOUT. — Sainte Hélène, impératrice.

VERTUS DE SAINTE HÉLÈNE.

Cette digne mère de Constantin sut partager avec son fils la gloire d'établir le christianisme par tout l'empire romain, après trois siècles de persécutions sanglantes. SA FOI ET SON ZÈLE, dit

Rufin, furent incomparables. Oubliant sa dignité, elle se plaisait à être confondue parmi le peuple dans les églises, afin d'y assister aux offices divins. Tout son bonheur était de s'unir aux prières et aux cérémonies du culte, et de chercher à allumer dans le cœur des nouveaux chrétiens le feu dont elle était embrasée. Maîtresse des richesses de l'empire, elle les employait à soulager les malheureux, à bâtir des églises et à les doter d'ornements et de vases sacrés.

Enflammée du désir, de découvrir le bois de la VRAIE CROIX, qu'elle regardait comme un précieux trésor, elle se chargea, dans un âge très avancé, de cette difficile entreprise. Jugez de sa joie, quand on retrouva, après de longues recherches, cette Croix bénie, enfouie près du saint Sépulcre ! — Son allégresse fut à son comble, à la vue de deux miracles éclatants opérés par le simple contact du bois sacré : la guérison instantanée d'une malade, et la résurrection d'un mort. O Croix sainte, espérance des chrétiens ! tu nous rappelles ainsi les ineffables mystères de notre restauration spirituelle, qui ont rendu la vie et la santé à nos âmes, et nous ont ouvert les portes de l'Eternité bienheureuse.

Avons-nous, comme sainte Hélène, une foi vive et le zèle de la maison de Dieu ? LA FOI devrait nous rappeler sans cesse, comme à notre sainte, la majesté de notre auguste religion, les vérités si importantes enseignées par elle, la nécessité où nous sommes de travailler à nous sauver, si nous voulons échapper aux supplices des réprouvés. — LE ZÈLE, qui naît de la foi et de la charité, doit inspirer à nos cœurs une tendre compassion pour tant de malheureux égarés qui courent à leur perte. Nous porterions secours à tout homme en danger de mort temporelle ; ne laissons point périr les âmes exposées à une mort éternelle.

O mon divin Rédempteur ! par l'intercession de sainte Hélène, faites-moi la grâce de méditer jour et nuit ce que vous avez FAIT et SOUFFERT dans l'intérêt des âmes et surtout de la mienne. Accordez-moi le désir de me sanctifier et la volonté de conduire au salut, du moins par mes prières, tous ceux qui me sont confiés par votre providence divine.

---

19 AOUT. — **Le Crucifix, miroir fidèle.**

LE CRUCIFIX NOUS MONTRE LA BEAUTÉ DES VERTUS.

Sainte Claire d'Assise disait un jour à ses religieuses : « Le Crucifix est le miroir immaculé dans lequel vous devez SANS CESSE REGARDER, afin de vous parer, au dedans et au dehors, des fleurs les plus diverses de toutes les vertus, et de vous revêtir des ornements qui conviennent aux filles et aux épouses du Roi suprême. » — Chaque jour, cette Sainte puisait en Jésus crucifié un insatiable amour de la pauvreté, des mépris, des douleurs et de la pénitence.

Ne trouve-t-on pas, en effet, dans le miroir du Crucifix, la doctrine et l'exemple? La DOCTRINE, en tant qu'il reproduit ou rappelle à notre esprit, par le spectacle des tourments du Sauveur, les enseignements austères de l'Evangile sur l'abnégation, la patience, le pardon des injures, la voie étroite de la mortification des sens et de toutes les passions. — L'EXEMPLE des vertus du Sauveur, pratiquées dans la souffrance, nous montre mieux encore les splendeurs de la vraie sainteté. L'humilité, en effet, n'est-elle pas ravissante, quand on la considère personnifiée dans un Dieu, un Dieu d'amour, qui boit jusqu'à la lie le calice des opprobres? Et combien l'obéissance a de charmes, quand on la voit exercée par celui-là même qui, commandant à tout l'univers, n'hésite pas à se soumettre à ses bourreaux? Sa douceur parmi les mauvais traitements, sa constance invincible dans le supplice si cruel de la croix, sa prière continuelle au sein des angoisses d'une mort si douloureuse, tout en lui devrait nous entraîner sur ses traces.

Ah! venez, Anges du ciel, venez admirer avec nous le Miroir sans tache du Dieu de majesté, où se reflètent si clairement les perfections divines. Dans la création, nous les voyons comme voilées; mais dans le Créateur expirant, elles éblouissent tous les regards. Le spectacle de sa majesté souveraine avilie, de ses grandeurs abaissées, de sa puissance anéantie, de son innocence injustement opprimée, de sa sagesse tournée en dérision et de sa charité sans limite indignement méconnue, ce spectacle fait écla-

ter au grand jour la sublimité des vertus manifestées en Jésus dans de telles conditions. Ah! si l'aspect du juste, mourant victime de la calomnie, a paru, aux yeux de l'antiquité païenne, le comble du BEAU MORAL, que dirons-nous du Juste par excellence expirant de pure douleur et sans se plaindre, sous les coups iniques de ses ingrates créatures?

---

20 AOUT. — **Saint Bernard, docteur de l'Eglise.**

SAINTETÉ ÉMINENTE DE SAINT BERNARD.

Saint Bernard, la merveille de son siècle, quitta le monde et entra dans le cloître, à l'âge de vingt-trois ans, emmenant avec lui presque toute sa famille et plus de trente personnes gagnées par son éloquence. Retiré dans la SOLITUDE, il se disait souvent : « Bernard, pourquoi es-tu venu ici? » *Ad quid venisti?* et cette parole enflammait son cœur d'une FERVEUR qui étonnait les plus saints religieux. Toujours recueilli et uni au Seigneur au dedans de lui-même, il correspondait à la grâce avec la plus entière fidélité.

Bien souvent on le voyait ravi en Dieu, et il semblait être un esprit céleste dans un corps mortel, tant la MORTIFICATION avait en lui réprimé la nature. Il voyait, entendait, mangeait, sans percevoir en quelque sorte les impressions des sens; il lui arriva même de boire un verre d'huile pour un verre d'eau sans le remarquer. Exact à garder le silence, sévère à l'égard de lui-même, il était doux et condescendant envers les autres. Jamais on ne le vit s'épargner quand il s'agissait du service du prochain, et, quoiqu'il aimât passionnément la solitude, il n'hésitait pas à la quitter, quand la CHARITÉ l'appelait ailleurs.

Grandes furent ses ÉPREUVES, surtout après l'insuccès de la croisade préparée par ses prédications! Il supporta sans se plaindre les critiques injustes, les reproches amers qui lui vinrent de toute part en cette occasion, et montra par là combien sa vertu était ferme et inébranlable.

Ce SUPPORT HUMBLE et paisible des tribulations est, en effet, le signe le moins équivoque de la vraie sainteté. « Notre mérite et notre avancement, dit l'Imitation, ne consistent pas dans l'abon-

dance des joies et des consolations spirituelles, mais plutôt dans la constance à endurer beaucoup de contrariétés et d'afflictions. » — Comprenez-vous ainsi toujours la piété véritable? Ne la placez-vous pas dans l'absence de croix, d'humiliations, d'épreuves et de combats? comme si le Sauveur n'avait point dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et me suive! »

---

21 AOUT. — **Sainte Jeanne de Chantal.**

Foi vive et ferme de sainte Jeanne de Chantal.

Jeanne avait à peine cinq ans, et elle montrait déjà une horreur extrême des HÉRÉTIQUES, jusqu'à reprendre, avec une sagacité et une énergie au-dessus de son âge, un gentilhomme protestant qui niait la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. Son père, ravi de ses heureuses dispositions, ne négligea rien pour les développer. Il lui enseignait à s'attacher par le fond du cœur à l'Eglise romaine et au Père commun des fidèles. Jeanne profita de ses instructions et poussa dans la suite la pratique de la foi jusqu'à l'héroïsme.

Devenue épouse et mère, elle régla sa maison avec une SAGESSE vraiment chrétienne. Tout son personnel devint un modèle d'ordre, de piété, de modestie et d'activité. Les pauvres, les malades, les affligés étaient aussi l'objet de sa sollicitude. Elle VOYAIT EN EUX la personne même de Jésus-Christ, et se faisait un plaisir de leur rendre les plus humbles services. Dans une disette qui affligea le pays, Dieu récompensa sa foi et sa charité en multipliant les vivres qu'elle distribuait aux indigents.

C'était le même esprit de foi, qui la pressait DE SE VAINCRE, de s'humilier, de renoncer à sa propre volonté, et de mourir à elle-même jusqu'au fin fond, selon l'expression de saint François de Sales. Elle y réussit parfaitement; car elle pouvait dire avec vérité : « Je ne veux que Dieu seul, en ce monde et en l'autre. » Voilà où conduit la foi vive quand on marche à sa lumière.

Cette foi est-elle toujours le motif de vos ACTIONS et la règle de votre vie? N'obéissez-vous point à vos impressions, à vos sentiments, au respect humain, plutôt qu'aux principes de la perfection

et d'une conscience éclairée? De quel œil envisagez-vous le PROCHAIN? Est-il pour vous l'image de la divinité, l'enfant du Père céleste, le frère de Jésus-Christ, le sanctuaire de l'Esprit-Saint, un membre du corps mystique de l'Eglise, dont le Rédempteur est le Chef? — Si un roi vous envoyait son fils, parleriez-vous au jeune prince avec dureté, sans aucun égard? Pourquoi donc le faites-vous, quand il s'agit des pauvres, des ignorants, des gens grossiers et rustiques, que le Seigneur regarde comme ses enfants et qu'il vous envoie réclamer vos services?

---

22 AOUT. — **Gloire de Marie dans le ciel.**

PLACE OCCUPÉE PAR MARIE DANS LE CIEL.

TROIS HIÉRARCHIES, dit saint Thomas, divisent au ciel les ordres des anges et des bienheureux. Or la Vierge immaculée y surpasse en mérites toute la cour céleste, comme l'éclat du soleil celui des étoiles. Sa gloire y efface donc celle de tous les Saints réunis. Elle est d'ailleurs leur Reine et ils sont ses sujets; elle est Mère de Jésus, et ils en sont les serviteurs. De là Gerson a pu dire : « Marie forme à elle seule dans le royaume éternel, une hiérarchie à part, la plus sublime de toutes, la première après Dieu. »

Comme Jésus est assis à la droite du Père éternel, ainsi la Vierge-Mère est à la DROITE DE SON FILS. Et n'est-ce pas justice? Les mérites de Marie ne sont-ils pas les plus grands après ceux de l'Homme-Dieu? Ne l'a-t-elle pas suivi de plus près dans le chemin de ses douleurs et de ses vertus? Livre vivant du Verbe incarné, dit saint Epiphane, elle a mieux retracé que personne ses adorables perfections. Personne donc, si ce n'est Jésus lui-même, ne peut la précéder dans le royaume de la gloire.

O notre Souveraine! comment pourrons-nous assez VOUS LOUER, et assez VOUS AIMER? Je voudrais avoir la dévotion et l'amour du bienheureux Herman-Joseph, qui passait de longues heures à s'entretenir pieusement avec votre bonté; — d'un saint Stanislas, qui faisait ses délices de vous appeler sa Mère; — du bienheureux Henri Suso, qui sentait comme du miel dans sa bouche, quand il prononçait votre doux nom; — d'un saint Ephrem, d'un saint Bernard, d'un saint Alphonse, qui ont écrit des pages si touchan-

tes sur l'amour qui vous est dû, ô notre Reine et notre Mère !

Examinons quels sont NOS SENTIMENTS à l'égard de Marie. Ne trouvons-nous pas ennuyeux de penser à elle, de la prier, de converser avec elle, de méditer ses vertus, d'étudier ses grandeurs, de célébrer ses louanges et de la remercier de ses bienfaits ? Quel soin apportons-nous à la récitation du chapelet, de l'*Angelus* et de l'*Ave Maria?* Recourons-nous souvent, et toujours avec ferveur, à sa protection puissante ? Soyons-en persuadés : cette seule pratique nous attirera de sa part des grâces très abondantes.

O Vierge sans tache ! purifiez mon ESPRIT, rendez-le capable de de vous connaître; sanctifiez mon COEUR, qui désire vous aimer comme un fils aime sa mère ; réglez si bien MA VIE, qu'elle ressemble en tout à la vôtre par l'exercice des vertus.

---

23 AOUT. — **La connaissance de Dieu et de soi-même.**

CONNAITRE DIEU ET SE CONNAITRE, C'EST LA SAINTETÉ.

Notre-Seigneur apparut un jour à sainte Catherine de Sienne pendant son oraison et lui dit : « Sais-tu, ma fille, ce que tu es et ce que je suis ? Si tu apprends CES DEUX CHOSES, tu seras bienheureuse : tu es celle qui n'est pas, et moi je suis Celui qui est. Si tu pénètres ton âme de cette vérité, l'ennemi ne pourra te tromper et tu éviteras tous ses pièges ; tu ne consentiras jamais à rien faire contre mes commandements et tu acquerras sans peine la grâce, la vérité, la paix. »

Ces belles paroles du Sauveur méritent nos réflexions. Elles nous enseignent que TOUTE LA SAINTETÉ est renfermée dans la connaissance pratique de nous-mêmes et de Dieu. Et en effet, si Dieu est la plénitude de l'être et de toutes les perfections, je dois l'estimer, l'aimer, le servir en lui-même et dans ses créatures. De là l'obligation pour moi de fuir le péché, d'obéir à tous les divins préceptes, de pratiquer la charité envers le prochain, de renoncer à mes inclinations perverses ; en un mot, de là découlent tous mes devoirs envers Dieu, — envers mes semblables — et envers moi-même ; ce qui constitue la vraie sainteté.

O Seigneur, PRINCIPE ET FIN de toutes choses ! vous êtes la Sagesse, la Lumière incréée, et je ne suis que ténèbres, ignorance

et orgueil. Vous êtes la Puissance, la Sainteté, la Bonté par essence, et je ne suis que faiblesse, corruption et misère. Ah! daignez me donner la connaissance de vos grandeurs et de mon néant; de vos grandeurs, pour me soumettre sans réserve à votre autorité souveraine; de mon néant, pour le forcer à s'abandonner en tout à votre conduite.

Examinons si l'humilité, la dépendance à l'égard de Dieu, est le CARACTÈRE PROPRE de notre vertu, comme on le remarque dans tous les Saints. « Dieu sait tout, se disait souvent sainte Thérèse, il peut tout, et il m'aime. » Comment pourrai-je me soustraire à sa direction, résister à sa puissance, me défier de sa bonté? Faible atome plongé dans l'Infini, comment oserai-je contrôler les dispositions divines, me plaindre des événements, et les regarder comme contraires à mon salut?

Quoi! c'est la Sagesse incréée qui règle tout, et j'ose tout critiquer, jusqu'aux ordres de mes supérieurs? C'est la puissance divine qui tient tout dans sa main, et je refuse de m'y assujettir? c'est la charité du Père céleste qui me présente des devoirs à remplir, des croix à porter, et je ne les embrasserais pas avec amour? — O Seigneur! que je me connaisse pour me haïr et ME RENONCER! Que je vous connaisse, pour vous aimer et vous servir! *Noverim me, noverim te!*

---

24 AOUT. — Saint Barthélemy, apôtre.

POUVOIR DE SAINT BARTHÉLEMY SUR LES DÉMONS.

Si le Sauveur a communiqué à tous ses disciples la puissance de CHASSER LES DÉMONS, combien plus aux Apôtres, disciples choisis, amis intimes de sa personne sacrée! Car ils reçurent plus spécialement que les autres, l'esprit de force et de vérité pour terrasser le père du mensonge. Quand saint Barthélemy entra dans la capitale de l'Arménie, sa seule présence paralysa l'action de Satan, qui parlait par la bouche de l'idole Astaroth. Dieu, voulant glorifier son serviteur, força le démon d'une autre idole à confesser le pouvoir de l'Apôtre : « Il était, disait-il, toujours accompagné d'Anges tutélaires, et son séjour dans la ville était l'unique cause du silence des oracles. »

Barthélemy fut bientôt reconnu par la foule. Il délivrait les possédés et les amenait à l'Evangile. Avec une autorité souveraine, il chassa, en présence de toute la cour, un démon furieux qui tourmentait la fille du roi. Et d'où lui venait un tel pouvoir? Satan lui-même fut forcé de nous l'apprendre, par la bouche d'une idole : « Cet Apôtre, dit-il, fléchit les genoux cent fois le jour, et cent fois la nuit, pour prier. » C'était donc l'esprit D'ORAISON qui rendait notre Saint si redoutable aux princes des ténèbres.

Et en effet, quelle puissance ne nous communique pas L'ORAISON contre les ennemis de notre âme? Elle réveille NOTRE FOI, nous fait mieux comprendre la malice du péché et nous en inspire plus d'horreur. De là cette FORCE dans les tentations, qui nous fait repousser toutes les suggestions de Satan. De plus, en méditant nous sommes plus convaincus de notre faiblesse, et conséquemment résolus de veiller mieux sur nous-mêmes, de recourir plus souvent à Jésus et à Marie, afin de triompher des assauts de l'enfer. Nos rapports intimes avec le Tout-Puissant nous aguerrissent au point de nous faire dire avec sainte Thérèse : « Je ne crains pas plus les démons que des mouches. »

O mon Dieu ! donnez-moi le courage de renoncer à cette vie dissipée qui m'éloigne de vous ; à ces habitudes de distractions, de conversations inutiles, qui m'ôtent le temps de MÉDITER et de PRIER, exercice dont j'ai tant besoin. Par les mérites de saint Barthélemy, votre Apôtre, tenez-moi toujours uni à vous, malgré la rage et les attaques des démons. *In nomine meo dæmonia ejicient.*

---

25 AOUT. — **Humilité du Verbe incarné.**

JUSQU'OU LE VERBE DIVIN S'EST ABAISSÉ.

Le Verbe éternel aurait pu prendre la nature ANGÉLIQUE, et paraître ici-bas comme un Ange envoyé du ciel. C'eût été déjà une incompréhensible humiliation : le Dieu Créateur qui se fait créature ! l'Infini qui s'abaisse jusqu'au fini ! Celui qui est immense et sans mesure, et qui se circonscrit dans un être borné, fût-ce même un Séraphin, quel abaissement inconcevable !

Que devons-nous dire, en le voyant devenir HOMME ? L'homme est moins que l'Ange, et le péché l'a si profondément dégradé !

Cependant le Fils unique de Dieu n'hésite pas à prendre notre nature, et, quoiqu'il pût naître homme parfait, comme Adam dans le paradis terrestre, il choisit plutôt de passer par différents âges, sans excepter l'enfance ; ce qui semble être pour lui le comble de l'abjection.

Mais cette abjection même ne lui suffit point. Il aurait pu naître L'ENFANT d'un roi, d'une reine, au milieu des splendeurs d'une cour princière, parmi les réjouissances de tout un royaume. Mais non, il naît de parents pauvres, d'une Vierge à peine connue, près d'une bourgade obscure, dans une grotte délaissée, et dans le silence d'une profonde nuit. O prodige d'humilité !

Ce n'est pas tout : il eût pu prendre seulement de notre nature ce qu'elle a de plus noble, c'est-à-dire notre âme. Pourquoi se revêtir aussi de notre VIL LIMON, qui est notre corps ? Pourquoi s'en glorifier, en dictant à saint Jean ces étonnantes paroles : « Le Verbe s'est fait chair ? » Ah ! c'est qu'il a voulu s'humilier jusqu'aux dernières limites, le néant, dit l'Apôtre. *Semetipsum exinanivit.* Rien n'est méprisable comme le néant ; et cependant le Verbe incarné sut descendre plus bas encore, et comment ? en prenant l'apparence du PÉCHEUR, en se faisant malédiction pour nous, c'est-à-dire en embrassant toutes les malédictions et tous les châtiments mérités par le genre humain coupable. *Factus pro nobis maledictum.* O profonds abaissements, qui devraient à jamais nous guérir de notre orgueil !

Comment, en effet, à la vue d'un Dieu se plaçant au DERNIER rang parmi nous, pouvons-nous encore prétendre nous élever AU-DESSUS des autres, nous faire gloire de nos talents, de nos qualités, de nos vertus, comme si l'honneur d'un disciple de Jésus ne consistait pas à devenir avec lui le plus humble et le dernier de tous ? — O Verbe incarné ! faites-moi comprendre cette salutaire doctrine et donnez-moi la force de la réduire en pratique.

---

26 AOUT. — **Cantique des Anges.**

PAIX SUR LA TERRE AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ.

Dans la nuit de Noël, dit saint Bernard, les Anges ont fait le PARTAGE entre Dieu et nous : la gloire appartient au Seigneur, et,

si nous lui rendons cette gloire, la paix sera pour nous. Et en effet, le vrai moyen de jouir d'une paix profonde, c'est de vivre d'accord avec Dieu, en ne nous appropriant pas ce qui lui est propre, c'est-à-dire son honneur.

L'orgueilleux, dit saint Alphonse, est un aveugle, — un menteur — et un voleur : un AVEUGLE ; car il marche dans les ténèbres de sa propre estime, lui, néant vil et méprisable ; un MENTEUR, qui se croit riche, tandis que l'Esprit-Saint le déclare pauvre, misérable et dénué de tout ; un VOLEUR ; car il dérobe à Dieu sa gloire, précieux trésor réservé au Seigneur, comme au roi les fleurons de sa couronne, emblème de sa souveraineté.

Comment, dans de TELLES CONDITIONS, le cœur épris de lui-même pourrait-il posséder la paix dont Dieu seul est l'auteur ? Qui jamais en a joui, en lui résistant ? demande l'Ecriture. — Au contraire, quel contentement ne goûtent pas ceux qui lui sont parfaitement SOUMIS ? Supprimez les susceptibilités de l'amour-propre, les appréhensions de la vanité, les angoisses de l'hypocrisie et du désir de plaire, les soucis de l'ambition et de la recherche des honneurs, les chagrins sombres et mortels de l'envie : vous aurez une idée du calme intérieur qui naît de l'humilité.

Si donc vous voulez jouir de la tranquillité promise par les Anges aux hommes de bonne volonté, étudiez-vous vous-même, et NE VOUS ATTRIBUEZ PAS ce qui vient de Dieu. Il vous laisse l'usage, l'utilité, le mérite de ses dons et le bonheur dont ils sont la source, mais il refuse de vous en céder l'honneur. Quoi de plus juste ? Quoi de plus avantageux pour vous ? Irez-vous donc, pour un peu de fumée de renom, d'éloge, ou de vaine complaisance, perdre à la fois et les faveurs divines, et le repos de votre âme, et votre récompense éternelle ?

O Jésus ! ô Marie ! c'en est fait : désormais je me dirai souvent avec sainte Catherine de Sienne : « Non, jamais la vaine gloire ; mais toujours la vraie gloire et l'honneur de mon Dieu ! » Accordez-moi la grâce de répéter sans cesse, et par ma conduite et par mes paroles, le beau cantique des Anges : « Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, » c'est-à-dire aux hommes droits et aimés du Seigneur, qui lui rendent fidèlement tout ce qui lui est dû.

---

27 AOUT. — **Blessure d'amour de la séraphique Thérèse.**

DÉTACHEMENT PRODUIT DANS LA SAINTE PAR LA BLESSURE D'AMOUR.

Sainte Thérèse raconte comment un Séraphin lui apparut plusieurs fois, et lui perça le cœur d'un dard enflammé. Le premier effet de sa blessure fut de la détacher TOTALEMENT de tout ce qui n'est pas le souverain Bien. « J'étais tout étourdie, écrit-elle, je n'aurais plus voulu voir, ni parler, mais rester absorbée dans ma peine délicieuse, où je puisais plus de contentement et de joie, que dans tous les biens créés. »

En Dieu seul, en effet, ne trouve-t-on pas tout : la science, la gloire, la richesse, les plus purs et les plus suaves plaisirs? « Qu'y a-t-il au ciel, pouvait dire sainte Thérèse avec David, et que puis-je souhaiter sur la terre, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage pour l'éternité! » Et en réalité, quand on possède le Bien infini et qu'on est blessé de son amour, rien en ce monde n'est capable de captiver nos désirs. Nous devrions donc, à l'exemple des Saints, diriger toutes nos aspirations vers le Dieu qui enivre de délices les Anges et les Elus. Nous goûterions bientôt ainsi dans notre triste exil, comme un avant-goût des joies de la patrie.

L'homme du monde, qui a été blessé au vif dans son honneur ou sa réputation, NE PEUT OUBLIER la plaie qui fait saigner son cœur ; elle occupe toutes ses pensées et il en parle en toute occasion. Tel était l'état de la séraphique Thérèse. Dieu l'absorbait : elle concentrait en lui seul tous ses désirs, toutes ses affections, en sorte que rien ne pouvait l'attirer, ni lui plaire, sinon le Bien suprême et éternel. — Oh ! si le Seigneur nous perçait de ses traits divins, c'est-à-dire, des rayons de sa grâce, combien nous serions touchés d'amour envers lui ! A table, en promenade, au travail, le doux souvenir de notre Dieu, toujours présent dans notre âme et nous comblant sans cesse de biens, ne nous quitterait jamais; jour et nuit, comme notre Sainte, nous lui dirions de tendres paroles, pour lui témoigner notre reconnaissance et notre amour.

O mon souverain Bien! ne laissez pas mon cœur, créé pour vous seul, rechercher encore ce qui le flatte, l'amuse ou lui plait

sur la terre. DÉTACHEZ-LE de toute satisfaction et enflammez-le du désir de vous aimer comme les plus ardents séraphins. Blessez vous-même mon âme dans l'ORAISON et ôtez-lui tout souvenir, toute affection qui ne tend pas à vous seul, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité.

---

28 AOUT — **Saint Augustin, docteur de l'Eglise.**

FORCE DE LA GRACE DANS LA CONVERSION D'AUGUSTIN.

Saint Augustin naquit avec un ESPRIT NATUREL si vif, si perçant, si sublime et si vaste, que dès l'âge de vingt ans il possédait toute la rhétorique et les sciences de son temps, et cela sans maître et presque sans travail. Une raison si élevée et des connaissances si étendues, n'eussent-elles pas dû, ce semble, le préserver des écueils de l'erreur et de la corruption? Hélas! il n'en fut rien; tant il est vrai que la plus haute intelligence et le cœur le mieux formé ne peuvent, SANS LA GRACE et SANS LA PRIÈRE, échapper aux pièges des ennemis du salut! Qui le croirait? Augustin tomba dans l'absurde hérésie des Manichéens, et y resta neuf ans sans pouvoir en sortir. Il s'attacha en même temps à la créature par des liens si forts, que, malgré son désir de les rompre, il s'en déclarait incapable.

Ce furent les larmes et les SUPPLICATIONS de sa mère sainte Monique qui attirèrent sur lui les divines miséricordes. Le combat fut rude dans l'âme d'Augustin, entre la nature et la grâce. Celle-ci l'emporta; et ce fut au moment où il implorait l'assistance divine, qu'une voix céleste l'invita à lire. Il le fit, et quelques versets de l'Ecriture décidèrent sa conversion. O puissance de la prière, qui attire en nous la grâce!

Ne désespérons jamais d'avancer dans la vertu, si nous savons converser avec Dieu, lui exposer nos besoins, lui demander avec confiance les dons célestes. L'ORAISON et la CONFIANCE font violence à son cœur; jamais on n'a vu quelqu'un employer ces deux moyens avec persévérance, sans être exaucé. Témoin la mère d'Augustin, qui, par sa constance à supplier le ciel, fit de son fils un docteur et un saint dont s'honore l'Eglise tout entière.

O mon Dieu! je le confesse, avec l'auteur de l'Imitation : il n'est

point de sainteté qui puisse subsister, SI VOUS NE L'APPUYEZ; point de force qui ne succombe, si vous ne la SOUTENEZ; point de chasteté qui ne se souille, si vous ne la CONSERVEZ; point de vigilance qui nous préserve des embûches, si vous ne la SECONDEZ. Accordez-moi donc le don de la PRIÈRE et de la CONFIANCE en vous; inspirez-moi la défiance de moi-même; faites-moi toujours recourir à votre bonté en comptant sur votre grâce, qui peut seule me changer de pécheur en saint.

---

29 AOUT. — **Martyre de saint Jean-Baptiste.**

PÉNITENCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

En venant sur la terre guérir l'humanité malade, le Rédempteur lui a prescrit comme remède la pénitence. Cette pénitence, saint Jean-Baptiste L'EMBRASSE dès ses tendres années : retiré au désert, il couche sur la terre nue; son vêtement est un cilice; sa boisson, l'eau des torrents; les sauterelles et le miel sauvage lui servent de nourriture. Il passe ainsi près de trente ans.

Puis il ENSEIGNE aux autres par ses paroles ce qu'il leur a prêché par ses exemples : « Faites, disait-il à tous, de dignes fruits de pénitence; car la hache est déjà à la racine, et tout arbre qui ne portera pas de bon fruit, sera coupé et jeté au feu. Un autre, plus grand que moi, va venir, et il purifiera son aire, en séparant la paille du bon grain. — Ainsi le saint Précurseur rendait TÉMOIGNAGE à l'Agneau sans tache qui, par ses privations et ses souffrances, venait expier les crimes du monde. Son exemple et ses paroles nous disent déjà ce que le Sauveur nous répétera plus tard : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. »

Nous qui avons péché, rappelons-nous les vérités suivantes : 1° Aucune faute n'est pardonnée sans repentir. 2° Après le pardon, il reste encore souvent dans notre âme des plaies à guérir, des dettes temporelles à payer, soit en cette vie, soit en l'autre. 3° L'esprit de pénitence nous est toujours nécessaire pour entretenir en nous la componction, la pureté de cœur et la vigilance contre la rechute. Une âme pénitente se défie d'elle-même, fuit les dangers, se conserve dans la ferveur, prie sans relâche, se

mortifie, se tient dans l'humilité, et persévère à pratiquer le bien jusqu'à la fin de son exil ici-bas.

Avez-vous de telles dispositions ? Les Saints, malgré leur innocence, se châtiaient rigoureusement et craignaient encore de se perdre ; vous, au contraire, tant de fois coupable, vous flattez, hélas ! votre chair, vous satisfaites vos sens, vous contentez votre amour-propre ; et c'est à peine si vous appréhendez votre faiblesse et redoutez le compte à rendre un jour à Dieu.

O Jésus, mon Rédempteur ! donnez-moi les sentiments de la plus vive contrition ; inspirez-moi le courage de mortifier mes yeux, ma langue, mon palais, tous mes sens et mes instincts pervers, afin de m'assujettir entièrement à votre adorable volonté. Je forme l'intention dès aujourd'hui de m'unir à votre tristesse au Jardin des Olives, en me préparant à l'absolution sacramentelle — et en pleurant mes fautes dans l'examen du soir.

---

30 AOUT. — **Le pécheur à la mort.**

Sentiments du pécheur a la mort.

Voyez-le, ce pauvre mondain, s'écrie saint Alphonse, voyez-le en proie à sa dernière maladie ! Hélas ! il va mourir. Ses sueurs sont glacées, sa respiration devient pénible, il souffre de continuelles défaillances. Mais le pire est que, se trouvant en face de la mort, au lieu de penser au compte à rendre à Dieu, il semble n'avoir plus de force sinon pour s'occuper de médecins et de remèdes. Quand il s'agit de son âme, de son Dieu, de son éternité, il ne sait faire aucun effort, il est trop accablé.

Mais l'infortuné commence à soupçonner le danger de son état. Il voit sa famille agitée, les visites du médecin plus fréquentes, les consultations réitérées, les remèdes multipliés et violents qui lui sont prescrits. Quel chagrin, quel découragement s'emparent alors de son cœur ! Tourmenté de craintes, d'inquiétudes, de remords : « Hélas ! se dit-il à lui-même, qui sait si déjà la fin de mes jours n'est pas venue ? »

Et quelle peine n'éprouve-t-il pas, quand il acquiert la certitude de l'approche de sa mort ! Un sombre désespoir succède aussitôt à l'agitation, dans l'âme de cet impénitent. Ses iniquités se dres-

sent devant lui comme d'horribles monstres prêts à le dévorer. Il voit les désordres de sa vie, les grâces dont il a abusé. « Malheureux ai-je été, s'écrie-t-il, d'avoir eu tant d'occasions de mettre ordre à ma conscience et de n'en avoir point profité ! Maintenant la mort est proche, il n'est plus temps de me convertir. » — Dans ces tristes dispositions meurt cet infortuné. O fin à jamais déplorable ! Elle nous apprend à rendre notre vie plus sérieuse, moins répandue au dehors et tout appliquée à la grande affaire de notre salut. Car nous ignorons si nous verrons le jour de demain ou même l'heure qui va suivre.

O Jésus ! j'attends de vous la grâce de me recueillir et de méditer souvent mes fins dernières, surtout la mort qui sans cesse menace de me traîner à votre tribunal pour y entendre la sentence décisive de mon éternité. Accordez-moi l'esprit de pénitence et de COMPONCTION, — le courage de MORTIFIER mes sens et mes inclinations, — afin de mourir à moi-même et de vivre constamment uni à vous par une ORAISON CONTINUELLE.

---

31 AOUT. — **La sentence des justes.**

LA SENTENCE FAVORABLE AUX JUSTES.

Quelle sera l'ALLÉGRESSE des Elus, quand ils entendront Jésus-Christ leur adresser cette douce invitation : « Venez, les bénis de mon Père, venez posséder le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde ! » — « VENEZ : » passez de l'exil à la patrie, de la misère à l'abondance, des larmes aux délices, des combats à la victoire, des travaux au repos. — Oh ! combien nous serons alors largement récompensés d'avoir pratiqué l'abnégation de nous-mêmes, le recueillement intérieur, le silence et l'oraison, afin de nous sanctifier !

« Venez, les BÉNIS DE MON PÈRE. » O parole délicieuse, de la part d'un Dieu ! Jésus la prononce avec une bonté toute divine. Il regarde les justes comme des frères tendrement chéris, et les invite non seulement à entrer au ciel, mais à posséder à jamais, en qualité de princes, le royaume où sont réunies toutes les splendeurs. — Quelle gloire, d'être ainsi proclamé digne du paradis, en présence de l'univers assemblé ! Ici-bas la richesse, la faveur

influent souvent sur les jugements des hommes. Auprès du Rédempteur, le seul mérite acquis par la sainteté pèsera dans la balance. Si donc il appelle les Elus « les Bénis de son Père, » c'est qu'ils ont fait régner Dieu dans leur cœur, en dominant leurs passions.

C'est donc en domptant nos inclinations perverses, que nous mériterons la MÊME RÉCOMPENSE. Dieu ne saurait régner sur une âme esclave de sa volonté propre et de ses mauvais penchants. Il nous importe donc de nous vaincre nous-mêmes, à l'exemple des Saints, et de vivre comme eux dans la ferveur. Si nous ne pouvons imiter leurs grandes austérités, souffrons du moins avec patience un mot blessant, une peine légère, une contrariété, une privation, en vue de plaire à Jésus-Christ. Secouons notre paresse, notre indolence, afin d'exercer les vertus. Il n'est point de sacrifice à refuser, quand il s'agit de mériter la sentence bienheureuse qui assurera notre salut éternel.

O mon Rédempteur ! mettez-moi sans cesse devant les yeux les châtiments qui attendent les pécheurs, et les récompenses réservées aux justes, afin qu'effrayé par ceux-là, et encouragé par celles-ci, je triomphe de moi-même et de toutes les tentations. Sous la protection de votre sainte Mère, je forme la résolution : 1° De me rappeler souvent le jugement final qu'il me faudra subir un jour. 2° De faire toutes mes actions sous vos divins regards et dans l'intention de vous apaiser et de vous plaire.

MOIS DE SEPTEMBRE.*

1er SEPTEMBRE. — **Des maladies spirituelles.**

NOS VICES SONT DES MALADIES.

Comme il y a des maladies corporelles, il y en a de spirituelles. Nos péchés, nos vices, nos inclinations perverses sont d'HORRIBLES ULCÈRES, qui inspirent à Dieu et aux Anges le plus profond dégoût et la plus vive compassion. Saint Jean Chrysostome appelle le péché un abcès de l'âme. Saint Ambroise regarde les passions

comme autant de fièvres, et leurs actes, comme autant d'accès qui nous mènent à la mort, si nous ne les réprimons. Et de fait, qu'est-ce que l'ambition, l'avarice, la luxure, sinon la fièvre de s'élever, de s'enrichir et de se satisfaire? La colère n'est-elle pas un délire qui nous prive de l'usage de la raison? et l'envie, une humeur maligne qui nous ronge sourdement?

Ces vérités devraient exciter en nous le plus VIF DÉSIR de notre guérison. Quand il s'agit du corps, nous ne négligeons rien, nous subissons même des opérations douloureuses dans l'espérance de la santé; pourquoi n'en ferions-nous pas autant pour notre âme? L'humiliation nous serait moins amère, à la pensée qu'elle nous délivre de la tumeur ou de l'enflure de l'orgueil; les contrariétés, les privations nous deviendraient même chères, si nous les envisagions comme des remèdes à notre sensualité et à notre amour-propre, sources de tant de défauts. Le désir de notre guérison spirituelle, en un mot, nous ferait accepter avec amour ce que la Providence nous envoie de plus contraire à nos goûts, et conséquemment de plus capable de cicatriser nos blessures et de guérir nos plaies.

EXAMINEZ si vous embrassez dans cet esprit ce qui confond votre vanité, contredit vos idées et s'oppose à vos inclinations. Au lieu de vous armer contre vos défauts, n'en prenez-vous pas souvent la défense? Ne flattez-vous pas vos mauvais penchants, au lieu de les réprimer par des moyens énergiques? Quel remède apportez-vous à votre paresse, à votre lâcheté, à votre susceptibilité, à cette tendance continuelle de votre cœur vers la vaine gloire, la dissipation, les attachements humains et terrestres? Pensez-y sérieusement : votre sanctification repose tout entière sur votre attention à vous faire violence et à triompher de vous-même en toute occasion. *Tantum proficies quantum tibi ipsi vim intuleris.*

O mon Dieu! donnez-moi le courage de réciter le *Gloria Patri,* quand il me faut exercer la PATIENCE et le RENONCEMENT, conditions indispensables à ma guérison spirituelle. Rappelez-moi souvent VOTRE PASSION, afin de me fortifier par votre exemple contre les faiblesses de ma nature déchue.

2 SEPTEMBRE. – **Jésus, notre médecin.**

Qualités du médecin de nos ames.

Le divin Rédempteur, chargé d'apporter remède à nos maux, est tout à la fois un Médecin prévenant, — compatissant — et dévoué. « Il viendra pour nous guérir, s'écriait déjà le Prophète, il viendra avec la VITESSE de l'oiseau qui vole ; avec la rapidité du soleil qui, à peine sur l'horizon, étend sa lumière d'un pôle à l'autre. » Il est descendu jusqu'au lit du malade, remarque saint Augustin, en prenant notre corps, qui est comme le lit de notre âme infirme. Sans exiger et sans attendre de nous les premières démarches, il s'est abaissé jusqu'à nous par le plus grand des prodiges, celui de l'Incarnation. O prévenance ineffable de l'Etre infini, qui s'incline jusqu'à notre néant !

Et comment assez admirer sa COMPASSION envers nos âmes ? Elle surpasse tout ce que nous aurions pu jamais espérer. Les autres médecins, quand ils aiment un malade, se contentent de lui rendre la santé ; aucun d'eux n'en est venu jusqu'à prendre sur lui les infirmités du patient. Vous seul, ô Jésus ! l'avez su faire et l'avez fait, en vous chargeant de nos iniquités, et en subissant notre peine à notre place pour assurer notre guérison. O charité vraiment divine ! « Il a pris sur lui nos langueurs, dit Isaïe ; il a porté nos douleurs et nos amertumes. »

Et avec quel DÉVOUEMENT Jésus travailla toute sa vie à nous rendre une santé parfaite ! Jamais on ne le vit refuser les fatigues, les privations, les humiliations et les tortures. Combien d'ennuis, de dégoûts et de tristesses il endura dans notre intérêt et à notre profit ! « Ne boirai-je pas, disait-il, le calice qui me vient de mon Père ? Ne dois-je point guérir l'homme de son orgueil par mes ignominies ; de son avarice, par ma pauvreté ; de ses convoitises, par mes souffrances ? Mes plaies ne doivent-elles pas fermer ses blessures, et ma mort lui rendre la vie ? » O charité incompréhensible ! comment assez vous louer, assez vous remercier ?

« Vous le ferez, nous répond Jésus, en consolant, en mon nom, les affligés, en aidant les faibles, en délivrant les âmes de l'ulcère du péché, soit par vos prières et vos conseils, soit par l'influence

de vos bons exemples. » — O mon divin Maître! communiquez-moi, dans ce but, cette charité prévenante, — compatissante — et dévouée qui déborde de votre Cœur sacré.

---

3 SEPTEMBRE. – **Marie, modèle de zèle.**

COMMENT ON AIDE MARIE A SAUVER LES PÉCHEURS.

Quelle COMPASSION ne ressent pas le Cœur de la divine Mère, quand elle pense aux pauvres pécheurs! Elle voit ces malheureux, privés de la grâce sanctifiante, tombés sous l'esclavage du démon, n'ayant plus aucun droit à l'héritage des Saints, et ne pouvant plus même mériter pour y parvenir. Tristes victimes du péché, liés des chaînes de leurs habitudes vicieuses, ils subissent le joug du plus cruel des tyrans, en attendant les supplices des réprouvés. Etat lamentable s'il en fut jamais, et qui devrait profondément nous toucher le cœur!

Jamais la Mère de miséricorde ne se lasse de RECOMMANDER à Dieu ces infortunés. Ne pourrions-nous pas l'aider dans ce charitable office? Quoi! des âmes, créées à l'image de Dieu et rachetées d'un sang divin, deviennent la proie des démons; Jésus et Marie, les Anges et les Saints déplorent leur sort funeste; et nous y serions insensibles? — Quand sainte Christine l'admirable apprenait la mort d'un pécheur obstiné, elle poussait des cris déchirants, se roulait dans la poussière et s'arrachait les cheveux; tant était vive sa douleur, à la pensée d'une âme immortelle ruinée pour l'éternité! — Et nous, pouvons-nous rester indifférents au spectacle douloureux de tant de chrétiens qui s'égarent? Dans l'abondance où nous sommes des biens spirituels et des moyens de salut, oublierons-nous tant de pécheurs qui en sont presque dénués?

OFFRONS du moins au Seigneur, par l'intermédiaire de Marie, une prière, un soupir, une privation, un sacrifice, pour arracher tant d'âmes à la tyrannie des passions et au malheur éternel. En union avec la Mère du divin Pasteur, rappelons souvent à Dieu les prodiges de l'amour de Jésus en faveur des brebis égarées : comment il a parcouru les montagnes, les collines et les vallées pour les rechercher; et avec quelle joie pleine de tendresse il s'est toujours empressé de célébrer leur retour! Ces souvenirs toucheront le cœur

de Dieu, et nous attendriront nous-mêmes à l'égard des pécheurs.

O Mère de miséricorde ! JE VOUS OFFRE le sang très précieux de Jésus, en expiation de mes péchés et pour la conversion de tant de cœurs ingrats et coupables. Communiquez-moi la tendre COMPASSION qui vous fait RECOMMANDER à Dieu tant d'infortunés séparés de lui. Obtenez-moi la grâce de comprendre le malheur de tomber dans le PÉCHÉ MORTEL et le bonheur de vivre dans l'AMITIÉ DIVINE jusqu'au dernier soupir.

---

4 SEPTEMBRE. — **Moyens de guérir notre âme.**

Moyens de guérir nos infirmités spirituelles.

Les malades qu'on amenait à Jésus pendant sa vie mortelle, quand leur infirmité n'était point manifeste, devaient d'ordinaire LUI EXPLIQUER de quel mal ils souffraient. — Ainsi nous faut-il découvrir à qui dirige notre âme, comme à Jésus lui-même, les maux intérieurs qui nous affligent. N'est-ce pas d'ailleurs ce qui se fait naturellement par tous les malades à l'égard de leur médecin ? Si la guérison des corps exige cette ouverture candide qui ne cache rien, combien plus celle des âmes, qui est d'une si grande importance et qui a besoin de la grâce attachée à l'obéissance !

Il est donc nécessaire de MANIFESTER à son confesseur ou directeur spirituel les fautes que l'on commet, les inclinations perverses du cœur, et les tentations dont on est tourmenté. Il faut de plus lui indiquer les moyens dont on fait usage pour se corriger, se renoncer et se vaincre ; les attraits particuliers qui nous viennent de Dieu, soit pour l'oraison, soit pour certaines vertus. Car chacun est dirigé autant qu'il veut l'être, c'est-à-dire autant qu'il expose son état intérieur au père de son âme.

Il ne lui reste ensuite qu'à ÉCOUTER la voix de Jésus qui lui parle par son représentant, et à mettre à EXÉCUTION ce qu'il lui prescrit. En remplissant ces conditions, nous verrons bientôt disparaître nos fautes si fréquentes, notre lâcheté habituelle, notre inconstance si funeste, et ce découragement si regrettable, qui naît de la vue de nos misères et de nos imperfections. Nos médecins spirituels ont, sur les médecins du corps, cet avantage inappréciable de posséder des remèdes infaillibles. Car l'obéis-

sance à leur autorité comme à celle de Dieu, transforme leurs paroles humaines en des paroles divines, qui opèrent ce qu'elles signifient, en ceux qui les reçoivent avec foi et les mettent fidèlement en pratique. Il est donc impossible à une âme docile de s'assujettir pleinement à la direction spirituelle, sans y trouver sa guérison, son progrès et son salut.

Ne sommes-nous pas de ces esprits PRÉSOMPTUEUX qui veulent dépendre uniquement de leur propre jugement, jusque dans les affaires de conscience? « Si vous ne devenez comme des enfants, disait le Sauveur à ses apôtres eux-mêmes, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. » — O mon Dieu ! inspirez-moi l'esprit de DROITURE et de SINCÉRITÉ, si nécessaire pour me faire connaître à ceux qui me dirigent en votre nom. Rendez-moi fidèle à suivre en tout point, non pas un jour, mais tous les jours, les avis qui me sont donnés pour la vie intérieure.

---

5 SEPTEMBRE. — **Péché mortel.**

TORT FAIT A DIEU PAR LE PÉCHÉ.

Dieu est en lui-même infiniment grand, infiniment parfait. Toutes les créatures devraient se consacrer sans réserve à sa gloire et lui rendre un éternel tribut de louanges et d'actions de grâces. Cependant le pécheur fait TOUT LE CONTRAIRE. Il refuse obéissance au Très-Haut, et brave ainsi son autorité, sa toute-puissance, qui commande à tout l'univers; il méprise sa justice devant laquelle tremblent les démons eux-mêmes; il va jusqu'à lancer l'outrage à sa majesté souveraine adorée par les légions angéliques. O cieux! soyez dans la stupéfaction, s'écrie le Prophète : un néant impur et abject ose insulter en face Celui qui pourrait en un instant le réduire en poussière, et le précipiter comme la foudre au fond des abîmes. Il ose commettre, en la présence de la sainteté infinie, ce qu'il rougirait d'avouer au plus vil des esclaves. N'est-ce pas là se conduire comme si Dieu n'était pas, et vouloir conséquemment anéantir la Divinité elle-même?

Dieu en effet est un : et le pécheur se fait autant D'IDOLES qu'il a d'affections déréglées. Dieu est trois en personnes : et le pécheur renie chacune d'elles par sa conduite insensée : le Père, en renon-

çant à son adoption; le Fils, en le crucifiant de nouveau; le Saint-Esprit, en l'étouffant dans son cœur. Quel exécrable forfait! — Dieu est Créateur, Législateur; il est Roi, il est Père et Bienfaiteur par excellence; mais le pécheur ne tient aucun compte de tous ces titres si sacrés et si augustes. Il foule aux pieds le domaine du Tout-Puissant, sans respecter ses lois; il se révolte ouvertement contre son pouvoir royal et contre sa bonté paternelle; il pousse l'ingratitude jusqu'à se servir de ses bienfaits, pour lui infliger le plus sanglant des outrages, celui d'attaquer, dit saint Bernard, son Essence divine elle-même. Quelle horreur!

O mon Dieu! j'ai crucifié par là votre adorable Fils; ce qui est un mal plus grand que la ruine de l'univers. Ah! je m'en repens de tout mon cœur. Par les mérites infinis de Jésus et les puissantes prières de la Mère de miséricorde, accordez-moi la grâce: 1° De me rappeler souvent les motifs qui doivent m'inspirer l'horreur du péché. 2° De veiller sur moi-même et de prier sans relâche, afin d'éviter jusqu'aux fautes les plus légères entièrement délibérées.

---

6 SEPTEMBRE. — Du péché véniel.

Malice du péché véniel.

C'est sans doute un grand mal de blesser notre âme, chef-d'œuvre de Dieu; mais quel mal sera-ce de BLESSER DIEU lui-même? et voilà ce que fait le péché véniel. Il porte en soi un manque de respect pour la majesté du Créateur, — une ingratitude envers sa bonté infinie, — une résistance à sa grâce, à sa volonté, — une désobéissance à son pouvoir souverain, — une injure à ses perfections adorables, injure légère, si on la compare au péché mortel, mais immensément grave quand on la mesure à la distance qui sépare l'offenseur de l'offensé. Un vil néant, qui refuse de se soumettre au simple DÉSIR de la grandeur infinie, ne fait-il pas un mal digne d'être pleuré, comme les courtisans pleurent le malheur d'avoir déplu à leur roi, et les enfants à leur père?

Combien plus redoutable est le mal de transgresser une LOI FORMELLE du Tout-Puissant, ne fût-ce qu'en chose minime? Rien n'est petit de ce que commande un Dieu si grand. « Je préférerais

me jeter dans un bûcher, disait saint Edmond de Cantorbéry, plutôt que de commettre la moindre offense contre mon Dieu. » La seule pensée d'une faute légère causait à sainte Catherine de Sienne une fièvre ardente, qui la consumait et mettait sa vie en danger.

Et ce n'est point sans motif; car le péché véniel est un MAL PLUS AFFREUX que tous les maux de cette vie. Si par une légère désobeissance, une distraction volontaire dans l'oraison, vous pouviez délivrer du purgatoire toutes les âmes qui y souffrent, arracher même à l'enfer les réprouvés et les démons, jamais une telle faute ne vous serait permise. Car offenser le Créateur, l'Etre infini, est un mal bien supérieur à celui de laisser toutes les créatures s'anéantir ou endurer les plus cruelles souffrances, souffrances d'ailleurs bien méritées.

Comment donc osez-vous vous permettre TANT DE MANQUEMENTS à la loi de Dieu : tant de plaintes, de murmures, de critiques, de soupçons, de médisances; tant de fautes contre l'humilité, la docilité, la soumission à Dieu, le support du prochain; tant de lâchetés dans l'exercice du recueillement, de la mortification, de la vigilance et de la prière?

O Jésus ! ma vie est comme un tissu de faiblesses et d'infidélités. Ah ! par votre sang infiniment précieux, inspirez-moi la plus vive horreur de tout ce qui vous offense et faites-moi mettre un terme à ma tiédeur, à mes négligences, à mon insouciance dans votre service.

---

7 SEPTEMBRE. — **Ravages du péché véniel.**

LE PÉCHÉ VÉNIEL CONDUIT AU PÉCHÉ MORTEL.

Il y a DES DEGRÉS dans la vertu, et il y en a dans le crime. On ne devient pas un saint en un jour. De même, dit saint Bernard, personne ne devient subitement un scélérat. Il y a toutefois cette différence : le bien se fait péniblement et le mal avec facilité; on glisse donc plus facilement sur la pente du vice, qu'on ne monte au sommet de la perfection.

Aussi le Sauveur a dit : « Celui qui est pécheur dans de petites choses, l'est ou le SERA BIENTÔT dans de plus importantes, » s'il

continue de suivre la même voie. David commit deux grands crimes, pour avoir négligé de mortifier ses regards. Saint Pierre, en présumant de lui-même, fut conduit à renier trois fois son divin Maître. et Judas par son attachement aux biens périssables perdit les biens éternels, en trahissant Jésus-Christ. — Dieu fit voir à sainte Thérèse la place qui lui était préparée en enfer, si elle ne renonçait à une affection trop humaine; tant il est facile de franchir la distance qui sépare les fautes vénielles du péché mortel !

En péchant légèrement, ON REFROIDIT son âme dans le service de Dieu. De là ces négligences dans les pratiques de piété, cette facilité si grande à se dissiper, à s'attacher au monde, à chercher des plaisirs et des satisfactions terrestres. Bientôt on prend l'oraison en dégoût; les devoirs sérieux pèsent; on flatte ses inclinations et l'on descend vers l'abîme. N'ayant plus cette protection spéciale, ces grâces abondantes accordées aux âmes fidèles, on multiplie ses fautes, on n'y attache plus d'importance, on se familiarise avec elles; on effleure ainsi la borne du péché mortel sans trop s'effrayer, et, à la première occasion, on s'y brise; et, comme on est arrivé là sans secousse, on se relève difficilement. On en vient même jusqu'à croupir dans ce misérable état et à se perdre sans retour. — Telle est la triste histoire de tant de pécheurs et d'apostats qui ont scandalisé l'Eglise de Dieu !

O Jésus! préservez-moi surtout de certaines fautes vénielles plus dangereuses, qui conduisent facilement à des péchés plus graves. Faites-moi donc éviter l'immodestie des regards, l'intempérance dans mes repas, les affections trop tendres, les familiarités déplacées, et tant d'autres manquements semblables, qui nous enlacent peu à peu dans les liens du démon. Je veux à l'avenir me corriger des défauts les plus nuisibles à mon progrès, et à cette fin je forme la résolution : 1° D'en faire le point de mon EXAMEN PARTICULIER. 2° De recourir à la PRIÈRE en tout danger, en toute occasion de chute. 3° De m'imposer une PÉNITENCE après chacune de mes fautes. Affermissez en moi ces résolutions, Seigneur, par les mérites de la Vierge fidèle qui fut à jamais exempte des plus légères souillures.

---

8 SEPTEMBRE. – **Nativité de la sainte Vierge.**

Destinées de Marie et les nôtres.

Marie, en naissant, est appelée de Dieu à se sanctifier elle-même et à travailler au salut du genre humain. A cette fin, elle reçoit, dès sa Conception, un CAPITAL DE GRACE supérieur à celui des Anges et des Saints réunis, un capital capable de la rendre la plus élevée des créatures, la Médiatrice universelle entre le ciel et nous. Mère de Dieu et Mère des hommes, elle doit, en effet, se trouver à la hauteur de ces deux prérogatives, par une sainteté suréminente et une puissance d'intercession proportionnée à nos besoins.

Fille du Père et Epouse de l'Esprit-Saint, il lui faut acquérir les plus SUBLIMES VERTUS et devenir un canal digne des desseins de son céleste Epoux, qui veut sanctifier par elle l'humanité déchue. Sa perfection doit enfin répondre à la splendeur du trône qui lui est préparé à la droite de son divin Fils. — De telles destinées n'exigent-elles pas les DONS, les privilèges les plus exquis, comme Marie les a reçus, et une FIDÉLITÉ sublime en rapport avec ces prérogatives, comme l'a exercée la Vierge sans tache?

Nous aussi, proportion gardée, nous sommes venus en ce monde pour noûs sanctifier et conduire les autres au salut. A cette fin, Dieu nous a dotés, dans le baptême, d'un CAPITAL de foi, d'espérance, de charité, de vertus, de dons célestes que nous devons faire valoir. Il y a joint de nombreux PRIVILÈGES : celui de la filiation en Jésus-Christ ou de l'adoption divine; celui de l'union et ressemblance avec le Sauveur, la vigne mystique et notre adorable modèle; celui de l'habitation substantielle et permanente de l'Esprit-Saint en nous.

Dans de telles conditions et avec les grâces actuelles qui nous sont accordées chaque jour, il nous est bien facile de remplir notre destinée. L'avons-nous fait jusqu'ici? Hélas! combien de REPROCHES mérités Dieu pourrait nous adresser! Déjà dès notre enfance, pendant notre adolescence, et plus tard encore, oubliant notre fin dernière, n'avons-nous pas agi comme indépendants de Dieu, prenant pour lois nos seules idées et notre propre volonté?...

Ah! déplorons ces égarements, et proposons-nous de redoubler de ferveur durant le peu de temps qui nous sépare de l'éternité.

O mon Dieu! préservez-moi du malheur de résister à vos lumières, à vos attraits, aux bons mouvements qui me viennent de vous. Tantôt vous m'inspirez de fuir tel danger, telle lecture, telle personne, telle perte de temps; tantôt vous me touchez du désir de veiller, de prier, de mortifier tel ou tel défaut. Hélas! combien souvent je laisse sans effet tant d'invitations à la vertu! Ah! si j'y avais correspondu depuis mon enfance, n'aurais-je pas acquis la perfection des Saints? Accordez-moi donc la fidélité la plus parfaite à me recueillir, — à écouter votre voix — et à vous obéir en toutes mes actions et en toute ma conduite.

---

9 SEPTEMBRE. — **Prétentions de la nature déchue.**

PRÉTENTIONS INJUSTES DE NOTRE CORPS.

Depuis le péché originel, qui a mis la chair en révolte contre l'esprit, la paix est impossible entre ces deux adversaires, si nous voulons nous sanctifier. Le corps prétend NE RIEN SOUFFRIR, ne manquer de rien, avoir tout à souhait. Désireux de se satisfaire, il cherche ses aises partout, assis, debout, couché, en tout temps et en toute circonstance. Il lui faut une nourriture qui satisfasse ses goûts; quand on la lui refuse, il murmure; si au contraire on l'écoute, il devient délicat au point d'être mécontent de tout. Le changement des saisons l'incommode : tantôt la chaleur lui semble excessive, tantôt c'est le froid.

Quoiqu'il reçoive tout DE L'AME : la vie, le mouvement, la beauté, la vigueur, il se soucie peu de lui obéir et pense uniquement à soi. A-t-il péché, et lui fait-on expier ses égarements? Aussi injuste qu'ingrat, il regimbe contre le châtiment, repousse la mortification et se révolte contre la pénitence. — Nombreux sont les DANGERS qu'il fait courir à l'âme par rapport au salut éternel. Insensible aux menaces de Dieu, il donne toute liberté à ses sens, suit ses instincts pervers, ses penchants criminels, au point d'abrutir l'intelligence et de pervertir la volonté, si l'on ne met un frein à ses empiétements. Oh! combien de tristes victimes il fait parmi les hommes! Esclaves d'une chair criminelle, ils subissent

la plus honteuse des servitudes, en attendant celle de l'éternité malheureuse. — O aveuglement déplorable! ô faiblesse incompréhensible, qui assujettit tant d'âmes immortelles à un corps vil et périssable!

Mais n'y a-t-il point de REMÈDE à un si grand mal? Il en est un très efficace : c'est de citer souvent notre corps si prétentieux, au tribunal DE LA MORT et d'y méditer la sentence portée contre lui. Un jour, en effet, on l'étendra sur un lit funèbre, ensuite dans un cercueil, puis dans une fosse profonde, où il devra bientôt se dissoudre, devenir la pâture des vers, et se réduire en poussière abjecte et fétide, sans honneur et sans nom! juste châtiment de ses orgueilleuses et sensuelles convoitises! — Allez maintenant, âme mondaine, âme esclave de votre chair! allez contempler ce cadavre autrefois votre idole; allez considérer ce que la mort en a fait...

O mon Dieu! je me repens de m'être si souvent laissé séduire par l'instinct de tout voir, de tout entendre, de parler et de goûter de tout, au détriment de mon progrès spirituel. Accordez-moi la force de mortifier MES SENS, et de ne point perdre par ma lâcheté tant de degrés de grâce et de gloire, qui devraient être en moi les fruits d'une vie DURE, — LABORIEUSE, — et PÉNITENTE.

---

10 SEPTEMBRE. — De la mortification en général.

IMPORTANCE DE LA MORTIFICATION EXTÉRIEURE.

Quand le corps n'est pas mortifié, dit saint Alphonse, il se révolte facilement contre l'âme, et met obstacle à son progrès spirituel. Au contraire pas de meilleur moyen D'ASSUJETTIR LA CHAIR à l'esprit, que l'exercice de la pénitence et de la mortification. « Si vous entendez quelqu'un, disait saint Jean de la Croix, attacher peu de prix à la mortification extérieure, ne le croyez pas, quand même il ferait des miracles. » Et en effet, n'a-t-elle pas été pratiquée par tous les Saints, et n'est-ce pas l'Esprit de Dieu qui la leur a inspirée?

Non seulement elle diminue en nous le feu de la convoitise, mais elle nous aide merveilleusement à EXPIER NOS PÉCHÉS. Après le pardon obtenu par l'absolution sacramentelle, il nous reste d'ordinaire une dette à payer, celle des peines temporelles réclamées

par la justice divine. Cette dette doit être acquittée, en cette vie ou en l'autre. Voulons-nous la réserver pour la vie future, nous aurons à apaiser une justice inflexible qui exigera, sans augmentation de mérite, jusqu'à la dernière obole, jusqu'à l'expiation d'un clin d'œil, d'un mot inutile. Au contraire, si par la pénitence, la tempérance, la modestie, nous tâchons de traiter ici-bas avec la miséricorde du Père céleste, il se contentera de peines plus légères, et même il les rendra méritoires de la vie éternelle. Oh ! combien la mortification du corps et des sens peut nous apporter d'avantages en ce monde, et plus encore en l'autre !

Pratiquons-la : 1° En EMBRASSANT le travail, la fatigue, les infirmités, les douleurs, les privations. 2° En retranchant à nos regards, à notre langue, à notre palais. — Saint Philippe de Néri ne pouvait s'empêcher de blâmer ceux d'entre ses disciples qui se permettaient de manger hors des repas, et il dit à l'un d'eux qui le faisait assez souvent : « Si vous ne vous corrigez de ce défaut, vous ne deviendrez jamais un homme spirituel. » — La vie des sens, en effet, est opposée à la vie intérieure, et les satisfactions données à notre corps sont comme autant de blessures faites à notre âme.

O mon Dieu ! je me repens d'avoir si souvent négligé de VEILLER sur mes regards, de mortifier mon goût, ma langue et ma sensualité. Accordez-moi le courage de SUPPORTER, pour votre amour, la faim, la soif, la chaleur, le froid et les intempéries des saisons. Faites-moi FUIR toute délicatesse dans la nourriture, dans la manière de me vêtir, de me coucher, de m'asseoir, afin d'appartenir par là de plus en plus à votre adorable Fils, Jésus crucifié. *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt.*

---

11 SEPTEMBRE. — **Nécessité de la mortification intérieure.**

NÉCESSITÉ DE NOUS MORTIFIER INTÉRIEUREMENT.

Sans la mortification intérieure, disait le père Balthazar Alvarez, l'ORAISON est une illusion ou dure peu de temps. C'est une ILLUSION ; car la fin principale de la méditation est de réformer notre vie et de nous corriger de nos défauts. Elle DURE PEU de temps, puisque sans la répression des vices et le calme des

passions, on ne saurait vivre recueilli, ni converser constamment avec Dieu. — Voulons-nous donc atteindre le but de l'oraison, et persévérer dans cet important exercice? Soyons attentifs à réfréner notre curiosité, notre démangeaison de parler, à combattre en nous la dissipation et cet esprit mondain si avide de nouvelles, de plaisirs et des distractions du dehors.

Sans le travail de l'abnégation, non seulement l'oraison, mais encore L'AMOUR DIVIN sera dans notre âme un vain mot. Il n'aura de réalité qu'à l'heure où nous serons décidés à renoncer à nous-mêmes pour obéir à Dieu. Autant nous enlevons à notre amour-propre, autant nous donnons à l'amour sacré. De là cette parole de saint François de Borgia : L'oraison introduit la charité divine dans les cœurs, mais c'est la mortification qui lui en prépare la place. — Quand donc vous voulez témoigner votre amour au Seigneur, suffit-il de le lui dire de bouche, de confirmer même vos paroles par des travaux, des austérités de votre choix? Non, il faut encore et surtout le lui prouver en renonçant à tout défaut qui ravage votre intérieur et empêche la volonté divine de régner parfaitement sur la vôtre.

Sans cette mortification du cœur, LA SAINTETÉ est une hypocrisie plus ou moins dangereuse et plus ou moins coupable. Les pratiques extérieures sont l'écorce de la perfection; le renoncement est le travail intérieur qui ôte les obstacles à l'action de la sève ou de la grâce, et contribue par là à l'accroissement et à la maturité des fruits qui sont les vertus. Pourquoi si peu d'âmes pieuses parviennent-elles à une solide perfection? parce que, répond saint Ignace, peu d'entre elles ont le courage de se vaincre entièrement. La plupart s'appliquent à l'exercice des vertus, sans déraciner jusqu'au fond les vices et les tendances contraires de leur cœur.

O mon Dieu! combien peu je m'étudie moi-même pour connaître mes défauts et m'en corriger sérieusement! Faites-moi remarquer mes pensées, mes intentions, mes désirs, mes craintes, mes ressentiments, et je découvrirai par là ce qu'il faut arracher de mon âme pour faire place à votre amour. Inspirez-moi le goût du recueillement et de l'oraison, — un vif désir de vous aimer sans réserve, — et la résolution de vous chercher avec droiture du plus intime de mon être et de ma volonté.

---

12 SEPTEMBRE. — **Pratique de la mortification intérieure.**

MÉTHODE POUR MORTIFIER SES PENCHANTS.

La tactique de combattre UNE PASSION A LA FOIS, nous facilite beaucoup la victoire sur nous-mêmes; car nous divisons, par ce moyen, les forces de nos ennemis. En attaquant d'abord notre défaut dominant et en dirigeant contre lui nos examens, nos prières, nos efforts, nous parviendrons à le diminuer, à l'affaiblir, à le faire même disparaître, après un temps plus ou moins long; et cette victoire n'a pas peu d'importance. Elle enlève à nos vices leur principal soutien, en leur ôtant celui qui provoquait leurs révoltes. Employons successivement contre chacun d'eux cette méthode d'isolement : nous acquerrons bientôt par là une solide vertu.

Et puis, à l'aide de l'oraison, de la vigilance et de la droiture d'intention, ne pouvons-nous pas diriger vers un BUT SURNATUREL toutes les passions qui s'élèvent en nous? Par exemple : une âme est portée à aimer les créatures qui l'estiment et la favorisent; qu'elle incline cet amour du côté de Dieu, son bienfaiteur par excellence. — Une autre s'irrite facilement contre ceux qui la contrarient; qu'elle tourne sa colère contre ses péchés, qui lui ont fait plus de mal que tous les démons ensemble. — Une troisième a la passion de l'honneur et des biens périssables; qu'elle s'applique à acquérir la gloire et les trésors éternels. Voilà comment nous pouvons peu à peu changer nos vices en vertus.

N'attendons pas cependant le danger d'une faute pour combattre nos inclinations; mais travaillons sans relâche à NOUS PRÉMUNIR contre leurs attaques. Le plus léger défaut peut nous conduire à notre perte, si nous cessons de le réprimer. « Le navire le plus solide périra, dit saint Cyrille, si l'on y laisse au fond la moindre ouverture. »

N'avez-vous pas certaine passion immortifiée, qui pourrait plus tard causer votre ruine? ÉTUDIEZ BIEN votre cœur, et voyez si la trop grande estime de vous-même, la susceptibilité de votre caractère, le manque de soumission à l'autorité, le désir empressé de vous produire, le peu de retenue dans vos regards, dans vos

manières et votre conduite, ne vous exposent pas à faire un jour quelque lourde chute. Prévenez un tel malheur, en coupant le mal dans sa racine par la mortification.

O mon Dieu! à l'exemple des Saints, spécialement de saint Alphonse, faites-moi nourrir habituellement mon esprit des maximes de la foi, et mon cœur de pieuses affections envers Jésus et Marie, afin d'obtenir la force de me vaincre en toute occasion et de m'exercer à toutes les vertus.

---

13 SEPTEMBRE. — Ce qu'il faut spécialement mortifier en nous.

IL FAUT MORTIFIER NOS DÉSIRS ET NOS AFFECTIONS

Comme un papillon vole de fleur en fleur, comme un oiseau saute d'une branche sur une autre, ainsi notre cœur, plus ou moins soumis à l'imagination, se promène de DÉSIR EN DÉSIR, cherche partout des satisfactions, sans pouvoir se contenter. Et qui contentera jamais un cœur insatiable de bonheur et d'amour? Qui le contentera, sinon Dieu, le Bien suprême et éternel, celui pour qui seul nous sommes créés?

Aussi l'unique REMÈDE à l'inconstance et aux agitations de notre cœur, c'est de le fixer en Dieu, de l'embraser d'ardeur à son service, en lui faisant comprendre combien il lui est avantageux de posséder sa grâce et de s'exercer à la vertu. Et quand des désirs inutiles agitent ce cœur, disons-lui : « Que cherches-tu? la volonté divine ne te contente donc pas, elle qui fait dans le ciel le bonheur des Anges et des Elus? » Puis ajoutons avec saint François de Sales : « Mon Dieu! vous seul me suffisez; je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. Je désire peu de chose, et ce que je désire, je le désire encore peu. »

Nos attaches sont ordinairement la cause de la multiplicité des désirs qui nous tourmentent. Comme le lierre se prend à tout ce qu'il rencontre, ainsi NOS AFFECTIONS se lient à tous les objets qui leur plaisent, sans tenir compte de notre salut. De là vient la nécessité de veiller sur notre intérieur; car un seul attachement désordonné peut nous perdre; un petit fil d'affection terrestre suffit pour empêcher notre progrès. « Que sert à l'aigle, dit saint Dorothée, d'avoir le bec et les ailes libres, si le chasseur le tient

par une seule de ses serres? » Comme l'oiseau dont les plumes sont collées à la glu ne saurait voler, ainsi notre âme, liée à la terre par ses affections, est incapable de s'élever jusqu'à Dieu.

L'Esprit-Saint nous avertit en conséquence de mettre une bonne garde à notre cœur, toujours si sensible aux appâts du monde et si sujet à l'entraînement des passions. Car de lui procède la vie ou la mort : de lui naissent les élans généreux qui font les Saints, ou les penchants criminels qui enfantent les réprouvés. — Sondez donc tous les replis secrets de votre intérieur; bannissez-en l'orgueil, la vanité, la recherche de vous-même, l'amour du monde, de vos aises et de la sensualité. Remplacez toutes ces tendances pernicieuses par les vertus contraires, surtout l'humilité et la mortification, qui nous séparent de nous-mêmes et des objets créés.

O Jésus, qui avez passé sur la terre pour remplir votre mission divine, sans vous attacher à rien de passager! faites-moi vivre ici-bas comme un voyageur et un exilé.

---

14 SEPTEMBRE. — **Exaltation de la Croix.**

Ce que la croix est pour nous.

Le monde est comme un océan toujours agité, où nous naviguons au milieu des écueils et des dangers. Il nous faut un PHARE LUMINEUX, qui nous montre les périls, et nous aide à gagner heureusement le port. — Ce phare, selon saint Jean Chrysostome, c'est la Croix de Jésus. A sa lumière, nous découvrons la fausseté des maximes du monde, des vains prétextes de la nature déchue, qui refuse de s'humilier, de pardonner, d'obéir, de se détacher, de se mortifier, et se précipite ainsi dans les abîmes du péché et de la damnation. — Pauvres passagers ici-bas, levons souvent les yeux vers la Croix de l'Homme-Dieu. Nous y verrons CONDAMNÉS : notre orgueil par les humiliations du Sauveur; notre avarice par sa pauvreté; notre délicatesse par ses douleurs; notre envie de dominer, par son entière soumission à ses bourreaux.

En se laissant clouer à la Croix, le Rédempteur nous procure le moyen de faire de dignes fruits de PÉNITENCE. Sa couronne d'épines expie la malice de nos pensées mauvaises, de nos inten-

tions peu droites et souvent viciées ; le fiel dont il goûte l'amertume, remédie à notre intempérance ; toutes les souffrances de son corps sacré nous apprennent à fuir l'amour des satisfactions sensuelles et terrestres, et nous persuadent de préférer la voie étroite du renoncement, à la voie large où marche le monde, si avide d'honneurs, de repos, de jouissance et de plaisirs.

Selon saint Jean Damascène, nous puiserons encore dans la Croix la GUÉRISON de nos maux. Quelle espérance de santé et de vie spirituelles aurions-nous, en effet, sans la Rédemption opérée sur ce bois sacré ? — Quand les Israélites regardaient le serpent d'airain, élevé au désert par Moïse, ils étaient guéris de la morsure des serpents de feu ; ainsi seront guéries toutes les plaies de notre âme, si nous méditons souvent Jésus en croix.

O mon Dieu ! prosterné en votre divine présence, je prends la résolution de me rappeler fréquemment les souffrances de votre adorable Fils. Faites-moi chercher au pied de sa croix : 1° Les vraies LUMIÈRES qui me montrent les principes de la solide vertu, ceux qui ne flattent point les passions. 2° L'esprit de PÉNITENCE, qui m'apprenne à marcher sur les traces de Jésus, par l'abnégation, le détachement et la patience. 3° Les grâces abondantes qui m'aident à GUÉRIR ma nature déchue et à lui communiquer les inclinations saintes de mon Sauveur et de sa divine Mère.

---

15 SEPTEMBRE. — **De la dévotion à Marie.**

BIENS QUI NOUS VIENNENT DE LA DÉVOTION A MARIE.

Si l'on appelle dénaturé l'enfant qui n'aime point sa mère, quel nom les Anges nous donneront-ils, si nous n'aimons point Marie? N'est-ce pas elle qui NOUS ENFANTA à la grâce et à la gloire, dans les déchirements de la douleur? Et depuis ce temps, n'est-elle pas devenue NOTRE NOURRICE dans l'ordre du salut? Qui l'a jamais invoquée sans en être assisté? Tous les pécheurs, qui ont secoué les chaines de leur esclavage, y sont parvenus par Marie. Toutes les âmes innocentes, qui ont persévéré dans la bonne voie, doivent ce privilège à ses prières.

Les SAINTS eux-mêmes qui sont maintenant dans la gloire, un saint Ephrem, un saint Bernardin de Sienne, un saint Philippe

de Néri, un saint Alphonse et tant d'autres, tous reconnaissent qu'après Jésus ils doivent leur couronne à la divine Mère. — Les DOCTEURS lui font hommage de leurs lumières et la proclament, avec saint Cyrille, la Lampe inextinguible et la Reine de la foi orthodoxe. Les VIERGES lui rapportent l'honneur de leur virginité, les MARTYRS de leur patience et tous les Saints de leurs vertus. « Par elle, dit encore saint Cyrille, le ciel entier triomphe, les Anges et les Archanges se réjouissent, les démons sont mis en fuite, et tout le genre humain est replacé dans la voie qui le conduit à l'éternelle béatitude. »

Comment pourriez-vous après cela, âme PRÉSOMPTUEUSE ! attribuer à vos mérites et à votre fidélité le peu de bien opéré par vous? D'où vous viennent et le pardon de vos péchés, et la victoire sur les tentations, et la paix intérieure dont vous jouissez? N'est-ce point de celle à qui vous donnez le doux nom de Mère, et qui est la Dispensatrice des biens du ciel ? Dites-lui donc avec une humble reconnaissance :

O Mère de la grâce divine ! si j'ai reçu la vraie foi, une éducation chrétienne; si j'ai échappé à la contagion du siècle et n'ai pas été, comme tant d'autres, la triste victime des pièges de Satan et des supplices éternels, j'en suis redevable, après Jésus, à votre protection et à votre amour maternel. Je voudrais avoir les accents des Anges et des Bienheureux, pour vous en remercier. Du moins, je me propose par reconnaissance : 1° De lire et de méditer souvent vos joies, vos douleurs et vos gloires. 2° De vous saluer et prier, comme le faisait saint Alphonse, à tous les quarts d'heure. 3° De m'appliquer à ma sanctification dans l'intention de vous plaire et sous votre direction si douce et si efficace.

---

16 SEPTEMBRE. — **L'arbre de la Croix.**

LA CROIX, ARBRE D'ESPÉRANCE.

Un jour, dans un sentiment d'humilité et de confiance, saint Jean le Silenciaire fit une petite ouverture dans la roche vive contre laquelle était bâtie sa cellule, et y déposa quelques graines de figue, en disant : « Je reconnaîtrai que Dieu veut me couvrir de sa MISÉRICORDE, s'il daigne faire germer cette semence. » Quel-

que temps après, un beau figuier s'éleva miraculeusement du rocher, couvrit de son feuillage toute la cellule du Saint, et lui donna des fruits. Alors pleurant de joie, l'heureux solitaire reconnut à ce signe la divine miséricorde reposant sur lui.

Nous qui avons vu s'élever, du rocher du Calvaire, l'arbre ensanglanté de la croix, comme un gage de PARDON, pourrions-nous douter encore de la rémission de nos fautes, si nous en avons du repentir? Bannissons donc de notre cœur tout sentiment de défiance, en considérant ce bois sacré; car, par son moyen, la miséricorde du Seigneur s'est affermie sur nous. *Confirmata est super nos misericordia ejus.*

Les Israélites ne pouvant supporter l'amertume des eaux de Mara, Moïse, par ordre du Seigneur, y jeta quelques branches d'un certain arbre du pays, et les eaux devinrent agréables à boire. — Combien de fois les TRIBULATIONS qui fondent sur nous, nous rendent la vie amère et insupportable! Au lieu de nous décourager, cueillons alors quelques rameaux de l'arbre où Jésus est mort, c'est-à-dire, regardons la croix et rappelons-nous la bonté, la patience et les souffrances du Sauveur. Bientôt nous envisagerons nos peines comme des signes de sa tendresse et des présents de son amour.

La malheureuse Eve, en considérant le fruit de l'arbre de la science, et en le cueillant contre l'ordre de Dieu, nous précipita dans tous les maux; nous, au contraire, nous trouverons TOUS LES BIENS, en contemplant Jésus en croix et en lui demandant les grâces de sanctification, dont ses mérites sont la source. Lui-même nous donne l'exemple de toutes les vertus, et il nous aide à les pratiquer, quand nous le prions à cette fin, avec confiance et persévérance.

O Jésus crucifié! je me propose de méditer souvent votre passion douloureuse, dans l'espoir de trouver en vous le PARDON de mes péchés, la RÉSIGNATION dans les épreuves, et le courage de travailler efficacement à me SANCTIFIER. Dans ces dispositions, je veux me plaire à reposer à l'ombre de votre croix, afin d'y savourer par l'oraison les fruits de miséricorde, qui doivent PURIFIER — FORTIFIER mon âme, — et l'enrichir de VERTUS. *Sub umbra illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.*

———

17 SEPTEMBRE. — **Les stigmates de saint François d'Assise.**

EFFET PRODIGIEUX DE L'AMOUR EN FRANÇOIS D'ASSISE.

Toute la vie de ce glorieux Patriarche ayant été une parfaite imitation de Jésus crucifié, n'était-il pas convenable, dit saint Bonaventure, qu'après avoir brûlé si ardemment du désir de lui ressembler par la souffrance, il reçût encore de lui les MARQUES SENSIBLES de ses tourments ?

Etant donc en oraison au mont Alverne, il vit venir du ciel un Séraphin ayant six ailes également lumineuses et enflammées, et qui lui apparut tout à coup sous la forme d'un HOMME CRUCIFIÉ. Aussitôt il ressentit dans son âme un mélange de joie et de douleur indicibles. Après un suave entretien avec l'esprit céleste, la vision disparut. — François sentit alors dans son cœur une ardeur séraphique, et dans son corps des impressions douloureuses, qui le rendaient conforme au divin Crucifié.

Dès ce moment, ô merveille ! parurent dans ses mains, dans ses pieds et à son côté droit les marques des PLAIES DU SAUVEUR, d'où s'échappait une grande quantité de sang. — Mais comment expliquer ce prodige ? Saint François de Sales répond : L'amour ardent du séraphique patriarche envers Jésus fit passer à l'extérieur la douleur intime de sa compassion pour lui, en sorte que l'âme du Saint blessa son propre corps, du dard qui la transperçait elle-même.

Oh ! si nous étions INTÉRIEUREMENT BLESSÉS de l'amour de Jésus crucifié, le monde nous paraîtrait si peu digne de notre estime et de notre affection ! Nous y vivrions comme en exil, soupirant sans cesse après Jésus-Christ. Mais, hélas ! à nous voir agir, ne dirait-on pas que Jésus est mort, non pour nous, mais seulement pour les Saints ? Nous vivons sans penser aux travaux, aux sacrifices qu'il a dû s'imposer pour nous arracher à l'enfer ; et, au lieu de l'en remercier et de correspondre aux efforts de son amour, nous l'oublions, le délaissons, l'offensons même et rendons inutiles son sang, ses douleurs, ses opprobres, par notre tiédeur et nos infidélités !

O Jésus ! daignez me pardonner mon ingratitude, et m'accorder le don de votre saint amour, mais d'un amour généreux, compatissant et actif. Imprimez dans mon cœur vos plaies sacrées :

1° Les plaies de vos pieds, afin qu'elles me pénètrent de repentir et du désir de marcher dans les voies de la pénitence et de la résignation. 2° Les plaies de vos mains, pour qu'elles m'aident à exécuter parfaitement les œuvres qui intéressent et procurent votre gloire. 3° La blessure si profonde de votre divin côté, d'où s'échappent les plus saintes ardeurs qui devraient me consumer d'amour envers vous. — A l'exemple de votre tendre Mère et de saint François d'Assise, faites-moi porter avec vous et pour vous les stigmates de la mortification et de l'abnégation, dans mon corps et dans mon âme.

---

18 SEPTEMBRE. — **Jésus en croix.**

COMMENT JÉSUS EST CRUCIFIÉ PAR SES ENNEMIS.

Il y a dix-neuf siècles, on vit s'accomplir SUR LE GOLGOTHA un drame qui n'eut jamais son pareil dans l'univers. Le Créateur du genre humain, enchaînant sa toute-puissance, se laissa lier, garrotter par ses créatures. Celles-ci le conduisirent au sommet du Calvaire, et, l'y attachant à un gibet d'ignominie, le firent mourir entre deux scélérats. Qui pourra jamais comprendre une si monstrueuse ingratitude? Toute la nature en fut émue : la terre trembla, le soleil refusa sa lumière aux hommes déicides; et jamais les siècles à venir n'oublieront cette mort cruelle, ouvrage des pécheurs ou des ennemis de Jésus.

Mais ces pécheurs se contentent-ils de l'avoir immolé sur la croix? Non, ils le poursuivent encore TOUS LES JOURS. Un saint vieillard a prédit de lui dans son enfance, qu'il serait en butte à la contradiction. Cette contradiction n'a point cessé. A notre époque, comme dans les siècles du paganisme, on ose attaquer Jésus, non seulement dans sa doctrine, mais encore dans son SACREMENT D'AMOUR, où il se cache pour nous combler de biens. Qui le croirait? on en est venu jusqu'à le fouler aux pieds, jusqu'à jeter à l'eau, au feu, aux animaux immondes les hosties consacrées, et en faire même hommage au démon. La plume se refuse à détailler les horreurs dont ce grand Dieu est l'objet dans l'adorable Eucharistie. Puissant motif pour nous de lui rendre nos meilleurs hommages dans les églises où il habite jour et nuit.

Mais l'outrage que les fidèles lui font, en l'offensant MORTELLEMENT, est-il moindre que ceux qu'il reçut des Juifs? Ceux-ci, dit l'Apôtre, en crucifiant le Rédempteur, transgressaient la loi de Moïse et le faisaient par ignorance. Mais que dire, continue saint Paul, du pécheur ingrat qui, dans la pleine lumière de l'Evangile, foule aux pieds le Fils unique de Dieu et le crucifie de nouveau? A moi, s'écrie le Seigneur, la vengeance d'un tel forfait. — Ce forfait semble revêtir encore la malice du SACRILÈGE; car l'Apôtre ajoute qu'en bannissant Dieu de son cœur, le coupable profane le sang du Testament nouveau et fait injure à l'Esprit de grâce qui demeure en lui.

O Jésus! quel malheur est le mien de vous avoir tant de fois offensé et rebuté, vous qui êtes mon Sauveur, mon Bien suprême et ma fin dernière! Accordez-moi l'horreur de ma vie criminelle; pour la réparer, je veux méditer souvent les motifs qui me pressent de haïr le péché, surtout le spectacle d'un Dieu suspendu entre le ciel et la terre, et expirant de pure douleur en expiation de mes iniquités.

---

19 SEPTEMBRE. — **Dévotion au Crucifix.**

LE CRUCIFIX RÉVEILLE EN NOUS LA CONFIANCE.

Le Crucifix nous rappelle ce PASTEUR CHARITABLE qui, possédant cent brebis, les anges et les hommes, vit tout à coup notre pauvre nature humaine s'égarer et se perdre dans les voies du péché. Laissant donc ses brebis du ciel, il descendit sur la terre et se mit à notre recherche, parcourant les montagnes, les vallons et les collines, c'est-à-dire, se faisant homme mortel, passant des délices à la douleur, de la gloire à l'ignominie, et, après nous avoir retrouvés, nous chargeant sur ses épaules divines, nous donnant même asile dans son Cœur, jusqu'au moment où triomphant sur le Calvaire, des puissances infernales, il nous ouvrit les portes du bercail éternel.

Ah! qui ne serait touché d'un pareil dévouement? Ce n'est pas un Ange, un Chérubin, un Séraphin qui vous cherche et vous sauve; c'est UN DIEU, votre Créateur, le Tout-Puissant, Celui-là même que vous avez offensé, et qui, pour vous pardonner, subit

lui-même les châtiments qui vous étaient dus. O bonté incompréhensible! ô miséricorde à jamais ineffable! comment désespérer de vous? — Si un roi, pour prouver à un sujet rebelle qu'il oublie son crime, voulait mourir A SA PLACE, qui douterait de la sincérité d'un tel pardon? Comment, en voyant le Crucifix, pouvez-vous soupçonner en Jésus du ressentiment ou de l'aigreur contre vous? Si vous vous repentez, soyez certain de rentrer en grâce avec lui; car jamais il ne méprise un cœur contrit et humilié.

Mais peut-être craignez-vous de RETOMBER dans vos fautes, de redevenir infidèle? Où trouverez-vous encore la victoire dans vos combats, si ce n'est en Jésus crucifié? Par lui, les vierges et les martyrs ont triomphé de leurs ennemis. Pourquoi donc êtes-vous si timide et si pusillanime? Vous ne savez, dites-vous, si vous serez sauvé. Pouvez-vous en douter, en regardant le Crucifix? N'est-il pas l'expression la plus complète et la plus rassurante de la miséricorde de Dieu sur vous? Comment vous laissera-t-il périr celui qui est mort sur le Calvaire et meurt encore chaque jour mystiquement sur des milliers d'autels pour vous préserver de l'enfer et vous ouvrir le ciel?

O Jésus crucifié! je ne veux point me laisser troubler ni décourager par mes misères, mais désormais j'appuierai ma confiance sur vos promesses infaillibles; — sur vos richesses ou vos mérites infinis; — sur la charité qui vous porte comme invinciblement à nous ACCUEILLIR, quand nous revenons à vous; à nous PARDONNER, quand nous nous repentons; à nous COMBLER DE BIENS, quand nous implorons votre bonté infinie. J'ATTENDS donc de vous fermement le pardon de mes péchés, la victoire sur les tentations, la persévérance finale, la grâce d'une bonne mort et la béatitude éternelle des Elus.

---

20 SEPTEMBRE. — **Le Crucifix, source de grâces.**

QUELLES SONT LES SOURCES DU SAUVEUR.

La piscine probatique dont parle saint Jean, bâtie à Jérusalem par Salomon et à l'usage du temple, signifie la Rédemption opérée sur le Calvaire par la Sagesse incarnée en faveur de l'Eglise et au

profit de tous les hommes. Comme elle avait CINQ PORTIQUES, où l'on voyait habituellement un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, elle nous rappelle, dit saint Thomas, les CINQ PLAIES du Rédempteur, où trouvent leur guérison tant de malades spirituels atteints de la lèpre du péché : tant d'aveugles ou INCRÉDULES qui, par la vertu du sang de l'Homme-Dieu, ouvrent les yeux à la lumière évangélique; tant de boiteux ou d'INCONSTANTS dans le bien, qui se sentent à jamais affermis en méditant la Passion; tant de paralytiques enfin ou d'AMES ATTIÉDIES, qui par le même moyen retrouvent la vigueur ou la ferveur perdue.

A la piscine probatique, il fallait, pour être guéri, attendre l'arrivée de l'Ange, qui remuait l'eau avant la descente de l'infirme. Sur le Calvaire, il en est bien autrement : à TOUTE HEURE, chacun peut trouver sa guérison spirituelle, en approchant des plaies de Jésus par la foi, la confiance, la prière, le cœur contrit et humilié. « Etes-vous blessé ou malade? s'écrie saint Ambroise, voici Jésus prêt à vous rendre la santé au moyen de son sang. Souffrez-vous de la fièvre des penchants vicieux ? Jésus est la source qui rafraîchit contre les funestes ardeurs de la concupiscence. »

Allons donc boire à longs traits dans ses divines blessures. Nous y trouverons ce qui apaise notre soif de savoir, de jouir et d'aimer : la doctrine du Sauveur, scellée de son sang, semble là plus capable de rassasier notre intelligence; sa divine grâce, achetée pour nous à tant de frais, y remplit mieux tous nos désirs; l'exemple de ses vertus pratiquées dans la souffrance nous y presse plus vivement de l'aimer et de nous dévouer comme lui à la gloire du Père céleste et au bonheur éternel des âmes.

O Jésus crucifié ! CHAQUE MATIN, je baiserai avec amour votre sainte image, vous promettant de porter généreusement ma croix pendant tout le jour. Dans le cours de mes OCCUPATIONS, faites-moi vous-même jeter les yeux sur vos plaies sacrées, pour y retremper mon courage et vous offrir mes peines et mes difficultés. LE SOIR, après mon examen, je me préparerai à la mort au pied de votre croix, afin que, vivant ou mourant, je participe aux grâces qui ne cessent de jaillir si abondamment de vos divines blessures. *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

21 SEPTEMBRE. — **Saint Matthieu, apôtre.**

AMOUR DE SAINT MATTHIEU POUR LA VIRGINITÉ.

Clément d'Alexandrie dit de ce saint Apôtre, qu'il était très adonné à la contemplation, menait une vie austère, vivant d'herbes, de racines et de fruits sauvages. Par ces moyens si efficaces, il conservait intacte en lui la vertu de chasteté. — Mais il ne se contentait pas de la pratiquer lui-même, il l'inculquait aussi fortement aux autres. Ayant converti la famille royale de l'Ethiopie, il persuada à l'une des princesses, nommée Iphigénie, d'embrasser la virginité, et la mit à la tête d'une communauté de vierges. Pour affermir les fidèles dans la foi et la pureté des mœurs, il affronta les peines et les fatigues, ordonna des prêtres, créa des évêques, renversa les idoles et changea leurs temples en églises.

Son amour de la chasteté éclata surtout quand il eut le noble courage de s'opposer comme un rempart aux prétentions du nouveau roi qui voulait épouser Iphigénie. Il parla sans détour au prince, de l'excellence de la virginité, des grâces précieuses dont elle est la source et des récompenses éternelles qui la couronneront un jour. Son discours lui coûta la vie. Le saint fut massacré peu après, au moment où il offrait à l'autel le divin sacrifice. — O zèle vraiment apostolique, qui fit de ce fervent disciple de Jésus, « l'hostie et la victime de la virginité ! » comme l'appelle saint Hippolyte.

Apprenons de là à préférer tous les supplices au malheur de perdre l'angélique vertu, vertu si délicate et si souvent exposée. Formons autour de nous la haie protectrice de la mortification du corps et des sens, surtout des yeux et du toucher. Ayons la volonté bien arrêtée de nous faire violence, en tenant ferme dans la tentation, appuyés sur la prière et sur l'assistance divine, qui ne manque jamais à ceux qui prient. Quel est celui qui a persévéré à prier et à résister, sans remporter la victoire ? Et cette victoire, plus elle aura coûté d'efforts, plus elle sera digne de récompense devant Dieu.

O glorieux saint Matthieu, enflammé de zèle, spécialement pour la chasteté ! daignez m'obtenir l'amour de cette vertu. Ins-

pirez-moi la résolution : 1° De garder toujours purs mon corps et mon âme au moyen de la mortification des sens. 2° De fortifier d'avance mon esprit et mon cœur contre les tentations, par le souvenir des vérités de la foi, et le recours fréquent à Jésus et à Marie.

---

22 SEPTEMBRE. — **Désir de la perfection.**

Nécessité de désirer la perfection.

Pourquoi les désirs de la perfection sont-ils nécessaires à la sainteté ? parce que, pour devenir saint, il faut prier, chercher, frapper, selon la parole du divin Maître. Prier, c'est demander avec instance ; chose qui nous serait impossible sans le désir d'obtenir. Chercher, c'est parcourir le chemin des vertus et des bonnes œuvres ; ce que ne fera jamais le cœur lâche et insouciant. Frapper, c'est persévérer à prier et à chercher ; mais l'âme indifférente n'en est point capable.

La sainteté s'acquiert, dit le Sauveur, par la violence exercée contre soi-même, en triomphant de ses défauts, de ses penchants vicieux, et en résistant aux tentations. Il faut entrer au ciel par la porte étroite, celle de la mortification, de l'obéissance, de la patience, de l'abnégation, du dévouement. Qui pourra jamais remplir de telles conditions, sans de vifs désirs de se sanctifier ?

Qui pourra, sans cela, obtenir de Dieu les grâces exigées pour une telle perfection ? Le Seigneur rassasie de ses biens ceux qui en ont faim et soif. Il exauça les prières de Daniel, parce qu'il était un homme de désirs. *Vir desideriorum.* Il donne son amour, dit sainte Thérèse, à ceux-là seuls qui l'ont longtemps et vivement souhaité.

D'où vient donc que vous le souhaitez si peu ? Quand il s'agit de faire un sacrifice, vous hésitez. Cependant vous êtes tout de feu pour vous satisfaire, pour contenter votre curiosité, votre vanité, votre amour-propre, votre sensualité. Un travail qui vous plaît, fût-il très fatigant, ne vous coûte guère ; mais quand il vous faut renoncer à vos idées, à vos projets, à vos volontés, tout vous devient difficile, si vous n'y trouvez point votre intérêt.

Mais quel intérêt plus précieux peut s'offrir à vous si ce n'est celui de vous unir à Jésus?

O mon Dieu! les saints désirs sont des ailes qui nous aident à voler vers vous. Eloignez de moi la glu des affections terrestres qui tiennent mon cœur étranger à votre amour. Je veux travailler désormais à ma sanctification avec l'ardeur du négociant qui souhaite de s'ENRICHIR; du laboureur qui se propose une abondante MOISSON; du soldat qui ambitionne la GLOIRE et le TRIOMPHE après ses combats. Inspirez-moi le plus vif désir d'acquérir des VERTUS, — de récolter des MÉRITES — et de conquérir l'immortelle COURONNE des Elus.

---

23 SEPTEMBRE. — **L'édifice de la perfection.**

COMMENT SE CONSTRUIT L'ÉDIFICE SPIRITUEL.

Avant de bâtir une maison, un temple, un palais, on déblaie le terrain, on creuse les fondements, on les remplit de matériaux capables de donner à l'édifice une base solide. Ainsi nous devons agir spirituellement : déblayer le terrain, c'est bannir de notre cœur les affections mondaines et le respect humain, par la CRAINTE DE DIEU; le fondement se creuse au moyen de L'HUMILITÉ; la FOI le remplit de toutes les vérités nécessaires à notre progrès. Il ne reste plus ensuite qu'à élever les murailles de notre temple spirituel, par l'exercice des vertus.

Or ces vertus, comment les cimenter et les consolider en nous? C'est à l'aide de la méditation, — de la prière — et du renoncement à nous-mêmes.

En MÉDITANT les vérités éternelles et les mystères du salut, nous serons portés à prier ou à demander les lumières et les secours nécessaires à notre sanctification. — La PRIÈRE nous obtiendra des grâces qui nous éclaireront sur nos défauts, nos mauvais penchants, nos tendances perverses, si contraires aux maximes évangéliques. — Comprenant par là combien l'ABNÉGATION nous est indispensable, nous serons pressés de la pratiquer pour établir en nous les vertus opposées à nos vices.

Telle est la méthode à suivre dans la construction de notre édifice spirituel. Ne le bâtissons-nous pas sur le SABLE mouvant de

la légèreté, qui est le manque de sérieux dans nos oraisons et dans l'exercice du renoncement? Ou bien n'avons-nous pas trop bonne opinion de nous-mêmes, opinion qui nous fait jouir de la tranquillité présente, sans penser aux épreuves qui peuvent nous attendre dans l'avenir? C'est là bâtir sur le sable, comme parle le Sauveur; c'est là se préparer des ruines funestes, quand viendront la pluie, les orages, les tempêtes, c'est-à-dire les revers, les persécutions, les combats intérieurs suscités par l'enfer et le monde. Soyons désormais plus prudents : construisons à Dieu au dedans de nous un sanctuaire solide; bâtissons SUR LE ROC, comme s'exprime l'Evangile. Et qu'est-ce que ce roc, sinon une humilité profonde, une foi vive aux vérités révélées, une mortification incessante et une oraison continuelle? Par là nous serons préparés aux luttes, aux emplois, aux travaux, aux souffrances qui peut-être exigeront plus tard de nous une perfection consommée, parfois même héroïque. Malheur à nous si, par notre faute, nous ne sommes pas plus tard à la hauteur de nos obligations, et en état de résister à toutes les tentations et de supporter l'adversité!

---

24 SEPTEMBRE. — **Notre-Dame de la Merci.**

De quels liens Marie nous délivre.

C'était au commencement du treizième siècle; les mahométans, maîtres d'une grande partie de l'Espagne, tenaient DANS LES FERS un nombre immense de chrétiens qu'ils tourmentaient cruellement pour leur faire renier la foi. Beaucoup succombaient, et l'Eglise déplorait avec larmes la perte de ses enfants. De toutes parts, des vœux et des prières montaient vers la Reine de miséricorde pour obtenir un prompt remède à tant de maux. Sensible à la détresse de ses enfants, cette douce Mère apparut en une même nuit à trois illustres personnages, et leur enjoignit de réunir leurs efforts pour fonder un Ordre religieux destiné à la rançon DES CAPTIFS. Cette entreprise fut exécutée; l'Eglise l'approuva, et elle en célèbre aujourd'hui la mémoire.

Combien d'enseignements renfermés dans ce fait! Les chrétiens, chargés de chaînes, nous rappellent LES LIENS du péché, du démon, de nos convoitises sensuelles, liens qui nous rendent

malheureux dès cette vie, et nous exposent à des maux bien plus affreux encore, et qui seraient éternels. Or nous avons été délivrés de ce honteux et cruel esclavage, par la médiation de Marie, qui a contribué avec son Fils à notre Rédemption. — Quelqu'un d'entre nous est-il donc encore enchaîné, soit par la tiédeur, l'habitude des petites fautes, soit par quelque passion ou inclination immortifiée, qu'il s'adresse à la Reine puissante, à la Mère miséricordieuse, qui du ciel ne perd jamais de vue la détresse de ses sujets et les besoins de ses enfants. Après avoir sacrifié pour nous son Fils unique, oubliera-t-elle jamais les angoisses dont son cœur fut abreuvé pour notre salut? Elle obtient tant de miracles en faveur des corps qui périssent; combien plus sera-t-elle généreuse envers nos âmes immortelles! D'ailleurs elle nous aime avec une tendresse et une force invincibles.

Pourquoi donc vous lamenter inutilement, en vous voyant si misérable, sous le poids de tant d'imperfections? pourquoi lutter, toujours seul, contre vos défauts, vos penchants pervers, contre cette concupiscence sans cesse en éveil, contre cet orgueil et cet amour-propre si susceptibles et si souvent causes des agitations de votre cœur? Recourez à Marie dans toutes vos peines et dans tous vos combats, et vous serez assisté et consolé.

O ma tendre Mère, non, je ne souffrirai, je ne lutterai plus seul contre mes ennemis; mais, plaçant en vous toute ma confiance, j'aurai recours à votre protection, afin d'obtenir : 1° La patience dans les afflictions et les contrariétés. 2° La victoire sur moi-même et sur toutes les tentations qui voudraient encore m'assujettir au péché. Brisez de plus en plus les liens qui retiennent mon cœur loin de vous et de votre divin Fils.

---

25 SEPTEMBRE. — **Mortification de l'Enfant Jésus.**

Ce que souffre Jésus dans la crèche.

Quand le Sauveur naquit à Bethléem, sa divine Mère n'avait ni laine, ni plume, et ne pouvait préparer un lit convenable à son tendre Enfant. Que fit-elle? elle amassa dans la crèche un peu de paille, et coucha dessus le Roi de gloire, le Fils unique du Dieu tout-puissant. Elle agit ainsi par une inspiration de Jésus lui-

même, qui voulait, dit saint Pierre Damien, préconiser la loi de la pénitence et de la mortification.

Sur ce DUR LIT, le Sauveur ressent vivement, dans son corps délicat, les piqûres de la paille. Né au cœur de l'HIVER, au milieu de la nuit et dans une caverne ouverte, il souffre de la rigueur du froid ; car ses langes, rudes et grossiers, ne sont pas suffisants pour le garantir des intempéries de la saison. Bien plus, TOUS SES SENS ont à endurer quelque privation dans cette grotte incommode : rien n'y récrée sa vue, puisqu'il y naît dans une obscurité profonde; il n'y entend que la voix des animaux et n'y respire que l'odeur de l'étable. Il expie par là les fautes de sensualité qui souillent si souvent notre âme.

Ajoutez à cela les PEINES INTÉRIEURES du saint Enfant. Il voit d'avance, et quel spectacle, grand Dieu ! il voit la multitude des crimes du monde, leur laideur et leur malice. Il considère en particulier nos chutes, nos fautes, nos négligences, l'abus que nous faisons des grâces, et l'ingratitude dont nous payons ses bienfaits. — Sainte Catherine de Gênes, à la vue de la laideur d'une faute légère, tomba presque sans vie. Que dut donc éprouver Jésus, à la pensée de nos péchés si horribles, si énormes et si multipliés?

Unissons-nous à sa douleur et à SA PÉNITENCE; et, dans ces dispositions, combattons en nous la délicatesse qui ne sait rien souffrir et la sensualité toujours avide de satisfactions. Examinons ensuite si nous ne sommes pas trop attachés à la santé, aux plaisirs de la table, à nos aises, à la vie molle et commode; si nous n'avons pas en horreur le travail, la fatigue, et tout ce qui contrarie notre paresse, nos goûts, nos inclinations.

O Jésus Enfant! je reconnais combien je suis éloigné de l'esprit de pénitence et de mortification; car, hélas! je veux tout voir, tout entendre, tout savoir; et je me plains après cela d'être distrait dans l'oraison! Ah ! par l'intercession de Marie et de Joseph, rendez-moi recueilli, modéré, mortifié dans toute ma conduite.

---

26 SEPTEMBRE. – **Notre âme est un champ à cultiver.**

NOTRE AME EST LE CHAMP DE DIEU.

Le royaume des cieux ou la perfection, dit le Sauveur, est semblable à un trésor, caché dans un champ. Dès qu'un homme l'a trouvé, il garde le secret et vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ. — Quel est ce CHAMP, si ce n'est notre âme ? Quel est ce TRÉSOR, sinon la grâce sanctifiante, source de tout bien ? Comment possède-t-on ce champ et ce trésor ? en les tenant CACHÉS au monde, c'est-à-dire loin de ses dangers ; en rejetant ce qui provient de la nature déchue, ou tout ce qui nous incline au péché.

Mais suffit-il d'éviter le péché ? Non, il faut encore cultiver le champ de notre âme, et lui faire produire des fruits, à la manière des Saints, qui arrachaient et qui plantaient. *Ut evellas et plantes.* Ils ARRACHAIENT les défauts, les inclinations, les habitudes vicieuses, et les remplaçaient par les vertus contraires. Il n'y a pas, en effet, de vraie perfection sans le RENONCEMENT à soi-même. Et voilà précisément ce que l'on craint le plus. On voudrait se sanctifier, mais sans contrarier ses idées, son jugement, sa volonté. On prie, tant que la prière est douce et facile ; mais dès qu'elle devient ennuyeuse, on abandonne ses pratiques ordinaires, et l'on tombe dans la négligence. On voudrait devenir humble, modeste, mortifié ; mais on combat faiblement l'orgueil, la suffisance, la présomption, la sensualité. On ne pénètre pas jusqu'à la racine du mal, ou, comme dit saint François de Sales, jusqu'au fin fond de l'amour-propre, de l'estime de soi-même, de l'attachement aux créatures et de la recherche de tout ce qui n'est pas Dieu. On passe ainsi sa vie avec des vertus plus apparentes que réelles.

Si vous laissez croître en vous les épines des fautes légères et les ronces de vos défauts, elles finiront par étouffer le bon grain. De là vous viendront ces pauvretés spirituelles qu'il n'est pas rare de rencontrer dans des âmes d'ailleurs pieuses, mais qui vivent tranquilles au milieu de leurs imperfections, sans grand souci de leur progrès.

O mon Dieu ! éloignez de moi la légèreté, la lâcheté, la négli-

gence, défauts si contraires à l'esprit d'abnégation qui est inséparable de votre amour. Rendez-moi vrai et sincère dans l'horreur du péché, — le mépris de moi-même — et la volonté de mourir à toutes mes tendances vicieuses, afin d'implanter en moi les maximes et les inclinations de Jésus. Car c'est là le but de mon existence en ce monde : arracher de mon cœur ce qui vous y déplaît, pour y planter à la place les sentiments, les affections, les vertus agréables à vos yeux. *Ecce constitui te hodie, ut evellas et plantes.*

---

27 SEPTEMBRE. — Notre âme est le jardin de Dieu.

NOTRE AME, JARDIN DE DIEU.

« L'âme, ma sœur, dit Jésus-Christ, c'est-à-dire celle qui m'est unie par des liens de parenté spirituelle, celle qui par la GRACE HABITUELLE participe à ma sagesse, à ma sainteté, à ma nature divine elle-même, cette âme, mon épouse par l'innocence et la charité, *soror mea, sponsa,* je la regarde comme mon jardin, jardin fermé au monde et au péché. *Hortus conclusus.* Dès le baptême, j'en ai fait mon séjour de délices, je l'ai enrichie des dons célestes et ornée des fleurs de toutes les vertus. Aussi je veux qu'elle me soit totalement réservée. » — Ainsi parle notre aimable Rédempteur.

Il revendique pour lui seul le parterre de notre âme ; n'est-ce pas avec raison ? ne lui appartient-elle pas à tous les titres ? Il l'a créée de son souffle, il l'a rachetée de son sang dont une goutte vaut plus que l'univers. Il a donc sur elle des DROITS incontestables, droits absolus, universels et éternels. — Nous avons d'ailleurs promis nous-mêmes, sur les fonts baptismaux, de rester toujours sa propriété. Par là nous appartenons tellement au Sauveur, que pas une de nos pensées, de nos intentions, de nos affections ne peut lui être enlevée sans rapine. Et cependant combien de fois nous avons, hélas ! livré notre esprit, notre cœur, notre âme tout entière aux ennemis de Jésus, qui l'ont ravagée !

O mon aimable Sauveur ! je suis profondément affligé de vous avoir si souvent offensé, et d'avoir ainsi méconnu vos droits sacrés sur mon cœur, en le profanant par des attaches coupables ou étrangères à votre amour. Je reviens à vous repentant, et je con-

sacre de nouveau à vous SEUL le pauvre domaine de mon âme, vous priant de l'accepter et d'en prendre une complète possession. « O aquilon, vent froid et pernicieux des affections terrestres! fuis loin de moi. Viens, toi, au contraire, doux souffle de l'Esprit Saint, souffle brûlant d'amour qui sort du cœur de mon Jésus! règne seul dans mon intérieur que le Sauveur a choisi pour son jardin de délices. »

O mon Rédempteur, montrez-moi vous-même ce qui vous déplaît dans mes sentiments et ma conduite. Est-ce la tiédeur, l'inconstance? est-ce l'estime propre, la vanité, la dissipation, l'attachement à des choses de néant? Est-ce enfin la défiance, le découragement, le manque de fidélité à vos grâces? Parlez, Seigneur, car je suis prêt à retrancher de mon cœur tout ce qui vous y déplaît. *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.*

---

28 SEPTEMBRE. — **La mortification nous fait mourir à tout.**

LA MORTIFICATION EST UNE MORT CONTINUELLE.

« Bienheureux les morts, s'écrie saint Jean, qui meurent dans le Seigneur! ils se reposeront de leurs travaux, et leurs œuvres les suivront dans l'autre vie. » Les morts dont parle ici l'Apocalypse, sont ceux que la mortification a fait MOURIR AUX SENS, aux passions, à eux-mêmes, pour les unir à Jésus-Christ. Cette vertu, en effet, peut être considérée comme une mort de chaque instant. Elle nous dépouille de tout attachement sensible et trop naturel, nous arrache à la vie sensuelle, aux penchants pervers, et tue en nous l'homme animal, c'est-à-dire nos instincts bas et grossiers, pour fortifier l'homme raisonnable et spirituel. Comme la mort corporelle sépare notre âme du monde extérieur et la rend libre pour retourner à Dieu ; ainsi la mortification coupant tous les liens qui nous retiennent captifs ici-bas, laisse notre esprit et notre cœur s'attacher au souverain Bien.

De là cette facilité de l'âme mortifiée, dans l'exercice DE L'ORAISON. Saint Louis de Gonzague ne parvint à la pratique du recueillement continuel, que par une mortification de chaque instant. Il en fut de même de Dominique Blasucci, disciple de saint Alphonse et mort en odeur de sainteté à l'âge de vingt ans. Le saint

Docteur disait de lui que son seul défaut était de se mortifier trop.

O mon Dieu ! quand mériterai-je un tel reproche, surtout de la part d'un saint ? Mais on doit plutôt me reprendre du contraire, c'est-à-dire de ma dissipation, de la trop grande liberté donnée par moi à mes sens, et de cet amour de mes aises, qui souvent scandalise ceux que je devrais édifier. Seigneur ! inspirez-moi le courage de vivre recuelli, modeste et mortifié. A cette fin : 1° Pénétrez-moi de la pensée de votre divine présence et des vérités qui sanctifient. 2° Rendez-vous maître de tous mes désirs, de tous mes penchants, de toutes mes affections. 3° Gouvernez vous-même mon cœur, éloignez-le du mal, séparez-le du monde et des vaines satisfactions ; faites-moi pratiquer les vertus qui vous plaisent et qui peuvent le mieux me mériter un jour l'application de cette divine parole : « Bienheureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! » *Beati mortui qui in Domino moriuntur.*

---

29 SEPTEMBRE. – **Saint Michel, archange.**

Motifs de confiance en saint Michel.

Les exploits et les grandeurs du Prince de la milice angélique, nous donnent des preuves irrécusables de SA PUISSANCE, premier fondement de notre confiance. — Mais cet Archange, si redoutable aux esprits de ténèbres, a-t-il la volonté de nous secourir ? La sainte Eglise nous l'assure, en l'apelant « son GARDIEN et son PATRON, » comme il le fut autrefois de la Synagogue. *Custodem et Patronum, Dei veneratur Ecclesia.* Si donc ce glorieux Archange est le Gardien et le Patron de notre Mère la sainte Eglise, il l'est aussi de ses enfants, c'est-à-dire de tous les fidèles et en particulier de ceux qui l'invoquent.

En sa qualité de Chef des célestes Hiérarchies, il a reçu, selon saint Alphonse, la MISSION de nous donner à chacun l'Ange qui doit nous accompagner jusqu'à la mort. Avec quelle sollicitude il lui recommande ses dévots serviteurs ! Comme il vole lui-même au secours de ses protégés, quand leurs Anges gardiens le requièrent ! Souvent il inspire à ceux-ci et aux autres Ordres des légions angéliques, d'assister spécialement les âmes qui le prient

et parfois même d'opérer des prodiges en leur faveur, comme plusieurs faits le prouvent.

Sous SA DIRECTION, les Archanges nous aident dans les cas extraordinaires; les Vertus, pour la pratique du bien ; les Puissances, dans nos luttes contre l'enfer ; les Principautés, dans nos résistances à l'entraînement du monde; les Dominations nous facilitent la soumission au domaine souverain de Dieu. Et quand il s'agit d'exercer la patience ou de conserver la paix dans des circonstances difficiles, il envoie les Trônes à notre secours. Parfois même, lorque nous le prions avec plus de ferveur, il inspire aux Chérubins de nous éclairer de vives lumières, et aux Séraphins de nous enflammer de saintes ardeurs au service de notre Dieu. Quel bonheur pour nous d'avoir un tel Ami, un tel Protecteur, qui dispose à son gré et à notre profit, de toute la milice angélique ! Quelle bonté de sa part, de mettre ainsi tout le ciel à notre disposition !

O glorieux Archange ! je crois à votre puissance et à votre dévouement, et je me confie en vous. Vous aidez tous ceux qui vous implorent, obtenez-moi la grâce d'une tendre dévotion envers vous, dévotion qui me porte à vous INVOQUER souvent et à ESPÉRER de vous la victoire sur les tentations pendant la vie, — un secours spécial à l'heure de la mort, — une protection particulière au tribunal suprême — et de précieux soulagements dans les flammes du purgatoire.

---

30 SEPTEMBRE. — **Saint Jérôme, Docteur de l'Eglise.**

SAINT JÉROME VIT ÉLOIGNÉ DU SIÈCLE.

Quoique ce saint Docteur eût pu briller dans le monde par sa science et ses vertus, IL AIMA passionnément la solitude. Instruit de toutes les sciences divines et humaines, consulté par les plus grands saints et les plus brillants génies, il jouissait d'une réputation universelle. — Il aurait pu facilement s'élever aux honneurs et aux dignités ecclésiastiques, surtout lorsque le Pape saint Damase le força à devenir son conseiller et son secrétaire ; mais il soupira toujours après la retraite pour y vivre plus uni à Dieu.

Le désert qu'il se choisit d'abord, loin de lui procurer la paix, lui fut une source d'AMERTUMES. Il y fut abandonné, ou privé par la mort, de ses AMIS les plus chers, qui avaient voulu l'y suivre. Sa seule compagnie fut alors, comme il le dit lui-même, celle des scorpions et des bêtes féroces. A cette peine intime se joignit la MALADIE, qui le réduisit à la dernière extrémité. Bien plus, TENTÉ jour et nuit par le démon, il passait des semaines entières sans prendre aucune nourriture, priait et pleurait en se frappant la poitrine. — Au milieu de tant de souffrances, loin de regretter le monde, il se complaisait dans la sécurité de l'isolement, afin d'échapper, disait-il, à l'enfer et de sauver son âme.

Plus tard, par une heureuse inspiration, il se retira près de BETHLÉEM, là même où le Fils unique de Dieu naquit dans une étable abandonnée. Qui nous dira les doux et salutaires souvenirs qui l'occupaient en ce lieu béni, où tout son temps était consacré à l'étude, à la prière et à la pénitence? La mort vint l'y trouver veillant et priant, et il quitta la terre là même où le Verbe incarné y a fait son entrée.

Si vous aimiez Jésus comme l'a aimé saint Jérôme, seriez-vous toujours si désireux du commerce du siècle et de ses frivoles entretiens? Le Sauveur ne vous suffirait-il pas, lui qui suffit aux Anges et aux Elus? Voyez donc si vous faites vos plus chères délices de la solitude, du silence, du recueillement et de l'oraison.

O Jésus, sagesse incarnée! vous avez choisi de préférence de naître hors de la ville, dans une grotte délaissée, au milieu du calme et de l'obscurité de la nuit. Ah! daignez m'apprendre à aimer, à votre exemple, l'isolement et surtout la SOLITUDE INTÉRIEURE. Qu'elle me rappelle sans cesse votre divine présence et m'inspire à votre égard des sentiments de respect, de reconnaissance, de confiance et d'amour. Donnez-moi, comme à saint Jérôme, l'intelligence de vos GRANDEURS et du NÉANT des choses créées, afin d'attacher mon cœur uniquement à vous, le Bien suprême, immuable. infini et éternel.

1er OCTOBRE. — Recueillement intérieur.

LE RECUEILLEMENT NOUS AIDE A CONNAITRE DIEU ET NOUS MÊMES.

Sans le recueillement, il nous est impossible de nous connaître NOUS-MÊMES. Les défauts, les vices, les mauvais penchants ne se voient pas des yeux du corps; il nous faut l'attention, la réflexion de l'esprit pour étudier les mouvements de notre cœur, le peu de droiture de nos intentions, les recherches de notre amour-propre, nos tendances à juger, à condamner le prochain et à nous excuser nous-mêmes. Sans le recueillement, nous ne pouvons nous rendre compte des craintes, des désirs, des sentiments qui s'agitent en nous, nous convaincre de la malice de nos inclinations perverses et constater notre peu de vertu. — Comme nos passions ne sont jamais qu'assoupies et peuvent à tout instant se révolter, notre attention sur notre intérieur doit être CONTINUELLE. — Tel est le vrai moyen d'acquérir la vraie science de nous-mêmes.

La connaissance DE DIEU nous viendra par la même voie. Car en nous recueillant, nous réunissons sur un même objet, qui est le Bien suprême, toutes les forces de notre entendement, de notre mémoire, de notre imagination, sans nous laisser distraire par les choses extérieures. Nous sommes ainsi mieux disposés à recevoir les lumières divines, à contempler sans entrave la PUISSANCE de Celui qui nous donne la vie, sa SAGESSE qui nous gouverne, sa BONTÉ providentielle, qui nous entoure de soins, et sa SAINTETÉ infinie qui travaille sans relâche à nous rendre meilleurs.

Au contraire, quand le recueillement nous manque, notre esprit se distrait de Dieu et s'occupe de bagatelles et d'inutilités; notre cœur s'attache à la créature et perd ainsi l'amour du Créateur, qui devient pour nous comme un étranger. — Quel n'est donc pas le malheur d'une âme qui se répand trop AU DEHORS par ses pensées, ses affections et ses désirs? souvent occupée de ce qui pique sa curiosité, elle s'arrête aux nouvelles qui dissipent, aux inutilités qui amusent, aux objets qui l'empêchent de s'appliquer sérieusement à Dieu.

O Jésus, mon Sauveur! enseignez-moi vous-même à me recueillir et à remarquer en moi toutes les tendances perverses qui

m'éloignent de la vie intérieure et de l'exercice des vertus. Montrez-moi de plus en plus vos adorables perfections, la beauté de votre grâce, le prix de votre amour, afin que rien en ce monde ne puisse plus me distraire de votre présence, ni de la pensée des mystères de votre vie et de votre mort. Que la pratique du recueillement me conduise enfin au mépris de moi-même et à l'union parfaite avec votre infinie bonté.

---

2 OCTOBRE. — **Les Anges Gardiens.**

Que sont pour nous les anges gardiens.

Les Anges nous sont SUPÉRIEURS par nature; ils n'ont pas comme nous à porter le poids d'une chair qui nous avilit et tend à nous rendre esclaves. De plus, confirmés en grâce et sûrs de posséder à jamais le royaume de la gloire, ils ressemblent à des rois ou à des princes, comparés à nous si misérables dans cette vallée de larmes, où nous courons tant de dangers de nous perdre éternellement. — De là découlent pour nous à leur égard des devoirs de RESPECT, de déférence, et l'obligation de ne jamais déshonorer, ni contrister notre bon Ange, par nos pensées, nos paroles, notre maintien, notre conduite. Si nous l'avons fait dans le passé, réparons nos torts envers lui : témoignons-lui, dit saint Bernard, en tout temps, en tout lieu et en toute circonstance, l'honneur qui lui est dû en sa qualité d'embassadeur du grand Roi de l'univers.

Mais cet Esprit bienheureux est aussi notre AMI DÉVOUÉ. Les Anges Gardiens, en effet, nous servent de guides, de conseillers, de médecins, ils nous rendent toutes sortes de bons offices. Quand même le monde nous délaisse, nous repousse, nous méprise, ils ne cessent jamais de nous estimer, de nous aimer, de nous prêter assistance. Fussions-nous seuls dans un réduit, accablés de maux et sur le point d'expirer, ces amis fidèles n'en seraient que plus empressés à nous tenir compagnie, à nous consoler dans nos peines, à nous disposer au dernier passage qui doit nous réunir à eux dans l'éternelle béatitude. — Quels motifs pour nous de nous ATTACHER de cœur à ces amants de nos âmes, et de nous CONFIER dans leur tendresse et leur généreux dévouement!

« Le Seigneur, dit l'Ecriture, leur a commandé de vous GARDER dans toutes vos voies. » Comme Gardiens, ils sont encore nos DÉFENSEURS dans tous les dangers du corps et de l'âme. Plus puissants que les démons, ils nous protègent contre leurs attaques; plus forts que les partisans du monde, ils nous prémunissent et nous rendent invincibles contre leurs séductions. Ils vont jusqu'à plaider notre cause au tribunal de Dieu, pour apaiser ou adoucir sa justice en notre faveur. — Oh ! ne cessons pas de les invoquer, nous qui avons tant besoin de leur protection puissante, dans ce triste exil où tant d'ennemis nous attaquent ou nous dressent des embûches.

O mon Dieu ! je forme la RÉSOLUTION : 1° D'honorer, de respecter partout et toujours la présence de mon Ange tutélaire et de ceux de mes semblables, les regardant tous, comme des princes de la Cour céleste. 2° De les aimer avec tendresse et de compter sur eux, dans la pensée qu'ils sont les meilleurs amis de mon âme. 3° D'implorer leur assistance tant pour moi-même que pour les autres, surtout dans les périls qui exposeraient notre salut. Accordez-moi la grâce d'invoquer mon bon Ange, le matin, le soir, dans la journée, pour le spirituel et pour le temporel.

---

3 OCTOBRE. — **Perfections de Dieu.**

COMMENT ON TÉMOIGNE SON AMOUR AU SEIGNEUR.

L'amour que la créature doit à son Créateur exige de nous des témoignages : nous devons lui manifester nos sentiments, nos dispositions à son égard. Saint Alphonse nous conseille de former souvent à cette fin des actes de COMPLAISANCE, nous réjouissant de la félicité infinie du Seigneur et de ses adorables perfections ; — des actes de BIENVEILLANCE, en souhaitant de le voir aimé de tous, et en gémissant sur les offenses qui lui sont faites ; — des actes de PRÉFÉRENCE, en le plaçant dans notre estime et notre amour, au-dessus de toutes les créatures, et en étant disposés à perdre tout, plutôt que son amitié sainte.

Ces actes répétés fréquemment dans l'oraison, pendant l'action de grâces après la Communion, produiront trois effets précieux : 1° Un REPENTIR sincère de nos fautes, par les motifs les plus

élevés. — 2° Un regret profond d'avoir aimé si faiblement et après TANT DE DÉLAIS le Bien suprême, la Beauté infinie, l'Amabilité par essence, qui peut seule nous rendre heureux en cette vie et en l'autre. De là cette exclamation de saint Augustin : « Je vous ai aimée trop tard, ô Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ! je vous ai aimée trop tard ! » — 3° Nous serons pressés par là de RACHETER LE TEMPS perdu ; et, à cette fin, nous nous efforcerons de nous mortifier, de combattre nos tentations et nos défauts ; nous multiplierons nos oraisons, nos pieuses lectures, nos pratiques de dévotion et nos bonnes œuvres, afin de nous attacher à Dieu par une volonté forte, constante et désintéressée.

O mon unique Bien, le seul désirable en ce monde et en l'autre ! je trouve en vous seul tout ce qui est nécessaire à mon âme. Vous êtes ma grandeur et MA GLOIRE, vous qui m'avez élevé à la participation de votre vie divine et m'avez rendu votre enfant. Vous êtes MA RICHESSE, vous par qui toutes mes actions sont méritoires et me donnent chaque jour de nouveaux titres au royaume éternel. Vous êtes ma paix et MON BONHEUR ; car plus je vous aime sincèrement, plus je sens une joie secrète descendre au fond de mon cœur, le faire tressaillir de contentement et d'espérance, au souvenir de votre bonté et de vos divines promesses. Par l'intercession puissante de la Reine du ciel, inspirez-moi le RESPECT de vos grandeurs, — la RECONNAISSANCE de vos bienfaits — et le désir D'AIMER sans réserve votre beauté infinie, qui ravit les Anges et les Elus.

---

4 OCTOBRE. — **Saint François d'Assise.**

L'AMOUR A DÉPOUILLÉ SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

Salomon disait de la Sagesse incréée : « Je l'ai aimée, je l'ai cherchée dès ma jeunesse ; j'ai tâché de l'avoir pour épouse, et je me suis saintement passionné pour sa beauté si pure. » — Saint François d'Assise pouvait tenir le même langage à l'égard de la Sagesse incarnée. Il l'aima, il en fut ravi ; mais la voyant revêtue des livrées de la PAUVRETÉ, il voulut lui devenir semblable et se dépouilla de tout dans l'intention de lui plaire. Il renonça même

à son patrimoine et pratiqua ponctuellement ce conseil de l'Evangile : « Ne portez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton. »

O sainte folie de L'AMOUR ! il entreprit ainsi de réunir autour de lui des milliers de disciples, n'ayant d'autre trésor pour les nourrir et les récompenser, que la confiance en Jésus, le Roi des pauvres. Chose merveilleuse ! il voulut établir son Ordre sur le fonds de la PAUVRETÉ ; et avec quelle énergie il résista aux représentations qui lui furent faites à ce sujet ! « Ce n'est pas moi, disait-il, qui ai placé dans la Règle ces prescriptions, mais c'est Jésus-Christ lui-même. Je ne puis rien retrancher aux paroles de Jésus. » — Heureux François, qui comprenait que la pratique de la pauvreté nous fait échanger la convoitise des biens passagers contre l'amour du Bien suprême et éternel !

Comment, en effet, aimer Jésus, sans RENONCER aux obstacles qui nous empêchent de nous élever à lui ? Vous vous plaignez de ne savoir point méditer ni prier sans distraction. Ah ! si vous aviez l'âme aussi dégagée des créatures que l'était saint François, vous seriez comme lui tout épris de Jésus, sans pouvoir l'oublier jamais. Les biens de la grâce enflammeraient vos désirs, et vous prendriez en dégoût, à son exemple, les vanités terrestres, les satisfactions des sens, les honneurs éphémères, comme indignes d'une âme immortelle.

O mon Dieu ! j'appartiens à votre divin Fils par droit de création et de Rédemption, et il n'est point de battement de mon cœur qui ne lui soit dû à tous les titres. Accordez-moi la grâce de chercher en toutes choses à l'aimer et à lui plaire. Détachez mes affections de tout ce qui est créé et surtout de moi-même, afin que son amitié sainte soit ma béatitude, sa doctrine ma sagesse, sa gloire ma grandeur, ses mérites ma richesse, son service ma vie ou l'objet continuel de mes pensées, de mes désirs, de toute mon activité. *Per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.*

---

5 OCTOBRE. — De la présence de Dieu.

PENSER A DIEU EST LA GRANDE RESSOURCE DE LA VIE INTÉRIEURE.

La foi nous l'apprend, nous sommes en Dieu COMME LE POISSON dans la mer ; en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. *In ipso enim vivimus et movemur et sumus.* Le poisson trouve dans l'océan tout ce qui est nécessaire à sa subsistance ; l'eau est son élément, il ne peut s'en passer ; quand on l'en retire, il éprouve un malaise indéfinissable, et il ne cherche qu'à y rentrer ; car hors de là pour lui c'est la mort.

Ainsi nous devons être à l'égard de Dieu, océan infini. Plongés en lui, ne cessons jamais de VIVRE DE LUI, de chercher dans son sein notre aliment spirituel, tout ce qui peut rassasier notre intelligence et notre volonté. De lui nous viennent l'existence, les lumières de la raison et de la foi, tous les biens de la nature et de la grâce. Hors de lui, il n'y a que néant, ignorance, corruption et péché. Demeurons donc en ce grand Dieu comme il demeure en nous : que son souvenir nous soit toujours présent et nous inspire sans cesse des sentiments de respect, de reconnaissance, de confiance et d'amour.

Le poisson trouve dans les eaux de la mer les plus pures jouissances ; jamais il ne les échangerait contre les plaisirs du continent. — Ainsi notre âme, si elle veut devenir intérieure, doit se contenter de Dieu, se réjouir uniquement en lui, se reposer en lui de ses travaux, et ne chercher aucune satisfaction hors de son amour et de sa présence. La seule pensée d'être en grâce avec cette Amabilité infinie, de pouvoir l'adorer, l'aimer, la glorifier, lui faire plaisir, cette pensée devrait nous consoler des contrariétés, des épreuves, des humiliations d'ici-bas.

Le poisson trouve dans la mer son REFUGE et sa SURETÉ. Quand on l'attaque, qu'on le poursuit, il plonge au fond des flots et se soustrait aux ennemis du dehors. — Ainsi devons-nous agir, quand Satan et le monde nous provoquent à la lutte ; plongeons-nous par la pensée plus profondément en Dieu ; unissons-nous plus étroitement à lui par la prière et la confiance ; appuyons-

nous sur sa puissance, sa sagesse et sa sainteté ; nous paralyserons, par ce moyen, tous les efforts de nos ennemis.

O mon Dieu, Créateur et Conservateur de tout ce qui existe ! en vous et par vous se meuvent toutes les créatures. Tenez-moi toujours uni à votre bonté et rendez-moi reconnaissant de vos bienfaits. O plénitude des richesses véritables ! accordez-moi l'esprit D'ORAISON, qui m'apprenne à puiser continuellement en vous la vie céleste et intérieure, — la paix de la conscience, — la force de vaincre dans les combats — et la douce espérance de me plonger un jour dans vos délices ineffables. Ainsi soit-il !

---

6 OCTOBRE. — **Saint Bruno, fondateur des Chartreux.**

SAINT BRUNO ROMPT AVEC L'AMOUR-PROPRE AU MOYEN DE L'HUMILITÉ.

Autant Bruno était grand aux yeux de Dieu et des hommes, autant il était petit à ses propres yeux. Ce fut la DÉFIANCE DE LUI-MÊME et la crainte des honneurs du siècle, qui le conduisirent dans la solitude. Plusieurs fois arraché de son désert pour les affaires de l'Eglise, pressé par le Pape d'accepter l'archevêché de Reggio, il déclina ces honneurs autant qu'il put, afin de rester ignoré et oublié sur la terre. SE CACHER, se traiter en CRIMINEL par les austérités de la pénitence, s'abîmer devant Dieu pendant les longues heures de la contemplation, telles furent toujours ses plus chères délices ! — REMERCIÉ un jour par Roger de Sicile, de lui être apparu en songe et de l'avoir délivré d'un grand péril, il lui répondit avec un profond sentiment d'humilité, « de ne point lui attribuer cette faveur, mais à l'Ange qui veille à la conservation des princes. »

A sa dernière heure, lui qui avait vécu si pur fut pénétré du plus profond repentir, et fit à HAUTE VOIX sa confession générale devant ses religieux réunis. Puis il demanda à ses frères si, après tant de fautes, il n'était point INDIGNE du saint Viatique. On le lui administra au milieu des larmes de tous, et il le reçut avec la foi la plus sincère, en esprit de pénitence et de COMPONCTION.

Voilà comment vivent et meurent les Saints ! Ils se croient de GRANDS COUPABLES, lorsque le ciel et la terre admirent leurs vertus ; bien différents de ces pécheurs qui, aveuglés sur eux-

mêmes, sont d'autant plus superbes qu'ils sont plus répréhensibles. Dans leur orgueil, ils s'imaginent mériter partout l'estime, l'honneur, le respect qui ne leur sont point dûs; et quand Dieu, pour guérir leur esprit superbe, les éprouve par l'humiliation, ils se récrient témérairement, comme si tous les maux venaient les frapper à tort. O prétentions injustes! Quand on a mérité l'enfer, dit saint Alphonse, il faut rendre grâces à Dieu de tout, et ne pas se plaindre des peines d'ici-bas, toujours inférieures à celles que pourrait nous infliger la justice divine, si elle usait de ses droits. — N'êtes-vous pas rempli de présomption et de suffisance, vous appuyant sur vous-même et vous croyant quelque chose quand devant Dieu vous n'êtes rien?

O Jésus! la TROP BONNE OPINION de moi-même m'aveugle si souvent et me fait tomber dans beaucoup d'illusions. Je veux être traité comme innocent, tandis que tant de fois je me suis rendu coupable envers vous. Accordez-moi le courage de m'anéantir en votre présence et de me soumettre sans réserve à votre bon plaisir. Je suis résolu d'accepter, d'embrasser sans répugnance, à l'exemple de saint Bruno, toutes les privations, les confusions et les contrariétés, comme de puissants remèdes à mon orgueil et à mon amour-propre, comme des moyens très efficaces de briser les liens qui m'attachent à moi-même et me tiennent éloigné de vous. *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis.*

---

7 OCTOBRE. — **De la componction.**

EFFETS SALUTAIRES DE LA COMPONCTION.

Le premier effet de la componction est de nous préserver de la RECHUTE dans le péché. Plus on a horreur de ses fautes, plus on les pleure, et cette horreur donne à l'âme une salutaire énergie pour résister aux tentations et nous empêcher d'y succomber. Si l'on attentait à notre vie, ne sentirions-nous pas se réveiller en nous une force inaccoutumée, causée par l'horreur naturelle de la mort? Or la componction nourrit sans cesse en nous la haine du péché, qui est la mort de l'âme. Dans cette haine, les saints et les martyrs ont puisé la vigueur et la fermeté, qui leur ont assuré la victoire sur les démons et les bourreaux. Nous aussi, dans la

contrition habituelle, nous trouverons la résolution sincère de plutôt mourir que d'offenser notre Créateur et notre souverain Bien.

Nous y trouverons le courage de nous MORTIFIER, de nous RENONCER. Car la haine du péché ne nous porte pas seulement à expier ceux que nous avons commis, mais encore à en détruire les racines au fond de notre cœur, c'est-à-dire les vices, les penchants pervers, les mauvaises inclinations. Plus donc nous détesterons et pleurerons nos fautes, plus nous serons pressés de combattre en nous la propre estime qui nous aveugle sur nous-mêmes, — l'amour du plaisir qui nous corrompt et nous assujettit aux satisfactions des sens, — le désir des richesses qui nous tend des pièges et nous expose aux embûches du démon.

Par là, nous ferons place en nous à l'AMOUR DIVIN, troisième effet de la componction. A mesure qu'on se repent, le cœur se purifie et se dispose aux vives lumières qui nous font connaître l'Amabilité divine, et aux touches secrètes de la grâce qui nous la font aimer. — La contrition parfaite est même inséparable de l'amour sacré. Madeleine arrose de ses larmes les pieds de Jésus et les essuie de ses cheveux. Comment le Sauveur parle-t-il de ce repentir? « Beaucoup de péchés lui ont été remis, dit-il, parce qu'elle a beaucoup aimé. » Il appelle amour ce que nous appelons regret, tant sont étroitement unies ces deux dispositions. La contrition habituelle nourrit en nous l'amour douloureux, amour qui nous inspire l'HORREUR du péché, — l'ABNÉGATION de nous-mêmes, — et la recherche continuelle du BIEN suprême et infini.

---

8 OCTOBRE. — **De la vie intérieure.**

CE QU'ON ENTEND PAR VIE INTÉRIEURE.

« Avoir toujours Dieu présent AU DEDANS DE SOI, dit l'auteur de l'Imitation, et ne tenir à rien au dehors, c'est l'état de l'homme intérieur. » — D'après ces paroles, on devient intérieur quand on se sépare des choses qui dissipent l'esprit et attachent le cœur, pour s'occuper toujours de Dieu, de sa grâce, de sa gloire, de son service.

L'homme spirituel travaille à mieux connaître le néant du monde et des BIENS QUI PASSENT, afin de les mépriser et de s'en dépouiller de plus en plus. D'un autre côté, il estime, il admire, il aime efficacement tout ce qui le mène à Dieu, l'oraison, les lumières, les attraits, les touches secrètes de l'Esprit-Saint, tout ce qui sert, en un mot, à le rapprocher du souverain Bien vers qui seul il aspire.

Un autre caractère de la vie intérieure, c'est de nous porter à rompre avec NOUS-MÊMES, avec notre amour-propre, nos penchants vicieux, notre nature altière, sensuelle et corrompue, qui est le plus grand obstacle à l'union divine. De là cette parole de saint Laurent Justinien : « L'homme intérieur ou spirituel est celui qui a vaincu les passions de la chair, qui a soumis les sens à la raison, l'affection à la dévotion, et les puissances de l'âme au domaine INTIME de l'éternelle Sagesse. »

La vie spirituelle est donc une vie indépendante de la matière et des sens, une VIE AU-DESSUS des idées du monde, qui se passionne pour la renommée, les plaisirs et les biens passagers ; une vie au-dessus des inclinations naturelles, si souvent contraires à la volonté divine.

Quand donc on vit de cette vie, on rejette les distractions, les pensées inutiles, pour s'occuper sans relâche des vérités DE LA FOI et y conformer sa conduite. Bien plus, on cherche à s'entretenir constamment avec l'hôte divin qui habite en nous. De là ces fréquentes ORAISONS JACULATOIRES, ces actes d'humilité, de confiance, d'abandon, de contrition, de reconnaissance, d'amour et de demande, qui tiennent le cœur toujours fervent, toujours en rapport avec la Bonté infinie. Oh ! qu'une telle vie est noble et féconde en fruits de salut ! Comme le Seigneur est le foyer de toutes les lumières, l'océan de toutes les grâces, la source intarissable de toutes les joies pures, il s'ensuit que notre âme trouve tous ces biens, en communiquant sans cesse avec lui.

---

9 OCTOBRE. — De la vie intérieure.

AVANTAGES DE LA VIE INTÉRIEURE.

Job était ravi d'admiration, en voyant le Dieu du ciel et de la terre, la Majesté souveraine, s'abaisser jusqu'à nous, s'entretenir avec nous et nous témoigner son amour. « Qui est l'homme, ô mon Dieu ! s'écriait-il, pour que vous daigniez l'élever à ce point et appliquer ainsi votre cœur à le combler de vos bienfaits ? » — Rien en effet n'est HONORABLE à la créature, comme ses relations intimes avec le Créateur.

Bien plus, Dieu étant le principe et la plénitude de la lumière, de la grâce, de la vertu et du mérite, nous avons tout à gagner dans son doux commerce. Notre ESPRIT s'y éclaire des splendeurs d'une foi vive et du don d'intelligence, qui lui montrent comme à l'évidence les vérités révélées. Notre CŒUR s'y retrempe, s'y réconforte sans relâche, par les faveurs qu'il obtient de la bonté divine. Notre VOLONTÉ y trouve la docilité et une facilité merveilleuse à pratiquer le bien. Notre AME tout entière s'y renouvelle, s'y détache, s'y enrichit pour le ciel.

Elle y apprend en particulier à considérer la vie présente comme un apprentissage de la VIE FUTURE, où l'on aime Dieu purement, sans aucun mélange d'affections terrestres et de recherches de soi. Comprenant donc que pour vivre un jour avec les Anges et les Bienheureux, il lui faut imiter leur dégagement parfait, elle travaille à se renoncer en tout, dans l'espoir fondé de les rejoindre après la mort, sans passer par le PURGATOIRE. Que peut-il, en effet, rester à purifier dans une âme intérieure, qui cherche uniquement le souverain Bien? Unie à Dieu seul dans ses pensées, ses intentions, ses affections et ses désirs, elle lui consacre toute son activité. Sa vie est donc loin de cette vie terrestre, naturelle, inutile, vaine et dissipée, où la justice rigoureuse de Dieu trouvera tant à reprendre, à purifier, à faire expier, même dans des âmes qui ont mérité le bonheur des élus.

O mon Dieu ! daignez vous-même m'éclairer et me montrer combien la vie spirituelle ou intérieure renferme d'élévation, de bonheur, de vertus et de mérites. Emparez-vous désormais de

mon imagination ; remplissez ma mémoire du souvenir de vos bienfaits, et mon intelligence, de la lumière onctueuse de votre sainte présence. Purifiez mes goûts, mes sentiments, fortifiez toutes mes tendances au bien. Je veux aspirer désormais à vous aimer : 1° De tout mon ESPRIT, en pensant sans cesse à votre beauté et à votre excellence infinies. 2° De tout mon CŒUR, en vivant détaché des créatures et de ce qui n'est pas votre grâce et votre bon plaisir. 3° De toute mon AME et de toutes mes FORCES, en travaillant à me vaincre et à me former en tout sur le divin modèle que vous m'avez donné dans votre adorable Fils.

---

10 OCTOBRE. — **De la direction spirituelle.**

MOTIFS QUI NOUS PORTENT A NOUS LAISSER DIRIGER.

Il est dans LES DESSEINS de la Sagesse divine, de conduire les hommes par d'autres hommes revêtus de son autorité. Le centurion Corneille est averti par un ange, qui aurait pu l'instruire lui-même, d'aller trouver le prince des Apôtres pour apprendre de lui la doctrine évangélique. — Saul terrassé sur le chemin de Damas, dit à Jésus : « Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ? » Et le Sauveur l'adresse à Ananie. — Le Seigneur préfère donc, semble-t-il, nous voir obéir aux hommes qui tiennent sa place, plutôt qu'aux Anges et à lui-même.

Et de fait, cette obéissance n'est-elle pas PLUS RASSURANTE ? Si un esprit nous apparaissait, comment saurions-nous si c'est un Ange plutôt qu'un démon ? Qui nous certifiera que telle révélation, telle inspiration vient de Jésus ou de l'esprit de mensonge ? Qui nous en donnera l'assurance, sinon celui que Dieu nous a choisi pour guide ? — Le Sauveur est jaloux de maintenir cet ordre établi, et il nous ordonne d'obéir aux supérieurs légitimes, quand même leur CONDUITE ne serait pas conforme à leurs discours.

D'ailleurs, personne n'est bon juge dans sa PROPRE CAUSE ; nous manquons de lumière et d'impartialité, quand il s'agit de nous-mêmes ; l'amour-propre nous aveugle. Or, dit le Sauveur, si un aveugle conduit un autre aveugle, tous deux tomberont dans la fosse. Si le jugement propre veut conduire l'âme à sa fin der-

nière, il est à craindre qu'il ne la jette dans quelque illusion funeste. Tout au moins, en l'écoutant, elle perdra le mérite du sacrifice exigé par l'obéissance.

Adorable Jésus! faites-moi prendre en spéciale estime et en sincère affection la direction spirituelle, remède si puissant pour me guérir de mes vices et me corriger de mes défauts. Par elle je suis rassuré contre les craintes et les inquiétudes, — fortifié contre les épreuves et les tentations, — affermi dans l'espérance, le courage et la paix. Donnez-moi la grâce de profiter de ce grand moyen de salut dans les sentiments des saints, c'est-à-dire pour avancer dans les solides vertus.

---

11 OCTOBRE. — **Caractère de l'homme intérieur.**

POUR ÊTRE INTÉRIEUR, IL FAUT VOIR DIEU EN TOUT.

L'homme intérieur juge de tout, non par la seule raison et les seules apparences, mais par les lumières de la foi et du don d'intelligence dont l'éclaire l'Esprit-Saint. Il le sait, Dieu est le CENTRE de tout ce qui est créé; sa puissance fait tout subsister, et sa sagesse gouverne avec force et douceur, depuis les astres du firmament jusqu'à l'insecte caché sous l'herbe. Il reconnaît recevoir de lui la lumière qui l'éclaire, l'air qu'il respire, la nourriture qu'on lui sert, le vêtement dont il se couvre, les bons offices qui lui sont rendus. Il en remercie le Seigneur et en tire de continuels motifs de l'adorer, de l'aimer, de le bénir, de le remercier.

L'Evangile ne lui enseigne-t-il pas que les SUPÉRIEURS tiennent en ce monde la place de Dieu, et que Jésus regarde comme fait à lui-même ce qui est fait au moindre des siens? Il voit donc Jésus-Christ dans tous ceux qui lui commandent légitimement, dans tous ceux qui reçoivent ses services. Il le voit dans le souverain Pontife, les évêques, les prêtres, dans les princes, les magistrats investis du pouvoir; dans les déshérités de la fortune, les pauvres, les malades, les affligés, dans tous ceux enfin qui ont UNE AME créée à l'image de Dieu et rachetée par le sang de Jésus.

Il le considère de même dans les ÉVÉNEMENTS les plus contraires à ses désirs. A-t-il à supporter un mépris, une privation, un revers, il bénit la Providence, qui lui fournit l'occasion de deve

nir plus humble, plus mortifié, plus patient, et conséquemment plus riche en mérites.

Est-ce là VOTRE CONDUITE? Hélas! la nature a chez vous tant d'empire, les pensées de la foi viennent si rarement vous persuader d'obéir, de souffrir, d'exercer la charité d'une manière digne de Dieu et d'un disciple de Jésus! Vous agissez si souvent par inclination, par goût, par instinct, au lieu de considérer Dieu en tout; et c'est là une des causes de votre peu de progrès dans la vie intérieure.

O mon Dieu! vous tirez du néant, par une création continue, toutes les créatures. Vous êtes donc présent à chacune d'elles; et cependant je pense à tout, excepté à vous, l'Auteur de tout bien. Vous travaillez sans cesse à ma sanctification au moyen des événements, et je me raidis si souvent contre vos dispositions les plus saintes! Ah! pardonnez-moi; et montrez-moi désormais, en tout et partout, votre PRÉSENCE et votre ACTION bienfaisante.

---

12 OCTOBRE. — **Obstacles à la vie intérieure.**

Il faut éviter d'agir d'une façon naturelle.

L'homme naturel est celui qui, dans toutes ses actions, suit le mouvement de la nature, sans faire attention à celui de la grâce. Il n'envisage pas de préférence ce qui plaît à Dieu, ce qui est de la volonté divine, mais plutôt ce qui revient à SON GOUT PARTICULIER, ce qui flatte sa vanité, ses inclinations, sa sensualité. Il fuit avec soin ce qui le gêne, ce qui l'humilie, le contrarie, l'incommode; il agit plutôt par instinct que par devoir.

Lui confie-t-on un emploi à remplir, un travail à entreprendre, un ordre à exécuter; il EXAMINE aussitôt ce qui s'y trouve de contraire ou de favorable à SES INTÉRÊTS, à son humeur, à sa réputation, à sa santé, à son amour du repos et de la vie molle, ou à sa fièvre de travail et d'action. Toute sa conduite est dirigée par son penchant dominant, soit la paresse, la lenteur, soit l'empressement ou l'activité. Pendant que l'homme spirituel cherche uniquement en tout le bon plaisir de Dieu, l'homme naturel vise à contenter ses idées, sa manière de voir et n'a d'ardeur que dans les œuvres qui satisfont son amour-propre. Ses prières, ses lectu-

res, ses méditations, ses rapports avec le prochain, son obéissance même, tout se ressent de cette mauvaise disposition. — Oh ! que cet état est DANGEREUX ! qu'il est contraire à la vie spirituelle et intérieure, où les motifs, les tendances, les volontés, les sentiments sont animés par la foi vive qui nous vient de l'Esprit de Dieu !

Rentrez ici en vous-même et EXAMINEZ si c'est la grâce ou la nature qui inspire vos pensées, vos désirs, toutes vos actions. Pouvez-vous dire, comme votre adorable Modèle : « Je ne parle, ni ne fais rien de moi-même, mais c'est le Père qui toujours agit en moi ; ma nourriture est d'accomplir sa volonté ? » Hélas ! combien vous êtes éloigné de pouvoir tenir ce consolant langage ! — Formez donc le PROPOS sincère : 1° De mortifier en vous ce qui empêche le recueillement intérieur, si nécessaire pour remarquer les divines inspirations. 2° De ne rien entreprendre, avant d'avoir dirigé votre intention vers Dieu, et de vous être proposé sa seule volonté dans l'accomplissement de vos devoirs. 3° Pendant vos actions, renouvelez en vous le désir de Dieu seul, priez fréquemment, et agissez comme si le Seigneur lui-même vous commandait ce que vous faites.

O Jésus ! donnez-moi la grâce de prier, d'agir, de souffrir, dans les dispositions qui vous animaient vous-même à Nazareth. Je ne serai, en effet, le bien-aimé du Père céleste, qu'en me conduisant en tout selon votre Esprit, qui doit être celui des enfants de Dieu. *Quicumque enim spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.*

---

13 OCTOBRE. — **De l'esprit de foi.**

PRATIQUE DE L'ESPRIT DE FOI.

Nous ne posséderons jamais l'esprit de foi sans le parfait accord de NOTRE CONDUITE avec nos croyances. Or, nous le savons, notre fin dernière est Dieu. Il nous a placés sur la terre et il nous y conserve, uniquement pour nous laisser le temps de choisir entre le péché et la vertu, entre une éternité malheureuse avec les démons et les réprouvés, et une éternelle béatitude avec les Anges et les Elus. Nous croyons ces vérités, nous y soumettons notre esprit ; mais notre cœur et nos actions y sont-ils entièrement conformes ? Fuyons-nous les moindres fautes, comme on évite le

poison? Sommes-nous fidèles à nos devoirs de piété et d'état, comme il convient à des âmes exilées en ce monde, et attendant de jour en jour le signal de la mort pour entrer dans la patrie? Notre vie sur la terre doit être pour nous le noviciat du ciel. Cherchons-y par la foi ce que nous promet la Vision.

Non contents donc d'agir ainsi en général, faisons-le pour les détails de notre conduite. Car, l'esprit de foi étant l'HABITUDE infuse ou acquise de nous diriger en tout par des motifs surnaturels, nous devons nous en servir dans nos doutes, nos anxiétés, nos DIFFICULTÉS de chaque jour. Mais souvent, hélas! nous faisons le contraire. Comptant trop sur nos lumières et notre volonté faible, nous écoutons l'empressement naturel, et nous décidons de tout avant d'avoir prié et réfléchi. Saint Vincent de Paul et saint Alphonse agissaient tout autrement. Ils pesaient toutes choses dans la balance de Dieu, sans se fier à leur jugement et à leur vertu. Par là, ils marchaient avec assurance dans les voies du Très-Haut et accomplissaient ses desseins.

Animons encore de motifs de foi tous les DEVOIRS multipliés qui se présentent à nous. Par ce moyen, nous sanctifierons nos rapports avec Dieu, avec nos supérieurs, nos égaux, nos inférieurs; nos communications nécessaires avec le monde et toutes les affaires que nous devons traiter. De plus nous nous affranchirons ainsi des vues basses et intéressées; le caprice et l'humeur n'auront point d'empire sur nous; le ressentiment, l'impatience, l'aversion ne gâteront point nos œuvres; nous serons mus en tout par le seul désir de glorifier et de contenter notre Créateur.

O mon Dieu! inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De vivre habituellement en votre présence et de méditer les vérités les plus utiles à mon âme. 2° De recourir à vous par la prière, dans les doutes, les anxiétés, les obscurités d'esprit. 3° D'accompagner mes actions de motifs de foi, de fréquentes oraisons jaculatoires et de droites intentions, afin de les rendre agréables à vos yeux. Faites-moi préparer d'avance, dans l'oraison, les pensées pieuses dont je veux m'occuper pendant le jour.

---

14 OCTOBRE. — De la présence de Dieu.

L'EXEMPLE DES SAINTS NOUS APPRENDRA A PENSER A DIEU.

Les saints de l'ANCIEN TESTAMENT avaient une estime singulière du salutaire exercice de la présence de Dieu. « Vive le Seigneur ! s'écriaient les prophètes, en la présence de qui je me tiens. » — Cette pensée soutenait la chaste Suzanne et lui faisait répondre aux infâmes vieillards qui la menaçaient de mort, si elle ne cédait à leurs instances : « Il vaut mieux pour moi tomber entre vos mains et mourir innocente, que de pécher sous le regard de mon Dieu. » — Qu'il nous serait facile de conserver notre cœur pur, si nous étions toujours animés d'une telle foi en la grandeur de celui qui nous voit PARTOUT ! « Seigneur, s'écriait David, j'ai gardé vos commandements et vos préceptes, parce que toutes mes actions sont faites en votre présence. »

Par cet exercice, les saints de la LOI NOUVELLE ont poussé la pratique des vertus jusqu'à l'héroïsme. Rien n'est capable, en effet, de stimuler notre ardeur, comme cette pensée : « Celui qui doit être mon Juge suprême me voit et m'examine pour me récompenser ou me punir selon mes œuvres. — Interrogé combien de temps il passait en un jour sans penser au Seigneur, saint Alphonse Rodriguez répondit : « Le temps qu'il faudrait pour réciter un *Credo.* » — Saint Dominique se plaisait à être seul pour mieux s'occuper de Dieu. Saint Ignace de Loyola se pénétrait sans cesse du souvenir des divines perfections, surtout de la puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu, afin de s'embraser d'amour envers lui. — Saint Vincent de Paul rapportait au Seigneur tout ce qu'il voyait et entendait. Saint Alphonse se tenait partout tête découverte par respect pour la présence de Dieu. Un de ses disciples, le vénérable Gérard Majella, ne perdait jamais Dieu de vue, même en conversant avec les créatures. Ses aspirations vers lui étaient vives et fréquentes ; ce que nous devrions spécialement imiter.

Selon le conseil de saint François de Sales, formons la RÉSOLUTION : 1° D'avoir le Seigneur devant les yeux toujours et partout, aussi bien étant seuls qu'en compagnie. 2° De l'invoquer souvent

de cœur, pour obtenir ses lumières, son assistance en toutes nos actions. 3° De reposer habituellement notre âme dans la douce pensée qu'il nous aime et qu'il veille sans cesse sur nous.

---

15 OCTOBRE. — **Sainte Thérèse de Jésus.**

AMOUR DE SAINTE THÉRÈSE POUR L'ORAISON.

L'oraison a été comme l'âme de notre Sainte. Elle s'y appliqua dès sa jeunesse. Toute l'histoire de sa vie, écrite par elle-même, n'est pour ainsi dire autre chose que l'exposition des divers degrés d'oraison, auxquels elle s'éleva successivement. Elle y raconte les ÉPREUVES qu'elle dut subir pendant dix-huit ans, les ennuis, les dégoûts, les distractions, les aridités involontaires qui exerçaient alors sa patience pour la rendre digne ensuite de la plus haute contemplation. Et dans ces luttes avec elle-même, au lieu de perdre courage, comme font tant d'âmes pieuses, elle persévéra jusqu'à la fin à méditer et à prier, et sa constance fut bien récompensée.

L'union la plus étroite avec Dieu fut le FRUIT PRÉCIEUX qu'elle en retira. Depuis lors, elle ne trouva plus rien de difficile dans le service de son divin Maître. Son esprit éclairé par la grâce, son cœur débordant de force et de consolation devinrent ainsi capables des plus grandes entreprises. Chaque jour et à chaque instant, elle puisait dans l'oraison cette FOI VIVE qui lui rendait les mystères révélés d'autant plus croyables qu'ils étaient plus incompréhensibles ; cette HUMILITÉ PROFONDE, qui lui inspirait de la joie dans les humiliations ; cet AMOUR, ce ZÈLE ARDENT qui lui communiqua la force de tant souffrir pour Jésus, et lui fit convertir par ses prières des milliers de pécheurs et d'infidèles. En un mot, elle acquit par l'oraison les vertus les plus héroïques.

A son exemple : 1° Efforçons-nous de converser sans cesse avec Dieu. Les choses extérieures, loin de nous en distraire, devraient plutôt nous élever à lui. 2° Dans tous les événements, adorons les desseins de la Providence, bénissons sa charité infinie, qui tire le bien du mal, et confions-nous en sa conduite. — Est-ce là votre pratique ? Avez-vous toujours dans l'esprit quelque sainte pensée ou réflexion, qui vous éloigne du péché, vous détache de

la terre, et garde sans cesse votre âme en paix sous l'influence de la grâce? Accompagnez-vous ces pensées de pieuses affections, d'actes de reconnaissance, de contrition, d'amour et de demande?

O mon Dieu! vous êtes, au centre de mon âme, toujours prêt à m'écouter et à m'exaucer, tandis que mon cœur est souvent si loin de vous par la dissipation, l'empressement et le trouble! Ah! daignez m'unir intimement à votre bonté, afin qu'en tout temps et partout, je puisse vous trouver, vous aimer, vous parler et me diriger comme sainte Thérèse à la lumière de votre Esprit.

---

16 OCTOBRE. — **Du culte extérieur.**

Qualités du culte extérieur.

« L'heure est venue, disait le divin Maître, où les vrais adorateurs adoreront le Père, en esprit et en vérité. » « Adorer EN ESPRIT, dit le concile de Bourges, c'est honorer Dieu dans l'anéantissement et l'abaissement de son âme. Adorer EN VÉRITÉ, c'est manifester au dehors, par le culte extérieur et les œuvres de piété, les sentiments dont le cœur est rempli. L'adoration parfaite consiste donc dans la vénération et le respect simultanés de l'âme et du corps envers Dieu. »

De là découle la première qualité du culte extérieur: il doit être L'EXPRESSION VRAIE des sentiments ou de la volonté de l'âme. Le Seigneur disait des Juifs: « Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi. » Nous ne savons nous-mêmes souffrir le manque de sincérité, dans les témoignages d'affection qui nous sont donnés; comment Dieu, la vérité même, le souffrirait-il?

Nous devons, secondement, conformer nos pratiques extérieures aux usages APPROUVÉS PAR L'EGLISE, les régler sur les circonstances de temps et de lieux où nous sommes, exerçant en public ce que les fidèles observent de même, et en particulier ce qui appartient à nos dévotions privées. Choisissons de préférence ce qui est de nature à ne gêner personne, tout en nous mortifiant nous-mêmes et en édifiant le prochain. — Partout où saint François de Sales se mettait en prières, c'était toujours dans une attitude pleine de respect, d'humilité, de dévotion, ne tournant

jamais la tête ni les yeux. Il ne montrait de négligence ni de lâcheté en rien, pas même en formant sur lui le SIGNE DE LA CROIX.

« Quand vous LE FAITES, disait-il aux autres, regardez votre cœur comme un jardin où vous plantez l'arbre sacré de la croix ; — ou bien comme une forteresse où vous arborez l'étendard du grand Roi ; — ou encore comme un cabinet que vous fermez avec la clef de la Croix, et que vous devez seulement ouvrir à celui à qui la clef appartient. »

O mon Dieu ! accordez-moi la grâce de profiter de ce bel enseignement : que toujours je m'acquitte, avec une religion parfaite, de tout ce qui regarde le culte divin, joignant un acte intérieur d'adoration et d'amour, à l'acte extérieur, génuflexion ou inclination, qu'il m'est si souvent donné de faire en face des saints autels. O Jésus ! ô Marie ! inspirez-moi vous-mêmes l'habitude de m'élever à Dieu et à vous, par ce qui frappe mes sens et mon imagination.

---

17 OCTOBRE. — De la dévotion.

EN QUOI CONSISTE LA VRAIE DÉVOTION.

Saint Thomas la définit : « Une certaine promptitude de la volonté à SE DÉVOUER à tout ce qui regarde le service de Dieu. » — Telle était la disposition de David, quand il disait : « Mon Dieu ! me voici prêt à observer tous vos commandements. » Telle était celle de saint Paul sur le chemin de Damas, lorsqu'il s'écriait : « Seigneur ! que voulez-vous que je fasse ? »

La vraie dévotion est donc INDÉPENDANTE des goûts, des sentiments, des consolations sensibles qui l'accompagnent parfois. — Combien d'aridités spirituelles, d'ennuis, de tentations, de répugnances n'ont pas soufferts en priant, une sainte Thérèse, pendant dix-huit ans, et une sainte Chantal pendant quarante années, c'est-à-dire jusqu'à sa mort ! Dieu les a-t-il pour cela rejetées ? Au contraire, les actes de vertus produits par elles en cet état, lui furent plus agréables ; ils étaient, en effet, plus sublimes, plus héroïques, étant plus conformes au dévouement qui constitue la vraie dévotion.

N'avons-nous pas, d'ailleurs, pour confirmer cette doctrine, les exemples de notre adorable Modèle? Jésus, dans le Jardin des

Olives, permit à la crainte, au dégoût, à la tristesse, de s'emparer de son âme. Sa prière alors en fut-elle moins méritoire ? Gardons-nous de le croire, et cessons à l'avenir de confondre la dévotion SUBSTANTIELLE qui réside dans la volonté raisonnable, avec les accessoires de cette dévotion, qui sont les goûts sensibles. Notre intelligence est libre de penser, de vouloir et d'agir, contrairement à l'imagination et au sentiment. Au lieu donc de nous occuper de ce que nous sentons, exerçons plutôt notre volonté à pratiquer l'abnégation, l'obéissance, la résignation, la douceur envers tous, le détachement et l'éloignement du monde et de ses vanités. O mon Dieu ! vous le voyez, ma volonté est si faible, si tiède, si peu animée de bons désirs. Ah ! faites-moi chercher désormais, dans mon oraison, non les goûts sensibles, mais des fruits solides, c'est-à-dire la force de devenir par là fervent, détaché, recueilli, plus attentif à fuir les fautes légères, à réprimer mes défauts, à supporter patiemment les peines et à condescendre aux volontés d'autrui. Une oraison qui produit de tels effets, fût-elle aride, est plus agréable à vos yeux que les délices d'une méditation stérile.

---

18 OCTOBRE. — **Saint Luc, évangéliste.**

SAINTETÉ DE SAINT LUC.

A peine saint Luc fut-il éclairé de l'Esprit-Saint, qu'il s'appliqua à mettre en pratique les maximes de l'Evangile. L'Eglise le donne comme un modèle de MORTIFICATION ;[2] car il avait dompté en lui les désirs de la chair, les passions du vieil homme, et il s'était revêtu de l'homme nouveau qui est Jésus-Christ. Grâce à sa vertu, il mérita d'être choisi par saint Paul, comme le compagnon de ses travaux, et toujours il se tint à la hauteur de cette belle vocation. Combien de fatigues, de souffrances, d'humiliations, de dangers, ne partagea-t-il pas avec le grand Apôtre ! Jamais on ne le vit hésiter devant les SACRIFICES à faire parmi tant de voyages périlleux, environné d'ennemis, persécuté par les païens et les Juifs. Qu'on lise le récit des tribulations de saint Paul, et l'on aura quelque idée de celles de saint Luc, son inséparable ami. Comme l'Apôtre, il les supporta avec cette PATIENCE généreuse, qui caractérise les cœurs embrasés d'amour. Admirons ici la

conduite de la Providence. Saint Luc était médecin, dit saint Jérôme, faible et enclin au mal comme nous par nature; et voilà que Dieu, par sa grâce, le rend digne et capable de travailler avec celui qui est appelé un Vase d'élection, destiné à porter la bonne odeur de Jésus-Christ par tout l'univers! Vous qui êtes appelé à la PERFECTION de son amour, pourquoi craignez-vous? Jamais les forces ne vous feront défaut, si vous vous défiez de vous-même et vous appuyez sur Dieu par une prière continuelle. De telles dispositions assujettissent au joug de Jésus les natures les plus rebelles; elles triomphent de tous leurs défauts et changent leurs vices en vertus. Quelle confiance ces pensées ne doivent-elles pas vous inspirer! O mon Dieu! par l'intercession de saint Luc qui a porté constamment dans son corps la mortification de Jésus crucifié, accordez-moi comme à lui l'esprit de PÉNITENCE, — d'ABNÉGATION, — de PRIÈRE, — et la FIDÉLITÉ aux grâces de l'Esprit-Saint. Faites-moi recourir sans cesse à votre miséricorde, qui désire plus ma sanctification que je ne puis la souhaiter moi-même. Comblez l'abîme de ma profonde indigence, par la plénitude et la surabondance de vos continuels bienfaits.

---

19 OCTOBRE. — **Saint Pierre d'Alcantara**.

BONHEUR QUE GOUTA NOTRE SAINT DANS L'AUSTÉRITÉ.

La vie austère de saint Pierre d'Alcantara l'a rendu mille fois plus heureux que tous ceux qui vivent esclaves de leurs corps et des plaisirs des sens. Affranchi des DÉSIRS INUTILES qui tourmentent le cœur humain, il ne souhaitait que Dieu, et Dieu de son côté le comblait de faveurs, inondant son âme de délices pendant ses ORAISONS. Souvent on le vit élevé de terre à la hauteur des arbres des forêts où il se retirait pour prier. Un célèbre dominicain, éclairé de Dieu, l'aperçut un jour, accompagné d'une multitude d'ANGES, qui le suivaient partout et lui rendaient toutes sortes de services. JÉSUS lui-même l'honora plusieurs fois de sa visite.

Faut-il s'étonner, après cela, de voir la pluie, les orages, les tempêtes le respecter? Etant un jour surpris par la NEIGE en pleine campagne, elle tomba autour de lui, en formant une chapelle, où

il passa paisiblement la nuit à louer Dieu avec ses compagnons.

Ses prières étaient si PUISSANTES, que le Seigneur ne pouvait rien lui refuser, comme il le révéla à sainte Thérèse; tant il est vrai que les sacrifices faits pour Dieu sont toujours généreusement récompensés, même dès cette vie!

Une telle existence n'est-elle pas beaucoup plus désirable que celle de tous les rois de la terre? Or elle est le fruit de la mort totale à soi-même et à tout ce qui n'est pas le souverain Bien. — Si donc vous voulez Y PARTICIPER, décidez-vous dès aujourd'hui : 1° A ne point perdre, pour des riens, tant de degrés de grâce, de sainteté et de mérite, tant de lumières et de consolations qui vous viendraient d'une vie plus mortifiée. 2° A briser par conséquent en vous tous les filets d'affection qui vous lient à tel objet, à telle occupation, à tel plaisir, à telle personne, à telle idée, à telle satisfaction, à tel défaut.

O mon Dieu! combien je suis aveugle de préférer si souvent la nature à la grâce, le corps à l'âme, les biens du temps à ceux de l'éternité! Hélas! je le fais toutes les fois que je vous offense par une faute légère, par une infidélité. — O Marie, Vierge très pure! obtenez-moi le courage de ne rien refuser à Jésus, et, dès ce moment, aidez-moi à veiller sur mes regards, sur tous mes sens, sur ma volonté propre, afin de m'attacher à Dieu seul.

---

20 OCTOBRE. — **Science de l'homme intérieur.**

ELÉMENTS PRINCIPAUX DE LA GRANDE SCIENCE DE L'HOMME SPIRITUEL.

« Je suis, dit le Seigneur, le principe et la fin de toutes choses. » Connaître à fond ces deux vérités, et les réduire en pratique, c'est là, selon saint Augustin, la grande science de l'homme ici-bas. — Dieu est L'UNIQUE PRINCIPE de tout bien ; de lui découlent, comme de leur source, toutes les lumières, tous les secours, tous les dons, toutes les grâces, tous les bienfaits. Lui seul éclaire, fortifie, anime et féconde nos âmes. Sans lui, tous les efforts du ciel et de la terre, fussent-ils éternels, ne pourraient nous procurer le moindre rayon de grâce. Dieu est donc l'unique auteur de tout bien surnaturel, et l'homme n'a de lui-même que le néant, l'ignorance, la corruption et le péché. Telles sont les vérités fon-

damentales de la vie intérieure, vérités qui méritent notre perpétuelle attention. *Nemo habet de se nisi peccatum et mendacium.*

De là naît pour nous l'obligation de rendre à Dieu LA GLOIRE DE TOUT. N'est-il pas juste, en effet, que l'Auteur de tout bien en ait seul l'honneur? Ne serait-ce pas une ingratitude, un mensonge, un vol odieux d'agir autrement? Lucifer l'a essayé; mais il fut aussitôt précipité comme la foudre au fond des enfers. Adam et Eve l'ont essayé; mais ils furent honteusement chassés du paradis. Un tel malheur ne pourrait-il pas vous arriver, âme qui aspirez à la perfection, si vous abusiez des dons de Dieu pour vous enorgueillir?

O néant! QU'ÊTES-VOUS devant l'Etre substantiel et infini? Que deviennent votre ignorance, votre folie, votre bassesse, en présence de sa science, de sa sagesse et de sa grandeur? Quand vous comparez votre faiblesse à sa toute-puissance, votre petitesse à son immensité, et votre fragilité à son éternelle durée, quelle honte pour votre orgueil! Que dire de ses richesses et de votre pauvreté, de sa pureté et de vos souillures, de sa sainteté, de sa bonté sans bornes, et de vos péchés joints à votre malice? N'êtes-vous pas une souveraine indigence devant la plénitude infinie de Dieu? En reconnaissant cette vérité, vous posez le fondement de la vie spirituelle. — De là pour vous la nécessité : 1° De PRIER sans relâche; selon le précepte du Sauveur. 2° De vous CONFIER toujours en Dieu. 3° De rapporter à SA GLOIRE tout le bien qui est en vous. Tels sont les premiers éléments de la grande science de l'homme intérieur.

---

21 OCTOBRE. — **Sainte Ursule.**

MOYENS DE CONSERVER LA CHASTETÉ.

Le premier moyen c'est de fuir l'OISIVETÉ. Elle fut, dit le Prophète, la cause de la ruine de Sodome, et, selon saint Bernard, le principe de la chute de Salomon, le plus sage des rois. L'Esprit-Saint nous en avertit, elle enseigne toutes sortes de vices, spécialement l'incontinence, tandis que le travail amortit le feu des passions. — « Faites donc en sorte, ajoute saint Jérôme, que le démon vous trouve toujours occupé; ses attaques alors n'auront point de prise sur vous. »

Secondement, abstenez-vous de REGARDER les personnes dont la vue peut vous inspirer des pensées dangereuses. Combien de traits cruels, s'écrie saint Bernard, entrent dans l'âme par les yeux, pour la blesser et parfois la tuer! Un regard arrêté sur un objet mauvais est comme une étincelle d'enfer; il porte le ravage et la mort dans le cœur qui y consent.

Troisièmement, il faut veiller avec soin sur nos AFFECTIONS, surtout quand il s'agit de personnes qui nous plaisent et avec lesquelles nous nous trouvons fréquemment. Selon saint Bonaventure, il y a CINQ SIGNES qui font reconnaître qu'une affection, d'abord spirituelle, est devenue charnelle : 1° Lorsque les entretiens sont longs et inutiles. 2° Quand il y a des regards et des éloges réciproques. 3° Lorsque l'un excuse les défauts et les fautes de l'autre. 4° Quand on laisse apercevoir quelques petites jalousies. 5° Quand l'éloignement fait éprouver une certaine inquiétude.

N'êtes-vous pas atteint de ce MAL FUNESTE, qui a perdu tant d'âmes? Détachez votre cœur de toutes les créatures, pour aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même dans l'intention de plaire à la Charité incréée. Dieu seul, dit saint Thomas, doit être le motif de votre amour envers vos semblables. *Ratio diligendi proximum, Deus est.*

O Jésus! par l'intercession de votre divine Mère, de sainte Ursule et de ses compagnes, inspirez-moi l'amour du travail et de la prière; faites-moi garder la modestie des regards et soyez vous seul l'objet de toutes mes pensées, de tous mes désirs, de tout mon amour. Rappelez-moi souvent, pour m'encourager au combat, ces paroles de saint Basile : « Les vierges, dit-il, auront une place distinguée parmi les Bienheureux; elles vivront dans une union plus intime avec la Divinité; elles chanteront dans le ciel un cantique dont elles seules auront le secret. »

---

22 OCTOBRE. — **Examen sur la vie intérieure.**

A QUEL DEGRÉ SOMMES-NOUS INTÉRIEURS?

La vie intérieure c'est la VIE DE LA GRACE en nous, vie qui domine celle de la nature, ou du moins la règle, l'élève et l'ennoblit. « Tous à la vérité désirent le bien, dit l'Imitation, mais plu-

sieurs sont trompés par les apparences. La nature est artificieuse et n'a jamais d'autre FIN qu'elle-même. La grâce, au contraire, est simple, elle fuit jusqu'à l'ombre du mal, et agit purement pour Dieu. — La nature ne veut point être contrainte; elle se PLIE difficilement au joug. La grâce nous porte à la mortification ; elle recherche l'assujettissement, et renonce à sa liberté. Sans désir de dominer personne, elle se tient sous la main de Dieu, jusqu'à s'abaisser humblement au-dessous de toute créature. — La nature craint la confusion et le mépris ; elle aime le repos et l'oisiveté ; la grâce se réjouit dans les outrages et embrasse de bon cœur le travail et la fatigue.

« La nature regarde aux biens TEMPORELS, elle a horreur de la pauvreté ; la grâce envisage les trésors de l'éternité et se plaît dans les privations. — La nature a du penchant pour les satisfactions de la chair, pour les vanités du monde et les visites inutiles. La grâce renonce à tout ce qui est créé, elle abhorre les désirs sensuels, se produit avec peine et n'a d'attrait que pour Dieu. — Plus donc la nature est comprimée et assujettie, plus la grâce se répand avec abondance dans nos cœurs ; et, chaque jour, par de nouvelles infusions, elle réforme en nous l'homme intérieur à l'image de Dieu. »

Voulez-vous donc SAVOIR jusqu'où vous vivez de Dieu, en Dieu et pour Dieu, voyez : 1° Jusqu'où vous avez horreur du péché, des petites fautes, des imperfections et des mauvais instincts qui sont en vous. 2° Avec quelle énergie vous résistez aux tentations et combattez vos penchants pervers. 3° A quel point vous savez vous vaincre en choses légères, renoncer à la vanité, aux pensées inutiles, aux désirs de voir, d'entendre, de vous satisfaire ; et cela en vue de Dieu pour vous unir plus étroitement à lui.

O mon souverain Bien ! rendez-moi désormais toujours attentif à vous chercher VOUS SEUL, de manière à tout sacrifier pour obéir à vos attraits. Faites-moi construire en moi l'édifice de la vie intérieure sur les ruines de la vie mondaine, terrestre et sensuelle ; et à cette fin, inspirez-moi l'esprit de FOI, — de PRIÈRE — d'ABNÉGATION, afin que la vie spirituelle se consolide en moi chaque jour aux dépens de la vie des sens et de l'amour-propre.

---

23 OCTOBRE. — De la foi ou de la confiance en Dieu.

NÉCESSITÉ ET EFFICACITÉ DE LA FOI POUR OBTENIR LES GRACES DIVINES.

La foi est tellement indispensable à nos prières pour les rendre efficaces, que SON DÉFAUT lie les mains à Jésus, enchaîne sa puissance et nous laisse dans nos misères et notre pauvreté, tandis qu'une foi parfaite fait violence à son cœur et nous procure tous les biens. L'Evangile, en effet, l'assure : le Sauveur, dit-il, fit peu de miracles à Nazareth, à cause de l'incrédulité de ses habitants. Quand le père du lunatique vint demander la guérison de son fils à Jésus, il émit un doute : « Si vous le pouvez, s'écria-t-il, aidez-nous. » Le Seigneur lui répliqua sur-le-champ : « Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit. » *Omnia possibilia sunt credenti.* — L'incrédulité, le doute, l'hésitation de notre part, empêchent donc l'action bienfaisante de Jésus-Christ sur nous.

Au CONTRAIRE, quand vous priez, dit le Sauveur, CROYEZ que vous serez exaucés, et vous OBTIENDREZ TOUT. *Credite quia accipietis, et evenient vobis.* Et DE FAIT, le divin Maître attribue à la foi de ceux qui s'adressent à lui les miracles qu'il opère en leur faveur. Il dit au Centurion : « Qu'il vous soit fait comme vous avez cru ; » au lépreux : « Votre foi vous a sauvé ; » aux deux aveugles : « Qu'il vous arrive selon votre foi ; » — « Croyez, disait-il au père de Jaïre, et votre fille ressuscitera ; » — Après avoir apaisé une tempête à la demande de ses apôtres, il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si timides? n'avez-vous donc point de foi ? » Ne pourrait-il pas souvent nous faire le même reproche? « Homme de peu de foi, dit-il à saint Pierre s'enfonçant dans la mer, pourquoi as-tu douté? » Il lui fait ainsi entendre que son hésitation seule, et non la tempête, est la cause du péril où il s'est trouvé.

D'où vous viennent à vous aussi tant de fautes dont vous êtes coupable, tant de défauts qui renaissent toujours, tant de faiblesses en apparence incurables et qui vous font gémir depuis tant d'années? N'est-ce pas de votre MANQUE de foi ou de confiance en Dieu? Exercez donc cette confiance, surtout quand vous priez, et plus encore quand vous recevez Jésus dans la sainte Communion.

O mon Sauveur! comment puis-je douter de votre bonté, après

toutes les promesses que vous avez faites à la PRIÈRE. Donnez-moi la foi la plus vive, surtout quand je m'approche de la table eucharistique pour y recevoir votre CHAIR SACRÉE. Que le contact des saintes espèces, et spécialement votre présence en moi guérisse toutes mes langueurs, — dissipe toutes mes défiances — et me rende une santé parfaite. *Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.*

---

24 OCTOBRE. — **Les âmes intérieures ont Jésus pour ami.**

COMBIEN JÉSUS AIME LES AMES INTÉRIEURES.

Si le Sauveur AIME tant les hommes, et même les pécheurs, pour lesquels il est mort, combien plus les âmes dont il est aimé. S'il est prêt à donner sa vie, comme il le dit à sainte Brigitte, pour tout criminel qui veut revenir à lui, que ne fera-t-il pas en faveur de ceux qui le servent et sont déjà ses bien-aimés? Aussi avec quelle tendresse il considère les âmes ferventes qui, revêtues des splendeurs de la grâce sanctifiante, ne se contentent pas d'éviter les fautes mortelles et vénielles, mais s'efforcent encore de plaire en tout à leur Ami céleste et de resserrer chaque jour les liens qui les unissent à lui!

Il les VOIT toujours attentives à se recueillir, à fuir les entretiens inutiles, à se retirer dans la solitude pour y méditer et prier, à remplir tous leurs devoirs d'état avec cet esprit de foi qui leur rappelle la présence divine et les fait agir avec Dieu, en Dieu et pour Dieu. Désireuses d'imiter leur Sauveur, ces âmes fidèles ne perdent jamais de vue les mystères de son enfance, de sa passion, de sa vie mortelle et de sa vie eucharistique. Elles y puisent des motifs de ferveur, des encouragements au bien, des leçons continuelles d'humilité, de douceur, de patience, de charité, et surtout de vie intérieure et d'union constante avec le Chef et le Modèle des prédestinés.

Oh! que de telles âmes sont CHÈRES au divin Rédempteur! Combien il se félicite de les avoir rachetées au prix de son sang! Il disait à sainte Thérèse que, si le paradis n'existait pas, il le créerait exprès pour elle. Ainsi ferait-il pour chacune des âmes qui s'efforcent de répondre à ses attraits et de le servir avec fidélité.

O Jésus ! du fond des tabernacles, vous veillez sur nous, toujours prêt à nous défendre, à nous protéger contre nos ennemis, surtout quand nous sommes attentifs à nous unir à vous. Alors vous apportez remède à nos maux, vous nous purifiez de nos fautes et adoucissez toutes nos amertumes. Vous vous montrez envers nous cet ami fidèle dont parle l'Ecriture, ami qui nous est une protection puissante, un antidote de vie et d'immortalité. Accordez-moi la grâce de vaquer souvent à l'ORAISON et de m'entretenir habituellement avec vous au milieu même du travail et des affaires, afin que ma volonté reste unie à la vôtre et que mon cœur batte toujours à l'unisson de votre cœur d'Ami. *Amicus fidelis, protectio fortis, medicamentum vitæ et immortalitatis.*

---

25 OCTOBRE. – **Jésus Enfant. – Son silence.**

SILENCE DE JÉSUS DANS L'ÉTABLE.

Quand le Verbe incarné voulut paraître en ce monde, il eût pu naître dans les splendeurs d'un palais et réunir autour de sa personne les savants les plus distingués, pour leur découvrir les trésors de science cachés en lui. Mais non, par un prodige bien plus ADMIRABLE, il naît dans une grotte délaissée et au milieu de la nuit. Au lieu d'y parler avec éloquence, lui, la Sagesse éternelle, se tait comme les autres enfants. Il vient instruire tous les hommes, et il ne leur dit rien. Au lieu de nous prêcher à haute voix sa doctrine, il nous l'enseigne par son silence.

Plus PERSUASIF que tous les discours, son exemple nous apprend à nous taire, non par impuissance, mais par vertu. Quand il créa l'univers, le Verbe de Dieu fit des merveilles par sa parole ; il n'en opère pas moins aujourd'hui par son silence. Il nous apprend à nous taire avec profit pour notre âme, avec MÉRITE pour l'éternité ; il nous persuade de ne jamais rien dire par vanité, suffisance, ostentation ; il nous détourne de toute envie de critiquer, de médire et de murmurer. « Mettez un frein à votre langue, semble-t-il nous crier en se taisant ; pesez tous vos discours dans la balance de la justice et de la sainteté. »

Ce silence de l'Enfant-Dieu est non seulement admirable et persuasif, mais il est encore tout pénétré d'AMOUR pour en embraser

nos cœurs. En considérant, en effet, dans la crèche le Verbe éternel, la Sagesse incréée sous la forme d'un Enfant sans parole, qui ne serait touché et attendri ? Un tel abaissement dans un Dieu ne peut être inspiré que par sa charité divine. Et puisque le désir de nous sauver lui fait anéantir à ce point sa sagesse, sa grandeur et sa puissance infinies, n'est-il pas juste qu'à notre tour nous anéantissions en nous, pour lui plaire, cette fièvre continuelle de parler, fièvre qui détruit en nous le calme nécessaire au recueillement intérieur ? — Abstenons-nous surtout de converser dans le Lieu saint, où Jésus nous donne, comme à Bethléem, l'exemple d'un religieux silence. En y entrant, réveillons notre foi et disons-nous : « Oh ! combien ce lieu est redoutable ! il n'est pas moins que la Maison de Dieu. Le Seigneur est véritablement ici ; c'est ici la Porte du ciel. »

O Jésus, Verbe incarné ! votre silence est admirable, — persuasif — et plein d'amour, à Bethléem ; mais il ne l'est pas moins dans les sanctuaires où vous habitez jour et nuit près de nous. Accordez-moi la grâce : 1° De me montrer toujours grave et respectueux dans les églises où vous résidez. 2° De m'y tenir dans une posture modeste, n'y parlant jamais sans nécessité. Faites-moi pratiquer le recueillement et l'esprit d'oraison en votre présence, vous adorant avec les anges et les saints, et m'instruisant auprès de vous des MOTIFS qui vous inspirent un si religieux silence dans votre crèche et dans nos tabernacles. *Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli.*

---

26 OCTOBRE. — **Charité de l'âme intérieure.**

CHARITÉ, VERTU ROYALE.

La charité surnaturelle a pour PRINCIPE la charité incréée qui est Dieu. Née du cœur même du roi de l'univers, elle est appelée avec raison « une vertu royale, » vertu du Roi Jésus, Verbe incarné, qui en a fait son précepte de prédilection. Il l'a donnée pour insigne à ses disciples, leur déclarant qu'on les reconnaîtra comme tels, par leur générosité à pardonner, à exercer la miséricorde, et à s'aimer les uns les autres, comme leur divin Maître les a aimés. Il veut donc nous apprendre à entourer la charité,

de respect et d'attention, comme on fait à une reine que l'on craint de blesser même légèrement.

Bien plus, craignant que cette vertu sublime ne perdît de son lustre et de sa dignité, en s'exerçant envers les hommes, le Sauveur, tout Roi qu'il est, n'hésite pas à se mettre lui-même à LA PLACE du prochain. « Celui qui vous touche, dit-il, me touche à la prunelle de l'œil. » « Celui qui vous reçoit, me reçoit moi-même. » « Tout ce que vous avez fait au moindre des miens, vous l'avez fait à moi-même. » O grandeur ! ô noblesse ! ô sublimité de la charité, qui a Dieu pour PRINCIPE et pour OBJET, et reçoit de lui sa RÉCOMPENSE ! — Saint Martin couvre, de la moitié de son manteau, un pauvre tremblant de froid. La nuit suivante, il voit Jésus-Christ revêtu de ce manteau, et il l'entend dire à ses Anges : « Voilà le vêtement que m'a donné Martin, quoiqu'il soit encore catéchumène. »

C'est donc JÉSUS qui reçoit nos aumônes, nos services, nos encouragements, nos bons avis, nos douces paroles, et tout ce que nous inspire l'amour du prochain ; la vertu de charité, exercée envers le plus vil et le plus indigne des mortels, demeure donc toujours une vertu royale ; car elle se pratique à l'égard du Roi de gloire et nous mérite de RÉGNER un jour avec lui. — EXAMINEZ si, dans vos frères, vous voyez Jésus, et non la créature, avec ses qualités et ses défauts. Cette pensée de foi, bien méditée, vous donnera la règle à suivre pour perfectionner en vous la charité.

O mon divin Rédempteur, à qui je dois tout ! quel meilleur moyen de vous témoigner MA RECONNAISSANCE, sinon de vous rendre de bons offices dans la personne de mes frères ? Accordez-moi la grâce de me rappeler cette intention quand j'exerce la douceur, le support et la condescendance envers mes semblables. *Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.*

---

27 OCTOBRE. — Charité de l'homme spirituel.

QUALITÉS DE LA CHARITÉ PARFAITE.

Pour ressembler à celle de Jésus et des saints, ses imitateurs, notre charité doit être sincère, — surnaturelle — et désintéressée. « Revêtez-vous, dit l'Apôtre, d'entrailles de miséricorde. »

Quand on aime CORDIALEMENT quelqu'un, on souffre de ses maux et l'on partage ses joies. On l'estime et on l'aime malgré ses défauts. — Telle devrait être notre charité, c'est-à-dire, comme une sainte passion, qui nous fît rechercher, en tout, le bien du prochain. Combien de fois ne faites-vous pas le contraire! Il faut si peu de chose pour vous froisser, vous refroidir, vous remplir même d'aversion envers vos égaux!

Ah! sans doute votre charité n'a point pour principe LA FOI ou LA GRACE, mais bien l'inclination naturelle. Elle n'est point celle que l'Esprit-Saint répand dans les cœurs, et qui nous apprend à aimer nos frères en Dieu et pour Dieu. — Rentrons ici en nous-mêmes : n'est-ce pas souvent le mérite, le talent, le bon caractère, qui nous attache à nos semblables? N'oublions-nous pas de regarder le prochain comme l'IMAGE de Dieu? Bien plus, selon saint Thomas, c'est Dieu lui-même qu'il nous faut aimer dans nos frères.

En aimant ainsi, nous perdrons de vue NOS INTÉRÊTS. La considération du Seigneur, qui vit dans nos semblables, nous fera renoncer pour eux à nos idées, à notre insouciance, à nos caprices. Au lieu d'être durs, inhumains, sans compassion, sans bienveillance envers eux, nous ferons généreusement en leur faveur le sacrifice de notre repos, de nos inclinations et de notre amour-propre, en nous rappelant qu'ils nous représentent Celui qui a donné sa vie pour nous. — Le Seigneur, dit l'Ecriture, aime l'ouvrage de ses mains, et surtout l'homme, qui manifeste le mieux les perfections de son Créateur. Or, s'il chérit particulièrement ce chef-d'œuvre de la création et le regarde comme l'image finie de son Etre infini, comment osons-nous le traiter sans respect, sans condescendance, sans mansuétude et sans affection?

O Jésus, qui m'avez aimé jusqu'à subir à ma place les coups de la justice divine! préservez-moi du malheur de mépriser les autres, de les blesser, de les tourner en dérision, ou de garder contre eux du ressentiment. Par l'intercession de la Mère de miséricorde, rendez-moi prompt à pardonner, toujours prêt à compatir aux peines d'autrui et à venir en aide à tous selon mon pouvoir. Accordez-moi une charité SINCÈRE, — SURNATURELLE — et DÉSINTÉRESSÉE.

---

28 OCTOBRE. — Saint Simon et saint Jude, apôtres

SAINT SIMON ET SAINT JUDE A L'ÉCOLE DE JÉSUS.

Parmi les douze disciples de prédilection choisis par le Rédempteur, l'Evangile désigne Simon et Jude, mais sans donner de détails sur LEUR VOCATION. Ils reçurent les lumières et les grâces nécessaires à leur mission sublime, et nous ne pouvons en douter. Nous n'exigeons pas, en effet, des ignorants les sciences qu'ils n'ont point acquises, ni des enfants les forces de l'âge mûr; ainsi fait le Seigneur : il ne demande jamais l'impossible de ceux qu'il appelle à son service. En donnant un précepte, un travail, un emploi, des obligations à remplir, il a soin d'y joindre, pourvu qu'on le lui demande, le secours de sa grâce, qui nous aide à lui obéir fidèlement. Quelle excuse avons-nous donc de manquer si souvent à nos devoirs d'état ?

Saint Simon et saint Jude suivirent le Sauveur, dès son PREMIER APPEL; et depuis si longtemps l'Esprit-Saint vous presse de vous donner à Dieu, et vous remettez sans cesse à plus tard ce que vous devriez exécuter TOUT DE SUITE. — O Jésus ! je dois l'avouer, je suis lâche et paresseux dans votre service, tandis que vos deux disciples, Simon et Jude, écoutaient si attentivement vos leçons et les mettaient si promptement en pratique !

Le divin Maître leur ENSEIGNAIT le détachement, l'obéissance, le dévouement, par sa doctrine et par ses exemples. Il leur prédisait ce qu'ils auraient à souffrir, et les engageait à s'exercer en conséquence à l'humilité, à la patience, à la mansuétude, afin d'être toujours à l'égard de leurs persécuteurs, comme des brebis parmi les loups. « Soyez simples comme des colombes, ajoutait-il, et prudents comme des serpents. »

Dociles à ces enseignements, nos deux saints furent SIMPLES et droits dans leurs intentions et leur conduite. Ils cherchaient uniquement Dieu et son bon plaisir, comme le prouva la suite de leur vie. Toujours humbles et PRUDENTS, ils se mirent en garde contre l'influence du MONDE, par une foi vive aux maximes évangéliques; — contre les embûches des DÉMONS, par une vigilance et une oraison continuelles; — contre leurs PROPRES inclinations

vicieuses, (car ils en avaient comme nous,) par une abnégation généreuse et persévérante. Voyez si vous les imitez en des points si importants.

O Jésus ! combien je suis éloigné de la fidélité de ces deux saints apôtres ! Chaque année, je reçois tant d'instructions, d'exhortations, d'avis salutaires ; il m'est donné si souvent de lire, de méditer, de réfléchir sur les choses du salut, et, malgré tant de moyens de perfection, je reste toujours imparfait. O vous qui devez être mon juge ! pardonnez-moi ; rendez-moi SIMPLE dans mes vues, — DISCRET dans mes paroles, — MORTIFIÉ dans ma conduite.

---

29 OCTOBRE. — L'attachement aux créatures.

MOTIFS DE NOUS DÉTACHER DE TOUT.

Pour lier à Dieu seul notre esprit, notre cœur, méditons ces trois pensées : Je suis à Dieu, — je subsiste en Dieu, — je dois vivre pour Dieu. JE SUIS A DIEU : lui seul m'a créé; conséquemment je lui appartiens; il peut disposer de moi et de tout ce qui est à moi, comme il lui plaît. Il m'a racheté au prix du sang de Jésus; ses droits sur mon corps et mon âme, n'en sont que plus sacrés. Je ne puis donc en rien me soustraire à son empire, ni rien m'approprier contre sa volonté, ni même aimer une créature quelconque au delà des bornes qu'il m'a prescrites. — O mon Dieu ! bien des fois je me suis écarté de ces règles, en vous offensant ou en préférant quelque objet créé à votre souverain domaine et à votre saint amour. Ah ! daignez me le pardonner.

Non seulement je suis au Seigneur, mais à chaque instant, il RENOUVELLE encore le grand prodige de ma création. Sa puissance me donne l'existence ; sa sagesse me gratifie de la raison et de la foi ; sa bonté infinie m'entoure de soins continuels. « En lui seul, assure l'Apôtre, nous avons la vie, le mouvement et l'être. » — Plongé dans l'océan de ses divines perfections, ne devrais-je pas en subir constamment les influences et chérir uniquement cette beauté suprême, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle ?... O Fournaise ardente de la charité incréée ! vous m'environnez de toutes parts, et je reste froid, indifférent, au souvenir de vos

bienfaits; cependant je me passionne pour des bagatelles et des riens qui me font perdre tant de degrés de grâce et de gloire éternelle! Ah! daignez m'éclairer et m'enflammer de votre saint amour, amour qui me dégagera de tout ce qui est créé.

Sorti des mains de Dieu, et destiné à retourner à Dieu, je ne dois agir que POUR LUI. « Je suis, nous dit-il, le Principe et la Fin de toutes les créatures. » Comme PRINCIPE, Dieu nous donne l'être et tout ce que nous possédons; comme FIN, il réclame pour lui tout ce que nous sommes et tout ce qui vient de nous. Car étant l'auteur de tout, il en est le premier propriétaire et il doit en percevoir les fruits. De là pour nous l'obligation de rapporter à sa gloire toutes nos pensées, nos paroles, nos actions et nos souffrances.

Sondons ici nos dispositions. N'y a-t-il pas en nous quelque attache qui nous distraie fréquemment dans la prière, nous absorbe pendant nos occupations, éveille en nos cœurs tantôt la joie, tantôt la crainte ou la tristesse, et nuise toujours à notre paix, à notre recueillement, à notre union parfaite avec Dieu? — O Jésus! ô Marie! donnez-moi la force d'en faire le sacrifice. Retranchez de ma volonté toute affection qui ne serait pas DE Dieu, — EN Dieu — et POUR Dieu.

---

30 OCTOBRE. — De la solitude intérieure.

MOYENS D'ACQUÉRIR LA SOLITUDE INTÉRIEURE.

Pour arriver à la solitude parfaite de l'âme, il faut avant tout profiter de l'exercice de l'ORAISON, s'en acquitter avec ferveur et en conserver les fruits. L'oraison est le foyer de toutes les LUMIÈRES, en tant que la foi s'y réveille et y répand ses clartés sur notre intelligence. Les pensées de la terre cèdent alors la place à celles du ciel; on ne juge plus d'après la nature, d'après les inclinations ou les idées particulières; on adhère à l'enseignement de Dieu qui illumine notre esprit par sa grâce.

Il en est de même de notre cœur : dans la FOURNAISE de l'oraison, il se purifie de toutes ses attaches au monde et à lui-même; pénétré bientôt de l'amour du Bien suprême, il use de ce siècle comme n'en usant pas, c'est-à-dire sans perdre l'union avec

Dieu, absobé qu'il est par le sentiment de sa divine présence. Sainte Thérèse, sortant de la contemplation, se sentait attirée vers le Bien suprême, comme avec des cordes, selon son expression.

L'ABNÉGATION de nous-mêmes et de tout ce qui n'est pas Dieu, est encore une condition de la solitude intérieure. Tant que l'oiseau tient à la terre, ne fût-ce que par un fil, il ne saurait s'envoler vers le ciel. Il en est de même de notre âme : attachée à ce qui pique sa curiosité et répandue au dehors par la dissipation, par l'amour des nouvelles, et de mille inutilités qui l'amusent et la distraient, elle ne saurait s'élever au Seigneur. Il lui faut donc renoncer à la passion de la jouissance et aux commodités de la vie ; se détacher d'elle-même, de sa propre estime, de ses goûts et fantaisies ; faire le sacrifice de l'amour-propre et de la soif de se contenter en tout. A ce prix, Dieu pourra régner seul en nous, dominer par sa grâce notre nature altière et insubordonnée, et y établir cette solitude intime où lui seul est tout, et le monde avec l'esprit naturel ne sont plus rien.

O mon Dieu, feu brûlant, foyer qui embrasez les cœurs! par les mérites de Jésus, de Marie, de Joseph et de tous les Saints, consumez en moi ce qui vous déplaît, et attirez à vous toutes mes affections. Communiquez-moi l'esprit d'ORAISON et de RENONCEMENT ; inspirez-moi le propos sincère : 1° De prendre votre volonté pour règle de mes pensées, de mes désirs et de ma conduite. 2° De me dire souvent à moi-même avec l'auteur de l'Imitation : « Tout ce qui n'est pas Dieu N'EST RIEN et doit être COMPTÉ POUR RIEN. »

---

31 OCTOBRE. — **Excellente intention.**

L'INTENTION D'ACCOMPLIR LA VOLONTÉ DIVINE.

Selon la remarque de saint Alphonse, pour être à l'abri de l'ILLUSION, l'intention de glorifier Dieu doit être unie à celle d'accomplir sa volonté sainte. Cette dernière intention nous oblige à renoncer à nous-mêmes et à nos satisfactions ; elle nous fait ainsi offrir au Seigneur ce parfait holocauste dont parle le Psalmiste, et qui contribue le plus à sa gloire. *Holocausta medullata offeram tibi.* — Les Anges dans le ciel ne se contentent pas de

louer, d'exalter leur Créateur; ils sont encore disposés à voler au moindre signe de sa volonté. Le divin Maître lui-même, en nous enseignant à prier, nous fait dire d'abord : « Que votre nom soit sanctifié » ou glorifié; mais il nous fait aussi ajouter : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Tant il est vrai que l'accomplissement des préceptes et des désirs du Seigneur, est le plus sûr moyen de procurer sa gloire!

« La volonté divine, dit l'Apôtre, est BONNE ET PARFAITE; » *Bona et perfecta*. Elle est bonne de cette bonté essentielle à la Divinité, source de tout bien. Elle est parfaite de cette perfection qui sanctifie tous les êtres raisonnables, dès qu'il lui sont unis. Qu'y a-t-il, au ciel et sur la terre, de plus sage, de plus saint, de plus capable de nous SANCTIFIER et de nous rendre HEUREUX, que le bon plaisir divin? — D'où viennent donc vos répugnances à obéir, à commencer un travail pénible, à accepter une réprimande, un reproche, une confusion? Si vous aimez véritablement le Seigneur, vous devez lui être soumis en tout, ÉGALEMENT CONTENT en tout état ou position où il vous met : dans la solitude ou dans le commerce des créatures; dans les choses qui vous contrarient et humilient comme dans celles qui vous plaisent et vous flattent. Car, en tout, Dieu cherche uniquement votre sanctification. Tantôt il veut vous purifier, vous éloigner du mal, vous détacher du monde et de vous-même; tantôt il veut vous porter à prier ou vous exercer au renoncement, au support généreux des peines de cette vie.

O mon Dieu! si j'avais toujours PATIEMMENT SOUFFERT, quel éclat aurait mon âme devant vous! mon caractère serait plus pliable, mon esprit plus docile, mon cœur plus paisible, mon intérieur plus souple et plus dévoué. Rendez-moi désormais patient dans l'adversité, fort dans l'humiliation, calme et serein dans la contradiction et la contrariété. Ne permettez pas que je me décourage dans l'insuccès; mais, par les mérites de Jésus et de Marie, faites-moi recevoir avec une ÉGALE SOUMISSION le doux, l'amer, l'agréable et le pénible.

1er NOVEMBRE. TOUSSAINT. — Sur la fête du jour.

POURQUOI L'ÉGLISE A INSTITUÉ LA FÊTE D'AUJOURD'HUI.

Combien de saints qui n'ont point de fête et qui ne sont pas même connus ici-bas! Parmi les seuls martyrs, on pourrait, dit saint Alphonse, en inscrire jusqu'à trente mille à chacun des jours de l'année. Saint Jean, dans l'Apocalypse, vit dans le ciel d'immenses multitudes que personne ne saurait compter. Or, sur un si grand nombre, il en est peu qui soient personnellement invoqués et élevés sur les autels. Il fallait donc une fête qui nous fournît l'occasion de les honorer et de les prier TOUS, même ceux dont nous ignorons l'histoire, les vertus et les noms.

Et puis, combien de négligences n'avons-nous pas peut-être à réparer, à l'égard des saints dont nous récitons l'office et que l'Eglise propose plus spécialement à nos hommages! La fête de la Toussaint nous en fournit le moyen par sa solennité et par le réveil de la foi qu'elle opère en nous. « Vous avez là-haut, semble-t-elle nous dire, de nombreux, de puissants avocats et protecteurs. Nés de Dieu par la grâce, ils ont su conquérir le royaume des cieux, au prix des luttes, des souffrances, des travaux, des privations, des sacrifices. Leurs vertus, et non la faveur, leur ont mérité le rang sublime qu'ils occupent. En triomphant du monde, de l'enfer et de leurs passions, ils ont acquis chacun la couronne immortelle et le trône royal préparés par Dieu à tous ceux qui lui restent fidèles. Ils sont donc véritablement DES ROIS, comme parle saint Augustin, et ils méritent vos hommages. — Profitez de ce jour pour leur demander pardon de votre froideur et de votre insouciance à leur égard. »

L'Eglise nous rappelle enfin par cette fête que les habitants des cieux sont affranchis des maux qui souvent nous accablent ici-bas ; qu'ils jouissent en Dieu de la PLÉNITUDE de tous les biens, et cela sans aucune crainte de déchoir jamais d'un bonheur si parfait. Oh ! combien cette pensée devrait élever nos cœurs au-dessus des satisfactions passagères et nous faire souhaiter la béatitude sans fin ! — La fête d'aujourd'hui nous presse donc : 1° De nous DÉTACHER de tout ce qui est créé. 2° De travailler sans cesse à

NOTRE SALUT; car Dieu nous a placés et nous retient sur la terre uniquement à cette fin.

O Jésus! ne me laissez jamais perdre de vue ma suprême destinée. Mettez-moi souvent devant les yeux les exemples des saints : ils étaient faibles et enclins au mal comme je le suis; mais à l'aide de la PRIÈRE et de votre GRACE, ils sont arrivés à partager votre royaume. Ah ! daignez m'inspirer comme à eux l'amour de l'ORAISON, afin que j'y puise chaque jour les SECOURS si nécessaires à la sanctification de mon âme.

---

2 NOVEMBRE. – **Mémoire des défunts.**

CONDUITE DE L'EGLISE ENVERS LES DÉFUNTS.

Hier la sainte Eglise tressaillait d'allégresse en célébrant le triomphe de ses enfants qui sont arrivés à la gloire éternelle. Aujourd'hui elle COMPATIT aux souffrances des membres de sa grande famille, détenus dans les prisons du purgatoire. En payant leurs dettes et en les délivrant, elle leur ouvre l'entrée de la Jérusalem céleste et met ainsi le comble à leur bonheur. Avec quelle émotion elle revêt ses prêtres et ses autels, de vêtements de deuil et fait entendre le son lugubre des cloches et les chants funèbres, comme pour communiquer à tous sa tristesse et son désir de soulager les défunts! Partout ses sanctuaires retentissent de la voix émue des prédicateurs, qui exhortent tous les chrétiens à prier pour les âmes du purgatoire. — Cette conduite de l'Eglise ne prouve-t-elle pas la tendresse de son cœur de mère, et l'extrême compassion qu'elle veut nous inspirer envers les trépassés?

Entrons dans SES SENTIMENTS; figurons-nous souffrir à la place des défunts; nous prendrons ainsi une plus large part à leur détresse. Plusieurs d'entre eux peut-être sont nos parents, nos amis, nos bienfaiteurs; considérons la grandeur de leurs tourments, de leurs privations, et l'impuissance totale où ils sont de se soulager eux-mêmes. — N'entendons-nous pas les lamentations que l'Eglise leur prête, surtout aujourd'hui? « Jusques à quand, Seigneur! différerez-vous de me pardonner? pourquoi suis-je en butte à vos traits? Vous portez contre moi des arrêts sévères,

et vous voulez me consumer à cause de mes péchés. Des maux sans nombre m'ont environné. Pourquoi me cachez-vous votre face? Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins qui êtes mes amis; car la main du Seigneur m'a frappé. » — Voilà comment l'Eglise fait parler les prisonniers du purgatoire. Qui ne compatirait à leurs supplices et à leur délaissement?

« Seigneur Jésus-Christ, Roi de gloire! vous dirai-je avec l'Eglise, délivrez tous les fidèles défunts, afin qu'ils ne tombent point dans les ténèbres; mais que le prince des Anges, saint Michel, les introduise dans la sainte lumière promise autrefois par vous à Abraham et à sa postérité. Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des sacrifices de louanges; recevez-les pour les âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire; faites-les passer de la mort à la vie. » — O mon Dieu! inspirez-moi de répéter ces prières et autres semblables, du plus profond de mon cœur, dans les sentiments d'une parfaite charité. *Fac eas, Domine, de morte transire ad vitam quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.*

---

3 NOVEMBRE. — **La prière pour les morts.**

C'EST UNE PENSÉE SAINTE DE PRIER POUR LES MORTS.

Cette pensée, en effet, nous fait pratiquer plusieurs vertus : la foi, la compassion, la miséricorde, la charité, la reconnaissance, l'amour envers Jésus-Christ. Arrêtons-nous à quelques-unes. C'est un précepte de la CHARITÉ chrétienne d'assister le prochain dans la nécessité, lorsque nous pouvons le faire facilement. Or sous le nom de prochain, dit saint Thomas, sont comprises les âmes de nos frères morts en état de grâce. Car l'Eglise forme un corps mystique dont nous sommes les membres militants et les fidèles défunts, les membres souffrants. Plongés dans des flammes dévorantes qui les torturent pour les purifier, ils n'en sortiront qu'après avoir payé à la divine justice la dernière obole. Serions-nous assez insensibles pour refuser de les aider, surtout en voyant leur impuissance à se soulager eux-mêmes? Tenons pour certain que nous sommes obligés de les soulager, au moins par nos prières.

La RECONNAISSANCE, l'amitié, la piété filiale se joignent souvent

à la charité pour augmenter notre obligation. N'entendez-vous pas sortir, du sein des flammes expiatoires, la voix d'un père, d'une mère, d'un parent, d'un bienfaiteur, qui réclament à grands cris vos suffrages? Ne serait-ce pas de votre part ingratitude et cruauté, de leur refuser le secours de vos supplications?

L'AMOUR si justement dû à notre divin SAUVEUR devrait suffire à nous persuader de prier pour les âmes du purgatoire, qui sont, comme nous, rachetées de son sang. Il est le chef de l'Eglise souffrante, comme de l'Eglise militante. Ces âmes appartiennent à son corps mystique; nous l'aidons et le consolons donc lui-même en les assistant. Les abandonner dans leur détresse serait de notre part une ingratitude envers ce généreux Rédempteur qui nous a préservés de l'enfer et ouvert les portes du ciel, au prix de tant de peines et de sacrifices.

O Jésus! loin de moi ce manque d'amour envers vous, dans la personne des pieux défunts. Ils sont vos amis fidèles, et, confirmés en grâce, ils attendent avec assurance la couronne immortelle qui leur est préparée dans les cieux. Beaucoup d'entre eux, remplis de vertus et de mérites, recevront de vous une place distinguée dans la Jérusalem céleste. Inspirez-moi donc, ô mon Sauveur, un vif désir de leur venir en aide par tous les moyens qui sont en mon pouvoir. Ils souffrent plus que les martyrs, dont les païens eux-mêmes avaient pitié. Faites que la COMPASSION, — la CHARITÉ, — la RECONNAISSANCE — et l'AMOUR qui vous est dû, me portent sans cesse à les secourir par mes prières, mes communions, la sainte Messe et par l'exercice de la mortification des sens et de mes passions. *Sancta est cogitatio pro defunctis exorare.*

---

4 NOVEMBRE. — Saint Charles Borromée.

ESPRIT D'ABNÉGATION QUI ANIMAIT SAINT CHARLES.

Né de parents nobles et opulents, saint Charles Borromée comprit dès son bas âge que nous entrons dans la vie, non pour nous reposer, mais pour travailler, combattre et souffrir. A douze ans, ayant appris que les revenus ecclésiastiques dont il pouvait disposer, étaient le patrimoine des nécessiteux, il s'empressa de les leur faire distribuer. D'une générosité sans exemple dans son DÉTA-

CHEMENT, il alla jusqu'à se dépouiller de sa fortune personnelle, et donner en un seul jour, aux hôpitaux et aux pauvres honteux, soixante mille écus de son propre bien. — Voilà comment il rompait avec l'esprit du monde, qui tient tant aux richesses!

Les honneurs ne le trouvèrent pas plus sensible. Créé cardinal à vingt-deux ans, il fut chargé de l'administration de toutes les affaires pontificales, reçut de nombreux titres honorifiques et des fonctions très importantes. Au lieu d'en être enivré, il en conçut plus de crainte et de défiance de lui-même. La gloire de Dieu et le bien de l'Eglise absorbaient toutes ses pensées, et dans ce but unique il remplissait tous ses devoirs avec une fidélité parfaite, vivant au milieu des dignités et des grandeurs, comme au fond d'un désert, toujours seul avec Dieu seul.

Quoique son esprit dût nécessairement s'employer à une infinité d'affaires différentes et souvent très épineuses, il conservait cependant toujours assez d'empire SUR LUI-MÊME pour s'acquitter paisiblement de chacune d'elles en particulier; preuve évidente qu'il était parvenu, par l'abnégation, à réprimer en lui la nature, si facilement inquiète et agitée par la diversité des occupations.

Avez-vous ce CALME HABITUEL, cette patience, cette douceur toujours suave, en dépit des contrariétés, des contre-temps, de l'importunité des visiteurs, et malgré ce tiraillement continuel auquel on se trouve exposé dans l'exercice de certains emplois? — Nous parviendrons à ce degré de tranquillité intérieure, à l'aide du renoncement. Par là, devenant souples et maniables comme une cire molle, nous prendrons facilement toutes les formes qu'on voudra nous donner. Sans cette souplesse, au contraire, on résiste, on se heurte, on témoigne sa mauvaise humeur, on édifie mal le prochain, on se prive de grandes grâces et l'on perd beaucoup de mérites devant Dieu.

O Jésus! le défaut d'abnégation me tient souvent comme enchaîné à l'estime, au bien-être, à mes inclinations. Accordez-moi la force d'imiter saint Charles dans son détachement des RICHESSES, — des HONNEURS — et de LUI-MÊME, afin que je puisse me plier en tout à vos désirs et me conformer à toutes vos volontés, quelque contrariantes qu'elles me paraissent. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*

---

5 NOVEMBRE. — **Du péché véniel.**

PEINE DU FEU, INFLIGÉE EN PURGATOIRE AU PÉCHÉ VÉNIEL.

Le Prophète compare le Messie à un homme qui s'assied pour faire fondre et épurer un métal ; il purifiera, dit-il, les enfants de Lévi, ses amis, ses frères, comme l'or qui passe par le feu. — Ces paroles s'appliquent au purgatoire. L'or indique la grande valeur des âmes qui y souffrent ; et comme c'est un métal difficile à fondre, il marque aussi la VIOLENCE DU FEU qui les tourmente. Jaloux de venger la majesté divine offensée, ce feu porte en lui-même, selon la nature de nos fautes, les supplices les plus VARIÉS. — En voulez-vous une idée? Ecoutez sainte Rose de Lima racontant sur son lit de mort ce qu'elle avait à souffrir.

« Il me semble, disait-elle, qu'une BOULE de fer, rougie au feu, me traverse les tempes ; qu'une PIQUE embrasée me va de la tête aux pieds, et qu'un POIGNARD brûlant me perce le cœur, de droite à gauche, tandis que ma tête est comme serrée par un CASQUE tout en feu, et frappée continuellement de coups de MARTEAU. Mes os tombent en poussière, leur moëlle est desséchée ; chacune de mes articulations endure un tourment PARTICULIER que je ne saurais indiquer par aucun nom, ni aucune comparaison. »

Sainte Colette souffrait aux fêtes des MARTYRS les tortures qu'ils avaient eux-mêmes endurées. Elle était brûlée avec saint Laurent, écorchée avec saint Barthélemy, crucifiée avec saint Pierre. Il lui semblait parfois que ses membres étaient brisés par des barres de fer, ou que deux lampes brûlantes se remuaient dans sa tête à la place de ses yeux. Cela dura cinquante ans. — Est-ce là le purgatoire? D'après saint Augustin, ce n'en est qu'une ombre.

Dites-vous donc souvent à vous-même : « Aucune douleur, AUCUNE ÉPREUVE ici-bas ne saurait égaler la peine à laquelle je me condamne après la mort, en commettant telle ou telle faute de propos délibéré. » — Et que sera-ce, si ce sont des péchés véniels d'habitude, qui scandalisent les autres ; de légers ressentiments qui durent plusieurs jours, parfois même des années ; des mensonges, des critiques, des médisances, qui diminuent la charité

à l'égard du prochain? Que sera-ce surtout, si vous devez réparer toute une vie de négligence, de lâcheté, de tiédeur, d'infidélités; tant de méditations, de prières, de communions sans fruit, de devoirs mal remplis; et cette absence de progrès spirituel, malgré tous les moyens d'acquérir une sainteté consommée?

O mon Dieu! que deviendrai-je, quand vous me ferez passer par le crible de l'examen? Ah! pardonnez-moi dès aujourd'hui. Faites-moi VEILLER sur moi-même et ÉVITER tout ce qui peut vous déplaire dans mes pensées, — mes paroles — et mes actions.

---

6 NOVEMBRE. — **Consolations du Purgatoire.**

MOTIFS QUI CONSOLENT LES AMES EN PURGATOIRE.

Quoique les tourments du purgatoire surpassent de beaucoup tous les supplices de cette vie, il n'en est pas moins vrai que les âmes souffrantes peuvent y trouver bien des motifs de consolations. Saint Augustin et saint Thomas enseignent que le feu du purgatoire est le même que celui de l'ENFER; mais les effets en sont bien différents. En enfer, on souffre sans soulagement, sans résignation, sans espoir. On y est perpétuellement convaincu de l'inutilité de ses tortures; la pensée de l'éternité malheureuse pèse sur les réprouvés comme une montagne qui les écrase et les fait éclater en blasphèmes, en cris de rage et de désespoir.

Il en est bien AUTREMENT en purgatoire. « Les satisfactions intérieures y sont telles, dit saint François de Sales, qu'il n'y a point de prospérité ni de contentement sur la terre qui les puisse égaler. Les âmes y sont IMPECCABLES, et leur volonté est tellement transformée en celle de Dieu, qu'elles ne peuvent vouloir que ce qu'il veut. Elles l'aiment plus qu'elles-mêmes, et c'est d'un AMOUR pur et désintéressé. Consolées par les Anges et ASSURÉES de leur salut, elles sont remplies d'une espérance qui ne peut être confondue dans son attente. » — Un tel état n'est-il pas digne d'envie?

Ici-bas, dans ce triste exil, nous vivons au milieu des DANGERS de nous ruiner ÉTERNELLEMENT, en perdant le Bien INFINI. Oh! qu'une telle pensée est amère aux âmes qui aiment Dieu! Sainte Thérèse s'en trouvait comme accablée et se mourait du regret de ne pouvoir mourir. Le saint Evêque de Genève, pour être certain

de sa prédestination, aurait accepté le purgatoire jusqu'au jugement dernier; et, dans la même pensée, saint Alphonse appelait, de tous ses vœux, le moment où il entrerait dans ce séjour d'expiation.

Pourquoi n'avons-nous pas de tels SENTIMENTS? En voici les raisons : 1° Nous aimons le Seigneur avec trop de réserve et nous ne craignons pas assez le péché. 2° Nous estimons trop peu le bonheur d'être confirmés dans la grâce et de nous trouver, avec les âmes souffrantes, dans l'heureuse impossibilité d'offenser Dieu et de perdre le salut éternel. 3° Nous ne connaissons pas assez combien douce est la nécessité de vivre unis au souverain Bien, de procurer sa gloire et de le contenter, comme font les âmes qui expient leurs fautes en l'autre vie.

O mon Dieu! si j'avais ces dispositions, j'envisagerais avec moins d'effroi les tourments du purgatoire, et je m'efforcerais plutôt d'éviter ce qui vous déplaît, à vous, le Bien éternel, immuable et infini. Car je ne dois pas tant redouter les châtiments de votre justice, mais plutôt le péché qui en est la cause. Accordez-moi donc l'horreur de toute faute, — la fuite de tout danger d'en commettre, — et la victoire sur les inclinations qui m'y conduisent si fréquemment.

---

7 NOVEMBRE. — **De la résignation.**

LA PENSÉE DU PURGATOIRE NOUS AIDE A NOUS RÉSIGNER.

QUELS SONT LES DÉFUNTS qui souffrent dans les flammes expiatoires? sont-ce de grands criminels, des pécheurs publics et scandaleux, morts sous l'anathème de l'Eglise et de leurs concitoyens? Non, ce sont des âmes sanctifiées par la grâce, qui n'ont à expier que des fautes légères, de petites infidélités, et même seulement la peine temporelle de péchés déjà pardonnés. — Il en est parmi elles qui ont acquis sur la terre une éminente vertu, qui sont par conséquent plus humbles, plus chastes, plus obéissantes, plus charitables, et surtout plus patientes que nous. Car elles souffrent, sans aucune plainte et même avec beaucoup d'amour, d'intolérables douleurs, des douleurs qui surpassent tout ce que nous pouvons imaginer ou endurer en cette vie. Un feu semblable à

celui de l'enfer les dévore sans relâche, sans pitié ; enfin, la privation de la vue de Dieu met le comble à leurs tortures.

Et nous, qui avons tant péché, et si gravement peut-être, nous nous plaignons des plus légères souffrances? Ignorons-nous la loi qui nous oblige à EXPIER nos péchés, soit en cette vie, soit en l'autre? Et ne vaut-il pas mieux payer maintenant nos dettes à la miséricorde du Seigneur, qui pardonne facilement, plutôt que de tomber plus tard sous les coups de sa justice, qui exige jusqu'à la dernière obole? D'ailleurs, en supportant sur la terre les afflictions, les contrariétés, nous embellissons de plus en plus notre éternelle couronne, tandis qu'en purgatoire il nous faudra payer, sans accroissement de mérite, la dette entière de nos offenses contre Dieu. — Pourrions-nous hésiter entre ces DEUX ALTERNATIVES, ou de faire notre purgatoire en ce monde, en souffrant patiemment et avec mérite, ou d'attendre les supplices de l'autre vie, où il faudra satisfaire en toute rigueur et sans profit pour le ciel?

Evidemment, Seigneur Jésus! il m'est plus avantageux de me renoncer et de souffrir maintenant pour vous, que de remettre toujours à plus tard. J'embrasse donc dès aujourd'hui toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer : amertumes, dégoûts, tristesse, ennuis, infirmités, douleurs, humiliations, contrariétés. Je veux tout endurer avec calme et soumission. A cette fin, je me propose : 1° Quand je serai tenté d'impatience, de penser au purgatoire et aux âmes qui y souffrent avec tant d'amour. 2° De vous offrir souvent mes peines, unies aux vôtres, en expiation de mes péchés et pour le soulagement des fidèles défunts qui doivent encore satisfaire à votre justice.

TOUSSAINT. OCTAVE. — **Communion des Saints.**

LA NATURE DE LA COMMUNION DES SAINTS.

L'Eglise triomphante du ciel, l'Eglise souffrante du purgatoire et l'Eglise militante de la terre ne forment ensemble qu'une seule Eglise ou UN SEUL CORPS spirituel dont Jésus-Christ est le Chef et l'Esprit-Saint le Cœur. Tous les membres en sont unis entre eux par la grâce et par la charité, liens sublimes qui les font parti-

ciper aux mérites les uns des autres par une COMMUNAUTÉ fraternelle, appelée la Communion des Saints. Comme dans une famille tout ce que font le père, la mère, les enfants, les domestiques, contribue au bien de chacun et au bien de la famille; ainsi en est-il dans l'Eglise. Les mérites de Jésus, de Marie, des Anges et des Saints, sans excepter ceux des âmes du purgatoire et des justes de la terre, sont communs à tous, et restent en même temps le trésor ou la fortune de chacun, selon son droit respectif. O magnifique institution!

« Le monde qui COMBAT présente une main au monde qui SOUFFRE, et saisit de l'autre celle du monde qui TRIOMPHE. L'action de grâces, la prière, les satisfactions, les secours, les inspirations, la foi, l'espérance et l'amour circulent de l'un à l'autre comme des fleuves bienfaisants. Rien n'est isolé, et les esprits, comme les lames d'un faisceau aimanté, jouissent de leurs propres forces et de celles de tous les autres. » — Vérité consolante, s'il en fut jamais, et qui devrait sans cesse animer notre courage et réveiller notre ardeur!

Ne faites-vous pas souvent le contraire, en vous laissant vaincre par la TENTATION, tandis que vous pourriez, en invoquant les Anges et les Saints, triompher toujours? Avez-vous soin de soulager les âmes du purgatoire par les indulgences et la prière? La CHARITÉ envers ceux qui vous entourent, ne laisse-t-elle pas de votre part beaucoup à désirer? Combien de pensées peu favorables au prochain, de soupçons, de médisances, de paroles peu bienveillantes, parfois même dures et irritantes, n'avez-vous pas peut-être à vous reprocher!

O mon Dieu! donnez-moi la grâce d'être uni à mes frères, qui sont comme moi destinés à régner un jour avec vous dans la gloire. Inspirez-moi, envers tous, le RESPECT et l'AMOUR qui sont dus à des membres de Jésus-Christ, à de futurs concitoyens des Anges et des Elus. Que nous ayons tous ensemble un même esprit, une même âme, comme parle l'Apôtre, les mêmes sentiments et un même cœur. *In uno spiritu unanimes, idem sapiatis, eamdem charitatem habentes.*

---

9 NOVEMBRE. — Ce que sont nos églises.

Ce que sont nos églises ou le Seigneur habite.

Lorsque le patriarche Jacob vit en songe les Anges de Dieu monter et descendre sur une échelle qui s'élevait jusqu'aux nues, saisi de crainte et d'admiration, il s'écria : « Oh ! que ce lieu est TERRIBLE ! ce n'est pas moins que la Maison de Dieu et la Porte du ciel. » — S'il parle ainsi d'un lieu sanctifié par une vision passagère, que devons-nous dire de nos églises où réside perpétuellement le Roi de gloire ? Chacun de nos temples est à un plus haut degré la Maison de Dieu et la Porte du ciel.

MAISON DE DIEU, puisque le Dieu-Sauveur l'habite, entouré des Anges et des plus hauts Séraphins. Il nous y invite à sa table et nous y donne rendez-vous pour s'entretenir avec nous cœur à cœur. — PORTE DU CIEL : nous y trouvons en effet tout ce qui peut nous conduire au bonheur des Elus. Là nous devenons les enfants et les héritiers du Père céleste, sur les fonts baptismaux ; là nous recevons l'onction sacrée qui nous fait soldats de Jésus, par la Confirmation. On nous y absout, on nous y purifie de nos péchés au tribunal de la Pénitence. A la table sainte, le prêtre nous y nourrit, nous y fortifie du Pain vivant, pour nous faire marcher d'un pas ferme vers la montagne de Dieu. Là, du haut de la chaire, on nous instruit des vérités du salut. Le crucifix et l'autel du sacrifice nous y rappellent le grand bienfait de la Rédemption et les motifs d'espérance qui nous sont donnés en Jésus. Les statues de la Vierge-Mère et des saints nous y portent à prier et à méditer leurs vertus. Enfin, dans certaines contrées, les mourants y sont portés pour y recevoir le saint Viatique et l'Extrême-Onction, avant de passer du temps à l'éternité. N'est-il donc pas vrai de dire que nos sanctuaires catholiques sont les Portes du ciel et comme les Vestibules du paradis ?

Quel motif pour nous d'y entrer avec le plus PROFOND RESPECT, les yeux modestement baissés, sans regarder de côté et d'autre, évitant surtout d'y rire, d'y parler, d'y marcher sans retenue et avec précipitation ! Quel recueillement intérieur nous devrions y apporter en la présence du Roi de gloire, surtout si nous allons

célébrer ou entendre la sainte messe et communier! Bannissons alors de notre esprit les pensées inutiles, les souvenirs étrangers au culte d'adoration qui appartient à l'Homme-Dieu.

O mon Rédempteur! je crois que votre majesté sainte est véritablement présente dans nos tabernacles, et que vous y êtes entouré de millions d'Anges qui vous font la cour. Ah! daignez me PARDONNER tant d'irrévérences dont je me suis rendu coupable envers vous. Je suis RÉSOLU, en entrant dans les églises où vous résidez, de me dire désormais avec le patriarche Jacob : « C'est ici la Maison de Dieu et la Porte du ciel, » ou avec la grande voix entendue par saint Jean : « Voici le tabernacle de Dieu, voici sa demeure, son palais parmi les hommes! » *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et habitabit cum eis.*

---

10 NOVEMBRE. — **Motifs de bien régler sa vie.**

Utilité d'un règlement de vie.

Le moyen par excellence d'utiliser le temps ou de l'employer saintement, c'est de régler notre manière de vivre et de nous en faire UNE LOI. « J'attache une si grande importance à un règlement de vie, disait saint Grégoire de Nazianze, que je le regarde comme le fondement nécessaire d'une sage conduite. — Celui qui vit sans règle devient bientôt l'esclave du caprice, de l'humeur, de l'inclination du moment. A-t-il le goût de prier? il prie. Ne l'a-t-il pas? il omet ses exercices de piété. Il agit de même pour ses autres devoirs; il les remplit quand bon lui semble.

Au contraire, celui qui s'astreint à une règle de vie n'est jamais INCONSTANT; comme il a vécu hier, il vit aujourd'hui. Il ne connaît point l'ennui, l'irrésolution, le désœuvrement de ceux qui n'ont rien de fixe; son plan est tracé d'avance, il n'a qu'à le suivre, et il est sûr d'y trouver la volonté de Dieu. Comme il sait qu'à telle heure, il doit méditer, prier; qu'à telle autre il doit travailler, il ne s'empresse point par une activité qui épuise, et ne traîne pas en longueur ce qui doit être interrompu dans un moment donné. Il fait tout AVEC SAGESSE et prudence parce qu'il agit avec règle. Toujours calme et paisible, il ne perd point un instant, mais les emploie tous à l'accomplissement de ses devoirs. Aussi

peut-on lui appliquer ce que dit l'Imitation : « Vous vous réjouirez le soir, quand vous aurez passé la journée avec fruit. »

Mais quel contentement, ô mon Dieu ! n'aurai-je pas au moment de la mort, qui est le soir de la vie, si, par une conduite toujours réglée, je dépense utilement le précieux trésor du temps que vous m'avez confié ! N'en aurai-je pas fait alors le plus noble usage, l'usage le plus conforme à votre volonté sainte ? et n'est-ce pas là le vrai moyen d'être un jour compté parmi ces serviteurs vigilants, invités par le Sauveur à partager sa joie ? Oh ! combien il est salutaire de se former une règle de vie et de ne point s'en écarter !

Voyons si nous n'agissons pas souvent par boutade, impression, sentiment, plutôt que par principe et raison. N'omettons-nous pas notre méditation, notre examen, notre chapelet, par le seul motif du dégoût qui nous en éloigne ? Ne laissons-nous pas souvent la lecture, l'étude, le travail, au moindre ennui qu'ils nous inspirent ? C'est là nous conduire plutôt par instinct que par jugement. — Si vous restez dans le monde, formez-vous un règlement de vie, et, après l'avoir fait approuver par votre confesseur, observez-le fidèlement. Si vous êtes dans le cloître, gardez inviolablement toutes les règles de votre institut. Elles vous conduiront à la perfection de votre état. *Ordo enim ducit ad Deum.*

---

11 NOVEMBRE. — Saint Martin de Tours.

Amour de saint Martin envers Jésus-Christ.

Né de parents idolâtres, Martin sentit de bonne heure le désir de se faire chrétien. Obligé de s'enrôler dans la milice terrestre dès l'âge de quinze ans, il soupirait après le jour où il pourrait revêtir les livrées de Jésus-Christ. Ce jour enfin arriva, et le jeune catéchumène, à qui déjà le Sauveur avait apparu en songe, se consacra SANS RÉSERVE à son amour. Autant il avait été courageux et brave dans les camps et sur les champs de bataille, autant il le fut sous la bannière de la croix.

Il jeûnait presque tous les jours, ne vivait que de racines et dormait le moins possible, afin d'avoir plus de temps à consacrer à l'oraison et au service de son bon Maître. Le saint Nom de Jésus

était toujours dans son cœur et sur ses lèvres. Toutes ses pensées, toutes ses paroles, toutes ses actions ne respiraient que Jésus, et c'était par toutes sortes de SACRIFICES qu'il cherchait à le faire régner parfaitement en lui. Rien ne lui coûtait quand il s'agissait à plaire de Jésus. « S'il eût vécu, dit son historien, au temps des Néron et des Dèce, il fût monté avec allégresse sur les chevalets, il se fût jeté dans le feu et eût chanté les louanges du Seigneur parmi les flammes, comme autrefois les trois jeunes hébreux dans la fournaise de Babylone, » tant son amour envers Jésus-Christ était FORT et ARDENT !

De son cœur s'échappaient sans cesse de ferventes ASPIRATIONS ; la dernière nuit qu'il passa sur la terre, il refusa tous les soulagements et voulut reposer sur la cendre, afin de ne point interrompre sa prière. Aussi a-t-il pu dire au démon qui lui apparut alors : « Tu ne trouveras rien en moi qui t'appartienne. » Non, rien en lui n'était à Satan, mais tout à Jésus, qu'il aimait du fond de ses entrailles, comme il est dit dans son office. *Totis visceribus diligebat Christum.*

Pourriez-vous, comme notre saint, assurer avec vérité que rien en vous ne vous lie à Satan, vous qui commettez tant de FAUTES légères plus ou moins délibérées, et dont les passions, encore si vives, donnent souvent prise à l'enfer pour vous porter au mal ? Chacun de vos penchants IMMORTIFIÉS est comme une chaîne dont se servent les démons pour vous entraîner au péché, d'abord véniel, puis mortel. — Imitez saint Martin : détruisez en vous tout ce qui sent l'orgueil, la vanité, l'égoïsme, l'amour-propre, la sensualité ; laissez là votre vie toute naturelle et tout humaine, et appliquez-vous à aimer Jésus-Christ sans partage et sans retour.

O Sauveur de mon âme, à qui je dois tout ! éclairez mon esprit sur VOTRE AMABILITÉ infinie et embrasez mon cœur de votre saint amour. Alors je foulerai aux pieds toutes MES INCLINATIONS et tout ce qui n'est pas conforme à votre bon plaisir. Donnez-moi l'habitude de l'ORAISON, afin que je me tienne uni sans relâche à votre Cœur sacré.

12 NOVEMBRE. — **Du lever.**

L'IMPORTANCE DE L'ACTION DU LEVER.

Le Seigneur aime les PRÉMICES de toutes choses : il les exige des Juifs, son peuple choisi, comme il l'avait fait des patriarches. Les premiers fruits, le premier-né des animaux, le premier-né de chaque famille, chez les Israélites, devaient être offerts à Dieu. — Il veut de même que nous lui offrions les PREMIERS MOMENTS de chaque jour. « Ne savez-vous pas, dit saint Ambroise, que tous les matins vous devez faire hommage à Dieu, des premiers élans de votre cœur pour l'aimer, et des premiers sons de votre voix pour le prier ? » Nous devons dès lors le remercier de nous avoir conservés durant la nuit, et lui demander des grâces pour passer saintement la journée.

D'ailleurs un jour mal commencé a souvent des SUITES FUNESTES. On manque par là de cette protection spéciale, réservée par le Seigneur pour les âmes vigilantes. Saint Jean Climaque parle d'un démon appelé Précurseur, et dont l'office est de se tenir le matin au chevet des fidèles, afin de les porter à la paresse, à la nonchalance, à la lâcheté. S'il triomphe alors, il se flatte avec raison d'obtenir d'autres succès pendant le jour. Et en effet, quand on se lève plus tard que Dieu ne le demande, on néglige ou l'on fait mal ses exercices du matin, et tout le reste se ressent de ce premier acte de tiédeur. Au contraire un acte d'abnégation et de fidélité dès le réveil, est le premier anneau d'une chaîne de grâces qui se prolongeront jusqu'au soir. — Il nous importe donc de nous lever chaque matin ponctuellement à une heure marquée, sans la différer d'un instant. On dit de saint Vincent de Paul, que le second coup de cloche ne le trouvait jamais au même endroit où l'avait trouvé le premier.

Il faut ensuite s'HABILLER promptement, sans perdre de temps ; observer la modestie, en la présence de Dieu, et réciter quelques oraisons jaculatoires. Il est bon de se rappeler aussi le sujet de la méditation préparée la veille, et le point qui doit faire l'objet de notre examen particulier. — Est-ce là votre conduite ? Ne cédez-vous pas au démon de précieux moments qui appartiennent à

Dieu ? N'employez-vous pas à vous habiller un temps trop considérable, que vous pourriez consacrer à la lecture et à la prière ?

O mon Dieu ! je reconnais combien il est juste de vous adorer, de vous remercier et de vous offrir les prémices de chaque jour, avec un cœur généreux et aimant. Ne me laissez pas manquer à ce devoir. Dès mon réveil, je veux me souvenir de vous et implorer votre assistance, afin de passer saintement la journée. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.*

---

13 NOVEMBRE. — Saint Stanislas Kostka

Esprit d'oraison de saint Stanislas.

Né en Pologne, d'une famille noble, notre Saint, à peine âgé de six ans, prolongeait déjà ses oraisons au delà de QUATRE ET CINQ HEURES, à genoux, les yeux baignés de larmes et l'âme absorbée en Dieu. Envoyé à Vienne à l'âge de quatorze ans, il y mena une vie d'anachorète, fuyant le monde, jeûnant toutes les veilles de ses communions, et passant une partie des nuits en prière dans sa chambre. Toujours uni à Dieu, il pratiquait un RECUEILLEMENT CONTINUEL, sans s'inquiéter des sollicitations de son frère, qui voulait lui faire suivre un genre de vie mondaine et dissipée. Sa conversation était dans les cieux, et à ceux qui lui représentaient le contraste de sa conduite avec celle des gens de sa condition, il répondait : « Je suis né pour l'éternité, et non pour les amusements du siècle. » L'oraison fut ainsi la source du parfait DÉTACHEMENT qui lui fit prendre en dégoût toutes les satisfactions d'ici-bas.

Elle lui obtint LA FORCE de supporter la persécution cruelle que lui fit subir son frère pendant deux ans. Celui-ci ne craignit pas de l'outrager, de le maltraiter, de le frapper même, pour le contraindre de s'associer à ses plaisirs vains et dangereux. Mais le saint jeune homme tint ferme. Sa douceur et sa patience inaltérables furent les fruits précieux de son commerce intime avec Jésus crucifié et la Mère de douleurs.

Un autre effet de son oraison fut de lui procurer, de la part du ciel, les FAVEURS les plus signalées. Etant tombé malade et ne pouvant obtenir le saint Viatique, il pria sainte Barbe de ne point

le laisser mourir sans communier. La Sainte elle-même, accompagnée de deux Anges, lui donna la Communion. Stanislas reçut son Dieu avec une ferveur et une joie inexprimables. On le croyait près d'expirer, quand la Reine du ciel lui apparut, portant l'Enfant divin dans ses bras. Elle le déposa sur le lit du malade, qui bientôt se rétablit.

Examinons si l'oraison produit en nous, comme en Stanislas, un entier DÉTACHEMENT, une RÉSIGNATION à toute épreuve et une UNION constante avec Dieu. Hélas! nous la faisons peut-être si légèrement qu'à peine on en voit les effets dans notre conduite. Au lieu de mourir à tout ce qui est créé, nous vivons toujours remplis de nous-mêmes, désireux de l'estime, avides de nouvelles qui amusent et esclaves de notre liberté qui ne peut souffrir aucun joug. Nous méditons si souvent la Passion du Sauveur et les angoisses de sa divine Mère; quel est notre amour de la croix? comment endurons-nous les peines ménagées par la Providence, ou inhérentes à nos devoirs de chaque jour?

---

14 NOVEMBRE. — **Des exercices de piété.**

IMPORTANCE DES EXERCICES DE PIÉTÉ.

On ne peut se sanctifier sans s'appliquer à la CONNAISSANCE de Dieu et de soi-même. Or la méditation, la lecture, l'examen sont des pratiques pieuses qui nous conduisent à ce résultat. Dans l'ORAISON, nous conversons avec la Sagesse incréée, et nous en recevons des lumières qui dissipent nos ténèbres et nous montrent les grandeurs du souverain Bien et les abîmes de notre néant. — Dans la LECTURE, dit saint Jérôme, Dieu nous parle, nous instruit de ses divines perfections, des misères et des vices qui lui déplaisent en nous, et de tous les devoirs qu'il nous faut remplir envers sa majesté sainte et sa bonté infinie. — L'EXAMEN nous fait rentrer en nous-mêmes; il nous signale un défaut à la fois quand cet examen est particulier, comme on le fait au milieu de la journée; mais il nous les montre tous, quand il est général et se fait le soir, ou à la fin de la semaine avant la confession. — Ces simples notions ne nous prouvent-elles pas, à elles seules, l'importance et la nécessité de ces pratiques, sans lesquelles nous

ne pouvons être vraiment éclairés dans la science la plus indispensable, celle de Dieu et de nous-mêmes?

Mais que dire des exercices qui nous obtiennent non seulement la lumière, mais encore LA FORCE de faire passer dans notre conduite les enseignements de l'Esprit-Saint? L'oraison bien comprise renferme déjà la prière, les affections, les actes intérieurs et les résolutions qui disposent notre cœur à obéir fidèlement à Dieu. Ajoutons-y toutes les prières vocales que nous récitons en un jour : l'*Angelus*, le chapelet, la visite au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge, les oraisons jaculatoires, les prières pendant la messe et dans l'action de grâces après la communion ; toutes ces supplications que l'âme, désireuse de son progrès, a soin de s'imposer dans sa règle de vie, loin d'être surérogatoires, sont fort nécessaires à notre faiblesse, si nous voulons avancer dans les voies de Dieu.

En effet, tout indignes que nous sommes des bontés divines, nous avons la certitude de tout obtenir au moyen de la prière. Plus donc nous prierons, plus nos pensées, nos affections, nos intentions, toutes nos œuvres seront animées de l'Esprit divin, et conséquemment plus elles seront favorables à notre progrès.

O mon Dieu ! imprimez en moi l'intime conviction de l'importance d'une vie de réflexions et de prières pour sanctifier le triste exil où je languis loin de vous. Donnez-moi l'amour de votre doux commerce. Que mes délices soient de converser cœur à cœur avec vous, au milieu même des affaires et des occupations.

---

15 NOVEMBRE. — **La sainte Messe.**

NOUS POUVONS PARTICIPER SANS CESSE AU MÉRITE DU SACRIFICE.

« Le sacrifice, dit le Docteur angélique, est un acte spécialement honorable à Dieu, parce qu'il se fait pour révérer sa divine excellence ; et, à cause de ce motif, il appartient à la VERTU DE RELIGION. Si donc, continue le saint Docteur, on accompagne les actes des autres vertus, de la même intention, on peut par là donner à toutes ses œuvres le mérite de la vertu de religion. »

Le MOTIF SI NOBLE d'honorer l'EXCELLENCE INFINIE de Dieu, peut donc communiquer à toutes nos actions, même les plus indiffé-

rentes, la grandeur et le mérite du sacrifice, qui est l'acte le plus sublime du culte divin. Et de fait, le Roi-Prophète appelle la contrition un sacrifice très agréable à Dieu; *Sacrificium Deo spiritus contribulatus;* et le chant des psaumes un « sacrifice de louange. » *Sacrificium laudis.* Saint Paul donne le même nom aux œuvres de charité et de mortification, nous engageant à soulager le prochain et à faire de nos corps une hostie vivante, en l'honneur du Très-Haut. — Avons-nous donc à cœur la gloire divine ? proposons-nous, dans toutes nos actions, la même intention que dans la messe, et unissons-nous en tout à l'adorable Victime, immolée jour et nuit dans le monde entier.

Et puis, à l'exemple de cette Victime sacrée, cessons de NOUS ÉPARGNER, d'écouter ce vil amour-propre qui se mêle à nos pensées, à nos œuvres les plus saintes. Que n'ont pas fait pour Dieu tant de missionnaires et de martyrs, qui se sont consumés dans les travaux et les souffrances, pour procurer sa gloire ? Serait-ce trop pour nous de vivre recueillis, de nous tenir unis à Jésus et de nous immoler spirituellement avec lui ?

Prenez donc la résolution : 1° De vous offrir souvent à Dieu, non seulement de bouche, mais encore de cœur et d'action, en pratiquant le renoncement à votre jugement et à votre volonté. 2° De vous unir en cela au Sauveur immolé sur le Calvaire et sur tous les autels de l'Eglise catholique. 3° De le faire avec l'unique ou principale intention de glorifier les perfections de Dieu et l'excellence infinie de son être. A ce prix, vous participerez aux mérites incessants de l'auguste sacrifice.

---

16 NOVEMBRE. — **La Communion.**

DE LA PRÉPARATION A LA COMMUNION.

Moïse, pour conserver la manne et les tables de la loi, mit tous ses soins à construire une arche d'un bois incorruptible et à le revêtir d'un or très pur. Salomon employa sept années à bâtir un temple magnifique destiné à recevoir l'arche d'alliance. Nous qui avons l'insigne bonheur de participer, non aux figures du Testament ancien, mais aux réalités sublimes de la Loi évangélique, serait-ce trop de nous disposer à la communion avec un

soin jaloux, au moins la veille du grand jour où nous devons recevoir notre Dieu ? Rappelons-nous la sollicitude de nos parents et de nos maîtres pour nous préparer à notre première communion. Figurons-nous ce que nous ferions nous-mêmes, si nous ne devions recevoir Jésus qu'une seule fois dans notre vie. Sachant qu'il est l'auteur de toute grâce, et qu'il vient à nous pour nous sanctifier, notre désir dominant serait sans doute de puiser abondamment dans ses trésors.

Commençons donc par souhaiter d'être plus éclairés sur nos défauts, sur nos inclinations, sur les empêchements qui retardent notre progrès dans la perfection. Soyons résolus d'aller au Sauveur comme au Saint des Saints, afin de participer à sa plénitude de lumière et de force. Demandons-lui d'avance qu'il nous aide à extirper de notre cœur et de notre conduite tel penchant, telle habitude, telle négligence, et de remplacer en nous la vie trop naturelle et trop humaine, par une vie de foi, de détachement et d'oraison, source féconde des biens de la grâce. — De telles dispositions, jointes à la prière et à la confiance, rendront nos communions très efficaces. Elles tendent, en effet, au but principal que se propose Jésus-Christ en venant à nous, c'est-à-dire à notre sanctification, à notre avancement dans les vertus solides, les seules dignes d'être recherchées avec une ferveur persévérante.

Rentrez ici en vous-même, et examinez si vous n'avez pas souvent communié sans aucune intention, avec lâcheté, par routine, par manière d'acquit, pour suivre l'exemple des autres. Quel compte terrible vous devrez en rendre un jour à Dieu ! car une seule communion vaut plus que les visions et les révélations. Comment osez-vous la faire si souvent sans fruit, au risque d'être un jour condamné comme un serviteur inutile?

Remédiez à ce grand mal, en vous préparant désormais avec FERVEUR à recevoir le Roi des rois, le Dieu de l'univers, qui vient à vous par pure bonté. Que feriez-vous si un Ange, un Séraphin, ou la Reine du ciel devait vous apparaitre bientôt pour converser familièrement avec vous? La visite d'un Dieu exige bien davantage. Elle REQUIERT de vous la fuite de toute faute, un recueillement habituel, une prière assidue, un soin spécial de vivre loin du monde et de ses vanités.

17 NOVEMBRE. — De la communion spirituelle.

Nature et fruits de la communion spirituelle.

La communion spirituelle consiste, selon saint Thomas, dans un ARDENT DÉSIR de recevoir sacramentellement le Dieu-Sauveur. Nous le savons, il brûle de se donner à nous ; il vole à l'âme dont il est aimé, comme l'abeille à la fleur. N'est-il pas juste de répondre à son désir par les nôtres ? C'est là d'ailleurs une marque d'amour de notre part, de souhaiter d'unir nos cœurs à celui de notre Dieu très aimant, et il ne saurait être insensible à ce témoignage de notre tendresse.

Aussi combien de FRUITS PRÉCIEUX ne pouvons-nous pas retirer de la communion spirituelle ! Premièrement, elle nous dispose à la communion sacramentelle, en nous rappelant la pensée de Jésus et en dirigeant vers lui les élans de notre âme désireuse de le recevoir. Secondement, selon sainte Thérèse, elle imprime plus profondément en nous l'amour envers le divin Maître et les bons effets qui s'en suivent. Troisièmement, selon la même sainte, elle n'est jamais faite avec ferveur sans nous procurer, même à notre insu, quelque faveur particulière. « Chaque fois que tu communies spirituellement, disait le Sauveur à la vénérable Jeanne de la Croix, je te donne une grâce, en quelque sorte semblable à celle que tu reçois dans tes communions réelles. » Il en est sans doute à peu près, de la communion spirituelle, comme du baptême de désir, qui parfois supplée au baptême d'eau, comme de la contrition parfaite, qui remplace dans certains cas le sacrement de pénitence. La communion spirituelle opérera même souvent plus de fruit dans une âme fervente que la communion sacramentelle dans un cœur lâche et infidèle.

Aussi le saint Concile de Trente en recommande et en loue la pratique, et tous les vrais disciples de Jésus se font une joie de la renouveler fréquemment. La bienheureuse Angèle de la Croix la faisait cent fois le jour et cent fois la nuit, assurant que son cœur n'aurait pu vivre sans cet aliment mystérieux. — A son exemple, unissons-nous à Jésus, quand nous tournons nos pensées vers le très saint Sacrement. Souhaitons d'avoir les dispo-

sitions de la séraphique Thérèse, qui disait : « Si j'étais à demi-morte et qu'on me présentât la communion, je crois que je reviendrais en vie pour la recevoir. »

---

18 NOVEMBRE. — **Visites au saint Sacrement.**

MOTIFS DE VISITER JÉSUS DANS L'EUCHARISTIE.

A la naissance du Sauveur, les Mages quittèrent non seulement leurs demeures, mais encore LEUR PAYS, et vinrent en Palestine, demandant où ils pourraient trouver le Messie. L'Epouse sacrée allait cherchant partout son Bien-Aimé, sans pouvoir le rencontrer ici-bas. Nous, au contraire, nous avons le bonheur de le trouver SI PRÈS DE NOUS, dans les églises où il habite.

Quel HONNEUR et quel AVANTAGE pour les sujets de voir leur roi résider parmi eux ! Et voici notre Roi, notre Dieu qui vient au milieu de nous, nous éclairer, nous fortifier, nous faire part de ses biens; et nous hésiterions à le visiter ! — Il en est qui vont à Jérusalem pour en rapporter quelque souvenir des lieux consacrés et sanctifiés par la présence du Verbe incarné. Et voici ce même Verbe, le Saint des saints, qui se fait le compagnon de notre exil et demeure avec nous jour et nuit ! et nous n'irions pas souvent le remercier d'une telle faveur ?

Jésus dans nos tabernacles est le GUIDE de notre voyage vers l'éternité ; il est le SOUTIEN et le CONSOLATEUR perpétuel de tous ceux qui combattent et souffrent en cette vie. Saint Alphonse assure que souvent on profite plus, en un quart d'heure passé dévotement devant l'adorable Eucharistie, que dans les autres exercices pieux de la journée ; et il appelle cette pratique : « Une dévotion excellente, la première entre toutes, après la fréquentation des sacrements. »

Vous qui avez LE TEMPS d'aller voir vos proches, vos amis, vos connaissances, et de passer même des heures avec eux ; n'auriez-vous pas dix minutes à consacrer chaque jour à Jésus, votre Père, votre Frère, votre Bienfaiteur, votre Ami le plus fidèle et le plus dévoué ? — Le Sauveur ordonna à sainte Marie-Madeleine de Pazzi de lui rendre visite trente fois le jour ; ce que la sainte exécuta avec joie. Il n'en demande pas autant de vous. Mais ne

pourriez-vous pas offrir à Jésus vos hommages, soit en allant expressément à l'église où il habite, soit en y entrant par occasion, soit en vous tournant en esprit vers quelque sanctuaire où il réside?

O divin Prisonnier de nos églises et de nos tabernacles! est-il possible que tant d'hommes vous oublient et perdent ainsi de vue leurs vrais intérêts? Quel regret pour moi, à l'heure de la mort, d'être resté si misérable, faute d'aller puiser en vous les biens dont vous êtes la source toujours ouverte et accessible! Ah! daignez réveiller MA FOI en votre présence réelle; — augmentez en moi la DÉVOTION à cet ineffable mystère; — inspirez-moi le plus vif désir de M'ENTRETENIR avec vous dans ce sacrement d'amour.

---

19 NOVEMBRE. – Sainte Elisabeth de Hongrie.

CHARITÉ DE SAINTE ÉLISABETH.

Dieu semble avoir donné au monde la glorieuse princesse Élisabeth, pour montrer jusqu'où l'on peut pousser la miséricorde envers le prochain. Dès sa plus tendre ENFANCE, elle manifesta une inclination merveilleuse à soulager les nécessiteux. Persuadée que Jésus lui-même nous est représenté dans le pauvre, elle accueillait TOUS LES INDIGENTS avec une bonté et une tendresse ineffables. Tous les jours, elle les recevait dans son palais, leur lavait les pieds, les servait à table, et pansait leurs plaies. On la voyait les visitant à domicile, sans craindre la difficulté des chemins, la malpropreté des rues, l'infection des maisons et des chaumières.

Dieu récompensa par des PRODIGES son héroïque charité. Un jour il changea en roses, aux yeux du prince, son mari, les provisions que la Sainte portait secrètement aux pauvres dans le pan de son manteau. Une autre fois, quoiqu'elle fût vêtue fort simplement, elle parut toute couverte d'une robe d'hyacinthe, relevée d'or, de pierreries et de perles précieuses. C'était l'image de la charité, riche vêtement, qui ornait son âme et qui la rendait chaque jour plus éclatante par les actes multipliés qu'elle en faisait. — O charité, vertu divine! que tu es méritoire! Par toi, nous couvrons la multitude de nos péchés, nous exerçons la foi,

l'humilité, l'abnégation, le dévouement, nous attirons en nous d'abondantes grâces et nous accomplissons toute la loi. Car en toi, selon l'Apôtre, on trouve le lien de la perfection.

Examinons si, à l'exemple de notre Sainte, nous aimons à soulager ceux qui souffrent, à consoler les affligés, à exercer les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle ? Ne sommes-nous pas hautains, durs, impitoyables envers les pauvres et les gens du peuple ? Notre cœur est-il compatissant et sensible aux misères d'autrui ? est-il incapable de rebuter ceux qui nous exposent leur détresse, nous demandent conseil, ou recourent à nous pour trouver force et courage ? Si nous n'avons pas ce cœur, prions Dieu de le former en nous, comme il a fait dans les Saints.

O Jésus ! vous avez dit : « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde ! » Mon sort est donc entre mes mains : on me traitera dans l'autre vie, comme j'aurai traité les autres en celle-ci. Rappelez-moi cette sentence dans tous mes rapports avec le prochain. *Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis.*

---

20 novembre. — **Il faut chercher Dieu seul.**

Pratique de la recherche de Dieu seul.

La pensée est comme la lampe du cœur ; elle lui montre le bien à faire et le mal à éviter ; elle l'éclaire, le dirige et le gouverne. Si nos réflexions sont vaines, inutiles, terrestres, nos désirs le seront de même. Car c'est l'entendement qui d'ordinaire règle ou dérègle la volonté. Si donc nous aspirons à l'union avec Dieu, il faut nous élever à lui par la pensée, nous tenir en sa présence, remarquer, étudier son action sur nous, reconnaître les biens temporels et les grâces spirituelles que sans relâche il nous accorde. Il faut surtout le placer dans notre estime infiniment au-dessus de tout ce qui est créé ; car, selon le Prophète, le genre humain tout entier est moins qu'un grain de sable, comparé au Bien suprême et infini. Considérons-le, seul, par la foi dans nos supérieurs, dans le prochain, dans tous les événements.

Alors, attiré par la sublimité de nos pensées, notre cœur brisera les liens qui le rattachent à la terre, et prendra son vol

sur les ailes des saints désirs qui l'uniront à Dieu. Une seule goutte des consolations divines lui fera mépriser les plaisirs des sens et les vaines satisfactions. Plus il connaîtra et goûtera son Bien-Aimé, plus il se dégagera de tout ce qui n'est pas lui, jusqu'à ce qu'il dise avec bonheur : « Mon Dieu et mon tout ! » *Deus meus et omnia !* — Quelles délices enivraient les Saints quand ils répétaient cette douce parole et le jour et la nuit !

Pourquoi vous fait-elle si peu d'impression ? C'est que vous comprenez peu l'excellence du Bien suprême, qui fait la félicité des Anges et la béatitude des Elus. Quoi ! Dieu suffit à toute la cour céleste, et il ne peut vous suffire ? O cœur étroit, incapable de concevoir ce qui peut seul le rendre heureux ! Ma fin dernière, celle qui doit faire à jamais ma gloire, mon repos, mon bonheur, n'est autre que Dieu, le Bien éternel. Il est en moi, autour de moi ; je vis en lui, comme dans l'air que je respire ; il me donne l'être, me nourrit, me soutient, me prodigue ses bienfaits sans se lasser jamais, et cependant, par un renversement étrange, je l'oublie, en pensant à tout le reste ; mes affections se lient, s'attachent à tout, excepté à lui.

O mon Dieu ! je vous demande humblement pardon. Soyez désormais ma lumière, ma force, ma richesse, l'objet perpétuel de mes pensées, de mes aspirations, à tous les instants de ma vie. Inspirez-moi de fréquents actes d'amour envers votre infinie bonté et demeurez à jamais mon trésor, mon honneur, ma béatitude, en un mot, mon Seigneur, mon Dieu et mon tout. *Deus meus et omnia !*

---

21 NOVEMBRE. — **Présentation de Marie au Temple.**

Dispositions de Marie en se consacrant a Dieu.

Selon saint Epiphane et saint Germain, Marie quitta ses parents dès l'âge de trois ans, et vint s'offrir à Dieu dans le temple de Jérusalem. Elle avait déjà compris, cette Vierge prédestinée, que le Seigneur aime les prémices de notre vie, comme l'hommage le plus en rapport avec la pureté de son être, et avec le domaine universel qu'il doit exercer sur nous. L'Esprit-Saint lui avait enseigné que toute créature, comme propriété du Créateur, se

doit à lui sans RETARD et sans RÉSERVE, puisqu'il a sur elle un domaine essentiel, nécessaire, absolu, sans restriction aucune, ni pour le temps, ni pour l'éternité. Aussi la Vierge immaculée fit-elle au Seigneur la consécration d'elle-même avec une générosité sans égale, avec un amour supérieur à celui de tous les Anges et de tous les Saints réunis.

Convaincue que notre vie TOUT ENTIÈRE doit être à Dieu, elle se voua à son service dans le Temple, sans limitation d'années, souhaitant d'y mourir, si telle était la volonté divine. « Je fis alors, dit-elle à sainte Brigitte, les vœux de virginité, de pauvreté et d'obéissance, » afin de servir le Seigneur plus parfaitement. — Qui n'admirera de tels sentiments et une telle sainteté dans une enfant d'un âge si tendre? Aussi était-elle alors déjà plus élevée en grâce que toutes les créatures réunies.

Comme elle s'offrit à Dieu dès le printemps de son existence, ainsi nous devons chaque matin, à NOTRE LEVER : 1° Nous consacrer à Celui qui nous a créés et nous conserve ici-bas pour sa gloire et notre bonheur. N'est-il pas juste qu'il ait notre première pensée, nos premières affections, Lui qui nous a aimés de toute éternité? — 2° Offrons-lui donc alors sans réserve notre esprit, notre cœur, tous nos désirs, toutes nos actions et nos peines, nous proposant de nous tenir habituellement en sa présence et de diriger vers lui nos aspirations, toute notre activité, comme si nous étions au dernier jour de notre vie. — 3° Réglons d'avance, surtout dans la méditation, le spirituel de notre journée, bien résolus de veiller sur nous-mêmes, de nous corriger de tel défaut, de réprimer telle tendance ou habitude, de supporter plus patiemment certaines contrariétés, de remplir en un mot tous nos devoirs en esprit de foi, de recueillement, de renoncement et de prière. Ces résolutions et autres semblables, renouvelées tous les matins, finiront par réformer notre vie et sanctifier notre conduite.

O mon Dieu! en union avec Jésus et Marie, je m'offre totalement à vous; disposez de moi, de mon intelligence, de mon imagination, de mon corps, de mes sens et de ma volonté, selon votre bon plaisir. Je suis résolu d'obéir toujours à votre grâce, dans les sentiments de Marie s'offrant dans le Temple, et de Jésus s'immolant sur nos autels, c'est-à-dire, sans RETARD, — sans RÉSERVE — et sans RETOUR.

---

22 NOVEMBRE. – **Sainte Cécile, vierge et martyre.**

Foi vive et ardente de sainte Cécile.

D'une famille noble et illustre de la ville de Rome, notre sainte fut élevée dans les PRINCIPES du Christianisme, quoique ses parents fussent païens. Ceux-ci la laissèrent libre de professer sa religion, en sorte qu'elle allait prier avec les fidèles dans les catacombes et fréquentait les cryptes des martyrs, où l'on célébrait en secret les saints mystères. Dans ces saintes réunions et dans la lecture assidue de l'Evangile, elle puisa cette foi courageuse qui la fit résister au monde, braver les attaques de l'enfer, convertir un grand nombre de païens et conquérir elle-même avec eux la palme du martyre.

« Pourquoi, disait-elle, redouter de perdre la vie qui passe, quand on assure par là celle qui durera toujours? Mais peut-on appeler vie notre existence terrestre? Jouet de toutes les douleurs du corps et de l'âme, elle aboutit à la mort qui met fin aux plaisirs comme aux angoisses. Quand elle est terminée, elle semble n'avoir pas été ; car ce qui n'est plus est comme le néant. La vie future, au contraire, a des joies sans fin pour les justes et des supplices éternels pour les pécheurs. »

Ainsi parlait notre sainte avec toute l'ARDEUR DE SA FOI, à son beau-frère, nommé Tiburce, qu'elle voulait gagner à Jésus-Christ. Après lui avoir enseigné les principaux mystères de l'Eglise catholique, elle lui persuada de se faire baptiser. Puis elle ajouta pour l'INSTRUCTION DE TOUS : « Celui qui a la foi dans le Fils de Dieu et s'attache à ses commandements, sera conduit dans le chemin du paradis. Mais, hélas ! combien n'en est-il pas que le démon enchaîne par mille préoccupations ! Tantôt c'est un malheur à venir qui les intimide, tantôt un gain à saisir qui les captive ; ou bien c'est la beauté sensuelle qui les charme, et l'intempérance qui les entraîne. Ne songeant qu'à la vie présente, ils quittent ce monde les mains vides et chargés du poids de leurs péchés. »

A ces paroles éloquentes et animées par la foi la plus vive, Tiburce répondit : « Oh ! non, jamais mon cœur et mes pensées ne

s'attacheront à la vie présente. Que les insensés recueillent, s'ils le veulent, les avantages du temps; il n'en sera plus ainsi pour moi. » — Unissons-nous aux sentiments si nobles de ce nouveau converti, et disons au Sauveur :

Si jusqu'à ce jour, ô Jésus! je me suis fait l'esclave des maximes mondaines et des affections terrestres, il n'en sera plus ainsi. Désormais je veux m'élever PAR LA FOI au-dessus de tout ce qui passe et ne plus voir les choses qu'à votre lumière, qui a éclairé les saints. Donnez-moi la grâce de vivre comme eux : 1° Appuyé sur les PRINCIPES de la vraie perfection. *Justus autem meus ex fide vivit.* 2° Animé des saintes ardeurs d'une ORAISON CONTINUELLE, qui doit alimenter, fortifier mes croyances et les rendre efficaces. *Sine intermissione orate.*

---

23 NOVEMBRE. — **De la prière.**

PUISSANCE DE LA PRIÈRE.

Déjà dans l'ANCIENNE LOI, les promesses infaillibles du Seigneur rendaient la prière toute-puissante. Par elle, Judith et Esther ont triomphé des peuples et des princes les plus redoutés; par elle, le prophète Daniel a dompté les lions, images des esprits de ténèbres qui rôdent autour de nous pour nous dévorer; par elle enfin, David, Elie, Elisée et tant d'autres se sont élevés aux plus sublimes vertus.

Dans la LOI NOUVELLE, nous avons des assurances et des preuves plus formelles encore du grand pouvoir de la prière. Et d'abord, nous avons les magnifiques promesses du Verbe incarné. Il exaucera, dit-il, toutes nos requêtes par rapport au salut, fussions-nous même grandement coupables à ses yeux. Ces paroles, tant de fois répétées dans l'Evangile, donnent à nos supplications une efficacité merveilleuse. Combien de prodiges n'ont-elles pas fait opérer aux premiers chrétiens! Par la prière, ils ont obtenu de Dieu la force de dompter leurs passions, d'être parfaitement unis entre eux et de mener sur la terre une vie toute céleste. Par elle, les martyrs ont déployé un héroïque courage et une constance invincible dans leurs tourments. Par elle enfin, les saints de tous les siècles, comme revêtus de la toute-puissance divine, ont

guéri les malades, rendu la vue aux aveugles, apaisé les tempêtes, chassé les démons du corps des possédés, opéré en un mot toutes sortes de miracles, jusqu'à ressusciter les morts.

Mais la prière ne triomphe pas seulement des éléments, des forces de la nature, de la terre et des enfers, elle oblige même le ciel à lui obéir et commande le respect aux anges et aux élus. Que dis-je? pendant que les séraphins se voilent de leurs ailes, que les puissances tremblent et que les dominations se prosternent devant l'infinie Majesté, l'humble prière monte jusqu'à son trône, lui parle avec une sainte liberté, plaide avec éloquence notre cause, insiste avec importunité et ne se retire pas avant d'être exaucée. O prodige! son pouvoir est si extraordinaire auprès de Dieu, qu'elle désarme sa justice irritée contre nous, lui arrache ses foudres vengeresses, et change les flots de sa colère en une mer de miséricorde et d'amour. « Laisse-moi faire, disait le Seigneur à Moïse, laisse-moi châtier ce peuple. » Mais la prière du serviteur arrêtait le bras du Maître; le Créateur était vaincu par la supplication de sa créature. *Moyses orabat... placatus est Dominus.*

O mon Dieu! je vous remercie de m'avoir donné dans la prière tant de ressources pour le salut. Accordez-moi la grâce d'y mettre toute ma confiance. Faites-moi recourir à vous surtout dans les circonstances les plus difficiles : 1° Quand il s'élève en moi quelque tentation. 2° Quand la pratique d'un devoir m'oblige à quelque sacrifice. 3° Quand l'affliction, une épreuve ou une peine quelconque me donne l'occasion d'exercer la patience, la douceur. le pardon des injures et le support des défauts d'autrui.

---

24 NOVEMBRE. — **Du souvenir de Dieu.**

Nous dépendons de Dieu dans l'ordre naturel.

Dieu est l'Auteur de tout ce qui existe, et rien de ce qui est, ne saurait subsister sans lui. A chaque instant sa puissance, répandue partout, doit soutenir ce qu'elle a créé; sa sagesse doit le gouverner et conserver l'ordre dans toute la création. *Omnia in ipso constant.* Le Créateur, dit le Docteur angélique, doit être au centre de son ouvrage pour lui donner l'existence, la force,

l'activité, l'opération. « En lui, assure l'Apôtre, nous avons la vie, le mouvement et l'être. » Si donc le Dieu tout-puissant cessait un moment de soutenir l'univers, tout retomberait dans le néant; s'il cessait de le diriger, ce ne serait plus bientôt que le chaos informe, dépouillé de charme et de beauté.

De ces principes il suit que notre très aimant Créateur est AU CENTRE de notre âme et au sein des objets qui sont à notre usage. Les choses extérieures et sensibles sont des écorces ou des voiles qui le cachent à nos regards. Il est dans l'air que nous respirons, dans les aliments qui nous soutiennent, dans le feu qui nous réchauffe, dans les supérieurs qui nous commandent, nous gouvernent et nous instruisent; dans le prochain qui nous aide, nous console, nous éprouve ou reçoit nos services. Levons les yeux au ciel, abaissons-les vers la terre, dirigeons-les jusqu'aux plus lointains horizons, partout nous rencontrerons Dieu, Dieu qui nous regarde, nous fait vivre et nous pourvoit de tout.

O Seigneur! combien je suis présomptueux! Je vis comme si ma vie dépendait de moi seul, comme si les biens qui me viennent de vous m'appartenaient en propre. Et cependant, sans vous, tous les maux m'envahiraient; votre miséricordieuse puissance est la digue qui les retient. Sans vous, nul rayon de lumière n'éclairerait ma raison, aucun bien ne viendrait jusqu'à mon âme : votre bonté seule est la source gratuite des bienfaits que je reçois chaque jour : respiration, mouvement, vêtement, nourriture, tout est l'effet de votre Providence, aussi bien que les qualités dont vous m'avez doté sans aucun mérite de ma part.

Puisque vous êtes ainsi toujours occupé de moi et de mon bonheur, voici ma RÉSOLUTION : « Seigneur, vous dirai-je souvent avec saint Augustin, ne me laissez point vous perdre un seul instant de vue, puisque vous-même n'éloignez jamais de moi vos divins regards. » *Non a te auferas oculos meos, quia et tu non aufers a me oculos tuos.* Rappelez-moi sans cesse votre délicieux souvenir : qu'il soit le soleil de mon intelligence, le lit de mon repos, l'aliment de mon âme et la joie de mon cœur à jamais!

---

25 NOVEMBRE. — Esprit d'oraison du Verbe incarné.

Prière habituelle du Verbe incarné.

Dès que le Verbe éternel eut pris chair, il commença cette vie d'oraison qu'il prolongea jusqu'à son dernier soupir. Son Cœur sacré était le sanctuaire par excellence de la divinité ; et, comme la demeure de Dieu doit être une maison de prière, l'âme de Jésus vécut dans une ORAISON CONTINUELLE que le sommeil même n'interrompait jamais. Qui nous dira avec quel recueillement cette âme priait, avec quelle ferveur et quel respect, avec quelle pureté d'intention ? C'était pour les fins les plus nobles, la gloire de Dieu et notre salut éternel. C'était avec une ferveur infiniment supérieure à l'amour des séraphins, et avec une humilité si profonde qu'elle étonnait les anges eux-mêmes.

Et quels ACTES formait alors Jésus ? 1° Des actes d'ADORATION, actes les plus sublimes qui furent jamais : un Dieu adorait un Dieu et lui rendait des hommages dignes de sa grandeur infinie. Etonnant spectacle, qui devrait à jamais nous confondre, nous qui avons si peu de respect pour la majesté divine, même au temps de la prière et de la méditation ! — 2° Le Cœur de Jésus, dès sa formation, s'embrasa de l'AMOUR béatifique le plus parfait, auprès duquel toutes les ardeurs des saints réunis ne sont que glace. Réjouissons-nous à la pensée que le Père céleste trouve en son Fils un amour digne de son excellence infinie et de ses perfections tout aimables. — 3° Quelle n'est pas en outre la RECONNAISSANCE du Verbe incarné, à la vue des bienfaits si précieux et si multiples dont nous sommes l'objet ! Il éclate en louanges pour son divin Père qui répand si abondamment sur nous ses divines miséricordes, surtout au moyen de la Rédemption. Il le supplie de nous continuer ses faveurs et lui offre en retour les travaux, les humiliations, les souffrances de sa vie et de sa mort.

O Jésus, Verbe incarné ! je vous remercie d'avoir prié pour moi, tout indigne que je suis. Accordez-moi la grâce de vous IMITER dans votre respect pour la majesté divine, — dans votre ferveur et votre dévouement à son service — et dans cette recon-

naissance incessante qui alimentait votre amour et vous faisait penser à moi. Inspirez-moi la RÉSOLUTION : 1° De m'anéantir souvent avec vous en la divine présence, afin de mieux glorifier le souverain domaine du Père céleste et son autorité absolue sur toutes les créatures. 2° D'unir mon cœur au vôtre pour aimer uniquement son excellence infinie. 3° De louer, de bénir, de remercier sans cesse sa charité incréée, source inépuisable des biens de la nature, de la grâce et de la gloire.

---

26 NOVEMBRE. — **De la lecture.**

Avantages de la lecture spirituelle.

Comme la lecture des livres impies jette les âmes dans le doute et l'impiété, ainsi la lecture des livres pieux réveille NOTRE FOI sur les vérités du salut, sur les mystères et les maximes de la religion, sur la beauté et le bonheur de la vertu. « Quand nous prions, dit saint Jérôme, nous parlons à Dieu, mais quand nous lisons c'est Dieu qui nous parle. » Sa parole nous procure de saintes pensées, de sages conseils, de solides enseignements. Saint Augustin regardait les bons livres comme des lettres que le Seigneur nous envoie pour nous instruire et former en nous ces convictions profondes, qui nous affermissent contre les attraits du monde et du péché.

Selon saint Bernard, la lecture des livres spirituels est une excellente préparation à l'ORAISON. Elle nous fournit les pensées dont nous pouvons composer le miel de nos affections pieuses, de nos actes d'humilité, de reconnaissance, de contrition, d'amour et de demande, qui doivent embaumer nos méditations et nous y inspirer des résolutions généreuses et pratiques. Aliment céleste, elle nourrit et consolide en nous l'amour de la vertu. Bien des saints y ont trouvé le courage de persévérer dans la solitude, le silence et l'exercice de la mortification. Saint Dominique l'envisageait comme un lait mystérieux qui réconforte les âmes.

Mais la bonne lecture n'opère en nous ces précieux effets qu'à certaines CONDITIONS : 1° Il faut la commencer après avoir prié, — la continuer avec attention et réflexion, parfois même en

priant, — la terminer en recueillant quelques pensées qui nous servent de bouquet spirituel. 2° Evitons-y l'empressement, la vaine curiosité, nous figurant que Jésus nous parle par les bons livres et que nous devons l'écouter avec respect, — avec docilité, — avec la résolution sincère de pratiquer sa doctrine.

Examinez si vous aimez à lire les ouvrages qui traitent de la vie intérieure, c'est-à-dire de cette vie qui vous élève au-dessus de la terre et de vous-même pour vous unir à Dieu. Ne leur préférez-vous pas trop souvent les journaux, les revues, les romans profanes, qui vous amusent et vous distraient sans vous rendre meilleur? — O mon Dieu! inspirez-moi le goût des saintes lectures, afin de fortifier en moi le désir de me sanctifier et de m'unir étroitement à vous.

---

27 NOVEMBRE. — De la prière pour les pécheurs.

Motifs de prier pour les pécheurs.

Quoi de plus lamentable que l'état des pécheurs? Ils ont perdu l'amitié divine, amitié infiniment plus précieuse que celle de tous les monarques de l'univers. Au lieu d'être les temples de l'Esprit-Saint, comme sont les âmes en état de grâce, ils sont devenus les vils repaires des démons. Leur beauté intérieure a complètement disparu; laids, hideux, misérables aux yeux de toute la cour céleste, n'ayant plus aucun mérite, ni le pouvoir de mériter, ils sont réduits devant Dieu à la plus déplorable indigence.

Fussent-ils nobles, riches, honorés selon le monde, que deviendraient-ils, s'ils venaient à mourir dans leur endurcissement? Hélas! ils seraient aussitôt la proie de l'enfer. Là, dans cet océan de feu, ils subiraient tous les maux à la fois, sans une ombre de soulagement et durant l'éternité. O sort épouvantable! pouvons-nous y penser sans être émus de compassion pour tant d'infortunés, qui courent à une ruine sans remède?

Quel plaisir plus grand, d'ailleurs, pouvons-nous faire a Dieu que de sauver ainsi les chefs-d'œuvre de ses mains, ces âmes pour lesquelles Jésus-Christ a versé tout son sang? Quoi! le Verbe divin s'est incarné, il a souffert pendant trente-trois ans en faveur

des brebis égarées, et nous leur refuserions le secours de nos prières? nous resterions indifférents au spectacle lamentable de tant de chrétiens qui se damnent? — Nous sommes si affectés, quand nous entendons parler de centaines de personnes qui périssent dans une CATASTROPHE, un tremblement de terre; combien plus devons-nous l'être à la pensée de milliers d'âmes exposées à mourir éternellement! Nous n'oublions pas, dans nos prières, nos intérêts matériels, pourquoi négligerions-nous les intérêts SPIRITUELS bien plus importants de tant d'aveugles qui courent à leur perte?

O Jésus! vous avez dit qu'il y a plus de JOIE AU CIEL pour un pécheur qui se convertit, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Accordez-moi la grâce de vous donner cette joie, si douce à votre cœur, en ramenant les âmes à vous, par mes supplications, mes paroles et mes exemples. Faites-moi comprendre que je ne puis rendre au prochain de service plus signalé, que de l'arracher à l'enfer, qui est l'assemblage de tous les maux, pour lui procurer le ciel où l'on jouit à jamais de tous les biens réunis. Donnez-moi la douce confiance qu'en sauvant l'âme du prochain, j'aurai le bonheur inestimable de prédestiner aussi la mienne. *Animam salvasti; animam tuam prædestinasti.*

---

28 NOVEMBRE. — **Marie dans le Temple.**

COMMENT MARIE VÉCUT DANS LE TEMPLE.

Dès son entrée dans la maison du Seigneur, la sainte Enfant comprit que pour le servir fidèlement, elle devait RÉGLER SA VIE et ne pas la laisser voguer au gré des sentiments et des inclinations de la nature, toujours si imparfaite en comparaison de la grâce. « Le matin donc, jusqu'à neuf heures, selon saint Jérôme et saint Bonaventure, elle était en oraison; de neuf heures à trois heures après-midi, elle s'occupait à quelque ouvrage, puis elle reprenait la prière. On la trouvait la première dans les veilles, la plus exacte dans l'observation des lois divines, la plus constante dans la pratique du jeûne et des bonnes œuvres. »

Elle s'appliquait à AIMER DIEU de tout son esprit par un recueillement continuel; — de tout son cœur par une ferveur persévé-

rante et un entier détachement ; — de toute son âme par une totale abnégation d'elle-même et une parfaite docilité à Dieu ; — de toutes ses forces, en ne s'épargnant en rien, et en accomplissant sans réserve tout ce que la grâce lui inspirait. Son plus doux plaisir était de passer les jours et les nuits en entretiens pleins d'amour avec son Créateur. Unie alors aux patriarches et aux prophètes, elle soupirait avec de saints transports après la venue du Messie, souhaitant vivement dans son humilité profonde, de devenir la servante de celle qui serait un jour la Mère de ce Désiré des nations.

Tant de FERVEUR et d'HUMILITÉ dans une Enfant de trois ans devrait nous faire rougir d'être si tièdes et d'avoir encore une si grande estime de nous-mêmes, malgré nos péchés, nos fautes et nos imperfections sans nombre. Leurs seules tendances au mal humiliaient les saints et stimulaient leur ardeur. Pour marcher sur leurs traces, pas de meilleur moyen que de RÉGLER notre vie.

Vous donc qui voulez être entièrement à Dieu, comme la Vierge immaculée, tracez-vous, à son exemple, un RÈGLEMENT DE VIE. Combinez sagement tous vos devoirs de piété avec ceux de votre vocation. Fuyez avec soin toute perte de temps, toute occupation inutile. Soyez exact à suivre votre ordre du jour approuvé par votre confesseur ou directeur spirituel et en rapport avec votre position, vos travaux et vos emplois. Par ce moyen, vous n'aurez pas à vous reprocher dans vos derniers moments, d'avoir dépensé sans fruit les jours, les semaines, les mois, les années que Dieu vous accordait pour mériter et préparer votre éternelle béatitude.

O Vierge parfaitement fidèle ! apprenez-moi vous-même à me fixer dans le bien, en m'assujettissant comme vous à des exercices RÉGLÉS, que je n'omette jamais SANS MOTIF sérieux et vraiment légitime. Faites qu'ils soient pour moi la source constante des lumières et des secours dont j'ai besoin dans l'accomplissement de tous mes devoirs.

---

29 NOVEMBRE. — **Racheter le temps perdu.**

COMMENT ON RACHÈTE LE TEMPS.

« Le moyen de racheter le temps, dit saint Grégoire, c'est de PLEURER LES FAUTES dont nous nous sommes rendus coupables. » Comme les jours où l'on pèche sont les plus mal employés, ce sont ceux-là surtout qu'il faut réparer à l'aide du repentir et de la pénitence. « Je repasserai devant vous, Seigneur, dans l'amertume de mon âme, disait le saint roi Ezéchias, toutes les années de ma vie. » La contrition vive et sincère de nos péchés, surtout au tribunal sacré, purifie notre cœur, nous acquitte envers la justice divine, rétablit en nous l'innocence, et conséquemment rachète le temps perdu.

On obtient encore ce dernier résultat, selon saint Bernard et saint Anselme, en menant une VIE FERVENTE, une vie pleine de bonnes œuvres, en se livrant d'autant plus au bien, qu'on s'est donné plus entièrement au mal. Dans ce but, ne devrions-nous pas, selon la pensée de saint Jérôme, rendre nos jours d'autant meilleurs, que ceux d'autrefois ont été plus mauvais? Le voyageur qui a perdu son temps en route, redouble le pas. L'artisan qui est resté oisif quelques heures de sa journée, travaille ensuite avec plus d'activité. L'homme d'affaires à qui l'on a enlevé des moments précieux, se remet avec une nouvelle ardeur à la besogne interrompue. N'avons-nous pas plus de motifs qu'eux d'agir de la sorte ?

La pensée d'avoir cherché à contenter notre orgueil, notre vanité, notre amour-propre ; d'avoir laissé à nos passions toute liberté de se satisfaire, au détriment de notre salut, cette pensée devrait donc NOUS STIMULER à pratiquer d'autant mieux l'humilité, l'obéissance et l'abnégation. Nos impatiences d'autrefois seront excellemment réparées par la douceur que nous exercerons dans les contradictions, les contrariétés, les maladies et toutes les épreuves que la Providence nous ménage pour notre sanctification.

Etes-vous dans ces sentiments? Avez-vous au moins AUTANT D'ARDEUR au service de Dieu, que vous y avez montré de lâcheté

dans le passé ? Rentrez ici en vous-même. Car si maintenant, en pleine santé, vous êtes si tiède dans vos oraisons, vos prières, vos confessions, vos communions, n'allez pas vous faire illusion jusqu'à vous persuader que dans votre dernière maladie vous secouerez votre torpeur et rachèterez le temps perdu. Combien d'âmes ferventes ont constaté que, dans ces moments de douleur et d'angoisses, on sait à peine invoquer l'assistance divine !

---

30 NOVEMBRE. — **Saint André, apôtre.**

Amour fort et constant de saint André envers Jésus.

La force et la constance de l'amour se manifestent surtout dans la souffrance. Instruit à l'école de Jésus, notre saint y avait appris les AUSTÈRES MAXIMES de l'Evangile sur le renoncement à soi-même, le mépris des richesses, le pardon des injures, l'amour de la croix. Il les avait goûtées ces maximes, et avait vu son divin Maitre lui-même les mettre en pratique. Aussi quand l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte, eut embrasé son cœur du feu de la charité, André ne respira plus que douleurs, travaux, privations et sacrifices.

Condamné au SUPPLICE DE LA CROIX, il apaisa le peuple qui voulait le délivrer, et, du plus loin qu'il aperçut l'instrument de son martyre, il s'écria : « O croix consacrée par la mort du Fils de Dieu ! je vous salue et je viens à vous avec bonheur et avec confiance. O charmante croix, croix si longtemps désirée, si ardemmment aimée et constamment cherchée, oh ! que vous satisfaites bien mes plus chères inclinations ! Recevez-moi, afin que de vos bras sacrés, je passe dans ceux de Jésus qui m'a racheté par vous. » — Ainsi parla saint André, au milieu d'une foule de fidèles accourus pour assister à son martyre.

Vrai disciple de la croix, le Saint nous FAIT COMPRENDRE, par sa conduite et son langage, qu'étant nés sur le Calvaire, enfantés par les blessures d'un Dieu, nous ne pouvons plus nous soustraire à la loi de la souffrance. Notre vie spirituelle, ayant pris naissance dans la mort du divin Crucifié, ne saurait se soutenir sans la mort à nous-mêmes et le crucifiement de nos inclinations. Il est donc nécessaire à tout disciple de Jésus, à tout soldat de la

croix : 1° D'ESTIMER beaucoup les traverses, les contre-temps, les déceptions, les angoisses, les petits froissements et toutes les épines plus ou moins aiguës qui nous font souffrir en un jour, pour nous rendre semblables au divin Sauveur. 2° D'être TOUJOURS PRÊTS à porter de lourdes croix, s'il plaisait à Dieu de nous en envoyer.

O mon aimable Rédempteur ! n'est-ce pas UN DEVOIR pour moi, pécheur, d'embrasser la souffrance, après que vous, innocent, avez enduré avec amour tant d'humiliations et de tourments ? Par l'intercession de la Mère de douleurs et de saint André, accordez-moi le courage d'envisager la pauvreté comme un trésor, les maladies comme des sources de vie et de santé spirituelles, les mépris et les contradictions comme une semence de gloire et de béatitude sans fin.

MOIS DE DÉCEMBRE.

1er DÉCEMBRE. — **De l'abnégation.**

EN QUOI CONSISTE L'ABNÉGATION.

L'abnégation est le TRAVAIL préparatoire exigé par l'édifice de notre perfection. « Vous êtes, dit l'Apôtre, le sanctuaire de Dieu. » *Dei ædificatio estis.* Avant de le bâtir, il faut déblayer le terrain, l'aplanir et creuser le fondement jusqu'au roc. C'est là le propre de l'abnégation. — « Vous êtes le champ de Dieu, » dit encore saint Paul ; *Dei agricultura estis.* Le renoncement est le SOIN PÉNIBLE que met le laboureur à purifier la terre, des herbes nuisibles, afin d'y semer de bon grain.

C'est le COMBAT CONTINUEL dont parle le saint homme Job, et dont le Sauveur nous révèle la nécessité : « Le royaume des cieux, dit-il, souffre violence, et les violents seuls l'emportent. » — C'est encore cette VOIE ÉTROITE que le même Jésus nous a montrée et qu'il nous engage à suivre pour entrer au ciel. « Autant vous triompherez de vous-même pour marcher par ce

chemin, ajoute l'Imitation, autant vous profiterez dans la vertu. » *Tantum proficies, quantum tibi ipsi vim intuleris.*

Que dire encore? L'abnégation est ce DÉPOUILLEMENT du vieil homme, dont parle l'Apôtre, ce CRUCIFIEMENT des vices et des convoitises, cette MORT à soi-même, qui engendre la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ. Par elle, on renonce aux inclinations de la nature corrompue, on réprime ses penchants pervers, on les contrarie, on les mortifie, et pourquoi ? pour faire place aux vertus opposées, que l'on doit pratiquer selon les occasions. Tel est le renoncement recommandé par Jésus-Christ à ceux qui veulent le suivre.

Avez-vous soin de vous y exercer? Ne flattez-vous pas vos passions, vos goûts, cédant en toute rencontre à l'orgueil, à l'envie, à la paresse, à la curiosité, à la sensualité, ou à la violence de votre tempérament et à la rudesse de votre caractère? Humiliez-vous sincèrement d'être encore si faible, quand il s'agit d'étouffer en vous un ressentiment, une aversion; de garder le silence dans les moments d'émotion, d'avouer un tort, un défaut qu'on vous reproche, de vaincre une impression de vanité, de respect humain; de taire une parole à votre louange ou nuisible au prochain ; de combattre et d'anéantir, en un mot, tout ce qui s'oppose en vous à la perfection des Saints.

---

2 DÉCEMBRE. — **L'abnégation, moyen d'être tout à Dieu.**

CE QU'IL FAUT RETRANCHER DE NOTRE CŒUR PAR L'ABNÉGATION.

Avant le péché, nous étions droits, nous aimions Dieu par-dessus toutes choses, et tout le reste en vue de lui plaire. Depuis la chute, nous faisons le contraire : nous nous mettons à la place de Dieu, et nous aimons en nous ce qui est dépravé, c'est-à-dire, nos mauvais penchants. C'est ce qu'on appelle « AMOUR-PROPRE, » ou l'amour désordonné de nous-mêmes, lequel nous porte à nous contenter, à nous satisfaire en tout. « Il y aura des hommes, disait l'Apôtre, qui seront amateurs d'eux-mêmes, cupides, orgueilleux, désobéissants, ingrats, sans affection, sans douceur, aimant plus leurs passions que Dieu. »

Ce vil amour-propre engendre en nous l'attachement à notre

PROPRE VOLONTÉ, à cette volonté, dit saint Bernard, qui n'est pas celle de Dieu, ni celle des autres, mais la nôtre, et qui ne cherche que son intérêt. « N'est-ce pas là, s'écrie le même Saint, cette bête cruelle, cette louve rapace, cette lionne furieuse, qui se soustrait au domaine du Créateur, lui fait la guerre, lui enlève tout ce qui lui appartient, et va jusqu'à chercher à le détruire lui-même ? N'est-ce pas cette lèpre immonde que Dieu déteste, et pour laquelle il a créé l'enfer ? car s'il n'y avait pas de volonté propre, il n'y aurait ni péché, ni enfer. » — Ce langage d'un si saint Docteur devrait nous stimuler à mortifier en nous cette volonté dépravée.

Or nos ATTACHEMENTS AUX OBJETS qui nous plaisent sont souvent la cause de notre peu de souplesse et de docilité à l'égard de Dieu. Nous tenons trop au travail, à l'emploi, à l'étude, au repos dont on veut nous priver. De là des luttes intérieures pour briser ces liens qui nous retiennent captifs. Oh ! si l'amour de Dieu et de sa grâce régnait seul en nous, avec quelle facilité nous nous prêterions à tout ce qu'on demande de nous !

O Jésus ! faites-moi connaître l'excellence infinie de votre GLOIRE, — de votre AMITIÉ — et de votre BON PLAISIR, afin que j'y attache mon cœur entièrement. Alors je ne chercherai plus en ce monde que le bonheur de vous glorifier, — de vous aimer — et de vous servir, sans tenir compte de mes idées, de mes goûts et de mes répugnances.

---

3 DÉCEMBRE. — Saint François Xavier.

L'HUMILITÉ DE XAVIER, SOURCE DE GLOIRE POUR LUI.

François Xavier professait avec éclat la philosophie, dans la grande université de Paris. Ses succès lui faisaient espérer les plus hautes dignités, lorsque saint Ignace lui fit comprendre le NÉANT DES GRANDEURS d'ici-bas. « Xavier, lui disait-il souvent, supposez que le monde vous satisfasse entièrement, combien de temps durera votre bonheur? D'ailleurs que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? » — Frappé de ces vérités, le jeune professeur fit les exercices spirituels sous la conduite d'Ignace, et dès lors il ne songea plus qu'à procurer la

gloire de Dieu. Autant il avait ambitionné les honneurs, autant il devint avide d'humiliations.

Pénétré de la pensée de son néant, il se regardait comme un serviteur inutile, une créature méprisable, un abominable PÉCHEUR qui, par ses fautes et ses infidélités, mettait obstacle, disait-il, aux progrès de l'Evangile et gâtait l'œuvre de Dieu. On le voyait parfois mendier sa nourriture, servir les malades dans les hôpitaux, et s'abaisser aux plus vils emplois. Mais plus il s'humiliait, plus le Seigneur se plaisait à l'exalter; tant il est vrai que l'humilité sincère, et non l'ambition, est le chemin de la solide grandeur.

« Si je me glorifie moi-même, disait le Sauveur, ma gloire n'est rien; mais c'est Dieu, mon Père, qui doit me glorifier. » Quel est l'ambitieux, l'orgueilleux, qui ait jamais conquis une GLOIRE ÉGALE à celle que reçut Xavier, en retour de son humilité? Quel homme du siècle fut jamais plus honoré? Les prodiges qu'il opérait partout sur son passage le faisaient vénérer des rois et des peuples, comme une espèce de divinité. Plus il fuyait la gloire, plus elle le suivait, parce qu'il la rapportait à Dieu seul.

Quelle folie est donc la nôtre, de prétendre NOUS ÉLEVER, en recherchant l'estime, la renommée, où tant d'âmes trouvent leur perte et leur éternelle confusion! — Examinez: 1° Si vous ne tenez pas trop au point d'honneur. 2° Si vous êtes simple dans votre langage, votre mise, vos manières, si vous n'aspirez pas à plaire à la créature plutôt qu'au Créateur. 3° Si vous préférez rester caché, ignoré, plutôt que de paraître et de vous produire. Par cet examen vous découvrirez si c'est la vanité ou l'humilité qui domine en vous.

---

4 DÉCEMBRE. — **Sainte Barbe, patronne de la bonne mort.**

GÉNÉROSITÉ DE SAINTE BARBE A SUBIR LA MORT POUR JÉSUS-CHRIST.

Notre Sainte fut livrée par son père au juge Marcien, qui s'efforça de la gagner par de séduisantes promesses; mais la jeune héroïne les MÉPRISA. On la fit alors horriblement souffrir; on la flagella, on lui déchira les chairs, on appliqua le feu à ses plaies, on essaya sur elle toutes sortes de tourments. Mais la martyre s'en

RÉJOUISSAIT : « Voici le jour, s'écriait-elle, que j'ai appelé de mes vœux les plus ardents, et qui m'est plus agréable que toutes les fêtes du monde ! » — Désespérant de vaincre cette noble enfant, qui puisait sa force dans une prière continuelle, le juge la condamna à la peine capitale, et ce fut Dioscore, ce père dénaturé et rebelle à la grâce, qui voulut se charger de l'exécution.

Arrivée au lieu du supplice, la jeune vierge se prosterna, et fit à haute voix une prière, où elle demandait à Dieu que tous ceux qui l'invoqueraient par son martyre, ne fussent pas privés des DERNIERS SACREMENTS avant de quitter cette vie. Une voix, que tout le monde entendit, répondit du ciel que sa requête était exaucée. Après ce vœu suprême de son généreux cœur, la Sainte inclina la tête, et reçut le coup de hache de la main de son père. — Mais, ô justice divine ! la foudre frappa de mort Dioscore et Marcien, tandis que la jeune martyre entrait dans la vie éternelle. De là cette salutaire coutume d'implorer encore sainte Barbe contre la mort subite et imprévue.

Réclamons son assistance à cette fin ; mais comme la mort est l'écho de la vie, si nous voulons recevoir dignement LES SACREMENTS à notre dernière heure, approchons-nous dès maintenant du tribunal de la pénitence et de la table sainte avec les dispositions les plus parfaites, et faisons CHAQUE SOIR une courte, mais fervente préparation à la mort. Offrons-nous alors à Dieu, en disant :

« Seigneur ! me voici prêt à donner ma vie en hommage à vos grandeurs, en expiation de mes péchés et en action de grâces pour vos bienfaits. Je m'unis à Jésus crucifié et à tous les martyrs, pour m'immoler à votre gloire, à votre amour et à votre bon plaisir. O Mère de douleurs et du Perpétuel-Secours ! assistez-moi pendant ma vie et surtout à ma dernière heure. » — Je me propose : 1° De vivre chaque jour avec autant de ferveur que si je devais mourir le soir. 2° De demander souvent à sainte Barbe, par le mérite de son martyre, la grâce de participer dignement aux sacrements des mourants, avant de rendre le dernier soupir.

---

5 DÉCEMBRE. — **De la souffrance.**

Avantages de la souffrance.

C'est une loi de la divine justice, à laquelle personne ne saurait échapper, que le péché doit être expié en cette vie ou en l'autre. Si donc vous vous souvenez d'avoir offensé Dieu par le passé, ne devez-vous pas vous réjouir en voyant le Seigneur vous PUNIR ICI-BAS plutôt qu'en purgatoire, où les châtiments sont plus rigoureux? Maintenant nous payons à la miséricorde de Dieu, qui nous pardonne facilement, tandis qu'après la mort il faudra satisfaire à sa justice, qui exige jusqu'à la dernière obole.

La souffrance, d'ailleurs, opère notre GUÉRISON SPIRITUELLE. Nos penchants vicieux sont comme des abcès dont il faut extraire l'humeur maligne, par les incisions de la douleur. Selon saint Augustin, les épreuves sont des médicaments salutaires que Dieu, notre charitable médecin, applique à nos blessures : il guérit en nous l'orgueil, par l'humiliation ; la vanité, par la confusion ; la sensualité, l'amour des aises et de la vie molle, par la maladie ; l'attachement aux biens terrestres, par les revers, la pauvreté, les privations. Oh ! que les afflictions nous font bien mourir à nous-mêmes et à tout ce qui est créé ! Combien d'actes d'humilité, de soumission, de patience, d'abandon à Dieu ne fait-on pas, quand on est éprouvé ! On sort du creuset de l'adversité comme l'or de la fournaise, c'est-à-dire plus pur, plus fort, plus détaché de la terre et de soi-même, plus uni à Jésus crucifié, et conséquemment plus agréable au Seigneur.

Et quels MÉRITES n'acquiert-on pas, en supportant avec résignation les infirmités, les contradictions, les contrariétés que nous ménage la divine Providence ! « Un seul moment de tribulation légère, dit l'Apôtre, nous vaudra dans le ciel un poids immense de gloire sans fin. » Sainte Thérèse apparaissant après sa mort, assura que Dieu l'avait moins récompensée de ses bonnes œuvres que de sa patience à supporter les croix de cette vie.

O mon Dieu ! plus vous aimez une âme, moins vous la laissez reposer dans les vaines jouissances et les plaisirs passagers. Donnez-moi donc la grâce de fuir avec horreur la susceptibilité,

la délicatesse excessive qui ne sait rien souffrir, qui s'attriste et s'impatiente de tout. Inspirez-moi des sentiments plus généreux, qui me fassent embrasser, SANS ME PLAINDRE, ce qui me crucifie et établit votre règne en moi sur les ruines de mon orgueil et de mon amour-propre. *Non sicut ego volo, sed sicut tu.*

---

6 DÉCEMBRE. — **De la paix intérieure.**

COMMENT ON PERD LA PAIX INTÉRIEURE.

Il est des âmes qui, après UNE FAUTE, ne se donnent plus de repos et semblent ne pouvoir supporter l'idée d'avoir failli. Elles regardent leur manquement sous toutes ses faces, avec un secret chagrin qui les inquiète et les décourage. D'où leur viennent de tels sentiments? d'un certain amour-propre caché, qui a honte de sa faiblesse, de son infidélité, non pas tant à cause de Dieu, que par le désir d'être soi-même satisfait. Oh ! combien le Seigneur préfère à ces dispositions une contrition paisible, amoureuse et confiante, acquise par l'abnégation !

Il en est d'autres qui perdent la paix, quand ils sont VIOLEMMENT TENTÉS. Ils oublient cette parole de saint Paul : « Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez attaqués au delà de vos forces ; mais il vous donnera, pendant la lutte, sa divine assistance pour vous faire triompher avec profit. » Pourquoi donc nous troubler ? L'âme qui prie avec persévérance peut-elle jamais être vaincue ? Ne s'unit-elle pas ainsi à la toute-puissance de Dieu ? Ayons donc patience et confions-nous dans la prière jusqu'à la fin de la tempête.

Combien d'âmes encore servent Jésus avec bonheur, aussi longtemps qu'elles sont favorisées de la DÉVOTION SENSIBLE ! Mais dès que le Soleil de Justice cesse de leur faire sentir la douceur de sa présence, elles s'attristent outre mesure, perdent la paix, la résignation et parfois même la piété ; preuve évidente de leur défaut d'abnégation et de patience. — N'est-ce pas là peut-être aussi votre histoire, au moins en partie? Vous priez, lisez, méditez, vous faites le chemin de la croix, quand vous en avez le goût ; mais si l'attrait ou la consolation vous manque, vous vous tournez vers la créature, vers le travail qui vous plait ; et, si par-

fois vos peines ou vos motifs de tristesse s'augmentent, vous vous laissez abattre et presque désespérer. Oh! que l'esprit de renoncement et de résignation est nécessaire à la conservation de votre paix intérieure, de cette paix qu'il ne faudrait pas perdre, dit saint François de Sales, quand même le monde entier serait bouleversé. Combien moins quand il s'agit d'une légère inquiétude, d'une appréhension, d'une répugnance!

---

7 DÉCEMBRE. — **Marie, pleine de grâces.**

MALHEUR D'ÊTRE INFIDÈLE A LA GRACE.

La grâce est une lumière qui éclaire l'entendement pour lui faire connaître et estimer le bien; c'est une ardeur qui échauffe la volonté pour lui faire aimer et embrasser la vertu. Rien n'est plus PRÉCIEUX que cette divine grâce : c'est comme un rayon de la sagesse et de la sainteté de Dieu. Plus élevée que la terre, plus noble que les Anges, elle nous fait monter jusqu'à la Divinité, nous rend semblables à elle, et nous transforme en sa bonté, cette bonté qui hait le mal et qui opère le bien.

Sans la grâce, que POUVONS-NOUS dans l'ordre du salut? absolument rien. Celui donc qui n'y correspond pas, non seulement rend inutile ce trésor inestimable, mais encore RENONCE par là à triompher de ses passions, à se corriger de ses défauts, à acquérir les vertus, puisque, sans l'assistance surnaturelle de Dieu, il ne peut rien pour sanctifier son âme.

Il s'expose même A PÉRIR éternellement. Car l'Esprit-Saint a coutume de soustraire ses grâces à ceux qui les négligent, les refusent ou en abusent. Et n'est-ce pas justice? Vous ne voulez pas d'un bienfait; quoi de plus raisonnable que de le donner à un autre? Vous fermez la porte de votre cœur à votre Dieu; n'est-il pas naturel qu'il se retire de vous? Mais quel malheur pour votre âme ainsi punie! Elle perd l'unique remède à ses maux, le seul moyen d'échapper à sa damnation. Lucifer et ses anges sont tombés dans l'abîme, parce qu'ils ont coupé le seul lien qui les attachait surnaturellement à Dieu, c'est-à-dire la grâce.

Ah! que pourrions-nous faire sans cet aliment divin, indispensable à notre salut? Et c'est souvent pour des BAGATELLES que

nous refusons d'y correspondre : pour ne pas nous renoncer, nous gêner, nous déranger ; pour ne pas contrarier nos idées, nos goûts, nos caprices, nos fantaisies !

O mon Dieu ! que je suis loin de ressembler à la Vierge sans tache, qui fut toujours, par sa docilité, comme une roue libre dans ses mouvements, et qui cédait sans effort aux impulsions de l'Esprit-Saint ; tandis que moi je résiste si fréquemment à vos lumières et à vos attraits ! Par l'intercession de cette Vierge parfaitement fidèle, faites-moi profiter des occasions que vous me ménagez de pratiquer l'humilité, la douceur, la charité, la patience, occasions qui sont des grâces précieuses et que je regarde faussement comme des disgrâces. Apprenez-moi vous-même à les estimer et à les faire valoir avec soin pour l'éternité bienheureuse.

---

8 DÉCEMBRE. — **Immaculée Conception de Marie.**

BIENS QUE L'IMMACULÉE CONCEPTION APPORTE A MARIE.

Comme le rayon du soleil sort tout pur, tout éclatant de son foyer, ainsi Marie sortit des mains du Créateur, toute belle, toute parfaite, toute brillante de lumière et de gloire aux yeux de la cour céleste. Son âme reçut dès lors, SELON LA NATURE, une perfection telle que Dieu seul peut la comprendre. Une intelligence pénétrante, un esprit solide, un jugement sûr, une raison lucide, des connaissances profondes et immenses, toutes les qualités du cœur les plus sublimes, des sentiments nobles, tendres, généreux, délicats, en un mot, tous les dons naturels qui peuvent élever et orner une âme, lui furent accordés.

Mais que dirons-nous des richesses DE GRACE qui furent son partage ? Elles surpassèrent sans comparaison tout ce que les Anges et les Saints réunis ont jamais possédé. Eclairée par l'Esprit-Saint, la foi de cette auguste Vierge était capable, non pas seulement de transporter des montagnes, mais de réconcilier le ciel avec la terre, comme elle fit en attirant dans son sein virginal le Fils unique de Dieu. Qui pourra mesurer l'abîme de son humilité, sa profonde horreur non seulement du péché, mais de l'ombre même d'une imperfection ?

En nous, la lumière de la grâce perce DIFFICILEMENT les nuages de notre ignorance ; elle arrive avec peine jusqu'à notre cœur, au travers de l'obstacle des mauvais penchants, surtout de la concupiscence. En Marie, c'est tout le contraire : la NATURE AIDE LA GRACE, et celle-ci élève la nature au plus haut degré de la sainteté créée. Les flots de la plus pure lumière l'inondent, la pénètrent, la font briller comme le soleil ; des vertus infuses, des dons extraordinaires la divinisent, en quelque sorte ; enfin une charité si ardente l'embrase, qu'elle eût pu consumer l'univers. Il n'est donc pas étonnant d'entendre l'Esprit-Saint lui-même s'écrier dans les Cantiques : « Oh ! que vous êtes belle, ma Bien-Aimée, que vous êtes belle ! » *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es !*

Examinez si vous cultivez la BEAUTÉ INTÉRIEURE de votre âme, comme on cultive une fleur délicate, et qui demande toutes sortes de soins. N'êtes-vous pas négligent à profiter de tant de lumières et de grâces qui vous sont départies chaque jour ? Oh ! quel compte vous devrez en rendre à Dieu !

---

9 DÉCEMBRE. — **Combien Jésus aime la pureté.**

AMOUR DE PRÉDILECTION DE JÉSUS POUR LA VIRGINITÉ.

Jésus est appelé l'Agneau sans tache, le Lis des vallées ; aussi se plaît-il singulièrement parmi les lis de la pureté : *Qui pascitur inter lilia*. La VIRGINITÉ fut le signe particulier qui marqua son Incarnation, sa naissance et son apparition parmi nous, comme l'avait annoncé Isaïe. Car sa Mère, son Père nourricier et son Précurseur furent vierges. En considération de cette pureté parfaite, le Sauveur confia à saint Jean sa divine Mère, comme il confie au prêtre sa Personne sacrée dans l'adorable Eucharistie.

Voilà pourquoi l'EGLISE, vierge elle-même, et interprète des volontés de son Epoux vierge, met tant de sollicitude, comme on le voit par les Conciles, à conserver intacte la pureté virginale du sacerdoce catholique, dont tous les membres doivent briller par l'intégrité des mœurs et servir ainsi de sel à la terre, comme parle l'Evangile. *Vos estis sal terræ.*

Selon saint Bernard, toutes les âmes justes sont les ÉPOUSES

du Roi des rois ; mais, à un titre plus spécial, celles qui se consacrent à la virginité. Jésus lui-même se déclare leur Epoux. Il l'est surtout, dit saint Fulgence, de celles qui font profession de lui conserver intacts leur corps, leur âme, leur volonté, leurs affections, par l'exercice de la chasteté parfaite et de toutes les autres vertus. Ces âmes choisies auront dans le ciel une auréole spéciale, qui est une couronne d'honneur, rien n'étant si honorable que l'innocence et la pureté ; ni rien de si infamant que le vice contraire. S'étant privées ici-bas des satisfactions des sens, ces âmes goûteront là-haut, dit saint Augustin, des délices particulières qui ne seront point données aux autres Saints.

Sondez ici le fond de votre cœur, et voyez : 1° Si vous regardez l'angélique vertu comme une glace belle et délicate, que le moindre souffle peut ternir, ou le moindre choc briser. 2° Si conséquemment vous fuyez avec soin tous les dangers. Car celui, dit l'Esprit-Saint, qui aime le péril y périra. Défiez-vous donc de toute affection tendre, naturelle, excessive, quand même l'intention ne serait pas mauvaise.

O mon Sauveur, le plus beau des enfants des hommes ! c'est vous SEUL que je veux aimer ; à vous seul je veux plaire. Attirez à vous toutes mes pensées, tous mes désirs, tout mon amour, puisque vous êtes au ciel la joie des Anges et les délices des Saints.

---

10 DÉCEMBRE. — **Grâces que reçut Marie à Nazareth.**

ACCOMPLISSEMENT DU MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

Quand arriva la plénitude des temps, l'Eternel députa l'archange Gabriel, comme son ambassadeur, vers une Vierge qui demeurait à Nazareth et se nommait Marie. Entré dans sa pauvre demeure, le Messager céleste lui dit avec le plus profond respect : « Je vous salue, ô Pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. » Quelles paroles dans la bouche d'un Ange, et de la part de la très sainte Trinité ! A qui la Sagesse incréée en a-t-elle jamais adressé de semblables ? Aussi la Vierge très humble en fut troublée. *Turbata est in sermone ejus.*

« Ne craignez rien, ô Marie ! » lui dit alors saint Gabriel ; ne soyez point surprise des titres glorieux que je vous donne ; Dieu, qui élève les humbles, vous a trouvée selon son cœur : il vous a choisie entre toutes les filles d'Adam, afin de rendre aux hommes la grâce perdue par le péché.... O sublime prérogative ! rendre aux hommes la grâce et les biens qui en découlent, c'est les affranchir de la tyrannie du démon, les purifier de leurs souillures, leur communiquer la force de vaincre l'enfer, le monde et les passions, et leur donner l'espérance d'arriver un jour, chargés de mérites, à la béatitude céleste.

« Voici que vous concevrez et enfanterez un Fils, continue l'Envoyé du ciel, et ce Fils s'appellera Jésus. Il sera grand, puisqu'il se nommera en toute vérité le FILS DU TRÈS-HAUT ; et son règne n'aura point de fin. » — Quelles magnifiques promesses ! Elles nous montrent d'avance les grandeurs et les privilèges du Rédempteur et de sa sainte Mère, les trésors inépuisables qui vont s'ouvrir au genre humain, par le moyen de l'Eglise et de sa hiérarchie, non seulement jusqu'à la consommation des siècles, mais encore pour toute l'éternité. *Et regni ejus non erit finis.* — Et que répond Marie à un si glorieux message ? Sa réponse est toute remplie d'anéantissement et de soumission à la volonté de Dieu. *Fiat mihi secundum Verbum tuum.*

O sainte maison de Nazareth, demeure privilégiée, où s'accomplit le plus grand des prodiges, celui de l'incarnation d'un Dieu ! que ne puis-je vivre toujours dans ton enceinte pour y méditer cet ineffable mystère, qui ravit les Anges et les Elus ! Des milliers de pèlerins se pressent chaque année dans ton sanctuaire. Je m'unis à eux pour te saluer de loin, comme le palais de Dieu, le berceau de notre restauration spirituelle, le navire qui porte les destinées du monde.

---

11 DÉCEMBRE. — Création de l'homme.

LE PREMIER HOMME SELON LA GRACE.

Dieu ne se contenta point d'établir l'homme roi de la création, et de se faire connaître à lui au moyen du spectacle de la nature, il lui donna une FIN SI NOBLE qu'elle surpasse en grandeur, en

gloire et en délices, tout ce que l'intelligence humaine a jamais su comprendre. Et en effet, nous sommes appelés à voir Dieu face à face, à l'aimer sans réserve et à jouir de lui pendant toute l'éternité.

Or, pour atteindre cette fin sublime, l'âme du premier homme, au paradis terrestre, fut enrichie de l'insigne privilège de la GRACE SANCTIFIANTE, privilège supérieur à toute nature créée ou que Dieu pourrait créer. Cette divine grâce donnait à l'homme une nouvelle vie, vie surnaturelle, qui le rendait participant, par ressemblance, à la sagesse, à la sainteté, à l'essence même de Dieu. C'était comme un nouvel être ajouté au sien, et qui ennoblissait son intelligence et sa volonté, au point de le faire penser par les lumières de Dieu et de le porter à aimer par un effet de la même charité. O ineffables prérogatives!

Dans de telles conditions, s'écrie saint Bernard, que manquait-il à Adam pour être heureux? Il ne lui manquait rien, répondons-nous, si ce n'est la fidélité et la persévérance : la FIDÉLITÉ aux grâces actuelles pour consolider en lui la vie divine; et la PERSÉVÉRANCE jusqu'à la fin, pour mériter l'éternelle récompense. Mais, hélas! notre premier père fut infidèle et inconstant; ce qui l'a ruiné et nous avec lui.

O mon Dieu! combien de fois mon infidélité à vos lumières et à vos inspirations a été la cause de mes chutes! Combien de fois aussi, par mon inconstance, j'ai perdu les fruits d'une retraite et les grâces spéciales dont vous m'y aviez favorisé! En approchant des fêtes de Noël, je forme la résolution de veiller mieux sur moi-même et de mieux correspondre à vos avances pleines de miséricorde. Faites-moi connaître le plus grand obstacle à votre règne en moi. Est-ce la vaine gloire, la dissipation, l'empressement à parler, à agir, à me rechercher? ou bien, est-ce la négligence, la mollesse, le manque d'énergie à me mortifier et à me renoncer? O mon Dieu! éclairez-moi; rendez-moi fidèle, rendez-moi constant : FIDÈLE à répondre à votre appel, à vos attraits, qui réclament de moi plus de ferveur, d'exactitude, de générosité dans l'accomplissement de tous mes devoirs; — CONSTANT dans mes pratiques de piété et de pénitence, et dans l'attention à votre sainte présence, au milieu des occupations les plus distrayantes.

12 DÉCEMBRE. — **Nécessité de l'Incarnation.**

CE QU'ÉTAIT L'HOMME DANS LE PARADIS TERRESTRE.

Qui nous dira l'incomparable beauté de l'âme humaine, après sa création? Produite par le souffle de son Auteur, et ornée d'un DOUBLE ÉCLAT, celui de la nature et celui de la grâce, elle était ici-bas la plus ravissante des merveilles de Dieu. Non seulement le monde extérieur lui était soumis, mais le corps, les sens, les passions lui obéissaient. La foi, l'intelligence, le conseil, la sagesse et la science éclairaient son entendement; la droiture et l'innocence étaient l'apanage de sa volonté. Avec quel amour le Seigneur considérait ce chef-d'œuvre et y mettait ses complaisances! Enfant de Dieu par la grâce, Adam était juste et saint; toutes ses pensées, tous ses désirs, toutes ses inclinations le portaient à la vertu. Il la pratiquait sans peine et dans un degré très sublime.

Son ORAISON était aussi douce qu'efficace, aussi élevée que facile. Placé dans un jardin de délices, exempt des souffrances et de la mort, « il était gardé par la miséricorde, dit saint Bernard, enseigné par la vérité, gouverné par la justice, porté dans les bras du Dieu de paix, » l'objet, en un mot, de toutes les tendresses divines. « Le Seigneur avait fait avec lui, dit l'Ecriture, une alliance éternelle; il l'instruisait lui-même et lui révélait ses ordres. » Après un séjour plus ou moins long dans le paradis terrestre, l'homme devait être transféré au ciel pour y jouir à jamais du Bien suprême et infini. Telle eût été sa destinée, s'il n'eût point prévariqué.

Par la grâce de Dieu, nous sommes, nous aussi, appelés à entrer dans le ciel; mais n'oublions pas qu'une destinée si noble demande de nous beaucoup de docilité à la conduite de Dieu. Or cette docilité, comment l'obtenir sinon par l'oraison? L'ORAISON nous fait réfléchir; elle nourrit notre esprit de saintes pensées; elle nous aide à prier et alimente notre cœur de pieuses affections, qui assouplissent notre volonté. De là naît en nous la RÉSOLUTION de réprimer tel vice, tel défaut, de pratiquer telle vertu.

O mon Dieu! inspirez-moi l'estime et l'amour de l'oraison; que

je la regarde comme le moyen par excellence de communiquer avec vous, de perfectionner mon âme, et de persévérer dans votre amitié sainte. Je suis RÉSOLU : 1° D'employer tous mes moments libres, à méditer et à prier. 2° De me tenir alors bien recueilli et de n'abandonner aucun de ces précieux moments à la distraction, aux pensées vagues ou frivoles. *Orationi instate, vigilantes in ea.*

---

13 DÉCEMBRE. — Décret de l'Incarnation.

LE VERBE DIVIN S'OFFRE A NOUS RACHETER.

Saint Bernard se figure que la JUSTICE éternelle, indignée de la prévarication du premier homme, réclame le châtiment de ce rebelle. « Je suis perdue, dit-elle, si Adam n'est pas puni. Nous l'avions comblé de tant de biens depuis sa création ! rien ne lui manquait. Les plus riches prérogatives garantissaient son avenir et celui de sa race. Il n'a répondu à tant de faveurs que par la révolte et l'ingratitude : il est donc juste qu'il périsse avec ses descendants. »

Mais la MISÉRICORDE, continue saint Bernard, répondit à la Justice : « La faiblesse d'Adam doit être prise en considération. Un moyen de nous accorder se présente : c'est de choisir une Victime qui répare l'injure faite à l'infinie Majesté. Nous garantirons ainsi les droits de la justice et sauverons l'homme prévaricateur. Car je suis perdue, si on ne lui pardonne. » *Perii nisi misericordiam consequatur.* Ainsi s'exprima la Miséricorde. — Un profond SILENCE se fit dans le ciel ; car personne, ni chérubin, ni séraphin, n'osait prendre sur soi un fardeau supérieur à toutes les forces créées. Nous allions périr, faute d'un Réparateur digne et capable d'une si grande entreprise.

Alors, ému de compassion pour nous, le VERBE ÉTERNEL s'écria : « Mon Père, me voici ; envoyez-moi sur la terre ; je veux racheter le genre humain. » — Mais, mon Fils, lui dit le Père, il faudra t'incarner, t'anéantir, te faire enfant et serviteur. — N'importe, envoyez-moi. — Mais il te faudra souffrir l'exil, la pauvreté, l'humiliation ; il te faudra même endurer tous les genres d'opprobres et de supplices ; et tu finiras par expirer de douleur sur une croix ignominieuse. — N'importe, ô mon Père ! je veux

sauver l'homme à tout prix; me voici, envoyez-moi : *Ecce ego, mitte me.* Ainsi fut résolue la Rédemption du monde.

Qui ne bénirait à jamais la bonté de notre aimable Sauveur? Souverainement indépendant et n'ayant besoin de personne pour être heureux, il s'est intéressé à notre sort, comme si de notre bonheur eût dépendu le sien. O bonté et charité incompréhensibles! Comment être ingrat envers un Dieu si bienfaisant?

Aimable Rédempteur! que vous rendrai-je en retour de votre dévouement sans bornes? Vous aimer et vous remercier, c'est trop peu. Je me consacre donc à vous sans réserve, bien résolu de renoncer à toute vanité, à toute attache, à tout ressentiment. Je veux sanctifier les jours qui me séparent de Noël : 1° En COMPATISSANT avec vous au malheur d'autrui. 2° En me DÉVOUANT, à votre exemple, au soulagement de ceux qui souffrent, surtout de ceux qui sont en danger de se perdre éternellement.

---

14 DÉCEMBRE. — **Bienfait de l'Incarnation.**

POURQUOI DIEU NOUS A DONNÉ SON FILS.

La COMPASSION a poussé le Père éternel à nous faire le don de son Fils unique. Infiniment élevé et souverainement indépendant, Dieu n'a besoin de personne; il n'agit point par crainte ni par intérêt. « Bon par nature, » dit saint Léon, en nous voyant morts par le péché, il eut pitié de nous, et voulut réparer nos déplorables ruines. Au lieu de nous punir comme nous le méritions, il chargea le Verbe incarné de nos iniquités, et fit tomber sur lui les coups d'une justice qui devait nous frapper éternellement. O miséricorde ineffable, qui nous épargne aux dépens de ce qu'elle a de plus cher! O tendresse infinie, qui veut sauver à tout prix nos âmes perverses et ingrates!

Un autre motif qui a porté le Seigneur à nous relever de notre malheur, c'est son désir de POSSÉDER NOS COEURS, créés pour lui seul. Dans ce but, il n'hésite pas à nous racheter; mais de peur que nous ne partagions notre amour entre lui et notre libérateur, il nous envoie l'Image de sa substance, son Verbe éternel, par qui tout est sorti du néant, afin que trouvant réunis en lui notre Créateur et notre Rédempteur, nous lui consacrions sans réserve

toutes nos pensées, tous nos désirs, toutes nos volontés, toutes nos affections. Ah! sachons répondre à tant de bienveillance de la part d'un Dieu; donnons-nous à lui sans restriction et sans retour.

N'est-ce pas assez, d'ailleurs, du SOUVERAIN BIEN, Bien infini et éternel, Bien qui rassasie les anges et les élus, n'est-ce pas assez de ce Bien suprême pour contenter nos cœurs? nous faut-il encore les biens terrestres et passagers, biens qui sont des souillures quand on les aime, des épines quand on les possède, et des tourments quand on les perd? Ce que vous voyez de bon dans les créatures se trouve en Dieu comme en sa source et en sa plénitude. Pourquoi donc vous arrêter à un atome, quand vous pouvez posséder l'Infini? Pourquoi vouloir vous abreuver à des citernes desséchées, quand il vous est libre d'en avoir qui surabondent d'eau vive et limpide?

O Mère du Verbe incarné! détachez-moi de tout ce qui est créé, afin que mon unique occupation soit de remercier mon Dieu de m'avoir tiré du néant et retiré du péché. Faites-moi profiter de ses immenses bienfaits dont le principal est la vie surnaturelle, vie DE FOI, qui sanctifie mon intelligence; — vie de SOUMISSION, qui perfectionne ma volonté; — vie de GRACE, qui divinise mon âme et donne à toutes mes œuvres le mérite de la vie éternelle. *Fons aquæ salientis in vitam æternam.*

---

15 DÉCEMBRE. — **Immaculée Conception de Marie.**

POURQUOI MARIE AIME TANT LE PRIVILÈGE DE SON IMMACULÉE CONCEPTION.

La bienheureuse Vierge se réjouit tellement d'avoir été préservée de la tache originelle, qu'elle préfère ce privilège à sa Maternité divine elle-même, et pourquoi? parce que LA GLOIRE de son Seigneur lui est plus chère que sa propre élévation. Or, c'eût été un déshonneur au Père éternel, de voir sa Fille bien-aimée, Marie, un instant souillée par le péché; et au Verbe incarné, de naître d'une créature autrefois esclave de Lucifer; et à l'Esprit-Saint, d'avoir une Epouse qui eût subi le joug du plus immonde des tyrans. Cette pensée aurait causé à Marie plus de peine que la plus haute dignité ne lui eût procuré de joie.

Quel contentement devait-elle encore éprouver en se voyant à jamais exempte des SUITES FUNESTES du péché! Ni l'ignorance, ni la concupiscence, ni la malice du cœur, ni la faiblesse de la volonté n'exercèrent sur elle aucune influence; en sorte qu'elle ne se sentit jamais portée à commettre la moindre faute, la moindre imperfection. Quel bonheur pour elle de posséder la douce assurance de ne jamais déplaire à son Dieu et de persévérer dans son amour! — Quel malheur au contraire est le nôtre, d'être si souvent exposés à blesser les perfections divines, tantôt par des impressions d'orgueil, de vanité, d'amour-propre, tantôt par des actes d'impatience, de ressentiment, d'immortification et de sensualité! Toujours enclins au mal, nous luttons contre nos ténèbres, nos convoitises, contre les instincts d'une chair que l'Apôtre appelle un corps de péché. *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?*

Préservée de toutes ces luttes, la bienheureuse Vierge recevait les DONS CÉLESTES en plus grande abondance que tous les Anges et les Saints réunis. Ne rencontrant aucun obstacle dans son âme, le fleuve de la grâce qui a pris sa source dans la promesse d'un Rédempteur, coulait en elle à pleins bords, et l'inondait des plus précieuses faveurs. Qui nous dira le degré de sainteté qu'elle acquit ainsi, surtout par sa fidélité à profiter des dons précieux de l'Esprit-Saint?

O Vierge bienheureuse! je me plains si souvent des difficultés de la vertu : mais d'où viennent-elles en moi, sinon de ma négligence à répondre aux avances de la grâce? Mes fautes, mes attaches, mes résistances à la voix de Dieu sont autant d'obstacles qui m'empêchent de goûter l'onction du Saint-Esprit et d'être mu, fortifié par lui dans la pratique du bien. Obtenez-moi le courage : 1° D'être toujours attentif à combattre en moi les inclinations contraires à la perfection. 2° De réclamer souvent votre assistance pour persévérer dans cette lutte incessante et rester comme vous fidèle à mon Dieu.

16 DÉCEMBRE. — L'Incarnation, mystère de foi.

Enseignements de la foi sur les deux natures en Jésus-Christ.

« Au commencement, c'est-à-dire de toute éternité, écrit saint Jean, le Verbe était en Dieu, et lui-même était Dieu. Par lui, tout a été fait, » et la lumière des cieux, et les astres du firmament, et toutes les générations d'hommes qui ont passé sur la terre, et ces millions d'Esprits angéliques, qui, plus nombreux que les étoiles du ciel et les grains de sable de l'océan, chantent à jamais ses louanges et le reconnaissent pour leur Créateur. — Et c'est ce Dieu tout-puissant, infiniment sage, infiniment riche et parfait, qui daigne s'abaisser jusqu'à notre misère indigne de compassion ! Ce n'est pas en apparence, ni en partie que le Verbe a pris NOTRE NATURE, mais réellement et intégralement, sans toutefois rien perdre de sa nature divine ou de ses grandeurs, de ses perfections infinies et de son essence incréée. Il aurait pu se revêtir de la nature angélique ; et alors encore, quel abaissement pour un Dieu, qui a tout créé ! Mais comment s'est-il arrêté à la nature humaine, pour unir dans sa personne ce qui était si inégal, c'est-à-dire Dieu et l'homme, la Grandeur et la bassesse, la Richesse et l'indigence, l'Infini et le néant ? Comment du moins l'horreur du péché, dont il nous voyait souillés, ne l'a-t-elle pas arrêté et empêché de se revêtir d'une chair semblable à notre chair pécheresse ? Ah ! c'est ce qui dépasse toutes les lumières de notre raison. Non content de prendre ce que nous avons de plus noble, notre intelligence et notre liberté, le Verbe de Dieu est descendu jusqu'à notre limon pour s'approprier ainsi notre chair. *In similitudinem carnis peccati.* O mystère insondable ! mystère digne de l'admiration de tout l'univers !

Mais cette admiration ne doit point en nous rester stérile. Il faut la faire passer dans nos actes et notre conduite. En voyant le Verbe éternel élever notre nature abjecte jusqu'à l'unir à sa divinité, pour la purifier et l'ennoblir, nous ne pouvons plus obéir à nos instincts pervers, à nos passions dégradantes, à nos convoitises sensuelles, mais il faut nous exercer aux vertus que nous enseigne le Verbe incarné.

O mon Dieu! augmentez MA FOI sur cet ineffable mystère, et rendez-moi RECONNAISSANT envers vous, de m'avoir élevé plus haut que je n'aurais jamais osé l'espérer. Accordez-moi la grâce de me respecter moi-même et de pratiquer la CHARITÉ pour vous plaire. Faites-moi de plus déférer aux autres et exercer la douceur à l'égard de tous, même de ceux qui me sont antipathiques.

---

17 DÉCEMBRE. — **L'Incarnation, mystère d'espérance.**

JÉSUS, NOTRE SAUVEUR DANS L'INCARNATION.

Qu'il est grand le prodige de ce vaste univers sortant du néant par la seule parole du Créateur! Mais combien PLUS ADMIRABLE est le prodige du Créateur lui-même s'anéantissant pour sauver sa créature! Jusque-là il nous avait annoncé le salut par ses serviteurs; maintenant il vient EN PERSONNE nous le prêcher et travailler à notre restauration. Il aurait pu se montrer à nous tout d'abord à l'état d'homme parfait, comme l'était Adam dans le paradis terrestre; mais non, pour nous inspirer plus de confiance, il voulut passer par tous les âges.

Il se fit donc ENFANT comme nous, afin de nous gagner par ses charmes et de mieux bannir de notre cœur toute défiance et toute appréhension. En le voyant dans cet état de petitesse et d'abaissement, lui le Seigneur des seigneurs, écrions-nous avec le Prophète : « Voici mon Dieu devenu mon Sauveur! j'agirai désormais sans crainte et en toute confiance, parce qu'il est ma force, ma gloire et mon salut. » S'adressant à nous tous : « Venez, nous crie le même Prophète, venez puiser avec joie les eaux de la grâce aux sources du Sauveur. Tressaillez d'allégresse et chantez sa gloire, ô Eglise de Dieu, fille de Sion! car le Grand, le Saint d'Israël est au milieu de vous. » — Ainsi s'exprimait déjà le prophète Isaïe.

Si donc les Saints de l'ancienne Loi surabondaient d'espérance par la seule prévision du Rédempteur, combien plus nous qui avons vu sa gloire et QUI JOUISSONS des prodigieux effets de son amour! Il vit au milieu de nous, dans nos tabernacles; qui nous empêche de profiter de sa présence et de participer à ses faveurs? Avez-vous des besoins spirituels? et qui n'en a pas? allez les lui

exposer et lui montrer les plaies de votre âme. N'est-il pas votre trésor dans la pauvreté, dit saint Augustin, votre consolation dans les souffrances, votre honneur dans l'abjection, votre refuge et votre force dans tous les combats? Recourez surtout à lui avec confiance, lorsque vous êtes en danger de l'offenser.

O Verbe incarné! EN VOUS VOYANT descendre jusqu'à nous, prendre nos infirmités, nous arracher à l'esclavage des passions et nous conduire sur le chemin du salut, qui pourrait douter de votre amour et se défier de vous? Accordez-moi le don d'une ferme confiance en votre bonté et en vos mérites, surtout lorsque JE PRIE, puisque alors, outre votre bonté et votre miséricorde, j'ai pour garants de votre disposition à m'exaucer, les promesses que vous avez tant de fois faites à la prière.

---

18 DÉCEMBRE. — **Maternité divine de Marie.**

DISPOSITIONS DE MARIE A LA MATERNITÉ DIVINE.

Dieu conduisit Marie, par sa grâce, à une HUMILITÉ aussi profonde qu'était sublime la dignité à laquelle il la destinait. Il n'en pouvait être autrement, puisque le Seigneur ne confie d'ordinaire ses faveurs les plus précieuses, qu'à des cœurs qui lui en rapportent la gloire. Marie donc s'humilia en proportion que Dieu l'éleva au-dessus de toutes les créatures, et son humilité elle-même, selon saint Bernard, lui mérita la maternité divine. *Humilitate concepit.*

De cette vertu si agréable au Seigneur, naissait en elle le soin extrême de ne contracter jamais la plus légère souillure, comme il convenait d'ailleurs à la Vierge immaculée et à la Mère du Dieu trois fois saint. Comment, en effet, sans cette PURETÉ PARFAITE, aurait-elle pu être associée au Verbe divin, pour la destruction du péché dans le monde et la restauration des âmes dans la grâce? Aussi rien de plus pur après Dieu, au ciel et sur la terre, que l'auguste Mère du Verbe incarné.

L'UNION habituelle de son âme avec Dieu, union fondée sur l'humilité et la pureté, acheva de la préparer à sa sublime dignité. Après l'union hypostatique en Jésus, il n'en est pas de plus étroite avec la divinité que celle de Marie avec son adorable Fils.

Combien donc ne convenait-il pas que cette Vierge privilégiée se disposât à la maternité divine, par un commerce continuel avec les trois personnes de la sainte Trinité, qui devaient contribuer ensemble à son élévation ? Aussi toute sa vie fut un recueillement sans interruption, une oraison incessante, une contemplation toujours plus élevée, toujours plus digne d'une Mère de Dieu.

Voilà comment nous devrions nous disposer nous-mêmes à la COMMUNION sacramentelle, par une vie tout intérieure, vie d'humilité, de pureté, d'attention à Dieu, de fidélité à la grâce, vie de renoncement à tout ce qui n'est pas le souverain Bien. Serait-ce trop, en effet, d'une telle préparation, quand il s'agit de recevoir un Dieu, et de participer ainsi, en quelque manière, à la maternité divine ?

O Marie, Vierge très humble et très pure ! disposez-moi vous-même au banquet eucharistique, en m'inspirant des sentiments d'anéantissement sincère devant l'infinie majesté de Jésus. Communiquez-moi la plus vive horreur de tout orgueil, de toute souillure, de toute imperfection, en présence de la pureté par essence qui daigne venir en mon âme. Je suis résolu de travailler chaque jour, par le RECUEILLEMENT et l'esprit d'ORAISON, à me rendre moins indigne de la sainte communion, afin d'en retirer tout le fruit que Jésus avait en vue en l'instituant pour notre amour.

---

19 DÉCEMBRE. — **L'Incarnation, mystère d'amour.**

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION DOIT NOUS FAIRE AIMER DIEU.

En nous créant pour lui-même, le Seigneur a mis dans notre âme un DÉSIR INSATIABLE de bonheur, qui n'est autre que le désir de posséder le souverain Bien par la vision et l'amour. Il nous faut, en effet, pour contenter nos aspirations, non un bonheur ordinaire, mais une félicité parfaite, constante et éternelle, c'est-à-dire Dieu lui-même. Or, que de fois il nous arrive de placer notre béatitude en dehors de lui. Pour nous guérir d'une erreur si funeste, le Seigneur se manifesta aux hommes de diverses manières : tantôt dans le spectacle de la création ; tantôt dans les prodiges opérés chez les Juifs, son peuple choisi ; tantôt sur le

mont Sinaï où il promulgua le précepte de l'amour au milieu des éclairs et des tonnerres.

Mais voyant que ces moyens ne suffisaient pas pour nous arracher aux appâts du monde et des passions, il résolut de nous envoyer son Fils, l'image de sa substance. Ayant créé nos cœurs, il les connaît et il sait que rien n'est plus capable de les toucher que la bonté qui le porte à s'incarner pour nous. On vit donc alors parmi les enfants des hommes Celui qui ravit les Anges dans la splendeur des cieux. On le vit dévoiler aux cœurs simples et droits ses ineffables perfections et surtout cette charité sans bornes qui l'a fait descendre du ciel en notre faveur et se montrer à nous sous la forme pleine d'attraits d'un enfant nouveau-né.

O admirable invention de notre Dieu ! vous donnez assaut à nos cœurs ; comment vous résister jamais ? Est-il étonnant après cela de voir les saints sortir d'eux-mêmes en méditant ces mystères ? de voir un saint Pierre d'Alcantara, ému de ce prodige, entrer tout à coup en extase, s'élever de terre et traverser l'espace sur une grande distance jusqu'aux pieds du très saint Sacrement ? Ainsi s'est accomplie la prophétie d'Osée : « J'attirerai à moi les hommes par les liens de la charité. » *Traham eos in vinculis charitatis.*

O Verbe éternel ! non, ce n'est pas sans motif que tant de saints et de martyrs, épris de vos attraits, ont tout quitté et ont embrassé joyeusement, pour vous plaire, les travaux, les austérités, les tourments, les opprobres et la mort. Ah ! daignez m'attirer aussi par les chaînes d'or de la parfaite charité. Que mon ESPRIT ne cesse de s'occuper de vous et de votre amabilité infinie ! Que mon COEUR, attiré par votre grâce, s'attache à vous seul et vous demande jour et nuit la force de vous aimer et de vous servir sans réserve.

---

20 DÉCEMBRE. — **Miséricorde divine.**

BONTÉ DIVINE ENVERS LES PÉCHEURS.

Depuis que le Verbe éternel est descendu sur la terre pour se faire homme et payer notre rançon, la miséricorde divine se

manifeste ici-bas d'une manière admirable. Quand les créatures, dit un saint Docteur, voient leur Créateur offensé par le pécheur, elles s'arment en quelque sorte pour punir l'ingrat. La terre voudrait l'engloutir, le feu le consumer, l'eau le suffoquer; mais l'infinie miséricorde du Seigneur EMPÊCHE le châtiment de fondre sur le coupable. Eh quoi! mon Dieu! vous avez tant d'horreur du péché; toute la nature demande vengeance, et vous conservez la vie à cet insensé qui vous outrage!...

Dieu va plus loin : il court à la RECHERCHE de sa brebis perdue. Devenu prévaricateur, Adam fuit la présence de son Juge et se cache. Dieu, dans sa colère, va-t-il le punir comme il a puni Lucifer? Non, mais prévoyant l'incarnation du Verbe, il appelle le coupable : « Adam, où est-tu? » C'est le cri d'un père, affligé de la perte de son fils et qui veut l'exciter au repentir pour lui pardonner. — Combien de fois peut-être ce Dieu de charité n'a-t-il pas ainsi cherché votre âme? Vous étiez dans les ténèbres, vous aviez fui le souverain Bien. Lui-même fit les premières démarches. Il vint à vous, et vous appela d'une voix si douce, par sa grâce prévenante, que vous dûtes céder à ses instances. L'avez-vous jamais remercié de cet insigne bienfait?

Et quel gracieux ACCUEIL ne reçoit pas de lui le pécheur qui obéit à ses invitations! Qui n'a lu la parabole ou plutôt la touchante histoire du prodigue, et admiré l'empressement de ce bon père à embrasser son pauvre enfant et à fêter son retour? Il faut bien nous réjouir, dit-il, puisque mon fils, qui était mort, est ressuscité. Et Jésus déclare qu'il y aura plus de joie dans le ciel et surtout dans son cœur, pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont point besoin.

O bonté incompréhensible! qui ne vous aimerait? qui ne pardonnerait au prochain, comme vous nous pardonnez? Je dois vous être RECONNAISSANT, dit saint Augustin, non seulement à cause des péchés que vous m'avez remis, mais encore pour ceux dont vous m'avez préservé. Accordez-moi cet esprit de gratitude, et revêtez-moi d'entrailles de MISÉRICORDE, afin qu'à votre exemple je ne sois ni dur, ni insensible à l'égard du prochain, mais toujours charitable, compatissant et bienveillant envers tous, comme vous l'avez été envers moi. *Induite vos viscera misericordiæ.*

---

21 DÉCEMBRE. — **Saint Thomas, apôtre.**

SAINT THOMAS A L'ÉCOLE DE JESUS.

Admirons la NOBLE ARDEUR de ce fervent apôtre. Jésus veut retourner en Judée pour y ressusciter Lazare ; ses disciples cherchent à l'en détourner à cause de ses ennemis. Mais Thomas, animé d'un saint zèle : « Allons, nous aussi, s'écrie-t-il, et mourons avec lui. » Exclamation d'un cœur tout dévoué à son divin Maître !

Dans la dernière Cène, Thomas dit à Jésus : « Seigneur ! nous ne savons pas où vous allez, comment pourrions-nous en connaître la route ? » Cette parole donna lieu au Sauveur de nous découvrir une DOCTRINE aussi sublime que consolante : « Je suis, répondit-il, la voie, la vérité et la vie. » « Il est la voie, dit saint Cyrille, quand il nous enseigne ce que nous devons faire ; il est la vérité, quand il nous éclaire de la lumière de la foi ; il est la vie, lorsqu'il sanctifie nos âmes. » — LA VOIE, c'est sa doctrine et ses exemples ; LA VÉRITÉ, c'est sa lumière qui nous fait croire à son enseignement et l'appliquer à notre conduite ; LA VIE, c'est sa grâce qui va toujours grandissant dans nos cœurs et resserre chaque jour les liens qui nous unissent à lui.

O Jésus ! soyez toujours notre voie, notre vérité, notre vie ! notre vie, pour sanctifier l'ESSENCE de notre âme ; — notre vérité, pour ennoblir notre INTELLIGENCE ; — notre voie, pour diriger notre VOLONTÉ. Et vous, apôtre saint Thomas, nous vous remercions d'avoir provoqué par votre demande une réponse si belle et si profonde.

Selon saint Grégoire, le même Apôtre nous a rendu un autre service, en touchant les plaies du Sauveur après sa résurrection. Son INCRÉDULITÉ, en soi répréhensible, a aidé notre foi et a guéri les blessures de notre infidélité. Et puis, quel élan d'amour s'échappe alors de son cœur repentant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

« Mon SEIGNEUR ! » vous à qui j'appartiens comme le domaine à son propriétaire ! vous m'avez créé, racheté, sanctifié ; pourquoi ne serais-je pas tout à vous ? Mais vous êtes « MON DIEU, »

mon souverain Bien, ma Fin dernière; raison de plus de m'attacher à vous sans réserve. — Redisons souvent cette exclamation touchante, après la sainte Communion

---

22 DÉCEMBRE. – **Merveille de l'Incarnation.**

Prodige de l'incarnation du verbe.

Pour avoir une idée de cet ineffable mystère, il faut considérer d'abord QUEL EST CELUI qui se fait homme. C'est le Fils unique de Dieu ; il reçoit éternellement son être de Dieu le Père et émane de lui, comme la splendeur du soleil, dit saint Augustin, vient du soleil lui-même. Il est aussi ancien que le Père, de la même manière que la splendeur de l'astre du jour serait éternelle, si cet astre l'était. Et comme les rayons de ce dernier, en descendant sur la terre, ne quittent point leur foyer, ainsi le Verbe divin, la splendeur du Père, reste dans son sein en s'incarnant parmi nous.

Mais quel prodige de voir un Dieu DESCENDRE jusque dans les abîmes de notre vil néant ! Verbe éternel, il unit sa nature infiniment parfaite, à notre nature si fragile et si défectueuse ; il unit sa pureté sans bornes à notre impur limon, sa sainteté par essence à une chair semblable à notre chair de péché. *In similitudinem carnis peccati.* — Et cette union n'est pas seulement accidentelle, comme celle qui existe entre nous et Dieu, mais elle est PERSONNELLE. Comme notre âme est unie à son corps en une seule personne humaine, ainsi la nature divine est unie à notre nature dans la seule personne du Verbe ; ce qui forme une union si intime et si étroite, que par elle un Dieu est homme et un homme est Dieu.

O prodige de puissance et de bonté ! ô chef-d'œuvre mille fois plus étonnant que la création de l'univers ! Le Seigneur a pour ainsi dire épuisé dans ce mystère toutes les ressources de sa sagesse et de sa charité. Selon Cornelius A-Lapide, l'Incarnation est la fin, l'ornement, la forme et le complément de la création des anges, des hommes et de tout ce qui existe. Et qui a pu opérer un tel miracle ? demande saint Bernard. « L'amour, répond-il, l'amour riche en compassion, puissant en affection,

efficace en persuasion. Quoi de plus fort? il a triomphé de Dieu! »

O Verbe divin! vous nous avez manifesté dans ce mystère toutes les richesses de votre Cœur sacré. Vous êtes né corporellement dans la chair, afin de naître spirituellement en nous; vous vous êtes fait Fils de l'homme afin de nous rendre les enfants de Dieu. N'est-ce pas là nous mettre dans l'heureuse nécessité de ne vivre que pour vous? Attirez-moi donc, Seigneur, attirez à vous toutes mes pensées, toutes mes affections. Ne me laissez pas toujours ramper dans mes misères, après que vous êtes descendu du ciel pour m'en relever. Accordez-moi la grâce : 1° De secouer ma TORPEUR, à la vue des merveilles de votre amour envers mon âme. 2° D'ASPIRER sans relâche à me sanctifier pour vous plaire, puisque vous vous êtes fait semblable à moi afin de m'obliger à devenir semblable à vous.

---

23 DÉCEMBRE. — **L'Incarnation réclame notre gratitude.**

BIENFAITS PARTICULIERS DE L'INCARNATION.

Les Patriarches et les Prophètes ont souhaité de voir le Désiré des nations, et ne l'ont point vu. « O cieux, s'écriaient-ils, laissez tomber votre rosée, envoyez-nous le Juste qui nous a été promis. » Ce Juste, nous l'avons vu, nous sommes NÉS APRÈS LUI, nous avons entendu parler de sa gloire; on nous a raconté sa génération éternelle, son incarnation, sa naissance, sa vie sainte, ses miracles et sa mort douloureuse. Quelles impressions ces prodiges de charité ont-ils produites dans nos cœurs? Comment avons-nous profité du bienfait inappréciable d'être nés après la Rédemption, dans la pleine lumière de l'Evangile?

« Envoyez-nous, Seigneur! disaient les Prophètes, envoyez-nous l'Agneau sans tache, le Dominateur du monde. » Cet Agneau immaculé est venu; nous le voyons régner sur toute la terre au moyen de son Eglise. Et de QUELS BIENS celle-ci ne nous fait-elle pas jouir! Le sacrifice des autels, la Pénitence, l'Eucharistie, les autres Sacrements ne sont plus maintenant, comme chez les Juifs, des ombres et des figures, mais des réalités consolantes et efficaces. — O sources d'eaux vives, qui abreuvez tant d'âmes!

quel compte n'aurons-nous pas à rendre à Dieu, si nous ne profitons pas de l'abondance de vos biens ! Quel compte plus terrible encore, si, au lieu d'en profiter, nous en abusons et devenons des ingrats.

Le Sauveur mit le comble à sa tendresse envers nous, en nous appelant à la PERFECTION de son amour. « Seigneur ! disait le Roi-Prophète, montrez-nous votre miséricorde, et envoyez-nous votre salut. » Quel miséricorde plus grande Dieu peut-il nous faire, que de nous appeler à la sainteté? Quel gage de salut plus assuré peut-il nous donner, que de dire à notre âme : « Ma fille ! oubliez les vanités du siècle, et suivez votre Rédempteur ? »

En retour d'une faveur si précieuse, ne devons-nous pas nous efforcer de correspondre, à chaque instant, aux attraits de la grâce, qui sont des fruits de l'Incarnation ?

O mon Dieu ! ne me jugez pas selon la rigueur de votre justice, mais selon cette miséricorde qui m'a prévenu de tant de lumières et de secours. Pour vous témoigner ma reconnaissance, je veux désormais : 1° APPRÉCIER mieux les faveurs que vous me faites et y correspondre plus fidèlement. 2° RÉFLÉCHIR et PRIER à cette fin, sans jamais perdre la moindre parcelle d'un temps précieux qui m'est donné pour me sanctifier. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?*

---

24 DÉCEMBRE. — **Vigile de Noël.**

DÉSIRS QUI NOUS DISPOSENT A LA FÊTE DE NOËL.

Depuis la chute originelle, à mesure que les erreurs et les vices envahissaient la terre, on sentait de plus en plus le BESOIN D'UN RÉPARATEUR. « Seigneur ! s'écriaient les Justes, envoyez celui qui doit venir. Notre misère est à son comble ; hâtez le temps, afin que les hommes racontent vos merveilles. Ils sont pour la plupart comme des peaux desséchées, sous le feu des passions. O cieux ! envoyez votre rosée ; que la terre s'ouvre et enfante son Sauveur ! »

Telles étaient les expressions touchantes qu'employaient les Prophètes pour redire les VOEUX DE TOUS ! Jacob appelle le Messie « le Désir des collines éternelles, » et Aggée « le Désiré des

nations. » Aussi, dès qu'elles entendirent parler de Jésus, les nations s'émurent et embrassèrent l'Evangile; tant il est vrai qu'elles sentaient le poids de leurs chaînes et souhaitaient leur délivrance. Quoi de plus capable, en effet, de faire désirer le médecin et le remède, que le sentiment des maux causés par la maladie?

Voulons-nous donc former en nous d'ardents désirs du Rédempteur? considérons l'immense besoin que nous en avons. SANS LUI, que sommes-nous, sinon ignorance, corruption et péché? Quel autre que Jésus nous guérira de l'orgueil, de la colère, de l'esprit d'indépendance, de la concupiscence et de la sensualité? quel autre que lui nous défendra contre le démon, le monde, la chair, et nous communiquera la force de résister à nos penchants, de nous corriger de nos défauts?

Voyez donc, à la lumière de la foi, la PROFONDE MISÈRE de votre âme, et gémissez-en devant Dieu. Combien n'y a-t-il pas en vous de tendances perverses et d'inclinations mal réprimées? Chaque jour encore vous en sentez les effets, par la difficulté que vous éprouvez de vous humilier, d'obéir, de supporter le prochain, de subir une épreuve, et même de prier et de vous recueillir.

O Verbe incarné! hâtez-vous de venir. Mon âme a soif de vous. Qui mieux que vous pourra la désaltérer, combler ses vœux et lui rendre une santé parfaite? Faites-moi profiter, à cette fin, des moyens que vous m'avez donnés : 1° De la CONFESSION, qui me purifiera de mes souillures et m'imprimera l'horreur de tout ce qui vous offense. 2° De la COMMUNION, qui est le cellier où l'âme, s'enivrant de votre amour, ne cherche plus en ce monde autre chose que vous. 3° De la PRIÈRE, qui me fera puiser dans votre cœur les grâces de sanctification et de salut.

---

25 DÉCEMBRE. — **De la naissance du Sauveur.**

LA NAISSANCE DE JÉSUS RÉCLAME L'ADORATION, LA CONFIANCE ET L'AMOUR.

Après le premier élan de notre joie et de notre reconnaissance, demandons-nous : QUEL EST celui qui naît en ce jour? La foi nous répond : C'est le Fils unique de Dieu, le Verbe éternel devenu mortel pour nous sauver. Au ciel, les Anges se voilent la face et

s'anéantissent devant le trône de sa majesté sainte; les vingt-quatre vieillards, comme parle l'Apocalypse, abaissent continuellement leurs diadèmes, devant cet Agneau sans tache, immolé dès l'origine du monde, dans les sacrifices des Patriarches. Comment ne pas tomber à genoux nous-mêmes devant cette humble crèche où repose le Créateur de l'univers? Confondons-nous en sa présence, et, en union avec Marie, Joseph et les Esprits bienheureux, rendons-lui tous les hommages d'ADORATION dont nous sommes capables.

Après ces témoignages de foi, réveillons en nous la CONFIANCE. Car on ne nous montre pas aujourd'hui un trône, mais un berceau; on ne nous introduit pas dans un palais, mais dans une étable. Il ne s'agit pas encore de travaux, de fatigues, de croix et d'instruments de supplices; on ne nous parle pas d'austérités, d'immolation, de mort totale à nous-mêmes et à tout ce qui est créé; mais il n'est question ici que de solitude, de silence, de recueillement et d'oraison; on ne nous entretient que de la vie cachée, ignorée et oubliée; on nous exhorte seulement à imiter Jésus dans sa candeur, son obéissance et son amour.

Et qui n'AIMERAIT pas cet Enfant-Dieu, la majesté infinie abaissée jusqu'à notre néant? Qui ne s'attacherait à ce Riche par excellence, devenu pauvre, à ce Tout-Puissant devenu faible pour nous témoigner sa tendresse ineffable? — O Verbe incarné, divin Soleil de Justice! que votre lever m'est doux! que votre chaleur est vivifiante à mon âme! TRIOMPHEZ DE MOI par votre petitesse, votre pauvreté, votre faiblesse, par tous les charmes de votre sainte Enfance. Comment pourrais-je résister à un Dieu qui prend de telles armes pour me vaincre? Ne fait-il pas violence à mon cœur? ne le met-il pas dans un pressoir d'autant plus fort qu'il est plus aimable?

O Jésus! j'adore et j'aime vos trois naissances mystérieuses: Dans le SEIN DU PÈRE, où vous êtes engendré de toute éternité. A BETHLÉEM, où vous venez à nous dans votre humanité sainte. Dans NOS COEURS, où vous habitez par l'amour et par la communion.... En vertu de ces trois naissances, représentées par les trois messes de Noël, donnez-moi la grâce de CROIRE à votre divine et éternelle génération, — la grâce d'ESPÉRER en vos profonds abaissements, — et la grâce d'AIMER votre bonté infinie qui daigne venir résider dans mon cœur. O Marie! ô Joseph! disposez-moi vous-mêmes à recevoir et à faire régner en moi le Dieu du Ciel, — de la Crèche — et du Tabernacle.

26 DÉCEMBRE. — Saint Étienne, martyr.

PLÉNITUDE DE ZÈLE ET DE GRACE EN SAINT ÉTIENNE.

Étienne, choisi par les Apôtres pour être des premiers diacres de l'église de Jérusalem, fut, dès son élection, un homme plein de foi et de l'Esprit-Saint, un homme rempli de grâce. Les Juifs NE POUVAIENT RÉSISTER à la sagesse surnaturelle qui était en lui. Il les confondait dans les discussions, leur reprochant de n'avoir pas offert à Dieu de vrai sacrifice, pendant tout le temps qu'ils étaient au désert, c'est-à-dire que l'essentiel y manquait : les dispositions INTÉRIEURES. Avec quelle courageuse liberté, il les accuse d'entêtement, de dureté de cœur, et de RÉSISTANCE continuelle. à l'Esprit-Saint ! « Quels sont les prophètes, ajoute-t-il, que vos pères n'aient point persécutés, parce qu'ils annonçaient le Juste que vous avez fait mourir ? »

Ces reproches de saint Étienne, tout en prouvant son zèle, son horreur du mal, son amour du bien, en un mot, son éminente sainteté, sont pour nous de précieuses INSTRUCTIONS. 1° Dieu s'était déjà plaint aux Juifs, de leur culte purement extérieur. Le Sauveur leur avait annoncé que bientôt on adorerait partout le Père céleste, en esprit et en vérité. N'oublions-nous pas souvent que LA PRIÈRE faite du bout des lèvres, est comme une fleur desséchée, sans beauté, ni parfum, parce qu'il lui manque la sève de la vie surnaturelle ? L'Esprit de foi et de grâce doit donc inspirer et vivifier nos oraisons pour les rendre efficaces. — 2° Ne RÉSISTONS jamais, comme les Juifs, aux avertissements que Dieu nous donne, c'est-à-dire aux remords de notre conscience, aux avis charitables, aux exemples édifiants, aux événements extraordinaires, morts subites ou tragiques, qui semblent nous redire la parole du Maître : « Soyez prêts. » *Estote parati.*

3° Saint Étienne reprochait aux Juifs, d'avoir reçu la loi de la main des Anges sur le Sinaï, et de ne l'avoir POINT GARDÉE. Que nous dirait-il, à nous qui l'avons reçue du Verbe incarné lui-même, et qui la transgressons si fréquemment, au moins en choses légères ? Le Saint-Esprit nous parle si souvent au cœur, pour nous porter à une PLUS HAUTE PERFECTION. Ne repoussons-

nous pas ses inspirations, au point de croupir dans nos défauts, dans la tiédeur et la lâcheté?

---

27 DÉCEMBRE. — **Saint Jean l'Evangéliste.**

COMBIEN SAINT JEAN AIMA JÉSUS.

L'amour nous DÉTACHE et nous sépare de tout ce qui n'est pas l'objet aimé. A peine saint Jean eut-il été appelé par le Sauveur, qu'il quitta son père, sa mère, sa maison, sa barque et ses filets, pour se mettre à la suite de Jésus. Il prit tant à cœur les INTÉRÊTS de l'Homme-Dieu, qu'un jour que les Samaritains lui refusaient l'entrée de leur ville, Jean s'en indigna jusqu'à vouloir appeler le feu du ciel sur cette cité inhospitalière. Mais la mansuétude du Maître adoucit bientôt le zèle trop amer du disciple; et cette leçon profita si bien à saint Jean, qu'il devint par la suite l'apôtre de la charité; preuve de plus de son amour envers le Verbe incarné, dont il exécutait les moindres désirs.

Oh! combien Jésus fut toujours cher à sa TENDRESSE! Lisez son évangile, ses épîtres, son apocalypse; vous sentirez percer à chaque page l'affection cordiale qui l'attache à son divin Maître. — Et quelle ne fut pas sa FIDÉLITÉ envers lui jusqu'à la mort. Quand on saisit le Sauveur au Jardin des Olives, tous les disciples s'enfuirent. Jean eut le courage de l'accompagner au Calvaire et de rester debout, au pied de la croix, auprès de la Mère de douleurs. Et quels soins touchants ne prodigua-t-il pas à cette Vierge très pure, que Jésus lui confia avant d'expirer! L'amour du Fils et de la Mère furent désormais son bonheur et sa vie.

Il les aima avec toute l'ARDEUR dont il était capable. Voyez quelle promptitude il déploie en courant au tombeau du Sauveur, après sa résurrection! Et dès qu'il a reçu l'Esprit-Saint, il ne se donne plus de repos pour FAIRE AIMER Jésus : il prie, il prêche, il endure le fouet et la prison dans ce but. Innombrables sont les Juifs et les Gentils qu'il convertit. Par ses soins, sept Eglises sont fondées en Asie ; et, pendant le reste de sa longue carrière, il ne cesse de gagner des âmes au Sauveur, en préconisant partout le précepte de la charité qu'il a reçu de sa bouche et dont il a puisé les sentiments dans son cœur.

O Jésus, Amabilité infinie ! depuis la crèche jusqu'au tabernacle, vous n'avez point cessé de me témoigner votre charité sans bornes. Ah ! daignez attirer à vous toutes mes pensées et toutes mes affections.

---

28 DÉCEMBRE. — **Le martyre des Innocents.**

MARTYRE DES INNOCENTS, INSTRUCTIF POUR NOUS.

Le mystère de ce jour nous montre comment Dieu, se jouant de la malice des hommes, fait tourner tous leurs projets à l'exécution de SES DESSEINS. Hérode cherche le Rédempteur et croit l'envelopper dans un massacre général. Et c'est ce massacre même qui glorifie l'Enfant divin, répand au loin le bruit de sa naissance et la rend illustre par le sang des martyrs. Ce n'est pas encore le temps de le confesser à haute voix devant les tribunaux, et voici que déjà des enfants sans parole le confessent par leur mort. O sagesse toute-puissante de notre Dieu !

Ces Enfants meurent parce qu'ils ont au plus deux ans, *A bimatu et infra*, en d'autres termes, parce qu'ils sont INNOCENTS ; pour nous apprendre à ne point nous scandaliser, en voyant les justes souffrir ici-bas, et en nous voyant nous-mêmes en butte à l'injustice et à la calomnie. — Souvent vous vous plaignez d'être accusé, repris, puni sans avoir rien fait de mal. Eh ! ne vaut-il pas mieux porter la croix des innocents que celle des coupables ? La première ressemble à la croix de Jésus, des Saints et des Martyrs ; la seconde au châtiment des pécheurs.

Etre INNOCENT ET SOUFFRIR est donc le caractère des prédestinés, la marque la plus sûre de notre union et ressemblance avec Jésus, le signe non équivoque de l'amour de Dieu pour nous. Que seraient devenus les jeunes Saints dont nous célébrons le martyre, si la main du bourreau ne les eût immolés comme de tendres victimes ? Peut-être que plus tard, entraînés par le monde et emportés par leurs passions, ils se fussent joints à ceux qui ont crucifié le Messie et eussent abouti au malheur éternel, tandis que maintenant ils sont heureux à jamais. — ADORONS la volonté de Dieu chaque fois qu'elle nous éprouve ou nous contrarie dans nos projets, nos résolutions et nos désirs.

O Seigneur! je crois que VOTRE CONDUITE est toujours infiniment sage, infiniment parfaite et infiniment aimable. Vous ne m'envoyez de peine, ni n'en permettez aucune que pour le bien de mon âme, soit la guérison de mon orgueil, soit l'expiation de mes péchés, soit l'acquisition de quelque vertu et l'accroissement du mérite nécessaire à mon entrée dans la gloire.

---

29 DÉCEMBRE. — Les anges à la crèche.

HOMMAGES RENDUS PAR LES ANGES A L'ENFANT-DIEU.

Qui n'admirera les légions angéliques descendant des hauteurs des cieux et venant illuminer de leurs splendeurs une humble grotte de Bethléem? Là, dans ce réduit abandonné, elles se pressent en foule, au milieu de la nuit, et SE PROSTERNENT la face contre terre pour rendre leurs hommages à un faible et obscur nouveau-né. Qu'y a-t-il donc dans cet Enfant qui les attire et les fascine à ce point? Ah! c'est que ce petit Etre ignoré du monde, sans force, sans éclat, sans parole, est le même qui a créé l'univers, qui a fait briller les astres au firmament, qui a multiplié dans le ciel les Intelligences célestes et peut encore, par un seul acte de sa volonté, produire des mondes à l'infini et les anéantir en un instant. Verbe divin, adoré des Anges avant la création, il a pris notre nature sans rien perdre de la sienne, et, par un prodige inouï de sa puissance et de sa charité, il a réuni dans sa personne l'humanité et la divinité. Oh! combien il mérite l'ADORATION des Esprits bienheureux!

A cette adoration, ceux-ci ont joint l'AMOUR. Qui n'aimerait pas en effet Celui qui possède en sa personne toutes les perfections divines et humaines, toutes les amabilités du ciel et de la terre? Les Anges confessent leur néant en sa présence; ils reconnaissent qu'à lui seul ils doivent leurs lumières, leur innocence, leur sainteté, leur grandeur, leur éternelle béatitude; et, pénétrés de reconnaissance et d'amour envers lui, ils se consacrent sans réserve à leur Dieu devenu pauvre pour nous enrichir. Prévoyant notre bonheur et la gloire qu'en recevra le Très-Haut, ils ne cessent d'exalter avec tendresse le Verbe incarné, d'avoir su si bien harmoniser dans sa personne la grandeur et la petitesse, la toute-

puissance et la faiblesse, la souveraineté et la dépendance ; d'avoir enfin su concilier les droits de la justice avec ceux de la miséricorde, droits si incompatibles sans l'intervention d'un Dieu. Toutes ces considérations jettent les Esprits bienheureux dans des extases d'amour, et ils brûlent du désir de publier partout les merveilleuses inventions de leur Dieu fait Enfant.

O Jésus ! communiquez-moi une FOI VIVE qui m'éclaire sur vos grandeurs et me fasse mesurer la distance que vous avez daigné franchir pour arriver jusqu'à mon néant. O majesté souveraine, voilée et abîmée sous la forme la plus humble ! je vous adore, je me soumets à vous. O beauté éternelle, inaccessible au genre humain coupable, je puis aujourd'hui vous contempler et vous aimer sous l'aspect si gracieux du plus charmant des enfants des hommes. Je vous aime donc et je ME CONSACRE entièrement à vous jusqu'à mon dernier soupir.

---

30 DÉCEMBRE. — **Les bergers à la crèche.**

SIGNES QUI FONT RECONNAÎTRE L'ENFANT-DIEU.

C'était la nuit de Noël. « Des pasteurs, dit saint Luc, veillaient sur leurs troupeaux. Un Ange leur apparait. Une lumière divine les entoure, et ils en sont tout effrayés. « Ne craignez rien, leur dit le Messager céleste. Je vous annonce le sujet d'une grande joie. Un Sauveur, un Enfant, vous est né. » — SON ENFANCE est donc le premier signe auquel vous le reconnaitrez. C'est par l'abaissement qu'il vient sauver l'humanité révoltée; il vient apprendre à l'homme superbe et rebelle, les vertus d'humilité, de soumission, d'obéissance. Il vient dire à tous, sans exception : « Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, par votre docilité, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. »

« Vous trouverez un Enfant enveloppé de langes, » continue le Messager céleste. CES LANGES, second signe pour reconnaître Jésus, nous rappellent, selon saint Bernard, la PAUVRETÉ de l'Enfant divin, et nous enseignent en conséquence à nous détacher de tout, à renoncer de cœur aux biens terrestres, aux plaisirs des sens, aux satisfactions qui nous éloignent de Jésus. En voyant ce Riche par excellence devenu pauvre pour notre amour,

ne devrions-nous pas mettre notre joie à partager son dénûment et ses privations, les estimant comme de précieux trésors?

La crèche, à son tour, nous aide à reconnaître notre Sauveur, selon cette parole de l'Ange : « Vous trouverez un Enfant couché dans une CRÈCHE. » Celle-ci est pour Jésus le lit de la souffrance, et pour nous l'école de la résignation. En outre, selon saint Augustin, elle nous révèle un grand mystère. Comme la divinité du Verbe était un aliment trop fort pour notre faiblesse, la Sagesse incréée s'abaissa jusqu'à nous, prit notre chair, se mit ainsi à notre portée et se fit notre nourriture. O prodige de tendresse et de charité !

Jésus se manifeste donc aux esprits HUMBLES, aux cœurs DÉTACHÉS, aux âmes qui souffrent avec PATIENCE et qui souhaitent vivement de s'UNIR à lui. Avons-nous ces dispositions ? Pouvons-nous porter à la crèche, comme les Bergers, d'humbles sentiments de nous-mêmes, un cœur dégagé, une résignation habituelle et un désir fervent de recevoir Jésus ? Combien de fois ne nous sommes-nous point approchés de l'autel ou de la table sainte, avec un esprit vain, un cœur terrestre, une volonté peu soumise et une âme trop peu désireuse de trouver le souverain Bien !

O mon Dieu ! je me propose d'aller toujours à Jésus dans la sainte communion : 1° Avec un profond sentiment de mon néant et de mon impuissance au bien, comme il convient à une âme toujours enfant dans la vie spirituelle. 2° Avec un cœur purifié des affections terrestres et aimant les privations ou les langes de la pauvreté. 3° Avec une volonté résignée à souffrir, comme l'Enfant divin dans la crèche et sur la paille où il repose.

---

31 DÉCEMBRE. — **La Vierge-Mère à la crèche.**

SENTIMENTS DE MARIE A LA CRÈCHE.

Marie fut la première à adorer son divin Fils et à RECONNAITRE combien elle lui était redevable. Repassant dans son esprit les faveurs insignes, les privilèges sans exemple qu'elle avait reçus, elle lui en rapportait toute la gloire. « O JÉSUS! lui disait-elle, à vous je dois de n'avoir point contracté la tache du péché origi-

nel, d'avoir été exempte de toute imperfection, d'être restée Vierge en vous enfantant, et d'avoir été comblée de plus de grâces que toutes les créatures ensemble. A vous je dois le bonheur et la gloire de vous avoir pour Fils, puisque vous m'avez choisie pour être votre Mère. O dignité qui me confond! ô bonheur qui n'a point son pareil! Mon Fils, que vous rendrai-je en retour d'un si grand bien, qui surpasse tous les autres biens? » — Ainsi la Vierge très humble remerciait l'Enfant divin dans l'effusion de son âme. *Fecit mihi magna qui potens est.*

Mais elle ne perdait point de vue qu'en devenant Mère du Rédempteur, elle avait donné au monde une victime destinée au sacrifice. Elle voyait donc AVEC DOULEUR ce tendre Agneau immolé déjà dès sa crèche, et commençant dès lors cette vie de privations, d'humiliations et de souffrances, qu'il allait terminer par une mort sanglante sur la croix. — O Vierge sainte! quelle amère pensée, au milieu de tant de joie! Les Anges et les Bergers bénissent le Seigneur, les cieux retentissent de chants d'allégresse, et votre cœur aimant sans doute y prend une large part. Cependant qui nous dira ce qu'il souffrit alors, au souvenir des prophéties qui vous racontaient d'avance les tourments réservés au Sauveur à cause de nos péchés. Ah! faites-moi compatir à vos douleurs, tout en prenant part à vos joies. Inspirez-moi des sentiments de reconnaissance et de repentir.

Les peines intérieures de Marie, jointes à ses dispositions de gratitude envers Dieu, ne faisaient qu'augmenter sa tendresse et son DÉVOUEMENT à l'égard du Sauveur. Il lui semblait qu'en aimant son Fils davantage et en se consacrant sans réserve à son service, elle le remercierait mieux de ses bienfaits et le dédommagerait plus entièrement des outrages et des tourments dont il devait être l'objet. Aussi, près de la crèche, son cœur était comme un brasier d'amour envers Jésus. Elle s'offrait à lui en perpétuel holocauste, désirant se consumer pour lui plaire, et se déclarant prête à accomplir toutes ses volontés, tous ses désirs. Les Séraphins pouvaient apprendre d'elle comment il faut aimer le Rédempteur.



MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. — Enseignements du Crucifix

Préparation. — Parmi les enseignements que nous donne le Crucifix, nous méditerons les deux qui suivent : 1° Soyez toujours crucifiés. 2° Ne soyez jamais crucifiants. — Nous serons fidèles à ces deux maximes, si, pour plaire à Jésus, nous pratiquons l'abnégation de notre volonté et de nos inclinations, dans nos rapports avec le prochain. *Expoliantes vos veterem hominem, et induentes novum.*

1° Soyez toujours crucifiés.

Ainsi nous parle Jésus en croix ou la sainte image du Crucifix. Soyez toujours crucifiés, c'est-à-dire au péché mortel, qui est le mal souverain, la maladie de l'âme, la lèpre de l'esprit et du cœur. Séparez-vous-en sans retour. Ne vous enlève-t-il pas l'amitié divine? ne réduit-il pas votre âme à l'indigence spirituelle, et ne la condamne-t-il pas à des supplices sans fin? Rompez donc à jamais en vous tous les liens du péché, même véniel; puisque toute faute tend à vous ravir l'héritage des Saints.

Que n'ont pas fait les vrais serviteurs de Dieu pour s'en affranchir? Ils ont renoncé au monde, à ses vanités et à ses plaisirs, au point de pouvoir dire avec l'Apôtre : « Le monde est crucifié pour moi, et je le suis pour le monde. » Ce qui signifie : « Le siècle me fuit avec horreur, comme à l'aspect d'un crucifié, et je m'en réjouis; car je m'éloigne de lui comme il s'éloigne de moi, de peur d'être victime de la contagion de ses erreurs et de ses exemples. »

Mais il ne suffit pas de faire divorce avec l'esprit et les passions

(*) Ces Méditations peuvent être employées au gré du lecteur. Il peut aussi s'en servir pour remplacer certains sujets, quand il les a déjà lus et médités plusieurs fois. On les a laissées dans leur entier, sans les abréger; ce qui n'empêche pas qu'on puisse se servir de chaque point l'espace d'un quart d'heure.

du monde. Nous avons en nous des tendances continuelles au péché, un AMOUR-PROPRE toujours vivace, des penchants pervers qui repoussent quand on les coupe, dit saint Bernard, qui reviennent quand on les met en fuite; une concupiscence qui se rallume quand on la croit éteinte, et qui se réveille au moment où elle semble endormie. Il est donc important de crucifier ces ennemis domestiques, de les combattre chaque jour par une entière abnégation, par une mortification constante de nos sens et de nos défauts.

Et quoi de plus propre à nous en inspirer le courage, que la vue d'un DIEU CRUCIFIÉ? Considérons donc souvent l'image de Jésus en croix. Nous y apprendrons à connaître, et notre grandeur, et notre bassesse : notre grandeur, puisqu'un Dieu meurt pour nous ; notre bassesse, puisque nous ne pouvons lui devenir semblables qu'en crucifiant ce fond mauvais qui est en nous, cet esprit indocile, ce cœur dur et égoïste, cette volonté indépendante qui fuit sans cesse le joug, ces passions indomptées qui nous exposent à tant de chutes.

O mon Dieu ! je prends la résolution de ne point perdre de vue votre Passion douloureuse, et d'y puiser le courage de m'assujettir en tout à votre grâce par une vigilance et une prière continuelles.

2° NE SOYEZ JAMAIS CRUCIFIANTS.

Ainsi nous parle encore le Crucifix. Un des premiers fruits de l'abnégation de nous-mêmes, c'est de nous rendre souples et pliables à l'égard de tous ceux qui ont AUTORITÉ sur nous ; d'éloigner de nos paroles, de notre conduite, ce qui peut les contrister, ou leur faire porter leur charge en gémissant, selon le langage de l'Apôtre.[1] Or, leur témoigner peu de respect, faire remarquer leurs défauts, leur obéir avec répugnance, en nous plaignant ou en murmurant, c'est crucifier nos supérieurs et scandaliser ceux qui nous écoutent. Pour éviter de telles fautes, rien de plus efficace que la vue d'un Dieu mourant par obéissance ! et quelle obéissance merveilleuse ! le Créateur assujetti à ses créatures, le Juge des vivants et des morts soumis à des juges iniques et à des bourreaux !

O éloquente prédication ! qu'elle nous persuade bien, non seu-

(1) Hebr. 13, 17.

lement d'obéir à nos supérieurs, mais encore de CONDESCENDRE à nos égaux et à nos inférieurs, par esprit de renoncement. Gardons-nous d'examiner les défauts d'autrui, sans en avoir l'office; de le reprendre sans charité, sans discrétion ; de nous ingérer dans ses affaires contre son gré et au risque de le troubler. Evitons avec soin de médire de lui, d'attaquer sa réputation, d'augmenter ses torts, de dénaturer ses actes et de le poursuivre par haine, aversion, envie ou ressentiment. Ce serait crucifier Jésus dans ses images vivantes.

Crucifions-le moins encore dans ses membres souffrants; ce que nous ferions en nous montrant durs, inhumains, dédaigneux, surtout envers les pauvres, les ignorants, portion choisie du Roi des indigents, du Dieu des petits et des humbles. « Maîtres, dit l'Apôtre, témoignez de l'affection à vos sujets; ne les traitez point avec rudesse, ni menaces. Pensez que vous avez tous dans le ciel un même Seigneur, qui ne fait acception de personne.[1] » Figurons-nous entendre ces paroles de la bouche même du Crucifix, et tâchons d'y conformer toujours nos pensées, nos sentiments, notre conduite.

O Jésus, obéissant jusqu'à la mort, et dévoué à nos âmes jusqu'à la folie de la croix ! comment pourrais-je résister à vos divins enseignements, confirmés par vos exemples et scellés de votre sang ? Par l'intercession de la Mère de douleurs, rendez-moi docile et charitable, afin que jamais je ne sois pour personne une occasion de peine, de trouble ou d'angoisses. Faites-moi témoigner à mes supérieurs du respect et de l'amour ; — à mes égaux, de l'amitié et de l'affection ; — à mes inférieurs, de la bonté et de la compassion en toutes choses.

II. — Puissance du Rosaire.

PRÉPARATION. — Nous sommes environnés d'ennemis ; nous avons besoin d'une arme puissante pour nous défendre. La dévotion au Rosaire est cette armure impénétrable aux traits de l'enfer, 1° Pendant notre vie. 2° A l'heure de notre mort. — Récitons chaque jour le chapelet, afin de nous prémunir contre toutes les attaques du démon. *Adversus principes et potestates.*[2]

(1) Eph. 6, 9. (2) Eph. 6, 12.

1° Le rosaire est notre armure pendant la vie.

Comme notre ruine a commencé par l'entretien d'Eve avec le serpent infernal, ainsi notre victoire sur l'enfer a pris naissance de la conversation de Marie avec l'Ange, ou de la Salutation angélique. Depuis lors, cette prière nous est un BOUCLIER contre les attaques de Satan, et pourquoi ? parce qu'en la récitant, nous lui rappelons sa honteuse défaite et la confusion qu'il a subie lorsque la Vierge immaculée, dans l'Incarnation, lui écrasa la tête. Comme le superbe Abimélech, Lucifer ne sait supporter l'idée d'avoir été vaincu par une femme, en sorte que l'*Ave Maria,* en lui rappelant sa honte, est un coup de foudre qui le renverse ou le met en fuite. S'il en est ainsi d'un *Ave Maria,* que sera-ce des cent et cinquante dont se compose le Rosaire? Ne seront-ils pas, contre les démons, comme une armée rangée en bataille, et que toutes les légions de l'enfer ne sauraient ébranler?

Combien de VICTOIRES remportées par les serviteurs de Marie, au moyen du très saint Rosaire! Saint Bernard assure que les princes de ténèbres disparaissent, comme la cire devant un brasier, toutes les fois qu'ils se trouvent en face d'une âme qui pense souvent à Marie, — l'invoque dévotement — et l'imite pieusement. Or, par la dévotion au Rosaire, nous remplissons toutes ces conditions : nous PENSONS à la divine Mère, nous la PRIONS avec instance, nous MÉDITONS ses vertus afin de les faire passer dans notre conduite... Est-ce ainsi que vous entendez cette dévotion? Récitez-vous le chapelet avec foi, attention et ferveur? En méditez-vous les mystères, et, dans ceux-ci, les actes de vertus qu'y produit la Reine des saints?

O ma Souveraine et ma Mère! je ne veux point vous perdre de vue, mais me rappeler sans cesse votre souvenir, en vous saluant souvent avec l'Ange, — en récitant le chapelet chaque jour, — et en y puisant le courage d'imiter votre fidélité dans l'accomplissement de tous mes devoirs. Obtenez-moi une dévotion spéciale pour la récitation du Rosaire et de chaque prière qui le compose.

2° Le rosaire nous fortifie pour la dernière heure.

Dieu nous ayant donné Jésus-Christ par la sainte Vierge, cet ordre ne change plus, dit Bossuet, puisque les dons de Dieu sont

sans repentance. Ayant donc reçu une fois, par Marie, le principe de la grâce, c'est par elle aussi qu'il nous faut attendre les diverses applications de cette grâce, soit pendant la vie, soit à l'heure DE LA MORT. Or le Rosaire n'est que la pratique de cette vérité constante. Dans les *Pater,* nous exprimons à Dieu nos désirs, et dans les *Ave Maria,* nous pressons la Médiatrice de notre salut d'intervenir en notre faveur, maintenant et à notre dernière heure. Serait-il possible, qu'après avoir demandé tant de fois, à la Mère de miséricorde, d'être protégée dans ses moments suprêmes, une âme fidèle à réciter le chapelet n'en reçût pas une particulière assistance au jour où elle quittera cet exil ?

D'ailleurs, quelle meilleure PRÉPARATION à la mort que la considération quotidienne de la vie, de la passion et de la résurrection du Sauveur, considération jointe à la prière et à l'imitation des vertus de Jésus et de Marie ? C'est là sans doute s'assurer le secours spécial que la Mère de nos âmes ne refuse jamais à ses fidèles serviteurs. Comme la rosée du ciel tombe la nuit sur les fleurs, les rafraîchit, et les prépare aux premiers rayons du jour ; ainsi la grâce de la Reine des Anges descend abondamment dans les âmes où s'épanouissent les roses du Rosaire, surtout au moment où va luire à leurs yeux le grand jour de l'éternité. Elle les défend alors contre les démons, et les dispose à comparaître avec confiance devant la face du Soleil de justice.

Oh ! combien la dévotion du chapelet est consolante et efficace, surtout à l'heure de la mort ! Chaîne précieuse, elle nous unit à la Mère de nos âmes, à la Dispensatrice des grâces, à la Reine des prédestinés. L'Eglise applique à Marie ces paroles de l'Ecriture : « Ses liens sont des liens de salut. Vous trouverez en elle le repos dans vos moments suprêmes. »

Oh ! oui, je l'espère, ô Vierge sainte, Mère de mon âme ! j'espère me reposer alors en vous, en votre puissance, en votre bonté, si, pendant ma vie, je vous ai souvent priée pour l'heure de la mort, comme me l'enseigne l'*Ave Maria.* Obtenez-moi la persévérance à réciter souvent cette belle prière, et à ne jamais omettre, un seul jour, de vous offrir la couronne si précieuse du chapelet, gage de la couronne éternelle des Elus.

III. — Amour de la correction.

Préparation. — L'humilité doit surtout s'exercer quand on nous fait la correction. Nous méditerons demain : 1° Les avantages de la réprimande pour qui la reçoit. 2° Comment il faut la recevoir pour en profiter. — Nous prendrons comme bouquet spirituel cette parole de l'Esprit-Saint : « Celui qui hait les reproches, dit-il, montre son attachement à sa faute, et il déplaît à Dieu ; le juste au contraire rentre en lui-même dès qu'il est repris. *Vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus.*[1]

1° Avantages de la correction.

Quoi de plus utile que la réprimande juste ou imméritée, quand on sait la recevoir avec amour? « Le juste, dit saint Jean Chrysostome, lorsqu'il est repris, gémit d'avoir péché et s'efforce de se corriger ; le méchant gémit aussi, non de sa faute, mais du reproche qu'on lui en a fait. » Et ce reproche, qu'est-il, sinon un antidote salutaire contre le poison des vices et des défauts ? il nous les manifeste, et détruit en nous l'orgueil qui les nourrit, les fortifie au détriment de notre salut. Heureux donc l'homme qui a trouvé quelque ami fidèle pour l'avertir et le corriger ! Heureux celui qui ne murmure jamais des réprimandes dont il est l'objet, quelque dures qu'elles lui paraissent ! *Vir prudens et disciplinatus non murmurabit correptus.*[2]

La correction aiguillonne notre lâcheté, et, en piquant notre susceptibilité naturelle, stimule aussi notre zèle ! A la répugnance qu'elle nous cause, notre âme peut juger de son peu de progrès dans l'humilité, l'abnégation, la mansuétude, la paix intérieure, et s'exciter ainsi à défricher le champ de son cœur, à le cultiver, à le rendre fertile en fruits de salut. Témoin saint François Xavier, que les remontrances de saint Ignace portèrent à quitter le monde et à se donner entièrement à Dieu. Oh ! qu'il est important de profiter des observations qu'on nous fait, des avertissements qui nous sont donnés. *Qui acquiescit arguenti, glorificabitur.*[3]

(1) Eccli. 10, 28. (2) Eccli. 10, 28. (3) Prov. 13, 18.

La réprimande d'ailleurs est un moyen d'EXPIATION. Tout péché, étant une révolte contre la loi de Dieu, renferme en soi un acte d'orgueil, qui doit être expié par l'humilité. Quand donc on nous reprend, soit justement, soit sans raison, si nous acceptons l'humiliation qui nous en revient, quel bel à-compte ne paierons-nous pas à Dieu sur les dettes nombreuses contractées envers lui par nos fautes passées ! Car qui nous dira ce que vaut une réprimande bien supportée, et combien de miséricorde elle nous attire de la part du Seigneur ? Elle nous est au moins une satisfaction plus méritoire que les pénitences corporelles, puisque c'est la pénitence de l'âme.

O mon Dieu ! je forme la résolution de recevoir désormais avec calme les avertissements, les observations, les reproches, les corrections et même le ridicule qu'on jette sur mes défauts. Réveillez ma foi, et faites-moi regarder ces occasions de peines, comme d'excellents moyens de GUÉRIR mes plaies, — d'exciter ma FERVEUR, — et d'EXPIER toutes les fautes de ma vie.

2° COMMENT ON PROFITE DE LA CORRECTION.

Gardons-nous de nous fâcher, quand on nous reprend avec raison, ou même sans aucun motif. Il en est qui ressemblent aux hérissons, dit saint Alphonse : quand on les touche, ils se couvrent d'épines, ou ils éclatent en paroles de colère, de murmure, de mécontentement. « Celui qui ne souffre pas qu'on le reprenne, assure l'Esprit-Saint, marche dans la voie des PÉCHEURS.[1] » Il montre qu'il préfère l'estime humaine à la vertu d'humilité; qu'il aime plus ses défauts que le bien de son âme.

Oh ! combien ces sentiments sont opposés à ceux de JÉSUS, gardant le silence devant SES JUGES, qui le condamnaient injustement ! Quand on reçoit sans trouble une réprimande quelconque, « on montre, dit saint François de Sales, qu'on aime la vertu contraire au défaut dont on est repris. » On donne aussi par là des preuves d'abnégation, de patience et de ferveur. — A l'exemple de Jésus accusé devant Pilate, faisons plus de cas d'un acte de douceur, que de notre propre réputation. Pourvu que nous soyons en grâce avec Dieu, et que nous le cherchions sincèrement, que pouvons-nous souhaiter de plus ? Que nous vaudront à la mort

(1) Eccli. 21, 7.

l'estime et la faveur des créatures? Souffrons donc de leur part les reproches les moins mérités, sans permettre à l'indignation de troubler notre cœur.

Nous devrions même pousser la perfection jusqu'à REFUSER de nous DÉFENDRE quand on nous inculpe sans raison. « Il en est, dit saint Grégoire, qui se déclarent pécheurs, lorsque personne ne les accuse, mais qui emploient tous les moyens de se justifier, dès qu'on vient à les soupçonner de quelque faute. » Ceux-là montrent qu'ils n'aiment guère d'être humiliés. Quel mérite pour nous, si nous avions le courage de nous taire, lorsqu'on nous reprend même à tort de quelque défaut! « Nous gagnerions plus par là, dit sainte Thérèse, qu'en écoutant dix sermons. » — Prenons donc la résolution de ne plus chercher à nous justifier, si ce n'est quand la gloire de Dieu et l'édification du prochain nous paraissent l'exiger.

Adorable Sauveur! combien de motifs vous aviez de vous défendre devant les Juifs! Votre réputation semblait nécessaire à l'établissement de votre Eglise, à la diffusion de votre Evangile; néanmoins vous avez préféré vous laisser condamner, plutôt que de rompre votre divin silence. Par l'intercession de votre aimable Mère, accordez-moi la grâce de vous imiter dans l'humilité, l'abnégation et la patience, vertus qui éclatent en vous dans tout le cours de votre Passion.

IV. — L'enfer, peine du sens.

PRÉPARATION. — Oh! que la pensée de l'enfer est capable de convertir une âme et de lui inspirer une vive horreur du péché! Nous méditerons demain : 1° La peine du feu éternel. 2° Comment nous pourrons l'éviter. Nous disposerons ensuite notre cœur, par le détachement, à brûler des saintes ardeurs de l'amour divin, afin d'échapper aux flammes vengeresses qui punissent les damnés. *Ignis autem in altari semper ardebit.*[1]

(1) Lev. 6, 12.

1° La peine du feu éternel.

Le feu de l'enfer est un feu vengeur que saint Paul appelle « un feu jaloux ; [1] » c'est-à-dire jaloux de réparer l'honneur de Dieu et de punir les transgresseurs de sa loi. Aussi ne ménage-t-il point SA FUREUR contre les malheureux damnés. Il les enveloppe de toutes parts, les pénètre, les dévore cruellement. Il entre dans la bouche, dans la poitrine, dans le cœur, les entrailles de ces infortunés, et leur fait bouillonner le sang, le cerveau, la moëlle des os. Le réprouvé ne sait plus ni voir, ni toucher, ni respirer que le feu ; tout son être est dans la torture. — Ah ! comment ne pas déplorer amèrement les fautes qui nous ont mérité de pareils supplices ?

Instrument d'une justice éclairée, ce feu est en quelque sorte INTELLIGENT. Il distingue le chrétien du païen. Il voit dans chaque âme le degré de malice, l'abus de la grâce, l'endurcissement plus ou moins grand de la volonté. Il discerne même le plaisir qu'on a mis à pécher. « Autant, dit l'Esprit-Saint, ce malheureux a cherché de satisfaction dans le crime, autant faut-il lui infliger de tourments.[2] » Rien donc n'échappe à ce feu dirigé par une Sagesse souveraine. Nos fautes vénielles elles-mêmes seront punies, si nous tombons dans ces horribles brasiers. — Quel malheur pour nous de nous damner, après avoir été l'objet de tant de miséricordes !

Mais ce qui par-dessus tout rend ce feu épouvantable, c'est qu'il est ÉTERNEL. Une peine qui dure peu, fût-elle extrême, est encore tolérable ; mais une douleur, même légère, qui se fait sentir pendant des mois, des années, ne devient-elle pas un lourd fardeau ? Ah ! que doivent-ils penser maintenant les damnés, des satisfactions coupables qu'ils ont prises ici-bas ? Tout s'est évanoui comme une ombre. Il ne leur reste que l'écrasante réalité d'un enfer toujours le même, d'un feu toujours en fureur, et qui jamais ne leur laisse de repos.

O mon Dieu ! comment supporterai-je tant de maux, moi qui sais à peine souffrir une contrariété, une douleur légère ? Ah ! regardez-moi dans votre miséricorde. Inspirez-moi le courage de prier, de fréquenter les sacrements, de fuir les dangers, d'éviter comme la mort tout péché mortel, surtout en invoquant Jésus et Marie dans toutes mes tentations.

(1) Hebr. 10, 27. (2) Apoc. 18, 7.

2° Moyen d'éviter l'enfer.

Ce qui fait l'enfer, ce n'est pas tant la peine du feu et les autres tourments matériels de cet affreux séjour; tous ces supplices, quand on aime Dieu, deviennent supportables. Mais ce qui constitue l'enfer dans ce qu'il a de plus essentiel, c'est la SÉPARATION DE L'AME D'AVEC DIEU. C'est la privation totale du souverain Bien, privation où se trouve l'âme faite pour le posséder. C'est l'absence, en un mot, de tout bien, et conséquemment la présence de tous les maux à la fois pour toute l'éternité.

Le moyen d'éviter cet irréparable malheur, c'est de ne jamais nous séparer de Dieu en cette vie, mais de vivre constamment UNIS A LUI. Nous le ferons, si nous aimons beaucoup Jésus, notre Rédempteur, à qui nous devons de ne pas être en enfer. En effet, quand on aime le Sauveur, on évite avec soin le péché, on triomphe des tentations, on pratique la piété, on en vient jusqu'à se mortifier, se renoncer, assujettir toutes ses passions; et comme Jésus lui-même, on peut dire alors avec une paisible confiance : « Le prince de ce monde n'a rien en moi.[1] »

Bien plus, comme l'amour est délicat, il nous fait éviter jusqu'aux fautes légères, choisir toujours entre deux biens le plus parfait, afin de plaire davantage à Jésus. Est-ce faire trop pour un Dieu qui a sacrifié tous ses intérêts en vue de notre salut? Ne devrions-nous pas l'aimer sans réserve, n'y eût-il même ni paradis, ni enfer? et quand nous désirons le ciel, ne devrions-nous pas considérer moins notre bonheur que la gloire de Celui qui est mort pour nous?

O Jésus! vous m'avez préservé de l'enfer au prix de votre sang infiniment précieux; comment vous oublierai-je jamais? En retour d'un si grand bienfait, le feu de votre amour devrait consumer en moi tout ce qui n'est pas vous. Mais vous connaissez mon impuissance; embrasez vous-même mon cœur des saintes ardeurs de votre charité. A l'exemple des saints, vos amis fidèles, rendez-moi constant dans la recherche de votre amour. Que ni les ennuis, ni les tristesses, ni les aridités spirituelles ne puissent m'empêcher de vous servir courageusement jusqu'à mon dernier soupir. O Marie, Mère du véritable amour, conduisez-moi vous-même à l'union intime avec votre divin Fils.

(1) Joan. 14, 30.

V. — La pensée de l'éternité.

PRÉPARATION. — Afin de mépriser plus facilement les biens passagers, nous méditerons demain : 1° Ce que la foi nous enseigne touchant l'éternité. 2° Les effets que cette pensée devrait produire en nous. — Comme bouquet spirituel, nous nous rappellerons souvent que le voyage de la vie aboutit à une éternité heureuse ou à une éternité malheureuse entre lesquelles nous avons le choix. *Ibit homo in domum æternitatis* SUÆ.[1]

1° CE QUE LA FOI NOUS DIT DE L'ÉTERNITÉ.

La Sagesse incarnée, l'Eglise et les Conciles, les symboles des Apôtres et de saint Athanase, insérés dans le Bréviaire, nous apprennent qu'après la mort, la vie éternelle sera le partage des bons, et le feu inextinguible, le triste héritage des méchants. Autant donc l'éternité est une vérité consolante pour les justes, autant elle est terrible pour les pécheurs ; mais autant elle est propre à encourager les premiers, autant elle est capable de convertir les seconds.

O éternité! s'écriait saint Augustin, tu n'as ni passé, ni avenir. IMMUABLE comme Dieu, tu es un présent qui ne change jamais. Là où vous pensez voir ce présent finir, ajoute saint Hilaire, là il commence. Comptez, comptez toujours les siècles qui le composent; formez-en des chiffres qui remplissent des milliers de volumes ; aurez-vous la fin ? Hélas ! c'est toujours là que commence cet immobile présent !... Que sera-ce donc de l'éternité de l'ENFER ! Figurez-vous un malade, consumé d'une fièvre brûlante, qui reste la nuit sans dormir, au sein d'épaisses ténèbres, et sans la moindre consolation. Manquant de tout, il attend impatiemment l'arrivée du jour ; mais ce jour ne paraît point. Faible image de l'enfer, puisque dans ce lieu de tourments, c'est le suprême degré de la douleur, de la désolation, du désespoir. Le damné sait, à n'en pouvoir douter, qu'il est éternellement fixé dans le malheur. « Il porte donc à chaque instant, dit Tertullien, TOUT LE POIDS de l'éternité. » *Pondus æternitatis sustinent.* — Oh ! combien cette pensée est capable de

(1) Eccle. 12, 5.

convertir les âmes qui réfléchissent! Qu'elle devrait nous stimuler à nous vaincre et à remplir fidèlement nos devoirs!

D'un autre côté, c'est par une éternité de délices, que la Bonté divine récompense un instant de peine, un léger effort, un simple acte de vertu. Cette considération a poussé les Anachorètes à quitter le monde et à se retirer au désert; elle a déterminé des princes, des rois, des empereurs à échanger leurs riches palais contre la pauvreté du cloître. Elle a soutenu les martyrs au milieu des supplices. Et nous, ne nous aiderait-elle pas à nous détacher du siècle, à mépriser les biens passagers, et à souffrir patiemment les peines de cette vie?

O Jésus! pénétrez mon cœur d'une crainte salutaire de me perdre, et d'un vif désir de me sauver éternellement. Faites-moi fuir les plus légères offenses et tendre constamment à m'affermir dans l'horreur du péché, — dans le désir de vous plaire — et dans la volonté de vous servir jusqu'à la mort.

2° Effets salutaires de la pensée de l'éternité.

Le vénérable Jean d'Avila, rencontrant une dame fort mondaine, lui dit d'un ton inspiré : « Ma fille, pensez à ces deux mots : Toujours! Jamais!... » C'en fut assez pour ébranler cette âme; car aussitôt elle CHANGEA DE VIE. — Et qui ne serait pas ébranlé, terrifié, en pensant qu'un seul moment de vil plaisir nous expose à des tourments incompréhensibles, durant des années, des siècles qui ne finiront point? Comment oser PÉCHER après ces réflexions? Aussi rien n'est capable de nous inspirer l'horreur du mal et l'amour du bien, comme la pensée de l'éternité.

« Ceux qui méditent cette vérité, dit saint Grégoire, ne s'enflent point dans les succès, et ne se laissent POINT ABATTRE dans la tribulation. » « Celui qui s'en occupe sérieusement, ajoute le Cardinal Bona, souffre tout, s'abstient de tout, se soumet à tous, et ne vit plus que pour l'éternité bienheureuse. » N'est-ce pas cette grande pensée qui a donné aux Saints tant d'amour de la pénitence, tant de courage pour triompher d'eux-mêmes, tant de mépris des biens passagers? « O éternité! s'écriaient-ils, que tu rends palpable le néant de notre vie terrestre! Cinquante, soixante, cent années, que sont-elles en comparaison de ton infinie durée? Quel vif éclat tu jettes sur la malice du péché, sur les beautés du ciel et les supplices de l'enfer! Quelles idées sublimes

tu nous donnes sur la grandeur de Dieu, sur le prix de notre âme, et sur la majesté de notre sainte religion !

Entrons dans les sentiments de ces amis de Jésus, et marchons comme eux par la voie étroite qui conduit à la vie des Elus. Disons souvent avec saint Augustin : « Seigneur ! brûlez, coupez, ne m'épargnez pas en cette vie, pourvu que vous m'épargniez durant l'éternité. » J'embrasse de tout cœur les peines et les mortifications qu'il vous plaira de m'envoyer. Donnez-moi seulement alors le calme de la patience et la fermeté de votre amour.

O Mère de miséricorde ! ne m'abandonnez pas pendant la vie, mais surtout au moment où il me faudra franchir les limites du temps et de l'éternité. Venez me fortifier dans ce grand passage, et recevoir mon âme parmi les élus de Dieu, pour vous y louer et bénir à jamais.

VI. — Motifs de confiance en Jésus-Christ.

PRÉPARATION. — « En Jésus-Christ, dit l'Apôtre, vous êtes devenus tellement riches, qu'aucune grâce ne vous manque.[1] » 1° Par la Rédemption, nous entrons en participation des droits de l'Homme-Dieu. 2° En lui nous pouvons puiser abondamment tous les moyens de salut. — Appuyons désormais toutes nos prières sur les mérites infinis du Rédempteur, en nous rappelant les promesses qu'il nous a faites de nous exaucer toujours. *Credite quia accipietis, et evenient vobis.*[2]

1° CE QUE NOUS DEVENONS PAR LA RÉDEMPTION.

Avant la venue du Messie, David plaçait déjà dans les mérites du Sauveur toutes les espérances de son bonheur futur. « Vous m'avez racheté, ô Dieu de vérité ! s'écriait-il, je remets mon âme entre vos mains.[3] » Maintenant que le Rédempteur a paru, qu'il a versé son sang et donné sa vie au profit de nos âmes, combien vive doit être notre confiance en sa médiation ! Les LIENS DE CHARITÉ qui nous unissent à sa personne, sont si forts, si indissolubles, que rien ne saurait les rompre, si nous-mêmes ne les brisons par le péché.

(1) I Cor. 1. 5-7. (2) Marc. 11, 24. (3) Ps. 30 6.

Par ses mérites, nous devenons les ENFANTS CHÉRIS du Père céleste, au point qu'il nous confond dans un même amour avec son divin Fils. Après la dernière Cène, le Sauveur lui disait : « Je vous manifesterai à mes disciples, afin que l'amour dont vous m'aimez soit en eux, et que moi-même je vive en eux.[1] » Jésus veut vivre en ses amis, afin de les faire aimer avec lui et comme lui par le Père éternel. Dieu ne saurait d'ailleurs aimer le Chef de son Eglise, sans en aimer les membres vivants. Quand donc nous prions, disons au Père éternel : « Regardez en moi la face de votre Christ. » *Respice in faciem Christi tui.*[2]

La Rédemption nous a rendus les HÉRITIERS du royaume céleste. Jésus demanda lui-même cette grâce à son Père : « Je veux, disait-il, que là où je suis, mes disciples y soient avec moi.[3] » Le Rédempteur veut donc nous faire part de sa béatitude, pendant toute l'éternité. Nous ayant écrits dans ses mains et plus encore dans son cœur, il ne sait plus nous oublier. « Une mère, dit-il, oublierait plutôt son enfant.[4] » De là cet ardent désir de nous avoir partout avec lui et de nous faire jouir de ses biens durant l'éternité.

O mon bon Maître! ô le plus dévoué, le plus fidèle des amis! faites-moi profiter des trésors de grâces réunis dans votre Cœur sacré. Inspirez-moi l'amour de l'ORAISON, qui m'aide à exploiter sans relâche vos mérites infinis, en faveur de mon âme et de tous ceux pour lesquels je dois prier.

2° Ce que nous pouvons puiser en Jésus.

Le Rédempteur a réclamé de son Père NOTRE PARDON avec autant de ferveur que si lui-même eût été le coupable, et que nos péchés fussent devenus les siens. « Il a voulu souffrir, dit saint Bonaventure, autant que s'il eût été lui-même l'auteur de tous les crimes. » Rien donc ne doit désormais nous troubler : ni le souvenir de nos péchés passés, ni la crainte des jugements de Dieu, ni les appréhensions de notre faiblesse et des dangers qui nous entourent. Confions-nous en Jésus. Ses mérites ont su tout expier, tout réparer, nous prémunir contre tous les périls.

Nous trouverons en effet dans notre Rédempteur crucifié toutes

(1) Joan. 17, 26.
(2) Ps. 83, 10.
(3) Joan. 17, 24.
(4) Is. 49, 15.

les ressources du salut. Au moyen de la prière, nous recevrons de lui la victoire sur toutes les tentations ; nous aurons le courage de mener une vie pieuse et recueillie, en laquelle l'âme puise une force continuelle. En nous tenant souvent en esprit au pied de la croix, et en y considérant la charité d'un Dieu qui s'immole pour nous, nous ne pourrons nous défendre d'éprouver au moins une impression de reconnaissance. Or celle-ci nous attachera à notre Sauveur, nous portera à l'aimer, à le regarder même comme le meilleur ami de notre âme, et à le prier avec confiance comme notre Bienfaiteur le plus dévoué.

Et s'il arrive que l'adversité frappe à notre porte, ou que des peines quotidiennes nous éprouvent, nous irons encore auprès de la croix, changer en douceurs toutes nos amertumes, par la pensée d'un Dieu qui souffre et par le recours à sa bonté. Plaçons-nous alors, comme la divine Mère, tout près de notre Sauveur, unissant nos intentions aux siennes et nous immolant avec lui.

O mon divin Maître ! quel sujet de méditation pour nous, de vous voir, vous, le Roi du ciel, qui n'avez besoin de nous ni de personne pour goûter toutes les délices, de vous voir, dis-je, pousser la charité jusqu'à vous incarner, afin d'expier nos péchés, — de nous affranchir du joug honteux de Satan, — et de nous rendre capables de conquérir la perfection des élus ! Et ces biens immenses, fruits de votre seul amour, vous nous les avez acquis, en devenant vous-même sur la terre un roi de douleur et d'opprobres. Oh ! comment assez vous louer, assez vous remercier de si incompréhensibles bienfaits ? Je me propose : 1° De placer en vous toutes mes espérances. 2° De recourir à vous par la prière, dans toutes les tentations et les peines de cette vie. 3° De chercher dans les sacrements l'abondance des grâces qui viennent de vous et qui nous sanctifient. O Marie ! rendez-moi fidèle à ces résolutions jusqu'à mon dernier soupir.

VII. — Bonheur de la vie religieuse.

Préparation. — « La vie religieuse, dit saint Bernard, est un vrai paradis. » Les religieux ressemblent 1° Aux anciens Israélites. 2° Aux habitants du ciel. — Nous profiterons de cette méditation pour ranimer en nous la ferveur dans l'observance exacte de nos vœux et de nos règles, afin de goûter la paix dont jouissent les bons religieux. *Vere religio est paradisus.*

1° Les religieux ressemblent aux israélites.

Comme dans l'ancienne Loi, les Juifs étaient le peuple élu et chéri de Dieu, à la différence des Egyptiens; ainsi, dans la Loi nouvelle, les religieux le sont par rapport aux séculiers. Dieu nous adresse donc, comme aux Israélites, les avis suivants : « Ne dites pas dans votre cœur : Le Seigneur m'a choisi, à cause de mon mérite; car Dieu vous a élus et préférés, uniquement parce qu'il vous aimait. Il vous a pris comme son peuple privilégié, non parce que vous en étiez dignes, mais parce qu'il l'a bien voulu. » Votre vocation est un bienfait gratuit, dont vous devez chaque jour rendre grâces au Seigneur. *Elegit vos, quia dilexit vos Dominus.*[1]

Comme les Israélites sortirent de l'Egypte, ainsi les âmes appelées à l'état religieux s'éloignent du monde. L'Egypte était une terre de servitude et de peines; Dieu n'y était pas connu. Le monde impose aussi à ses partisans de pénibles labeurs, et Dieu y est peu connu. C'est donc à nous, comme au peuple juif, que Moïse adresse les paroles suivantes : « Le Seigneur vous a retirés de la fournaise de fer de l'Egypte.[2] Soyez fidèles à marcher par la voie qu'il vous a tracée, » en vous préservant de l'influence du siècle. Observez donc fidèlement vos vœux et vos règles, et Dieu vous protégera; il vous fera goûter le bonheur de son service. *Ut vivatis et bene sit vobis.*[3]

De même que les Israélites, dans le désert, furent guidés par une colonne de feu vers la terre de la promesse, ainsi les reli-

(1) Deut. 7 et 9. (2) Deut. 4, 20. (3) Ibid. 5, 32.

gieux sont conduits, par la lumière de l'Esprit-Saint, dans la voie de leur vocation. Celle-ci ressemble à la terre promise, où coulaient le lait et le miel. En religion coulent aussi le lait de la doctrine et le miel de la grâce.[1] Suivons-y donc le conseil que Moïse donnait à son peuple : Ne pactisons pas avec nos ennemis ;[2] mais combattons-les sans relâche jusqu'à leur entière destruction. *Usque ad internecionem.*

O mon Dieu ! que ce soit là ma RÉSOLUTION : de lutter sans cesse contre la paresse à me lever, à me mortifier, à faire oraison ; contre le manque d'exactitude à observer certaines règles et à triompher de toutes mes tendances au mal, surtout du défaut dominant. Accordez-moi votre assistance dans cette grande lutte contre moi-même, laquelle doit me procurer le vrai bonheur en sanctifiant mon âme.

2° LES RELIGIEUX RESSEMBLENT AUX HABITANTS DU CIEL.

Dans le ciel, on ne fait autre chose que de chanter les LOUANGES du Dieu trois fois saint. — Tout ce qui se dit, se fait dans le cloître se rapporte également à la gloire du Seigneur, et devient comme un hymne perpétuel au Créateur et Rédempteur de l'univers. C'est la pensée de saint Augustin : « Vous louez Dieu, dit-il, quand vous traitez les affaires du couvent, quand vous obéissez, que vous observez la règle, lors même que vous prenez votre nourriture ou votre repos. » — Quel soin ne devons-nous donc pas avoir de sanctifier toutes nos œuvres par une bonne et droite intention !

Comme dans le paradis il n'y a aucun désir des richesses terrestres, ni des plaisirs sensuels, ni de la liberté mal entendue, de même, en religion, les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ferment la porte à ces pernicieuses convoitises. De là cette PAIX dont jouissent les bons religieux. Ils ont la paix avec Dieu, en observant ses préceptes ; la paix avec le prochain, au moyen de la charité ; la paix avec eux-mêmes, en triomphant de leurs passions.

Ce qui fait surtout la béatitude du ciel, c'est l'UNION avec Dieu. Les fervents religieux trouvent aussi dans leur vocation les moyens les plus capables de s'unir au Créateur. Loin des agita-

(1) Deut. 7, 6. Lev. 20, 24. (2) Deut. 7, 1-2.

tions du monde, ils peuvent plus facilement se recueillir, conserver la pureté de la conscience, et s'identifier en tout au bon plaisir divin, par l'exercice de l'obéissance. Leur vie est comme un noviciat du ciel, un essai de la possession du souverain Bien. Avez-vous toujours ainsi compris votre vocation? Gardez-vous donc de laisser régner en vous l'esprit du monde; placez votre joie à vivre ignoré, oublié, méprisé; ne perdez jamais de vue le Dieu qui habite en vous, et qui se plaît à converser avec les âmes humbles, obéissantes et fidèles.

O mon Dieu! faites-moi comprendre l'excellence de la vie religieuse. Enrichie des vœux, protégée par une règle et portant en elle tous les moyens de perfection, elle a de plus le mérite du martyre et en recevra la palme dans le ciel.

VIII. — **Charité fraternelle.**

Préparation. — La charité fraternelle ne doit être nulle part plus parfaite que dans les Communautés religieuses. Nous en méditerons donc : 1° L'excellence. 2° Nous verrons les fruits précieux de cette vertu dans les cloîtres. — Nous choisirons Jésus comme notre Modèle en ce point, afin de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés. *Ut diligatis invicem sicut dilexi vos.*[1]

1° Excellence de la charité fraternelle

« Mes frères bien-aimés! disait l'apôtre saint Jean, aimons-nous les uns les autres, car la charité vient de Dieu. » *Charitas ex Deo est.*[2] « L'amour de Dieu et l'amour du prochain, ajoute saint Thomas, viennent d'un même motif qui est Dieu. » Nous devons aimer le Seigneur, parce qu'il en est infiniment digne, et nos frères parce qu'ils sont les images de leur Créateur. Quelle n'est donc pas l'excellence de la charité! Cette vertu divine ne peut se former en nous que par la grâce de l'Esprit-Saint, qui la répand lui-même dans nos cœurs, comme parle l'Ecriture.[3]

Apportée du ciel sur la terre par le Verbe incarné, elle avait été annoncée longtemps d'avance par Isaïe, comme devant régé

(1) Joan. 15, 12. (2) I Joan. 4, 7. (3) Rom. 5, 5.

NÉRER le monde. « Un jour viendra, disait ce prophète, où l'on verra le loup demeurer avec l'agneau, le léopard avec le chevreau; et l'un ne fera point de mal à l'autre.[1] » Voilà ce qui s'est accompli parmi les disciples du Sauveur, dont l'union fut si étroite et si admirable dès le berceau de l'Eglise. C'est encore ce qui s'accomplit de nos jours au sein des Communautés religieuses, où l'on vit comme des frères, malgré la diversité des pays, des goûts, des tempéraments.

Pourrait-il du reste en être autrement, après que Jésus a fait de la charité le CARACTÈRE de son Eglise, et le SIGNE DISTINCTIF de ses vrais amis?[2] D'ailleurs, n'avons-nous pas l'avantage inappréciable de vivre tous réunis en une seule famille dont Dieu est le Père et Marie la Mère? Ne participons-nous pas souvent à la table sainte, où nous puisons tous à la même source l'esprit de charité qui anime le Rédempteur? — Quel motif pressant pour vous de renoncer à cette froideur habituelle que vous montrez à vos frères! Cherchez désormais à l'emporter sur eux, non pas en science, en réputation et en succès, mais plutôt en affabilité, en condescendance, en humilité prévenante à leur égard.

O Jésus! daignez former vous-même en nous ces liens précieux qui unissent nos cœurs entre eux dans votre Cœur sacré. Faites-nous imiter les premiers chrétiens, qui avaient tous les mêmes pensées et les mêmes sentiments. *Cor unum et anima una.*[3]

2° Fruits de la charité fraternelle.

Une Communauté religieuse n'est POSSIBLE, qu'autant qu'elle est fondée sur la charité. En effet, comme les membres qui la composent ne sauraient avoir naturellement les mêmes goûts et les mêmes inclinations, il est nécessaire que la charité surnaturelle les unisse en un même corps. Autrement il arriverait à un Institut religieux ce que le Sauveur a dit dans l'Evangile : « Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné; toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra subsister.[4] » La discorde dans une famille religieuse ne peut donc aboutir qu'à la bouleverser et même à la dissoudre.

La charité fait tout l'opposé : elle en UNIT SI ÉTROITEMENT les

(1) Is. 11, 6 et 65, 25.
(2) Joan. 13, 35.
(3) Act. 4, 32.
(4) Matth. 12, 25.

membres, qu'ils semblent n'avoir plus qu'un même esprit. Si l'un souffre, tous souffrent avec lui; la joie de l'un est la joie de tous les autres. Chacun cherche, non ses intérêts, mais ceux de la maison et de chacun de ses frères. Est-ce ainsi que vous agissez? L'égoïsme ne domine-t-il pas en vous? « Pratiquez, dit l'Apôtre, l'humilité, la mansuétude, la patience et le support mutuel, afin de garder entre vous l'unité de l'esprit dans le lien de la paix.[1] »

Efforcez-vous surtout de rendre votre charité DURABLE; car votre bonheur en dépend. Quelles délices de penser que Jésus vit dans le prochain,[2] en la personne de qui il veut s'unir à nous, comme il est uni à son Père, d'une manière inviolable![3] N'avons-nous pas ainsi la certitude de trouver des AMIS FIDÈLES dans tous nos frères en religion que Jésus anime de son esprit? Et n'est-ce pas là une douce assurance, qui fait le charme de la vie du cloître, et la rend plus agréable même que la vie de famille ou l'union de parenté? *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum!*[4]

O mon Dieu! faites-moi jouir de ces heureux avantages, en suivant le conseil de l'Apôtre. « Que toute amertume, nous dit-il, que toute colère, indignation et malice soient bannies d'entre vous,[5] » et remplacées en chacun de vous par la bonté, la mansuétude, la bienveillance et la simplicité! Pour me conformer à ce précepte, je veux éviter les contestations, les critiques, les médisances et tout ce qui blesse même légèrement la charité. Je veux prier Jésus et Marie de m'aider chaque jour à contribuer à l'union mutuelle.

IX. — Bonheur des religieux dans le ciel.

PRÉPARATION. — Ce bonheur dépendra de la perfection de chacun à remplir les devoirs de son état : 1° Par la pratique des vœux. 2° Par l'exercice des vertus jusqu'à l'héroïsme. — Nous examinerons en quoi nous manquons dans l'observance régulière et nous nous exercerons chaque jour à l'abnégation de nous-mêmes, selon le précepte du Sauveur. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.*[6]

(1) Eph. 4, 2-3. (2) Matth. 25. (3) Joan. 17, 11.
(4) Ps. 132, 1. (4) Eph. 4, 32. (6) Luc. 9, 23.

1° Récompense que mérite la pratique des vœux.

Les religieux, ayant embrassé un état de PAUVRETÉ, renoncent à la possession et à l'acquisition des richesses de ce monde. Ils se condamnent à toutes les privations qu'ils pourront rencontrer dans leur état. Leur vœu les oblige à user des biens périssables selon la volonté d'autrui, sans aucun esprit de propriété. Ils acquièrent ainsi un double mérite, celui du détachement et celui de la vertu de religion, à cause du vœu. Quelle récompense ne les attend donc pas au ciel, où Dieu rend à chacun selon ses œuvres! *Reddet unicuique secundum opera ejus.*[1]

Tous les actes que nous faisons pour nous acquitter de notre vœu de CHASTETÉ, participent de même au mérite de la vertu de religion, la première parmi les vertus morales. Telles sont, par exemple, les pénitences corporelles nécessaires à la chasteté, l'observation de la clôture, la victoire sur les tentations. L'auréole de la pureté virginale sera donc bien brillante sur la tête des religieux, après qu'ils auront pratiqué toute leur vie la plus délicate des vertus.

L'OBÉISSANCE achèvera d'embellir leur couronne. Car ils méritent doublement, comme nous l'avons déjà dit des autres vœux, dans tous les points de la Règle qui tombent sous ce vœu.[2] Dans les autres, ils ont du moins le mérite de l'obéissance, puisque tout ce qu'ils font est sanctionné par cette vertu. Il suit de là qu'en observant notre Règle pendant un mois, nous gagnons plus devant Dieu, qu'un séculier pratiquant à son gré la pénitence et l'oraison pendant toute une année. Oh! quelle récompense attend les bons religieux qui seront morts dans leur Institut!

O mon Dieu! rendez-moi fidèle à mes obligations jusque dans les détails de ma conduite. Faites-moi connaître en quoi je manque à la pauvreté, à la modestie, à la docilité, afin que chaque jour je vous offre quelque sacrifice, sacrifice qui servira à embellir ma couronne et à augmenter mon bonheur durant l'éternité.

2° Il faut pratiquer les vertus dans leur perfection.

Le religieux, quand il est fervent, s'efforce, à l'aide de ses vœux, de pousser la perfection des vertus jusqu'à l'héroïsme.

(1) Matth. 16, 17. (2) S. Thom. 2. 2. q. 186. a. 9.

Son vœu de pauvreté le sépare des richesses de la terre et lui rend ainsi plus facile le parfait DÉTACHEMENT si nécessaire à l'union intime avec Dieu. Vous devez donc toujours tenir votre cœur dans un grand dégagement; et, à cette fin examinez souvent si vous usez des choses nécessaires à la vie, comme n'en usant pas, selon l'expression de l'Apôtre;[1] si vous n'y mettez pas votre cœur et vos affections; si, vous élevant au désir des biens célestes, vous vous abandonnez à Dieu pour le temporel, vous rappelant cette parole du Sauveur : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice; le reste vous sera donné par surcroît. » *Quærite primum regnum Dei.*[2]

Par le vœu de chasteté, vous avez renoncé aux plaisirs de la chair. Votre renoncement en ce point sera sans réserve, si comme les Saints vous MORTIFIEZ votre corps et vos sens; si vous fuyez ce qui peut souiller votre âme, ou l'exposer au danger de tomber; si vous employez les moyens de garder la vertu angélique. Ces moyens sont la défiance de soi-même, la modestie des regards, la vigilance sur ses pensées et ses affections, la prière dans les combats. Heureux le vrai disciple de Jésus, qui, ne perdant point de vue la présence divine, demande sans cesse à son bon Maître la grâce de ne jamais ternir sa pureté intérieure par la plus légère souillure! *Memor esto Dei, et non peccabis.*[3]

Lié par le vœu d'obéissance, le fervent religieux aspire sans relâche à l'entière ABNÉGATION de sa propre volonté. Regardant l'autorité de ses supérieurs comme celle de Dieu, il embrasse généreusement les obédiences qui blessent son orgueil et contrarient ses idées. Est-ce là l'esprit qui vous fait pratiquer la règle et exécuter les ordres qui vous sont donnés? « Il n'est point de pouvoir qui ne vienne de Dieu, » dit l'Apôtre.[4] Obéissez donc avec foi, — sans examen, — sans réplique, — sans murmure.

O mon Dieu! par les mérites de Jésus et de Marie, détachez mon cœur de tout ce qui n'est pas vous; — inspirez-moi la mortification des sens, afin que je vive constamment uni à vous. — Je suis résolu de renoncer sans cesse à ma volonté propre pour me conformer à la vôtre, et mériter ainsi la récompense des religieux fidèles à leurs règles et à leur vocation.

(1) I Cor. 7, 31. (2) Matth. 6, 33. (3) S. Ignat. (4) Rom. 13, 1.

ORDRE DU JOUR

POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE.

I. Lever, à une heure fixe, suivi d'une Méditation d'une demi-heure, puis de la Messe, selon les loisirs de chacun, — et de la Communion, selon l'avis du confesseur.

L'action de grace, pendant une demi-heure au moins.

Temps libre. Le temps libre s'emploie, soit au travail, soit à la lecture spirituelle, soit à des exercices pieux, comme le chemin de la croix, selon la position de chaque personne et les heures dont elle peut disposer.

Vers onze heures. Un petit examen sur la demi-journée, avec la résolution de redoubler de ferveur après midi.

II. Dans l'après-diner, au premier temps libre, lecture spirituelle dans la vie d'un Saint. — Office de la sainte Vierge.

Le chapelet, avec la méditation des mystères.

Méditation, vers trois ou quatre heures, comme le matin.

Vers le soir, une autre méditation sur la Passion, ou bien l'exercice du chemin de la croix. — Visite au saint Sacrement et à la sainte Vierge, ou bien Salut.

N. B. Les personnes qui ont trop de temps libre, peuvent réciter le rosaire en entier, en méditant les quinze mystères. Elles feront bien d'écrire quelques pensées qui les auront frappées, et aussi les résolutions qu'elles auront à cœur de garder fidèlement.

Elles doivent surtout s'appliquer à suivre les attraits de la grâce, spécialement quand celle-ci leur inspire de prier, de s'entretenir avec Dieu, de s'unir à sa volonté, de se consacrer à lui sans réserve. Il faut se garder de lire avec empressement et par curiosité, — de se laisser troubler intérieurement, — de se conduire par goût, par caprice, par humeur, au lieu de prendre pour règle le désir de contenter le cœur de Dieu et d'avancer dans la vertu.

Cet ordre du jour de la retraite peut servir de Règlement de vie, aux personnes qui ont beaucoup de loisirs.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Approbations. 2
Appréciation de ce livre. 5
Prières avant et après la méditation. 8
Tableau des vertus et des Patrons. 9
Manière de faire l'oraison mentale. 10

MOIS DE JANVIER.

1er Vendredi. — Jésus Enfant nous donne son cœur et il exige le nôtre. 13
1 Circoncision. — Vertus que Jésus y pratique. 14
2 Le mystère de la crèche confond notre orgueil. 15
3 Jésus accessible à tous dans l'étable de Bethléem. 17
4 Biens que nous apporte l'Enfant Jésus. 18
5 Vigile de l'Epiphanie. — Conduite des Mages dans ce mystère. 19
6 Epiphanie. — Appel des gentils à la vraie foi. 20
Octave. Dimanche. — Conduite de Jésus parmi les docteurs. 22
7 Fidélité des Mages à leur vocation à la foi. 23
8 Dons des Mages. Leur signification par rapport à nous. 24
9 Actes d'offrande en rapport avec les dons des Mages. 25
10 Visites à Jésus. Dispositions requises. 27
11 Séjour des Mages à Bethléem. 28
12 Le baptême de Jésus. 29
13 Le baptême nous revêt de Jésus-Christ. 31
Deuxième Dimanche après l'Epiphanie. — Le nom de Jésus. 32
14 Foi vive et simple de saint Hilaire. 33
15 Obligation d'imiter l'Enfant Jésus. 34
16 Jésus modèle de l'Enfance chrétienne. 36
17 Sainteté de saint Antoine le Grand. 37
18 Chaire de saint Pierre. — Sa charité lui rend la foi facile et utile. 38
19 Marie offre Jésus dans le Temple de Jérusalem. 39
20 Douleur de Marie en offrant Jésus. 41
21 Virginité de sainte Agnès. 42
22 L'exil de Jésus ou fuite en Egypte. 43
23 Epousailles de Marie et de Joseph. Leur pureté. 44

24 Retour en Palestine. 45
25 Dévotion à l'Enfant Jésus. 47
25 (bis). Conversion de saint Paul. 48
26 Jésus à Nazareth. Son obéissance. 49
27 Saint Jean Chrysostome. Son amour des souffrances. 50
28 L'obéissance nous sanctifie. 52
29 Saint François de Sales, cher aux hommes et à Dieu. 53
30 Travail de l'Enfant Jésus. 54
31 Progrès de l'Enfant Jésus. Désirs de la perfection. 55
AVIS IMPORTANT. 56

QUINQUAGÉSIME.

Dimanche. — Jésus souffre pour nos péchés. 56
Lundi. — Grand bienfait de l'Eucharistie. 58
Mardi. — Intentions pour offrir le divin Sacrifice. 59
Mercredi des Cendres. — Cérémonie des Cendres. 60
Jeudi d'après les Cendres. — Motifs d'humilité. 61
Vendredi. — Couronnement d'épines de Jésus. 63
Samedi. — Sanctification du Carême. 64

CARÊME. PREMIÈRE SEMAINE.

Dimanche. — Les trois tentations du Sauveur. 65
Lundi. — Moyens de profiter des tentations. 66
Mardi. — Motifs d'aimer les peines de cette vie. 68
Mercredi. — Combien notre vie est courte. 69
Jeudi. — Bon emploi du temps. 70
Vendredi. — La lance et les clous. 72
Samedi. — Reconnaissance envers Jésus et Marie. 73

CARÊME. DEUXIÈME SEMAINE.

Dimanche. — Transfiguration de Jésus. 74
Lundi. — De l'oraison. 75
Mardi. — De la méditation. 76
Mercredi. — Résolutions à prendre au pied du Crucifix. 78
Jeudi. — Biens que nous apporte la croix de Jésus. 79
Vendredi. — Le saint Suaire. 80
Samedi. — Martyre de Marie. Motifs de patience. 81

CARÊME. TROISIÈME SEMAINE.

Dimanche. — Péché mortel, mal de l'homme. 82
Lundi. — La pensée de l'enfer nous éloigne du péché. 83
Mardi. — Le don de Dieu ou la grâce sanctifiante. 85

Mercredi. — Crainte de Dieu. 86
Jeudi. — Effets de la confession fréquente. 87
Vendredi. — Plaies de Jésus. 88
Samedi. — Biens qui nous viennent des plaies de Jésus. 89

CARÊME. QUATRIÈME SEMAINE.

Dimanche. — Nourriture eucharistique. 90
Lundi. — Jésus, modèle de charité. 92
Mardi. — Charité, précepte de Jésus. 93
Mercredi. — Noblesse de l'âme, motif de charité. 94
Jeudi. — Prodiges de la charité de Jésus Sacrement. 95
Vendredi. — Le sang de Jésus nous délivre du péché. 96
Samedi. — Obéissance de Jésus souffrant. 97

SEMAINE DE LA PASSION.

Dimanche. — Motifs de méditer la Passion. 98
Lundi. — La Passion nous apprend la malice du péché. 100
Mardi. — Contrition. 101
Mercredi. — La Passion nous ferme l'enfer. 102
Jeudi. — Jésus souffrant satisfait pour nous. 103
Vendredi. — Marie au pied de la croix. 104
Samedi. — Douleurs du Cœur de Jésus. 105

SEMAINE SAINTE.

Dimanche des Rameaux. — Mystère du jour. 107
Lundi saint. — La sainte Face. 108
Mardi saint. — La croix de Jésus et la nôtre. 109
Mercredi saint. — Du chemin de la croix. 110
Jeudi saint. — La dernière Cène. 111
Vendredi saint. — Jésus en croix. 112
Samedi saint. — Sépulture de Jésus. 114

PAQUES.

Dimanche. — Résurrection de Jésus. 115
Lundi. — Les disciples d'Emmaüs. 116
Mardi. — Enseignements de Jésus. 117
Mercredi. — Nous ressusciterons tous. 118
Jeudi. — Visites de Jésus. 119
Vendredi. — Pouvoirs de Jésus. 121
Samedi. — Confiance en Jésus et en Marie. 122

PREMIÈRE SEMAINE DE PAQUES.

Dimanche. — Paix intérieure. 123
Lundi. — Obstacle à la paix intérieure. 124
Mardi. — Joie spirituelle. 125
Mercredi. — La mauvaise tristesse. 127
Jeudi. — Tristesse selon Dieu. 128
Vendredi. — Jésus, notre consolateur. 129
Samedi. — La Salutation angélique. 130

DEUXIÈME SEMAINE DE PAQUES.

Dimanche. — Sépulcre de Jésus. 131
Lundi. — Le bon Pasteur. 132
Mardi. — Bonté de Jésus à l'égard des pécheurs repentants. 133
Mercredi. — Le grand mystère de la divine miséricorde. 134
Jeudi. — Jésus retrouvé. 135
Vendredi. — Connaissance de Jésus. 137
Samedi. — L'union avec Jésus. 138

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

DESTINÉES A COMBLER LES LACUNES, AVANT LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME ET APRÈS LA FÊTE DU SACRÉ-COEUR.*

I. *1er Février.* — Saint Ignace, martyr. 140
II. *2 Février.* PURIFICATION. — Marie offre Jésus dans le Temple. 141
III. Moyens d'acquérir la confiance en Dieu. 142
IV. Condition de la confiance parfaite. 143
V. L'espérance du ciel. 145
VI. La confiance en Jésus. 146
VII. L'abandon à Dieu. 147
VIII. Jésus, modèle d'abandon. 148
IX. Marie, modèle de confiance. 149
X. Puissance de la prière. 150
XI. Comment on doit prier. 151
XII. De la prière continuelle. 152
XIII. Empêchements à la prière continuelle. 153
XIV. Ce que nous devons demander à Dieu. 154
XV. De la vertu de religion. 156

(*) Voyez l'Avis, page 56.

XVI. Présence de Dieu au dedans de nous. 157
XVII. De l'amour divin. 158
XVIII. Motifs d'aimer Dieu. 159
XIX. Du spectacle de la nature. 160
XX. Signe de l'amour divin. 161
XXI. La tiédeur, obstacle à l'amour sacré. 162
XXII. Union de notre volonté à celle de Dieu. 164
XXIII. Soin des actions ordinaires. 165
XXIV. Bon emploi du temps. 166
Avis. 167

SUITE DES MÉDITATIONS COURANTES

DANS L'ORDRE DES SEMAINES.

TROISIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

Dimanche. Patronage de saint Joseph. — Il mérite notre confiance. 168
Lundi. — L'imitation de Jésus. 169
Mardi. — Moyen d'imiter Jésus. 170
Mercredi. — Saint Joseph, imitateur de Jésus. 171
Jeudi. — Modestie de Jésus. 173
Vendredi. — Il faut penser comme Jésus. 174
Samedi. — Reconnaissance de Jésus. 175

QUATRIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

Dimanche. — Vie intérieure de saint Joseph. 176
Lundi. — Aridités spirituelles. 178
Mardi. — Consolations spirituelles. 179
Mercredi. — Du découragement. 180
Jeudi. — De la constance dans le bien. 181
Vendredi. — De la vraie sainteté. 182
Samedi. — Motifs de sanctification. 183
Samedi (bis). — Fidélité à la grâce. 185

CINQUIÈME SEMAINE APRÈS PAQUES.

Dimanche. — De la prière. 186
Lundi. — L'Oraison dominicale. 187
Mardi. — L'Oraison dominicale (suite). 188
Mercredi. — Demandes d'un cœur contrit. 190
Jeudi. Ascension. — Mystère du jour. 191
Vendredi. — La neuvaine au Saint-Esprit. 192
Samedi. — Dons du Saint-Esprit. 193

OCTAVE DE L'ASCENSION.

Dimanche. — Don de conseil. 194
Lundi. — Don de science. 195
Mardi. — Don d'intelligence. 196
Mercredi. — Don de sagesse. 198
Jeudi. — Dispositions à la Pentecôte. 199
Vendredi d'avant la Pentecôte. — Dispositions à cette fête. 200
Samedi. Vigile de la Pentecôte. — Marie et l'Esprit-Saint. 201

PENTECOTE.

Dimanche. — Effets de la descente du Saint-Esprit. 202
Lundi. — Sanctuaires de l'Esprit-Saint. 204
Mardi. — Demande à l'Esprit-Saint. 205
Mercredi. — Dons du Saint-Esprit. 206
Jeudi. — Don de crainte. 207
Vendredi. — Don de force. 208
Samedi. — Don de piété. 209

PREMIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Dimanche de la Trinité. — Mystère du jour. 210
Lundi. — L'âme selon la grâce. 212
Mardi. — Adoption divine. 213
Mercredi. — Trois demandes du *Pater.* 214

FÊTE-DIEU.

Jeudi. — Merveilles de l'Eucharistie. 215
Vendredi. — L'Eucharistie, source de grâces. 216
Samedi. — Marie et l'Eucharistie. 217

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Dimanche. Octave de la Fête-Dieu. — La Communion. 218
Lundi. — Communion spirituelle. 220
Mardi. — Le Soleil eucharistique. 221
Mercredi. — Respect dû à l'Eucharistie. 222
Jeudi. — La Messe. 223
Vendredi après l'octave. Fête du Sacré-Cœur. — Motifs d'amour et de confiance. 224

MÉDITATIONS SUPPLÉMENTAIRES

POUR LES JOURS QUI SUIVENT LA FÊTE DU SACRÉ-COEUR, JUSQU'AU 1er JUILLET EXCLUSIVEMENT.

I. Emblèmes du Sacré-Cœur. 225
II. Cœur de Jésus, modèle de sacrifice. 227
III. Dévouement du Cœur de Jésus. 228
IV. Jésus, vigne mystique. 229
V. De la grâce habituelle. 230
VI. De la grâce actuelle. 232
VII. Du souvenir de Dieu. 233
VIII. La vertu solide. 234
IX. Jésus et Marie. 235

MOIS DE JUILLET.

1 L'homme doit dépendre de Dieu. 236
2 Fête de la Visitation. — Leçons de vertus données par Marie. 237
3 Obligation de nous soumettre à Dieu. 239
4 Il faut aimer la volonté divine. 240
5 Excellence de l'obéissance. 241
6 Ce que peut l'obéissance. 242
7 De la volonté propre. 243
8 Il faut mortifier ses passions. 245
9 Obéissance de Marie. 246
10 Défaut dominant. 247
11 Mortification du jugement. 248
12 Le service de Dieu. 249
13 Fidélité à nos devoirs de piété. 250
14 Union de saint Bonaventure avec Jésus. 252
15 Obligation de glorifier Dieu en tout. 253
16 Dévotion du scapulaire. 254
17 Humilité de Marie. 255
18 Componction du cœur. 256
19 Saint Vincent de Paul. 257
20 Prudence ou discrétion. 259
21 Simplicité chrétienne. 260
22 Sainte Marie-Madeleine, pénitente. 261
23 Du désir de la perfection. 262
24 De l'esprit d'obéissance. 263
25 Obéissance du Verbe incarné. 264
26 Sainte Anne, Mère de la sainte Vierge. 266
27 Moyen de bien obéir. 267
28 De la retraite du mois. 268

29 Moyen de profiter de la retraite. 269
30 De la prière pour les agonisants. 270
31 Saint Ignace de Loyola. 271

MOIS D'AOUT.

1 Saint Pierre-aux-Liens. 273
2 Saint Alphonse, docteur de l'Eglise. 274
3 Les trois concupiscences. 275
4 Saint Dominique, fondateur. 276
5 Notre-Dame aux Neiges. 277
6 Transfiguration dans le ciel. 278
7 L'humilité, porte du ciel. 280
8 La vaine gloire. 281
9 Jésus, modèle d'humilité. 282
10 Saint Laurent, martyr. 283
11 Douceur, fille de l'humilité. 284
12 Sainte Claire, abbesse. 285
13 De l'humilité. 286
14 Derniers instants de Marie. 288
15 Assomption de Marie. 289
16 De la joie spirituelle. 290
17 La grâce habituelle. 291
18 Vertus de sainte Hélène. 292
19 Le Crucifix, miroir fidèle. 294
20 Saint Bernard, docteur de l'Eglise. 295
21 Sainte Jeanne de Chantal. 296
22 Gloire de Marie dans le ciel. 297
23 Connaissance de Dieu et de soi-même. 298
24 Saint Barthélemy, apôtre. 299
25 Humilité du Verbe incarné. 300
26 Cantique des Anges. 301
27 Blessure d'amour de sainte Thérèse. 303
28 Saint Augustin, docteur de l'Eglise. 304
29 Martyre de saint Jean-Baptiste. 305
30 Le pécheur à la mort. 306
31 La sentence des justes. 307

MOIS DE SEPTEMBRE.

1 Des maladies spirituelles. 308
2 Jésus, notre médecin. 310
3 Marie, modèle de zèle. 311
4 Moyens de guérir notre âme. 312
5 Du péché mortel. 313
6 Malice du péché véniel. 314
7 Ravages du péché véniel. 315

8 Nativité de Marie. 317
9 Prétentions de la nature déchue. 318
10 De la mortification en général. 319
11 Nécessité de la mortification intérieure. 320
12 Pratique de la mortification intérieure. 322
13 Ce qu'il faut mortifier en nous. 323
14 Exaltation de la sainte Croix. 324
15 De la dévotion à Marie. 325
16 L'arbre de la croix. 326
17 Stigmates de saint François d'Assise. 328
18 Jésus en croix. 329
19 Dévotion au Crucifix. 330
20 Crucifix, source de grâce. 331
21 Saint Matthieu, apôtre. 333
22 Désir de la perfection. 334
23 L'édifice de la perfection. 335
24 Notre-Dame de la Merci. 336
25 Mortification de l'Enfant Jésus. 337
26 Notre âme, champ à cultiver. 339
27 Notre âme, jardin de Dieu. 340
28 La mortification nous fait mourir à tout. 341
29 Saint Michel, archange. 342
30 Saint Jérôme, docteur de l'Eglise. 343

MOIS D'OCTOBRE.

1 Recueillement intérieur. 345
2 Les Anges gardiens. 346
3 Perfections de Dieu. 347
4 Saint François d'Assise. 348
5 De la présence de Dieu. 350
6 Humilité de saint Bruno. 351
7 De la componction. 352
8 De la vie intérieure. 353
9 Avantages de la vie intérieure. 355
10 De la direction spirituelle. 356
11 Caractère de l'homme intérieur. 357
12 Obstacle à la vie intérieure. 358
13 De l'esprit de foi. 359
14 De la présence de Dieu. 361
15 Sainte Thérèse de Jésus. 362
16 Du culte extérieur. 363
17 De la dévotion. 364
18 Saint Luc, évangéliste. 365
19 Saint Pierre d'Alcantara. 366
20 Science de l'homme intérieur. 367
21 Sainte Ursule 368

22 Examen sur la vie intérieure. 369
23 De la foi ou de la confiance en Dieu. 371
24 Jésus aime les âmes intérieures. 372
25 Silence de l'Enfant Jésus. 373
26 Charité de l'âme intérieure. 374
27 Qualités de la charité parfaite. 375
28 Saint Simon et saint Jude. 377
29 L'attachement aux créatures. 378
30 De la solitude intérieure. 379
31 Excellente intention. 380

MOIS DE NOVEMBRE.

1 Toussaint. 382
2 Mémoire des défunts. 383
3 La prière pour les morts. 384
4 Saint Charles Borromée. 385
5 Du péché véniel. 387
6 Consolations du purgatoire. 388
7 De la résignation. 389
8 Communion des saints. 390
9 Ce que sont nos églises. 392
10 Motifs de bien régler sa vie. 393
11 Saint Martin de Tours. 394
12 Du lever. 396
13 Saint Stanislas Kostka. 397
14 Des exercices de piété. 398
15 La sainte Messe. 399
16 La Communion. 400
17 La Communion spirituelle. 402
18 Visites au saint Sacrement. 403
19 Sainte Elisabeth de Hongrie. 404
20 Il faut chercher Dieu seul. 405
21 Présentation de Marie au Temple. 406
22 Sainte Cécile, vierge et martyre. 408
23 Puissance de la prière. 409
24 Du souvenir de Dieu. 410
25 Esprit de prière du Verbe incarné. 412
26 De la lecture. 413
27 De la prière pour les pécheurs. 414
28 Marie dans le Temple. 415
29 Racheter le temps perdu. 417
30 Saint André, apôtre. 418

MOIS DE DÉCEMBRE.

1 En quoi consiste l'abnégation. 419
2 Ce qu'il faut retrancher de notre cœur. 420
3 Saint François Xavier. 421

4 Sainte Barbe. 422
5 De la souffrance. 424
6 De la paix intérieure. 425
7 Malheur d'être infidèle à la grâce. 426
8 Immaculée Conception de Marie. 427
9 Combien Jésus aime la pureté. 428
10 Grâces que reçut Marie à Nazareth. 429
11 Création de l'homme. 430
12 Nécessité de l'Incarnation. 432
13-Décret de l'Incarnation. 433
14 Bienfait de l'Incarnation. 434
15 Pourquoi Marie aime tant d'avoir été conçue sans péché 435
16 L'Incarnation, mystère de foi. 437
17 L'Incarnation, mystère d'espérance. 438
18 Maternité divine de Marie. 439
19 L'Incarnation, mystère d'amour. 440
20 Miséricorde divine depuis l'Incarnation. 441
21 Saint Thomas, apôtre. 443
22 Merveille de l'Incarnation. 444
23 L'Incarnation réclame notre gratitude. 445
24 Vigile de Noël. 446
25 La naissance du Sauveur. 447
26 Saint Etienne, martyr. 449
27 Saint Jean l'évangéliste. 450
28 Le martyre des Innocents. 451
29 Les Anges à la crèche. 452
30 Les Bergers à la crèche. 453
31 La Vierge-Mère à la crèche. 454

MÉDITATIONS EN RÉSERVE.*

I. Enseignements du Crucifix. 456
II. Puissance du Rosaire. 458
III. Amour de la correction. 461
IV. L'enfer, peine du sens. 463
V. La pensée de l'éternité. 466
VI. Motifs de confiance en Jésus. 468
VII. Bonheur de la vie religieuse. 471
VIII. Charité fraternelle. 473
IX. Bonheur des religieux dans le ciel. 475
ORDRE DU JOUR POUR LA RETRAITE ANNUELLE OU MENSUELLE 478

(*) Ces Méditations étant surérogatoires, nous les avons laissées dans leur entier comme dans les trois volumes On peut se servir à volonté de chaque point pour une méditation d'un quart d'heure.

RETRAITE DE TROIS JOURS.

PREMIER JOUR.

1o La pensée de l'éternité. 466
2o L'enfer, peine du sens. 463
3o Confiance en Jésus. 468

DEUXIÈME JOUR.

1o Enseignements du Crucifix. 459
2o Amour de la correction. 461
3o De la paix intérieure. 425

TROISIÈME JOUR

1o De la fidélité à la grâce. 426
2o Combien Jésus aime la pureté. 428
3o Puissance du Rosaire. 458

AUTRE RETRAITE DE TROIS JOURS.

PREMIER JOUR.

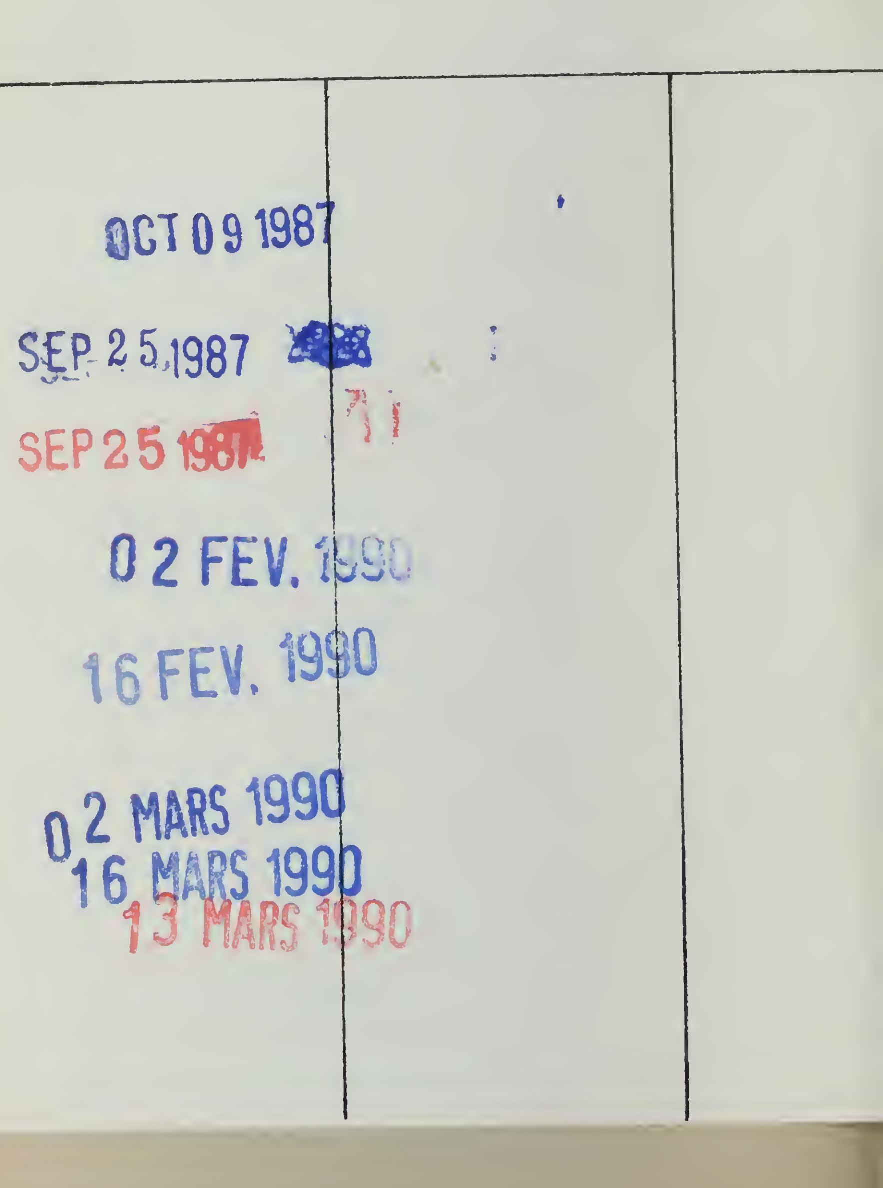
1o Obligation d'imiter Jésus. 34
2o Le péché mortel. 82, 100
3o La pensée de l'enfer nous en préserve. 83

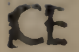
DEUXIÈME JOUR.

1o De la confession fréquente. 87
2o Charité, précepte de Jésus. 93
3o La Passion de Jésus nous ferme l'enfer. 102

TROISIÈME JOUR.

1o Jésus, modèle de l'enfance chrétienne. 36
2o De la prière continuelle. 152, 153, 154
3o Marie au pied de la croix, 104, 122, 130




CE

a39003 011248381b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 04 05 17 15 4